

Note

Blaise de Vigenere né en 1522 à saint-Pourçain qui faisait autrefois partie de l'auvergne, fut d'abord secrétaire du Duc de Nevers, ensuite du Roi henri III, et l'un des plus savans traducteurs de son temps. il a traduit la chronique de Pologne de jean herburt de fulstein qu'il a continuée jusqu'au Roi henri de Valois 1573. moréri, dans son supplément, est le seul de nos biographes qui parle de cet ouvrage dont il ne cite que cette édition. De toutes les traductions de Vigenere, celle d'onosander sur l'art militaire, 1605 in 4°, est la plus recherchée.

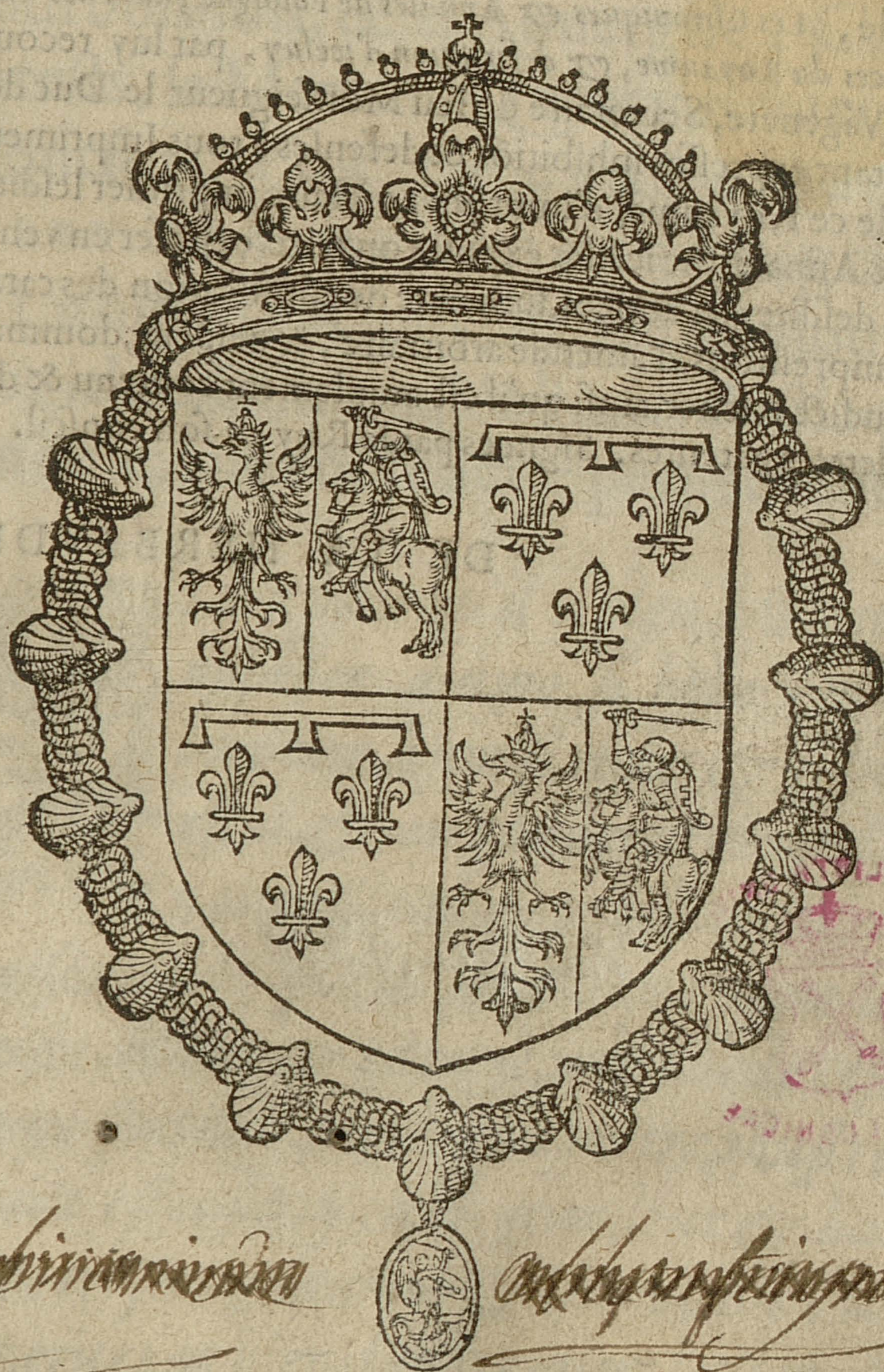
voy. moréri, la biographie des personnages d'auvergne 1820 8°.

[illegible]

voy. l'alphabet slavon qui est assez curieux à la page 3e de cet ouvrage.

LES CHRONIQVES & Annales de Poloigne.

Par Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nyuernois.



A PARIS,
Chez Iean Richer Libraire, rue S. Iean de Latran, à l'enseigne de l'Arbre Verdoyant.
1573.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy, donnees à Paris au mois de Iuillet, 1573. Sa Maiesté a donné priuilege, permission, & congé à Iean Richer marchant libraire & Imprimeur en l'vniuersité de Paris, de imprimer, ou faire imprimer, vendre, & exposer en vente, durant le temps & terme de six annees prochaines & consecutiues, certain liure intitulé, *Les Chroniques & Annales de Pologne, auec les Statuts, & Ordonnances du Royaume, & description d'iceluy*, par luy recouurees de Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nyuernois. Portant expresses inhibitiõs & defenses à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer où faire imprimer lesdites Chroniques & Annales, ne icelles exposer ou faire exposer en vente pẽdant le temps desdites six annees, sur peine de confiscation des caracteres, liures, & impressions, d'amende arbitraire, & despens, dommages & interests audict Richer, ainsi qu'il est amplement contenu & declaré par lesdites lettres patentes. Signees par le Roy en son conseil.

DE LA HERBAVDIERE.





A TRESHAVT, TRESPVISSANT, TRESILLVSTRE ET INuincible Prince, HENRY FILS ET FRERE DE ROY, Duc DAnJou, de Bourbonnois, & d'Auuergne, Conte de Forests, la Marche, Quercy, Roüergue, & Montfort. PAR LA GRACE DE DIEV ESLEV ROY DE POLOIGNE, grād Duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Masouie, Samogithie, Chiouie, Vollinie, Podlachie, & Liuonie, salut & felicité perpetuelle.

SIRE puis qu'il a pleu à Dieu vous appeller à vne si belle & ample coronne, à vn si riche & si puissant estat, & au gouuernement d'vne nation si noble & belliqueuse: Il est bien raisonnable que le peuple que vous laissez ainsi triste, dolent & ennuyé, non pas de ceste vostre bonne fortune, condigne au tresillustre sang dont vous estes sorty, à la grandeur & hautesse de vostre tresmagnanime & inuincible courage, à vos merites et biensfaicts enuers la Repub. chrestienne, Et à l'heur dont vous auez tousiours esté accompagné dés l'heure de vostre naissance: mais pour se veoir affoiblir d'vn tel & si valeureux

champion et deffenseur. Ce peuple doncques Sire, ainsi desolé, cognoisse la grãdeur, les richesses, force & puissance de ceux pour qui vous l'habandonnez. Ensemble les faicts & gestes, la gloire & renommee des tresillustres, & serenißimes Princes qui vous y ont precedé, en nombre de quarante deux tous d'vne suite, sans aucune interruption. Asçauoir quinze non encores illuminez de la grace & benedictiõ du sainct Euangile: et vingt sept tres Chrestiens & Catholiques. Ainsi vous ferez si Dieu plaist à la bonne heure le 28[e]. Cecy sera à tout le moins quelque consolation & recõfort pour la MAIESTE DV ROY vostre frere, nostre souuerain Sire. LES MAIESTEZ DES ROYNES nos souueraines Dames. Mõseigneur: vostre frere. Les serenißimes Roynes, vos sœurs. Et pour tous les Princes, Seigneurs & Estats de ce royaume, qui vous voyẽt partir, et prẽnent congé de vous, auec autant de larmes, de souspirs, et de regrets: que la Poloigne doit auoir d'aise, de plaisir, & de resiouissance en vous attendãt, pour mettre en vos victorieuses mains non seulemẽt le sceptre qui vous est desia acquis: Mais encores de bien plus hautes esperances et promesses à quoy vous estes de tout temps esleu et appellé. Car en vain ne se verrõt pas ainsi iointes et assemblees ces deux diuines marques & enseignes: dont les vnes furent iadis miraculeusement transmises

du ciel aux ancestres & primogeniteurs de vos Maiestez: & l'autre (comme dient les Poëtes) est ministre du plus grand de tous les Dieux, dont elle porte les foudres & tonnerres: En recompence dequoy elle a ceste faueur d'esclorre ses petis dans son giron. Icy doncques TRES-VALEVREVX ET MAGNANIME MONARQVE, *se pourront veoir en vostre langue naturelle representees & descriptes les Prouinces, les contrees, & regions qui doyuent d'oresenauant estre soubz l'obeissance de vostre Maiesté. Les mœurs, conditions & façons de faire des peuples & nations qui les habitent: les fleuues, & riuieres plus notables, les villes & citez, Eueschez, Magistrats, charges, et dignitez de vostre Royaume: Auec les faits & gestes de voz predecesseurs. Le tout neantmoins par forme de recueil & abbregé, attendant que la traduction de l'Histoire generale de Martin Cromer sorte en lumiere, lequel a compris en trente liures (qu'il en a escrit) tout ce qui est aduenu, depuis le commancement & origine du peuple Slauon dont les Polaques sont immediatement descendus iusques au temps du Roy Sigismund Auguste n'agueres decedé. Ce qui ne sera parauenture pas inutile ny sans quelque fruit pour ceux qui n'entendans point la langue Latine, seront neantmoins curieux ou auront besoin d'auoir congnoissance de ces affaires, dores-*

enauant communs außi bien à la France qu'à la Pologne. Qu'il plaiſe dõques SIRE au Dieu protecteur des bõs & legitimes Princes, ottroyer à voſtre Maieſté, ce voyage ſi heureux, ſi proſpere & fauorable, que ce puiſſe eſtre à la louange et exaltation de ſon nom, à la gloire honneur & renommee de voſtre treſnoble, treſilluſtre & treſchreſtien ſang, & au bien repos & trãquillité de l'vn & de l'autre peuple. Conſeruer quant & quant & maintenir touſiours voſtredicte Maieſté en treſparfaicte ſanté & proſperité, auec treſlongue & tresheureuſe vie. De Paris ce xx. iour d'Aouſt, mil cinq cens ſeptante & trois.

De voſtre Maieſté.

Treshumble & treſobeiſſant ſeruiteur
Blaiſe de Vigenere.



LA LISTE OV CATHALOGVE DE CEVX QVI ONT REGNE EN

Poloigne, depuis Lechus premier, fondateur de ceste Monarchie, iusques au Tresillustre & Serenißime Prince Henry premier, regnant à present.

LES PAYANS ET IDOLATRES.

Lechus premier.
Les douze Palatins, ou gouuerneurs.
Cracus.
Lechus second.
Venda.
Les douze Palatins derechef.
Premislus, ou Lescus premier.
Lescus second.
Lescus trosiéme.
Popiel premier.
Popiel second.
Le piaste. *On dit qu'il vesquit six vingts ans, & en regna plus de soixante dix.*
Zemouit. *Il regna trente & vn an.*
Lescus quatriesme.
Zemomile.

De tous ceux cy on ne peut gueres bien parler, sinon par aduis de pays, selon qu'on a peu apprendre & retenir de main en main, car on ne trouue rien de certain és anciennes Histoires de leurs faits & gestes, ne du temps qu'ils regnerent.

Miecislaus premier Chrestien, l'an du mõde 4931. De Iesuschrist. 965. De ceste monarchie. 415. Il regna. 35. ans.

Boleslaus Chrobri, eut le titre Royal le premier de tous, par l'Empereur Otho troisiéme auec les marques & enseignes Imperiales, & fut coronné à Gnesne, l'an de salut 1001.

	Il regna.	En vesquit
	25. ans.	58.
Miecislaus Roy.	9.	44
Casimir premier.	18.	41.

Depuis Miecislaus iusques à Casimir, y eut enuiron six ans d'interregne.

Boleslaus second.	22.	38.

Sur la fin de son regne le nom & tiltre de Roy, fut osté aux Polaques par Gregoire septiéme, à cause du meurtre de l'Euesque Stanislaus par luy cõmis.

Vvladislaus premier.	20.	56
Boleslaus troisiéme surnommé Criuouste.	36	53
Vvladislaus second.	6.	55.
Boleslaus le Crespe.	27	47
Miecislaus le viellard.	5.	

Il regna cinq ans apres son frere Boleslaus. Puis Casimir son ieune frere fut mis en sa place.

Casimir second.	17.	56

Miecislaus. *Derechef depuis la mort de Casimir regna huict ans.* 8. 73.

Lescus le Blanc fils de Casimir, ne voulut point accepter

pter le Royaume apres la mort de ſon oncle Miecisſlaus, pour ce qu'on le vouloit contraindre de chaſſer Gouoric Palatin de Sendomirie. Parquoy il fut mis és mains de Vvladiſlaus Laſconogue.

Vvladiſlaus Laſconogue. 4.

Il ne tint le Royaume qu'enuiron quatre ans, & puis fut rendu à Leſcus le Blanc.

Leſcus le Blanc.	21.	42.
Boleſlaus le Chaſte.	52.	64.
Leſcus le Noir.	10.	46
Premiſlus.	8. mois.	38. ans.

Il reprit le tiltre Royal qui auoit eſté delaiſſé par l'eſpace de 215. ans, depuis la mort de Boleſlaus ſecond. Mais outre les annees des regnes cottez cy deſſus, faut adiouſter deux ans que Boleſlaus veſcut, depuis qu'il fut priué du Royaume, & ſept ans pour les embroullemẽs de Mieciſlaus, Caſimir, Leſcus le Blãc & Laſconogue, & les autres interregnes de iours & de moys, qui ſont en tout ledit nombre de 215. ans.

Vvladiſlaus Loctique. 4.

A ceſte premiere fois il ne regna que trois ou quatre ans, car il fut demis.

Venceſlaus Bohemien. 5.

Vvladiſlaus Loctique derechef.

Il regna lors paiſiblemẽt l'eſpace de 28. ans, & enuoya deuers le Pape pour rauoir le tiltre Royal, car il eut opiniõ qu'il eſtoit meſaduenu à Premiſlus de l'auoir pris ſans la permiſſion de ſa Saincteté. Et ainſi il fut coroné à Cracouie auec ſa femme Heduigis, l'an 1320. 28.

Caſimir ſecond ſurnommé le grand.	37.	60.

Iusques icy, autres n'auoyent regné en Poloigne que ceux du pays un seul Venceslaus Bohemië excepté.

Loys Roy de Hongrie & de Poloigne.

Il regna douze ans seulemẽt en Poloigne, mais en Hõgrie 41. & laissa deux filles Marie qui fut Royne de Poloigne auec son mary Sigismund Marquis de Brandebourg, lequel fut depuis Empereur, mais n'ayant point esté agreable aux Polaques en furent demis, & en son lieu fut receuë Heduigis sa seur puisnee, qui fut mariee à Iaghellon. 12. 56.

Iaghellon grand Duc de Lithuanie, surnommé depuis son baptesme Vvladisslaus. 48. 72.

Vvladisslaus son fils Roy de Poloigne & de Hongrie. 11. 21.

Casimir.	45.	64.
Iean Albert.	9.	41.
Alexandre.	5.	46.
Sigismund	41.	81.
Sigismund Auguste.	24.	53.

Icy prend fin la race des Princes Lithuaniens, qui ont regné en Poloigne par l'espace de 183. ans.

HENRY *premier de ce nom Duc d'Anjou, &c. fils de tresheureuse memoire* HENRY DE VALLOYS *&* de CATHERINE DE MEDICIS, *& frere du treschrestien tresualeureux & inuincible monarque Charles neufiéme à present regnant: fut esleu en laage de vingtdeux ans, par la voix & consentement de tous les estats de Poloigne à Varsauie au mois de May 1573. Dieu luy donne honneur prosperité & longue vie, fauorise & benisse tousiours ses vertueux & louables desseins & entreprises, auec accroissement de noueaux Royaumes & Empires, selon ce que sa grandeur magnanimité & prouesse le meritent.*



AVX LECTEVRS.

S'IL y a riens en ce petit ouurage (benins lecteurs) qui vous puisse cõtenter & estre agreable, cela viẽdra de vostre honesteté & courtoisie accoustumee, & non du merite d'iceluy. Car auroit il esté possible en si peu de tẽps de le limer & pollir à perfection, ne d'y mettre la derniere main, non pas seulement de le reueoir, ne corriger les fautes de l'impression? Il est bien vray qu'en ce qui est de l'Histoire, i'ay suiuy à peu pres, voyre traduit si vous voulez Herburtus, lequel a abbregé & reduit en epitome celle de Cromer. Mais il y a beaucoup de redittes & paroles superflues, au lieu des choses d'importance, tellement qu'il faudroit auoir plus de loisir pour demesler cela, & y dõner quelque grace. Car il ne se faut pas attendre de trouuer icy les beaux bouquets & chappeaux de fleurs, dont sont ornez les anciens bons autheurs Grecs & Latins, où il ne se faut que laisser aller presque de mot à mot, pour plaire infiniment aux oreilles des escoutans, pource qu'ils sçauent proprement deguiser vne mesme chose en plusieurs façons, & y donner quant & quãt vn air gẽtil & agreable. La ou vous trouuerez ceux cy vn peu plus durs & moins delicats. Si ne sont ils pas toutefois du tout sans quelque fruit, mais ils nous eussent parauenture profité d'auãtage, s'ils n'eussent esté si amoureux de la lãgue Latine. Car ce pendant qu'ils s'efforcent d'y reduire & approprier toutes choses, ils nous priuent de la cognoissance des noms propres des personnes, & des pays, villes, mon-

dans l'Italie bien auant. De ſorte qu'ils reduirent en leur obeiſſance vne bonne partie de l'Europe, & de l'Aſie, & donnerent commencement aux plus braues & belliqueuſes nations, qui ayent point eſté en tout le Septentrion, aſçauoir les Rutheniens, Bulgares, Polaques, Moſcouites, Seruiens, Boſniens, Carniens, Coruatz, Bohemes, Moraues, Pomerans, Maſſogitiens, & Sileſiens. La plus part deſquels toutesfois (ainſi que par traict & ſucceſſion de temps toutes choſes ſe remuent & renuerſent) ſont depuis venus ſous la puiſſance & dominatiõ du Turc. Neantmoins les Polaques ont non ſeulement gardé la dignité & franchiſe de leurs anceſtres: mais d'auantage ſe ſont grandement augmentez & accreus ſur leurs voiſins. Or tous ces peuples icy ont retenu beaucoup de leur premier & anciẽ langage, duquel ils vſent encores pour le iourd'huy auec biẽ peu de difference, ſi ce n'eſt de quelques dialectes & façons de parler, comme pourroit eſtre du Geneuois au Neapolitain, ou du Sauoyſien au François. Et par vn lõg temps garderent ſemblablement leurs caracteres, & façõs d'eſcrire, qu'ils ont toutesfois depuis changee, & pris en vſage celle des Latins, Italiens, François, & autres nations Chreſtiennes catholiques. Car l'Alphabet Slauon ancien, duquel on dict que S. Hieroſme meſmes a autres fois vſé, eſt de ceſte ſorte.

Aſ. a. vidi v conſon. vr. vt. buchi. b. br. bo.

glagoia g. gd. go. dobro d. ieſt e. exiuit x.

zielo z. zziema tz. iſſe ige. i i voca. ige i conſ.caco k.ko.

luidi. l. mis lit. m. nas. n. no. on o. pocoe p. p. po.

reci r ſlouo ſ terdo t.tb. tu. huch. y.vel v. phert ph.

chier ch.cho. oto ω. ſchia t c.vel ſch. ci cco cierph

ſcia. ier. iet. ias.

Quant à l'origine d'iceux Slauons, dont le parler s'eſtẽd auſſi auãt, & plus que nul autre qui ſoit pour le iourd'huy en tout le monde, ceux qui ont eſté curieux de le rechercher iuſqu'aux premieres ſources & fondemens, les veulent eſtre deſcendus des reliques & demeurans de la deſtruction de Troye, aſçauoir d'Eneas & de ſes ſucceſſeurs, iuſqu'à vn Alanus ſecond de ce nom, qui paſſa le premier d'Aſie en Europe. Et euſt quatre fils, l'aiſne deſquels fuſt appelé Vandalus, qui donna le nom (comme l'on dict) au fleuue de Viſtule, & aux Polaques. Car tout ainſi qu'il euſt beaucoup d'enfans, auſſi s'eſtẽdirent ils en pluſieurs & diuerſes cõtrees de l'Europe, dont ils occuperent la meilleure partie, & donnerent commẽcement (comme dict eſt) aux peuples deſſuſdits, demeurant touſiours le droict d'aineſſe & primogeniture par deuers les Polaques. Parquoy il ne ſe faut pas eſbair, ſi tant pour raiſon de ce droict (qui en-

tre toutes nations eſt propre & particulier aux François) que pour eſtre deſcendus d'vn meſme ſang, ils ont ſi grande conuenance entr'eux: ainſi qu'on a peu aſſez apperceuoir par ceſte derniere election, qu'ils ont faicte de l'vn de nos treſchreſtiens & inuincibles Princes, lequel ils ont de ſi loin appelé à leur coronne, deuãt tant d'autres ſi riches, grans, & puiſſans ſeigneurs leurs voiſins. Mais laiſſant à part les choſes plus eſloignees de noſtre cognoiſſance, cõme trop obſcures & peu certaines: on trouue par les anciens memoires, qu'enuirõ l'an 550. les Slauons eſtãs ſortis de Sarmatie, ſe ietterent dans certaines contrees que les Vandales auoyent abandonnees pour paſſer en Hongrie, & s'en eſtans aiſément emparez, s'y habituerent, dont les vns furent depuis appelez Bohemes, & les autres Polaques: ſoit que ce nom leur vinſt de *Pole*, qui en langue Slauonne, veut autant à dire, comme campagne, ou venerie, (d'autant qu'ils ſont volontiers addonnez à la chaſſe:) ou de Lechus frere de Zechus, qui furent leurs deux principaux capitaines & conducteurs, demeurant iceluy Lechus en Pologne, & l'autre en Boheme, où chacun d'eux en peu de temps eſtendirent bien auant leurs limites, cõme preux & vaillans qu'ils eſtoyent.

LECHVS.

LECHVS doncques fuſt celuy qui dõna commencemẽt au nom & empire des Polaques, auſquels il departit le païs qui auoit eſté cõquis. Et y fonda pluſieurs petites villes & forteresses d'vn coſté & d'autre, ez endroicts les plus neceſſai-

res pour fermer les passages & aduenues, l'vne desquelles il se reserua pour sa demeure, l'ayant bastie à la rustique, de gros arbres tous entiers, & grans pieces de boys de trauerse sans autrement les escarrir ni reparer, en forme toutesfois d'vn petit chasteau, plāté au millieu d'vne belle campagne, enuironnee de eaux & marescages, six lieux loin de la riuiere de Vvarte deuers Septentrion, laquelle il appela *Guesne*, c'est à dire Nid, en langage du pays, pour ce qu'il y trouua vn aire d'Aigle, ou bien qu'il feit son compte que ce lieu luy seroit vne retraicte pour l'aduenir. Mais les Princes & Roys de Poloigne ont tousiours porté depuis en leurs armoiries, pour memoire de cela, vne Aigle blanche coronnee auec les aisles, & les serres espanoüies & estendues. Ainsi Lechus cōmenca d'establir la seigneurie & domination, qui est finablement paruenue à la grādeur où elle est de present. Ce Prince se monstra en toutes choses fort sage, prudent & debonnaire, faisant plustost le deuoir & office de pere, que de seigneur: car il se rēdoit gracieux & humain à tous, leur faisoit bonne iustice, nō point selon la formalité de loix escrites, de Code ny de Digestes, (car ils ne les auoyent pas encores) mais ayant seulement esgard à ce qui estoit de raison & d'equité. Et à la verité aussi estoit il bien requis, que pour le commencement ce peuple si rude & si farouche fust ainsi manié, car ils n'eussent sçeu aisémēt endurer le ioug ou seruitude de quelcun qui leur eust esté desraisonnable & fascheux. Le prince au demourant n'auoit point encores de domaine, ny de rentes & deuoirs propres & à part, mais chascun semoit &

recueilloit pour luy. Car on luy reseruoit certaine portion par forme de tribut, de tout ce que la terre & le bestail rapportoyent. N'ayans point encores aucun vsage de monnoye, ni d'argent, ains s'accommodoyent de tout ce qu'ils auoyent besoin par permutation & eschange. Au regard des faicts & gestes de Lechus, de ce qu'il fist de beau & d'excellent en la paix & en la guerre, combien de temps il regna, ny quelle lignee il laissa apres luy, on n'en sçait rien à la verité: Car ils estoyent pour lors plus curieux de faire que d'escrire. Toutesfois aucuns ont voulu dire, que luy & sa posterité ont regné en Poloigne bien pres de 150. ans, iusques à l'an 700. de nostre redemption.

LE GOVVERNEMENT *des douze Palatins.*

APRES que la race de Lechus fust toute faillie & esteinte, les Seigneurs & Barons du royaume s'assemblerẽt à Gnesne, pour l'election d'vn nouueau Seigneur. Mais ne se pouuans accorder entre eux, pource que chacun vouloit la principauté pour soy, & le peuple cõmençoit à s'ennuyer du commãdement & empire d'vn homme seul, & desirer quelque peu de liberté d'auantage, fut aduisé que le Royaume qui estoit diuisé en douze contrees & Prouinces, seroit aussi departi en douze gouuernemẽs. Esquels ils establirent douze *Palatins*, ou *Vayuodes*, c'est à dire, Chefs ou Capitaines, qui se maintindrent assez bien pour le commencement, gardans le droict & iustice, ne

faisans tort ne violence à personne, & ayãs soigneusement l'œil par tout. Mais bien tost l'ambition & auarice qui se mist parmi eux, vint à les gaster & corrompre. Car ainsi que chacun vouloit tirer à son proffit & aduantage particulier l'authorité & puissance de sa charge, & non pas au bien & vtilité publique, ils entrerent facilemẽt en noises & debats les vns cõtre les autres. Dequoy les Polaques ennuyez, & craignans que ces partialitez & dissentiõs ne leur amenassent en fin quelque ruine, auiserẽt de retourner à leur premiere façon de viure soubz le gouuernement d'vn Prince seul, comme beaucoup meilleure, & plus à propos. Combien ce fust que ces douze Palatins durerent, on n'en sçait rien de certain. Toutesfois le nom en est demeuré iusqu'à present, mais auec moins de pouuoir & d'authorité, encores que ce Magistrat soit à vie, aussi bien que sont les Castellans, Capitaines, & gens de iustice, & si ont le premier lieu au conseil Royal apres les Euesques.

CRACCVS.

LEs Palatins demis, apres plusieurs lõgues deliberatiõs & disputes, du consentement de toute l'assemblee, la principauté fut offerte à Craccus homme riche & puissant, qui auoit sa demeure vers les sources de la riuiere de Vistule, au pied des mons Sarmatiques, si parfaict & accompli en toutes choses, que les Polaques auoyẽt conceu ceste opinion, de uoir estre celuy & non autre qui deuoit rabiller tout ce qui auoit esté gasté au parauant. Mais il feit difficulté d'accepter celle char-

ge, voyant bien que l'estat estoit fort affoibli, tant pour occasion des guerres passees, que des seditions & partialitez intestines, qui estoyent encores bien allumees entre les plus grands. A la fin vaincu des prieres & requestes de tout le peuple, & de la compassion & amour de sa patrie, il se laissa aller à leur vouloir. Et certes les Polaques ne firent pas vn mauuais choix, & ne furent point deceuz de la bonne opinion qu'ils auoyent conceuë de sa preud'hommie & suffisance. Car incontinent il pacifia ses affaires auec ses voysins, partie d'amitié par le moyen des allia͂ces qu'il feit auec eux: partie de force & par armes. Et ayant ainsi ordonné le dehors, se mit à chastier la trop grande licence & audace des mauuais & deprauez citoyẽs, ordonnant de tous costez personnages pour administrer la iustice. Puis edifia vne ville sur le bord de la Vistule, où il feit sa demeure, laquelle il appella Cracouie, de son nom, y faisant bastir quant & quant vn beau chasteau dans le mont de Veuel, où il transporta le siege capital de tout le royaume, qui estoit au parauant à Guesne: tellement que ceste cité est venue depuis à estre la premiere de tout le Septentrion. Et fust la renommee de ce Prince si grãde par tout, que les Bohemes (leurs alliez) l'esleurent semblablement chef sur eux. Ayant donques ainsi heureusement regné par plusieurs annees, il passa de ceste vie à l'autre: & fust enseueli delà la riuiere de Vistule, au mont Lassotin, selon ce qu'il auoit ordonné dans vn grand tertre ou motte de terre esleuee artificielement, & par main d'homme, de la grãdeur presque d'vne colline naturelle, ainsi qu'on

peut

peut voir encores pour le iourd'huy aupres de l'E-
glise sainct Benoist. Quant au grand Serpent ou Dra
gon qui mangeoit bestes & gens, duquel par son in-
dustrie il deliura le pays, ce sont plustost fables &
comptes, dont les vieilles entretiennent les petis en-
fans, que quelque apparence de verité & d'histoire.

LECHVS II.

CRACCVS enterré, comme il a esté dict, le
plus ieune de ses deux enfans appelé Lechus
ayant (soubs vmbre de le mener à la chasse)
destourné son frere aisné au profond d'vne forest en
vn lieu à l'escart, l'occit là en trahison, & faignãt qu'
il fust mort par quelque cas d'auenture, (ce qu'il co-
loroit encores auec pleurs & larmes simulees) le feit
enterrer fort honorablement. Puis se saisit de la sei-
gneurie, qui de droict luy appartenoit apres la mort
de son frere. Mais ce forfaict ne demoura pas lõgue-
ment caché, car il vint en lumiere & cognoissance de
tout le monde. Et pourtãt le malheureux meurtrier
& parricide fut chassé, & enuoyé en exil, où il fina
miserablement ses iours: les autres veulent dire que
picqué d'vn remors de conscience, se voyant estre
hay de Dieu & du monde, il s'ennuya si fort,
qu'il secha de fascherie & de douleur,
& ainsi mourut sans laisser au-
cuns enfans.

VENDA.

QVE les Polaques ayent de tout temps esté fort affectionnez enuers leurs Princes & Seigneurs, cela se peut assez voir par tout le cours de leurs histoires. Car encores que le Royaume soit electif, c'est à dire, que les enfans des Roys n'ont point accoustumé de leur succeder, si ce n'est moyennant l'election qui en est faicte par les Estats du pays, neantmoins on ne trouue point que iamais ils en ayẽt defraudé aucun hoir legitime. Mais icy on pourra voir d'auãtage que la souuenance qu'ils eurent du bon gouuernement de leur Prince Craccus, peut tant enuers eux que non seulement ils continuerent la seigneurie à ses enfans masles, mais encores apres leur decez ils la mirent ez mains d'vne sienne fille qui restoit, (appelée Venda), esperant que elle qui estoit pourueuë d'vn si riche & puissant estat, & auec ce ieune & belle au possible, seroit bien tost requise en mariage de quelque braue & valeureux estrãger, qui les viendroit regir & gouuerner, dequoy à la verité ils n'eussent point esté frustrez, s'il n'eust tenu à elle. Car Ritiger pour lors fort puissant & renommé entre les Allemans, l'enuoya tout incontinent demander à femme par ses ambassadeurs. A quoy d'vn courage plus viril que feminin elle feit responce, qu'elle ne se vouloit point marier, aymant trop mieux demeurer dame & princesse elle mesmes, que d'estre femme du Prince. Ritiger au contraire insistoit fort & ferme en sa demande, iusques à venir aux menaces, si elle ne s'y condescen-

doit. Et à la fin voyant que tout cela ne seruoit de rien, ayāt assemblé son armee, se delibera d'auoir par armes, ce que de bō gré on ne luy vouloit accorder. Venda de son costé aussi mit en ordre ses gēs, & vint au deuant de luy iusques sur les frōtieres de son royaume, là où Ritiger auant que passer outre, remit sus ses premieres poursuites entremeslees de prieres & de menaces. Surquoy elle luy reprochoit son importunité & sottes amours, indignes d'vne si belle armee qu'il auoit. Les ambassadeurs estans retournez luy vindrēt à louer plus que deuant la beauté, la bōne grace, le grand cœur, & la maiesté de ceste Princesse, qui ressembloit mieux vne Deesse, que mortelle creature. Puis luy dirent tout net, qu'ils voyoyent bien que de nopces il n'en failloit plus parler, car ils la trouuoyent plus disposee à la bataille. Et pourtant le supplioyent au nom de toute l'armee, de vouloir laisser ceste passion, qui n'estoit pas à propos pour l'heure: & pour chose si legere, ne mettre point tant de gens en peril & hazard. Aussi bien quād la victoire luy seroit toute asseuree & certaine, il n'auroit toutesfois point d'honneur d'auoir combatu vne femme. Que s'il ne s'en vouloit deporter, ils estoyēt deliberez de le laisser là tout seul, & s'en retourner au logis. Dequoy Ritiger fut extremement ennuyé, & apres auoir cherché tous les moyēs dont il se peut aduiser pour leur faire changer d'opinion, & qu'il les eust veu du tout obstinez & resolus de ne combatre point: de despit & d'ennuy de se voir ainsi surmonté auant que d'auoir combatu, vaincu aussi d'amour, d'impatience & desespoir, se dōna la mort de sa pro-

pre main, & les Allemans apres auoir faict ie ne sçay quel appointement s'en retournerent. Venda toute braue d'vn si beau & heureux succez, feit à son retour vne triumphante & magnifique entree à Cracouie. Et apres ses vœuz solennellement rendus, & infinis sacrifices par elle faicts, finablement se resolut de se sacrifier elle mesme aux dieux protecteurs du pays, craignant que quelque desastre ne luy suruint qui obscurcist la gloire qu'elle auoit desia acquise. Par ainsi apres plusieurs cerimonies & mysteres obseruez en leur religion, à la veuë de tous se ietta du haut du pont en bas, dans la riuiere de Vistule, où soudain elle fut submergee & engloutie des vndes. « Tant facile il estoit à ceux qui ignoroyent encores l'adoration du vray Dieu, de commettre sans occasion vn tel & si abominable forfaict contre soy mesmes. Son corps fust puis apres trouué, & honorablement enseuely par les Seigneurs du Royaume, en vn lieu haut & esleué à vne lieuë de la ville sur la riuiere de Dlubine, où ils luy dresserent pour sepulture vn tertre ou motte de terre, semblable à celle de son pere. Dont le village qui est au dessouz a pris son nom de *Mogile*, c'est à dire, tertre ou sepulture.

LES DOVZE PALATINS
derechef, & Premislus, depuis nommé Lescus premier.

APRES la mort de Venda, ne demoura plus personne de la race de Craccus, parquoy l'estat fut encores changé, & le gouuernement remis ez mains des douze Palatins: mais finablemẽt

il retourna à vn ſeul par vn cas aſſez eſtrange. Car les Polaques ayãs eſté pluſieurs fois rompus & deffaits par les Hongres & Moraues, auoyẽt preſque du tout perdu & le cœur & l'eſperãce de ſe pouuoir plus defendre d'eux: quand tout ſoudain vn homme de baſſe condition (Orfeure de ſon meſtier) appelé Premiſlus ayãt aſſemblé quelque troupe de ſoldats volontaires, s'aduiſa d'vne telle ruſe & inuẽtion. Il feit faire prouiſion de force morions, & rondelles de cliſſe, d'eſcorces d'arbres, & autres telles eſtoffes qu'il peut promptement recouurer. Puis les ayant peintes & enduites partie de fiel de beſtes, partie de litarge, les alla ſecrettement poſer de nuict au bord d'vne foreſt, ſur les troncs & branches des arbres, vis à vis du lieu où eſtoyent logez les ennemis, droict encontre le Soleil leuant, le tout ſi proprement, que quand il commença à luire & eſpandre ſes raiz là deſſus, on euſt dit à les voir de loin, que s'eſtoyent gens armez tous preſts à combattre. Cecy doncques ayant eſté deſcouuert & apperceu par les Hongres, deſbanderent ſoudain quelque nombre de gens pour les aller recognoiſtre & charger, ne faiſans point autrement cas de ceux que ſi ſouuent ils auoyent mis en fuite. Mais Premiſlus qui les pouuoit voir de loin, & auoit tout loyſir de ioüer ſon perſonnage, eſuanouit incontinant ſes ſoldats contrefaicts, bruſlant vne partie, & cachant le reſte, de ſorte qu'il donna aux ennemis l'apparence d'vne vraye retraicte. Eux au cõtraire ſe mirent à les pourſuyure plus chaudement deçà & delà parmy les bois: tant qu'à la fin eſtans tous en deſordre ils vindrent à dõner dans l'embuſcade, que

Premiſlus leur auoit dreſſee, où ils furent bien aiſément deffaicts & taillez en pieces. Les Polaques s'eſtans ſaiſis de leurs armes, s'en allerent ſoudain au logis des ennemis, qu'ils trouuerent ſaouls & endormis, ne ſe doubtans de rien. Car ils s'eſtoyent mis à repaiſtre & faire bonne chere ſouz l'aſſeurance de leurs gens, qu'ils penſoyent ou auoir desfaict ceux qui auoyent eſté deſcouuerts, ou bien, qu'ils eſtoyent apres à les chaſſer & pourſuyure. Auſſi que leurs gardes & ſentinelles abuſez des armes qu'ils voyoyent aux Polaques, n'auoyent point donné d'alarme, mais les auoyent laiſſé paſſer ſans mot dire. Ce qui les deceut, & fut cauſe qu'il y en eut plus grand nõbre de tuez: les autres qui ouyrent le bruict ſe ſauuerent le mieux qu'ils peurent, abandonnans leur camp, leurs hardes & bagage. De ceſte faction ſi heureuſement ſuccedee, Premiſlus s'acquit vn grãd bruict & renom parmy les Polaques. Et à la verité il fut cauſe d'vn grand bien à tout le royaume: car iuſques alors ils ne ſçauoyent que c'eſtoit de victoire, mais bien de fuir à toutes heurtes. Auſſi en recompenſe de ce ſi ſignalé ſeruice, par la voix & conſentemẽt de tous, il fut declaré Prince & Seigneur, auec le nom de Leſcus qu'il print pour eſtre fort aggreable à tout le peuple, à cauſe de la memoire & ſouuenance qu'ils auoyent encore de leur premier fondateur ſi doux, ſi bening & aggreable à tous. Quelques vns veulent que cecy ſoit aduenu l'an 750. ou 760. Comment qu'il en ſoit, Leſcus paſſa le reſte de ſes iours en paix & repos, à bien & ſagement gouuerner ſon peuple, ſans qu'aucun de ſes voyſins s'o-

ſaſt remuer contre luy, pour le troubler ou luy faire guerre. Mais combien de temps il regna, ny en quelle ſorte il mourut, on n'en ſçait rien, ny de ſes autres faicts ſemblablement, ſinon qu'il ne laiſſa point d'enfans apres luy.

LESCVS II.

PREMISLVS decedé, ſe leuerent nouuelles diſputes & contentions entre les Seigneurs, pour le gouuernement du Royaume, ne ſe trouuant aucune bride ne meſure à la grande ambition & conuoitiſe que chacun auoit de dominer. Parquoy finablement fut aduiſé, que le tout ſeroit remis à la fortune, & que celuy auroit la ſeigneurie, duquel le cheual emporteroit le prix à la courſe, pourueu qu'il fut aulbere & mouchetté, car autres n'y deuoyent eſtre receus. Par ainſi la carriere fut dreſſée le long de la riuiere de Prandinique, où ſoudain accourut vne grande multitude de peuple, prendre place pour voir l'euenement de la choſe. Or entre les autres qui ſe deuoyent preſenter ſur les rangs, eſtoit vn certain Leſcus, homme cault & malicieux, qui vint ſemer ſecrettement grãd nombre de chauſſe-trappes parmi le ſable où les cheuaux deuoyent paſſer: afin que dõnans là dedans ils s'encloüaſſent, & rendiſſent inutiles à parfournir le reſte de leur courſe. Et quant & quãt choyſit vn deſtour pour luy, (vn peu plus lõg,) mais qui eſtoit ſeur & hors du dãger. Neãtmoins il auoit encor à toutes auẽtures fait ferrer ſon cheual de ſolles & plãches de fer, de peur qu'il ne vint à s'offençer. Ce qui luy ſucceda fort biẽ cõme il l'auoit proietté, & deſia le peu-

ple à haute voix commẽçoit à le proclamer & vainqueur & seigneur tout ensemble, comme si miraculeusement ceste faueur luy fust aduenue, (personne ne s'estant encores apperceu de la ruse,) quand l'artifice vint à estre descouuert. Parquoy tout incontinent il fust saisi, conuaincu, condamné, & desmembré par pieces & morceaux sur la place. Ceux qui s' aduiserent les premiers de la tromperie, furent deux ieunes hommes incognus, & de bas lieu, lesquels auant que le peuple se fust encores assemblé, s'estoyẽt mis par esbat & passetemps à courir l'vn contre l'autre, comme s'ils eussent voulu disputer la seigneurie entr'eux. Et s'estans de fortune rencontrez en quelques vnes de ces chausse trappes, voulurent rechercher la chose plus auant, tant qu'ils descouurirent ce que c'estoit, & recogneurent fort bien l'endroict où il n'y en auoit point. Cela faict, le plus dispos des deux se va ranger auec les autres qui estoyent ordõnez pour courir: & tout ainsi à pied qu'il estoit, partist quant & eux. Dequoy se leua soudain vne grande risee parmi le peuple, auec cris & battemens de mains, qui se renforcerent bien encores d'auantage, quand on veit qu'il prenoit le plus long. Mais luy ne se souciant de cela, alloit tousiours auant apres celuy qui auoit dressé la tromperie, tellement qu'il fut le second qui paruint le plustost au bout de la carriere, d'autant que tous les autres qui auoyent prins le droict chemin, y auoyent affolé leurs cheuaux: & estoyent demeurez court. Apres doncques que tout eust esté esclarcy, le prix & la seigneurie du consentement de toute l'assemblee luy furent deferez, auec

le

le nom deLescus,pour le rendre plus recommanda-
ble enuers le peuple.Parquoy tout aussi tost qu'il fut
paruenu à vn si grand hõneur outre son attente (car
il n'y auoit iamais pensé:)il mit peine de faire en sor-
te qu'il ne fut point reputé indigne de sa bonne for-
tune.Car non seulement il rembarra les courses &
inuasions de ses voysins,mais de gayeté de cœur en-
cores feit la guerre à d'autres qui ne luy demandoy-
ent rien,employãt tout ce qui luy pouuoit rester de
temps & de loysir des occupations de la guerre, &
affaires publiques à s'exercer & addresser aux armes.
Il estoit tresmagnifique enuers les estrangers,liberal
à ceux qu'il sçauoit meriter quelque chose,ou auoir
necessité:doux & benin à tous ceux qui l'abordoyẽt,
aspre & rigoureux à venger les torts & iniures des
pauures gens,tressobre en son boire & manger,sim-
ple & modeste en ses habillemẽs,voire qui se seruoit
ordinairement de quelques gros draps de vil pris &
autres semblables petites estoffes en lieu de tapisse-
ries,si ce n'estoit qu'il fust question de monstrer en
public deuant les estrãgers sa magnificẽce. Car lors
il n'y espargnoit riẽ. Et vouloit tousiours auoir en sa
chãbre ou garderobbe les pauures & simples accou-
stremens dont il vsoit au parauãt que venir à l'estat:
afinque les ayant continuellement deuant les yeux,
il se souuint quelle auoit esté sa premiere condition,
& comme de si bas lieu il estoit monté à vn si hault
degré.Si abhorrent au reste de l'yurongnerie, qu'in-
cessamment il disoit,ceux là qui estoyent yures, res-
sembler plustost à des bestes brutes, qu'à creatures
raisonnables . Toutesfois ny de toutes ces belles &

louables conditions, ni de la vertu, modestie & temperance de ce Prince, combien il regna, ce qu'il feit de son temps, & comment c'est qu'il mourut, nous n'en auons rien par escrit. Aucuns ont voulu dire, qu'il fut tué en vne bataille qu'il eust contre l'Empereur Charlemagne, estant allé au secours des Hongres & Slauons ses alliez, & que cela aduint enuiron l'an de salut 805.

LESCVS III.

NEANTMOINS il laissa vn fils apres sa mort appelé semblablement Lescus comme luy, lequel ne degenera en riẽ des vertus & bõnes parties de son pere. Car il se maintint en toutes choses, tant de la paix que de la guerre, d'vne façon que non seulement il sembla auoir attaint & esgalé ses perfections d'iceluy: mais les auoir encores de beaucoup surpassees. Il feit aussi la guerre contre aucuns de ses voisins qui le mesprisoyent, à cause du lieu dont il estoit sorti, & pourtant s'estoit mis à remuer nouuelles choses. Que s'il est vray ce qui a esté dict de la mort de son pere, il pourroit estre que cestuy cy eut enuoyé deuers Charles fils du dessusdict Charlemagne pour traicter la paix. Il eut au reste vn fils de sa femme legitime, qui eut nom Popiel, lequel il feit nourrir & instruire en toutes bonnes mœurs & vertus, & de son viuant encores le designa pour successeur à la seigneurie.

POPIEL I.



E Popiel paruenu à l'estat, soudain se desbaucha, & ne monstra point auoir rien retenu de sa premiere nourriture. Au cõtraire se rendant du tout dissemblable à son pere, & son ayeul, n'estoit qu'vn paresseux & pusillanime, & ne feit en tout son temps chose digne de memoire, sinõ qu'il remit la Cour à Gnesne, comme elle estoit du commencement. Mais tout incontinent apres s'en alla demourer à Cruzuicie, où il regna quelques annees: puis tomba en vne maladie, dont il mourut. On dict qu'il auoit de coustume à tous propos, & mesmement quand il estoit questiõ d'affermer quelque chose d'adiouster tousiours ces mots. Les Rats doncques me puissent manger, s'il n'est vray. Ce qui aduint depuis à son fils.

POPIEL II.



E deuoir rendu à Popiel selon la Religion, & coustume du païs, son fils du mesme nõ, luy succeda du consentement des principaux, qui luy presterẽt le sermẽt de fidelité, encores qu'il fust fort ieune. Mais tout aussi tost que la barbe luy cõmencea à poindre, (qui est l'aage le plus prõpt à se desbaucher apres les delices & voluptez, pource qu'on n'en a point encores tasté, & pourtãt semblent elles plus friandes,) voulut viure du tout à son plaisir & fantasie. Et sans se soucier des remonstrances de ses oncles, (en la tutele desquels son pere l'auoit laissé,) se gouuernoit par le conseil & opinion des ieunes fols & esuentez, à l'appetit desquels il

estoit continuellemẽt en festins & banquets, à gour mander, yurongner, & iouer tout le long du iour & de la nuict, ne se donnant peine ny d'administrer iustice, ny d'ouyr les plaintes de ses subiects. Somme, qu'en toutes choses il se monstroit entierement depraué & perdu, sans esprit, sans iugement, voire du tout inepte, & indigne du nom de Prince: de sorte qu'il estoit hay & mesprisé de tous. Parquoy ses oncles le voulãt retirer d'vne vie si mauuaise & vicieuse, aduiserent de le marier à vne ieune Damoyselle, fille d'vn Prince d'Allemagne, belle en toute perfection: mais pour cela il ne s'amenda de rien, au contraire vindrent à se gaster l'vn l'autre. Car estant ceste femme d'vn naturel extremement ambitieux & auare, tout incontinãt qu'elle eust gousté vn peu de la douceur & du proffit qui se trouuent à cõmander, & esprouué quant & quant la lascheté & negligence de son mari, empietta sans mot dire toute l'authorité & le gouuernement du Royaume: vne seule chose luy estoit cõtraire, asçauoir la faueur & credit que ses oncles auoyent acquis enuers le peuple par leurs merites & vertus. Parquoy elle commencea à les calumnier, en mesdire & detracter, leur mettre sus infinies choses à quoy ils n'auoyent iamais pensé, les rẽdre suspects à son mary, & luy mettre en teste qu'il s'en falloit deffaire, s'il se vouloit iamais voir asseuré de son estat & de sa vie. Ce qu'il creut facilement, & pourtant arresterẽt entr'eux de les faire mourir. Popiel doncques feignit d'estre griefuement malade, & là dessus sa femme les enuoye incontinant appeler. Eux estans venus, il commence à leur dire com-

me il ſe ſentoit biẽ pres de ſa fin, ainſi qu'ils pouuoyent apperceuoir, d'auantage que cela luy auoit eſté reuelé, ſe plaignant tendrement pour mieux colorer la bourde: ſa femme pleuroit quant & quant, laquelle il leur recommande les larmes aux yeux, auec ſes pauures petis enfans. Somme qu'en ces pleurs, doleances & gemiſſemens toute la iournee ſe paſſa, iuſques à ce que vers le ſoir, comme s'il leur euſt voulu dire le dernier adieu, les appela d'vne voix baſſe & piteuſe chacun par leur propre nom. Et feignãt de vouloir boire à eux pour la derniere fois, ſe feit apporter vne grand couppe plaine d'vn breuuage empoiſonné, où il ne feit que mettre le nez dedans pour contenance, ſoufflant l'eſcume qui ſurnageoit deſſus: puis la leur preſenta, dont ils beurent chacun vn bõ traict. Cela faict tourna la teſte de l'autre coſté, faiſant ſemblant de vouloir repoſer, & eux prindrent congé, & s'en allerent. A peine auoyent ils deſcendu les degrez, que la poiſon commencea à faire ſon operation, & à les trauailler: mais ce fut ſi à coup, qu'il n'y eut ordre de les ſecourir: car tout incontinant d'vne grande violence & furie, ils tomberent roides morts eſtendus ſur les carreaux, au grand ſcandale de tout le monde. Meſmement de ce que ceſte outrageuſe femme ne voulut permettre qu'on leur dõnaſt ſepulture. Ce que la diuine vengeance ne laiſſa pas longuement impuni. Car de la pourriture de ces deux corps, ſe procreerent ſoudain vne infinie quãtité de Rats, de grandeur inuſitee, qui ſe miſrent à pourſuyure le malheureux parricide, auec ſa femme & leurs enfans, d'vne telle façon qu'ils ne ſcauoyent

où se mettre à sauueté, le feu allumé tout autour d'eux, ne les en pouuoit deffendre, l'eau encor moins: ne les tours & forteresses où ils s'enfermerent. Et encores que ceux de leur garde fussent continuellemēt apres à repoulser ces bestioles, & en tuassent vn grād nōbre, ils ne peurent toutesfois empescher que malgré eux, & tout leur effort, elles ne se iettassent premieremēt sur les enfans, puis sur la femme: & finalemēt sur le miserable, qu'ils rongerent d'vne cruauté nōpareille iusqu'aux oz, dās le chasteau de Cruzuicie suyuāt l'imprecatiō du pere, laq̄lle se trouua n'auoir point tant de fois esté reiteree en vain & sans effect.

L'interregne, & l'election du Piaste.

POPIEL & les siens ayās faict vne fin si estrāge & malheureuse, les principaux du royaume s'assēblerent en grand nōbre à Cruzuicie pour eslire vn nouueau seigneur: & comme la chose eust esté fort debatue d'vne part & d'autre pour raison des factiōs & partialitez ambitieuses qui estoyēt allumees parmy eux plus que iamais, se departirent finablement sans rien faire. Cependāt le pays se trouuoit en vne grande desolatiō & ruine. Car personne n'obeissoit, ni l'vn ne vouloit ceder à l'autre, vsant vn chacun de son autorité & licēce. Au moyen dequoy les estats se rassemblerēt derechef: mais rien ne se relaschoit de leurs contentions accoustumees, au cōtraire elles s'aigrissoyēt de plus en plus, de sorte que les choses estoyent en fort mauuais train: si miraculeusement, & outre l'esperance de tous elles n'eussēt esté remises de la façō qui s'ensuit. Il y auoit vn Bour-

geois deCruzuicie,appelé le Piaste, fils deCossiscon, homme de moyenne taille, massif toutesfois, & robuste de membres,aagé de quarante ans,ou plus: qui viuoit de son labourage, auec quelq̃ petit traffic de miel qu'il faisoit,simple au reste, & de fort bōne vie, qui n'eust point voulu faire de desplaisir à personne, liberal & charitable enuers les poures & souffreteux selō son peu de moyē & pouuoir.Cestuy ci auoit vn seul fils de sa femmeRepicha,de mesmes meurs & façons de faire que son mary.Et cōme(du viuāt encores de Popiel)le tēps fut venu, que suyuāt la coustume du pays,il luy failloit tondre sa premiere perruque,& dōner le nō:ces deux bōnes personnes auoyēt cōuié à ceste cerimonie quelques vns de leurs parēs & amis,tué vn pourceau,& faict prouision d'vn pot de breuuage faict d'eau & de miel, qu'on appele du *Medon*,pour les festoyer. Mais auant que le iour fut venu,le Piaste d'auenture rencontra deux ieunes hōmes incognus,& en habit d'estrangers: qui auoyent (ainsi qu'ils disoyent) esté iettez hors du palais du Roy,dequoy ils mōstroyent estre mal cōtens, pour ne sçauoir où se retirer. Luy soudain selō sa courtoisie accoustumee les inuita de venir prēdre la patiēce à son logis, où il les mena, & leur mit la nappe,leur presentant ce qu'il auoit preparé pour la feste de son fils.Mais voyci vne grand merueille qui aduint lors. Car tout soudain la chair s'augmēta, & le Medon abonda, de sorte qu'il y eust non seulement dequoy traicter ceux qui auoyent esté inuitez: mais encores le Prince & toute sa suite en furent repeus. Quelque temps apres ces deux hostes retournerent de-

uers luy, lors que l'assemblee se tenoit pour la creation du nouueau Seigneur. Et luy ayant commandé d'apporter ce qui pouuoit estre en sa petite despence ou Garde-manger, par vn miracle encores plus grand que la premiere fois, cela vint à suffire pour donner à repaistre à toute ceste grãde multitude de peuple, qui à la verité patissoit de viures, & en auoit quelque disette. Ce qu'estant venu en euidence, commencerent tous à crier, que le Piaste, non par voix & suffrages des hommes, mais par la diuine prouidence & election, leur estoit dõné pour seigneur: & pour tel le commancerent sur le champ à recognoistre & honorer. Ce que de prime face il ne vouloit accepter iusques à ce que ses hostes luy ordonnerent d'ainsi le faire. Parquoy tout ainsi vestu qu'il estoit d'vne belle chiquenie, & de guestres tissues d'escorce de tilleul, fust conduict de tous les grans du Royaume au palais, où apres que ces deux estrangers l'eurent aussi accompagné soudain s'esuanouïrent & disparurent, qu'on ne sçeut qu'ils deuindrent. On estime que ce fussent quelques Anges & messagers de Dieu, qui voulut ainsi remunerer la beneficence & hospitalité enuers ceux là mesmes qui n'auoyent encores cognoissance de son nom. Le Piaste ainsi paruenu à la seigneurie, ne chãgea rien de ces humaines & louables façons de faire. Mais se trouuant augmenté de moyens, de richesses & de puissance, renforcea aussi ses biensfaicts & liberalitez accoustumees: sa femme le secondant fort vertueusement en cela, outre l'ordinaire de celles mesmement qui sont venues de bas lieu. Et furent la debonnaireté de ce Prince, & les

bonnes

bonnes parties qui ſe trouuerẽt en luy, furent la ſeule cauſe d'eſteindre & aſſopir les noiſes & debats dõt tout le royaume eſtoit rẽpli, & les meurtres, larrecins & brigandages qui ſe commettoyent de tous coſtez: de refraindre quant & quant & arreſter les courſes & aſſaux des ennemis. Car le reſpect ſeul qu'on luy portoit, euſt plus de pouuoir, que toute la force & rigueur dont il euſt ſçeu vſer: principalement pour ce que chacun l'eſtimoit eſtre treſagreable & fort recommandé enuers les dieux, puis que par leur prouidence il auoit ainſi miraculeuſement eſté appelé au gouuernement de la choſe publique. Et certes il n'y a rien qui puiſſe tant enuers les volontez & opinions du peuple, ni qui ſoit ſi neceſſaire & à propos pour le contenir en obeiſſance, que la Religion quãd elle eſt conſeruee & maintenue en ſon integrité par le deuoir & bon exẽple du prince. Le Piaſte donques n'vſa point d'autres forces, d'autres moyens ni inuẽtions pour ſe faire aymer des bõs, craindre des meſchans, & reſpecter des eſtrangers. Mais il euſt encores ceſt heur & benediction par deſſus tous les autres, que ſa race & poſterité regna de pere en fils par beaucoup de ſiecles en Poloigne, iuſques au Roy Caſimir ſecond, qui ſeul obtint le nom de grand. Ayãt au demeurant en horreur & abomination la demeure de Cruzuicie, pour le forfaict que Popiel y auoit cõmis, & la miſerable & piteuſe fin qu'il y auoit faicte, ſe retira à Gneſne premier domicile & demeure des Princes de Poloigne, où apres auoir fort longuement & heureuſement regné, il deceda aagé de ſix-vingts ans.

d

ZEMOVIT.

AV Piaste succeda son fils vnique Zemouit, homme soigneux & vigilant, du tout nay à la guerre, & aux armes: endurci à toute sorte de trauail & de peine, ne se souciāt de froid ni de chauld, de la faim, ni de la soif, qui dormoit peu, & ne se monstroit non plus exquis & delicat en son viure & habillemens que le moindre & plus simple soldat de son armee. Curieux & ententif sur toutes choses de gaigner l'amitié & biēvueillance des grands & des petis, par vne facilité & douceur dont il vsoit enuers tous. Parquoy ce n'est pas de merueilles, s'il fut tousiours en la bonne grace & opinion de tout le peuple. Car du viuant encores de son pere (à cause de son grand aage & foiblesse) il le soulageoit des affaires de la guerre, & autres choses d'importance, tant au gré & contentement d'vn chacun, qu'apres la mort d'iceluy, tout se trouua si bien ordonné, que bien tost il eust recouuré tout ce qui auoit esté aliené & perdu. Et d'auantage s'accreut encores sur les Moraues & Prutheniens, finablement apres plusieurs belles victoires, & tresexcellēs faicts d'armes, mourut à Gnesne, l'an trentevnieme de son regne.

LESCVS IIII.

LEs Seigneurs du Royaume, & tout le peuple regrettans infiniment vn si bon & si valeureux Prince, & dont ils auoyēt esté si humainemēt traitez, ne feirent aucune difficulté de receuoir en son lieu son fils vnique Lescus, combien que ce ne fust encores qu'vn ieune enfant. Et neant-

moins apres qu'il fut venu en aage s'adonna plustost au plaisir & repos, qu'à faire la guerre, se contentant de la seigneurie que son pere luy auoit laissee. Mais il en vsa fort modestement durant toute sa vie, parquoy il fut tousiours bien voulu, & aymé de ses suiets, & fina heureusement ces iours.

ZEMOMILE.

SON fils Zemomile luy succeda, gracieux aussi, doux, liberal & charitable Prince. Toutes lesquelles vertus luy venoyent comme hereditairement de ses ancestres & maieurs. Mais estant aussi fort addonné au repos & à la paix, il n'eust pas eu beaucoup de bruict & de reputation, si ce n'eust esté par le moyen de son fils. Car ayãt demeuré quelques annees sans pouuoir auoir enfans, il en eut finablemẽt vn auec la ioye, le plaisir, & contentement tant pour luy que pour tout le peuple, qu'on peut penser: ce que toutesfois ne luy dura pas si longuement, comme l'ennuy & fascherie qu'il en eut apres, pource qu'il se trouua aueugle. Or auoit il desia attaint le septieme an de son aage, qui est le temps auquel les Polaques communement auoyent accoustumé de tondre les premiers cheueux, & dõner le nom à leurs enfans en grande põpe & cerimonie. Parquoy tous les grãs seigneurs du Royaume ne faillirent de s'y trouuer, car Zemomile les y auoit inuitez. Et s'efforçoit de leur faire la plus grand chere qu'il estoit possible: mais il estoit tousiours en vn extreme ennuy & fascherie, à cause de l'incõuenient de son fils: ce qui luy estoit autant, comme s'il n'en eust

point eu du tout. Chacun de ſon coſté plaignoit ſa defortune, & en auoit pitié. Mais voyci ſuruenir vne choſe qui les reſiouiſt tout à vn inſtant: car l'enfant ſans ayde ni ſecours des medecins, ni autre remede, ſoudain commencea à veoir clair, au grand eſbahiſſement & plaiſir de toute l'aſſiſtance, qu'vn ſi grand bien fuſt ainſi miraculeuſement & hors de toute eſperance aduenu à tout le Royaume. Il fut nommé Mieciſlaus, comme qui voudroit dire, C'eſt celuy qui doibt acquerir bruict & reputation à la pointe de l'eſpee. Parquoy auſſi toſt que la feſte fut paſſee, Zemomille voulut ſçauoir des deuins & Prognoſtiqueurs que cela ſignifioit, que ſon fils euſt par ſi lõg temps eſté priué de la veuë, & puis tout à coup l'euſt ainſi recouuree. Ils luy feirent reſponce, que la Poloigne deuoit quelque iour eſtre grandement illuſtree & anoblie ſouz luy. Ce qui fut cauſe que Zemomile le feit encores plus ſoigneuſement nourrir & eſleuer, puis apres la mort de ſon pere il ſucceda à l'eſtat & ſeigneurie.

MIECISLAVS *premier, Chreſtien.*

PAR le treſpas de Zemomile, la ſeigneurie vint à ſon fils Mieciſlaus, qui à la verité faiſoit bien ce qui eſtoit requis à vn bon & iuſte Prince: & eſtoit ſon gouuernement loué de tous. Neantmoins cela ne reſpondoit point aſſez aux grandes eſperances qu'on auoit conceuës de luy, ſelon les predictions qui ont eſté dictes cy deſſus. Car il ne prenoit aucunemẽt à cœur les affaires de la guerre, au contraire ayant eſpouſé ſept fem-

mes,ſelon que les loix du pays luy permettroyent, n'entendoit à autre choſe qu'à ſe dōner du bon temps, & ſuyure ſes plaiſirs & voluptez, & cependant il ne pouuoit auoir enfans, Or y auoit il deſia beaucoup de Chreſtiens parmi les Polaques,d'autant que ceux du pays qui hantoyent & traffiquoyent ordinairement auec les Bohemes & Moraues,auoyent gouſté ceſte Religion:& d'auantage il y auoit touſiours force eſtrangers à la Cour & ſuite du Prince, qui en eſtoyent. Plus quelques ſaincts & deuots perſonnages çà & là eſcartez ez lieux ſolitaires & deſuoyez, pour mieux vaquer à cōtemplation,la plus part deſquels ne diſſimuloyēt point,mais preſchoyent tout ouuertement l'honneſteté de noſtre foy,& la continence recommandee en icelle,promettans tout bon heur,proſperité,biens, & lignee à ceux qui ſe y voudroyēt ranger.Ceux cy donques feirent tāt par leurs ſainctes remōſtrances & admoneſtemens, que Mieciſlaus repudia ſes ſept femmes Payennes,& eſpouſa vne Chreſtienne, fille du Duc de Boheme Boleſlaus premier,nommee Dambroüca: & par meſme moyē receut le ſainct Bapteſme l'an 965.Delà il meit incōtinant toute ſon entente à planter & eſtendre la foy Chreſtienne par tout le pays de ſon obeiſſance, où il edifia en diuers endroicts iuſques à neuf belles egliſes,leſquelles il renta, & les pourueut quāt & quant de force riches & precieux ornemens,reliquiaires & vtenciles pour le ſeruice diuin.Puis les ayant departies par Dioceſes, en erigea deux en Archeueſchez, aſçauoir Gneſne & Cracouie:& les ſept autres en Eueſchez,Poſne,Smorogouie,qui depuis fut appellee

Vvratislauie,Cruzuicie, Plosco, Culme, Lubuzense & Camenez, à toutes lesquelles par edict perpetuel & irreuocable il assigna disme de toutes choses,tãt de ses heritages & possessions propres, que de la noblesse,& du populaire,dequoy la charge fut donnee au Cardinal Gilles,Legat du Pape Iean 13. qui feit plu sieurs Prestres. Et ordonna les autres offices & digni tez requises pour le seruice & ministere des Eglises: conferãt le tout pour celle fois à des Italiẽs, Alemãs, & François, hõmes de sainte vie,& bonne doctrine, pour ce que les Polaques n'estoyẽt encore assez auãçez & instruits es choses de la foy. Toutesfois elle print bien tost vn fort grãd accroissement par le bon zele, & soing de Miecislaus & de sa femme, car ils estoyẽt incessammẽt d'vn costé & d'autre à enhorter leurs suiets, sans pardonner à peine ni trauail quelcõques, gaignant les plus dociles par caresses, dons, hõneurs & biensfaits, & rengeant de menaces, ceux qui en faisoyent les retifs. Sur ces entrefaictes il eust vn beau fils de sa femme Dambroüca, lequel sur les saincts fonts de Baptesme fut appelé Boleslaus du nõ de son grãd pere maternel. Et aussi tost qu'il fut paruenu en adolescence, son pere le voulant de son viuãt veoir pourueu,le maria auec Iudith fille du Prin ce de Hongrie Iessa, qu'il auoit euë de sa premiere femme. Car apres la mort d'elle,il espousa Aliz sœur de Miecislaus, qui le sçeut si bien & sainctement admonester,que le cinquieme an apres la conuersion de la Poloigne, il se feit baptizer auec la plus grande partie de son peuple. Au reste Miecislaus durant 35. ans qu'il regna tint tousiours en fort grande paix &

repos son estat, sans entreprẽdre aucune guerre, sinõ celle qu'il eust par force & comme cõtrainct, contre Volodimir duc des Rutheniẽs. Finablement voulãt laisser vn plus hault & magnifique titre à ses successeurs, à l'instance & persuasion du Senat, despescha Lãbert Euesque de Cracouie deuers le Pape Benoist 7. pour impetrer le nom de Roy. Ce que toutesfois pour certaines causes fut remis à vne autre fois. Du temps de ce Prince fut premierement introduicte la coustume que durãt la Messe, ainsi qu'on vient à dire l'Euangile, les Gentilshõmes qui sont presens desgainent leurs espees à demy: cõme si par cela ils vouloyẽt tesmoigner que plustost endurerõt ils la mort, que iamais renier la foy qu'ils ont receuë. Et quand l'assistance respond *gloria tibi Domine*, ils la remettẽt. Il y auoit aussi alors ez desers de Poloigne deux hõmes religieux, & de fort saincte vie, ayãs leur demeure pres la riuiere de Dunaiecie, l'vn desquels appelé Benedic, souffrit martyre par les Hongres, & l'autre qui s'appelloit Svirad, apres auoir mené vne fort austere vie, au monastere de Mõtferrat en Hongrie, où ils s'estoyent retirez, y trespassa en nostre Seigneur. Voyla cõment en Poloigne furẽt iettez les premiers fondemẽs de la foy, au moins pour le regard du Prince, & de la generalité du peuple, car de plus longuemain il y auoit des Chrestiẽs, mais en petit nombre, & encores la plus part craintifs & cachez. Ce qui nous peut assez dõner à cognoistre, combien de force & vertu ont l'exemple & authorité d'vn Roy enuers ses suiets, qui ont de coustume auoir ordinairement l'œil à luy, pour le suyure ainsi qu'vn fanal à

l'obſcurité de la nuict. Les princes doyuẽt doncques eſtre biẽ ſoigneux du ſalut de leurs peuples, & de les retenir touſiours en l'obeiſſance de la vraye & legitime Egliſe, ſans leur rien relaſcher en ceſt endroict. Ny penſer de leur gratifier & complaire aucunemẽt de ceſte liberté de conſcience (qu'on appele) ce qui n'eſt autre choſe que leur oſter le mords qui les retient, & leur adiouſter encores des eſperons aigus & tranchans pour les precipiter à toute bride à vne ruine & perdition euidente. Car s'ils ne ſe rẽdent obeiſſans aux ſuperieurs de leurs ames, comme veut on qu'ils obeiſſent à leurs ſeigneurs terriens. Ie dis que tout empire, royaume, principauté & domination qui eſt non ſeulemẽt hors de la foy chreſtienne, mais encores hors de l'egliſe Catholique (car pluſieurs ſe diſent Chreſtiens qui pourtãt ne le ſont pas) eſt plus toſt tyrannique vſurpatiõ que vraye & legitime ſeigneurie. Et c'eſt pourquoy qu'aux rangs & precedẽces des Roys chreſtiens, on ne regarde pas tant à leur nobleſſe & ancienneté, à la grandeur & eſtendue de leurs pays, au nombre de ſuiects, à leurs forces, puiſſances & richeſſes: comme au temps qu'ils ſont venus à la vraye foy & religiõ, & à la façon dont ils s'y ſont portez & maintenus. Au moyen dequoy la monarchie & dominatiõ des Polaques, ne ſe doit compter ſinon du temps de ce Prince icy, puis qu'il a eſté le premier Chreſtien. Vne choſe peut on bien dire d'eux, que tout ainſi qu'il n'y a iamais eu Roy de Frãce, depuis que la foy y a eſté receuë & introduicte, qui n'ait eſté bon Catholique: Auſſi n'y en a il point eu en Poloigne, qui ſe ſoit eſtrãgé du droict chemin,

quelques

quelques deprauations & desuoyemens qui ayent peu estre parmy leurs subiects. Ce que paraduenture on ne pourroit pas bien asseurer de tous les autres. Or puis qu'il est question des precedences, & surquoy elles doyuent estre principalemẽt fondees, il ne sera point hors de propos, & pour beaucoup de raisons, d'inserer icy le catalogue des Roys Chrestiens, selon qu'ils sont arrangez & mis par ordre dans le cerimonial secret de la chambre Apostolique, auec les temps de leur erection, & qu'ils sont venus à la foy.

ET PREMIEREMENT.

L'Empereur.

L'an du monde 4745. De Iesuschrist 801.

Charlemagne Roy de France premier Empereur.

Le Roy des Romains.

Ce n'est qu'vne dignité attendant l'empire.

Le Roy de France.

499.

Ceste monarchie treschrestienne n'a pas pris son commencement souz Pharamond (comme aucuns pensent) lequel regna ez Gaules enuiron l'an 420. Car plus de cinquante ans auant l'aduenement de Iesuschrist, la Frãce auoit desia ses Roys. Mais le premier Chrestien a esté Clouis.

Le Roy d'Espagne.

Les Gots dont ils sont descẽdus iusques à auiourd'huy y commencerent à regner enuiron l'an 450. Et y planterent premierement la foy chrestienne. Mais

entachee de l'heresie d'Arrius, l'an 714. Les Sarrazins l'occuperent presque toute, iusques à ce que Charlemaigne les en chassa, non pas du tout, car ils demeurerent en Grenade iusques à l'an 1492.

Le Roy d'Arragon.

1016. Ramirus.

Le Roy de Portugal.

1110. Alphonse.

Le Roy d'Angleterre.

Enuiron l'an 580. du temps de l'Empereur Maurice, & de Clothaire second, Roy de France, les Anglois receurent la foy. Mais il n'y eut Royaume certain que depuis l'an 840.

840. Le Roy d'Angleterre debat de la precedence auec Espagne, Arragon & Portugal.

Le Roy de Sicile.

1008. Guillaume Ferebach Normand.

Le Roy de Sicile, debat auec celuy de Portugal.

Le Roy d'Escosse.

1110. Edgarus fils de Macolinus Cammorus.

Le Roy de Hongrie.

974. Enuiron l'an 400. les Huns ou Hongres commencerent à regner en Hongrie, au parauant appelee Pannonie. L'an 974. sainct Estienne fils de Geissa fut premier Roy chrestien.

Debat auec le Roy d'Escosse.

Le Roy de Nauarre.

L'an 961. ce pays fut osté de la main des Sarrazins, & reduict au Christianisme par Eneque Comte de Bigorre, qui en fut le premier Roy. 961.

Le Roy de Cipre.

Ce Royaume est des plus anciens, voire auant deux mille ans, mais il a esté entrerompu, iusques à ce que Richard Roy d'Angleterre, ayant debouté les Grecs de ceste isle, la meit ez mains de Guy de Lusignan. 1181.

Le Roy de Boheme.

Erigé en Royaume, & Vratislaus faict le premier Roy par l'Empereur Henry quatrieme. Mais le pays auoit receu la foy chrestienne l'an 900. au parauant, souz Borsinoïus dixieme Duc. 1086.

Le Roy de Poloigne.

Miecislaus premier Prince chrestien. 965.

Boleslaus Chrobri premier Roy. 1001.

Debat de la precedence auec le Roy de Portugal, & par consequent auec tous les autres qui sont en rang apres iceluy.

Le Royaume de Dace.

Dace anciennement comprenoit les pays de Trãssyluanie, Seruie, Bulgarie & Valachie. Mais icy il est prins pour Dannemarch.

Haraldus conuerti par le miracle de Poppo. 972.

Iusques icy va le cerimonial dessusdict.

1088. Il y a encores d'autres Royaumes chrestiens, cõme Ierusalem, dont il n'y a plus rien que le titre, Godeffroy de Billon en fut le premier Roy, l'an 1088.

Naples.

1077. Rogier, fils de Robert, fils de Tancredi Normand.

Suede.

1000. Olaus, fils d'Erich premier, chrestien, nommé Iaques.

Nordvvege.

1194. Reduits à la foy par Pape Adrian quatrieme, au reste ils ont presque tousiours esté souz l'obeïssance de ceux de Dannemarch, tout ainsi que Sardaigne a esté souz la coronne d'Espagne.

Les Moschouites.

908. Quant au grand Duc de Moscouie, qui se peut dire le plus puissant Seigneur chrestien qui soit pour le iourd'huy ne portant point titre de Roy, Chrestien di je, de la religion Greque ou Ruthenique, & non pas de la catholique Romaine. Volodimerus se feit baptiser auec tout son peuple, l'an de Iesuschrist 908. qui tombe en l'an du monde 4996. selon nostre calcul: mais selon le leur 6497. Car entre autres choses les Rutheniens different en cela de nous, en quoy il y a à dire plus de quinze cens ans.

Les Bulgares.

860. Mais pource qu'il a esté dict au commencement de ceste histoire, que des Slauõs sont descendus be-

aucoup de peuples & nations, & entre autres les Bulgares & Polaques, il fault neantmoins confesser que les Bulgares ont esté les premiers de tous les Slauons qui sont venus à la foy Chrestienne, enuiron l'an 860.

Les Moraues.

Suatapocus Roy de Morauie faict chrestien l'an 895. 895.

La Pomeranie. 1112.

Liuonie, l'an 1158. commenca à estre frequentee des marchans Chrestiens, dont par la predication de sainct Menrard en fut reduite la plus grande partie, & entre autres Cobbe leur Prince, à l'instance duquel iceluy Menrad fut depuis faict premier Euesque de Righe ville capitale du pays par le Pape Alexandre troisieme. 1158.

Ceux de Prusse furent contraints de prendre la foy par les Cheualiers, l'an 1225. 1225.

Et les Lithuaniens souz leur Duc Iaghellon, qui fut Roy de Poloigne, comme il sera dict cy apres, l'an 1378. 1378.

BOLESLAVS.

BOLESLAVS doncques ſucceda à ſon pere Miecislaus, au grand contentement & ſatisfaction de toute la Pologne. Car non ſeulement ſes doulces & agreables façons de faire, & la grandeur de ſon haut & eſleué courage digne d'vn ſi grand Prince, tenoyent tout le peuple en admiration & eſperance de luy merueilleuſe. Mais il eſtoit auec cela ſage, prudent & auiſé en ſes actiõs, voire accõpli en toutes les vertus qui peuuẽt eſtre deſirees en vne encores ſi grãde ieuneſſe. Et certes il ne deceut point depuis la bõne opinion qu'on auoit conceuë de luy: car il illuſtra & anoblit grandement le nom & reputation des Polaques, tãt pour le titre royal, que le premier de tous il leur acquit, qu'à cauſe des alliances qu'il eut auec les plus grans Princes de ſon temps. La grandeur auſſi & l'excellẽce de tãt de belles choſes par luy heureuſement menees à fin, & la bonne diſcipline qu'il introduict parmi les ſiens, furent cauſes d'eſtendre bien auant au long & au large les limites de ſon empire. Et qui plus eſt, il eſtablit la Religion chreſtienne à vn bien hault honneur & reuerence, & reduit ce peuple lors aſſez rude, farouche & ſauuage, à de plus doulces & humaines façons de viure. De ce temps eſtoit Eueſque de Prage en Boheme Voïcechus, que les eſtrangers nommoyent Adelbert, perſonnage de noble maiſon, & de treſſaincte vie, lequel voyant que ni par ſes remonſtrances & exhortations continuelles, ni pour quelques aigres menaces & reproches que parfois

il y entremeslast, ne pouuoit pour cela rien proffiter enuers les Bohemiens du tout obstinez & endurcis en leurs abus, & folles superstitions, s'en alla premierement à Rome. Et delà par le congé & permission du Pape, passa en Hongrie, où par l'espace d'vn an souz le consentement & faueur de Iessa, & de sa femme qui luy tenoyent la main, feit vn grand fruict à instruire & edifier les Hongres en nostre foy. Puis s'achemina en Poloigne, où il fut fort honorablement receu tant des principaux du pays, que de tout le reste du peuple, enuers lequel il feit le mesme deuoir, qu'il auoit desia faict en Hongrie. Tellement qu'estant lors decedé Robert Archeuesque de Gnesne, il fut mis en son lieu, aux grandes prieres & instance du Prince, qui le requit d'accepter ceste charge. Mais peu de temps apres ayant eu quelque reuelation, il s'en demeit, & la laissa à son frere Gaudentius, pour s'en aller poursuyure ses predications, & semer la foy encores plus auant, asçauoir en Prusse, en quoy il eut vne grande patience, & beaucoup de peines & difficultez. Et finablement pour toute recompense, vn iour ainsi qu'il celebroit les tres saints & sacrez mysteres de la Messe, fut inhumainement mis à mort par ceste cruelle, barbare & impitoyable race de gens, non gueres loing de la ville, qui depuis en Aleman a esté appelee *Fisshausum*, pres le riuage de la mer, le vingt troisieme iour d'Auril, l'an neuf cens nonante sept. Mais bien tost apres Boleslaus racheta le sainct corps d'entre leurs mains, & à bon marché. Car les meurtriers ayans conuenu de le rédre pour son poix d'or & d'argent : il aduint par

vn tresgrand miracle que la puissance diuine voulut monstrer en cest endroict, qu'estant mis en la balance pesa si peu comme rien. L'ayant doncques faict amener en grand honneur & reuerence, il fut premierement mis au monastere de Tremesne, & delà trãsporté en l'Eglise de Gnesne, où tout incontinant cõmencerent à reluire comme vn clair soleil, les miracles qui continuellement se faisoyent à l'intercessiõ de ce glorieux Martyr. Dont la renommee estãt paruenue iusqu'à l'Empereur Otho troisieme, à son retour d'Italie eut deuotion d'aller visiter son sepulchre. Boleslaus le voulut receuoir en la magnificẽce & dignité qui à vn si grand Prince appartenoit, aussi qu'il s'estoit tousiours mõstré ami de sa maison. Parquoy il feit en premier lieu tapisser tout le chemin par où luy & sa troupe (qui estoit grande) deuoyent passer, trois ou quatre bonnes lieuës de long, de fins draps de laine, de toutes sorte de couleurs, qui puis apres furẽt dõnez & departis aux gẽs de l'Empereur. Delà luy ayant par plusieurs iours tenu Cour ouuerte, & deffrayé tous ses gens, finablement les trois derniers il le traicta sans comparaison plus sumptueusement qu'il n'auoit point encores faict. Car à chacun repas la vaisselle, tant de buffet que de cuisine, qui estoit tout d'or & d'argent estoit changee, & celle qui auoit serui, enuoyee en don: asçauoir de la table & seruice de l'Empereur, à l'Empereur. Et des autres tables à vn chacun des Princes & Seigneurs, ausquels elles estoyent destinees, chãgeant ainsi de vaisselle deux fois le iour. Tellement qu'ils estoyent si esbais, voire comme lassez de tãt de richesses, qu'ils

ne

ne sçauoyent que dire. Car les tapisseries, licts & autres vtenciles alloyent de mesme, & accompagnoyent la vaisselle, auec infinis habillemens, fourrures, armes & cheuaux qui y estoyent entremeslez. L'Empereur ne sçachant comment, ni dequo y recognoistre vne telle liberalité, dõna lors à Boleslaus le nom & titre royal. Et quant & quant le declara son compagnon & associé à l'empire, le feit exempt de toutes contributions, droicts & deuoirs, foy, hommage & recognoissance dont luy & ses successeurs pouuoyent estre tenus enuers iceluy. Et en grand pompe & magnificence, presens tous luy meit la coronne imperiale sur la teste, voulant que tous ceux qui succederoyent apres luy au Royaume de Poloigne iouïssent du mesme honneur, priuilege & autorité. Dont est venu que les Roys de Poloigne portent la coronne close auec la pomme au dessus, & les autres marques & enseigne de l'empire. Car quant ils marchẽt on a accoustumé de porter vne espee nuë deuãt eux. Et cela est vne dignité à part qu'on appele le Porteespee: pour ce que le grand Escuyer la porte engainee dans le fourreau, pendue en escharpe à vne grande courroye. L'Empereur d'auantage luy donna l'vn des clouds dont nostre benoist Sauueur fut crucifié, auec la lance de sainct Maurice, qui sont encores pour le iourd'huy en l'eglise cathedrale de Cracouie, sçachant biẽ qu'il ne luy sçauroit faire autre present si agreable que de ces pretieuses reliques. En recompẽse dequoy il remporta le bras de S. Adelbert, qu'on dit auoir depuis esté porté à Rome en l'eglise S. Barthelemy en l'isle. Tout cecy fut faict l'an 1001.

Boleslaus doncques ainsi creé Roy de Poloigne, se meit à faire la guerre à vn autre Boleslaus Duc de Boheme, à causes des courses & dommages qu'il faisoit continuellement dans ses pays, & luy print tout plain de villes & chasteaux, partie de force, partie par composition. Delà feit les Moraues ses tributaires, & l'an 1008. deffit en bataille Iaroslaus Duc des Rutheniens, & print Kiouie l'vne des plus renommees villes de ce teps là. Laquelle toutesfois il meit ez mains du Duc Stopelc, frere dudict Iaroslaus, duquel il auoit esté chassé, sans y faire autre mal, ni dommage, sinon d'emporter l'argent qu'il y trouua appartenant au Prince, qu'il distribua à ses soldats au lieu du butin & pillage qu'ils attendoyét. S'en retournant puis apres Boleslaus fut poursuyui de Iaroslaus qui de nouueau auoit rassemblé & mis sus vne autre grosse & puissante armee, iusques à la riuiere de Bogus, où il y eut vne plus grande & cruelle rencontre que la premiere fois. Mais par l'effort & valeur du Roy, & la hardiesse & deuoir des Polaques les Rutheniens furent rompus & mis en fuite auec tel meurtre & boucherie, que par quelques iours l'eau fut toute teincte & coulouree du sang. Et ainsi rempli de triumphes & de victoires s'en retourna en Poloigne, où il accomplit ses vœuz, edifia plusieurs Eglises, & mesmes à Gnesne, qu'il meubla & renta fort richement, & feit de grans dons & recompences à ceux qui s'estoyent bien portez en ceste guerre, tant des grans que des simples Gentilshommes & soldats, en quoy il n'oublia personne. Et lors receut le surnom de *Chrobri*, c'est à dire, aspre &

courageux, lequel les Rutheniens mesmes luy donnerent pour l'excellence de sa vertu & prouesse. Il edifia aussi le monastere de Secechouie, en la contree de Sendomirie, auquel Secechus Palatin de Cracouie, & grand Mareschal du Royaume, de la maison des Toporeens, assigna partie de son reuenu, dont le lieu a depuis retenu son nom. Le Roy auoit desia accommodé ces religieux en vn autre endroit au parauant la guerre de Russie, au mont *Lisecien*, qui vaut autant à dire, comme Chauue, à l'instance & priere d'Emery, fils d'Estienne Roy de Hongrie, Prince de saincte & chaste vie, lequel de son bõ gré auec Boleslaus le pitoyable son parent s'estoit retiré en Poloigne, & auoit donné à ce monastere vne piece de la vraye Croix que l'Empereur de Constantinople auoit enuoyee à sondit pere, lequel la tenoit en singulier honneur & reuerence, la portant continuellement pendue au col, comme vn infallible preseruatif à l'encontre de tous maux & dangers.

De ce temps là, & encores vn peu au parauant la guerre Ruthenique y auoit six personnages qui menoyent vne tres deuote & austere vie en vn desert & solitude de la grande Poloigne, au propre endroict où est maintenãt situee la ville de Casimirie, cinq desquels Matthieu, Benoist, Iean, Chrestien & Isaac furent miserablemẽt esgorgez par certains brigãs, & le sixieme qui n'estoit pas pour lors auec eux, deceda quelque tẽps apres de sa mort naturelle, l'occasion de ce forfaict fut l'or & l'argent que Boleslaus leur auoit faict presenter pour orner leur oratoire.

Mais les malheureux ne ſçauoyent pas qu'ils l'auoy-
ent deſia renuoyé par leur confrere Barnabas. Et tiẽt
on pour choſe aſſeuree, qu'apres que ces poures mar
tyrs eurent eſté ainſi maſſacrez, les meurtriers vou-
lurent mettre le feu en leurs loges & cellules, ce qu'il
ne leur fut poſſible de faire, & là deſſus comme ils
penſoyent s'en retourner, ne peurẽt iamais trouuer
l'iſſue de la foreſt, car errans deçà & delà furent at-
taints & rẽcontrez par ceux que Boleſlaus auoit en-
uoyé apres, leſquels les menerent au tombeau des
ſaincts perſonnages, où ils furent liez & attachez, a-
fin de les laiſſer là mourir de faim pour punition de
leur forfaict. Toutesfois touchez de repentance, &
ayans recours à la miſericorde de Dieu, & inuoca-
tion de ceux qu'ils auoyent ainſi cruellement mis à
mort, furent miraculeuſement deliurez. A la verité
c'eſt choſe admirable, & qui peut eſmouuoir à deuo
tion tout cœur tendre & piteux, que de veoir l'aſſie-
te & diſpoſition du lieu où ces pauures hermites fai-
ſoyent leur reſidence, lors que la foy commençoit
ſeulement à s'introduire, & prendre pied dans la Po-
loigne, enſemble la façon dont leurs petites demeu-
res eſtoyent baſties & ordonnees. Car il y en auoit
quatre en forme quadrãgulaire qui ſeruoyent pour
leur retraite, & la cinquieme qui eſtoit deſdiee pour
le diuin ſeruice, & pour inſtruire & preſcher le peu-
ple eſtoit au millieu en telle aſſiette, que toute per-
ſonne qui euſt voulu eſtre contemplatif, euſt facile-
ment remarqué en cela les cinq playes de noſtre Sau
ueur. L'egliſe de Poſna fut ornee & enrichie des reli-
ques de ces benoiſts martyrs, dont la feſte & ſolen-

nité y est celebree le lendemain de la sainct Martin, souz le titre des cinq freres Polonois martyrs, comme aussi elle est par tout le diocese de Gnesne.

La guerre Ruthenique heureusement menee à fin, Boleslaus pour ne laisser par trop de repos & oysiueté endormir les siens, afin de rauoir aussi ce que par le passé auoitesté vsurpé sur eux, mena son armee au pays de Saxe, où ne trouuant personne qui luy feit teste (car ils s'estoyent tous retirez ez forests & lieux marescageux & inaccessibles) gasta tout le pays, tout ainsi qu'vn gros & impetueux torrent qui vient à se desborder & espandre à trauers les plaines & campagnes. Tellement que Magdebourg, Misne, Hilden, Mechelbourg & autres plusieurs villes, furent du tout en tout par luy ruinees & perdues, auec le pays d'alentour, iusques aux riuieres d'Albis & de Sala. Puis s'en retourna en Poloigne, où apres s'estre reposé quelque temps, feit vne seconde entreprinse contre les Pruthenienss pour venger & punir la cruauté par eux commise enuers S. Adelbert, & par mesme moyen adiouster encores ce peuple à sa couronne. Ayant doncques pris son chemin par la contree de Culme qui estoit de son obeissance, tout aussi tost qu'il fut entré dans leurs limites commença à piller, brusler & saccager tout ce qui se rencontroit deuãt luy. Print les forteresses de Razin, Romoue & Balgue qu'il pilla & brusla auec tous les villages de là aupres, au moyẽ dequoy les Prutheniens vindrent à mercy, qu'ils obtindrent souz conditiõ, que de là en auant ils payeroyent tribut. Mais on leur laissa gens pour s'asseurer d'auantage d'eux, & pour les instrui-

re en la foy. Et ainsi victorieux s'en retournant planta vne colomne de fer sur la riuiere Dossa, pres la ville de Rogozno, dont depuis le village qui est aupres fut nommé *Slupi*, c'est à dire, la colomne. Cela faict se reposa par deux ans entiers, durant lesquels il ordonna beaucoup de choses necessaires, tant pour le faict de la Religion, que pour la iustice & police du Royaume, & les affaires de la paix & de la guerre. Mais ce pendant Iaroslaus Prince des Rutheniens luy entrerompit ce repos, car il mettoit sus nouuelles forces pour luy faire la guerre, dequoy aussi tost que Boleslaus eut les nouuelles, tant par le bruict commun, que par les lettres & aduertissemens de ses Capitaines qui estoyent sur les frontieres, s'achemina contre luy, lequel de son costé amenoit de grandes & puissantes forces pour entrer dedans la Poloigne, si on le luy eut permis. Ainsi les deux armees se vindrent rencontrer pres la riuiere de Bogus, & combien que Boleslaus eut deliberé de ne combattre point pour ce iour là, pour le respect & reuerence qu'il portoit au sainct Dimanche. Neantmoins comme le plus souuent il aduient, que la fortune est celle qui peut tout es occasions de la guerre, si que de choses bien legeres & de petite importance, s'en ensuyuent de grandes mutations & changemens, outre ce qu'on pourroit auoir preueu & deliberé. Il aduint qu'estāt suruenu ie ne sçay quel debat entre les varlets & chartiers des vns & des autres en abbreuuant leurs cheuaux dans la riuiere qui faisoit separation des deux camps, l'escarmouche vint soubdain à se renforçer de telle sorte par ceux

qui y estoyent attirez à la file d'vn costé & d'autre, les vns combatans de loing à coups de fleches & de dards, les autres plus aspres & courageux, estans venus aux mains iusques mesmes dedans l'eau: que la bataille s'en ensuyuit. Car les Polaques s'estans fort promptement rangez en ordonnance, passerent la riuiere sur les Rutheniens, lesquels finablement apres vn assez long cruel & dangereux combat ils contraindrent de quicter la place. Leur chef mesmes print la fuite des premiers, & tout le reste apres, dõt en ayant tué vn grand nombre, Boleslaus pardonna aux autres qui se voulurent rendre, sans leur imposer plus dure condition que d'vn simple & bien petit tribut: encores rendit il tous ceux qui auoyent esté pris, tant en ceste iournee qu'en la guerre precedente. Cela aduint l'an 1018. comme veut Dlugossus l'historien.

Ainsi la paix asseuree & establie de toutes parts, & les limites du Royaume bien auant estendus & dilatez, à la grand gloire, honneur, & reputation de Boleslaus & des Polaques, Il voulut donner le reste de ses iours à ordonner les affaires du Royaume, à quoy il esleut & appela iusques à douze Senateurs, qu'il choisit des plus gens de bien, plus suffisans, & mieux renõmez de tous les endroits de la Poloigne, auec lesquels il iugeoit les procez, nourrissant à ses despens les pauures parties qui n'auoyent dequoy s'entretenir en attendant iustice. Aux indigens faisoit distribuer de l'argent, & à ceux qui ne sçauoyent playder & desduire leur affaire, pouruoyoit d'Aduocats & de conseil, le tout dessus sa bourse,

ne se monstrant ce gracieux & debonnaire Roy en nulle autre chose plus rigoureux & seuere, sinon à punir ceux qui eussent faict quelque scandale ou desordre ez lieux saincts & sacrez, ou tort & iniure aux gẽs d'eglise, car de cela il ne laissoit rien passer. Il voulut aussi qu'ils fussent exempts à perpetuité de toutes charges, coruees, tributs, subsides & impositions quelconques: pource qu'il honoroit beaucoup non seulement les Euesques & Prelats, mais aussi les simples prestres. Et vouloit nommément qu'à son exemple ils fussent respectez d'vn chacun. Mesmes ne s'asseioit iamais en la presence d'vn Euesque, qu'il ne le feit seoir quant & quant. D'autre costé il visitoit par tout les places & forteresses, s'enqueroit du gouuernement de ceux qui les auoyent en charge, s'ils faisoyent point de tort & violence à ceux qui estoyent dessouz eux, & si tout estoit en bon estat & seureté, comme il deuoit estre. Ayant ordinairement ce mot en la bouche, qu'il aymoit mieux se contenter d'vn morceau de pain, & veoir ses subiects à leur aise, en repos & tranquillité, que viuant opulemment & delicieusemẽt souffrir qu'õ feit tort au moindre d'eux. Il ne faisoit pas au reste grand compte d'argent, mais l'employoit fort volontiers pour l'aduancement & honneur de la foy chrestienne, pour l'entretenemẽt des Eglises, le bien & commodité publique, & la recompense de ceux qui auoyent faict quelque chose de bon. Et comme il se sentist desia cassé d'aage & de trauail qu'il auoit enduré, declara son successeur à la coronne son fils Miecislaus, au grand plaisir & contentement de tous, luy faisant de belles remonstrances

ſtrances & admoneſtemens, d'auoir ſur toutes choſes l'honneur de Dieu en recommandation, & en apres la vertu, iuſtice, douceur, & benignité enuers vn chacun, qu'il portaſt touſiours reſpect & reuerence à ceux du Senat: car ils le conſeilleroyent & addreſſeroyẽt en tous ſes affaires, pourueu qu'il l'entretint comme il le luy laiſſoit. Et que ſur tout il meit peine d'eſtre pluſtoſt aymé que craint de ſon peuple: l'vn eſtoit office de pere, l'autre de tyrã. De fuir auſſi l'oyſiueté & les voluptez, comme vne treſ dangereuſe peſte. Là deſſus ſentant ſa fin approcher, demanda en grande contrition de cœur, & humilité le S. Sacrement, lequel il n'euſt pluſtoſt receu, qu'il rendit ſon ame à Dieu, l'an 1025. apres auoir veſcu 58. ans, & regné 25. Son corps fut porté ſuyuant ce qu'il auoit ordonné, à peu de pompe & cerimonie en la ville de Poſnanie, mais tout le royaume vniuerſellement le pleura vn an entier, ſans que durant tout ce temps fut faict aucun banquet, bal, ny danſe, ny autre bonne chere ou allegreſſe quelconque. Tant peut la vertu, debonnaireté, & bon gouuernement d'vn Prince enuers ſes ſubiects.

MIECISLAVS *Roy.*

MIECISLAVS eſtoit deſia d'aſſez bon aage quand il vint à la coronne, car il auoit trentecinq ans. Et pour le commencemẽt ne ſe portat point en mauuais Prince, mais ſur toutes choſes la memoire de ſon pere, & de ſes beaux & excellens faits, le rendoyent agreable enuers vn chacun. Au moyen dequoy au contentement de tous,

luy & sa femme Rixa furent solennellement coronnez en l'eglise de Gnesne, par les mains de l'Archeuesque Hippolyte, le propre iour de la Pentecoste, tous les autres Euesques & Prelats du Royaume presens. Le premier voyage qu'il feit fut cõtre les Rutheniẽs, lesquels ayãs sçeu les nouuelles de la mort de Boleslaus, s'estoyent reuoltez auec leurs Princes Iaroslaus & Miecislaus, mais de pleine arriuee il les rembarra. Delà il s'achemina cõtre les Bohemes, pour ce qu'ils refusoyent de payer le tribut accoustumé, & auoyẽt couppé la gorge à toutes les garnisons que Boleslaus y auoit laissees. Courut quant & quant le païs de Morauie, qui pour lors estoit souz l'obeissãce des Polaques, & s'en estoyent emparez. Miecislaus ne se voulut point amuser à assieger leurs places & forteresses, mais se iettant sur le plat pays, pilloit les villages, & les fauxbourgs des villes de defence, dont il emmena grand nõbre de prisonniers & de bestail. Cela faict retourna au logis, & licencia son armee. Mais cõme les Pomeraniẽs se fussent aussi reuoltez, la rassembla derechef, & leur alla faire la guerre, menant auec luy Andre, Bela, & Leuenta Hõgres, enfans de Ladislaus le Chauue, & cousins germains du Roy Estienne, apres la mort duquel ils s'estoyent retirez en Poloigne, pource que Pierre fils de la sœur dudict Estiẽne s'estoit saisi du royaume. Miecislaus doncques estãt venu aux mains auec les Pomeraniens, en eut la victoire, & feit decapiter ceux qui se trouuerent auoir esté autheurs de la rebellion, car leur chef estoit demeuré en la bataille: où Bela se porta fort vaillamment, & mõstra bien l'excellẽce de sa vertu & proues-

ſe. Ce qui fut cauſe que le Roy luy donna l'vne de
ſes filles en mariage, auec la Pomeranie pour ſon a-
panage. De tous les autres affaires du Royaume
Miecislaus ne s'en donna pas grand peine de là en a-
uant, & ne ſe ſoucia oncques depuis de recouurer ce
qu'il auoit perdu. Mais comme tout endormi en oy-
ſiueté & pareſſe, ſe laiſſa aller negligemment aux vo-
luptez & excez de la bouche, & des femmes qu'il hã
toit outre la ſienne: cõbien toutesfois qu'elle le ma-
niaſt à ſa volõté, & q̃ toutes choſes paſſaſſent par ſes
mains. De là en auãt le Roy ſe trouuãt de pl⁹ en plus
alienė de ſon bon ſens, elle qui eſtoit importune, en-
treprenante & auare outre meſure, empietta facile-
mẽt toute l'authorité & adminiſtratiõ du royaume,
dont elle s'acquit vne grande hayne & indignation
du peuple, lequel deſia eſtoit aſſez mal affectionné
enuers elle & ſon mary. Mais il mourut incontinant
apres de ceſte maladie, l'an 1034. Et fut enterré à
Poſnanie. Homme lourd, groſſier, & pareſſeux,
de peu d'entendement, & d'vne legereté plus qu'en-
fantine, ayant accouſtumé d'adiouſter pluſtoſt foy
au conſeil des ieunes gens, & de ſa femme, que des ſa
ges & aduiſez. Auſſi vint il bien toſt en meſpris &
contemnement & des ſiens & des eſtrangers, tant a-
mis comme ennemis. Il regna neuf ans ſeulement, &
en veſcut quarante quatre. Aucuns veulent dire qu'
en vn abouchemẽt qu'il eut auec les Bohemes, il fut
charmé ou empoiſonné, pour le rendre impuiſſant
d'auoir lignee, & qu'il mourut bien toſt apres ſon
pere.

CASIMIR.

VN seul fils Casimir estoit demeuré de Miecislaus, à la naissance duquel aduint vn tremblement de terre, chose si rare & si nouuelle par toute la Poloigne, pour estre ainsi esloignee de la mer, que toutes les fois que cela aduient, on le tient pour vn signe & prodige de quelque grãd chose auenir. Et d'autant que Casimir n'estoit pas encores en aage pour porter le faiz du gouuernement & administration des affaires, les Seigneurs du pays qui à ceste fin s'estoyẽt assemblez en la ville de Gnesne, arresterent de remettre le coronnement du noueau Roy à vne autre fois. Cependant la Royne manioit tout, mais d'vne façõ fort dure & estrange. Car elle chargeoit insupportablemẽt de noueaux subsides & imposts les poures suiets & laboureurs, aussi bien des heritages & possessiõs du Roy, que des particuliers: & mesprisoit auec ce les plus grans du royaume, de telle sorte qu'elle faisoit toutes choses, sans appeler autres au conseil, que ses Alemans qu'elle auançoit & introduisoit au lieu de ceux du pays, ce qu'ils ne pouuoyent bonnement comporter. Et luy remonstrerent qu'elle deuoit auoir plus de respect à ceux par le sang & armes desquels le royaume estoit gardé & deffendu, qu'aux estrangers qui n'y auoyẽt que veoir ne que cognoistre. Mais quand ils apperceurent que cela ne proffitoit de rien, ils commẽcerent à murmurer, voire à dire tout ouuertemẽt, que la conuoitise & ambitiõ de ceste femme ne se deuoit pas tollerer: car il n'estoit pas raisonnable qu'vn peu-

ple ſi magnanime fut ainſi outrageuſement traicté d'vne eſtrangere. Parquoy elle craignant qu'on ne luy iouaſt quelque mauuais tour, commencea à deliberer de ſa retraicte. Et s'eſtant ſaiſie de tout le threſor, auec les deux coronnes dont on coronnoit les Roys & les Roynes, & infinis autres riches & exquiſes beſongnes d'ineſtimable valeur, ſe deſrobba ſecrettemēt par lieux ſecrets & deſuoyez, tant que ſaine & ſauue, ſans aucun empeſchement elle paruint en Saxe. Où auſſi toſt qu'elle fut arriuee elle achepta de l'Empereur Conrad les villes de Magdebourg & de Brunſuich, auec leurs appartenances & deppendances, ou bien les eut en don & recompēſe des preſens qu'elle luy feit. Caſimir d'autre coſté voyant cō me les choſes ſe portoyent, ſe retira en Hongrie deuers le Roy Eſtienne ſon parent, & delà en Saxe vers ſa mere. Par la permiſſion de laquelle il s'en vint aux eſtudes à Paris, puis s'en alla veoir l'Italie, & finablement ſe rendit moyne à Cluny. Cepēdant pour l'abſence de la Royne & de ſon fils, toutes choſes commencerent à aller ſans deſſus deſſouz dans le pays, à s'entretuer les vns les autres, les grans chemins à ſe remplir de brigans & volleurs, bruſler villes & villages, tout eſtre plain de tumultes & ſeditions, le peuple s'armer contre la nobleſſe & ſes ſuperieurs, & ſelon ce que chacun ſe monſtroit plus temeraire & audacieux, auſſi eſtoit il mieux ſuyui & accompagné à exercer de plus grandes cruautez & forfaicts. Les gēs d'egliſe meſmes eſtoyent auſſi peu eſpargnez que les autres. Et les lieux ſaincts & ſacrez non plus reſpectez que les prophanes : bref n'y auoit rien de ſeur

quelque part que ce fust. Rien de propre à personne: personne ne se pouuoit exépter de ces maux. Et desia Maslaus ou Masos homme puissant, qui auoit esté eschāson du Roy Mieciſlaus s'estoit emparé de la cōtree de Plocence. Et se renforçoit de iour à autre par le moyen de ceux qui continuellement se venoyent rendre à luy, tellement qu'à vn instant il creut à tel pouuoir & authorité, que son nom demeura à la Prouince, qui fut depuis appelee Masouie. Tous ces maux & calamitez domestiques, estoyent encores suyuis & accompagnez des courses & inuasions cōtinuelles que Iaroslaus Duc des Rutheniens, & Predeslaus Prince de Boheme faisoyent dans le pays. De maniere que les Polaques apres auoir esté ainsi tormentez par l'espace de six ans entiers, craignans d'estre reduits à vne plus grande ruine, & que le Royaume au parauant si riche & si fleurissant ne vint à souffrir quelque dernier naufrage, commencerent lors à se rechercher les vns les autres de paix & concorde, mettre en arriere leurs partialitez & dissentions, pour aduiser du salut & conseruation de l'estat. Et à ceste fin feirent denoncer vne iournee à Gnesne, où ne se trouuans point bien d'accord touchant le Roy qu'ils auoyent à eslire, conuindrent tous à la fin, & s'arresterēt là, qu'il failloit s'enquerir où estoit Casimir, & l'aller querir, l'appaiser, & le ramener en quelque sorte que ce fust. Ayans doncques esté deputé certain nombre d'Ambassadeurs, des premiers & plus grans de toute la compagnie, ils s'en allerent premierement deuers la Royne. Et de là s'acheminerent à Cluny, où ils trouuerent Casimir qui auoit

changé de nom, & s'appeloit Charles, lequel estoit non seulement Religieux profes, mais encores promeu & aduancé aux ordres de Diacre. Là ils se voulurent excuser enuers luy des choses passees qu'ils reiettoyent la plus grand part sur la Royne, le suppliãs d'auoir pitié de son pauure Royaume ainsi affligé, voire quasi du tout destruict: à ce qu'il luy pleust le reprendre en main, & le preseruer de sa totale & derniere ruine & desolatiõ. Qu'en luy seul les Polaques auoyent toute leur esperance, dont s'ils estoyent exclus & refusez, ils ne voyoyẽt point qu'ils ne fussent perdus entierement. Là dessus les larmes aux yeux, il leur respondit fort gracieusement, que de luy il ne leur imputoit point la cause de son exil, mais au secret iugement de Dieu, qui en auoit voulu ainsi disposer. Qu'il auoit grãd regret & compassion de leurs maux, mais qu'il n'estoit plus à soy, ains souz le pouuoir & commandement d'autruy, ne pouuant plus se departir de ce qu'il auoit desia voüé & promis à Dieu, & à ses superieurs, sous l'obeissance desquels il estoit.

De ce langage les Ambassadeurs se trouuans merueilleusement contristez & esperdus, s'addresserent à l'Abbé, & luy feirent les mesmes remonstrances & requestes: mais il les reietta, & renuoya au Pape, qui auoit puissance d'en disposer, & non luy. Eux doncques sans se soucier de la longueur, difficulté, & empeschemens des chemins, s'en allerent à Rome, où ils feirent tant par leurs remonstrances & importunitez enuers le Pape Benoist huictieme, qu'ils obtindrent de luy la dispẽce de leur prince Casimir,

à ce que nonobstant sa professiõ & ses ordres, il peut reprendre son Royaume, & se marier. En recognoissance dequoy les Polaques feirent present au siege Apostolique d'vne taille qui se leueroit sur eux, asçauoir vne obole pour chacune teste, exceptez les Gẽtils hommes & gens d'eglise, pour estre à tousiours leuee & employee à l'entretenement d'vne lampe en l'eglise de S Pierre à Rome. Dont depuis cela a esté appelé le denier de S. Pierre. Vouërent & promirent quant & quant que delà en auãt ils se feroyent tous couper les cheueux en rond, ainsi que les portent les moynes, & ne seroit loysible à personne de les auoir au dessouz de l'oreille. Car selõ la coustume des Barbares ils nourrissoyent leurs perruques tout aussi lõgues comme elles pouuoyent croistre. Et d'auantage qu'aux iours de feste, les Gentilshommes porteroyent durant le diuin seruice vne grande escharppe de toile blanche, pendue au col, en la sorte que les Diacres portent leur estole. Et ainsi à grand ioye & contentement s'en retournerent à Cluny, & emmenerent Casimir, premierement deuers sa mere, & de là en Poloigne, accompagné de six cẽs cheuaux que l'Empereur Henry luy donna pour sa garde & conduicte. Tout incontinant qu'il fut arriué dans les cõfins de son Royaume, vne infinie multitude de peuple vint au deuant de luy à grans cris & acclamatiõs de ioye, dansant, sautant pour l'heureux retour de leur naturel seigneur, & se prosternans à ses pieds luy requeroyent pardon de la faute commise enuers sa maiesté. Luy d'autre costé les larmes aux yeux les reconfortoit à ce qu'ils ne se dõnassent peine des choses

ſes paſſees, car ils n'en deuoyẽt craindre aucun mauuais traitement pour l'aduenir, d'autant que tout cela eſtoit deſia oublié, & ainſi en grand triumphe, & allegreſſe de tous, arriua en la ville de Gneſne, où il receut la coronne.

Tout incontinant apres, il ſe meit à penſer & guerir les playes de ſon pauure & deſolé pays : & auant toutes choſes par edict public, voulut que toutes haynes, rancunes, inimitiez, querelles, partialitez & diſſentions fuſſent aſſopies & miſes ſouz le pied. Feit auſſi punir non toutesfois aigrement pour ce coup, quelques vns qui ſe monſtroyent vn peu durs à ſe retirer de leurs voleries & deſtrouſſemens accouſtumez, afin d'en intimider les autres. Puis à la perſuaſiõ & requeſte du Senat, pour mieux pacifier toutes choſes feit paix & alliance auec Iaroſlaus Duc des Rutheniens, prenant à femme ſa ſœur Marie, la mere de laquelle eſtoit ſœur des Empereurs de Conſtantinople, & en eut vn gros & riche mariage. Elle fut donques fort magnifiquemẽt accompagnee & conduite iuſques à Cracouie. Delà il la mena à Gneſne, où elle fut coronnee, apres auoir laiſſé les traditions des Grecs, & receu celles de l'Egliſe Catholique Romaine, & au lieu de Marie fut nommee Dobrogneue.

L'annee enſuyuant, il mena ſon armee contre les Maſouiens, qui faiſoyent de grans maux dedans ſes pays. Mais Maſlaus l'vſurpateur ayant de ſon coſté aſſemblé ſes forces, ne feit point le retif : car tout incontinant il luy vint preſenter la bataille, où les Maſouiens furent deffaits, & contraincts de venir à mercy. Quant à Maſlaus, il ſe ſauua à la fuite, & ſe re-

tira deuers ceux de Prusse, ausquels il donna tant de belles paroles, leur remõstrant que ceste guerre leur touchoit plus qu'à luy, que finalement s'estãs liguez auec les Slouoys & Iaziges, ils meirent tous ensemble vne grosse & puissante armee, dont ils donnerent la conduite à Maslaus. Ces Iaziges icy estoyent vne certaine sorte de gens, qui habitoyent les extremitez de la Lithuanie, entre la Poloigne & Russie, fort vaillans & belliqueux, iusques à ce que peu à peu ayans esté par plusieurs fois deffaits & rompus de leurs voysins, sont venus à estre exterminez du tout. Maslaus doncques ayant vn tel renfort entra en Masouie, & l'ayãt trouuee desnuee de garnisons & de deffence, s'en feit fort aiseement le maistre, dequoy aduerti Casimir, marcha incontinant contre luy, auec son armee plus puissante beaucoup que l'autre fois. Mais Maslaus plein de courage & d'esperance le desauança, tant qu'ils se vindrẽt rencontrer sur la riuiere de Vistule: où les deux camps s'estans logez d'vne part & d'autre, Casimir cuida perdre cœur, quand il veit les forces de ses ennemis estre assez plus grãdes que les siennes. Et là dessus s'estant endormi de soin, lasseté & fascherie, luy vint vne vision qui le remit & rasseura du tout. Parquoy l'ayant communiquee le lendemain à ses gens, il les mena sur l'heure mesme au combat tous rẽplis de hardiesse & confiãce pour l'ayde & secours diuin qu'ils attendoyent. Les ennemis de leur costé ne les refuserent pas, mais ayans faict donner le signe du combat les vindrent furieusement aborder. Le cry estoit grand d'vne part & d'autre, & la meslee forte & dangereuse, où le Roy fai-

ſoit vn extreme debuoir de pourueoir à tout, & encourager les ſiens, à ce que ſans doubter de rien, ils euſſent à embraſſer la victoire qui diuinement leur eſtoit preſentee. Car on dict que lors fut apperceu en l'air vn beau iouuenceau de maieſté plus que humaine, lequel veſtu de blanc, & monté ſur vn cheual de meſme pareure, portoit vn eſtendart au poing, dont il alla ſi impetueuſement charger les ennemis, que tout ſoudain ils tournerent le dos, & ſe mirent en fuite. Lors les Polaques les pourſuyuans à toute bride en feirent vn grand carnage, tellement que plus de quinze mille y demourerent, ſans qu'il y en eut des leurs bleſſez, ſinon vn bien petit nombre, & encores moins de morts. Maſlaus eſchappa à courſe de cheual, & ne s'arreſta qu'il ne fuſt en Pruſſe. Mais ceux du pays voyans comme eſtoyent ſuccedees ſes entrepriſes & enhortemens, apres l'auoir tourmenté cruellement, le meirent en croix: auec ce brocard. *Qu'il eſtoit raiſonnable que celuy fuſt perché en hault, qui auoit aſpiré à choſes haultes*. Et ainſi receut le chaſtiement que meritoit le mauuais conſeil qu'il auoit donné aux autres.

Par le moyen de ceſte victoire, la Maſouie retourna en l'obeiſſance du Roy, mais elle retint touſiours ce nom. Quant aux Pruſſiens, ils ſe trouuerent ſi eſtonnez d'vne telle perte, qu'ils enuoyerent ſoudain leurs Ambaſſadeurs deuers Caſimir, pour s'excuſer des choſes paſſees, & luy offrir le tribut accouſtumé, & en toutes choſes luy demeurer fideles & obeiſſans ſuiets, au moyen dequoy la paix leur fut ortroyee, & les priſonniers rendus.

Apres doncques que de tous costez le Royaume de Poloigne eut esté remis en son premier estat & dignité, & toutes choses pacifiees & bien establies: Casimir se souuenant de sa condition & vie monastique, pour monstrer que de la seule bonté diuine il recognoissoit les victoires qu'il auoit obtenues contre Maslaus & les Barbares, despescha vne magnifique ambassade à Cluny, auec force beaux & riches presens, pour leur faire entendre la grace que Dieu luy auoit faicte, & les supplier de l'auoir tousiours pour recommandé en leurs deuotes prieres & oraisons: luy vouloir aussi enuoyer quelque nombre de leurs religieux pour en peupler son royaume. Ce qu'ils feirent, & luy en donnerēt iusqu'à douze, lesquels il meit partie au chasteau Triuecien, à vne lieuë de Cracouie, sur la riuiere de Vistule: & leur donna plus de cent gros villages pour leur entretenement. Le reste il les enuoya en la ville de Lubense sur la riuiere Dodre, & leur assigna semblablement plusieurs villages, censes, mestairies, & autres reuenus & domaines, faisant aux vns & aux autres bastir des Eglises & Conuents, & deliurer tout ce qui estoit necessaire, tant pour le seruice diuin, que pour leur vsage. Il feit encores infinies autres belles choses tresutiles pour l'exaltation & maintenement de la foy, & des commoditez publiques. Et tint son Royaume tant qu'il vescut en si grande paix & repos, que delà il obtint le titre de *Restaurateur pacifique*. Il eut de sa femme Dobrogneue quatre enfans masles, Boleslaus, Vuladislaus, Miescho, & Otho, auec vne seule fille Suentochna. Otho du viuant du pere encores ieune enfant,

& Miescho vn peu plus grandelet, huict ans apres la mort d'iceluy decederent. En fin Casimir l'an 18. de son regne tomba malade, & apres auoir esté fort trauaillé vn moys durant, le 28. iour de Nouembre, l'an 1058. ayant receu tous ses Sacremens, passa de ce mõde en l'autre, au tresgrand regret de tous. Car à la verité il auoit esté vn tresbon, sage & debonnaire Prince. Il fut enterré en la ville de Posnanie. Et sa fut mort anõcee par vne Comete qui apparut quelques iours au parauãt, tout ainsi comme sa naissance auoit esté accompagnee d'vn tremblement de terre. Ainsi ce Prince fut illustré de deux bien notables signes, lesquels Conrad Licosthenes a remarquez en son liure des Monstres & Prodiges.

BOLESLAVS II.

LES Estats assemblez en la ville de Gnesne, Boleslaus, fils aisné de Casimir fut sans aucune remise ny difficulté coroné Roy au grand plaisir & contentement de tous, combien qu' il fust encores fort ieune, car il estoit d'vn naturel si vif & si prompt, si liberal & courageux, cupide de gloire & honneur sur tous autres, qu'on ne pouuoit esperer de luy, sinon toutes grandes choses à l'aduenir. Aussi dés les trois premieres annees de son regne se vindrent rendre à luy trois grands & illustres personnages, qui luy apprestere͂t l'occasion de plusieurs belles & glorieuses entreprises, comme il sera dit cy apres. Ceux cy furent Izaslaus prince des Kiouiens, fils de Iaroslaus, frere de la Royne Dobrogneue: Bela Prince de Hongrie, frere du Roy André: & Iaromir

fils de Predislaus Duc des Bohemiēs, à tous lesquels Boleslaus donna tel ayde & secours qu'il leur fut besoin pour rentrer en leur heritage. Mais Vuratislaus Seigneur de Boheme, indigné que son frere eut esté ainsi receu en Poloigne, craignant qu'auec l'ayde & support qu'il en pourroit auoir, il ne luy feit beaucoup d'ennuy & fascherie, voulut preuenir: & se mit le premier aux champs, entrant auec son armee dans la Poloigne. Où il ne feit pas long seiour, quant il fut aduerti que Boleslaus le venoit trouuer, d'autant qu'il cognoissoit assez la puissance des Polaques, & ne voyoit pas que ce fust son proffit de venir aux mains auec eux.

Parquoy il se retira de bonne heure afin de prouuoir aux affaires qui luy venoyent desia sur les bras. Car Boleslaus ne l'ayant peu attaindre, s'estoit mis à piller & saccager son pays, & se preparoit pour luy faire encores vne plus forte guerre l'annee d'apres. Mais il feit tant par le moyen de ses amys, qu'il eut la paix, prenant en mariage pour mieux asseurer les choses, Suentochna sœur de Boleslaus.

Cependant les Prussiens ne faisans point de cas de Boleslaus à cause de son ieune aage, aussi qu'ils le voyoyent bien empesché, ce leur sembloit, apres ceste guerre de Boheme, se reuolterent. Et passans la riuiere de Vistule, entrerent dedans la Pomeranie, où ils fortifierent le chasteau de Grodec, pour leur seruir de retraicte: car ils sortoyent tous les iours de ce lieu sur le plat pays, où ils faisoyent de grands maux & pilleries. Boleslaus tout incontinant s'y a-

chemina auec son armee. Mais quand il veit que ce-
ste place ne se pouuoit auoir de force, il aduisa d'vser
de quelque ruse & stratageme. Faignant doncques
de s'en retourner, s'arresta tout court en des forests
& lieux couuerts, non gueres loing de là. Tellement
que les ennemis le cuidans estre desia bien aduancé,
sortirent en campagne, en intention d'aller faire
quelque raffle dans la Poloigne. Et comme ils se fus-
sent acheminez assez auant, Boleslaus sortit de son
embusche, & les vint enuelopper par le derriere, lors
qu'ils ne se doutoyent de rien, tellement qu'apres en
auoir mis à mort la plus grand part, il remit le reste à
son obeissance.

La guerre de Hongrie suyuit incontinant celle
de Prusse. Car Boleslaus pressé des prieres & reque-
stes de Bela & de sa femme, tante d'iceluy Boleslaus,
entreprit de les remettre en leur Royaume. Par-
quoy il entra dedans le pays par trois diuers en-
droicts tout à vn coup, ayant en sa compagnie ledict
Bela, auquel plusieurs Hongres se venoyent iour-
nellement rendre, de sorte qu'on en feit encores vne
quatrieme trouppe. André Roy de Hongrie de son
costé ne s'endormit pas, mais leur vint brauement
à l'encontre, iusques à la riuiere de Tibiscus ou Os-
sa, auec vne grosse armee de Hongres, Alemans, &
Bohemes.

Se confiant doncques là dessus, vint passer la ri-
uiere à leur veuë, & leur presenter la bataille, que
les Polaques ne refuserent point. Là fut tres vaillam-
ment combatu d'vne part & d'autre par vne bonne
espace de temps, & sans aucun auantage, mais à la

fin les gens d'André commancerent à s'esbranler & ouurir,au moyen dequoy les Hongres qu'il auoit de son costé passerent à Bela. Et les Alemans & Bohemes ainsi abandonnez,ne la feirent pas longue apres qu'ils ne se missent en fuite, où il y en eut grād nombre de tuez & de pris. Et entre autres Vuratislaus auec les chefs & colonnels des Alemans. Quant au Roy André ayant passé plus auant,il fut à la fin accōsuyui aux portes de Mosouie, & là pris par les Hongres mesme,desquels il fut si mal traité,qu'il en mourut en la forest de Voconie.

Apres ceste victoire Boleslaus alla remettre Bela en son Royaume, en la ville d'Albe royale, où il eut de grans dons & presens de luy, pour departir à son armee,laquelle il remena en Poloigne.Puis aux prieres & instance des Seigneurs du pays, il prit à femme vne ieune Damoyselle d'excellente beauté,nommee Visseslaue fille vnique & heritiere d'vn Prince de Russie.Puis s'en alla remettre Izaslaus son allié en la seigneurie de Kiouie,dont Visseslaus l'auoit debouté.Cela faict departit son armee deçà & delà en garnison,& luy seulement auec quelques vns qu'il voulut retenir aupres de soy, passa le reste de l'Esté, & tout l'hyuer encores en la ville de Kiouie,attiré de la plaisance du lieu,&des bonnes cheres qui s'y faisoyent.Mais sur le renouueau il sortit de fort bōne heure à la campagne,& se ietta dans le territoire des Premisliens.S'il feit cela pour se venger de quelque desplaisir qu'ils luy eussent faict, ou pource que s'estoit l'heritage de sa femme, ou bien pour le seul desir & conuoitise de dominer,on n'en sçauroit que dire à la verité.

verité. Comment que ce fuſt il ſe ſaiſit de plaine arriuee de toutes les villes & places non fortes. Mais quand ce vint à celle de Premiſlie, qui du coſté de Septentrion eſtoit cloſe de la riuiere de Saue, & par tous les autres endroicts fortifiee d'vn bon & large foſſé, auec le rampart de meſmes par le derriere, il y trouua que faire & que dire: car elle eſtoit quant & quant garnie de grand nombre d'hommes, tant des habitans, que des Gentilshommes, & autres du pays d'alentour, qui s'eſtoyent mis à ſauueté là dedans: d'auantage à vn des coings y auoit vne citadelle biẽ forte, qui commandoit quaſi par tout. Nonobſtant tout cela Boleſlaus ayant paſſé la riuiere à gué, combien qu'elle fuſt aſſez profonde & dangereuſe: & que les Rutheniens ſe fuſſent mis en deuoir de les empeſcher, vint ſi brauement aſſaillir la ville & d'vn tel effort, que ceux de dedans voyãs qu'à la longue ils ne pourroyent durer, l'abandonnerent, & ſe retirerent au chaſteau, apres auoir reſiſté autant qu'il leur fut poſſible. Parquoy Boleſlaus entra dedans le quatrieme iour apres ſon arriuee. Il y trouua infinité de richeſſes auec force viures & autres commoditez, qu'il donna tout en proye & pillage à ſes ſoldats. Et ſe meit à ſerrer & enclorre de tous coſtez la forteresſe, en eſperance de l'emporter par famine, car il y auoit grand nombre de gens plus que de l'ordinaire, à cauſe de ceux qui s'y eſtoyent ſauuez, & n'auoyent pas des viures à ſuffiſance, neantmoins ils enduroyent fort conſtãment & d'vne grande opiniaſtreté toutes ces difficultez, iuſqu'à ce que les beſtes par faute de fourrage vindrent toutes à mourir: & de là vne pe-

ste à se mettre parmy eux, dont ils furent finablemēt contraints de se rendre sur la fin de l'Esté : leurs vies sauues seulement, auec ce que chacun pourroit emporter sur luy, & non d'auantage. Le Roy y passa puis apres tout l'hyuer ensuyuant, qui fut l'an 1069.

Celle mesme annee Boleslaus remeit aussi les enfans de Bela, qui estoyent encores en Poloigne, en certaine portion du Royaume de Hongrie : à telle condition, que Salomō fils du Roy André (que l'Empereur Henry quatrieme son parent, taschoit de restablir, apres la mort dudict Bela,) auroit le titre Royal, auec les deux parties du Royaume, & eux se contenteroyent de la troisieme, auec le nom de Duc seulement. Puis apres Boleslaus ayant troué à son retour que Izaslaus auoit esté mis hors de Kiouie, l'Esté ensuyuant mena son armee en la terre des Voliniens, où il meit le siege deuant la ville de Luschi, qu'elle soustint par six moys entiers. Et au dernier n'en pouuans plus se rendirent par cōposition, leurs vies & bagues sauues.

L'annee suyuante Boleslaus s'achemina vers Kiouie, & Vvisseuoldus de son costé auec vne grosse armee qu'il auoit amassee, tant de ses forces, que de celle de ses freres luy vint au deuant, où il y eut vne grosse bataille. Mais les Ruthenienș ne peurent longuement supporter le faiz des Polaques, ains se meirent à la fuite, quelque deuoir que Vvisseuoldus feist de les rallier & retenir. Parquoy il fut contraint de les suyure, & laisser à Boleslaus plaine & entiere victoire, non toutesfois sans grand perte de ses gens, dont il fut contraint de raffreschir le reste par quel-

ques iours sur le lieu mesmes du combat. Puis tira outre vers Kiouie, en deliberation d'y mettre le siege, toutesfois se voyans pressez de viures, ils vindrent à mercy, & rendirent la ville à Boleslaus. Lequel ainsi qu'il estoit à l'entree de la porte, desgaina son espee : comme si par cela il eust voulu monstrer qu'il la prenoit en sa protection & sauuegarde. Aussi sur l'heure mesme il feit deffendre tres expressement qu'on n'eust à faire tort ny iniure à personne, & pour côtenter ses soldats, leur feit departir l'argent à quoy les habitans de leur bon gré s'estoyent cottizez.

La Russie estant ainsi pacifiee, Boleslaus meit des tributs & imposts par tout, non seulement en deniers, mais de toutes choses necessaires pour l'vsage de l'homme, & laissa à Izaslaus l'entier gouuernement du pays. Quant à luy, afin qu'il y peust mieux establir son empire, & rendre sa domination plus seure & authorisee, ou bien pour pouuoir plus longuement iouyr des plaisirs & bonne chere qu'il y auoit goustees à l'autre voyage, delibera d'y passer son hyuer. Mais cependant il ne s'aduisoit pas que ses gens se perdoyent apres les delices & allechemens d'vne desbauchee & voluptueuse cité. Que de fiers, robustes, bien disciplinez, & endurcis qu'ils estoyent, venoyent à se rendre mols, flaques, languides, & effeminez. Et que ceste armee victorieuse de tant de peuples & nations, de soymesmes abaissoit les enseignes, & ioignoit les mains aux lasciuetez & dissolutions de ses propres serfs & esclaues. Ce qui fut cause de plusieurs grands maux, qui depuis embroullerent bien la Poloigne. Car ce-

pendant que les Polaques estoyent comme attachez aux friandises & desbauchemens de Kiouie, sans espargner aucune sorte de plaisirs, voire les plus nouueaux & inusitez entr'eux: leurs femmes & leurs filles qu'ils auoyent laissees à la maison (il y auoit tātost sept ans) ne pouuans supporter vne si longue absence, ioinct qu'ordinairement leur venoyent nouuelles, (& assez plus qu'elles n'en eussent voulu sçauoir), de la vie de leurs maris, commencerent de leur costé à iouer leurs ieux, & leur rendre la pareille. Toutesfois parmi cela se monstra vn exemple de vertu & pudicité fort notable, en Marguerite femme du Conte Nicolas de Zembocine, laquelle craignāt qu'vn tas de folastres ieunes gens qui furetoyent par tout, n'apportassent quelque scandale à son honneur, se reserra dans le clocher du lieu où elle demeuroit, auec deux de ses sœurs, où par vn long temps elle demeura cachee, se faisant donner par vne corde, ce qu'il leur failloit pour leur viure. Comme doncques toutes ces choses eussent esté rapportees aux Polaques qui se hyuernoyent à Kiouie & és enuirōs, la plus grand part commença à gronder: principalement ceux à qui il sembloit que le cas touchast de plus pres, & vindrent demander congé à Boleslaus. Mais ne le pouuans auoir, s'en allerent à la desrobee par petites troupes du commencement, puis en plus grand nombre: tant que le Roy estoit en danger de demeurer seul. Au moyen dequoy craignant que les Rutheniens pour le veoir ainsi peu accompagné, ne luy iouassent quelque mauuais tour, se meit aussi en chemin pour retourner à Cracouie, où il ne fut pas

pluſtoſt arriué, qu'il feit decapiter tous ceux qui a-
uoyent eſté autheurs de ceſte retraicte: les autres il
les punit ou de confiſcation de leurs biens, ou de pri
ſon, & n'eſpargna non plus les femmes qui ſe trou-
uerent auoir dóné occaſion de faire retourner leurs
maris, encores qu'eux leur euſſent pardonné tout ce
qu'elles auoyent faict durant leur abſence, attendu
la fragilité de leur ſexe, & auſſi qu'ils ſçauoyent bien
leur en auoir donné occaſiõ. Mais Boleſlaus les cha-
ſtia d'vne façon bien eſtrange. Car on dict que leur
ayãt fait oſter les enfans qu'elles auoyent eu illegiti-
memẽt & en adultere, leur fit dõner des ieunes chiẽs
pour les allaicter. Meit auec cela de grandes charges
& impoſitions ſur le commun peuple, ne ſe ſouciant
plus de faire iuſtice, ny d'ouyr les plaintifs de ſes pau
res ſuiets, & encores moins de punir les torts & in-
iures qu'on leur faiſoit, & s'addonna du tout à des
plaiſirs aſſez ords & infames dont il ne relaſchoit riẽ.
Car entre autres choſes il oſta de force vne Damoy-
ſelle nommee Chriſtine, à ſon mary Miecislaus, la-
quelle il entretenoit publiquement.

Meu de cecy (comme il eſtoit bien raiſonnable)
Staniſlaus Eueſque de Cracouie, homme de bien, &
de noble maiſon s'en vint trouuer le Roy. Et l'ayant
tiré à part, luy remonſtra combien telles façons de
faire eſtoyent deſplaiſantes à Dieu, & indignes du
lieu qu'il tenoit: que s'il ne s'en retiroit, il ſe braſſe-
roit quelque grand malheur, tant pour luy, que pour
tout le Royaume. Car cõbien que le peché fuſt touſ-
iours de ſoy fort grand & deteſtable, il l'eſtoit tou-
tesfois beaucoup plus en vn Roy, qu'en vne perſon-

ne priuee, d'autant qu'il est exposé à la veuë d'vn chacun, qui prend garde à ses actions & comportemens ausquels facilement il se range, & y prend exemple. Au moyen dequoy de tant plus qu'il est grand & puissant, qu'il est heureux & bien fortuné, de tāt plus aussi doibt il tascher de rendre sa vie pure, nete & irreprehensible enuers Dieu s'il est possible, à tout le moins enuers les hommes. Que s'il ne le faisoit, il estoit à craindre que la diuine Maiesté ne s'irritast contre luy, & du haut degré où il estoit constitué, ne le precipitast en quelque abysme de calamité & misere, & finablement ne luy changeast ses plaisirs & voluptez de petite duree, en peines & tourmens perdurables. Toutes ces saintes & gracieuses remōstrances n'eurēt aucun lieu enuers le Roy, au contraire irrité au possible, vint aux iniures & menaces contre le bon Prelat. Et pource qu'il sçauoit assez qu'il estoit bien malaisé de le calumnier, & qu'il ne se pourroit rien trouuer contre luy, il s'aduisa de l'assaillir par vn autre endroict. Quelques trois ans au parauant Stanislaus auoit acheté le village de Petravine, en la contree de Lubline, d'vn Gentilhomme Polonois appelé Petrique, lequel en auoit receu l'argent, mais il estoit mort depuis. Cependant Stanislaus tant pour occasion de la guerre, que des vacatiōs, n'auoit sçeu faire insinuer son contract, ny satisfaire à quelques autres formalitez vsitees au pays, ainsi qu'il luy estoit requis pour sa seurté. Dequoy fut incontinant aduerti Boleslaus par les flatteurs. Prenant doncques ceste occasion en main, suscita les parés de Petrique, pour faire appeler l'Euesque, en quoy il leur promettoit

son ayde & faueur. Eux tāt pour obeir à la volōté du Roy, que pour lesperāce du profit qui se presentoit si inopinémēt, firēt tout ce qui leur estoit ordōné. Or il aduint q̄ suyuāt l'anciēne coustume le Roy deuoit tenir ses iours, qu'on appele les Colloques & termes generaux, soubz les tentes & pauillons, en la prairie qui est entre Solecie & Petravine, où l'Euesque ayāt esté adiourné ne faillit de comparoir, & dict auoir acheté le village, & l'auoir payé de ses deniers, & là dessus produict ses tesmoins, mais ayans esté intimidez par le Roy, personne n'osa deposer. Dequoy se trouuant tout confus le pauure Stanislaus, & en vn extreme ennuy, non tant pour crainte de perdre l'heritage, comme pour la playe & interest qu'il voyoit par là estre brassee contre son honneur, entreprit vne chose incroyable, & surpassante toute puissance humaine. Car ayāt demādé terme de trois iours seulemēt, il s'en alla à Petravine, où le Gentilhōme auoit esté nagueres enseuely. Et là ayāt employé ces trois iours en cōtinuels ieusnes, prieres, & oraisons, & en grāde afflictiō d'esprit, inuoqué l'ayde & misericorde de Dieu, s'en alla au tombeau, où d'vne grāde foy vint à toucher le corps ainsi puant qu'il estoit, luy commandant au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit de se leuer. Ce qu'il feit incontinant, & le mena Stanislaus deuant le Roy, où il confessa auoir vendu le village, & receu l'argēt, le tansant asprement d'auoir ainsi iniustemēt trauaillé ce personnage. En telle maniere Stanislaus gaigna sa cause. Delà s'en retournāt auec Petrique, le mit en choix de demeurer encor en ceste vie, ou retorner en l'autre: il respōd q̄ l'eternel-

le luy estoit plus agreable, que ce peu qui luy pouuoit rester de la presente, pourueu qu'il luy pleust par ses prieres & oraisons impetrer la remission du temps qui luy restoit encores de sa penitēce. Ce que l'Euesque luy ayāt accordé, de son bon gré il retourna à sa sepulture, & là derechef rendit l'esprit. Tous ces miracles n'amollirent de rien le cœur de Boleslaus desia trop endurci en son peché, mais s'aigrit d'auantage contre Stanislaus. Lequel d'autre costé voyant son obstination, & qu'il ne se vouloit ny amender, ny recognoistre, commenca à proceder plus rigoureusement & vser de sa puissance & authorité. Car il interdict le seruice diuin par tout le royaume, afin que la clameur du peuple, (qui ne faudroit se voyant ainsi priué de la pasture spirituelle, de crier & tempester de toutes parts) l'intimidast, & feit venir à correction. Boleslaus irrité, ne cherchant sinon l'occasion de le mettre à mort, le faisoit continuellemēt espier: tant qu'vn iour ce pauure homme s'en allant à petite compagnie, & encores de Prestres, & gēs d'Eglise, chanter la messe en l'Eglise S. Michel, qui est au haut du rocher sur la riuiere de Vistule, viz à viz du Palais, il enuoya apres quelques Archers de sa garde, lesquels tout aussi tost qu'ils eurent le pied dans l'Eglise furent tellement esblouys d'vne lumiere qui leur vint donner dedans la veuë, qu'ils furent portez par terre. Le Roy l'ayant entendu, y en enuoya d'autres, & d'autres encores: tant qu'à la fin outré de colere & impatience, il y alla luy mesmes l'espee au poing, dont il donna à trauers la teste de ce pauure martyr si rudemēt qu'il le coucha mort à ses pieds,

& la

& la ceruele en volla contre la prochaine muraille. Ses gardes se ruans soudain sur le corps en feirēt plusieurs pieces qu'ils ietterēt là bas dans la prairie pour seruir de pasture aux bestes & oyseaux. Mais Dieu ne le permit pas: car on dit que quatre Aigles d'vne grādeur non accoustumee se presenterent tout incontinant pour le deffendre, & y demeurerent deux iours entiers, iusques à ce que les prestres s'estans aucunement rasseurez vindrent enleuer les membres escartez çà & là. Lesquels ayans esté rassemblez, & mis en leur ordre & assiette, miraculeusemēt se reprindrent, comme quāt il estoit en vie, & ainsi l'enterrerēt. Ceсу aduint le huitiesme iour de May, 1079.

Toutes ces choses furent incontināt sceuës à Rome. Parquoy le Pape Gregoire 7. enuoya deffendre & interdire le seruice diuin par toute la Poloigne, & excōmunia quant & quant de grandes & espouuentables execrations Boleslaus, le priuāt du Royaume. Toutesfois il regna encores vn an depuis, mais mal voulu au possible de tout le peuple, & encores plus desdaigné des estrāgers: tellemēt que les Ruthenięs tant de fois par luy subiuguez, vindrent à se rebeller. Il y eut aussi quelque coniuration contre luy, ce qui fut cause qu'il se retira en Hōgrie, à bien petite compagnie, auec son fils Miesco, & fut là le fort biē venu du Roy Ladislaus, frere de Geisa, qui auoit esté par luy remis en son estat. Mais cōme vn remors de conscience d'vn si cruel forfait par luy commis luy fust continuellement deuāt les yeux, & s'augmentassent de iour à autre les furies qui le tourmentoyent, outré de rage & desespoir se donna luymesme la mort,

l'an 1081. qui fut fort notable & remarquee, pour les grandes chaleurs & ſeichereſſes qui lors regnerent. Aucuns ont voulu dire qu'il ſe deſroba ſecrettemẽt, & ſ'en allant vagabond deçà & delà, paruint à la fin à vn Conuẽt de Religieux, pres la ville d'Enipont, ou de Vvilhac dans les montagnes, où pour penitence il employa le reſte de ſes iours au ſeruice de la cuiſine. Et ainſi en grand meſaiſe peine & trauail fina ſa vie. Il auoit autrefois acquis le tiltre de hardy & liberal, qui luy demeura encores apres ſa mort. Au demeurant il regna vingtdeux ans, eſtant venu à la couronne qu'il n'en auoit pas ſeize accõplis, & ediffia le monaſtere de Mogilne, où il meit des religieux de l'ordre ſainct Benoiſt: Brief qu'il fut en ſon tẽps vn braue, excellent, & treſheureux Prince, ſ'il n'euſt abuſé de la fortune qui luy auoit touſiours eſté ſi fauorable, & ne ſe fuſt point deſbauché & rẽdu ſi inſolent. A la verité c'eſt choſe bien plus difficile, mais auſſi plus digne de louange & recommãdation, de commander à ſoymeſmes, & dompter ſes paſſions, coleres, & concupiſcences, que de dominer & tenir en ſubiection les plus feroces & ſuperbes nations qui puiſſent eſtre.

VVLADISLAVS.

BOLESLAVS ainſi ietté hors de ſon Royaume, le conſeil ne peut auoir ſi toſt le moyẽ de remettre les choſes, & prouuoir à ce qui eſtoit neceſſaire pour la ſeureté de l'eſtat: que les Rutheniens ſouz la conduite de leur Prince Baſile, fils de Roſciſlaus n'entraſſent dans la

Poloigne,mettans tout à feu & à sang. Parquoy les Estats s'assemblerent & meirent le gouuernement és mains de Vvladislaus, autrement appellé Herman frere de Boleslaus. Toutesfois il ne voulut point prẽdre le nom & tiltre de Roy, fust pource qu'il n'auoit point encores esté sacré & couronné selon la coustume, ou bien qu'il pẽsast que son frere deust quelquefois reuenir. Il print seulement le nom de Prince & heritier du Royaume: & certes il se mõstra sage, prudent & debõnaire, plustost toutesfois incliné au repos & à la paix, qu'à la guerre & aux armes. Et auant toutes choses depescha deuers le Pape pour auoir abolition des censures & interdictions qui auoyent esté iettees à raison de l'homicide de l'Euesque Stanislaus, Dequoy eut la charge Lãbert, Chanoine de Craconie, lequel par mesme moyen fut pourueu de l'Eueſché, & rapporta la plaine & entiere absolutiõ du Royaume. Cela faict Vvladislaus de l'opinion & volõté du Senat print à femme Iudith, fille de Vvratislaus, Prince de Boheme, laquelle n'ayant peu par vn long temps auoir enfans, eut à la fin vn fils comme miraculeusement par l'intercession de l'Abbé S. Gilles. Car son mary & elle se trouuans extrememẽt ennuyez de se veoir ainsi sans lignee: elle cõme tresdeuote & religieuse qu'elle estoit, eut recours aux prieres, ieusnes, & aumosnes, à quoy elle estoit continuellement addonnée, implorant la grace diuine. Et finablement par le conseil de l'Euesque Lambert se voüa à ce benoist sainct, auquel elle enuoya force offrandes & riches presens, à son eglise qui est en Lãguedoc, pres Aigues mortes, où apres que les Moy-

nes eurẽt ieusné par trois iours, l'vn d'entr'eux eut en reuelation que leurs prieres auoyent esté exaucees. Et ainsi s'en retournerẽt les Ambassadeurs pleins de toute bonne esperance, tellemẽt que bien tost apres elle acoucha d'vn beau fils. Mais il n'auoit pas encores attaint l'aage de quatre mois qu'elle deceda. Ce fut en son temps vne tres deuote & charitable Princesse, & grande aumosniere, qui employoit ordinairement iusques à ses propres bagues & ioyaux pour nourrir les pauures, pẽser les malades, & faire du biẽ aux eglises. Car elle obtint du Roy son mary le Conté de Croppen pour les Chanoines de Cracouie: le territoire de Lagoũic, pour l'Euesque Vvladislaus: & les biens de Xarisnicie pour le monastere le tout à perpetuité.

Vvladislaus puis apres à la persuasion & instance de Ladislaus Roy de Hõgrie, se remaria auec Sophie, vefue de Solomon aussi Roy de Hongrie, & sœur de l'Empereur Henry quatriesme: laquelle depuis la mort de son mary auoit esté de luy fort honorablement maintenue & traitee. De ceste cy il eut trois filles. Et au mesmes temps il rengea à la raison ceux de Prusse & de Pomeranie, qui s'estoient rebellez. En quoy il fut fort bien seruy de la prouësse & vertu de Secechus Palatin de Cracouie, general de l'armee. La premiere rencontre qu'il eut contre eux, fut le propre iour de l'Assumption nostre Dame, combiẽ que pour le respect & reuerẽce du iour, il eust bien voulu se passer de cõbatre, s'il n'eust esté prouoqué d'eux, voire forcé de venir aux mains, mais la victoire luy demeura. L'autre d'apres fut que les Prusiens & Po-

meraniens s'estans de nouueau reuoltez, Vvladislaus pensoit assopir tout incontinant ce tumulte, qui ne faisoit encores que poindre. Parquoy il les alla trouuer à fort petite compagnie: mais quant il eut apperceu leur grand nombre il commença lors à se repentir d'estre venu à si foible & petit equipage. Et les ennemis au cõtraire à reprendre cueur, si que sans marchander, d'vne grande furie ils le vindrent charger à l'instant mesmes. Mais les Polaques ne pouuãs comporter qu'on les eust veu tourner le doz, non point cõtre quelques braues & redoutables ennemis, mais à des villains, rebelles, & desloyaux esclaues, aymerẽt mieux demeurer sur la place, faisant vaillamment le deuoir, que d'abãdõner vne si lasche victoire à ceux que par tant de fois ils auoyent mis en fuite. A ceste cause fut tres opiniastrement combatu d'vne part & d'autre depuis le matin iusques au soir, que la nuict separa la meslee: mais les ennemis se retirerent comme vaincus, & les Polaques en signe de victoire demeurerẽt sur le champ. Cecy aduint la veille de Pasques Fleuries, & pource que la saincte sepmaine approchoit, & qu'il falloit se reconcilier à Dieu, & vacquer à toutes bõnes œuures, ils ne se voulurẽt point arrester à les poursuiure dauantage, combien qu'ils les veissent ainsi estonnez, & la plus grand part deffaits. Mais bien tost apres Vvladislaus ayãt rafreschy & augmenté grandement son armee, entra à bon escient dans la Pomeranie, où personne ne se presentãt pour luy faire teste, il se meit à gaster le plat païs: & finablement assieger la forteresse de Nakle, pour lors bien remparee & munie pour attendre vn siege.

Ce pendant, toutes les nuicts ceux qui estoyent en garde voyoyent apertement à la lueur de la Lune, cõme de grandes trouppes & esquadrons de gens armez, courãs à toute bride au trauers de la plaine, iusques dedans leurs tentes & pauillons, maugré tous les fossez & tranchees qui estoyent au deuant: encores qu'on feist tout ce qui estoit possible pour les en repousser. On estime que ce fussent quelques fantosmes & esprits nocturnes qui par la permission diuine les venoyent ainsi tourmenter, parce qu'à l'autre voyage tout le long du Caresme sans aucun scrupule ils auoyent mãgé de la chair, & autres choses prohibees de l'Eglise Catholique durãt ce sainct temps. Au moyen dequoy ils furent contraints de leuer le siege, tant pource que l'hyuer approchoit, que pour la frayeur que ces illusions leur apportoyẽt. Toutesfois l'esté ensuyuãt ils retournerẽt encores, & acheuerent de dompter du tout ces deux peuples, par tãt de fois contumaces & rebelles.

Les Rutheniens & Pomeraniens ayans esté ainsi rangez, Boleslaus s'addressa aux Bohemes, qui s'approprioyẽt toute la Poloigne: combien que de droit ils n'y eussent point autãt de terre, qu'on en pourroit seulement couurir auec la semele du pied. Et pource qu'il se trouuoit pour lors mal disposé, il bailla la charge de l'armée à Secechus Palatin de Cracouie, homme excellent & fort experimenté au fait de la guerre. Cecy fut l'an 1094. quãt Vvladislaus estant apres à depescher Secechus, & luy dõner ses memoires & instructions, de fortune le petit Boleslaus se trouua lors presẽt, qui n'auoit encores que neuf ans,

lequel neãtmoins eſcoutoit tout fort attentiuemẽt. Et tout ainſi qu'vn ieune lyonceau qui n'a point encores les dens ny les griphes bien renforcees, ſe delecte neantmoins de les mettre & enfoncer dedans le carnage, & les ſouiller en la chair & au ſang. En ſemblable le courage genereux & magnanime de ceſt enfant ſauteloit deſia tout dedans ſa poitrine, & y bruſloit d'vn deſir & conuoitiſe de gloire bellique. Parquoy ne ſe pouuant plus contenir ſe vint ietter aux pieds de ſon pere, le baiſant, embraſſant & careſſant, iuſques à ce qu'en fin il luy ottroya qu'il iroit à ceſte guerre auec Secechus, à qui on le dõna en charge. Auſſi toſt doncques que ce ieune Prince fut arriué à l'armee ſoudain il commença à auoir l'œil treſcurieuſement à tout ce qui ſe faiſoit, aller par les rangs d'vn coſté & d'autre, rire, faire careſſes & bonne chere à vn chacun, ſ'accouſtumer à la pluye, & au vent, coucher ſur la terre, faire la ronde, viſiter les gardes, & faire toutes autres choſes qui ſurpaſſoyent de beaucoup la portee de ſon aage. De ſorte que cela denotoit aſſez quelle ſeroit ſa vertu & grãdeur de courage à l'aduenir. Ils ne feirent pour ceſte fois que courir & gaſter la Morauie, qui eſtoit lors vnie à la Boheme, & toutes deux ſouz l'obeiſſance d'vn meſme Prince. Parquoy ayãs deffait quelques trouppes de cauallerie qui eſtoyẽt comparuës, Secechus remmena l'armee toute chargee de butin & de pillage, auec Boleſlaus : lequel ſon pere receut à telle ioye & plaiſir qu'on peut penſer. Mais ne tarda gueres qu'on vint aduertir Vvladiſlaus, cõme de nouueau les Pomeraniẽs ſ'eſtoyẽt reuoltez, & auoyent prins le cha-

ſteau de Medirecie. Boleſlaus impetra encores de ſon pere (combien que ce fut à toute difficulté) d'aller à ceſte guerre: & eut la charge de luy & de l'armee Secechus ainſi qu'à l'autre fois. Eſtâs doncques arriuez deuant Medirecie ils commencerent à la batre fort furieuſement, de façon que ceux de dedans deſeſperez, & de ſecours, & de la pouuoir tenir à la longue ſe rendirent leurs bagues ſauues. Et ainſi Boleſlaus & Sececus en peu de iours furent de retour deuers Vvladiſlaus, qui les receut à grand triumphe. Or Sececus auoit beaucoup de credit & de faueur aupres du Roy, comme à la verité il le meritoit bien, & ſ'eſtoit par ce moyen acquis vne grande authorité & puiſſance par tout le Royaume: tellemēt que tout deſpendoit de luy ſeul. Mais cela luy apporta auſſi beaucoup d'enuies & mal-veillāces, pource que pluſieurs auoyent eſté priuez par luy, de leurs biens & heritages, & d'autres bānis: tous leſquels ſe retiroyēt en Boheme deuers Prediſlaus. Ceſtui-cy apres auoir entendu leurs affaires, & ce dont ils ſe plaignoyent, ſ'aduiſa pour ſe venger au peril & deſpens d'autruy, des dommages qu'il auoit receus, de leur mettre en teſte qu'il leur falloit taſcher par armes & de force à retourner en leur pays, leur promettant ſon ayde & ſecours. Et quant & quant leur donna pour chef & conducteur Sbignee, baſtard de Vvladiſlaus, lequel l'auoit eu auant que d'eſtre venu à la couronne. Mais depuis l'auoit enuoyé en Saxe, & faict prēdre l'habit de religion. Sbignee doncques ayant faict iuſques à ſept gros eſquadrons de tout ce peuple, auec vn bon nōbre de Pomeraniens & Prutheniēs, qui ſ'eſtoyent

venus

venus rendre à luy, s'en vint à enseigne desployee cõtre son pere Vvladislaus, qui le venoit aussi rencontrer. Et là y eut entr'eux vne grosse & sanglante meslee. Toutesfois ceux du Roy combatans de plus grãd cueur & effort renuerserent les autres, iusques sur vn lac prochain delà : où il y eut si grand meurtre & tuerie, & tant de gẽs noyez, que pour raison du sang & des corps morts, l'eau n'en fut de long temps bonne à boire, ne pour les personnes, ne pour le bestial. Sbignee s'estoit cependant sauué à Cruzuicie, mais il fut rendu vif entre les mains de son pere, lequel par despit de ce que ceux de la ville auoyent ainsi receu celuy qui s'estoit rebellé contre luy, la donna en sac & pillage à ses soldats. Toutesfois à la priere & intercession de l'Archeuesque Martin, & autres grans personnages, qui vindrent à la trauerse, il pardonna à Sbignee, & le receut en grace, l'aduoüant pour son fils. Et deslors luy assigna certaine contree, & à Boleslaus aussi pour leur entretenement. Peu apres Vvladislaus se trouuant aggraué de maladies & d'ennuys, receut ses Sacremens par la main dudict Archeuesque, & ainsi passa de ce monde en l'autre, le vingsixieme iour de Iuillet 1102. Il vescut cinquante six ans, dont il en regna vingt: & est enterré en la grand Eglise de Plosco.

BOLESLAVS III. *surnommé Criuouste.*

VLADISLAVS enterré en la pompe & magnificence qu'à vn tel Prince apartenoit, Boleslaus surnommé Criuouste, laissa à son frere Sbignee les pays de Cujauie, Masouie, & Leucise, & retint tout le reste auec la souueraine authorité & commandement. Mais la memoire de son pere luy estoit encores si recente, & le regret de sa mort si auãt imprimee dans le cœur, que d'vn lõg temps il ne se peut abstenir de le plaindre. Et pour tout reconfort portoit continuellement pendue au col vne medale d'or, où estoit entaillee au vif son image & ressemblance, afin que d'heure à autre la memoire luy en fust renouuelee & rafreschie. Et que ce qu'il feroit & diroit, fust ny plus ny moins, comme si son pere estoit present, lequel veist & ouist le tout, tant grande fut l'amour, le respect, & souuenance de ce ieune Prince.

L'an de ce dueil ainsi accompli, les instances & prieres de tout le conseil feirent tant à la fin enuers luy, qu'il se maria, & prit à femme Sbilaue fille de Michel, Seigneur de Kiouie, auec dispence toutesfois, pour raison de la parenté qui estoit entr'eux. Et comme les Moraues fussent entrez en son pays, il les en meit bien tost dehors. Et tout de ce pas se ietta à son tour bien auant dedans le leur, où il brusla plusieurs bourgs & villages, & en ramena grande quantité de butin. Il vainquit aussi plusieurs fois les Pomeraniẽs,

lesquels pour se venger, ayant espié qu'il fust sur leurs confins à certaines nopces bien peu accompagné, vindrent s'embuscher iusques au nombre de trois mille cheuaux en vn boys prochain de là, où il alloit ordinairemẽt à la chasse: tellement qu'vn iour qu'il n'auoit auec luy que cent hommes seulement, il ne se dõna garde qu'il se trouua enueloppé au milieu d'eux. Mais luy ne s'estonnant de rien, les chargea si viuemẽt, qu'il passa & repassa deux ou trois fois tout à trauers. Et apres en auoir tué grãd nombre, se retira encores maugré eux tous auec biẽ petite perte des siens. Cela l'anima depuis à leur faire plus forte guerre: toutesfois il voulut sonder premierement leurs volontez, par le moyen de deux rondelles qu'il leur enuoya, l'vne toute blãche, qui denotoit la paix: & l'autre rouge, qui estoit la guerre: afin qu'ils choysissent laquelle il vouloyent de ces deux. Mais ils retindrent l'vne & l'autre, auec vne fort arrogante responce: Que quant à eux ils esperoyent obtenir la paix, par vne victoire anoblie & illustree du sang des Polaques.

Parquoy tout incontinant Boleslaus mena son armee deuant Vialogrod, l'vne des principales & plus peuplee ville qui fut pour lors en toute la Pomeranie: & ayant faict en grande diligence ses approches & tranchees, dressé ses gabions & platte formes, il cõmenca de la batre furieusement auec ses engins & machines, où luymesme mettãt tout peril en arriere estoit tousiours des premiers, sans craĩte aucune des coups de traict qui pleuuoyẽt incessammẽt de dessus

les murailles: ny de ceux qui en estoyent meurtris & affolez à ses pieds. Car nonobstant tout cela il s'approcha d'vne grande asseurance vers l'vne des portes pour la rompre, & y faire ouuerture, cependant que ses gens vindrent à gagner le haut du rempart, & en debouterent ceux qui estoyent à la defence. Parainsi ils entrerent dedans par deux costez, tuans & massacrans tout ce qui en ceste premiere furie se trouua deuant eux. Mais le reste du peuple mettãt les armes bas, eurent recours à sa misericorde, ausquels il pardonna, & feit soudain sonner la retraicte, afin que la ville ne fust point dauantage endommagee. De ceste victoire, & de la douceur & clemẽce dont il y auoit vsé, les villes de Colberg, Camene, Vellene, Cosmin, & autres de Pomeranie, vindrent bien tost apres à sa mercy & obeissance. Mais sur ces entrefaictes vne trouppe d'iceux Pomeraniens auoyent à l'impourueu surpris le bourg de Spicimir, où de fortune se trouuoit lors le deuot & venerable vieillard Martin Archeuesque de Gnesne, lequel sentant le bruict & tumulte des ennemis, s'en alla soudain cacher dans les voultes de l'Eglise. Parquoy cuidans de l'Archediacre du lieu que ce fust luy, l'emmenerent prisonnier. Mais on dict que tous ceux qui participerent à ceste prise, & au pillage de l'Eglise, estans de retour en leurs maisons, eux, leurs femmes, & enfans auec toute leur famille, voire leurs parens, amis, & alliez perirent malheureusement du haut mal, se cassans la teste contre les murailles, ou bien deuenus phrenetiques & enragez, se deschiroyent aux ongles & aux dens les vns les autres.

Ce qu'ayant esté apperceu du reste du peuple, renuoyerent incontinant à grand honneur & reuerence l'Archediacre, & tout ce qui auoit esté pillé en l'Eglise. Il y en a qui dient que de ce temps les Pomeraniens vindrent à receuoir la foy & religion Chrestienne. Quoy que ce soit Boleslaus en feit tout son deuoir, & pource que son frere Sbignee fut attainct & conuaincu d'auoir par plusieurs fois conspiré contre luy, le conseil le condamna à perdre la vie: toutesfois il ne le voulut punir sinon de bannissement. Parquoy il se retira deuers l'Empereur Henry cinquieme.

L'an puis apres 1109. la Germanie se meit en armes contre Boleslaus, mais ceste guerre ne dura pas longuement, neantmoins elle fut d'vn tres heureux succez, & reuint à grande gloire & honneur pour toute la Poloigne. Car l'Empereur irrité du secours que les Polaques auoyent donné aux Hongres, & de quelques courses & dõmages que par mesme moyẽ ils auoyent faicts en Boheme, faisoit de grans preparatifs, enflambé encores à cela des persuasiõs & promesses de Sbignee, qui luy donnoit esperance de se pouuoir fort aisement & en peu de iours faire maistre & seigneur du Royaume. Car tout aussi tost qu'il comparoistroit, les principaux ne faudroyent à l'enuie l'vn de l'autre de se venir rendre à luy. Ainsi sur le cõmancemẽt de l'Esté il entra dans ceste partie de Poloigne, qu'on appele maintenãt, la marche de Brãdebourg, & la Silesie, où ayãt pris quelques places il mena son armee deuant Glogouie, qu'il assaillit fort asprement. Car de vray combien que pour lors la

ville fust des plus peuplees, si n'estoit elle pas forte assez, ny en estat pour endurer vn tel siege & effort. Ce que ceux de la ville cognoissoyẽt bien. Au moyẽ dequoy craignans que si elle estoit prise de force, ce ne fust leur totale & derniere ruine, ils demanderent trefues de cinq iours seulement, dedans lesquels s'ils n'auoyent secours, promettoyent de se rendre, & pour seureté donnerẽt en ostage les enfans des principaux & plus grands d'entr'eux. Là dessus ils depescherent vers Boleslaus pour luy faire entendre le danger où ils estoyent, & ce qu'ils auoyent faict auec l'ennemy, le requerans de leur enuoyer promptemẽt secours. Boleslaus approuua ce qui estoit passé, & leur promit d'estre luy mesmes biẽ tost vers eux: que si toutesfois il y auoit quelque retardemẽt ils ne laissassent cependãt de se deffendre. Et que s'ils le faisoyent autremẽt il ne faudroit de les ruiner & destruire de fond en cõble tout aussi tost que l'Empereur seroit parti. Ces paroles auec la loyauté quils portyoẽt à leur Prince, eurẽt plus de force & de credit enuers les Glogouiens, que la pitié & commiseration, que le danger eminent leur mettoit deuãt les yeux de leurs femmes & enfans, de leurs biens & fortunes, voire de leurs propres vies. Doncques les deux iours durant qui restoyent encores des trefues, se preparerent soigneusement pour soustenir l'effort & assault des ennemis. Car aussi tost que le cinquieme fust venu, l'Empereur ne faillit de les faire semondre de leurs promesses & conuenãces. Mais comme il veit qu'ils auoyẽt changé d'opiniõ, sans plus differer feit assaillir de tous costez la place fort viuement, & lier les o-

ſtages au deuant des palliſſades qu'on auoit dreſſees pour ſe couurir : à ce que ceux de dedans craignans de les bleſſer, ne tiraſſent point, & par ce moyen laiſſaſſent approcher ſes gens tout à leur aiſe, & en ſeurté iuſques dans le foſſé. Eux au cōtraire n'ayās point d'eſgard à cela, ſe meirent brauement en defence, & à tirer infinis coups de pierres & de fleſches. Dequoy l'Empereur tout eſbahy pour veoir vn tel courage & conſtance, meu auſſi à compaſſion de la perte des ſiens, qu'il voyoit bleſſer & meurtrir à ſes pieds, les fit retirer, ſans toutesfois pour cela abandonner le ſiege.

Deſia à Boleſlaus eſtoit arriué le rēfort & ſecours qu'il attendoit, outre les bādes qu'il auoit d'ordinaire. Parquoy ſans plus attēdre il s'approcha de l'ennemy, ne voulant pas neantmoins encores venir au cōbat, cōbien que ſes gens l'en preſſaſſent fort. Mais ſe mit à les trauailler par les menus, maintenāt dreſſant quelque groſſe embuſcade, tātoſt eſcarmouchāt les fourrageurs, & cōtinuellemēt tenant en eſchec tout le camp. Car il ne paſſoit nuit qu'il ne leur feiſt donner quelque alarme, auec grand bruit & ſon de trōpetes, & le plus ſouuēt tailloit en piece leur ſentinelles & corps de garde, tellemēt qu'ils n'auoyent loyſir de prendre aucun repos, & encores moins de vaquer aux affaires du ſiege. Dont le nō de Boleſlaus vint à telle eſtime & reputation parmy eux, que tout eſtoit rempli de ſes louāges & vertus, de ſon ſçauoir & ſuffiſance militaire, & n'oyoit on autre choſe que des chāſons cōpoſees à ſon hōneur, leſqlles l'Empereur feit deffendre ſur peine de la vie. Mais cependāt il ſe

trouuoit enueloppé comme dict le Prouerbe, entre l'enclume & les marteaux, & pressé tout à vn coup de deux extremitez, monstrant plustost d'estre assiegé luy mesmes que d'assieger. Parquoy Boleslaus estimant que par raison il deust estre matté & ennuyé de ceste guerre, puis qu'il voyoit qu'elle luy succedoit ainsi mal, aussi que l'hyuer approchoit: Et pourtant que plus aiseement il viendroit à quelque paix & appoinctement, enuoya deuers luy pour en ouurir le propos. A quoy soudain l'Empereur proposa ces deux conditions, de remettre en premier lieu Sbignee. En apres que les Polaques eussent de là en auant à estre tributaires de l'Empire. Les Ambassadeurs trouuerent cela bien dur, ne pensant pas que leur maistre voulust iamais accepter & receuoir vn tel party. Mais l'Empereur d'vn grand orgueil & arrogance leur faisant veoir son thresor, qui à la verité n'estoit pas peu de chose, Et voicy dit il ce qui dompter a les Polaques. Lors tout soudain le Comte de Scarbic chef d'eux tous, qui estoit de ceste noble famille & maison, qui en leur deuise portent vne double XXXX prenant la parole tira vn anneau de son doigt, & le ietta au millieu de ce thresor, en disant: Puis qu'ainsi est, adioustons or sur or. Ce que l'Empereur voulant destourner & tirer en autre sens, repliqua ces deux mots en Alleman, *Hab danck*. Qui veulent autant à dire comme, Ie vous en remercie, dont depuis est demeuré à ceste maison le surnom des Abdances.

Les Ambassadeurs doncques estans de retour vers Boleslaus luy rapporterent ce qui estoit passé

auec

auec l'Empereur, & les conditions qu'il proposoit, lesquelles luy semblerent trop iniques & desraisonnables : & ne se pouuoit assez esbahir de l'orgueil & presumption de cest homme, qui (tout ainsi que s'il eust eu plaine & entiere victoire, & que l'euenement de ceste guerre n'eust plus esté en doute & incertitude, leur vouloit donner la loy. Au moyen dequoy il se meit à chercher auec les armes, ce que gracieusement il n'auoit peu obtenir. Et commença à presser l'Empereur de si pres que son armee n'auoit aucun moyen d'aller au fourrage, ne recouurer du bois, ny autres necessitez quelconques: non pas seulement de sortir hors de leur cāp, dequoy ils estoyēt reduicts à vne grande extremité. Et craignās d'auoir encores pis, conclurent de tirer la guerre autre part. Par ainsi se leuerent de deuant Glogouie, & prirent leur chemin vers la ville de Vvratislauie, où finablement ils paruindrent, non sans grand' peine & difficulté, perte & dommage de leurs gens. Tout aupres de Vuratislauie y a vne grād plaine & campagne ouuerte de tous costez, qui sembla fort à propos à Boleslaus, & aux Polaques, pour y donner la bataille, à cause de leur cauallerie qui estoit fort grande: Toutesfois legerement armee, & pourtant pouuoyent là escarmoucher, s'aduancer, & retirer fort à leur ayse, selon leur façon & vsance de combatre. Apres dōcques qu'en peu de paroles il eust harangué les siens, il les mena tout de ce pas droit au combat, qui dura depuis Soleil leuāt iusques à midy. Et sembloit pour le commencement que les Allemans deussent auoir du meilleur, pource qu'estant fortement armez ils

combatoyent de pied ferme à l'aduãtage, & repousſoyent brauemẽt leurs ennemis. Mais Bolesſlaus qui auoit ſongneuſement l'œil par tout, & d'vne grande promptitude accouroit où le beſoin ſe preſentoit, menant luymeſmes les trouppes de ſecours à ceux qui ſe trouuoyent laſſez & recreus, où esbranſlez, criant apres ceux qu'il voyoit refroidis, & combatãt auec ce luy meſmes fort brauement de ſa perſonne, remeit ſus la bataille en peu d'heure: tant qu'à la fin par l'effort & proüeſſe des Polaques & Sileſiẽs, la victoire tourna de ſon coſté. Lors y eut grand carnage & boucherie d'vne part & d'autre, dont la campagne fut incontinant couuerte de corps morts, (ſpectacle certes biẽ piteux & horrible). Et quãt aux Polaques qui eſtoyent demeurez en la meſlee, ils furent cherchez & enſeuelis: mais les Allemans on les laiſſa là pour repaiſtre les oyſeaux & les chiens, qui y aborderent en ſi grand nombre, qu'on n'y euſt pas ſeurement paſſé de long temps apres à petite compagnie. Dont ce lieu fut depuis ſurnommé *Le chãp des chiens*, & garde encores pour le iourd'huy le meſme nom, le village de là aupres, tant en langue Germanique que Polonoiſe, diſtãt ſeulemẽt d'vne lieuë de la ville d'Vvratiſlauie. On dit qu'outre ceux qui demeurerent ſur la place vn fort grãd nombre furent emmenez priſonniers à Cracouie, & que pour teſmoignage de ceſte victoire on leur couppa les barbes, qu'ils portoyent longues & eſpoiſſes, leſquelles furent pẽduës auec les enſeignes qui auoyẽt eſté gaignees ſur eux, aux voultes de la grãd Egliſe, où on les peut encores veoir pour le iourd'huy. Depuis ceſte rencõtre

les Allemãs cõmencerent d'auoir en autre reputatiõ Boleſlaus & les Polaques: au moyẽ dequoy l'Empereur ne cherchoit ſinõ occaſion de faire la paix. Mais il trouuoit trop deſauãtageux & peu honorable, que apres l'auoir tant de fois refuſée, il fuſt cõtraint de la venir luy meſmes mendier. Finablement il apposta quelques vns comme neutres & cõmuns amis, pour ſe mettre à la trauerſe à moyenner cela, leſquels feirent tant enuers Boleſlaus qu'ils luy perſuaderent de la demander, l'aſſeurans qu'elle ne luy ſeroit point refuſée. Et ainſi le conduirent à Bamberg, ville de Franconie, deuers l'Empereur, où il fut le fort bien venu. Là fut auiſee la paix & amitié entr'eux. Et pour plus grande aſſeurãce on feit le mariage de Boleſlaus auec Alyz ſœur de l'Empereur: & de ſa fille Chriſtine à Vvladiſlaus fils de Boleſlaus, auquel elle fut ſeulement fiancee pour celle fois, d'autant qu'ils eſtoyẽt tous deux encores trop ieunes. Les nopces dõcques paracheuees à grand põpe & magnificence, & force dons & preſens faicts d'vne part & d'autre, Boleſlaus ſ'en retourna en Poloigne.

Sur ces entrefaictes les Prutheniẽs & Pomeraniẽs auoyẽt faict quelques courſes & entrees dãs le pays de Maſouie, & y ayans pillé tout plein de villages ſe retiroyent en diligẽce auec leur butin, quãd le gouuerneur de la Prouince, auec ce peu de force qu'il peut aſſembler ſoudainement, ſe meit à les pourſuyure. Et enuiron le poinct du iour les ayans attaincts, ainſi qu'ils ſe repoſoyent, apres auoir repeu & faict bonne chere, tous las & trauaillez de la lõgue traicte qu'ils auoyent faicte, les chargea de telle ſorte qu'il

en tua iusques à six cens, & en ramena deux fois autant de prisonniers. Mais puis apres non contant de cela, Boleslaus assembla son armee à Cruzuicie pour aller sur eux, & cõme il estoit prest à partir, apparut tout en plain iour vn tresbeau iouuẽceau au feste de l'Eglise vestu de blanc, reluisant à merueilles, qui en grande admiration de tout le monde se lancea du hault en bas. Puis se meit à guyder l'armee, laquelle d'vne grande allegresse, pour se veoir vn tel conducteur se meit à le suyure: tant qu'estans paruenus deuant la ville de Nakle, capitale de Pomeranie, ce iouuenceau vint à ruer de fort grãde roydeur contre les murailles vne põme d'or qu'il tenoit, puis tout soudain disparut & s'esuanouit, qu'on ne sceut qu'il deuint. La place fut lors tres-estroitement assiegee de toutes parts, dont ceux de dedans estans intimidez, vindrent à demander trefues de quinze iours, qu'ils impetrerent. Et ce pendãt enuoyerẽt querir secours aux Pruthenіens & autres Pomeraniens, lesquels à grand puissance s'en vindrent secrettement à Nakle, esperans de surprẽdre au despourueu l'armee de Boleslaus. De fortune cettoit lors le iour de la feste du glorieux martyr sainct Laurens, qu'ils celebroyent en grande deuotion & reuerence, ne se doutans de riens, aussi que les trefues duroyent encores, quant apres le diuin seruice, cõme ils s'en retournoyent de tous costez à leurs logis, voicy qu'ils cõmencerent à descouurir les ennemis, qui rengeoyent desia leurs gens en bataille, à mesure qu'ils sortoyent hors des boys prochains de là. Parquoy chacun courut incõtinant aux armes, en grand' confusion toutesfois & embarrassement, non point tant pour paour qu'ils

eussent de se veoir tant de gens sur les bras, que pour la difficulté en quoy ils se trouuoyent de pourueoir & donner ordre à tãt de choses tout à vn coup, auec si peu de temps & de loysir. Mais les autres s'estans amusez à se reparer & fortifier de paulx aigus fichez en terre, & de picques & iauelines entrelassees à trauers à guise d'vne haye, leur donnerent ce pendant la commodité de se recognoistre, & de s'armer, & mettre en ordre tout à leur ayse. Le combat à la verité estoit assez desauantageux & difficile pour les Polaques, à cause du rempart qui estoit au deuant des ennemis. Mais Boleslaus s'estant pris garde que le derriere estoit tout desgarny & descouuert, ordonna à Scarbimir Mareschal de l'armee, cependant qu'il les assaudroit par le deuant & à la teste, q̃ luy auec quelques trouppes qu'il luy dõna, les allast charger viuement en queuë. Ce qu'ayant esté fort bien executé se esleua soudain de ce costé là vn grand bruit & confusion : car Boleslaus au mesme instant auoit forcé les tranchees, & enfoncé leur bataillon. Au moyen dequoy ils se trouuoyent enueloppez des deux costez, sans pouuoir reculler ny fuïr, tellemẽt qu'il y en eut bien xxvij. mille qui demeurerẽt sur la place, sans ceux qui se perdirent dans les lacs & marescages de là autour, & deux mille de prisonniers. Ceste deffaite meit tout incontinant Nakle, & les autres places de Pomeranie és mains de Boleslaus, où il laissa Suẽtopelc, l'vn de ses capitaines & conseillers, de la maison des Griphons, personnage fort renommé, non point tant pour sa noblesse & ses richesses, comme pour sa vertu & longue experience.

Peu apres ſe ralluma la guerre de Boheme, que Boleſlaus impatient de tout repos & oyſiueté entretreprit ſouz couleur & pretexte de vouloir remettre Sobeſlaus, frere de Vvladiſlaus, Prince des Bohemiens, duquel il auoit eſté chaſſé, & ſ'eſtoit retiré en Poloigne. Et pour ceſte occaſiõ Boleſlaus auoit depeſché ſes Ambaſſadeurs à iceluy Vvladiſlaus, pour luy faire inſtãce de la reſtitutiõ de ſon frere, & qu'il euſt à luy faire part de la ſeigneurie. Ce que n'ayant obtenu il entra auec ſon armee dãs la Boheme, où il pilla & gaſta tout ce qui ſe rencõtra en ſon chemin: mais auant que de vouloir venir aux mains auec ſes ennemis, il feit fort ſolennellement & en treſgrande deuotion, à la fin de la Meſſe cõmunier tous ſes gens, puis de ce pas les mena au combat. Où de premiere rencontre il tua de ſa main celuy des ennemis qui le premier ſe preſenta ſur les rangs, dont eſtant creu le cœur à ceux qui le ſuiuoyent, tournerent incontinãt en fuite les Bohemiens. Par ainſi ayans obtenu ceſte victoire redoublerent vne autre courſe dans le pays, ou ils feirent encores vn fort grãd butin, & de là ſ'en retournerent en Poloigne.

La meſme annee, qui fut 1114. Boleſlaus auec vn camp volant entra en Pruſſe, où il bruſla, pilla, & ſaccagea pluſieurs villages, & en rapporta de grãdes richeſſes, perſonne ne luy oſant faire teſte, ny luy donner empeſchement, de ſorte qu'il emmena vn grand nõbre de priſonniers, leſquels il departit deçà & delà par la Poloigne, pour labourer les terres. Il y a encores iuſques à auiourd'huy quelques villages qui ont touſiours retenu le nom des Pruſſiens.

Adoncques Sbignee ayant perdu toute l'esperance qu'il auoit mise de sa restitution sur les Bohemes & Pomeraniens, fut contrainct de recourir à la mercy de son frere, deuers lequel il enuoya promettre & iurer toute fidelité & obeïssance pour l'aduenir: puis que Dieu & ses vertus l'auoyent constitué seigneur dessus luy. Ce langage amolit le cueur de Boleslaus, assez pitoyable de son naturel, & fut Sbignee rappelé sans aucun cõtredit de personne: mais il ne remeit rien de son arrogance accoustumee. Car combiẽ que ses gens eussent promis que fort simplemẽt & en petit estat il viẽdroit se prosterner aux pieds de son frere, il se presenta tout au rebours, en grand pompe & orgueil, auec force trompettes & tabourins, faisant porter vne espee nue deuant luy, selon l'ordinaire & coustume du Prince. Parquoy Boleslaus commença à se repentir de l'auoir rappelé, cognoissant assez que l'outrecuidãce de cest homme, ne se pourroit iamais dompter. Et comme tous les plus grands du conseil fussent desia fort animez & aigris contre luy, aussi enflamberent ils facilement le cueur de Boleslaus, & par maniere de dire ietterent de l'huile sur le feu ia espris, tellement qu'il le feit mourir. Dequoy toutesfois il eut tout incontinant tant de regret & repentãce pour auoir ainsi par ce seul acte contaminé toute la bonne reputation, qu'il s'estoit iamais acquise, que de long temps apres il ne feit que gemir & souspirer, faisant de grands ieusnes, aumosnes, & pelerinages : & ainsi taschoit de purger ce meffait. Il feit aussi mettre en prison Scarbimir Palatin de Cracouie, dont a esté parlé cy dessus, & luy creuer les yeux

apres l'auoir caſſé de l'eſtat de Conſeiller,& cōtraint de ſe demettre luymeſmes de l'vne & de l'autre charge: tant pour auoir eſté en partie inſtigateur de la mort de Sbignee,que pour ſ'eſtre trop enflé & enorgueilly des choſes par luy faictes à la guerre (à la verité belles & heureuſes) dont arrogamment il ſ'attribuoit toute la gloire & honneur,ſe fiant à la grace & faueur du peuple, qu'il pēſoit par là auoir acquiſe, & faiſoit bien peu de compte de ſon Roy,lequel il meſpriſoit,blaſmoit,& en detractoit par tout:& n'attendoit on plus autre choſe de ces inſolēces,ſinon quelque prochaine rebellion qui euſt eſté aſſez dommageable & dangereuſe. Cela fut cauſe que deſlors le Caſtellan de Cracouie, qui eſtoit vne dignité aſſez inferieure à celle du Palatin, euſt deuant luy le premier & plus digne lieu au conſeil.

L'annee enſuyuāte 1118. Boleſlaus ayant aſſeuré de toutes parts ſes affaires domeſtiques, eſtoit en volōté de donner ſur les Prutheniēs & Pomeraniēs, qu'il auoit deſia fort affoyblis & mattez,afin d'acheuer de les dompter du tout. Mais les grands pluyes qui ſuruindrent & durerent tout le long de l'annee, & les eaux qui deſborderēt de tous coſtez n'auoyent permis de faire aucunes ſemailles,ny recolte:non ſeulement dans la Poloigne,mais par tous les païs & Prouinces d'alentour. Dequoy il fut cōtraint de remettre ceſte entrepriſe à vne autre fois. On dit que ce mauuais temps auoit eſté annoncé au parauant par certain prodige: qu'vn ſoir apres le coucher du Soleil, par plus de trois groſſes heures on veit le ciel tout enflābé & ardēt. Et encores apres que les pluyes

furent

furẽt cessees, regnerẽt par vn long tẽps de fort grands vents, tempestes & orages: aussi tost toutesfois que l'air fut bien rassis, Boleslaus ne differa point dauantage de poursuyure ses premieres deliberations, dequoy les Pruthenìens & Pomeraniens estans fort espouuentez, & craignans que ceste guerre ne leur admenast vne extreme ruine ou desolation, armerent toute la ieunesse des artisãs & des laboureurs. Et ainsi s'en vindrent d'vn grand courage à l'encontre de Boleslaus, resoluz & deliberez de tẽter le hazard du combat. luy aussi de son costé ne refusa pas de venir aux mains auec eux, combiẽ qu'ils fussent plus forts & en plus grand nombre. Or ce pẽdant que ceux des premiers rangs, où estoyent tous les nerfs & la force de leur bataillon, cõbatirent, les choses furent aucunement en ballãce & en doute: mais apres qu'ils eurent partie esté tuez, partie mis en routte & desordre par les bandes que Boleslaus auoit expressément atitrees à ceste fin, tout le reste qui n'estoit pas aguerry tourna biẽ tost le dos, & se meit en fuite. Toutesfois Boleslaus ne voulut point qu'on les poursuiuist dauantage, de paour que le pays ne demeurast despeuplé, & vuide d'habitans & de laboureurs. Ce qui fut cause qu'il y en eut biẽ plus de pris que de morts. les autres se rẽdirẽt auec les villes & places fortes qu'ils tenoyent: tellement qu'il n'y auoit plus que Suentopelc, Capitaine & gouuerneur de Nakle, lequel pour desir & conuoitise de commander, faisoit vn peu le retif: & se monstroit plus dur de venir à raison, s'estãt à ceste fin ligué auec les Pomeraniens, ennemis des Polonois. Et cepẽdãt par personnes interposées il fai

ſoit ſonder l'intẽtion de Boleſlaus, lequel ne voulãt pas laiſſer cela impuny, de paour que de ceſt exemple les autres ne priſſent enuie de faire le ſemblable, ſ'en alla mettre le ſiege deuant Nakle. Mais pource que l'hyuer luy rendoit toutes choſes difficiles & incommodes, il prit vne bonne ſomme d'argẽt auec le fils de Suentopelc pour oſtage, & ainſi leur ottroya finablement le pardon, que ſi longuement il leur auoit refuſé. Toutesfois l'eſté enſuyuant Suentopelc & les Nakliẽs ſ'eſtãs de nouueau reuoltez, il retourna cõtre eux auec telle obſtination, que toutes choſes deſeſperees ils furent contraints de ſe rẽdre à luy, leurs vies ſauues ſeulement. Quant à Suentopelc il fut confiné en priſon perpetuelle, & ſoudain tout le reſte de la Pomeranie vint au pouuoir des Polonois, reprenãs pour la troiſieſme fois auec leur Duc Varciſlaus la Religiõ Chreſtiẽne, que deſia par deux fois ils auoyent receue, & par deux fois reiettee. Ils l'ont neãtmoins gardee touſiours depuis, iuſques à l'heure preſente.

Ainſi Boleſlaus apres auoir pacifié toute la Pomeranie retourna en Poloigne & licentia ſon armee: & l'annee ſuyuãte feit les nopces de ſon fils Vvladiſlaus auec Chriſtine fille de l'Empereur Henry, qui l'auoit deſia fiancee, eſtãt encores tous deux en bas aage, cõme il a eſté dit cy deſſus. Là furent faicts de grands triumphes & magnificences: car Eſtienne Roy de Hongrie, enſemble les Ducs de Ruſſie, & de Boheme ſ'y trouuerent.

L'annee d'apres, qui fut 1122. Alyz, femme de Boleſlaus, qui par l'eſpace de dix ans n'auoit ſceu auoir

enfans, acoucha d'vn fils, qui eut nom Casimir. Et en ce mesme tẽps Volodor, Duc des Premisliẽs, faisant l'estat de volleur, plustost que de Prince, brigandoit incessamment la Poloigne de tous costez, & ne s'en desistoit, quelques admonestemẽs qui luy y eussent esté faicts. Mais il fut à la fin pris & deffait pres Vuissokie, & admené à Boleslaus, duquel il se rachepta pour vingt mille marcs d'argẽt qu'il paya de rançon.

L'an 1124. il entreprit le voyage de Dannemarch, en faueur d'vn nõmé Pierre, de noble & illustre maison, de ce pays là. Cestui cy estant ieune & de bon cœur, estoit venu à la Cour de Boleslaus, laquelle auoit lors le bruit & reputation enuers les estrangers, sur toutes autres: & principalemẽt pour le faict de la guerre & des armes. Et cõme il fust d'vn gẽtil esprit, hõneste, gratieux, & vaillãt de sa personne, aussi vint il fort aysément en grand faueur & credit aupres de Boleslaus: tellemẽt qu'il luy feit tout plein de biens, & mesmes luy donna la Cõté de Scrimnie, & le maria auec vne Dame de grande maison, de la race des Ducs de Russie, proche parẽté de Sbislaue sa premiere femme. Il auoit quant & quant si bien & parfaitement apris la langue Polonoise, & s'estoit tellement façonné aux meurs & cõditions du pays, qu'il estoit en grace d'vn chacun: si que personne ne portoit enuie aux biens & auancemens qu'on luy faisoit. Or le pere de ce Pierre, nommé Guillaume, estoit l'vn des premiers & plus grands de tout le Royaume de Dãnemarch, & qui pouuoit le plus enuers le Roy Henry, duquel il estoit ordinairement employé aux plus grãdes charges & importans affaires. Mais apres que

Abel, frere du Roy l'eut mis à mort, & se fut saisi du Royaume, Guillaume qui auoit la garde du thresor, où il y auoit de fort grãdes richesses, aduertit secrettement son fils, que s'il se vouloit approcher auec quelque nombre de gens, il luy mettroit le tout entre les mains. Pierre en aduertit soudain Boleslaus, qui le trouua bõ, & luy promit de luy ayder de tout ce qu'il auroit besoin, tãt pour l'amitié qu'il luy portoit (& pourtant desiroit le gratiffier) que pour l'enuie qu'il auoit d'estendre sa renommee, & faire cognoistre quelque chose de ses faicts & proüesses, és regions Septẽtrionales: aussi que par mesme moyen il en esperoit rapporter quelque grãd butin. A ceste cause il feit soudain equipper vne armee de mer, au port de Dantzik, où il s'embarqua tout incontinant que la saison fut venue propre pour nauiger. Et ayãt eu le temps à souhait, prit terre en Dannemarch auãt qu'on sçeust rien de son entreprise, ny qu'on se peust mettre en deuoir de luy faire resistãce, & donner aucun empeschemẽt. Ayant dõcques par le moyen des amis du Comte Pierre, & de ceux qui s'entendoyent auec luy, faict entendre souz main aux principaux de la noblesse & du peuple, qu'il n'estoit venu pour autre effect que pour chastier le traistre qui ainsi mal heureusemẽt auoit mis à mort son frere & son Roy, & remettre le Royaume en liberté: il gaigna tellemẽt le cœur de tous, que le Tyran abãdonné des siens, fut contraint de s'en fuyr, & quiter tout és mains de Boleslaus, qui leur remeit incontinant toutes les forteresses, & leur feit créer vn Roy tel qu'ils le voulurent eslire. Puis s'estant saisy du thresor, emmena auec luy

toute la parenté de Pierre, & ſen retourna en ſon pays. On dit que par ſucceſſion de temps ce Pierre icy edifia iuſques au nombre de ſoixante & dixſept Egliſes, toutes de pierre de taille, auec deux Monaſteres, l'vn d'hommes, l'autre de femmes, auſquels il aſſigna vn bon & gros reuenu. Il ſen veoit encores pour le iourd'huy aſſez de ſon nom, & de ſes armes, qui portent vn Cigne d'argent en champ de gueulles, dont ceſte maiſon à prins le nom des Labanciens.

Boleſlaus dõcques eſtant ainſi occupé à ce voyage de Dannemarch, Volodor Duc des Premiſliens, contreuenant à ce qu'il auoit promis & iuré entra de plus beau dans la Poloigne, bruſlant & ſaccageant tout iuſques à la ville de Biece, & emmena grand nombre de priſonniers, auec force cheuaux & beſtial, au moyen dequoy Boleſlaus eſtant de retour ſe meit tout incontinant à luy faire la guerre. Et le vainquit brauement en plaine bataille, beaucoup de nobles & vaillans perſonnages des Premiſliens y eſtans demeurez. Mais Volodor ſe ſauua en Halicie. Ceſte victoire facilita aſſez à Boleſlaus, & luy feit plus libre l'entree du pays des ennemis, lequel il gaſta & pilla à ſon tour, & leur rendit bien ce qu'ils luy auoyent preſté, voire auec intereſt & vſure. Cela faict il ſe repoſa par quelques annees, d'autant que tous ſes voyſins eſtoyent lors detenus & occupez apres leurs guerres & diſſentions ciuiles.

Par ainſi eſtant de loyſir il tourna toute ſon entẽte aux deuotiõs, & à ce qui deſpẽdoit du ſeruice di-

uin, & en premier lieu repara la grãde Eglise de Cracouie, dõt il haussa les murailles, & y feit deux belles tours aux deux costez, y dõna de fort riches ornemẽs, vstenciles, & reliquaires d'or & d'argent, & adiousta encores vingt Chanoines au nombre ancien, dont il laissa la disposition à l'Euesque, à ce que de là en auãt il peust conferer les prebendes. En ce temps il eut vn fils, qu'il appela Boleslaus de son nom, qui fut depuis surnõmé le Crespelu, à cause de ses cheueux crespus & vndoyez. Et combien que par le moyen de ses bõnes œuures & bien faits, pour tant de deniers deuotemẽt employez à l'ornemẽt & reparation des Eglises, à l'entretenement des Prestres & Religieux, à la nourriture des pauures & malades, qu'il visitoit à toutes heures, iusques à leur lauer & nettoyer les pieds, pour ses cõtinuelles larmes, ieusnes, & oraisõs, Et pour l'austere vie qu'il menoit, car il portoit le pl° souuẽt la haire: Chacun pensast que le crime par luy cõmis enuers son frere Sbignee, deust estre suffisamment purgé & satisfait, neantmoins ne se contentans pas de cela, si dauantage il ne s'affligeoit encores par le trauail, & mesaise de quelque lõg & laborieux pelerinage, apres auoir ieusné au pain & à l'eau tout le lõg du Caresme, & porté la haire presque tousiours: acompagné seulement de quelques gens d'Eglise, & autres saincts personnages, & encores en bien petit nombre, entreprit de visiter le sepulchre de mõsieur sainct Gilles, auquel il auoit fort grãde deuotion, & feit la plus grãde partie du chemin les pieds nuds, ne se rencontrant Eglise, Monastere, ny Hospital, prestres, pauures, ou mendians qui ne se sentissent de ses

charitez & aumoſnes. Il demeura au reſte quinze iours entiers au ſainct lieu, eſtant touſiours en continuelles prieres, ieuſnes, veilles, & oraiſons. Et comme il fuſt retourné en Poloigne, il entreprit encores vn autre pelerinage au ſepulchre de ſainct Eſtienne, fils de Geïſſa, premier Roy Chreſtien de Hongrie, où il alla à pied fort deuotement. Et tout ſoudain apres feit le troiſieſme en la ville de Gneſne, deuers le glorieux ſainct Adelbert, qui n'agueres auoit eſté tranſlaté par Iaques Archeueſque du lieu, apres auoir eſté fort longuement caché, & comme enſeuely, depuis que les Bohemiẽs eurent gaſté & deſtruit la ville, durant l'exil & banniſſement de Caſimir. Il feit là de grands dons & offrãdes, & entre autres donna quatre vingts marcs d'or, & force pierreries pour faire la chaſſe. Peu de tẽps apres il perdit ſon fils Caſimir, qui eſtoit encores fort ieune, mais en recompence, pour allegement de ſa douleur, il en eut vn autre, appelé Mieciſlaus, qui eut le ſurnom de Vieillard, pour le ſens & grauité dont il eſtoit plein. Il en eut encores vn autre l'annee enſuyuante 1132. lequel du nom de ſon grand pere maternel, & de ſon oncle (tous deux Empereurs) fut appelé Henry.

Apres toutes ces choſes, Boleſlaus meit ſus vne fort groſſe & puiſſante armee, auec laquelle il s'achemina en Hongrie, pour remettre les enfans du feu Roy Eſtienne, que les Hongres auoyent priuez du Royaume, & eſleu Bela l'aueugle. Et comme Albert Marquis d'Auſtriche, qu'on appele la haute Hõgrie, qui auoit eſpouſé la ſœur de Bela, le fuſt venu rencontrer iuſques en Scepuſie, auec toutes les forces

de Hongrie & d'Austriche, il y eut là vne fort braue & cruelle meslee entre eux. Finablement par l'effort & asseurance des Polaques, & la vertu & experience de Boleslaus, les ennemis furent rompus, & mis en fuite. Mais il n'osa passer outre à poursuyure sa victoire, car les Bohemiẽs qui estoyent entrez dans la Poloigne le contraindrent de retourner : & d'autre part les Russiens se remuoyent, & faisoyent quelque semblant de se vouloir departir de l'obeissance & subiection des Polaques. Ce qui meit en grand peine Boleslaus, se voyant tout à vn coup auoir affaire & estre attaché en tant d'endroits: parquoy il assembla le Senat, où auant toutes choses il meit en auãt ceste rebellion des Rutheniẽs ainsi soudaine & inopinee. Et là dessus chacun donnãt son opinion, Pierre Vvlostouic, Comte de Xiansa, personnage de grand esprit & authorité, prit la parole, & cõmença à remonstrer que bien aysémẽt, & à peu de peine ceste rebellion (qui ne faisoit encores que poindre) se pouuoit assoppir, si le chef d'icelle Iaropelc venoit à estre retranché: mais que cela se pouuoit mieux faire par ruse & astuce que de force, & par armes: & qu'il n'estoit point autremẽt deffendu qu'vne desloyauté fust vẽgee par fraude & trõperie, à quoy il s'offroit de s'employer soymesmes, & du reste qu'on ne se souciast de rien. Par ainsi accompagné de quelques vns à qui il se fioit, lesquels toutesfois ne sçauoyent point son entreprise, s'achemina en Russie deuers Iaropelc, feignant de s'en estre fuy de la cruauté de Boleslaus, qu'il chargea fort & ferme, des torts & outrages qu'il faisoit à vn chacun, & dont il estoit venu

à telle

à telle hayne & indignation enuers tout le peuple, qu'il estoit bien aisé d'en auoir la raison, car il n'auoit plus de pouuoir ny d'autorité. Adioustant à cela beaucoup d'autres choses qu'il pensoit estre les plus agreables à Iaropelc: lequel il supplioit de le vouloir receuoir, & luy donner saufconduict & asseurance. Cela pleut infiniment au Barbare, estimant d'auoir comme miraculeusement recouuré vne telle & si propre occasion pour l'executiõ de ses desseins. Parquoy il commenca à se fier du tout au Comte, & luy communiquer tous ses secrets & deliberations, & pressa quant & quant les siens le plus qu'il peut de se declarer. Dauenture Iaropelc s'en voulut aller esbatre aux champs à bien petite compagnie, & mena Vulostouic auec luy, lequel se voyant vn tel moyen & commodité entre les mains, fit soudain signe à ses gens, cependãt que l'autre disnoit de le saisir, ce qu'ils firent, & le chargerent sur vn cheual, l'emmenans lié & garroté à Boleslaus: car le Comte auoit au parauant faict prouision de cheuaux de relaiz, & de barques en tous les endroicts & passages par où ils s'en deuoyent retourner. Boleslaus le remercia infiniment de ce deuoir, & du danger où il s'estoit mis, & luy fit de fort grãs dons & recompences. Puis mit Iaropelc en bonne & seure garde, toutesfois auant que l'an fut passé, il fut mis en liberté, moyennant vne grosse somme d'or & d'argent que son nepueu Basile apporta pour sa deliurance. Et ainsi s'en retourna en son pays, apres auoir donné sa foy & son serment à Boleslaus de luy estre à l'aduenir fidelle & obeissant. Mais il ne tint pas longuement sa promesse,

car voulant rendre le tour qu'on luy auoit ioué, il suborna vn Hongre d'assez bon lieu, & au reste caut & malicieux au possible, lequel s'en vint rendre à Boleslaus, souz couleur de s'en estre fuy pour auoir tenu le parti des enfans du Roy Estienne, ne cherchant sinon l'occasion à propos pour le tuer, ou faire quelque autre notable exploict & d'importance, qui peust estre dommageable aux Polaques. Ce Hongre icy ioüa de telle sorte son personnage, & donna si bien du plat de la langue à Boleslaus, que tout incontinant il entra en grace si auant, que mesmes il l'appelloit au conseil des plus grands & plus secrets affaires, & luy donna quant & quant le gouuernement de Vislicie. Au moyen dequoy voyant que Boleslaus estoit allé deuers l'Empereur Lothaire pour accommoder quelques affaires de Boheme, soudain il despescha à Iaropelc, à ce qu'il eust à se trouuer auec ses gens à Vislicie, au huictieme du moys de Feurier ensuyuant. Puis quand les nouuelles de la venue de Iaropelc furent espandues, feit commandement à tout le peuple d'alentour de se retirer incontinãt dans la ville auec leurs biens, femmes & enfans. Ce que chacun feit volontiers, aussi bien les Gentilshommes cõme les autres, pour se veoir par ce moyẽ en lieu de seureté, & hors du danger & pouuoir des ennemis. Les Rutheniens d'autre costé ne faillirent d'arriuer au iour nommé: mais ce fut par vne nuict obscure & pluuieuse, à la faueur de laquelle il les introduict dedans, qu'on ne s'en apperceut point, iusques à ce qu'ils commencerent à tuer, massacrer, & mettre tout au fil de l'espee hommes, femmes & en-

fans,ſans auoir pitié ny eſgard à ſexe ny aage. Bruſlerent quant & quant la ville,& emmenerent les Gẽtilshommes,& les plus riches priſonniers auec tout le butin qui y eſtoit. En recompẽce de ce bon office, Iaropelc luy feit ſoudain couper la langue,creuer les yeux,& arracher les genitoires. Et ainſi le mal heureux paya par vne peine & punition condigne le forfaict de ſa meſchãceté. Car l'ordinaire des Princes & grãs ſeigneurs,eſt de hayr à mort les traiſtres,cõbien qu'ils aymẽt leurs trahiſons & deſloyautez, dont ils ſe ſeruent aucunesfois en leurs affaires. Boleſlaus retourné d'Alemagne,apres auoir entẽdu ce qui eſtoit aduenu à Viſlicie,entra en vne extreme colere cõtre les Rutheniens & Iaropelc, pour auoir ainſi faucé ſa foy. Et ayãt amaſſé vne puiſſante armee nõ ſeulemẽt de la nobleſſe,mais auſſi des villes & des payſans, En telle rage & furie, que feroit vne Ourſe ou Lyõneſſe à qui on euſt oſté ſes faons,entra dãs la Ruſſie,où perſõne ne ſe preſenta pour luy faire teſte. Car Iaropelc cognoiſſant ſa faute, & le peu de forces qu'il auoit pour reſiſter à vne telle puiſſance, s'eſtoit retiré és foreſts & lieux mareſcageux. Parquoy il pilla,bruſla & ſaccagea tout ce qui ſe rencontra, & ainſi chargé de proye & deſpouilles des ennemis s'en retorna en ſon pays. De ce dõmage Iaropelc & les autres Seigneurs de Ruſſie plus aigris & irritez, que mattez & deſconfits de courage, conſulterent entre eux ce qui eſtoit de faire,& s'accorderẽt finablement à cela,q̃ de faire guerre ouuerte aux Polaques ce n'eſtoit pas le plus expediẽt. Mais qu'il eſtoit beſoin y proceder de ruſe & de fineſſe & nõ de force. Puis qu'ils ne pouuoyent

estre esgaux à eux. Et là dessus se presenta vne occasion fort à propos. Car Iaroslaus seigneur d'Halicie, souspeçonné de s'entẽdre auec les Polaques, & qu'il leur descouuroit tous les secrets & entreprises des Rutheniens, auoit esté par eux chassé de son estat, & ainsi s'estoit retiré deuers Boleslaus. Les Haliciens doncques subornez par ceux de Russie, feirent semblant d'auoir vn grãd regret de l'absence de leur Prince, & de desirer infiniment son retour. A ceste cause ils enuoyerẽt vers Boleslaus, pour le supplier de vouloir tant faire pour eux, que de le leur ramener: d'autant que les Rutheniens propres estoyent marris qu'il eust esté chassé. Quelques seigneurs Hongres voysins des Haliciens, iouoyent encores ce mesme personnage auec eux, pour donner plus de couleur à la conspiration. Ce qui fut cause que Boleslaus (assez ouuert & legier à croire de son naturel,) y adiousta plustost foy, & ainsi se meit aux chãps auec vn equippage qui à la verité estoit bien assez suffisant pour remener Iaroslaus: Mais non pas pour resister aux forces que les Rutheniens secrettement luy auoyent preparees, aussi ne se doubtoit il de rien. Mais aussi tost qu'il fut arriué pres Halicie, les premieres trouppes des Hongres vindrent au deuant de luy, comme pour le saluer, en bataille toutesfois & ordonnance, & de là passerent iusques aux derniers rangs de ses gens, où ils s'arresterent pour les enfermer & enclore par le derriere. Les Haliciens les ayans suyuis faisoyent tout le mesme, quand voyla tout au mesme instant apparoistre de loing la bataille des Russiens que Iaropelc amenoit à grand haste. Au

moyen dequoy Boleslaus cogneut bien lors qu'il a-
uoit esté deceu & trahy. Et combien qu'en toutes
sortes il fust trop plus foible que ses ennemis, neant-
moins ayãt tousiours accoustumé de vaincre, il vou-
lut plustost attẽdre ce qui pourroit aduenir en com-
batant honorablement, que de se mettre à vne vilai-
ne & honteuse fuite, & quitter laschement la victoi-
re à son ennemy. Ayant doncques ordonné ses gens
le mieux qu'il peut, selon le peu de temps & de loysir
qu'il en eut, & donné le signe du combat, alla luy mes-
mes faire la premiere charge: où se commencea vne
tresforte & cruelle meslee, & pour quelque temps
sembla que les Polaques deussent auoir du meilleur.
Mais tout à coup les escadrons de Boleslaus vindrẽt
à s'esbranler & mettre en desordre: l'occasion de ce
mal estant venu d'vn des Palatins, qui s'estoit effrayé
& mis en fuite, & la plus grand part de l'armee apres
luy. Toutesfois pour tout cela Boleslaus qui vouloit
cheremẽt vendre sa vie, ne laissoit de combatre fort
valeureusement & d'vn grand effort, encores qu'il
n'eust qu'vn bien petit nombre d'hommes auec luy,
tous presque blessez ou recreus, estimant trop indi-
gne pour luy de fuir. Et comme son cheual eust esté
tué dessoubz luy, soudain vn simple & incogneu sol
dat luy vint presenter le sien, le suppliant auoir plus
d'esgard au salut & conseruation du Royaume, qu'à
la gloire & reputatiõ, qui n'estoit pas à propos pour
la presente necessité, & par ainsi qu'il luy pleust se
sauuer. En telle maniere ce puissant Prince & si grãd
Capitaine, qui par quarante sept fois auoit combatu
en bataille rangee, & tousiours remporté la victoire,

fut desconfit par la lascheté d'vn de ses plus grans, & sauué par le bon cueur & franchise d'vn des moindres de son armee. Parauenture que Dieu le voulut ainsi permettre afin de le matter, & rendre plus humble. Et pour luy faire aussi recognoistre de plus pres la certaine & infallible vanité de la douteuse & peu asseuree gloire & felicité de ce monde. Au moyen dequoy quãd il fut de retour en Poloigne, il enuoya soubdain au Palatin (guide & autheur de la fuite) la peau d'vn lieure, vne quenoüille, & des fuzeaux, luy reprochant par là sa lascheté & couardise. Dont l'autre eut tant de honte, que de desplaisir il se pendit luy mesmes. Quant au soldat qui l'auoit secouru, en premier lieu il l'anoblit luy & toute sa posterité, luy feit de grands dons & bienfaicts, tant en argent cõptant, qu'en possessions & heritages, & l'esleua à de grandes dignitez & honneurs. De là ouurit son espargne pour le rachapt & rançon des prisonniers. Mais il estoit tousiours en vn profond ennuy & melancolie, comme il aduient facilement à ceux qui ayãs accoustumé en toutes choses d'estre heureux, se voyent arriuer quelque desconuenue. Et monstroit d'auoir honte voire s'ennuyer de soy mesmes, pour ce qu'il sçauoit assez que sa trop facile credulité, & son peu d'aduis & iugement auoyent esté la seule cause de toute ceste perte & desastre. Au moyen dequoy il fuyoit toute compagnie & conuersation, & ne se laissoit veoir que le moins qu'il pouuoit. Ce qui luy aduança beaucoup ses iours. Sentant doncques que sa fin approchoit, car desia il auoit par vn an entier gardé le lict, & se trouuoit fort debilité, il feit appe-

ler tous les principaux du royaume, lesquels à cause
de leurs charges & offices estoyēt là pour lors. Et a-
pres les auoir exhortez à paix, amitié & cōcorde vint
à partir les terres & seigneuries de la corōne de Poloi
gne à ses quatre enfans: voulant que l'authorité sou-
ueraine demeurast à Vvladislaus l'aisné de tous. Et
quāt à Casimir qui faisoit le cinquieme, & estoit nay
seulement l'annee au parauant, il ne luy ordōna rien.
Dont les Seigneurs presens, pensans que ce eust esté
par oubliance, luy en toucherent quelque mot, afin
que ce pauure petit Prince ne demeurast point ainsi
desherité. Mais il leur respōdit, qu'il l'auoit fort bien
pourueu. Et comme ils s'esmerueillassent de cela. Ne
voyez vous pas dit il, qu'en vn chariot il y a quatre
rouës, & ce qui faict la cinquieme partie d'iceluy est
cela où les gens se mettent eux & leurs hardes, qui
est tout soustenu & porté sur ces quatre rouës. En
semblable aussi cest enfant quelque fois obtiendra le
cinquieme lieu entre ses freres, & à son tour leur suc-
cedera & regnera. Si cela luy fut diuinement reuelé,
ou que selon l'ordinaire de ceux qui sont prochains
de la mort, & desia alienez de leur sens, se mettēt à de
uiner, on ne le sçauroit pas biē dire à la verité. Quoy
que ce soit bien tost apres ces paroles, & qu'il eust a-
cheué de receuoir tous ses Sacremens, il rendit l'es-
prit au grād regret de tout le pays, l'an 53. de son aage
apres auoir regné 36. ans, depuis la mort de son pere,
aupres duquel son corps fut solennellemēt inhumé
en la ville de Plosco. Au demeurant pour ce que dés
son ieune aage il auoit eu ie ne sçay quel charbon ou
apostume à la bouche, dont elle luy estoit demeu-
ree aucunement torse, il fut surnommé Criuouste.

Ce Prince icy fut tousiours d'vn tresgrand & magnanime courage, ne tenãt conte de peril ou danger qui se presentast, grand amateur de droict & de iustice, fort prompt à exercer toute sorte de liberalité, d'vne singuliere douceur & gracieuseté enuers vn chacun, tres curieux de louãge & de gloire, nõ du tout ignorant des affaires de la paix, mais plus excellent beaucoup & plus versé au faict de la guerre & des armes, à quoy de ses premieres & plus tendres ongles (comme l'on dit) il s'estoit du tout addonné. Parquoy il y passa tout le cours de son aage, trespreux & tres hardy combatant, sage, aduisé & courageux Capitaine, & heureux en toutes entreprises, ceste bataille d'Halicie exceptee tant seulement. Il trespassa l'an de nostre Seigneur 1139.

VVLADISLAVS II.

BOLESLAVS decedé, les Seigneurs & Barons du pays preuoyans que tant de freres n'estoyent pas pour longuement se maintenir en paix & accord ensemble, quelque bon ordre que le pere y eust mis auant que mourir: s'assemblerent à Cracouie, où fut aduisé, pource que les brigues de ces ieunes Princes ne permettoyent pas que l'autorité entiere vint és mains d'vn seul, que necessairement il failloit venir à ce que Boleslaus auoit ordonné, asçauoir de partager les Prouinces entre ses enfans, neantmoins que la puissance souueraine de la paix & de la guerre demeureroit à l'aisné. Vvladislaus doncques eust à sa part, Cracouie, Syradie, & Lencise, auec le pays de Silesie. Boleslaus surnommé

nommé leCrespelu,Masouie,Cujauie,Culme,&Dobrine.Miecislaus,Gnesne,Posne,Calisse & Pomeranie. Et Henry Sendomirie, & Lubline. Car l'infant Casimir le plus ieune de tous, suyuant la volonté & disposition du pere, ne deuoit point auoir de partage. Parquoy il fut mis és mains de son frere Vvladislaus,qui eut charge de l'eleuer& entretenir. Tout cecy aduint l'an 1140.

La forme & gouuernement du Royaume estans ainsi changez, les armes de leurs voysins ne demeurerent pas aussi longuement en repos. Dont le premier de tous fut Sobeslaus Duc de Boheme, lequel mettant en oubly l'alliance que n'a gueres il auoit iuree auec Boleslaus & toute la Poloigne, entra auec son armee dans le pays de Silesie,qu'il courut & pilla d'vn bout à autre,& faisoit bien desia son compte d'auoir empietté ceste Prouince, quand tout à coup surpris d'vne fieure, il mourut, pour payement de sa desloyauté & mauuaise foy.Mais Vvladislaus cependant ne mõstroit pas se soucier beaucoup de ce que les Bohemiens entreprenoyent sur luy, indigné à la verité,& ne pouuant bonnement se contenter, que le Royaume qu'il estimoit à luy seul appartenir, fust ainsi deschiré en tãt de pieces & morceaux. Enquoy il estoit aiguillonné de sa femme Christine,Allemãde superbe & ambitieuse,qui crioit incessamment apres luy auec pleurs, larmes & doleances: quel creue cœur ce deuoit estre à elle qui estoit fille d'Empereur,& niepce d'Empereur,qui s'attendoit, & auoit esté mariee souz ceste esperance, de se veoir Dame d'vn beau &puissant Royaume,& neantmoins qu'il

endurast ainsi pusillanimement d'estre reduict à vne trespetite portion d'iceluy ? Auec telles & semblables querimonies elle enflamba Vvladislaus à entreprendre vn cas meschant & detestable, & qui en fin fut pernicieux pour l'vn & pour l'autre. Car il vint premierement à imposer sur les terres & Prouinces de ses freres de grandes sommes de deniers par forme de contribution, afin que s'ils mettoyent quelque empeschemẽt là dessus, il eust couleur & pretexte de leur faire la guerre, car s'estoit où il visoit plus qu'à l'argent. Mais voyant q̃ liberalement ils le souffroyent, il passa outre à l'execution de ce qu'il auoit desia proietté, qui estoit de leur oster tout ce qu'ils tenoyent. Et pource qu'il se doutoit bien que les Polaques ne luy assisteroyent pas volontiers en chose si desraisonnable, aussi ne se voulut il pas en cela seruir d'eux. Mais feit secrettement venir vn grand nõbre de Russiens, auec lesquels il estoit allié du costé de sa mere. Et commença lors d'entreprendre tout à descouuert sur les pays de ses freres, ordonnant tresexpressément que nul quel qu'il fust n'eust à obeir à autre qu'à luy. Ceux qui y contreuenoyent, il les chastioit tres rigoureusement, les vns d'oultrages, les autres de prison, & les autres de la confiscation de leurs biens. Les ieunes Princes voyans l'inique intention de leur frere, tout au rebours de ce qu'ils auoyent esperé & attendu de luy, consulterent auec les leurs ce qui estoit de faire. Et pource qu'ils les voyoyent fort abhorrens d'vne guerre ciuile, & ne se trouuoyent assez puissans pour resister aux forces qui estoyent toutes prestes & appareillees con-

tre eux,ne sçachant faire autre chose,eurent recours aux Seigneurs & Barons du pays, leur remettant deuant les yeux les biensfaicts & bons traictemens de leur feu pere, & sa derniere volonté & disposition, suyuant laquelle les terres & pays dont ils iouyssoyent, leur auoyent par eux mesmes esté assignez & departis. En fin se recommanderent à leurs loyautez & protection. Et de là s'en allerent trouuer leur frere, se prosternant encores aux pieds de sa femme, qu'ils sçauoyent assez estre la seule occasion & motif de toutes ces nouuelletez. Mais ils auoyent affaire à trop dures oreilles, car elle ne se fleschit en rien, & ne tint aucun compte de leurs prieres & remonstrances. Ceste indignité esmeut plusieurs de la noblesse & des plus grans, tant pour la pitié & compassion qu'ils eurent de ces pauures ieunes Princes, que de la hayne qu'ils auoyent desia conceuë de l'arrogance & auarice de ceste femme qui auoit ainsi esmeu son mary à cruauté, & mauuais traictement enuers ses propres freres, inuenté auec cela certaines nouuelles exactions & imposts au parauant iamais non ouys ny accoustumez. Entre les autres le Palatin de Sendomirie,& le Comte de Scrimnie furent ceux qui plus hardiment en parlerent à Vvladislaus. Mais luy ne pouuant rien retenir, qu'il ne communiquast à sa femme, le luy dit incontinant,parquoy elle attitra contre ce pauure Comte vn certain Dobessus,qui le cheualla si diligemment, que lors qu'il faisoit les nopces d'vne sienne fille en la ville de Vvratislauie, sans se doubter de rien, cestuy cy estant fort, & accompagné,l'empoigna,

& l'amena prisonnier à Vuladislaus, qui à l'instãce & importunité de sa femme luy feit couper la langue, & creuer les yeux. neãtmoins il vescut encores quelque temps apres. Vuladislaus dõcques qui se sentoit fort à cause de ses Russiens, commẽca sans plus rien dissimuler à poursuyure tout ouuertemẽt ses freres, & les despouller de leurs heritages. Et desia auoit osté à Henry la Sendomirie, & à Boleslaus Ploscο, & toute la Masouie. Tellement qu'il ne restoit plus que Miecislaus deuers lequel ses autres freres s'estoyent retirez en la grande Poloigne. Mais tout incontinãt Vladislaus y mena son armee aux plus grandes iournees qu'il luy fut possible, & ayant mis le siege deuãt la ville de Posnanie, les Russiens faisoyent cependant infinis desordres & cruautez, iusques à tuer les pauures gens, forcer femmes, brusler & saccager tout. Dequoy esmeu à pitié & cõpassion le bon vieillard Archeuesque de Gnesne, vint trouuer Vuladislaus en esperance que ses remonstrances & exhortations feroyent quelque chose enuers luy: mais ce fut en vain. Et cõme il veit qu'il n'en tenoit compte, lors fort hardiment & sans monstrer aucune crainte luy feit de trescruelles execrations & menaces de la vengence diuine qui ne lairroit cela longuement impuni. Et là dessus sortant d'vne grand colere & ardeur pour s'en retorner, vne des rouës de son chariot choqua si rudement contre le mast du pauillõ, qu'il alla par terre. Ce qu'on prit à mauuais augure. Aussi peu de iours apres, quelques fois que les Russiens s'estimans estre en toute seurté, faisoyent assez mauuaise garde, ces trois Princes assiegez sortirent à l'impour-

ueu si furieusement sur leur camp, qu'ils en tuerent la plus grand part, & meirent tout en route & en fuite, dont beaucoup se noyerent dans les riuieres de Vvarte & Glouune prochaines de là. Vladislaus mesmes auec quelques Capitaines des Russiens, & aucūs de ses fauorits fut contrainct de se sauuer à course de cheual, sans s'arrester iusques à Cracouie.

Ceste victoire ainsi inopinee, voire miraculeuse, amena vn grand changement, car de tous costez on se venoit rendre aux vainqueurs, dont leurs forces se trouuoyent grandement augmētees, & les places & forteresses qui peu au parauant auoyent esté prises retournoyent de leur bō gré en la puissance de leurs Seigneurs legitimes. Lesquels ne se cōtentans pas de recouurer ce qui leur auoit esté osté, voulurent aussi à leur tour s'esuertuer de iouer le semblable à leur frere, & tascher à l'exterminer du tout. Parquoy l'Esté ensuyuāt, ayans mis sus vne grosse & puissante armee tirerent à Cracouie, où Vvladislaus ne se fiāt pas assez, ny de la forteresse du lieu, ny du courage des siēs, ne les osa attēdre. Aussi qu'il n'esperoit point de misericorde de ses freres, puis qu'il n'en auoit point voulu vser enuers eux. Laissant donc sa femme & ses trois enfans au chasteau de Cracouie, se retira en Allemagne par le pays de Silesie, deuers l'Empereur Cōrad tiers de ce nom, qui estoit cousin germain de sa femme pour luy demāder secours. Mais ceux de Cracouie se voyās pressez, & le voyage de leur Seigneur estre lointain ouurirent les portes, & bien tost apres le chasteau aussi fut rendu, où les ieunes Princes se monstrerent fort modestes & humains. Car encores

que leur Belle-sœur eust esté la seule cause de tous leurs maux: Neantmoins ils pourueurent qu'à elle & ses enfans ne fust faict aucun tort ny desplaisir, combien que le peuple & les principaux fussent fort aigris & irritez contre elle. Et la feirent conduire auec tous ses meubles iusques en lieu de seurté, là part où elle se voulut retirer. Ainsi l'infortuné Vvladislaus qui aux persuasions de sa femme s'estoit mis iniustement apres les biens d'autruy, vint à perdre iustemēt les siens propres. Et ne s'estant sçeu contanter d'vne si belle & plantureuse fortune, comme d'auoir la prerogatiue & authorité souueraine d'vn tel royaume, vint à finer pauurement ses iours en vn exil miserable auec sa mauuaise conseillere de femme, n'ayant regné gueres plus de six ans. En ce mesme temps Ianique Euesque de Vvratislauie, & depuis Archeuesque de Gnesne, de la noble famille des Griphons, fonda le Monastere d'Anderouie, auquel il assigna de son propre ladicte ville d'Anderouie, auec sept gros villages à l'entour, & l'enrichit & augmenta encores beaucoup depuis.

Vvladislaus ayant ainsi esté chassé auec sa femme & ses enfans, la seigneurie & authorité, auec tout ce qu'il possedoit vint à Boleslaus, comme le plus aagé apres luy, & luy fut semblablement commis & donné en charge Casimir. Cestuy cy se gouuerna bien mieux que l'autre en toutes choses, & mesmement enuers ses freres, qu'il traicta fort humainement, & leur vsa tousiours d'vne grande doulceur, amitié & liberalité. Et combien que l'Empereur eust par plusieurs fois enuoyé deuers luy pour la restitution de

Vvladislaus,il ne peut toutesfois riẽ faire. Car on alleguoit tousiours là dessus les torts & iniures q̃ Vvladislaus leur auoit faits, & à tout le pays sans en auoir eu occasiõ. Et qu'il les auoit iniustement despouillez des terres & seigneuries que leur pere & le Royaume leur auoyẽt assignees. Parquoy n'ayãt peu obtenir paix auec luy àcõditiõs raisonnables, ils auoyẽt cherché de deffẽdre leur vie, puis qu'il ne leur restoit autre chose. Que s'estoit vn vray dissipateur de tout droict diuin & humain, tyrã & vsurpateur intollerable à tous peuples libres, leq̃l pour auoir voulu chasser ses poures freres à luy tresobeissãs, sans l'auoir en rien offencé, auoit aussi esté puny d'vn bannissement perpetuel au grand contentement de tout le peuple. Non tant par le moyen de leurs forces & pouuoir, que par celuy de la diuine vengeance qui auoit ainsi voulu punir son impieté. Que l'Empereur doncques ne les requist point de cela, que sans le grand dommage & incommodité de la chose publique, ils ne luy pouuoyent accorder. Car le deuoir d'vn tel & si grand Monarque estoit plustost de subuenir aux affligez iniustement, que d'ayder à ceux qui s'ingerent de les outrager, & leur faire iniure. En quoy personne ne deuoit estre fauorisé de sa Maiesté, qui estoit tenue de se formaliser tousiours pour l'innocẽce cõtre la meschanceté, pour le droict cõtre le tort, la douçeur contre l'arrogãce, l'equité cõtre l'iniustice, & finablemẽt pour la pieté cõtre le parricide. Ces choses adoucirent aucunement l'Empereur, qui sçauoit biẽ à la verité cõme tout estoit passé. Toutesfois il ne laissa de leur denoncer la guerre, plustost pour

satisfaire à son deuoir, que pour enuie qu'il en eust. En quoy Boleslaus monstra sa valeur, sa prudence & bonne conduicte. Car tout aussi tost que l'armee des ennemis qui estoit grosse à merueilles, & bië à craindre, comme estant composee d'Allemans, de Bohemiens & Moraues, fust arriuee sur les confins de Pologne, luy auec quelques troupes de cheuaux legers qu'il auoit tout à propos esleuës & choysies de toutes les forces du Royaume, leur donna tant d'empechemens, maintenant leur coupant les viures, tãtost leur rompant les chemins, vne fois se monstrant à la teste de leur camp, puis tout soudain sur la queuë, & ainsi les tenãt en alarmes cõtinuelles, auec quelque bonne & grosse embuscade que tousiours il leur entremesloit, que l'Empereur apres l'auoir souz son asseurance faict venir parler à luy, eut à grand ioye & plaisir de s'en retourner, sans faire autre chose, ioinct aussi que ses affaires propres ne luy permettoyẽt pas de se tenir plus longuement esloigné de ses pays.

La paix ainsi faicte auec l'Empereur, ou pour mieux dire, la guerre remise iusqu'à vne autre fois, *B*oleslaus & son frere Miecislaus prirent à femmes les deux sœurs, filles du Prince d'Halicie, asçauoir *B*oleslaus Anastasie, & l'autre Eudoxie. Hẽry ne se voulut point marier, mais s'en alla en la terre saincte auec vne bonne trouppe de Polaques, où par l'espace d'vn an qu'il y demeura feit beaucoup de beaux faits d'armes sur les Turcs & Sarrazins. Puis à son retour fonda au bourg de Zagosce sur la riuiere de Nyda vne Cõmanderie pour les Tẽpliers auec vn bõ & gros reuenu. Iaxa aussi de la susdite race des Griphons, qui

auoit

le voyage auec Henry, ramena vn des Chanoines du sainct Sepulchre, de ceux qui sont de l'ordre sainct Augustin, & portent vne double croix rouge. Ce fut le premier qui introduit ceste religion en Poloigne, leur ayant basty en son bourg de Miechouo, qui est maintenãt ville close, à cinq lieuës de Cracouie, vne eglise & vne demeure aupres, auec le reuenu de deux villages, il fonda encores depuis en l'vn des faux-bourgs de Cracouie, vn Monastere de Nonnains, de l'ordre de Premonstré, appelé *Zuerinec*, qui vault autant à dire comme le Viuier.

Quelque temps apres, à sçauoir l'an 1153. l'Empereur Conrad mourut, auquel succeda Frederic Barberousse, fils du Duc de Suavve. Et bien tost apres en faueur de Vvladislaus, il entreprit la guerre pour le remettre en son estat, mais auant que passer plus outre, enuoya ses Ambassadeurs deuers Boleslaus & ses freres pour la leur denõcer, s'ils ne receuoyent Vvladislaus, où ne payoyent tribut delà en auant à l'Empire: leur donnant le choix de ces deux, & ce pendãt tout le long de l'hyuer il feit ses preparatifs. Les Polaques feirent responce qu'ils auoyent plus cher de se soumettre à tout hazard, que de receuoir iamais vn homme si facheux & turbulẽt qu'estoit Vvladislaus. Et quant au tribut qu'ils ne sçauoyent encores que c'estoit. Parquoy l'an 1158. l'Empereur auec vne forte & puissante armee d'Allemans & de Bohemiẽs s'achemina en Poloigne, par le pays de Saxe. Et sans trouuer empeschement passa la riuiere d'Ordre, car les Polaques, combien qu'ils eussent d'assez raisonnables forces, ne trouuoyent pas toutesfois à pro-

pos de se ietter temerairement au deuant d'vne telle puissance, mais trop bien de les escarmoucher, tãtost d'vn costé, tantost d'vn autre, les tenãs les plus serrez qu'ils pouuoyent. Pource que ceux qui s'escartoyẽt vn peu au loing estoyent incõtinãt troussez. Ils feirẽt aussi le gast par tout où l'armee de l'Empereur deuoit passer, de telle sorte qu'ils ne trouuoyent que mãger, dont ils commãcerent à patir beaucoup. Et là dessus leur suruint vne maladie d'intestins, laquelle outre les autres incommoditez, où ils se trouuoyent, & les alarmes continuelles qui ne leur permettoyent de faiser & prochasser, ny de prẽdre aucun repos: commença à les descourager fort, & à les faire murmurer, si que l'Empereur, lequel d'ailleurs estoit necessairement rappelé des affaires d'Italie, ne cherchoit sinon quelque honneste occasion pour sa retraite. Parquoy il attitra le Prince de Boheme, qui feit tant enuers les Polaques, qu'ils vindrent à parlementer auec luy, & là fut faicte la paix, à telle cõdition qu'Vladislaus auroit la Silesie & riẽ plus. Et que Boleslaus & ses freres fourniroyent trois cens lances à l'Empereur pour la guerre de Lombardie. Par mesme moyẽ pour tousiours mieux asseurer les choses, fut faict le mariage d'Alyz, niepce de l'Empereur, de par sa sœur auec Miecislaus, qui estoit veuf pour la seconde fois. Et desia se preparoit Vvladislaus, pour retourner en son pays, dont il auoit esté absent enuiron treze ans. Mais en chemin il fut preuenu de la mort, & enterré en la ville d'Oldemburg en Holsace, que les Slauons anciennement auoyent fondee. Il vescut cinquante cinq ans, six desquels seulement il commãda en Po-

loigne, ayant laissé trois enfans masles, Boleslaus, Miecislaus, & Cõrad, lesquels par le moyen de l'Empereur Frederic entrerẽt en possession de Silesie, qui est vn pays separé du reste de la Poloigne, par de grands bois & forests qui se treuuent entre deux, & de là s'estend iusques en Saxe & Boheme. Mais ce fut à telle condition qu'ils recognoistroyent tousiours la courone de Poloigne, & se garderoyent d'estre imitateurs de la felonnie & mauuais comportement de leur pere.

BOLESLAVS IIII. *surnommé le Crespelu.*

LEs enfans d'Vladislaus estãs ainsi remis en partie de l'heritage de leur pere, Boleslaus leur oncle du cõsentement de ses freres, & de tout le conseil fut estably au gouuernement & souueraine authorité du Royaume. Où luy voyant toutes choses tranquilles & pacifiées, se tourna à faire la guerre aux Prussiens, qui s'estoyent tout à coup departis de la religion Chrestiẽne, & de l'obeïssance des Polaques. Mais eux ne se sentans pas assez forts pour resister, depescherent incontinant leurs Ambassadeurs pour demander la paix, & offrir de se soumettre à tout ce qu'on leur voudroit ordõner. Boleslaus leur feit responce, que de paix ils n'en pouuoyẽt auoir s'ils ne delaissoyẽt leurs faux Dieux, & ne se retiroyent de leurs superstitiõs & abus, pour reprendre la foy Chrestiẽne, ce qui leur sembla fort dur: toutesfois estans forcez & cõtraints de la necessité presente, ils receurent les cõditions, demolirent

leurs temples & autels, meirent bas les ſimulachres, & deſdierent le tout au ſouuerain Dieu, que nous adorons, & feirent inſtruire leurs enfans aux poincts & articles de noſtre foy. Brief ſe rengerent du tout au Chriſtianiſme, au moins en apparence, & pour euiter le dãger, car ce n'eſtoit pas du cœur qu'ils le faiſoyẽt. Pource qu'auſſi toſt que Boleſlaus eut remmené ſon armee, & qu'ils ſe veirent hors de crainte & de peril, retournerent incontinant à leurs premieres erreurs & folles fantaſies, tellement qu'auant que l'an fuſt paſſé, ils eurẽt du tout exterminé les preſtres, prophané les Egliſes & lieux ſaincts, & aboly toutes cerimonies & obſeruations Chreſtiennes. Mais ſe doutans bien que cela ne paſſeroit pas ſans quelque chaſtimẽt & penitẽce pour eux, voulurent preuenir, & enuoyerent deuers Boleſlaus auec force preſens. Offrans de demeurer en toute fidelité & obeiſſance, & faire tout ce qu'on voudroit, pourueu qu'ils ne fuſſent point forcez de quitter leur religion, en laquelle de ſi longue main ils auoyent eſté nourris & inſtituez, pour en prendre vne nouuelle, à eux incogneuë. Ce q̃ le peuple ne feroit iamais: pluſtoſt ſ'exposeroit il à tout ce qui pourroit aduenir, voire abãdõneroit le pays. Boleſlaus à la verité n'embraſſa pas ceſt affaire cõme il deuoit, monſtrant d'auoir en plus de recommandation la foy que ce peuple luy promettoit, que celle qu'il deuoit garder à ſon Dieu. Car il renuoya les Ambaſſadeurs d'vne façon, comme ſ'il euſt approuué leur legation, & ſ'en fuſt cõtenté: fuſt ou qu'il euſt eſté gaigné de leurs abus, ou que pour lors il euſt eu l'eſprit ainſi perdu & offuſqué, d'autãt

qu'il ne prenoit pas garde que rien ne doit auoir lieu enuers vn Prince, là où il est question de l'hõneur de Dieu,& du salut des ames qui sont souz son gouuernement, dont il doit quelque fois rẽdre compte. Ou bien si on ne veult point auoir d'esgard à cela, mais seulement à ce qui est du monde,& que nous n'ayõs le cœur à autre chose, qu'à veoir succeder noz affaires selõ nostre desir: Encores fault il auoir cecy pour vne maxime infallible, que si nous fleschissons és choses qui despendent de nostre foy & religion, il ne faut iamais de nous arriuer quelque malheur que la punition diuine enuoye sur nous, pour chastiment de ce meffect, qui luy est desagreable sur tous autres. Dauantage, il est fort dangereux de lascher la bride à vn peuple, & luy agreer à tout ce qu'il veult, ny de penser luy complaire en choses desraisonnables. Car cela luy hause le cœur,& le rend plus insolent à desirer & entreprendre puis apres choses plus iniques. Nous pouuons bien vser aucunesfois de quelque dexterité d'esprit, & de ruse encores, pourueu qu'en cela il n'y ayt point de mauuaise foy. Mais quelle plus mauuaise foy y sçauroit il auoir, que de corrompre & alterer celle que nous deuons à nostre Dieu, ou permettre à noz subiects de le faire, qui est vne mesme chose, car puis qu'ils sont noz subiects il les fault tenir en obeïssance: Premierement de ce qui est deu à Dieu,& puis apres à nous. En cela certes les hommes faillent grandement de mettre leurs commoditez deuant la gloire & honneur de leur Createur,& ne leur en sçauroit iamais bien prendre, comme aussi ne feit il à Boleslaus. Car les Prussiens

voyans que ce qu'ils auoyent faict estoit ainsi passé doucement, sans aucun chastiment ny reprehensiō, s'enhardirent de passer encores outre, & chasserent les receueurs & officiers de la gabelle du Prince. Puis ayans en toute diligence assemblé vne grosse trouppe de gens de toutes sortes entrerent à l'impourueu, & sans que les nostres se doutassent de riē, dans Culme & Masouie, où ils feirent vn merueilleux eschec, emmenāt grand nōbre d'ames & de bestial. Dequoy aussi tost que Boleslaus fut aduerty, sans temporiser ny attendre de plus grands forces, auec ce peu de gēs qui pour lors se trouuerent autour de luy, & ceux qu'il peut amasser par les chemins, se hasta d'aller au secours des siens, mais les autres ayās faict leur main s'estoyent desia retirez. Parquoy cognoissant la faute qu'il auoit faicte, & ayant de cela vne merueilleuse cōpunction de cœur, l'annee ensuyuant, qui fut 1167. auec vne plus grande puissance que l'autre fois entra en Prusse, où par la fraude & trahison de quelques vns du pays, feignans s'estre venus rendre à luy, ausquels il se fia trop legerement, toute son armee fut rompue & deffaite. Car ceux cy ayās eu la charge de la guider, l'allerent engager dans vn marais, où les gens de cheual ne se pouuoyent manier ny ayder, au contraire s'abysmoyent là dedans, dōt la plus grand part furent noyez, & le reste tuez à coups de flesches & de traict, par les ennemis qui s'estoyēt embuschez à pied là aupres. Le Prince Henry (entre les autres) y demeura combatant tres vaillāment, auec plusieurs grands & valeureux personnages, tellement que deslors en auant les forces des Polaques demeurerent si

affoiblies & diminuees, que d'vn lōg temps apres ils ne se peurent remettre.

Henry mort ainsi sans enfans, les seigneuries de Sendomirie & de Lubline, qui estoyent de son apanage, vindrent à Casimir, le dernier de tous qui n'auoit encores rien eu. Et en ce mesme temps, Vernerus, Euesque de Plocense, personnage de fort saincte vie, & grande doctrine, fut malheureusement mis à mort, par vn gentilhomme nommé Bolesta, en haine du village de Carschum, qu'il auoit perdu contre luy par procez. Parquoy l'Archeuesque de Gnesne, du cōsentement des autres prelats du Royaume l'excommunia, & Boleslaus luy ayāt faict faire son procez, & ordonné de deffendre luymesmes sa cause en sa presence, le feit brusler tout vif en la grād place de Gnesne. Le corps de Vernerus ayāt depuis esté porté en la ville de Plosco, commença soudain à faire plusieurs miracles, dont on l'eut en fort grand honneur & reuerēce. Et quelques annees apres, à sçauoir, 1173. Boleslaus deceda, aagé de quarāte six ans, l'an vingtseptiesme de son regne, & fut enterré à Cracouie, ayant laissé vn seul fils, qui fut par apres surnommé Lescus le Blanc. Auant son trespas Gedeon de la Famille noble des Griphōs, dont a esté parlé cy dessus, edifia la ville de Kelce, au milieu d'vne grāde & profonde forest, & y bastit vne eglise de pierre de taille, où il meit des Chanoines, auec grosses rentes & reuenus, de villages & decimes pour leur entretenemēt, & quasi au mesme temps le siege Episcopal de Cruzuicie fut transporté à Vvladislauie, par Honoldus Italien, qui en estoit Euesque.

MIECISLAVS LE VIEILLARD.

A Boleslaus succeda son frere Miecislaus, surnõmé le Vieillard, auquel ceste qualité fut donnee, estant encores bien ieune, pour sa prudence & grauité. Mais quant il fut plus aduancé en l'aage il trompa ceux qui auoyent conceu de luy vne si bonne opinion. Car tout au commencement de son regne il se monstra ennuyeux à tout le monde, tant pour les nouueaux subsides & impositions qu'il meit sus, que pour la rigueur qu'il tenoit en toutes choses, iusques à confisquer tous les biens d'vn Gentilhomme qui eust tué quelque Ours, Cerf, où Cheureul: d'autant que pour lors il n'estoit loisible à hõme quel qu'il fust, de chasser, s'il n'en auoit le congé & permission du Prince. Il vendoit dauantage les estats de iudicature, & autres charges & offices publiques, & ne vouloit point ouyr les plaintes de ses subiects: mais mal gratieusemẽt repoussoit ceux qui pour ceste occasion se presentoyent deuant luy. Tellemẽt qu'on ne s'esbahissoit pas si les officiers de leur costé faisoyent encores pis, puis qu'il leur en monstroit le chemin, dequoy tout le peuple estoit comme au desespoir pour les torts & iniures qu'on leur faisoit cõtinuellement. Gedeon Euesque de Cracouie, homme de grand cœur, entreprit de luy en faire à part quelques remonstrances: mais il n'en rapporta autre chose que sa male grace & indignation: & neantmoins pour cela il ne se desgousta pas de persister en ce bon office, mais aduisa de l'aborder auec vne telle ruse. Il attitra vne femme, qui en fort piteux &

miserable

miserable estat se vint ietter aux pieds de Mieciſlaus, criant,lamentant à haute voix, & demādant iustice. Importuné de ces pleurs & crieries il luy demanda qu'elle auoit. Sire ce dit elle,tout mon bien cōsistoit en vn trouppeau de Moutons que i'auois baillé en garde à vn mien fils,mais s'en estāt remis sur des garçons,par leur nōchalāce tout a esté māgé des Loups. Et ainsi me voyla reduite à vne extreme pauureté, parquoy ie vous requiers que celuy par la faute duquel ceste perte est aduenue, soit condamné à me la reparer. Les garçons furent appelez là dessus, qui estoyent semblablement embouchez, & nierent fort & ferme cecy estre aduenu par leur negligence,mais de la faute de l'autre, qui à la verité n'estoit pas fils d'elle,mais de sō mary,& d'vne autre femme : lequel addonné à ses plaisirs entretenoit tout plein de dogues & autres chiēs cruels, qui s'estoyent ruez sur le trouppeau, dont ils auoyēt deuoré vne partie, & escarté le reste,que les Loups auoyēt acheué,parquoy s'estoit à luy à respondre de cela. Le ieune homme estoit aussi present,& tout de propos deliberé faisoit quelque semblāt de vouloir deffendre sa cause,mais il n'alleguoit point de raisons si suffisantes qu'elles le peussent excuser. Parquoy Mieciſlaus le condamna à payer à sa belle mere le dommage, que par sa faute & negligence elle auoit receu. Et certes dit lors Gedeon vous auez iustement & prudemment iugé, Sire, puis que cestui cy nourrissoit de tels chiens, que non seulement ils n'ont deffendu le trouppeau de la gueulle des Loups, ains le leur ont exposé, pour deuorer,& quāt & quant en ont mangé leur part. Mais

vous aurez de tous poincts accomply le deuoir d'vn bon & iuste iuge, si vous mesmes mettez à executiō vostre sentence, & que ce que vous ordonnez aux autres, vous le beau premier l'accomplissiez. Car si vous y pensez bien, vous vous estes iugé vous mesmes, vous mesmes vous estes condamné. Vous estes le fils de ceste n'aguere tant belle & fleurissante Republique, & toutesfois vous aymez mieux qu'elle vous soit en lieu de Marastre, que de propre mere. Mais cela ne procede pas tant de vostre faute, comme de celle des autres. Ceste cy vous a enfanté, vous a tendrement nourry, esleué à l'honneur & aduancement où vous estes, vous a donné son troupeau en garde, elle mesme s'est mise en vostre main: & nōobstant cela vous auez exposé le tout à dogues & chiens cruels & affamez: Ce sont les iuges & officiers venaux. A des loups rauissans insatiables, voz courtisans & fauorits, qui souz vostre vmbre & authorité deuorent les autres moins puissans, du sang desquels vous les engraissez. Sçachez, Sire, que quelque fois vous auez à en rendre compte, & si ce n'est deuant les hommes, au moins ce sera deuant Dieu, la iustice duquel personne quelque grand, sage, caut & puissant qu'il puisse estre, ne peut à la fin fuyr ny euiter. Retournez doncques à vous, & regardez vostre pauure & desolee mere, qui vous tend les bras en si piteux estat & equipage, là où vous l'auez trouuee si fleurissante & entiere. Et n'acheuez pas de perdre & ruiner ce que vous deuez garder auant tous autres. Car estimez que ce que ie vous dis, c'est tout l'estat en general de ce Royaume, qui est prosterné à

voz pieds, pour vous faire ses plaintes & doleances, lesquelles si vous reiettez & n'en tenez compte, on pourra parauenture estre dailleurs diuinement secouru & assisté. Mais aussi donnez vous garde ce pẽdant de la vengeance de celuy qui ne laisse rien impuny, & d'en estre pirement traité que le Roy du mesme nom que vous Miecislaus, que Boleslaus deuxiesme, que vostre frere Vvladislaus, & tous autres, quelque part que ce soit, où ils ayent auarement & cruellement regné: Puis que par leurs exemples & disconuenues vous ne vous fleschissez point. De ceste harengue si aigre, si libre, & si hardie, Miecislaus fut irrité outre mesure, & sortit du conseil, menassant Gedeon, & les autres qu'il voyoit luy adherer & approuuer son dire, dont il deuint encores plus fier, insolent & desbauché, & se meit à faire pis que deuant. Sur ces entrefaictes il aduint qu'il feit vn voyage en la grande Poloigne, parquoy les principaux du conseil s'estans assemblez, pour aduiser ce qui estoit de faire, arresterent de luy oster le gouuernement, & le mettre és mains de Casimir son frere, duquel tout le peuple auoit desia conceu vne fort bonne opinion, à cause de ses douces & gratieuses façons de faire. Il estoit mesmes n'agueres aduenu, qu'vn de ses Gentilshommes luy auoit donné vn soufflet par collere, en desespoir d'auoir perdu tout son argent au ieu contre luy, dont ayant esté condamné soudain à perdre la vie, Casimir la luy sauua. Et ne voulut permettre qu'il eust aucun mal, ains luy pardonna liberalement, & luy rendit encores son argent, le remerciant de ce que par là il luy auoit

apris de ne faire plus aucun acte indigne du lieu d'où il estoit sorty. Ainsi les Barons luy enuoyerent signifier son election. Ce que du commēcemēt pour le respect & amitié qu'il portoit à son frere, il ne voulut accepter: Mais à la fin vaincu de leurs prieres & des plaintifs qui se presentoyent de toutes parts de la tyrānie & mauuais gouuernement de Miecislaus, aussi qu'il craignoit qu'ils ne vinssēt à disposer autrement de l'estat, & ne prinssent quelque autre party, s'achemina à Cracouie. Toutesfois à peu de gens, & auec son train ordinaire seulement, afin qu'on ne pensast pas que par force, & sans y auoir esté appelé, il se voulust introduire à la principauté. Miecislaus incontinant qu'il eust les nouuelles de ce qui s'estoit faict se retira à Ratiborie auec sa femme & ses enfans, & de là s'en alla trouuer l'Empereur Frederic son allié, lequel il trouua si empesché apres les affaires d'Italie, & les preparatifs de son passage en la terre saincte, qu'il n'en peut tirer aucun secours, Parquoy ne luy restant plus autre moyen, fut contraint recourir par personnes interposees à la grace & misericorde de son frere, lequel vaincu de compassion de veoir ainsi en vn instant vn tel changement que celuy qui n'agueres commandoit superbement à tous fut contraint de s'humilier & venir aux prieres & requestes, proposa au conseil sa restitution, ce que tous les seigneurs prirent en si mauuaise part, qu'ils vindrent à le tanser fort asprement, de ce qu'il vouloit auoir plus d'esgard à ie ne sçay quel petit friuolle deuoir & office de frere, qu'au bien, salut, & conseruation de la chose publique. Parquoy qu'il se de-

portast s'il ne vouloit encourir la mesme indignation de tout le peuple qu'auoit faict son frere, & encores parauenture plus aigre & dangereuse. Casimir intimidé de ce langage n'osa passer plus auant & feit contenance de se sentir trop obligé à eux de la bonne volonté & affection qu'ils auoyent enuers luy. Et de là en auant ne parla plus de rappeler Miecislaus: mais secrettement se sentant de plus en plus toucher au vif d'vne pitié & amour fraternelle, le fauorisoit souz main en tout ce qu'il luy estoit possible, le faisant aduertir & instruire de ce qu'il pensoit luy estre plus à propos pour rentrer en son authorité. En quoy de sa part il luy assisteroit de tout son pouuoir. Or Miecislaus auoit vne fille mariee auec Mescingus, Gouuerneur de Pomeranie, parquoy il aduisa de se retirer deuers luy. Et feit tant auec son ayde & moyē, qu'il prit d'emblee la ville de Gnesne, non toutesfois au desceu de Casimir, mais luy mesme y consentant, & tenant la main. De là en peu de iours il prit plusieurs autres places & forteresses, les vnes de force, les autres par composition. Tellement qu'au bout de deux ans qu'il eust esté deietté il recouura de rechef la seigneurie de toute la grand Poloigne, qui estoit le partage a luy escheu par le testament & ordonnance de son pere.

CASIMIR.



Asimir tout auſſi toſt qu'il euſt eſté appelé au gouuernement du Royaume, abolit les charges & impoſitions que Miecislaus auoit mis ſus, reforma la iuſtice, & ramena à certains termes & limites la trop grande licence & authorité dont les Magiſtrats & officiers vſoyent à la deciſion des procez. Et d'autant que les ſeigneurs & Gentilshommes ſ'eſtoyent rẽdus ſi deſbordez & inſolens à opprimer non ſeulemẽt leurs ſubiects, mais ceux des autres encores, qui eſtoyẽt proches & voiſins d'eux, que les pauures laboureurs & païſans ne pouuoyent plus ſupporter le faix des torts & violences qu'inceſſamment on leur faiſoit. Il feit tout expres vne aſſemblee à Lenciſe, où on pourueut à ces deſordres & vſurpations. Il appaiſa auſſi par meſme moyẽ, mais fort gratieuſemẽt & ſans mettre la main aux armes, quelques tumultes & ſeditions qui eſtoyent deſia bien aduãcees. Et ainſi ſuiuãt le deuoir & office d'vn bon Prince, alloit de tous coſtez, donnant ordre & remediant aux choſes, qui par le paſſé auoyent eſté deprauees & corrompues.

L'an puis apres 1182. mena ſon armee en Halicie, pour remettre ſon nepueu Miecislaus, fils de ſa ſœur, en ſon eſtat, dont il auoit eſté chaſſé par ſes propres freres, comme illegitime. Et l'an 1185. eſtant iceluy Miecislaus mort de poiſon, Caſimir ſoupçonnant les Hongres auoir tramé ceſte meſchanceté, car ils ſ'eſtoyẽt emparez du païs de Halicie, ſe preparoit pour leur faire la guerre. Mais tout le peuple commẽça à

murmurer, disant qu'on ne deuoit pas ainsi legerement rompre la paix & alliance qu'ils auoyent auec vn peuple si vaillāt, aguerry & redoutable. Et là dessus se meirent à conspirer contre luy, & à rappeler Miecislaus, ce pendāt qu'il estoit allé en Russie, pour appointer quelques differents qui y estoyent suruenus, faisant courir le bruit qu'il auoit esté empoisonné. Miecislaus accourut incōtinant, & luy furent les portes de Cracouie ouuertes, où on le receut à grād ioye & acclamations de tout le peuple, & de la plus part des principaux. Mais l'Euesque Foulques & le Palatin Nicolas, qui auoit la garde du chasteau (deux freres de la maison des Lissiens où Vulpiens) qui ne estoyent pas du party des autres, luy en refuserent brauement l'entree, & tindrent bon là dedans auec leurs gens, & ceux de la garnison qui y estoit d'ordinaire. Casimir aduerty de tout cecy, ordonna aux Ducs Vvolodimir, Romain, & Vvsseuolode, d'assembler leurs gens, pour luy faire compagnie, & leua quant & quant le plus qu'il peut de soldats, tant mercenaires que volontaires, auec lesquels il vint en toute diligence à Cracouie, & là d'vn grand effort assiegea la citadelle que Miecislaus y auoit bastie, laquelle il prit incontinant: neātmoins il ne feit aucun tort ou iniure, ny aux fils de Miecislaus, ny aux autres qu'il trouua dedans, tous lesquels il rēuoya sains & sauues, auec force dons & biens faits, de laquelle courtoisie & bonté il gaigna tellement le cœur de son frere & de ceux de son party, que depuis ils n'attenterent plus rien de son viuant.

Ayant doncques ainsi pacifié toutes choses, &

faict appointement auec les Hongres, il se meit à faire la guerre aux Prussiens, tant pour venger la honte qui n'agueres auoit esté receue souz son frere Boleslaus, & la mort de Héry, que pour auoir en fin la raison de ce peuple si barbare, seditieux & rebelle. Mais apres plusieurs bruslemens, saccagemẽs & ruines par eux endurees, ils vindrent à requerir la paix, payerẽt tout ce qu'ils deuoyent de tribut du passé, & promirent d'obeïr inuiolablement à tout ce qu'on leur ordonneroit. Ceste guerre paracheuee il se resolut de passer le reste de ses iours à reparer les places & forteresses de son Royaume, & reduire à quelque bonne forme la police & les coustumes de Poloigne. Il obtint aussi du Pape Lucius troisiesme le corps de sainct Florian: au deuant duquel fort deuotement & auec vn tresgrand honneur & magnificence, il alla sept bonnes lieuës hors de Cracouie, auec tout le Clergé, & vne infinie multitude de peuple, & luy bastit vne tresbelle Eglise, au fauxbourg de Cleparie, qui est du costé de Septentrion, auec force riches & precieux ornemens, & vn College de Chanoines biẽ rentez. Passant tousiours de là en auant la feste de ce glorieux martyr, dans son Eglise, en aumosnes, oraisons & autres bonnes œuures, car il estoit d'vn naturel fort deuot, & de son temps feit beaucoup de biẽs aux Eglises. Mesme auãt qu'il paruint à la principauté, il fõda le Monastere de Soleruie de l'ordre de Cisteaux, au Diocese de Gnesne, sur la riuiere de Pilce. Et celuy encores de Coprounic de mesme ordre. Lequel ceux de la maison de Bogorie & Abdãce enrichirẽt beaucoup depuis. Car c'est l'ordinaire qu'on

s'addonne

s'addonne tousiours volõtiers à ce où l'on cognoist que le maistre prend plaisir. Finablemẽt Casimir l'an 1194. le dixseptieme de son regne, faisant vn festin solennel aux Seigneurs & Barons du Royaume, ainsi qu'il eust beu vn mediocre traict s'esuanoüit, & bien tost apres trespassa. Parquoy on ne sçait pas à la verité, si ce fut de maladie naturelle, ou de poison. Il vescut cinquantesix ans, & laissa deux fils en bas aage, Lescus, surnommé le Blanc, de la couleur de ses cheueux, & Conrad auec vne fille nommee Aliz, qui deceda dixsept ans apres la mort de son pere, ayant fort sainctement & religieusement passé tout le cours de sa vie. Il est enterré en la grande Eglise de Cracouie.

LESCVS LE BLANC.


RANDE partie de la noblesse se trouua aux funerailles & enterremẽt de Casimir. Parquoy tout de ce pas sans differer d'auãtage ils entrerent à l'election du nouueau Roy, ou apres plusieurs choses alleguees & debatues d'vn costé & d'autre, Lescus fils aisné de Casimir fut receu en la place de son pere. Toutesfois durant son bas aage, sa mere Helene deuoit auoir le maniement, à la charge qu'elle ne feroit rien d'importance sans appeler l'Euesque, & le Palatin de Cracouie qui furent dõnez pour curateurs & gouuerneurs du ieune Prince. Ces choses rapportees à Miecislaus il eut grand despit d'auoir esté ainsi mis en arriere, & là dessus vint à aigrir ceux de la grande Poloigne, ausquels il

commandoit, & les Silesiens : leur mettant deuant les yeux le peu de compte qu'on auoit tenu d'eux, d'auoir procedé à ceste election, sans les y appeler & daigner attendre. Parquoy ayant assemblé son armee s'en vint en grande diligence droict à Cracouie, & desia estoit arriué iusques à la riuiere de Mosgane, & y auoit planté son camp, sept lieuës seulement loing de Cracouie, quand voicy arriuer le Palatin auec vne grosse puissance, dōt il eust plustost la veuë que l'aduertissement, de façon qu'il ne se donna garde qu'il les eut sur les bras. Neantmoins il se prepara incontinant au combat, & là fut vne braue & cruelle meslee, qui ne passa pas sans grande effusion de sang d'vne part & d'autre. Mais Miecislaus y perdit son fils Boleslaus, & ayant esté blessé & prins, apres qu'il eust osté son habillement de teste, & faict voir qui il estoit, on le laissa aller, & ainsi se sauua à la fuite.

Ceste disconuenue si grande arriuee à Miecislaus, combien qu'il en fust deuenu vn peu plus craintif & pesant à entreprendre choses nouuelles, si ne pouuoit il toutesfois demeurer en repos de son esprit. Ains aspiroit tousiours au recouurement de la principauté dont il auoit desia tasté. Mais voyant que ouuertement & de force il ne pouuoit rien faire, il eut recours aux ruses & finesses. Et pource que le naturel des femmes est fort enclin à croire legerement, & se laisser aller à ceux qui les sçauent flatter, selon ce qu'il leur reuient, & ont le plus à cœur : il se addressa à la Princesse Helene, luy faisant remon-

ſtrer la ruine & deſolation que ce ſeroit pour le royaume, ſi ces diſſentions & partialitez alloyent plus auant. Que quãt à luy, il eſtoit deſia ſur l'aage, & luy reſtoit peu à viure: Et qu'il mourroit pluſtoſt aſſez, que ſon fils ne ſeroit en aage de commander. Parainſi qu'il ſeroit beaucoup plus raiſonnable que luy qui eſtoit ſon oncle euſt cependant le gouuernement & adminiſtration, que non pas les autres, qui parauenture ne luy ſeroyent pas ſi fidelles, mais taſcheroyent à faire leurs beſoignes à ſes deſpens, là où il n'auroit l'œil à autre choſe, qu'à luy laiſſer l'eſtat floriſſant & paiſible. Auec beaucoup d'autres belles paroles & perſuaſions qui eurent ſi bien lieu enuers la Dame, qu'elle ſe laiſſa aller à ce que Miecislaus voulut. Car il deuoit iurer & faire ſerment ſolennel, que auſſi toſt que Leſcus ſeroit paruenu en aage, il luy remettroit la Seigneurie entre les mains. Et là deſſus fut pris iour de ſe trouuer à Cracouie, à la ſainct Barthelemy prochaine, où Miecislaus ne faillit de venir bien accompagné. Les ſermens receus d'vne part & d'autre, Helene ſe retira auec ſon fils en Sendomirie, & Miecislaus demeura reſtabli en ſon authorité pour la troiſieme fois. Peu de temps apres qui fut l'an mille deux cens, le vnzieme iour de May, ſur le Midy, ſuruint vn horrible tremblement de terre qui dura quelques iours, & ruina beaucoup d'edifices par toute la Poloigne, choſe peu ſouuent aduenue en ce pays là. Parquoy cela fut tenu pour quelque prodige & mauuais augure. Cepẽdant combien que le temps fuſt venu que Miecislaus ſe deuoit demettre de l'eſtat és mains de ſon nepueu.

il ne faisoit toutesfois pas grand semblant de vouloir satisfaire à ses promesses, quelque instance que luy en feist Helene, tant par lettres qu'ambassades, s'excusant vne fois sur les affaires publiques, vne autre sur son indisposition. Tant que finablement elle mesmes le vint trouuer en personne, & là luy remettant deuant les yeux ce qu'il auoit promis & iuré, à quoy elle le prioit de satisfaire, du commencement il la voulut contenter de belles paroles & promesses: mais voyant qu'elle le pressoit, & commençoit d'entrer en reproches & doleances, lors sans plus dissimuler luy dict tout ouuertement, Que ny les conuenāces passees entre eux, ny le serment par luy donné, ne le pouuoyent pas auoir obligé contre le droict de nature, & celuy qui est commun à toutes gens. Qu'il auoit suyuant iceluy des heritiers naiz, ses enfans legitimes, & ne luy estoit pas permis de les priuer de la succession qui leur appartenoit apres sa mort. Elle bien esbahie & confuse, commēça lors à cognoistre la faute qu'elle auoit faicte, de s'estre trop legeremēt fiee à luy. Toutesfois elle ne perdit point le cœur pour cela, mais depescha soudain de toutes parts à ceux qu'elle pensoit auoir encores quelque memoire & souuenance de son feu mary Casimir, leur remonstrant la mauuaise foy dont on vsoit à son fils. Et implorant là dessus leurs loyautez, auec promesses de grandes recompences, leur remettoit encores deuant les yeux le mauuais traictement qu'ils auoyent receu de Miecislaus, & la iuste hayne & indignation que le peuple auoit conceuë contre luy. Aussi auoit il grandement irrité les plus grands du pays, &

ceux de la noblesse, pour leur auoir osté certaines possessions & heritages,dõt de tout temps ils auoyent ioüy,pour les donner à de ses fauorits & courtisans de la grand Poloigne, ausquels il conferoit aussi les charges & offices que ceux du pays deuoyent auoir.Au moyen dequoy tous les premiers de Cracouie vindrent à conspirer contre luy, dont le Palatin Nicolas fut le chef, prenant l'occasion à propos, de ce queMiecislaus estoit absent.Parquoy il feit en diligence venir Helene & son fils, ausquels il consigna la ville auec le chasteau,&tout incontinant apres les autres places d'alentour vindrent en leur puissance. Car ceux qui les auoyent en garde les rendirent de leur plain gré, aussi tost qu'ils cogneurent que cecy auoit esté faict de l'authorité & cõsentement du Senat. Miecislaus toutesfois ne laissa pas d'aspirer encores à la Seigneurie pour la troisieme fois, & ne fut point deçeu de son esperance.Car retournant aux ruses & artifices dont il s'estoit autresfois aydé enuers la Princesse Helene,il trouua moyen de l'approcher encores auec force belles paroles & excuses.Qu'il n'auoit pas tenu à luy qu'il n'eust satisfaict à ce qui auoit esté conuenu & accordé entr'eux. Mais à ceux de Cracouie,& nommémẽt au PalatinNicolas.Que maintenant il se vouloit tout nettement acquiter de sa parole,& sans plus attendre luy rendre la Prouince deCujauie.Et quant aux autres choses puis apres, ils y regarderoyent tout à loysir,car il envouloit faire entierement à son appetit.Mais qu'il la prioit que cecy fust tenu secret, & sur tout que le Palatin n'en sçeust rien, lequel il luy conseilloit d'enuoyer bien

loing ſi elle vouloit la ſeureté & repos d'elle & de ſes enfans. Ceſte femme qui de ſon naturel croyoit & craignoit toutes choſes, ſe laiſſa incontinant aller aux perſuaſions de Miecislaus, d'autant meſmes que il n'y auoit pas faute d'enuieux entour elle qui deſſouz main allumoyent le feu, & preſtoyent des charitez au Palatin. Auſſi eſt ce l'ordinaire de ceux qui ſont conſtituez és grandes charges & maniemens, de ny pouuoir longuement durer qu'ils n'offencent beaucoup de perſonnes. Auec ce que l'enuie ne faut iamais d'accompagner les beaux & excellens faicts. Mais luy aduerti de toutes ces brigues & menees, s'en alla trouuer la Royne, & luy meit en auant ſes ſeruices, ſon deuoir, & ſa loyauté: la ſuppliant que elle ne creuſt point ainſi legierement à ceux de qui elle s'eſtoit deſia trouuee trompee. A tout le moins qu'elle ne l'abandonnaſt point à leur mercy, car ils ne cherchoyent que d'auoir ſa vie, ſon honneur, & ſa reputation. Mais quand il veit que tout cela ne la pouuoit appaiſer, il s'aduiſa de la preuenir, & s'en alla luy meſme trouuer Miecislaus en Poſnanie: encores qu'il ſçeuſt bien, qu'il n'auoit point vn plus mortel ennemy. Toutesfois il fut contrainct d'ainſi le faire, tant pour eſchapper le peril qu'on luy braſſoit, que pour ſevenger tout à vn coup de ſes aduerſaires, & d'vne femme meſcognoiſſante, & ingrate. Et à la verité les excellens & valeureux perſonnages n'endurent pas fort volontiers vn outrage & iniure, car cela eſt cauſe bien ſouuent, que n'eſtans pas leurs maiſtres, l'impatience les pouſſe & precipite à des choſes bien mauuaiſes & dangereu-

ses, voire le plus souuent à la ruine & desolation de leur propre pays. Apres donc q̃ le Palatin eust faict quelq̃s excuses enuers Miecislaus, & qu'il l'eust supplié d'oublier les choses passees, car pour l'aduenir il seroit du tout à luy, & le seruiroit tres fidellemẽt: il fut receu de luy fort amiablemẽt. Et apres luy auoir faict de grands presens, & de plus belles promesses le renuoya. Aussi feit il de façon que Miecislaus recou ura bien tost le pays de Cracouie. Parquoy ne se cõtentant pas de ne rendre point à ses nepueux la Cujauie, suyuãt ce qu'il auoit promis: leur osta d'abondãt le pays de Vislicie, & trois chasteaux de la seigneurie de Sendomirie, alleguãt pour toutes raisons, que cela estoit de son propre. Mais comme il estoit apres à remuer toutes ces choses aspirant encores à la souueraine authorité & puissance, il fut soudain preuenu d'vne maladie qui l'emporta l'an mille deux cens deux, estant aagé de soixante treze ans. Il fut enterré à Calisse en l'Eglise de l'Apostre sainct Paul, où il auoit fondé des Chanoines. Toutesfois ayant depuis esté transportees, & la ville, & l'Eglise autrepart, sa sepulture demeura à descouuert au millieu de la campagne. Il feit encores beaucoup d'autres biens ailleurs. Car il fonda fort richement les Monasteres de Landense & Vagrouec, auec vn Hospital pour receuoir les pauures passans qui despend neantmoins de Vagrouec. Car il fut depuis (il y a enuiron cinquante ans) rebasti & augmenté de reuenu par vn nommé Sbilud, comme on peut veoir dedans les tiltres & chartres de ce Monastere.

Ce Sbilud icy (Polaque de nation) fut tres soigneux de chercher de tous costez les bōs & deuots personnages, qui morts au monde sont viuās en Iesuschrist, religieux, non de professiō & habit seulement, mais d'œuures, de vie, & de faict: Pleins d'amour de Dieu & du prochain. Ceux là doncques il assembla en ce lieu, & en feit vn Ordre, souz l'authorité & approbation de Iean Archeuesque de Gnesne, Estienne Euesque de Posnanie, & le Duc Mezicon qu'il assembla pour cest effect l'an 1153. regnans en Poloigne Boleslaus, Mezicon, & Henry freres germains. Mais pour retourner à Miecislaus il laissa seulement deux fils apres sa mort, asçauoir Otho & Vvladislaus, car les autres estoyent desia decedez, & Otho ne suruesquit pas longuement à son pere, mais il laissa vn fils encores ieune enfant, nommé Vvladislaus, lequel fut depuis appellé le Cracheur, pour la mauuaise accoustumance qu'il auoit de cracher incessamment. Lequel fut quelque temps souz le gouuernement & tutelle de son oncle Vvladislaus: surnommé le Grand, & Lasconogue aussi, pource qu'il auoit les iābes fort foibles & menues.

VVLADISLAVS LASCONOGVE.

MIECISLAVS le Vieillard decedé, l'affection & faueur de tout le peuple se renouuela incontinãt apres Lescus le Blanc. Parquoy les Estats ne furent point d'aduis d'entendre à autre election, tant qu'il viuroit, puis que legitimement & par la voix & consentement de tous il auoit desia esté receu. Trop bien toutesfois voulurent ils

enuoyer deuers luy, pour luy signifier ceste confirmation, qui estoit à la charge & souz cōdition, qu'il banniroit Gouoric Palatin de Sendomirie. Ce que de pleine arriuee il trouua fort estrange. Et comme il fust en doute & suspēs là dessus, ne sçachant bonnement comme il en deuoit vser, le Palatin (qui estoit aduerti du tout) le vint supplier que pour l'honneur de Dieu, il ne laissast point perdre vne telle occasion & commodité. Qu'il valloit mieux qu'il feit ses affaires, que si pour vn pauure vieillard, qui n'auoit plus que trois iours à viure, la seigneurie tomboit en autres mains. Et que tres volontiers il prendroit en gré non seulement l'exil dont il estoit question, mais la mort encores, pour le seruice & aduācement de son Prince. Ces paroles accompagnees de sa loyauté ancienne, & de la grandeur de son courage, esmeurent tellement à pitié & compassion le cœur de Lescus, que sans deliberer d'auātage il feit responce aux deputez, qu'il n'auoit pas si grande affection à la principauté & seigneurie, que pour y paruenir il voulust abandonner vn tel personnage, lequel il auoit tousiours cogneu si homme de bien, & si fidelle & bon conseiller: ny le priuer tout à vn coup de ses estats & de son pays. Au demeurant qu'on sçauoit assez que le royaume luy appartenoit doublement, tant pour ce qu'il estoit heritier de Casimir, que pour auoir desia long temps en pleine assemblee esté esleu, sans en auoir depuis esté demis. Mais que la tyrannique parole ne luy pourroit plaire ny reuenir. *S'il est besoin de corrompre le droict & raison, cela se doibt faire pour regner. En toutes autres choses il faut estre homme de bien*

& conſcientieux. Car il auoit appris de ſon pere & de ſes anceſtres à gouuerner ſon peuple d'autorité royalle iuſtement & raiſonnablement. Pourtant que les Eſtats de Cracouie aduiſaſſent de chercher quelque autre Prince qui s'accommodaſt à leurs intẽtions & volontez: car quant à luy, il vouloit pluſtoſt ſe contenter de ce que ſon pere luy auoit laiſſé, que ſi quelque fois il luy eſtoit reproché d'eſtre paruenu à la corõne par meffait & ingratitude. Ceux de l'aſſemblee de Cracouie ayant entendu tout cela, ſe remirent de nouueau à deliberer: & finablemẽt s'arreſterẽt à Vvladiſlaus Laſconogue, fils de Mieciſlaus le Vieillard, comme vray & legitime heritier d'iceluy, & enuoyerent à ceſte fin deuers luy, pour luy faire entendre l'eslectiõ qu'ils en auoyent faicte. Mais il la refuſa tout à plat, ſinon en cas que Leſcus n'en voulut point, & à ceſte cauſe enuoya deuers luy pour l'aduertir de l'offre qu'on luy faiſoit, & de ſa reſpõce là deſſus, l'aſſeurant qu'il ne vouloit rien faire qui le deuſt offençer. Car il n'eſtoit point ſi ambitieux que pour cõuoitiſe de dominer, il voulut enfraindre le deuoir de la proximité du ſang qui eſtoit entre eux. Leſcus le remercia, & dict n'auoir point autrement refuſé la coronne, mais qu'il ne ſe vouloit pas ſoubzmettre aux conditions que ceux de Cracouie luy auoyent propoſees, parquoy il ne luy feroit point de tort ſi la receuoit, puis qu'õ la luy offroit. Ce que Vvladiſlaus ayant entendu, s'en alla auec les Ambaſſadeurs à Cracouie, où il fuſt receu à grand ioye & contentement. Auſſi ſe maintint il en bon, iuſte, & ſage Prince, de ſorte qu'il eſtoit fort aymé & bien voulu de tous.

Ce temps pendant Romain Duc de Vvladimirie &Halicie, apres auoir par toutes sortes de tourmens & cruautez exterminé presque toute la noblesse de Halicie, ayant communement ce mot en la bouche, qu'il n'estoit possible de gouster seurement & à son aise le miel, que premierement les mousches ne fussent ostees: Voyant que Lescus auoit esté ainsi reietté du Royaume, eut à mespris le peu de cœur qu'il pensoit estre en luy, & son bas aage aussi. Mais pour le commencement il le voulut essayer par quelques petites courses qu'il enuoyoit faire à l'emblee dedans ses pays, sans autrement les aduouer: Puis faisant destrousser les Polaques qui alloyent & venoyent pour cause du traffique: & finablement à tout vne grosse & puissante armee, entra dedans la Poloigne bien auant, brauant & menaçant de destruire & anneantir du tout & le pays & la religion qu'ils tenoyent. Mais Lescus luy alla au deuant, & l'ayant rēcontré aupres de la ville de Zauicost, sur la riuiere de Vistule, le deffeit & mit en route, par la vertu de Cristin Godouie, Palatin de Plocense, homme vaillant & tres expert au faict de la guerre, qui estoit general de l'armee. Quāt à Romain il prit la fuite aussi bien que les autres, en laquelle il fut rattaint par les Polaques, & mis à mort auec tous ses gens, tellement que à grand peine en reschappa il vn seul pour en porter les nouuelles. Son corps puis apres ayant esté recogneu entre les morts fut porté à Sendomirie, & là honorablement enseuely en la maistresse Eglise. Mais quelque temps apres Lescus le rendit aux Russiēs qui le vindrent demander, & en eschāge

deliurerent tous les prisonniers qu'ils auoyent, auec mille marcs d'argent qu'ils payerent. Puis l'emporterent à Vvladimirie, où il fut mis en la sepulture de ses ancestres. Ce fut l'an 1205. que ceste bataille fut donnee pres Zauicost, le propre iour des benoists Martyrs sainct Geruais & sainct Prothais. Au moyen dequoy Lescus feit depuis bastir vne belle chappelle en leur nom en la grande Eglise de Cracouie.

De ce mesme temps les Lithuaniens gens sauuages & incogneus commencerent à pratiquer la Russie, & à y faire souuent des courses, mais finablemēt ils y furent deffaicts, & contraints de payer de là en auant vn tribut bien estrange & fantastique, asçauoir du liege auec des cordages & faisseaux de fueilles, dont ils se seruent en ce pays là aux estuues pour se prouoquer la sueur.

Ceste victoire Ruthenique tourna à grand gloire & recommandation pour Lescus, tant enuers les siens que les estrangers. Car on ne parloit que de sa vertu, de sa sage conduicte & de son bon heur, dont on le mettoit iusques au ciel. Ce qui le feit derechef desirer de tout le peuple, & des principaux du conseil qui commencerent à ne faire plus cas d'Vvladislaus. Parquoy ils resolurent de luy oster le royaume, & le restituer à Lescus, qui ne le refusa point ceste fois. Car ayant entendu la volonté de toute l'assemblee, il s'achemina à Cracouie auec les Ambassadeurs qu'on auoit despechez deuers luy, & là sans difficulté ny contradiction de personne receut la principauté. Car Vvladislaus (homme fort doux & modeste) & qui aymoit le repos, voyant la resolution du Senat

ſe demeit volontairement, & s'en alla en Poſnanie. Tout cecy aduint l'an 1206. Et l'annee enſuyuante Foulques Eueſque de Cracouie, paſſa de ce monde en l'autre, au lieu duquel ſucceda maiſtre Vincēt Cadlubcus homme de ſaincte vie, & de fort bonnes lettres, qui le premier a eſcrit l'hiſtoire de Poloigne.

Leſcus rentré en ſa principauté, eut quelques choſes à demeſler auec les Rutheniens, qui de nouueau s'eſtoyent mis à piller & enuahir la Poloigne. Contre leſquels ſes Capitaines & Lieutenans generaux eurent quelques rencontres, car il ne s'y trouua pas en perſonne. L'an puis apres 1211. au moys de May, l'eſpace de dixhuict iours, fut veuë vne Comete horrible & eſpouuantable, ayant ſa queuë & cheuelure tournee du coſté d'Orient. Ce qui fut le ſigne & prediction des grans maux & calamitez qui ſuruindrent bien toſt apres, & dont l'vne & l'autre Sarmatie furent ſi affligees. Car l'annee ſuyuante les Rutheniens ſe trouuerent vn nouueau & tres cruel ennemy ſur les bras, dont ils furent du tout proſternez & abbatus, ſi que depuis ils ne ſe peurēt iamais plus reſſouldre ny remettre. Et non ſeulemēt ceux cy qui eſtoyent les premiers & plus prochains : mais encores aſſez d'autres nations Chreſtiennes qui en eſtoyent plus eſloignees, en furēt par ſucceſſiō de temps preſque du tout ſubuerties & eſteintes. Ceſte peſte & vermine icy furent les Tartares peuples de la Scythie, ſoit qu'ils ayent pris ce nom du fleuue qui eſt ainſi appelé, ou de leur grād nombre & multitude qui eſt comme infinie. Car s'eſtans iuſques alors contenus au dedans du mont Imaus, par delà la mer Caſpie,

deuers Soleil leuãt, sans aucune reputatiõ, & dutout incogneus aussi bien aux Grecs comme aux Latins. Enuiron l'an 1202. ou ainsi queveulent quelques vns 1188. sortirent tout à coup de leurs anciennes demeures & limites, & apres auoir mis à mort vn Roy Iuif qui les dominoit, s'espancherent tout incontinant presque par toute l'Asie. Delà retournans vers le Soleil couchant, passerent le grand fleuue de Rha, autrement appelé la Volghe, & coururent sus aux Polomiciens, que les modernes appellent Gots, les autres Chunes ou Cumans qui habitoyent és plaines & campagnes entour le fleuue Tanaïs, & les marests Mœotides, & les desfeirẽt en plaine bataille auec les Rutheniens qui estoyent venus à leur secours. Puis s'emparerent tout incontinant des places & forteresses, tellement qu'ils se feirent maistres & seigneurs de tout le pays, qui est le long d'iceluy Tanaïs, & de la Mœotide, ensemble de ceste langue de terre, qui s'estend en la mer, qu'on appele communement la Taurique Chersonese, où ils ont tousiours habité depuis. Mais pour retourner à Lescus, de là en auant il n'eust plus de guerre, ains print plaisir de passer le reste de ses iours en paix, tranquillité & repos d'esprit, vsant d'vne singuliere iustice & modestie enuers vn chacun. Il raccoustra plusieurs edifices ruinez, & en feit tout plein de nouueaux, visitoit tous les ans les Prouinces de son Royaume, & cognoissoit luy mesmes des differens & procez d'entre les parties, & les iugeoit. Rigoureux à chastier les calumniateurs & malicieux, & fort enclin & pitoyable enuers les poures & les simples, la cause desquels

il fauorisoit volontiers contre les plus aisez & puissans dont ils estoyent molestez. Et d'autant que s'estoit vne trop grande incommodité à ceux de Pomeranie de venir plaider si loing, & poursuyure l'expedition de leurs affaires & differens, il y commit Suentopelc auec plaine & entiere puissance & autorité sur tous les Magistrats & Officiers, voire sur les Palatins & gouuerneurs de Dantzik & de Suece, à la charge toutesfois qu'il presteroit le serment de fidelité & obeissance, & enuoyeroit par chacun an mille marcs d'argent au fisque royal. Il dõna aussi du consentement du Senat à Conrad son frere puisné les pays de Masouie & Cujauie pour son partage, & à leur requeste prit à femme Primislaue fille de Iaroslaus Duc de Russie, de laquelle au bout de l'an il eut vn fils qui fut appelé Boleslaus surnommé le Chaste. & quelque temps apres, vne fille nommee Salomee.

Souz ce Prince icy le zele & deuotiõ furent si ardens par toute la Poloigne, qu'il n'estoit questiõ d'autre chose que de l'exaltation & aduancement de la foy chrestiẽne, s'efforçans tous à l'enuy les vns des autres à qui feroit le mieux son deuoir. Mesmemẽt Vincent Euesque de Cracouie, apres auoir employé de grans deniers pour la reparatiõ & embellissemẽt de son Eglise, se demit de son plain gré, quelq̃s prieres & remõstrances q̃ luy fissent le Prince & tout le Clergé, & se retira au monastere d'Anderouie, où il passa le reste de ses iours, q̃ furẽt seulemẽt 5. ans, apres auoir tenu le siege 10. ans. Yuõ fils de Saul luy succeda, leq̃l estãt allé à Rome, eut en telle admiratiõ la doctrine

& la vie de sainct Dominique, qui florissoit pour lors & auoit desia donné commencement à l'ordre des Freres prescheurs, qu'il en feit prendre l'habit à Iacinctus du pays d'Opolie, son proche parent, lequel estoit Chanoine de Cracouie. Et fut pour sa bonne & saincte vie canonizé apres sa mort, & reduict au nõbre des saints. Il feit doncques instruire & enseigner iceluy Iacinctus & trois autres auec luy en la regle de sainct Dominique par la propre bouche d'iceluy. Et apres les ramena à Cracouie, où il leur donna l'Eglise de la Trinité, pour faire leur seruice, & en edifia vne autre au nom de nostre Dame, où il transporta la Paroisse. Il fonda aussi le monastere de Cacicense de l'ordre de Cisteaux, qu'il remua depuis à Mogile, sur le bord de la riuiere de Vistule à vne lieuẽ de Cracouie, ainsi appellé du tertre ou motte de terre, où auoit iadis esté enterree la Princesse Venda. Il feit d'auantage vn fort bel Hospital à Cracouie pour y receuoir & traicter toutes sortes de pauures, de malades, & vieilles gẽs qui ne pouuoyẽt plus gagner leur vie, lequel il vnit à l'Eglise du sainct Esprit, qu'il auoit edifiee. D'autre part Henry Archeuesque de Gnesne, fils du Duc Theodorich de Berne, & de sa femme Eudoxie Polonoise feit beaucoup de biens aux Eglises. Car par le moyen de son authorité & credit qui estoyent fort grans il obtint du Prince, des Seigneurs & de tous les Estats que les gens d'Eglise, & leurs subiets seroyent exempts à tousiours de toutes les iustices seculieres, voire de celle des Ducs & du Prince mesme. De sorte que pour quelque occasion que ce fust ils ne pourroyẽt estre tirez pardeuãt vn iuge lay,

lequel

lequel priuilege leur fut depuis confirmé par le Pape, & le sainct siege Apostolique. Il feit dauantage vne Sinode, où les prestres furent contraints de laisser les femmes qu'ils auoyent, aucuns comme legitimes & espousees selon la religion Grecque, & les autres comme leurs concubines: ayant pris de tous serment solennel qu'ils le feroyent ainsi, & obtint le droit de legation perpetuelle pour les Archeuesques de Gnesne.

Le deuxiesme an d'apres sa mort, qui fut mil deux cēs dixneuf, le dixneufiesme de son Episcopat, la Poloigne fut estrangement endommagee par les grandes pluyes, qui sans intermission continuerent tout le long de l'esté, auec de si grands rauines d'eaux, que beaucoup de bourgs & villages en perirent, tous les gros bleds furent noyez & perdus, & n'y eut moyen de semer les petits, tellement que l'hyuer ensuyuant ayant esté rude & aspre en toute extremité, la famine s'en ensuyuit auec la peste, qui durerent par trois ans entiers, auec fort grande mortalité de personnes & de bestial. Parmy ces grãds maux & calamitez, les charitez & aumosnes de l'Euesque Yuon vindrent fort à propos, pour garentir beaucoup de pauures souffreteux. Car il ne reffusoit personne qui eust necessité, & certes cecy est fort admirable, que le reuenu de l'Eueschê, qui estoit lors beaucoup moindre qu'il n'est à present, peust suffire aux grands frais qu'il fut contraint de faire, tant pour subuenir à vne disette de si longue duree, que pour les bastimens, reparations, & entretenemēt des eglises, & de ce qui estoit requis pour le seruice diuin, en quoy il employa de

grãds deniers. Mais cela vient de quelque grace particuliere, & benediction de Dieu, qui a accoustumé d'ottroyer pleine & abondante moisson à ceux qui sement liberalement & de bon cœur. Car le deuoir & office d'vn bon pasteur, est d'auoir tousiours cela en memoire, & deuãt les yeux, qu'il n'est pas maistre & seigneur des biens qu'il a en main, mais seulement fidelle dispensateur.

En ce temps là Henry le Barbu, Duc de Vvratislauie, à la priere & requeste de sa femme Heduigis, fort saincte & deuote dame, bastit d'vne magnificence & sumptuosité Royalle, le beau Monastere de Nonnains, de l'ordre de Cisteaux, qui est à Trebnice, trois lieuës loing de Vvratislauie, auquel icelle Heduigis du consentement & permission de son mary, donna la seigneurie du lieu, auec plusieurs gros villages à l'entour. De façon que le reuenu annuel estoit suffisant pour nourrir mille personnes. A l'imitation de quoy Nicolas Henricouien Gentilhomme fort aysé, qui auoit esté du conseil de Henry, dõna aux Religieux du mesme ordre, tout son bien & patrimoine, & leur feit bastir vn Cõuent en son bourg d'Henricouie, où luy mesmes se rendit, & y passa le reste de ses iours.

Suentopelc dont nous auons parlé cy dessus, auquel Lescus auoit laissé le gouuernement de Pomeranie, se trouuant auoir amassé de fort grãdes richesses & thresors, tant par la terre que par la mer, estoit monté en vn orgueil & insolence telle, (auec ce qu'il se voyoit auoir fort gaigné le cœur & bien veillance de tous ceux du pays,) qu'il enuoya deuers Lescus

pour auoir la Duché de Pomeranie en propre pour luy, & ſes ſucceſſeurs, à la charge toutesfois qu'il la tiẽdroit en foy & hommage des Roys de Poloigne. Ce que Leſcus luy refuſa tout à plat. Dont il demeura ſi indigné, qu'il n'eut plus le cœur à autre choſe, qu'à ſe rebeller, & deſlors ne tint plus de cõpte d'enuoyer le tribut accouſtumé. Au moyen dequoy on aduiſa de faire vne aſſemblee à Ganſaue, qui eſt vne cẽſe du monaſtere de Tremeſne, pres la ville de Znene, en la grand Poloigne, où tous les grands du Royaume ne fallirent de ſe trouuer au iour nommé. Il ny auoit que Suentopelc qui temporiſoit & tiroit en arriere, attendant quelque occaſion à propos pour executer ſon mauuais vouloir. Car ſoubz vmbre de faire ſes excuſes, il auoit enuoyé eſpier & recognoiſtre ce qui ſe faiſoit à l'aſſemblee, & comme toutes choſes y eſtoyent diſpoſees. C'eſtoit deſia le quatrieſme iour de la Diette, durant lequel on ne faiſoit rien, mais eſtoyẽt tous par cy & par là à leurs affaires particulieres. Leſcus meſmes & Henry Duc de Vvratiſlauie eſtoyẽt allez aux eſtuues pour ſe baigner, quant voyci ſoudainement arriuer Suentopelc auec vne trouppe de gens armez, choiſis tout à propos, qui s'eſtoyent recellez là aupres, eſpiãt leur party & commodité, leſquels donnerent de grãde furie & impetuoſité à trauers les tentes & pauillons renuerſans & tuans tout ce qui ſe rencontroit deuant eux, auec vne grande confuſion & eſtonnement de tous pour choſe ſi ineſperee & non attendue. Dequoy Leſcus ayant ouy le bruit ſortit dehors à grãd haſte, & ayant de fortune trouué vn cheual ſe meit à

la fuite, mais voyant qu'il ne pouuoit eschaper (car desia Suētopelc luy estoit aux espaules) ralliāt ce peu de gēs qui se sauuoyēt auec luy tourna visage, & feit teste fort vaillamment pour quelque temps, encores qu'ils fussent tous desarmez. Mais à la fin il fut tué sur la place tout aupres le bourg de Marcinavv. Hēry d'autre costé, chargé d'ans & de vieillesse, apres plusieurs playes & blessures par luy receuës dans l'estuue mesme, fut laissé pour mort auec vn estranger de sa suite, natif de Vvissembourg, qui s'estoit mis au deuant de luy, pour receuoir les coups. Mais apres que les autres qui cuidoyent les auoir acheuez furent partis, on trouua moyen de l'enleuer secrettement dans vne littiere iusques à Vvratislauie, où il fut guery bien tost apres. De ceste heure là Suentopelc commença à se porter pour Duc & seigneur de Pomeranie. Et le corps de Lescus fut conduit à Cracouie, & enseuely en la maistresse eglise, fort plainct & regretté de tous. Cecy aduint l'an mille deux cens vingtsept.

En ce mesme temps Conrad, Duc de Masouie se trouuoit fort empesché, pour les continuelles courses & dommages que les Rutheniens faisoyent dans ses pays. Parquoy ayant faict assembler les estats, pour regarder ce qui estoit à faire, à la persuasion de l'Euesque Crescian, il depescha à Rome, pour appeler à son ayde les cheualiers Theutons, qui auoyent n'agueres esté chassez de Surie par les Sarrazins. Lesquels estans arriuez deuers luy, il leur donna la contree de Culme, auec tout le pays, qui est entre les riuieres de Vistule, Mokre, & Deruance, à condition

que de là en auant ils feroyent la guerre de tout leur pouuoir contre ceux de Prusse. Et qu'apres qu'ils les auroyent subiuguez ils rendroyent Culme, mais la conqueste seroit departie entre eux & luy, & ses successeurs, selon le dire de gẽs à ce cognoissans. Qu'ils n'attenteroyent aucune chose contre les Polaques, & ne receuroyent ny porteroyent faueur à leurs ennemis, & que toutesfois & quãtes qu'il en seroit besoin ils leur donneroyent secours, & les accompagneroyent contre les Barbares infideles. Ce furent les conuentions d'entre Conrad, Duc de Masouie, & les cheualiers de l'Hopital nostre Dame en Ierusalem, qui furent confirmees & ratifiees depuis par le Pape Gregoire 9. Cela aduint l'an 1228. que ces Croisez se chargerent de deffendre la Masouie & Poloigne des inuasions des Prutheniens, & leur oster dauantage leur propre pays. Aussi en peu de temps, moyennant l'ayde & secours que les Masouiens leur donnerent, & d'autres encores qui meus de zele & deuotion de combatre pour la foy, volontairement se venoyent rẽger auec eux, les rembarrerent en peu de temps bien auant dans leurs limites. Car ils se feirent forts sur les frontieres, Et y bastirent plusieurs places, d'où continuellement ils leur faisoyent la guerre.

BOLESLAVS LE CHASTE.

BOLESLAVS, surnommé le Chaste, fils de Lescus, apres la mort de son pere, & plusieurs troubles & seditiõs esmeuës par son oncle Conrad, Duc de Masouie, qui aspiroit à la couronne: N'estãt encores qu'vn enfant, fut enleué par le commandement d'iceluy, & mis en bõne & seure garde, auec sa mere Grimislaue, dans le Monastere de Secechouie, qui est sur la riuiere de Vistule, en la contree de Sendomirie. Toutesfois par le moyen & diligence de l'Abbé Nicolas le Frãc, qui auoit en partie gaigné & corrompu ses gardes, partie les auoit enyurez & endormis, il eschappa durant vne nuict obscure, & se sauua sur des cheuaux qu'on luy auoit preparez à ceste fin. Et combiẽ qu'il se fust facilement emparé de Zauicost, & de Sendomirie, il n'y osa toutesfois s'arrester. Ny en autre endroit de ses pays, craignant les Masouiens que Conrad auoit departy par toutes les places & forteresses, lesquels luy estoyent fort fidelles & affectionnez. Au moyen dequoy il se retira en Silesie, deuers Henry le Barbu Duc de Vvratislauie, duquel il fut fort humainemẽt receu & traicté. Car il meit tout incontinant vne armee sus, en intention de remettre Boleslaus, & chasser Conrad, de laquelle les Masouiẽs intimidez, soudain qu'elle comparut quitterent tout là. Et par ce moyen au grand plaisir & contentement de tout le peuple Boleslaus recouura le pays de Cracouie, Sendomirie, & Lubline. Mais d'autant que Henry auoit faict de grands frais à ceste entreprise, il cõsentit que

la seigneurie de Cracouie, & le pays d'alentour, luy demeurast, & les autres deux prouinces vindrent à Boleslaus, lequel esleut iceluy Hēry pour son tuteur au lieu de son oncle Conrad. Et certes il feit aussi beaucoup de biē à tout le Royaume. Car il cassa & annulla plusieurs ordonnances & constitutions fort mauuaises & dangereuses, & en introduit d'autres meilleures & plus vtiles. Confirma aux eglises leurs priuileges & immunitez. Pourueut de gens de bien suffisans & capables aux charges & offices publiques. Punit fort aspremeent les mal faicteurs & calumniateurs, & osta aux Templiers la ville d'Opotanie, auec seize villages, dont ils auoyent iouy par vn long tēps donnant le tout à l'Euesque de Lubusse, du consentement & permission de Boleslaus. On dit qu'en ce mesmes temps Miecislaus où Miesco, fils de Conrad qui luy auoit donné le pays de Cujauie, où il faisoit infinis maux & tyrannies, & principalement sur les pauures vefues & orphelins, ayant esté en vn bāquet soudainement assailly d'vne infinité de rats, fut contraint de se sauuer dans vne nasselle. Mais pour cela ne laisserēt de le poursuiure à trauers l'eau, tant qu'à la fin l'ayant attaint le rongerent & deuorerent iusques aux os pour seruir d'exemple aux autres de ne s'engresser pas ainsi du sang, & des rapines des pauures despourueuz de support, qui en demandent vēgeance à Dieu. Bien tost apres Henry ayāt receu ses sacremens, fina ses iours en bon Chrestien, & fut fort honorablement inhumé par son fils Henry, nommé le pitoyable, dās le Monastere de Trebnice, où desia long temps au parauant sa femme Heduigis s'estoit

retiree, menant là vne fort deuote & saincte vie. Car mesmes elle ne voulut point sortir pour aller visiter son mary en sa maladie, ne l'accompagner à son enterrement, n'aller au deuant du corps quant on l'apportoit, de paour que cela ne la destournast de sa deuotion. Dauãtage au milieu de tous les pleurs & regrets qu'hommes & femmes faisoyẽt en ce dueil, elle seule d'vne grande vertu & cõstance ne feit aucun semblant de tristesse, combien qu'elle aymast parfaitement son mary, autãt que femme pourroit aymer le sien. Disant estre chose mauuaise & illicite de vouloir contredire à la volonté & disposition diuine. Et de son viuant encores le voyoit peu souuent, si ce n'estoit pour luy recommander les affaires de ceux à qui on eust fait quelque tort & outrage. Car par l'espace de plus de trente ans tous deux d'vn mutuel cõsentement s'estoyent separez pour viure en chasteté & continence. Mesmement depuis le temps que Hẽry commença à laisser croistre sa barbe, dont depuis il fut surnommé le Barbu.

Quelque temps apres, qui fut l'an 1279. Boleslaus prit à femme Kinga, ou Cunegunde, fille du Roy de Hongrie Bela, quatriesme de ce nom, belle ieune Princesse, tresuertueuse & de saincte vie, laquelle eut en mariage quarante mille escus. Et encores que pour auoir rencontré vne si belle, si noble & si riche espouse, Boleslaus se deust tenir pour biẽ heureux, toutesfois pour les premiers iours des nopces il ne la toucha point, & depuis s'estãs de plus en plus accoustumez à ceste continence voüerent chacun à part soy chasteté perpetuelle. C'est pourquoy il fut

depuis

depuis surnōmé le Chaste. Ce pendant Conrad, Duc de Masouie feit mettre prisonnier Iean Ciapla, grand Iurisconsulte, Chanoine de Vvladislauie, & Plosco, qu'il auoit dōné pour precepteur à son fils Casimir, le soupçōnāt d'auoir mis en fantasie à ce ieune Prince d'attenter ie ne sçay quoy contre luy. Et combien qu'il n'y eust pas grande apparence, si luy feit il toutesfois dōner la question forte & roide, & puis apres mener au gibet, où les freres prescheurs ayans despēdu le corps le portoyent solennellement enterrer en leur eglise. Quant Agathie, femme de Cōrad passant par là, afin que de son costé elle secondast la cruauté de son mary le leur feit oster, & charger sur vne charrette à bœufs, pour plus grande ignominie. Puis sur l'heure mesmes le feit pendre à vne nouuelle potence, tout au deuant de la porte de leur eglise. Ny pour cela les freres ne s'estonnerent point, car ils le despēdirent la nuict, & luy donnerent sepulture. Dequoy aussi tost que Pierre, Archeuesque de Gnesne fut adty, soudain interdict & excommunia tout le Diocese de Plosco. Conrad de prime face s'en voulut mettre en collere, mais apres venant à recognoistre son meffaict, s'en vint à Lencisie, deuers l'Archeuesque, suyuant ce qu'il luy auoit ordonné, auquel en satisfaction de la mort de Ciapla, il donna & à ses successeurs à perpetuité le lieu de Louicie, auec les bois & forests prochaines de là. Et l'Archeuesque de son costé retira ses censures. Cecy aduint l'an mille deux cens quarāte. Et quasi en ce mesme temps Boleslaus le Chaste, aux prieres & requestes de sa mere, edifia à Cracouie le couēt des Cordeliers, qu'elle auoit faict

venir de Prage.

En ceste mesme annee les Tartares ayans couru & gasté toute la Russie, & subiugué la plus grãd part d'icelle, entrerent dans la prouince de Lubline voisine de là, où ayans mis le feu à la forteresse du mesme nom, saccagerent tout le païs au long & au large iusques à la riuiere de Vistule, bruslerent quant & quãt le chasteau de Zauicost, & puis s'en retournerent en Russie, où apres auoir mis le butin en seureté, retournerent tout incontinant en Poloigne durant l'hyuer. Et ayãs passé la Vistule sur la glace, car l'eau estoit adonc toute prise & gellee, assaillirẽt & forcerẽt Sendomirie. Et de là passerent outre, (personne ne leur donnant empeschement) iusques à Vislicie, & Scarbimirie, qui n'est qu'à sept lieuës de Cracouie: puis s'en retournerent chargez d'infinies richesses, chassans deuant eux vn grand nombre de prisonniers, hommes & femmes, filles & garçons, en fleur d'aage liez & garrottez, à guise de bestes. Et ce pendant Boleslaus se tenoit renfermé dans Cracouie, sans s'oser mettre au deuãt d'vne telle multitude. Mais Vvolodimerus Palatin du lieu, ayãt assemblé quelques gẽs à la haste, se meit à leur queuë, & les vint atteindre empres le village de Turschum, à vne lieuë de Polanecie, où sans se douter de rien ils s'estoyẽt campez: parquoy les ayans pris au despourueu il feit de premiere venue vn grand eschet dedans eux. Mais apres que les Tartares se furent apperceus de leur petit nõbre, & rasseurez aucunement, meirent bien tost en fuite les Polaques. Si estoyent ils de leur part en bien grand crainte & desordre, car laissans sur le lieu les

malades & bleſſez, ils ſe retirerẽt à grãd haſte en vne foreſt prez Secechouie, appelee Strenech, où ils demeurerent quelques iours cachez pour ſe repoſer, & de là ſ'en retournerent en Ruſſie. Mais peu de temps apres auec de plus grands forces retournerent pour la troiſieſme fois en Poloigne d'vne grand colere & furie: & par deux iours demeurerẽt campez és enuirons de Sẽdomirie, où pour faire tout à vn coup plus d'execution, ſe partirent en deux. Les vns prirent le chemin de Lenciſe, & Cujauie, ſouz la cõduite d'vn de leurs capitaines, appelé Kaidan. Et leur Empereur & chef ſouuerain batus auec le reſte de ſes trouppes, ſ'en alla piller la contree de Sendomirie, le long de la riuiere Camiona. Ils aſſaillirent auſſi le chaſteau d'Ilze, auec la ville, appartenãs à l'Eueſque de Cracouie. Mais les ſeigneurs & Gentilshommes de Cracouie, & Sendomirie ne pouuans comporter de veoir deuant leurs yeux ainſi perdre & ruiner le plus beau, & le meilleur de tout leur pays, outrager leurs parens & amis, leurs treſcheres femmes & enfans de toutes ſortes de villenies, les vns eſtre cruellement maſſacrez, & les autres plus inſupportablement encores emmenez en ſeruitude. Les lieux ſainćts & ſacrez, les egliſes, Religions, & Monaſteres eſtre polluz & contaminez du ſang des pauures preſtres, & de toutes eſpeces de meurtres & paillardiſes. Le treſſaint corps de noſtre Seigneur eſtre foullé aux pieds, de ces Chiens maſtins abominables. Ne pouuãt doncques cõporter de veoir ces calamitez, auoyent repris courage, auec ce qu'ils eſtoyẽt encores tous glorieux de la rencontre qui leur eſtoit aſſez heureuſement ſuc-

cedee l'an paſſé pres Turſchum. Et ſ'eſtans aſſemblez & mis en ordre au mieux qu'il leur fut poſſible vindrẽt trouuer les Tartares en vn lieu appelé Chmelic, non gueres loin de la ville de Sidloue, où ayant fort aſpremẽt combattu par quelques heures, à la fin les ennemis ayans perdu vn bon nombre des meilleurs hommes qu'ils euſſent furent cõtraints de quitter la place & ſe retirer à leur groſſe trouppe, & les Polaques qui pẽſoyent auoir tout gaigné, leur chaußerẽt les eſperons de ſi pres, que peſle & meſle ils arriuerẽt quant & eux. Mais le cõbat ſe renouuella là plus fort que deuãt. Car ils receurent ſoudain au milieu d'eux ceux qui eſtoyent bleſſez & recreus. Et auec d'autres tous frais & repoſez, feirent teſte. Neãtmoins les noſtres ne monſtrerent pour cela aucun mauuais ſembãlt, ny ne perdirẽt point le cœur, ſe reſoluãs de faire là leur dernier effort, ou de vaincre, ou de mourir en gẽs de bien, pour la defence du pays: iuſques à ce que finablement ayans perdu tous leurs chefs, auec les meilleurs de leurs ſoldats, & ne ſe trouuãs plus ſinon qu'vn biẽ petit nombre, encores fort mal menez, furent contraints de tourner le dos, & ſe mettre en fuite. En ceſte meſlee demeurerẽt morts ſur la place entre les autres plus renõmez & valeureux perſonnages, Chriſtin Sulcouicie, Albert Stempolt, Nicolas Vitouie, Zementa Grambin, & Suliſlaus. Cela fut le 18. iour de Mars: & ce pendant Boleſlaus auec ſa mere Grimiſlaue, & Kinga ſa femme ſe tenoit enfermé à ſauueté dedans le chaſteau de Cracouie, mais quãt les nouuelles de ceſte deffaicte furẽt venuës ſoudain il trouſſa bagage. Et auec toute ſa maiſon & famille

ſe retira en Hongrie deuers ſon beau pere. Pluſieurs autres des plus riches & plus puiſſans feirent le ſemblable à ſon exemple, & ſ'en allerent partie en Hongrie, partie en Allemagne.

Incontinant apres ceſte victoire de Chmelic, les Tartares pourſuiuãs leur fortune, ſ'en vindrent droit à Cracouie, & l'ayãt trouuee vuide de gens (car perſonne n'y eſtoit demeuré) deſchargerent leur courroux ſur les maiſons & edifices, mettans le feu par tout. Neantmoins l'egliſe de ſainct André, qui eſtoit hors de la ville, fut defendue & ſauuee. De là ils ſe ietterent dans le pays de Silecie, & ayans trouué tous les ponts de la riuiere d'Odre rompus, allerent paſſer celle de Ratiborie ſur des clayes & radeaux, qu'ils feirent promptement. Et en grand diligence tirerẽt outre vers Vvratiſlauie qu'ils trouuerent deſia bruſlee, car les habitans ayans entẽdu leur venue l'auoyent abandonnee, & ſ'en eſtoyent fuys auec leurs hardes & bagages, pource qu'ils ne voyoyent pas qu'elle peuſt tenir. Mais ceux qui eſtoyent à la garde du chaſteau, craignãs que les Tartares ne ſ'en preualuſſent pour delà les offencer, y meirent le feu. Dont ils furent ſi collerez, qu'ils ſ'arreſterent à aſſieger le chaſteau. Toutesfois ils y eurent vne frayeur & eſpouuentement par quelque ſigne miraculeuſement aduenu, qui les contraingnit de leuer le ſiege, & ſ'en aller à grand' haſte & deſordre. Car Creſlaus, Prieur des Iacobins de Vvratiſlauie, ſoudain que le bruit vint de l'arriuee des Tartares, ſ'eſtoyent iettez auecques ſes confreres dedans la fortereſſe,

& là en continuelles larmes & prieres inuoquoyent la misericorde de Dieu, à ce qu'il luy pleust les preser uer d'vn si grand peril, quãt voicy vne grosse colomne de feu apparoistre en l'air, qui espouuẽta les ennemis, de sorte que sur l'heure mesme ils deslogerẽt. Et ayãs entẽdu que le Duc Hẽry s'estoit fortifié à Legnicie, auec vne grosse armee, pour leur faire teste tirerent incõtinãt celle part. Henry d'autre costé ayãt faict mettre ses gens en bon estat, & les reconcilier à Dieu, se resolut ou d'emporter vne braue & signalee victoire à iamais, ou bien de mourir combatãt vaillamment pour le pays, & pour le peuple. A quoy sa mere Heduigis l'encourageoit dauãtage, non qu'elle ne sçeust biẽ ce qui en deuoit aduenir, car ses merites, sa deuotiõ & grãde saincteté de vie luy auoyẽt descouuert le tout, mais elle ne pẽsoit pas estre chose licite de contreuenir à la volonté & disposition diuine. Au dessouz dõcques de Legnicie, le long de la riuiere de Nisse, se vindrent rencontrer les deux armees en vne belle plaine, appelee le bõ Champ, où il y eut vne tres-cruelle & sanglante meslee, mais les Tartares par le moyen de leurs sortileges & enchantemens obtindrent finablement la victoire. Car ainsi que les Polaques estoyẽt en la plus grãde ardeur du combat, & qu'ils tenoyẽt les ennemis de fort court, soudain vn de ces Chiens galoppant tout à l'entour de la bataille, cõmença en lãgage Tartaresque à crier hautemẽt & d'vne voix horrible, *Byegayce*, *Byegayce*, c'est à dire, fuyez, fuyez. Tellement que les Polaques sans sçauoir pourquoy, furẽt si effrayez qu'ils se meirẽt en fuite. Et nẽatmoins par la vertu & prouësse du

DucHéry ils s'estoyẽt encores ralliez, & de nouueau ratachez au combat, quant voicy arriuer à course de cheual vn autre enchãteur, qui portoit vn estãdart au poing, où pour deuise & cognoissance estoit peinte ceste lettre X. Et sur la pointe estoit fichee la teste d'vn homme tout freschement couppee, hideuse & espouuẽtable au possible, de couleur bazanee & ternie, les yeux enfoncez & ardens, auec vne barbe longue rude, & mal testonnee. Et ainsi voltigeant d'vn costé & d'autre, alloit branslant fort rudement ceste lance. Au moyen dequoy tout à vn instãt vne grosse & espoisse fumee vint à sortir de la gueulle de ce mõstre, qui non seulement ostoit aux Polaques la veuë de leurs ennemis, mais de sa puãteur & infection les empoisonna, de sorte qu'ils tomberent à la renuerse tous esuanouis sans se pouuoir remuer ny defendre, ce qui fut cause de leur defaicte. Le Duc Héry mesmes fut tué sur la place, ayãt tout le iour combatu és premiers rangs fort valeureusement, & faict au reste tout deuoir de bon & excellẽt capitaine. On dit que le nombre des Chrestiens, qui demeurerent en ceste iournee fut si grãd que les Tartares ayãt depuis coupé à chacun vne oreille, eurent assez dequoy emplir neuf grãds sacs, qu'ils remporterẽt pour tesmoignage de ceste victoire. Mais entre les plus renõmez personnages furent Estienne Virbenie, auec son fils André, Clemẽt Pelcinicie, Thomas Pietricouitz & Pierre Kuza. Apres ceste defaicte les Tartares retournerent de rechef en Ratiborie, & gasterent toute la cõtree par l'espace de huict iours qu'ils y demeurerent. De là entrerent en Morauie, ou ils eurent beau loisir

de faire leurs besongnes tout à leur ayse, par l'espace d'vn mois entier. Tellement qu'ils la saccagerẽt toute, iusques aux frontieres de Boheme & Austriche, car personne ne se presentoit pour leur donner empeschement. Leur Roy propre (Venceslaus) se tenoit clos & couuert bien auant dans la Boheme, finablement ils passerent les forests & montagnes & vindrent en Hongrie.

Au beau milieu de toutes ces calamitez & miseres la seule Heduigis, mere de Henry, ne se mõstroit aucunement dolente ne contristee, toutesfois ne s'estimãt pas estre assez seuremẽt au Monastere de Trebnice, s'estoit retiree à Crosne, auec toutes ses Religieuses, auãt l'arriuee des Tartares, & auoit aussi emmené Anne, femme de son fils, la fortune duquel elle supportoit d'vne grand constãce & magnanimité. Car quant les nouuelles de sa mort, & de la perte de la bataille furent sceuës, & que là dessus toutes ces pauures creatures se fussent prises à crier & lamẽter, elle toutesfois ne s'en esmeut, mais les reconfortoit elle mesme, rendãt graces à Dieu, qu'il luy eust pleu luy donner vn tel fils, duquel elle auoit en premier lieu tousiours esté si bien traitee, & qui à la fin eust ainsi abandonné sa vie, pour le maintenement de la foy, & le salut & defence de son pays.

Henry le Pitoyable, & tãt de gẽs de biẽ morts auec luy (ne se sçachãt aucunes nouuelles de Boleslaus) & tout le païs, mesmes les villes & villages reduits à vn vray desert & solitude, la noblesse de Cracouie & Sendomirie craignant encores pis, pour se veoir sans Prince ny gouuerneur, sans magistrats, sans cõseil ny

conduite

conduite, s'assemblerent pour aduiser ce qui estoit de faire, & à la fin se resolurent de mettre le gouuernemẽt és mains de Boleslaus le Chauue, fils aisné de Henry, lequel tout incontinant departit les charges & dignitez du Royaume, & donna le Palatinat de Cracouie à Clement de Russie, fils de Salislaus de la maison des Griphons. Ce que Conrad Duc de Masouie ayant entendu, porta fort impatiemment, de veoir ainsi qu'vn estranger tel qu'estoit Boleslaus, eust esté preferé à luy, qui estoit fils du Prince Casimir frere de Lescus le Blanc. Parquoy il trouua moyẽ de parler au Duc Suentopelc, auec lequel il feit alliãce, & en obtint secours. Mais cependant que Conrad faisoit ses preparatifs, voyci tout à vn coup arriuer les Tartares, lesquels estãs sortis de Hongrie, s'estoyent coulez par le pays de Scepusie dans la Poloigne, iusques aupres de Cracouie, auant qu'on sceust aucunes nouuelles d'eux. Parquoy ils eurent moyen de surprendre & saccager la ville, auec plus grande tuerie & occisiõ que l'autre fois. Et ainsi chargez de butin, tout aussi tost comme ils estoyent venus, s'en retournerent par le territoire d'Osuecimense, en Hongrie, où ils demeurerent trois ans depuis. Conrad cependant s'estant equippé de ce qui luy faisoit besoin mena son armee au pays de Sendomirie, & de Cracouie, & fort aiseement meit en sa puissance toutes les forteresses par le moyen de Zegotas de la race des Topotiens. Car toute ceste famille & leurs adherẽs se vindrent incontinant rendre à luy, & ainsi s'empara de la principauté. Mais il se rendoit dur & insupportable à chacun, surchargeant de nouueaux sub-

ſides, impoſts & coruees, auſſi bien les Gentils hommes & gens d'Egliſe, comme les marchans & laboureurs. Au moyen dequoy tous eſtoyent ennuyez de ſon faict. Et Clement Palatin de Cracouie, apres s'eſtre faict le plus fort dedans la ville, & en auoir ietté hors la garniſon que Conrad y auoit laiſſee, trouua moyen que Boleſlaus fut rappelé, auec ſa femme. Au deuant deſquels vne infinie multitude de peuple accourut les receuoir à grand ioye & acclamations, & luy fut derechef faict & preſté le ſerment de fidelité par les Seigneurs & Barons du Royaume. Conrad aduerti du retour de Boleſlaus aſſembla incontinãt ſes forces qui ne ſe trouuerent pas petites. Car il appela à ſon ſecours Premiſlus & Mieciſlaus, l'vn Duc de Poſnanie, & l'autre des Opoliens. Plus les Lithuaniens & Iaziges qui vſent d'vn meſme langage auec ceux de Lithuanie, mais ſont biẽ de mœurs plus eſtrãges ſauuages, auſſi leur contree eſt appelee *Podleſſe*, comme qui diroit, Foreſtiere. Auec tous ceux cy, & ce qu'il auoit de ſes pays, ſe ietta dans la Sendomirie, qu'il pilloit d'vn bout à autre, quand Boleſlaus ayant auſſi aſſemblé ſon armee, le vint rencõtrer au bourg de Suchodol. Et cõbien qu'il fuſt beaucoup plus foible, toutesfois voyant qu'il n'eſtoit plus temps de tẽporiſer, il vint à la bataille, où Dieu voulut fauoriſer la meilleure & plus iuſte cauſe. Car exauçant la voix & prieres de tout le peuple, il ottroya la victoire à Boleſlaus, demeurant ceſte forte & puiſſante armee de ſes ennemis rompue & deffaicte. Toutesfois Boleſlaus en vſa fort humainement, & ne voulut point qu'on pourſuyuiſt d'auantage ceux qui fuyoyent, au

contraire il feit ſoigneuſement penſer les bleſſez, & renuoya tous les priſonniers. Auſſi cueillit il biẽ toſt le fruict de ceſte courtoiſie & douceur. Car tout le reſte de la nobleſſe de Sendomirie ſe vint incontinãt rendre à luy. Ainſi ayant en peu de temps recouuré ce que durant ſon abſence auoit eſté perdu, il s'en retourna à Cracouie, où il fut receu à grãd ioye & contentement.

La grand Poloigne depuis la ruine qu'y auoyent faict les Tartares, ne fut pas auſſi de ſon coſté exempte de troubles & de tumultes, & ny demeurerent pas longuemẽt les choſes en repos. Car par le decez de Henry le Pitoyable, la ſeigneurie eſtoit venue és mains de Boleſlaus le Chauue ſon fils aiſné, duquel a eſté parlé cy deſſus. Mais de pleine arriuee il ſe monſtra ſi rigoureux à tout le peuple, & ſi hault à la main enuers les plus grands, iuſques à leur preferer les moindres Allemans qu'il euſt autour de luy, & les auançer & fauoriſer en toutes occaſions par deſſus eux : que s'eſtans par pluſieurs fois plaincts les vns autres de ce mauuais traictement & arrogance de leur Prince, ils vindrent finablement à conſpirer contre luy. Et eſleurent pour leur chef & conducteur en ceſt affaire, Bogumile Palatin de Poſnanie, où ils s'aſſemblerent, & enuoyerent querir Premiſlaus & Boleſlaus enfans de Vvladiſlaus le Cracheur, deux ieunes Princes de fort doulces mœurs, & bien conditionnez. Entre les mains deſquels ils ſe mirent, eux & la ſeigneurie, & leur conſignerent les places & les fortereſſes. Ce que Boleſlaus porta patiemment, eſmeu des remonſtrances de ſa

grand mere Heduigis, que ce n'estoit pas bien faict de retenir ainsi iniustement le bien d'autruy. Tellement que puis apres il feit alliance auec Premislaus, & bien tost apres (ce fut l'an 1243.) Heduigis passa de ce monde en l'autre, laquelle fut enterree à Trebnicie. On dict que son corps qui durant son viuant estoit si iaulne, passe & descouloré pour l'austere vie qu'elle menoit, & ses ieusnes continuels, & grãde abstinence, apres sa mort chãgea tout soudain de couleur, & fut veu beau, blanc & delicat, clair & luysant comme vn cristal. En quoy il pleut à Dieu rendre tesmoignage de la saincteté de ceste deuote Princesse. Aussi fut elle le 23. an d'apres canonizee, & reduite au nombre des Saincts, par Pape Clement quatrieme, non sans auoir esté premierement bien instruict & acertené de sa bienheureuse & recommandable vie.

Conrad Duc des Masouiens s'estant de nouueau remis sus, vint vne autre fois contre Boleslaus, & l'assiegea dans Cracouie. Mais voyãt qu'il ne faisoit que perdre temps, feit vn fort ou bloccu à vne lieuë pres de la ville, sur la riuiere de Vistule, pres le monastere de Tinece, & vn autre à dix lieuës de là, ioignant la ville de Lelouie, qu'il donna en garde à son gendre Miecislaus, & meit vne bonne & forte garnison à Tinece. Cela fait se retira en Masouie. Mais le tout vint incontinãt és mains de Boleslaus, de façon que tous les efforts & entreprises de son oncle, son labeur & sa despence s'en allerent en fumee sans aucun effect. Et mourut bien tost apres, laissant trois fils Boleslaus Casimir & Zemouit, l'an 1247.

Boleslaus l'aisné ne luy suruescut que bien peu. Dont Casimir ne se contentant pas de Lencise & Cujauie que son pere luy auoit laissees encores de son viuant se saisit de Siradie, Spicimir, & Rospre trois places fortes bien remparees & munies,& meit quãt & quant Zemouit prisonnier auec sa femme Gertrude. Boleslaus alors se trouuãt en paix & en repos par la mort de son oncle,commencea à recueillir les pieces de son nauffrage, remettre au mieux qu'il peut les choses qui par si long temps auoyent esté dissipees & perdues,& ramener ce qui auoit esté depraué & corrompu,se monstrant en tous endroicts iuste, gracieux & modeste. Dequoy il s'acquist vn fort bõ bruit & reputatiõ enuers ses voysins,& certes ce fut vne grand merueille de veoir que les affaires de Poloigne, qui au parauant auoyent tant eu à souffrir, fussent si tost ramenez à vn tel repos & tranquillité. Car toutes les autres parties de l'Europe estoyent à leur tour enflãbees de guerres, troubles,& seditions.

Sur ces entrefaictes arriua deuers luy Iaques Archediacre de Leodie, Legat d'Innocent quatrieme, qui l'auoit despeché tant pour pacifier la Poloigne, que pour demander secours contre l'Empereur Frederic second,duquel il estoit fort molesté. Parquoy ayant faict conuoquer le Synode des Euesques & Prelats à Vvratislauie,on luy accorda vn cinquieme de tout le reuenu de l'Eglise pour trois ans. Et en faueur de cela le Pape relascha aux Polaques partie du Quaresme qu'ils auoyent accoustumé de faire selon l'ancienne institutiõ durant neuf sepmaines,& le reduit à six & demie cõme nous l'obseruõs maintenãt.

L'an 1252. les minieres de ſel furent premierement deſcouuertes pres du bourg de Bochne, cinq lieuës loin de Cracouie, dont eſt venu fort grand proffit & reuenu au Roy, & non moins de commodité à toute la Poloigne, & pays circonuoyſins. On refere ce biẽ là aux bonnes œuures & grande ſainctеté de la Royne Kinga, à qui Dieu feit la grace que cela aduinſt durãt ſon regne. Et encores bien toſt apres il fut ſuyui & accompagné d'vn autre bien plus precieux threſor & richeſſe, en ceſte ſorte. Car Staniſlaus le ſainct martyr au parauant Eueſque de Cracouie, à l'inſtance & pourſuite de Boleſlaus & Prendota lors Eueſque, apres que la choſe euſt aſſez longuement, & par fort meure deliberation eſté examinee & debatue par le Pape Innocent quatrieſme, & tout le conſiſtoire, fut canonizé & inſcrit au Catalogue des Saincts, cent ſoixante quinze ans iuſtement apres ſa mort, qui fut l'an mille deux cens cinquente trois. Et comme là deſſus à cauſe d'vne ſi grande longueur de temps, ſe preſentaſſent beaucoup de doubtes & difficultez : le tout fut demeſlé & eſclarcy par pluſieurs miracles qui furent faicts. Et en premier lieu Regnault Eueſque d'Hoſtie, perſonnage de grande authorité, l'vn de ceux qui ſe formaliſoyent le plus en ceſt affaire, fut ſoudain eſpris d'vne grieue maladie, & fort tourmenté par quelques iours. Tant qu'à la fin ce benoiſt ſainct Staniſlaus s'apparut à luy en ſonge, & apres luy auoir gracieuſement demandé, pourquoy il luy eſtoit ainſi contraire, s'eſuanoüit, le laiſſant tout guary. Le Pape meu de ce miracle, ne voulut remettre

l'affaire en plus grande longueur, mais le propre iour de la nostre Dame de Septembre, ayant celebré luy mesme le seruice diuin en vne Eglise des Cordeliers, on luy vint apporter vn ieune garçon mort vn peu au parauant. Le sainct Pere prosterné en terre, feit adoncques son oraison à Dieu, à ce qu'il luy pleust (rendant la vie à ce pauure enfant, en faueur de son glorieux Martyr sainct Stanislaus) donner par là clair tesmoignage du merite & saincteté d'iceluy. Il n'auoit pas encores prié longuement, que le mort se leua soubdain en pieds. Au moyen dequoy le seruice paracheué, & le Pape ayant faict vn beau sermon à toute l'assistance, de la vie & des faicts du sainct martyr Stanislaus, le canoniza, & desdia la solemnité de la feste, au huictieme iour de May, auquel il auoit souffert mort. A ceste cause l'annee ensuyuante l'Euesque Prendota en fort grande pompe & reuerence translata le corps, pour estre delà en auant reueré & inuoqué comme les autres Saincts approuuez de l'Eglise. A ceste cerimonie, outre les Prelats & le Clergé, le Prince Boleslaus, & les autres grands Seigneurs & Barons du Royaume qui y assisterent: aborda si grande multitude de peuple, de tous les endroits de la Poloigne, & des pays de Silesie, Morauie, Boheme & Hongrie, que la ville quelque grande & ample qu'elle fust ne peut estre suffisante pour les receuoir, mais furent contraincts la plus part de loger par trouppes deçà & delà à la campagne d'alentour.

L'an 1257. Premislus aagé seulemennt de 36. ans, mourut le quatrieme iour de Iuing, & fut enterré à

Posnanie. Ce fut l'vn des plus doux & benins Princes de son temps, sage, discret, & prudent plus que son aage ne portoit, & auec tout cela d'vne si grande iustice & consideratiõ à faire droict à vn chacũ, qu'õcques personne ne murmura de iugement qu'il eust donné, iamais homme ne le veit troublé de vin ny en colere, si deuot au reste, & de si saincte & reformee vie, que tout le long du Quaresme il portoit la haire. N'vsant que de vin fort attrempé, ou de bien petite & legere ceruoise. Toutes les nuicts lors qu'on pensoit qu'il deust prendre son repos, il estoit en continuelles prieres & oraisons. Et le iour du Ieudy sainct ne failloit iamais de lauer les pieds à douze pauures, les leur baiser en toute humilité, & les faire repaistre & reuestir. Il fonda le monastere de Nonnains de l'ordre de Cisteaux, qui est à Ouensco sur la riuiere de Vvarte, transporta à Posnanie celuy des Iacobins de Srodec, & donna l'Hospital de Gnesne aux cheualiers du sainct Sepulchre, qu'il souzmit au ressort & iurisdiction de Methouie. Et entre ses autres fondatiõs & biensfaicts, il donna aussi à l'Eglise de Gnesne le bourg de Cirnelin, & à celle de Posnanie la ville de Bucco, non sans grand mescontentement de ses Barons. Il laissa de sa femme Elizabeth quatre filles, & vn Posthume qui fut nay quatre moys apres son trespas, & porta son nom. En ce mesme temps Iacicus ou Iacinctus prit l'habit de sainct Dominique apres plusieurs trauaux par luy endurez, tant en Poloigne qu'en Russie pour la deffence de la foy. Et bien tost apres passa de l'exil de ceste miserable vie à la beatitude de l'habitation eternelle, le propre iour de l'Assumption

ſumption de la treſſacree & glorieuſe vierge Marie.
L'an enſuyuant qui fut l'an 1258. ſuruint vn merueilleux & horrible tremblement de terre, choſe ſi eſtrange & nouuelle en ces quartiers là, qu'elle mit vne grande frayeur & eſpouuãtement à tout le peuple, prenans cela pour quelque prodige & predictiõ des maux qui aduindrent depuis. Car tout incontinant apres commencerent à s'allumer les troubles & ſeditions par tout le Royaume, voire entre les propres parens, amys & alliez plus proches. Et cependãt qu'ils eſtoyent ainſi aux eſpees & aux couſteaux, à s'entretuer les vns les autres, vne grande multitude de Tartares ſouz la conduicte de Nogai & Celebug leurs ſouuerains Seigneurs, ſe ietterent à guiſe d'vn torrent deſbordé dans la Poloigne, où les Rutheniẽs leur donnerent entree & paſſage par leur pays. Toutes les riuieres eſtoyẽt lors priſes & glacees. Parquoy n'y ayant rien qui les deſtournaſt du droict chemin, s'en vindrent en vne diligence incroyable dans la cõtree de Lubline, de laquelle Daniel Roy de Ruſſie, quelque temps au parauãt s'eſtoit emparé, apres que les Lituaniens l'eurẽt miſerablemẽt ſaccagee, où il auoit fait vn fort & mis garniſon dedãs. Parquoy ſans y ſeiourner d'auãtage paſſerẽt outre en Sendomirie, où ayans ſurpris le peuple au deſpourueu, ils eurent moyen de faire beaucoup de maux & cruautez. Ils pillerent entre autres le monaſtere de Zauicoſt, que Boleſlaus auoit fondé n'agueres, & doüé de 25. gros villages à l'enuiron, & y auoit mis des Nõnains. Plus, vn autre qui eſt dans le mont Liſſecien, bruſlerent en outre la ville de Sendomirie, & aſſiegerent fort e-

ſtroictement le chaſteau de toutes parts, en vain tou-
tesfois & ſans y pouuoir rien faire. Car il eſtoit bra-
uement defendu, auſſi y auoit il grand nombre de
gens qui s'y eſtoyent retirez. Mais les Ducs de Ruſ-
ſie Leon & Romain enfans de Daniel, & Baſiliſque
leur oncle qui eſtoyent en l'armee des Tartares, trou
uerent moyen de negocier auec le Gouuerneur de
la place, Pierre Crempa, par perſonnes interpoſees
pour le commencemẽt, & puis apres eux meſmes en
perſonne, leur mettant en auant que pour ſauuer, &
le chaſteau & leurs vies, il eſtoit beſoin qu'il vint bai
ſer les mains aux Empereurs Tartares. Et que là faci-
lement & pour bien peu, les choſes ſe pourroyent ac-
commoder auec eux, tellement qu'ils leueroyent le
ſiege, & s'en iroyent, l'aſſeurãs ſur leur foy, qu'en ce-
la il n'y auoit aucune doute ny dãger. Ce qu'il creut:
car il ne pouuoit penſer, que les Rutheniens qui e-
ſtoyent Chreſtiens aucunement, les euſſent voulu
trahir, & rapportoyent tout ce qu'ils en faiſoyent à
la pitié & compaſſion qu'ils auoyent de les veoir en
ce peril. Ainſi Crempa auec ſon frere Sbignee, & au-
tres des principaux s'en vindrent au camp, ou ſuyuãt
l'inſtruction qui leur auoit eſté donnee par les Prin-
ces Rutheniens, eſtans arriuez dans le pauillon des
deux Empereurs ſe proſternerent à leurs pieds & les
adorerent, ainſi qu'il eſt accouſtumé parmy eux, les
ſupplians de leur ottroyer les vies, & la fortereſ-
ſe qu'ils auoyent en garde. Mais ils furent là maſſa-
crez apres leur auoir faict endurer quelques tour-
mẽs. Car ces Barbares ont de tout tẽps accouſtumé
de ne garder foy ni parole. Et de là ſoudain à grãs cris

& vrlemẽs accoururẽt vers le chasteau qu'ils trouuerent desgarny de defence, personne ne se doutant de rien, pource que leurs chefs s'en estoyent ainsi allez parlementer. Au moyen dequoy ils furent fort aisément surpris, & en fut faict vn estrãge deluge & execution. A la fin ces Chiens enragez se trouuãs lassez, & non toutesfois saouls de respandre le sang de ces poures miserables, se mirent à les rouler du haut des murailles en bas dãs la riuiere de Vistule qui passe au pied, laquelle demeura lõguement teinte & coulouree du sang qui y descouloit le long des rues : & des corps qui furent precipitez dedãs, si grand fut le nõbre de ceux qui perirent là. Les Tartares ne s'y arresterent point d'auantage, mais en toute diligence tirerent vers Cracouie, les Rutheniens leur seruant de guides & conducteurs. Et ny trouuant personne qui leur resistast (car Boleslaus auec sa femme s'en estoyent fuys derechef en Hongrie) bruslerent entieremẽt la ville. Delà mettant tout à feu & à sang iusqu'en Bithonie & Opolie, chargez de butin & richesses inestimables retournerent en Russie, trois moys apres qu'ils furent partis de leurs cõtrees. Cecy aduint l'an 1260. En memoire dequoy, & d'vne si grande effusiõ de sang, qui auoit esté ainsi espãdue par les ennemis du nom Chrestien, l'anniuersaire de ces saincts martyrs se solemnise encores iusqu'à auiourd'huy à Sendomirie, le 2. iour de Iuin. Où vne infinie multitude de peuple acourt de toutes pars, pour les grãs Pardõs & indulgẽces que le Pape Alexandre 4. y a ottroyez.
Quelque temps apres Daniel fils de Romain Duc de Russie, ayãt rãgé à son parti tous les autres Princes &

grans Seigneurs qui luy tenoyent pied. Les vns d'amitié & par moyens, les autres tout ouuertement de force & de contraincte, s'acquit la souueraine authorité & puissance de toute la Russie meridionale. Mais pour la rẽdre encores plus celebre s'aduisa d'enuoyer vne Ambassade vers Obisson, qui pour lors estoit Legat de nostre sainct Pere en Poloigne, afin d'obtenir le nom & titre royal pour luy & ses successeurs, offrant en recognoissance de ceste grace, de se reduire auec tout son peuple à l'obeissance & traditiõs de l'Eglise catholique Romaine. Et que pour l'aduenir il prendroit en main la protection & defence des nations chrestiennes, cõtre les efforts & entreprises des infidelles, mesmemẽt des Tartares qui estoyent desia si craints & redoutez de toutes parts. Mais apres auoir impetré ce qu'il demandoit, il ne feit pas grand compte de satisfaire à ses promesses, tout au rebours il retourna plus auant que iamais à ses premieres heresies & erreurs. Et tant s'en fault qu'il supportast ou aydast aux Chrestiens, que luy mesmes se rengea auec les ennemis pour leur nuire, & les endommager. Car en celle mesme annee les Rutheniens vindrent piller presque toute la Masouie, & la plus grãd part de Cujauie. D'vn autre costé les Lithuaniens l'esté ensuyuant entrerent dans Masouie, mais le butin qu'ils y faisoyent ne satisfaisant pas à leur conuoitise insatiable, tirerent plus auant dans le territoire de Louicense, où ils mirẽt tout à feu & à sang. Parquoy Boleslaus ne voulant point laisser perdre ceste occasion de se venger des Iaziges qui ne bougeoyent de ses pays à les courir & molester, mena son armee cõ-

tre eux, où encores que de la premiere rencontre ils eussẽt perdu leur chef & Capitaine Conath, ils ne laisserẽt toutesfois de combattre iusqu'au dernier souspir, auec telle opiniastreté & ardeur que tous demeurerent taillez en piece sur la place. De façon que delà en auãt le nõ en est presque du tout demeuré aboly & esteinct. Boleslaus s'estant tout de ce pas saisi de leurs pays, & iceluy reduict en sa puissance, voulut que tout ce peu de gẽs qu'il y trouua de reste, receussent la foy chrestienne sur peine de la vie à qui en seroit refusant. Et afin q̃ la cõtree ne demeurast point du tout despeuplee & deserte, il y en enuoya encore d'ailleurs pour y habiter. Et moyenna enuers le Pape Vrbain 4. que l'Archeuesque eut charge de sa saincteté, de dresser là vn Diocese, qui est ce me semble l'Euesché de Luceorie. Cecy aduint l'an 1264. Quelques moys au parauant s'estoit apparue vne Comete dont l'effect & signification vint tõber sur le bestial de Poloigne, qui mourut presque tout de ie ne sçay quelle peste & contagion qui se mit parmy. Et sur les Cheualiers de Prusse, qui furẽt presque tous deffaits par les Barbares, ayans eu vne fort malheureuse rencontre auec eux.

L'annee suyuante les Rutheniẽs souz la conduite de leur Duc Suarno entrerẽt à grand puissance dans la Sendomirie, où toutesfois ils furẽt deffaits, & mis honteusement en fuite par la noblesse du pays, qui leur vint audeuant outre leur espoir & attente. Et là dessus Boleslaus s'estant eschauffé plus que de son ordinaire, pour les maux & dommages que ceux-cy faisoyent continuellement dans ses pays, delibera de

leur faire la guerre à bon escient, & pour cest effect feit assembler vne grosse armee autour de la ville de Ropsicie, dont il donna la charge à Pierre Palatin de Cracouie. Car il n'alla point à ceste entreprise & execution, mais demeura à la maison auec sa femme Kinga, vaquans incessamment à prieres & oraisons, à ce qu'il pleust à Dieu auoir pour recõmandee leur armee, & luy donner victoire. Le Palatin s'estant mis aux champs entra dedans le pays des ennemis fort sagement, & auec vn grand aduis & conduicte. Aussi n'eut il gueres allé auãt qu'il rencõtra Suarno Duc des Rutheniens, en vn lieu nõmé Pieta, auec vne grande puissance, tant des siens, que des Tartares, dont il auoit vn bon nombre. Au moyen dequoy le iour ensuyuant, qui fut le dixneufieme de Iuin, le Palatin se souuenant qu'à semblable iour les Polaques (il y auoit desia assez long temps) auoyent eu vne fort heureuse iournee contre les Rutheniens, aupres de Zauicost, mit ses gens en bataille. Ce que feit aussi Suarno de son costé. Et pour le commencement s'escarmouchoyent de loin, les Polaques à coups d'arbaleste, & les autres auec l'arc & les flesches, dont ils auoyent vn fort grand auantage. Car la portee en estoit plus longue, & pour vn coup en tiroyent vingt tout à leur aise. Ce qui fut cause que les Polaques se hasterent de venir aux mains, à coups de lances & de coustelatz, où ils feirent vn tel eschec qu'ils tournerent incontinant les ennemis en fuite, leur chaussant les esperons de si pres, qu'ils en tuerent vn grand nõbre, & prindrent beaucoup de prisonniers. De ceste desconfiture les Rutheniens se trouuerent si fort ab-

batus, que de long temps apres ils ne ſe peurent reſ-
ſouldre, ny rien entreprendre. Boleſlaus auſſi ſe con-
tentant d'auoir donné vne telle eſtrette à ſes enne-
mis, demeura en paix & en repos de ſon coſté, à
quoy de ſon naturel qui eſtoit doux & paiſible, il e-
ſtoit plus enclin qu'à la guerre. Auſſi on a opinion
que ceſte victoire vint pluſtoſt des ſainctes & deuo-
tes prieres de luy & de ſa femme, que du deuoir &
effort des hommes. Car les ennemis eſtoyent qua-
tre pour vn. On dict d'auantage, que ainſi que la
Royne Kinga eſtoit en oraiſon, ſe preſenterent de-
uant elle deux ieunes hommes veſtus de blanc, qui
luy annoncerent l'euenement de la bataille. Et pour
ce que ce fut le iour de ſainct Geruais & ſainct Pro-
thais, qu'elle fut donnee, on eſtime auſſi que ce fu-
rent ces deux benoiſts ſaincts qui ainſi s'apparurent
à elle.

En ce meſme temps Solomee Royne d'Halicie,
ſœur de Boleſlaus, qui depuis la mort de ſon mary
Coloman s'eſtoit retiree au monaſtere de Zauicoſt,
& apres en celuy de Scalenſe, où elle auoit mené v-
ne treſſaincte & bien heureuſe vie, eſtant deſia fort
aagee, paſſa de ceſte vie à l'autre, & fut ſon corps por-
té à Cracouie, en l'Egliſe des Cordeliers. Duquel
comme l'on dict) par pluſieurs iours apres ſon decez
ſortit continuellement vne tres ſouefue & agreable
odeur. Et ſua quãt & quant de groſſes gouttes d'huil
le, dont tous les malades qui furent oincts, ſe trou-
uerent incontinant gueris.

L'an puis apres que l'on comptoit 1269. ſe preſen-
terent beaucoup de monſtres, & choſes eſtranges en

Pologne, Car la femme du Comte Virſbolaus, nõmee Marguerite fort honeſte & vertueuſe Dame accoucha le 20. iour du moys de Ianuier de 36. enfans tout d'vne vẽtree. Et en Caliſſe durãt les octaues de Noël nacquit vn Veau, auec deux teſtes & les dẽts de chien, & ſept pieds de Veau. La plus grãde des teſtes eſtoit en ſon propre lieu & aſſiette, & l'autre deuers la queuë: Eſtant mort les beſtes ny oyſeaux n'en voulurẽt gouſter. Suruint auſſi au meſme temps vne choſe fort eſtrãge, toutesfois plusieurs perſonnes dignes de foy la teſmoignerẽt. Ce fut qu'vn Gentilhomme fort magnifique, mais de mauuaiſe cõſcience, & treſaſpre à rauir le bien d'autruy, eſtant en extremité de maladie, pluſieurs gens de bien le vindrent admoneſter de penſer au ſalut de ſon ame, & ſe reconcilier à Dieu. Mais il reſpondoit touſiours, qu'il eſtoit trop tard, & n'y auoit plus d'eſperance ny lieu de pardon à ſes pechez & meffaicts qui eſtoyẽt ſi grans, que par le iugement diuin, il eſtoit deſia deliuré & mis és mains de l'ennemy pour eſtre tourmenté & puny eternellement. Et là deſſus ceux qui eſtoyent preſens, oyoyent vn grand bruict comme de coups de verges & de fouët, dõt on euſt battu cruellemẽt quelqu'vn, & voyoyẽt par tout ſon corps la trace & marque des coups qu'il auoit receus. Dont incontinant apres il rendit l'ame: mais ce fut à trois fois, & auec vne extreme peine & violence. Ayãt à la veuë de tous commencé icy en ce monde le tourment & ſupplice qu'il deuoit perpetuellement endurer en l'autre. Ce qui doit bien ſeruir d'exemple à ceux qui ne ſont point ſcrupule de s'enrichir iniuſtemẽt des biẽs d'autruy.

L'an

L'an 1273. s'esmeut vne sedition contre Boleslaus, pretendant le peuple auoir mal esté traicté de luy en plusieurs sortes. Et premierement que sans les appeler & assembler les estats, comme estoit la coustume il auoit decerné son heritier & successeur au Royaume Lescus le Noir, Duc de Siradie, son proche parẽt. Dauãtage, que par vne nõchallance & paresse il permettoit aux fausetez & calumnies auoir lieu és iugemens, de façon que les simples, & ceux qui n'estoyẽt pas rusez & pratiques en telles chiquaneries, & les autres qui estoyent despourueus de conseil & support, venoyent à endurer beaucoup, partie perdans leurs biẽs & heritages, qui leur estoyent vollez, partie estans condamnez en de grosses amendes & despens qu'ils n'auoyent moyen de payer. Il y auoit encores plus. C'est qu'à cause de ses cõtinuelles chasses & desduits, il foulloit par trop la noblesse, pource qu'il faut que lors ils nourrissent & deffrayẽt le Prince par tout où il passe, auec ses cheuaux, chiens, oyseaux, & tout son train & equippage. Tellement que beaucoup de gens se sentoyent offẽncez de luy, & se persuadoyent que changeans de seigneur, ils chãgeroyent par mesme moyen de condition, & seroyent deliurez de tous ces maux & incommoditez. Quelques vns doncques des principaux s'assemblerent secrettement, & furent d'aduis d'enuoyer deuers Vvladislaus, Duc des Opoliens, luy presenter la seigneurie. Ce qu'il ne refusa pas, mais il voulut qu'eux mesmes le vinssent trouuer, afin que les choses passassent plus seurement, & que de bouche & par escrit il se peust asseurer de leurs volontez. Ce qu'ils feirent, &

à grands trouppes commençoyent desia à se retirer deuers luy, quant Boleslaus aduerty du tout retourna soudain d'Opauie. Ne voyant pas estre besoin de laisser passer plus auant ceste conspiration & monopole. Et auec ce peu de gens qu'il auoit de sa cour & de son train accoustumé, les vint rencontrer sur le chemin, aupres d'vn village appelé Bogucin, le deuxiesme iour de Iuin, où il les chargea à l'impourueu, neantmoins ils se meirent en defence. Mais à la fin la victoire luy demeura, & fut par ce moyen ceste sedition appaisee, qui estoit pour venir à plus grande cõsequence, si on n'y eust pourueu d'heure. Bien tost apres ceste guerre ciuile les Lithuaniens entrerent dãs la contree de Lubline, où ils feirent vn grand butin, personne ne leur y dõnant empeschement. Mais Boleslaus courroucé, & non sans cause contre Vvadislaus, de ce qu'il auoit entrepris sur luy, mena son armee au pays d'Opolie & de Ratiborie, où il feit beaucoup de dõmage, iusques à brusler les fauxbourgs des principalles villes. Toutesfois par le moyen de Boleslaus, Duc de Calisse les choses furent rappointees, & la paix faicte entre eux.

Autre chose digne de memoire ne se presenta durãt le reste de l'annee, ne l'autre ensuyuãt, sinon deux Mõstres qui se trouuerent dans le territoire de Cracouie, à sçauoir, vn enfant qui sortit du ventre de la mere, auec toutes ses dents, & se meit à parler distinctement, si qu'on le pouuoit entendre: iusques à ce qu'ayant esté baptisé il perdit, & la parole & les dẽts. L'autre n'ayãt que six mois, predit haut & cler la venue des Tartares qui deuoyẽt (cõme il disoit) coup-

per les testes aux Polaques. Sur quoy ayant esté enquis comment il le sçauoit, & s'il ne craignoit point la sienne, si fais, ce dit il, & en tremble desia tout de paour, car elle me sera abatue aussi bien comme aux autres. Ce qui aduint douze ans apres.

L'an 1276. ceux de Prusse, & de Lithuanie feirent vne grande desolation & ruine en Masouie, Culme, & Cujauie, dont ils emmenerent plus de quarante mille ames. On dit qu'alors fut veu ce prodige à Cracouie, la nuict precedẽte du premier iour de l'an, que le ciel se trouua tout soudain espris, d'vne claire & gracieuse lumiere, qui dura quelque temps. Ce qui signifioit comme on cogneut depuis la prochaine mort du Prince. Car sur la fin de l'an qu'on comptoit 1279. Boleslaus à bon droit surnõmé le Chaste, passa de ceste vie, à vne plus heureuse, le dixiesme iour de Decẽbre. Et fut son corps mis en sepulture en l'eglise des Cordeliers de Cracouie, qu'il auoit fondez. Ce fut vn fort doux, benin, & Catholique Prince, charitable enuers les pauures, & les ministres de l'eglise. Car de son temps tous les prestres, religieux, & autres constituez en dignité sacree, furent exempts de toutes charges, tributs, impositions, & redeuances quelconques, ensemble des iurisdictions de tous les magistrats, voire de celle du Roy mesmes. Et voulut que l'Euesque de Cracouie, iouist du droit & priuilege de Duc par toutes ses terres. Il fonda aussi le Monastere des Religieuses de Crisanouicie, sur le bord de la riuiere de Nyda, de l'ordre de Premõstré. Et vn autre de Mendians, à sainct Marc de Cracouie, appelé la Penitence des martyrs. Au demeurant il regna,

où pour parler plus proprement, il vescut cinquante deux ans, depuis la mort de son pere. Sa femme Kinga porta sa mort fort patiemmẽt, comme celle qu'il n'auoit iamais cogneuë, & estoit encores vierge, rendãt graces à Dieu, qu'à la fin elle eust esté du tout deliuree des liens de mariage. Parquoy tout incontinãt auec sa sœur Yolãd (qui depuis le decés de Boleslaus, Duc de Calisse, son mary, s'estoit retiree auec elle) departirent tous leurs biẽs aux pauures, & prirent l'habit de la Religion saincte Clere, de l'ordre sainct Frãçois. Puis s'en allerent (quelques remonstrances que leur feissent les seigneurs du Royaume) à Sandicie la vieille, où elles acheuerent le reste de leurs iours dãs le monastere que Boleslaus y auoit fondé.

LESCVS LE NOIR.

A Boleslaus le Chaste succeda Lescus le Noir és seigneuries de Cracouie & Sendomirie, lequel estoit son proche parẽt, & ne luy fut pour ce cõmencement donné aucun destourbier ny facherie, de paour des Russiens, dõt la crainte ne dõnoit loysir à personne de riẽ remuer ny entreprẽdre. Car Leon, fils de Daniel, le plus puissant de tous les seigneurs de Russie, apres la mort de Boleslaus, en plein cœur d'hyuer estoit entré dans la prouince de Lubline, auec vne grosse armee de Russiens, Lithuaniens, & Tartares, & l'ayant pillee estoit passé outre, dans le pays de Sendomirie, où il mettoit tout à feu & à sang. Quant Varsie, Castellan de Cracouie, auec Pierre & Iean, tous deux Palatins, l'vn de Cracouie, & l'autre de Sendomirie, le vindrent rencontrer pres

le bourg de Goslice, beaucoup plus heureusement que sagemẽt, car ils estoyent en bien plus petit nombre que les ennemis. Neantmoins ils en eurent la victoire, & les meirent en fuite, & dit on qu'il y en eut iusques à huict mil de tuez, & deux mil de prisonniers. Lescus puis apres voulant poursuyure ceste victoire passa auec son armee en Russie pour se venger de Leon, lequel ne s'estant pas encores bien rasseuré & refaict de sa perte, s'estoit retiré bien auant dans le pays, tellement que Lescus eut tout loysir de iouër son ieu, & de courir la contree à son ayse, iusques à la ville de Leopoly, dont il ramena vn grand butin. Et l'an ensuyuant, qui fut mille deux cens octante vn, il feit la guerre contre le Duc de Vvratislauie, Henry quatriesme, pour raison de ce qu'ayant semonds & appelé à vn abouchement Premislus, Duc de la grãd Poloigne, Hẽry, fils de Boleslaus le Chauue, Duc de Legnicie, & Henry, fils de Conrad, Duc de Glogouie, qui ne se doutoyent de rien, les auoit tous arrestez prisonniers.

Peu de tẽps apres les Lithuaniẽs, auec les demeurans des Iaziges, qui estoyent encores sur pied, s'estãs departis en trois trouppes, entrerent soudainemẽt & au despourueu dans la contree de Lubline, qu'ils pillerent cruellement, ce pendant que Lescus estoit à Cracouie, où il dõnoit audience aux parties selon la coustume, & expedioit les procez. Lequel aussi tost qu'il eut les nouuelles de leur venuë, se meit incontinant apres : mais ayant entendu, comme chargez de butin & de richesses ils estoyent partis, & desia fort esloingnez : Tout las & trauaillé du chemin,

& de despit qu'ils luy fussent ainsi eschappez, s'endormit iusques au lendemain matin, qu'ayant faict assembler ses gens, leur racompta d'vn visage riãt & asseuré, que l'Archãge de Dieu sainct Michel, s'estoit apparu à luy en songe, lequel l'auoit asseuré qu'ils rattaindroyent les ennemis, & en auroyent la victoire. Parquoy tout de ce pas se meirent alaigrement à les poursuyure, les suyuans tousiours à la piste, iusques à vn lieu estroit & serré entre les riuiere de Narua & de Nemene, de toutes parts enuironné de forests, où il rãgea ses gẽs en bataille, ne faisant qu'vne trouppe, tant à cause du lieu, que du peu de nombre qu'ils estoyent. Les Barbares de leur costé vindrent brauement à la charge: Mais ce pendant qu'ils combatoyẽt front à front, ceux qu'ils emmenoyent prisonniers, ayãs apperceu de loin les enseignes de ceux qui venoyent à leur rescousse, s'esuertuerẽt, & s'estãs saisis de quelques armes qu'ils trouuerẽt tout à propos, les vindrent assaillir par derriere, le reste qui estoyent desarmez, & les femmes aussi les animoyent à haute voix, & ainsi leur dõnoyẽt courage, & quant & quãt terreur & espouuentement aux ennemis, de se veoir ainsi enuelopez de deux costez, parquoy ils se meirent à fuyr és forests prochaines. Mais Lescus & les prisonniers les poursuyuirent chaudemẽt s'encourageãs les vns les autres, iusques à ce que la nuict les feit retirer. En ce combat les Iaziges qui auoyent resisté plus opiniastrement, & qui auoyent desia renié la foy Chrestiẽne furent du tout acheuez, & n'en eschappa non plus gueres des Lithuaniens qu'on dit auoir esté au nombre de quatorze mille hommes.

Mais ce qui eſt bien admirable, & ſe doit referer du tout à la grace & bonté diuine, n'en demeura des noſtres vn ſeul. Leſcus doncques ayant reſcous les priſonniers & le butin, & adiouſté à cela les deſpouilles des ennemis, ſ'en retourna tout victorieux en Poloigne, & feit baſtir à Lubline vne fort belle egliſe à l'hõneur de monſieur ſainct Michel, en memoire & ſouuenance d'vne ſi belle victoire qu'il luy auoit annõcee & promiſe.

Mais l'an derechef 1283. au mois d'Octobre, les Lithuaniens entrerent en la cõtree de Sendomirie, par le territoire de Luconie, ſans qu'on ſ'en priſt garde, & y feirẽt beaucoup de dommages & ruines. Leſcus eſtant ſemblablement à Cracouie, occupé à ſes aſſiſes & iours ordinaires, toutesfois auſſi toſt qu'il eut les nouuelles, prit les armes. Et auec la Nobleſſe qui de toutes parts accouroit à luy, ſe meit à les pourſuyure, puis quãt il ſe vit n'eſtre plus gueres eſloigné d'eux, voulut que ſes gens (afin qu'ils combatiſſent plus aſſeurément & de meilleur courage contre les ennemis de la foy) ſe cõfeſſaſſent & communiaſſent. Et à la verité il feit cela bien Chreſtiennement, mais ce pendant les ennemis ayans eu le vent de ſa venuë, & ſe ſouuenãs encores de l'eſtrette de l'annee paſſee, ſe retirerent és prochains bois, pour aduiſer ce qu'ils auroyent à faire: & ſoudain à grands cris & vrlemẽs ſe vindrent ruer ſur les Polaques, leſquels ils effrayerent de ceſte premiere venuë, pource qu'outre toute eſperance les eſtoyent venus ainſi reſolument charger ceux qu'ils auoyent deſia veus prendre la fuite. Neantmoins ils ſe raſſeurerent tout incontinant, de

façon que les Barbares ne la feirent pas longue depuis, ayant esté leur choc & impetuosité rebouchee par l'effort des nostres. Ny plus ny moins que s'ils fussent venus donner de la teste cōtre quelque muraille forte & espoisse.

L'annee ensuyuant, Henry Duc de Vvratislauie, homme malin, & si remply d'auarice & conuoytise, que mesmes il ne s'abstenoit pas de mettre la main aux choses sacrees, & aux personnes Ecclesiastiques, chassa l'Euesque Thomas hors de son Eueſché, & se meit dans ses biens, & ceux de tout le Clergé, sans leur en vouloir faire raison aucune. Au contraire ayāt pour ceste occasion esté excommunié par l'Archeuesque de Gnesne, força l'Euesque, & tous les prestres encores de s'en aller ailleurs, dequoy le pauure Prelat bien dolent & cōtristé se retira à Ratiborie, où il fut fort humainement, & à grand honneur receu du Duc Casimir, frere de Vvladislaus. Mais tout incontinant Henry luy enuoya faire ses plaintes, de ce qu'il auoit retiré son ennemy, le menaçant de luy faire la guerre, s'il ne le chassoit: dequoy Casimir n'ayant tenu compte, l'autre auec son armee le vint assieger dās Ratiborie, où apres que le siege eut duré quelque temps, & que le commū peuple commença d'auoir faute de viures, tous se prirēt à murmurer contre l'Euesque & les prestres. Ce qu'estant venu à sa cognoissance, leur dit qu'il n'estoit pas raisonnable, que pour occasion de luy, & d'vn petit nōbre de pauures exilez, ceste ville dont ils auoyent receu tant de biēs & de faueurs, patist aucun inconueniēnt ou dāger. Et là dessus s'estant reuestu de ses habits

bits & ornemens pontificaux, & ordõné aux prestres de faire le semblable de leur costé, tout ainsi que s'ils eussent voulu celebrer le diuin seruice, sortirent dehors, & s'en allerent droit vers le camp des ennemis. Ce que Henry ayant apperceu de loin, tout esbahy, & touché de quelque inspiration & repentance, sortit hors de son pauillon, & se vint ietter aux pieds de l'Euesque, luy requerãt pardon de sa faute, car il luy sembloit auoir recogneu quelque chose en luy, de plus auguste & venerable que la condition de l'homme ne porte. L'Euesque le receut fort benignement, les larmes aux yeux, & s'estans retirez à part en vne chappelle de sainct Nicolas prochaine, se reconcilierent, & feirent leur paix. Puis Hẽry restitua à l'Euesque, aux eglises, & au Clergé, ce qu'il auoit vsurpé sur eux.

Sur ces entrefaictes, en la petite Poloigne, les seigneurs s'esleuerent derechef contre Lescus, à la persuasion de Paule, Euesque de Cracouie, qui les irritoit contre luy, pource que durãt le regne de Boleslaus le Chaste, ayant esté pris par quelques Gentilshõmes & mené à Siradie, Lescus l'auoit tenu en prison l'espace d'vn mois entier, toutesfois fort honnorablement. A ceste cause Conrad, Duc de Masouie, fut appelé pour receuoir la seigneurie, au deuant duquel ainsi qu'il s'en venoit auec son armee. Varsia Castellan, Zegota Palatin, & Christin Castellã, auec l'Euesque, & grãd nombre de noblesse, allerent iusques à Sendomirie, pour le receuoir, & prester le ferment, & ainsi sans aucune cõtradiction ny empeschemẽt, entra en possession de toute la contree de Cracouie.

& de Sendomirie, tellement qu'il ne restoit plusque la ville de Cracouie, où Lescus & sa femme s'estoyẽt enfermez. Mais se voyant abandonné de tous meit le chasteau és mains des habitans, à la loyauté & mercy desquels il fut contraint de recourir, & se retira en Hongrie, deuers le Roy Ladislaus. Les citoyens ayans pris en main la garde de la forteresse, aduiserent (pource que la ville n'estoit gueres bien remparee, ne munie, & qu'ils n'estoyent pas assez de gens pour la garder) de se retirer au chasteau auec leurs femmes & enfans. Ce que les seigneurs ayant entendu, enuoyerent deuers eux, pour les desmouuoir de leur entreprise, & tascher de les faire rendre à Conrad, les menaçant s'ils le faisoyent autrement. A quoy ils feirent responce qu'il ne leur estoit loysible, ny honneste d'aller encontre le serment qu'ils auoyent vne fois donné à Lescus, & qu'on s'asseurast qu'ils estoyent deliberez de perdre plustost tout ce qu'ils auoyent le plus cher en ce monde, voyre la vie propre, que de faillir à cela. Voyans doncques ceux de dehors, qu'ils n'en pouuoyent auoir autre raison, s'en vindrent auec Conrad, planter le camp deuant Cracouie. Mais pource qu'ils cognoissoyent assez, que le chasteau estoit mal aysé à forcer, meirẽt le feu à la ville, pensans par là estonner les autres, quant ils verroyent perdre & ruiner leurs maisons, & leurs biens. Et ce pendãt Lescus auoit obtenu du Roy Ladislaus vn secours de Hongres, & de Cumans, qui n'estoit pas à mespriser, & s'en venoit à grandes iournees pour leuer le siege. Mais Cõrad auec son armee luy vint au deuant, & se rencontrerent aupres du

bourg de Bogucice sur la riuiere de Raba, où ils vindrent aux mains, & fut Conrad defaict, lequel sans s'arrester s'enfuit iusques en Masouie. Ainsi l'euenement de la chose, monstra lequel des deux auoit plus iustement pris les armes. Lescus toutesfois vsa fort gracieusement de la victoire, car il meit incontinant en liberté tous ceux qui auoyẽt esté pris, & pardõna aux seigneurs, lesquels luy requirent mercy. Et aux habitans de Cracouie il feit de grands remercimens, de leur bon deuoir, & de la loyauté qu'ils luy auoyent gardee. Puis feit fortifier la ville, & la mettre en meilleur estat qu'elle n'estoit au parauant, & en bailla la garde aux Allemans, qui s'estoyent si fidelement portez enuers luy.

Toutes ces choses aduindrent l'an mille deux cẽs octante cinq, durant lequel la Prusse fut fort molestee, d'vne nouuelle espece de vermine, ayant des queuës semblables à celles des escreuisses, & vn esguillon au bout, dont tous ceux qui estoyẽt picquez mouroyent dans le troisiesme iour. Et ne sçauoyent comme les appeler, toutesfois il faut que ce fussent scorpions, que iamais ces regions froides n'auoyent cogneus au parauant, ne par auenture depuis. Mais cela vint de quelque constellation particuliere, autrement il seroit bien mal aysé d'en assigner la cause.

L'annee ensuyuant Lescus alla piller d'vn bout à autre le pays de Masouie, vsant en cest endroit d'vne ruse & finesse pour les surprendre. Car il feignit de vouloir aller contre les Lithuaniens, venger le tort & iniure qu'ils auoyent faicte à son frere Zemouit, de luy gaster son pays de Dobrine, mais de là en auãt

la fortune qui luy auoit tousiours si biẽ dit luy tourna visage. Et sa prosperité accoustumee se changea en malheur, afin de ne laisser passer sans chastiment la fraude & tromperie dont il auoit voulu vser enuers Dieu & enuers les hommes, & couurir du manteau de deuoir & pieté, sa rancune & desir de vengeãce. Au moyen dequoy il perdit alors grãd nombre de gens aux passages des riuieres. Et les Tartares d'autre costé auec les Russiens, par le pays de Russie entrerent dans la contree de Lubline, & de Masouie, & de là dans les pays de Lescus, ou à guise de sauterelles rongerent tout, sans pardonner à cruauté ny excez de feu, ny de sang quelconque. Dont Lescus fut cõtraint de se retirer, ou pour mieux dire de s'en fuyr en Hongrie. On dit que lors ces canailles emmenerent vn si grãd nombre de prisonniers de Pologne, qu'estans venus à en faire la reueuë à Vvladimirie pour les partir, se trouua iusques au nombre de vingt & vn mille filles non mariees, qu'ils emmenerent: Tout le reste passa au fil de l'espee, hommes femmes & enfans. Les Russiens aussi, combien qu'ils fussent alliez des Tartares, & leurs tributaires furent payez tout contant par eux, car à leur partement de Russie ils empoysonnerent toutes les eaux. Iettans dãs les puys, fontaines & riuieres les cœurs des paures captifs, embrochez à douzaines, qu'ils leur auoyent arrachez du ventre, en les massacrãt, & iceux confis & saupoudrez de tresfors & puissans venins, prompts & violens au possible, dont infinie multitude de peuple mourut miserablement. Au moyen dequoy Lescus se voyant tant de miseres & infortu-

nes, les vnes sur les autres, & quant & quant estre en fort mauuaise reputation enuers tous, se contrista de sorte, que d'ennuy & fascherie il vint à seicher sur pied : Et tomba finablement en vne maladie dont il mourut le dernier iour de Septembre mille deux cēs octante neuf. Il fut enterré hōnorablement en l'eglise de la Trinité, aux Iacobins, ayant toute sa vie esté tenu pour bon, modeste, & gracieux Prince: heureux aussi, si les dernieres fortunes eussent respondu aux premieres.

BOLESLAVS, HENRY, VVLADISLAVS LOCTIQVE, ET *Henry derechef.*

LESCVS le Noir mort sans enfans, les seigneuries de Cracouie, Sendomirie, & Siradie, estoyent sur les rangs: Dont les vns par droit de successiō, les autres par la faueur du peuple, & les autres par force se meirēt en possession. Et tout premieremēt Vvladislaus Loctique, frere de pere du defunct, se saisit de Siradie, qui de son bon gré se rendit à luy. Mais les estats de Cracouie & Sendomirie esleurent Boleslaus Duc de Plocence, frere de Cōrad ayant planté là iceluy Cōrad, auquel ils s'estoyēt dōnez par deux fois, du viuāt de Lescus. Cestuyci estāt venu prēdre possession de la seigneurie, fut en grand pōpe & magnificēce cōduit à Cracouie. Mais biē tost apres Hēry, Duc de Vvratislauie, appelé secrettemēt d'aucuns citoyens, y arriua auec son armee, & luy furēt les portes ouuertes. Dequoy se trouuāt Boleslaus estōné, cōme d'vne chose nouuelle & inopinee

se desroba secrettement du chasteau, & tout stomaché s'en retourna en Masouie, quelque chose que luy sceussent dire les seigneurs qui tenoyent son party, lesquels estoyent apres à amasser gẽs, pour s'opposer à Hẽry. Sur quoy il ne leur alleguoit autre chose, sinon qu'ils l'auoyent appelé à vne seigneurie paisible comme ils disoyent, & non pas pour faire la guerre. Le chasteau fut aussi rendu apres son partement. Et toutesfois Henry ne iouyt gueres du Royaume, car Vvladislaus Loctique, desia Duc de Siradie, ne pouuant endurer de veoir qu'vn autre luy fust preferé à la succession de son frere Lescus, assembla son armee & sur le commencement de la Primeuere marcha droit à Cracouie, pour en ietter hors la garnison que Henry y auoit laissee, lequel estoit retourné en Silesie. Mais soudain qu'il fut aduerty de ces preparatifs il depescha Henry, Duc de Legnicie, auec vn camp vollant, pource qu'il se trouuoit lors mal dispośé, lequel vint rencontrer Vvladislaus pres la ville de Seuerie, où estans venus aux mains, plusieurs y perdirent la vie d'vne part & d'autre, toutesfois Vvladislaus eut la victoire, parquoy il poursuyuit son chemin à Cracouie, ou on luy ouurit liberalement les portes. Et là du consentement de l'assemblee, qui y estoit fut derechef proclamé seigneur. Ce qui ne luy dura pas longuement, car Henry n'ayant point perdu le cœur, pour la deffaicte precedente, enuoya vne autre armee contre luy, laquelle par vne nuict obscure, lors que chacun prenoit son repos, sans se douter de rien, fut introduite par ceux qui tenoyent son party. Mais le cry s'estant soudain leué, car les Sile-

ſiens mettoyent tout au fil de l'eſpee, Lоctique ſe doutant bien de l'affaire, ſe retira au cõuent des Cordeliers, où ayant plus particulierement entendu le traictement qu'on faiſoit à ſes gens, & qu'on le cherchoit de tous coſtez, prit l'habit d'vn des freres, & ſe coulla par vne corde de la muraille en bas, tellement qu'il eſchappa. Tout le reſte retourna depuis ſouz l'obeyſſance de Henry, lequel mourut bien toſt apres, l'an 1290.

L'an mille deux cẽs nonante deux, Kinga, où Kunegũde, vefue de Boleſlaus le Chaſte, femme de treſſaincte vie, paſſa de ce ſiecle en l'autre, laquelle ayãt touſiours veſcu en virginité, durãt meſmes la vie de ſon mary, apres la mort d'iceluy ſ'eſtoit retiree au Monaſtere de Sandecie, ou par l'eſpace de plus de douze ans continuels elle auoit mené vne fort dure & auſtere vie. Parquoy la ſaincteté de ceſte Princeſſe fut approuuee, par pluſieurs miracles qu'elle feit durant ſa vie, & apres ſa mort, à ſa tumbe & ſepulture. L'annee enſuyuant, qui fut mille deux cens nonante trois les Lithuaniens entrerẽt à l'impourueu en Cracouie, ou ils feirẽt vn tel butin de creatures, que chacun d'eux en eut vingt chefs pour ſa part. Et ſi on dit que leur nombre eſtoit de dixhuict cens, qui ſeroyẽt enuiron trente ſix mille ames qu'ils emmenerent.

PREMISLVS.

LE nom & tiltre Royal auoyẽt deſia par l'eſpace de deux cens quinze ans eſté intermis & diſcontinué, quant les eſtats ſ'eſtãs aſſemblez en la ville de Gneſne, l'an de noſtre ſeigneur mil

deux cẽs nonãte cinq, Premiſlus, ſeigneur de la grãd Pologne, homme courageux & de grande entrepriſe, aagé de quelques 38. ans, fut eſleu Roy, & ſacré à grãd pompe & cerimonie, par Iacques Suinque, Archeueſque du lieu. Auant toutes choſes il ſe meit à chercher les moyens comme il pourroit pacifier les diuiſions, & partialitez du païs, & reduire en vn ſeul corps, & à vn meſme vouloir & conſentement, tant de pieces deſmembrees. Mais ſes vertueuſes & loüables deliberations furent empeſchees & preuenues d'vne trop aduancee & dõmageable mort pour tout le pays, car le ſept ou huictieſme mois de ſon regne, il fut ſurpris par les Marquis de Brandebourg en certaines embuſches qu'ils luy auoyent dreſſees, & piteuſement mis à mort. Son corps fut retiré, & porté à Poſnanie, aupres de ces anceſtres, ayant de ſon viuant fondé vn hoſpital és fauxbourgs de Caliſſe, & à Poſnanie vn Monaſtere de Nonnains, de l'ordre S. Dominique.

VVLADISLAVS LOCTIQVE.

LE vingtdeuxieſme d'Auril, iour dedié à la ſolennité de ſainct Adelbert, les principaux du Royaume auec la nobleſſe, & ceux de Pomeranie s'aſſemblerent en la ville de Poſnanie pour l'election du nouueau Roy, où la Princeſſe Rixa, fille de Premiſlus fut miſe en auant, mais l'importance de la guerre qu'ils auoyent contre les Marquis de Brãdebourg, & les cheualiers de Pruſſe leur remarquoit aſſez le beſoin qu'ils auoyent pour lors, de quelque

braue

braue & vaillant capitaine,& non pas d'vne ieune & craintifue Damoyselle. Parquoy Vvladiſlaus entre tous fut iugé le plus capable & à propos pour demeſ ler ceſt affaire,& ainſi fut creé Roy de la voix & con ſentement de tous, qui luy feirent ſur le champ le ſerment de fidelité. Toutesfois il voulut remettre ſon ſacré & coronnement à vne autre fois,& meſme ne prit pas le titre de Roy. Mais ſeulement d'heritier du Royaume. Delà il s'achemina premierement en la grand Poloigne & Pomeranie. Puis l'annee enſuy-uante vint en la petite Poloigne, où il ſe rua ſur les garniſons des Bohemes, & ceux qui fauoriſoyent leur party, & pilla d'vn bout à autre la Sileſie,dont il ramena vn grand butin, ſans que perſonne luy don-naſt empeſchement. Cela faict,remmena ſon armee en la grand Poloigne, & là s'addonna aux plaiſirs & oyſiuetez,qui luy furent à la fin fort pernicieuſes,& non ſans l'auoir bien merité. Car ſes ſoldats ayãs ac-couſtumé de viure en toute licence à la guerre: pil-ler & faire comme bon leur ſembloit,ne ſe pouuoy-ent contenir durãt la paix,qu'ils ne fiſſent beaucoup d'inſolences. Rançonnoyent les poures gens,pilloy-ent les Egliſes,prenoyẽt à force filles & femmes ma-riees,dequoy luy ne les chaſtioit,ny reprenoit. Mais leur laiſſoit tout en abandon, nourriſſant de plus en plus parmy eux ceſte mauuaiſe diſcipline, & depra-uees façons de faire. André Eueſque de Poſnanie l'en reprit & admonneſta ſouuent, mais ce fut en vain. Parquoy il interdict & feit ceſſer le diuin ſeruice par tout ſon Dioceſe. Et là deſſus s'eſtans les Eſtats aſſem blez en la meſme ville, par leur commun conſente-

ment le Royaume luy fut osté, cependãt qu'il estoit allé faire vn tour en la petite Poloigne, & mis és mains de Venceslaus Roy de Boheme. Cela aduint l'an 1300. On dict qu'en la mesme annee, vn certain Ottoman homme incogneu & de bas lieu, donna commencement à l'empire des Turcs, qui depuis est monté à telle grandeur & puissance, où on le voit maintenant.

VENCESLAVS BOHEMIEN.

VENCESLAVS ayant esté mandé auec vne magnifique & honorable ambassade, vint tout incontinant, & fut sacré à Gnesne, suyuant la coustume, par l'Archeuesque Iaques. Puis à la requeste des Princes & Seigneurs prit à femme Rixa, autrement nommee Elizabeth, fille du feu Roy Premislus, afin de s'asseurer tousiours d'auantage au Royaume. Mais cependant qu'il estoit apres à recouurer ce qui auoit esté perdu & aliené, les Russiens entrerent à grand effort dans la contree de Sendomirie, où ils feirent beaucoup de maux & de dõmages, & s'en retournerent, chargez de grandes richesses, auant que Venceslaus en peut auoir les nouuelles. Lequel apres auoir ordonné ce qui estoit requis, & laissé deux Seigneurs Bohemiens pour administrer le Royaume en son absence, asçauoir Nicolas Duc d'Opauie, en la petite Poloigne. Et en la grande Frici Silesien, s'en retourna en Boheme, que iamais plus il ne reuint. Toutesfois les choses ne laisserent d'estre par tout en fort grande tranquillité & repos, cependãt qu'il vescut, sinon que ceux de la petite Poloigne courroucez du pillage q̃ les Russiens auoyẽt

faict autrefois en Lubline, & de leur derniere course en Sendomirie, se preparerēt pour leur faire la guerre. Dequoy les Russiens estans aduertis, mirēt sus de leur costé de grādes forces, tant de leur païs, que des Lithuaniens & Tartares, qu'ils appellerent à leur secours, & s'en vindrent au deuant des Polaques iusques aupres de Lubline, où ils leur presenterent la bataille, se confians sur le grand nombre de leurs gens. Et cōbien à la verité que les Polaques fussent beaucoup plus foibles, si ne la refuserent ils pas. Mais cōbatans d'vn grand effort, mirent les autres en route, où il y eut vn grand nombre de tuez, tant des Russiēs que de leurs estrangers. Et en fust bien demeuré d'auantage, s'ils ne se fussent sauuez en la forteresse de Lubline prochaine de là. Toutesfois ils ne tindrent pas longuemēt. Car estās tenus de court & pressez de famine, furēt cōtraints de se rēdre. Par ce moyē ceste place 57. ans apres qu'elle eust esté occupee des Russiēs, retourna derechef en la puissance des Polaques.

VVLADISLAVS *Loctique, derechef.*

NOVVELLES esperances de recouurer le Royaume esguillonnerent lors l'entendement de Loctique, pource que l'ambition & auarice des Bohemiens cōmançoit d'oresenauāt à estre fort odieuse aux Polaques, & auec cela Venceslaus se trouuoit biē empesché en la guerre d'Hōgrie. Parquoy Vvladislaus s'en vint en Poloigne auec q̄lques bādes de Hōgres, & à son arriuee prit le chasteau de Pelcisque, voysin de Vislicie, d'où auec la faueur des habitans, il chassa la garnison des Bohemes qui y estoit, & prit semblablemēt la forteresse de Lelouie,

De sorte que le pays d'alẽtour partie de crainte, partie de force, se venoit de iour en iour rendre à luy. Et là dessus la fortune le fauorisa encores. Car Venceslaus estant deuenu malade d'vne fieure en mourut finablemeut à Prage, le 24. iour de May 1305. Et ainsi les affaires d'Vvladislaus commencerent à prendre vn peu meilleur train, car ceux de Cracouie ne feirẽt point de difficulté de luy ouurir les portes à son arriuee, à la persuasion de l'Aduocat Albert. Les Bohemiens par mesme moyen luy rendirent le Chasteau, & les Seigneurs auec la noblesse se rangerent à son party. Parquoy ayant esté l'assemblee publiee à Cracouie du consentement de tous, il fut vne autre fois creé & esleu Roy. Il n'y auoit que ceux de Posnanie & de Calisse qui fussent absens, pour les mauuais traitemens qu'ils auoyent autresfois eus souz luy, dont ils se souuenoyent encores, & pourtant l'auoyent à contre cœur. Aussi qu'ils craignoyent que pour auoir esté les premiers autheurs de le chasser, il ne s'en voulust resentir, & leur faire quelque facherie. Ce qui fut cause que ces deux Prouinces se separerent du reste de Poloigne, & se donnerent à Henry fils de Conrad Duc de Glogouie, qui estoit fils de la sœur de Premislus. Mais Vvladislaus luy alla incontinant faire la guerre. Et pource qu'il ne comparoissoit nulle part, & ne faisoit aucun semblant de resister, apres auoir pillé & gasté tout le long de l'Esté son pays, s'en alla en Pomeranie, où en la ville de Dantzik, receut le serment de fidelité des Pomeraniens.

La mesme annee qui fut 1306. le feu se mit en la grande Eglise de Cracouie, dont elle fut bruslee auec

tout le reste du chasteau aussi qui estoit de boys. Et quatorze ans apres l'Euesque Nauclere, Gentilhomme Silesien, de la contree d'Oxois, les refeit tout à neuf en la forme & grandeur qu'ils sont maintenant, ayans contribué à ceste reparatiõ non seulement l'Euesque & Chappitre, mais tout le Clergé de Cracouie, auec la demie annee des fruicts de tous les benefices qui vindrent lors à vaquer, lesquels furent employez à cela.

Les affaires de Pomeranie ne demeurerent pas lõguement paisibles, car Pierre Chancelier du pays, fils du Palatin de Dantzik, se mit à susciter nouueaux troubles. Toutesfois l'entreprise fut descouuerte, auant que d'auoir esté gueres auancee, & Vvladislaus y accourut soudain, qui se saisit de luy, & l'emmena prisonnier à Cracouie, où bien tost apres il fut relasché aux prieres & requestes de ses freres, qui se constituerẽt pleges pour luy, lesquels n'estãs pas fort soigneusemẽt gardez, trouuerẽt moyẽ d'euader depuis. Et tout incontinãt appelerẽt les Marquis Ieã & Voldemar, qui entrerent auec leur armee en Pomeranie & y prirent plusieurs places & forteresses. Puis s'en allerent deuant Dantzik, où les habitans qui estoyẽt desia la plus grand part Allemans, ne feirent difficulté de leur ouurir les portes. Mais quant au Chasteau le iuge Bogussa y tint bon auec les Gentilshommes de Pomeranie qui n'auoyent point voulu participer à la rebellion de Pierre. Et pource qu'il craignoit d'estre reduict à la necessité de quelque long siege sans estre secouru, & pourtant contrainct de se rendre, il le leur laissa en garde: Et auec vn autre Gentilhom-

me appelé Nemira, s'ẽ alla deuers Vvladiſlaus lequel il trouua à Sẽdomirie, & luy fit là entendre l'eſtat des affaires de Pomeranie, & le dãger où eſtoit la forteresse de Dãtzik, ſi elle n'eſtoit prõptement ſecourue, ce que le Roy luy promit de faire. Mais Boguſſa craignant que cela n'allaſt en lõgueur, luy propoſa le ſecours des Cheualiers de Pruſſe, que Vvladiſlaus ne trouua point mauuais. Et luy feit donner ſur le chãp vne depeche au grand Maiſtre, auec laquelle Boguſſa eſtant arriué deuers luy, & faict les promeſſes, dõt il auoit charge, conuindrent enſemble, Que les Cheualiers garderoyẽt la moitié du chaſteau à leurs deſpens, par l'eſpace d'vn an entier. Et que de là en auant tous les fraiz qu'ils y feroyent, Vvladiſlaus ſeroit tenu de les rembourſer, & ne ſeroyent tenus d'en partir qu'ils n'euſſent eſté entieremẽt payez & ſatisfaits. Souz ces conditions ils s'en allerẽt enfermer, & porterent quant & eux grande quantité de viures & munitions. Puis ayant party leur quartier auec les Pomeraniens, cõmencerent à faire la guerre tout d'vne autre façon. Car ils ne ſe cõtentoyent pas de deffendre la place qu'ils ne ſortiſſent à toutes heures ſur les ennemis, de façon qu'ils les contraindrent de ſe retirer dans la ville. Et finablement de leuer du tout le ſiege pource que l'hyuer approchoit apres y auoir laiſſé vne garniſon. Au moyen dequoy la place n'auoit plus de beſoin des Cheualiers. Mais pource qu'ils ſe ſentoyent plus forts que les Pomeraniens, cõmencerent lors à les brauer, & ſe porter inſolẽment enuers eux. Puis à ſe faire les maiſtres tout ouuertemẽt. Et la deſſus mirẽt en priſon les principaux auec Boguſſa, qui

ne trouua meilleur moyen sinon de leur quicter du tout le chasteau, à telle condition qu'ils le rendroyēt au Roy toutes fois & quātes qu'il en seroyēt requis, en leur payant ce qui leur seroit deu. Ce que luy ayāt esté rapporté à Cracouie où il estoit, cōmença lors à se repentir d'auoir appelé les Cheualiers à son ayde. Car il se voyoit (cōme l'on dict) auoir dōné au Loup les brebis en garde, & qu'il ne s'estoit pas demeslé d'vne guerre, mais l'auoit redoublee. Et pour vn ennemi, en auoit acquis deux. Toutesfois il esperoit q̄ son autorité les pourroit amener à quelque raisonnable parti. A ceste cause il prit iour auec le grand Maistre Henry, de s'entreuoir au bourg de Cracouie en la cōtree de Cujauie, où se trouuerēt aussi les principaux de leur conseil. Et là Vvladislaus par vn lōg discours cōmmença à se plaindre du tort qu'on luy faisoit de luy retenir ainsi ceste place. A quoy les autres firent respōce, qu'ils estoyēt prests de la rēdre en les payāt. Ce que le Roy trouua raisonnable, & luy demanda à quelle somme cela se mōtoit. Alors le Grād maistre ne pouuāt plus dissimuler ce qu'il auoit sur le cœur, demāda cent mille marcs de gros Bohemiens, forte mōnoye, qui passent de quart ceux de Poloigne, qui arriuēt à enuirō six vingts cinq mille escus de Frāce. Vvladislaus alleguoit cela n'estre aucunemēt raisonnable, & qu'il s'en vouloit rapporter au iugemēt de gens de bien, tels qu'ō voudroit eslire. Eux insistoyēt au cōtraire que si estoit, & qu'ils vouloyēt auoir nōmément ce qu'ils auoyēt demādé. Ceste somme à la verité estoit trop grāde, & mesme que les bleds estoyent lors à vil prix. Parquoy sans faire autre chose q̄ de s'aigrir d'auātage les vns cōtre les autres se departirēt

Les Cheualiers auoyent desia conçeu en leur entendement toute la Pomeranie. Parquoy l'an 1310. ils enuoyerent faire vne grande leuee en Allemagne, & entrerent en alliance auec les Marquis de Brandebourg. Qu'ils retiendroyent ce que ces dernieres guerres ils auoyent pris sur les Polaques, mais aussi qu'ils leur lairroyent les forteresses de Dersauie & Suece, situees sur la riuiere de Vistule. Et de vray il est bien aisé d'estre liberal des biens d'autruy. Cela faict ils amenerent leur armee deuant la ville de Dantzik, ayant espié qu'elle fust remplie d'vne infinie multitude de peuple qui y estoit venue de plusieurs endroicts és foires qui s'y tenoyent lors. Neantmoins ils se defendoyent brauement, & n'en eussent pas eu si tost la raison, si ce n'eust esté que les Allemans qui estoyent dedans, leur ouurirent de nuict l'vne des portes. Et par ce moyen y entrerent, faisans vne cruelle boucherie de tout ce qu'ils y trouuerent, tellement qu'on a opinion que iamais ne fut plus respandu de sang Polonois, à la prise d'vne seule place. Ayans pris Dantzik en telle sorte, ils eurent aussi Dersauie par trahison. Mais ils demeurerent plus longuement deuant le chastean de Suece, qui leur fut à la fin rendu par composition. D'autre costé en ceste mesme annee la grande Poloigne vint à l'obeissance de Vvladislaus, qui en chassa les garnisons des Silesiens par le moyen de Dobrogost Samotulien fils de Thomislas Palatin de Posnanie, qui y feit vn fort grand deuoir. Et eut aussi vn fils de sa femme Heduigis.

Le grand Maistre voyant qu'il n'y auoit ordre de impetrer de luy à tiltre la seigneurie de Pomeranie, afin

afin de donner quelque couleur & pretexte à son v-
surpatiõ, l'acheta des Marquis de Brandebourg Iean
& Voldemar son oncle & tuteur, (combien que par
leur trãsaction ils s'en fussent departis, & n'y eussent
plus que veoir). Et ce pour la somme de dix mille
escus. Ce que depuis il trouua moyẽ de faire ratifier
par l'Empereur Henry, pour luy & ses successeurs
Grands maistres à l'aduenir. Puis tout incontinant
apres se ietta non pas plus iustemẽt ny auec meilleu-
re cause, sur le pays de Liuonie, où il prit la ville de
Righe, & tout le territoire d'alentour qu'il osta à l'E-
uesque. Sur quoy fut meu procez en cour de Rome,
qui dura plusde quatrevingts ans. Mais finablement
Boniface 9. l'accorda aux Cheualiers, moyennant la
somme de quinze mille ducats qui luy en dõnerent.

Enuiron ce temps, les Templiers (qui estoit aussi
vn fort riche & puissant ordre), furent nõ seulement
supprimez, mais exterminez par toute la Chrestien-
té. Ainsi que si le Pape qui estoit lors au concile de
Vienne, eust donné vn signe general de ceste execu-
tion. Car ils estoyent si meschans & vicieux, & auec
ce, auoyent de si estranges & sinistres opinions de la
foy, que cela ne pouuoit plus estre tolleré.

Or Vladislaus ne se peut vẽger pour ce coup des
outrages & iniures de ceux de Prusse, ny recouurer
les choses qui luy auoyent ostees, ayant esté empes-
ché de ce faire par quelques troubles & seditions do
mestiques: Et mesmes de la rebellion de Cracouie,
qui s'estoit soubsleuee cõtre luy à l'instigatiõ de l'Ad
uocat Albert, leq̃l auoit esté autheur de faire appeler
Albert duc d'Opolie, & la luy mettre entre les mains

Toutesfois le chasteau tint bon, parquoy il s'estoit fortifié auec ses gens en la maison dudict Aduocat, ioignant les murailles de la ville, aupres de la porte sainct Laurẽs. Dequoy aduerty Vvladislaus enuoya soudain quelques vns deuers Boleslaus l'aduertir, qu'il feroit mieux de se retirer de son bon gré, que de venir aux armes: ce qu'il feit, & s'en alla. Les chefz de la sedition le suyuirent incontinant apres, & demeurerent depuis en Silesie, & Boheme. Parquoy Vvladislaus cõfisqua leurs biens, & abolit le reuenu & les droicts de l'estat d'Aduocat qui estoyent fort grãds. Il feit quant & quãt cruellement executer quelques vns des principaux citoyens, aucuns mettre sur la rouë, les autres tirer à quatre cheuaulx, & osta à la cité tout le droict qu'elle auoit de creer les Senateurs, & le cõfera au Palatin. Iean Muscata Euesque de Cracouie, fut aussi souspçõné d'auoir esté cõsentãt de ceste rebelliõ, à quoy on adiousta tãt plustost foy, pour ce qu'il estoit Silesien. Parquoy le Roy luy osta le territoire de Biece, qui depuis est demeuré aux Roys.

L'an 1315. regna vne si grãd famine par toute la Poloigne par quelques annees, que le poure peuple ne s'abstenoit pas des plus ordes, salles & infectes immundices: non pas mesmes de la chair humaine. Car Dlugossus escript, que les peres & meres se ruoyent sur leurs propres enfans, & eux reciproquement sur ceux qui les auoyent engendrez, & portez. La peste puis apres s'en ensuyuit selon la coustume.

Mais apres que tous ces maux furent vn peu appaisez, Vvladislaus depescha deuers le Pape, pour auoir le nom & titre de Roy, estimant que cela auoit

porté malheur à Premislus, de l'auoir pris sans la permission de sa saincteté, puis que les Princes de Poloigne en auoyent esté priuez pour le meurtre de S. Stanislaus. Ceste grace ayant esté ottroyee, les Estatz s'assemblerent à Cracouie, où Vvladislaus fut coronné auec sa femme Heduigis par l'Archeuesque, & les autres prelatz, en la grãd Eglise, selon les cerimonies & solennitez accoustumees, l'an 1320. Et ont depuis ce temps là esté transportez de Gnesne à Cracouie, le droict de coronner les Roys, auec les marques & enseignes seruãs à cela, à cause de la grãdeur & beauté de la Ville, & des commoditez qui y sont. Incontinant apres le Roy maria sa fille à Charles Roy de Hongrie, desia veuf pour la seconde fois, laquelle il luy enuoya à Bude, en fort sumptueux equipage, richement accompagnee.

De ce temps les Lithuaniens qui estoyent continuellement dans la Poloigne à la destruire & gaster, pillerent la ville de Pultusco, appartenant à l'Euesque de Plocense, & bien 130. gros villages au pays de Masouie, lesquelz ils bruslerẽt. Ce n'estoit pas chose fort aisee de deffaire ces gens là. Car hors de leur pays ils ne venoyent iamais au cõbat s'il leur estoit possible, mais apres auoir faict leur main s'enfuoyent incontinãt, & dedans iceluy ils se retiroyent es profondes forestz & lieux marescageux & inaccessibles, à cause des grosses riuieres nõ gayables qu'ils laissoyẽt tousiours audeuant pour se couurir. De façon que s'il estoit question de leur faire guerre, il se falloit resoudre de n'auoir pas moins d'affaire à combattre ces difficultez & empeschemens, que l'ennemi propre

qui estoit au reste fort prompt, rusé & malicieux. Au moyen dequoy Vvladislaus s'aduisa d'essayer vn seul remede q̃ restoit, asçauoir de les auoir par doulceur, & les faire venir à quelque amitié & appointement, s'il y auoit ordre. Ce qui pleut à tout le Senat. A ceste cause il enuoya ses Ambassadeurs deuers Gedemin grand Duc de Lituanie, pour faire alliance auec luy, & demãder sa fille en mariage pour Casimir son fils. Et pource qu'il sçauoit biẽ qu'il n'estoit pas des plus aisez & pecunieux, ils eurent charge de ne demander autre chose pour son dot, sinõ tous les Polaques quil tenoit prisonniers. A quoy Gedemin consentit fort volontiers, & ayant dés l'heure mesmes passé les articles de leurs conuenãces, sans remettre la chose en longueur leur deliura la mariee. Laquelle estant suyuie d'vne infinie multitude de poures captifs, de toutes sortes d'aage, de sexe, & de cõdition arriua à Cracouie, où elle fut instruicte en la foy par l'Euesque Nauclerus, & puis baptizee, prenant le nom d'Anne. Cela faict Casimir l'espousa, qui n'auoit encores que seize ans, l'an de Iesuschrist 1325. Au moyen dequoy la Poloigne presque du tout deserte & deshabitee à cause des guerres passees, commença lors vn peu à respirer, & se repeupler de nouueau, ayans esté departis çà & là, ceux qui auoyent esté ramenez pour cultiuer & labourer les terres.

La paix & alliãce ainsi establie auec les Lithuaniẽs, Vvladislaus eut vn peu plus de moyen d'entẽdre à la guerre de Prusse. Et auant toutes choses alla dõner sur les Masouiens, & ceux de Saxe & de Brãdebourg qui s'estoyẽt liguez auec les autres. Et pour ceste fois

ſe contenta de piller la Maſouie, où il mit tout à feu & à ſang. Mais l'annee enſuyuante il feit vn voyage tout expres en la marche de Brãdebourg, accõpagné d'vn grand nombre de Ruſſiens & Lithuaniens. Tellement qu'il paſſa iuſqu'à Francfort ſur Odre, & emmena vn grand nombre de priſonniers, & d'autre butin. En quoy les Barbares ſe porterẽt fort cruellemẽt car ils mettoyent tout à mort, ſans eſpargner perſonne. On raconte vn acte plein de grãd vertu & honneſteté d'vne Religieuſe, laquelle ayant eſté priſe d'vn Lithuanien, ainſi qu'il la vouloit forcer, le requit de ne luy vouloir point faire ceſte iniure, & qu'en recõpenſe elle luy apprendroit vne recepte qu'il ne pourroit iamais eſtre offencé d'aucũ ferrement. Et afin dit elle que vous adiouſtiez foy à mõ dire, faites en tout preſentement l'eſpreuue ſur moymeſme. Lors apres auoir faict ſemblant de ſe frotter le col de ie ne ſçay quelles poudres, luy dit, frappez hardiment, car vous ne me ſçauriez plus bleſſer. Le Barbare curieux d'apprendre ce beau ſecret, meit la main à ſon Simeterre, & d'vn coup luy aualla facilement la teſte de deſſus les eſpaules. Ainſi ceſte ſaincte & vertueuſe Dame, par vne mort digne de perpetuelle louãge ſauua ſon hõneur & pudicité, qu'elle offrit en ſon dernier ſouſpir à celuy auquel elle l'auoit voueë.

L'annee enſuyuant les Cheualiers de Pruſſe auec Venceſlaus Duc de Maſouie, entrerẽt à leur tour dãs le pays de Cujauie, où ils prirent le Chaſteau de Couale & le bruſlerent. Parquoy Vvladiſlaus ne voulãt plus lõguement differer de leur faire la guerre à bon eſcient mis ſus vne groſſe & puiſſante armee, tant de

Polaques que du secours qu'il eut deCharles Roy d'Hõgrie son gẽdre, & des Lithuaniens & Russiés prochains de luy. Et auec toutes ces forces entra dans le païs des ennemis gastant & pillãt la cõtree deCulme d'vn bout à autre, iusquà la riuiere dOssa. LesPrussiés de leur costé auec ceux deMasouie se ietterent dans Cujauie, où lesPolaques estãs accourus en diligence vindrent aux mains auec eux, & les deffirẽt. Mais les Masouiens se sauuerẽt de bõne heure à la fuite, auec leur duc Venceslaus, & les Cheualiers cõbatans fort vaillãmẽt furẽt tous taillez en pieces, iusqu'à vn seul sur la place, & le Cõmandeur deTorune quãt & eux.

L'annee ensuyuant Iean Roy de Boheme, appelé à leur secours, s'en vint en Prusse sur le cõmencemẽt du Printẽps auec vne forte & puissante armee, & prit par composition la forteresse deDobrin, osta aussi le territoire de Cechocinie à l'Euesque d'Vladislauie Mathias Golaucenio Toporeen: De la naissance duquel on raconte vne chose merueilleuse, que sa mere accoucha de 12. enfans tout à vne fois, desquels il n'y eut que luy q̃ eut vie, les autres moururent aussi tost qu'ils furent nez. Delà les Prussiens & Bohemes estãs entrez en Masouie, cõtraindrent le Duc Venceslaus de recognoistre à seigneur souuerain, le Roy Iean, cõme vray & legitime Roy de Poloigne. Et par mesme moyẽ les cheualiers, afin d'oster tout souspeçõ qu'il se fussent sans aucũ titre ny raison emparez de Pomeranie, luy en firẽt foy & hõmage, & il les en inuestit. L'esté ensuyuãt iceux cheualiers ayãs appelé vn grãd nombre d'Alemãs & Bohemes à leur solde, allerent enuahir les cõtrees prochaines de la Poloigne, où ils

prirēt la forteresse de Vissegrade en Cojauie, & celle deNakle, nō toutesfois sans grād perte de leurs gens, puis la bruslerēt, delà s'en allerēt deuāt le chasteau de Racianzo, appartenāt à l'Euesque d'Vvladislauie, où ils demeurerent plus lōguement qu'ils ne pensoyēt: Mais à la fin leur ayāt osté le puys q̄ estoit toute l'eau qu'ils auoyēt, le prirent, & y exerçerent vne merueilleuse cruauté enuers toutes sortes de persōnes. Et là dessus ils eurent nouuelles cōme Vvladislaus les venoit trouuer auec vn grād rēfort de Hōgres, Austriēs & Lituaniens, parquoy sans s'arrester d'auātage à assaillir d'autres places se retirerent pour deffendre les leurs. Ce qui fut vn moyen au Roy (pource qu'ils ne voulurēt point venir ceste fois à la bataille) de se promener tout à son aise par leur pays, ou son armee feit de grās maux & dōmages, sans pardōner à aucune espece de cruauté, tāt ils estoyent animez les vns cōtre les autres. Par ainsi ne restoit pl⁹ aux cheualiers que la Prusse, qui est au delà de la riuiere d'Ossa, laquelle desia leur estoit toute paisible. Craignās dōc qu'Vvladislaus ne voulust donner iusques là, le Grād maistre & quelques vns des principaux Commandeurs qui estoyent à Gruzanze, le firent recercher de paix & appointement. Mais il y eut seulement trefues pour vn an soubz condition encores qu'ils rendroyent Dobrin, & le territoire d'alentour auec celuy de Bidgostie. Parquoy Vvladislaus remmena son armee, mais les Cheualiers s'ennuyerent bien tost de la paix, & pour bien peu d'occasion recōmancerent la guerre l'annee ensuyuant 1331.

Cependāt Vvladislaus sur le commencement de l'Esté tint l'assemblee à Chencin, où du consentemēt

du Senat & des Estats, se voyant desormais pesant & cassé, & ses forces diminuer de iour en iour, à cause du trauail & des fascheries endurees toute sa vie, laissa le gouuernement de la grãd Poloigne à son fils Casimir aagé de 21. an. Et en demeit Vincent Samotuliẽ afin que pour la crainte & respect de ce ieune Prince les Bohemiens & Saxõs fussent plus timides & retenus à rien entreprẽdre. Et aussi que s'il luy suruenoit quelque incõuenient en ceste guerre de Prusse, il fut en seurté, & hors de danger. Mais Vincent Palatin de Posnanie, ayãt vn grãd despit que son gouuernemẽt luy eust esté ainsi arraché des poings à sa grãde hõte & deshõneur, accõpagné de deux tresmauuais & dãgereux conseillers, la colere & souspeçõ, se retira secrettement deuers le Grand maistre à Margebourg, ou il luy fit entendre l'occasiõ de sa venue, qui estoit pour luy faire quelque bon seruice s'il vouloit. Et là dessus luy mit en teste fort aisement de reprẽdre les armes cõtre les Polaques. De fortune Casimir estoit lors en la ville de Pisdres: Parquoy ils despecherent sur le chãp quelques trouppes de gẽs les plus dispos pour l'aller surprendre là dedãs, & de faict à leur arriuee assaillirent si viuement la place qu'ils l'emporterẽt. Mais l'euenemẽt ne respõdit pas à leur esperãce. Car vn peu auparauãt Casimir ayãt eu le vent de leur venue, s'estoit auec quelqs vns de sa maison retiré és forests prochaines. Ce qui fut cause que les Prussiens faschez d'auoir failly à leur entreprise, se vengerent sur les poures habitans, ou ils exercerent toute espece de cruauté, & pillerent le pays d'alentour, deçà & delà la riuiere de Vvarthe, dont ils emmenerent
vn

vn grād butin. Puis leur estant venu le renfort qu'ils auoyent enuoyé querir en Liuonie, & en la basse Allemagne, se ietterent soudainement dans le pays de Cujauie, par la contree de Lencise, où ils prirent le chasteau d'assault & le bruslerent. De là tournerent vers Calisse où ayans pillé, & saccagé tout le plat pays, ne peurent toutesfois auoir la ville. Mais en furent brauement repoulsez auec beaucoup de perte de leurs gens. Y ayans doncques seiourné l'espace de cinq iours passerent plus auant, à Gnesne, Suene, Nakle, Srodde, Pobedisc, Clecco & Costrin, qu'ils pillerent: & bruslerent tous les villages d'alentour, ne s'abstenans pas de plonger leurs polluës & sacrileges mains, iusques au plus profond des Eglises & Monasteres, & des choses y dediees à l'hõneur & seruice de Dieu. Mais ils ne trouuerent pas le corps de sainct Adelbert. Car les prebstres l'auoyent fort songneusement destourné. Ayans doncques derechef couru & gasté la contree de Siradie, s'en retournerēt au siege de Calisse, où ils ne feirēt autre effect, sinon de perdre encores quelque nombre de leurs gens. Car ceste place est fortement situee au millieu d'vne plaine, noyee d'eaux, quant on veult, qui y regorgēt, de la riuiere de Prosne passant là aupres. Vvladislaus de son costé s'estoit mis aux champs auec vne grosse trouppe: toutefois il ne s'osoit arrester de pied ferme nulle part, ne venir à la bataille, tellement qu'apres auoir faict infinis discours en son esprit, il ne trouua point d'autre expedient plus propre pour remedier à tous ces maux & ruines, que de rappaiser le Palatin Vincent. Parquoy il luy enuoya souz main, remon-

ſtrer les dommages dont il eſtoit cauſe, & qu'il de-
uroit au moins auoir pitié de ſon pays deſia preſque
reduit à vne derniere ruine & deſolation, que ſ'il ſe
vouloit recognoiſtre, il luy promettoit pardon de
tout le paſſé, & de le reprendre en grace mieux que
iamais. Cela ne luy ſucceda point mal, car tout incō-
tinant le Palatin commença à ſe repentir de ce qu'il
auoit faict, & meſmement quant il vint à examiner
de pres la honte & infamie perpetuelle qu'il ſ'eſtoit
acquiſe à luy, & toute ſa race, d'auoir ainſi abandon-
né ſon Prince & ſon païs. Voulant doncques effacer
ceſte taſche, & la reparer par quelque nouueau & ſi-
gnalé ſeruice, ſortit vne nuict du camp des ennemis,
ſouz couleur de vouloir aller apprendre quelques
nouuelles. Mais il ſ'en vint trouuer le Roy, auquel il
perſuada de venir au combat, pource que parmy le
grand nombre des ennemis, il y auoit beaucoup de
canaille qui ne ſeruiroit d'autre choſe que d'eſpou-
uenter & mettre les autres en deſordre, & prit quant
& quant la charge ſur luy de les abuſer, & leur iouer
d'vn tour dont ils ne ſe douteroyent point: car auſſi
toſt qu'il ſeroit venu aux mains auec eux, il ne fau-
droit de les charger par le derriere auec ſes gens. Les
choſes ainſi arreſtees ſ'en retourna en leur camp, &
leur feit entendre qu'ils ne deuoyent rien craindre,
car le Roy & les Polaques tous craintifs & eſperdus,
auoyent deliberé de rompre leur armee, au moyen
dequoy il ne ſe falloit plus attendre d'auoir la batail-
le. Cela fut cauſe qu'ils ſe meirent au retour, & aſſez
nonchallammēt & en mauuais ordre. Deſia leur ar-
rieregarde eſtoit arriuee au village de Plouuce où de

Bleré pres Radeouie,ou il y a vne belle cãpagne plus à propos beaucoup pour les Polaques qui estoyent forts en cauallerie que pour les Prussiẽs. Quant (ainsi que le iour ne commençoit qu'à poindre) ceux qui estoyent en garde vindrent à descouurir l'armee du Roy qui approchoit, dont soudain ils donnerent l'alarme. Mais on ne les pouuoit bonnement croire, d'autant mesmes que le Palatin asseuroit tousiours auoir bien recogneu toutes choses, iusques à ce que le bruit des armes, & le hannissement des cheuaux fust tout clairement apperceu. Et encores ne pẽsoyẽt ils pas que les Polaques eussent ceste volõté de venir à vne bataille determinee: Mais seulement les suyure & escarmoucher sur la queuë à leur retraite. Toutefois quant ils les eurent veus venir contre eux en ordonnance rangee, alors ils coururent aux armes de toutes parts en grãd desordre & cõfusion, car estans troublez d'vne chose si inesperee, n'auoyent ny le temps ny le loysir de faire leur deuoir. Neantmoins ils dresserent leur bataillon le moins mal qu'il leur fut possible, ayant entrelassé vne grand chesne de fer à trauers les courroyes du pan des corselets de ceux qui estoyent és premiers rangs, tant au front qu'és costez pour les tenir fermes, & garder que la cauallerie des ennemis ne les enfonçast, & meist en desordre. Le Roy de son costé ayãt harengué les siẽs sur ce qu'ils auoyent à faire, commanda qu'on chargeast, ce que feit auant tous autres l'vn des cinq escadrons qui estoyent souz sa cornette, d'vne fort grande hardiesse & impetuosité. Et tout le reste se mesla incontinant apres, combattans les vns & les autres

fort courageusement & d'vne grande opiniastreté, car personne ne vouloit desmarcher vn seul pas, mais estoyent plus ententifs à frapper, qu'à se couurir & deffendre. Et cependant Vvladislaus accouroit par tout pour encourager les siens, & pouruoir de secours & gens frais, où il en estoit besoin, au lieu de ceux qui estoyent blessez, morts, où recreus, luy seul ne pouuant estre lassé, quelque grand aage qu'il eust. Et ainsi les choses alloyent aucunement en doute & suspens, iusques à ce que le Palatin, suyuant sa promesse vint soudain à grands cris donner sur le derriere des ennemis, qui n'attendoyent rien moins que ceste charge, au moyen dequoy ceux qui combattoyent és premiers rangs oyans ce bruit, tournerent la teste de ce costé là, s'entredemandans les vns aux autres que ce pouuoit estre, & pourtãt combattoyẽt plus mollement. Ce qui donna moyen aux Polaques de les presser de plus pres, tant qu'ayant mis à mort la plus grand part des chefs & capitaines, le reste du bataillon vint à s'ouurir & renuerser fort aysément, où il y eut bien plus grand meurtre & execution qu'il n'y auoit eu durant le combat, car ils ne se pouuoyẽt sauuer à la fuite, estans pressez & poursuyuis par vne cauallerie legere, là où eux & leurs cheuaux estoyẽt pesantement chargez d'armes. Auec ce que de leur naturel ils n'endurent gueres bien le trauail, tellemẽt qu'on dit qu'il y en demeura vingt mille. Dlugossus parle de quarante, & toutesfois des Polaques n'en y eut que cinq cens, & non plus, ou bien comme les autres veulent, trente seulement, & encores des simples soldats, car de personnes signalees ne s'en perdit

ſinon douze. Tant peu couſta ce iour là aux Polaques vne ſi noble & glorieuſe victoire. Tout incõtinant leur camp fut pris & pillé, auquel y auoit infinies richeſſes, & les morts recherchez pour deſpouiller les vns & enſeuelir les autres. Entre leſquels, ainſi que le Roy alloit & venoit d'vn coſté & d'autre, il apperceut vn Gentilhomme couché à la renuerſe, bleſſé en pluſieurs endroits, qui auec les mains taſchoit à repouſſer & remettre ces boyaux dãs le ventre. Lors ſe tournant vers ceux qui le ſuiuoyent, Mon Dieu, dit il, quelle douleur doit endurer ce pauure homme, voyez le courage qu'il a. A quoy l'autre reſpondit ſoudain, que le tourment de celuy eſtoit encores plus grand, qui en vn meſme village auoit vn mauuais voyſin, tel qu'il l'auoit eſprouué. Le Roy luy repliqua qu'il ne ſ'en donnaſt point de peine, car ſ'il eſchappoit, il le deliureroit biẽ de ce mal là, & de faict l'ayant faict emporter & guerir, luy donna depuis le village tout entier, & en meit dehors l'autre dont il ſe plaignoit. Voulut dauantage, que pour memoire du deuoir qu'il auoit faict en ceſte iournee, luy & ceux de ſa race, qui portent en leurs armoiries trois lances en trauers, euſſent de là en auant le nom d'Ilitiens, c'eſt à dire, de boyaux ou entrailles, qui eſtoyẽt au parauant appelez Koſlerogy, ou cornes de bouc, & fut ceſtuy cy vn Florian, ſurnommé Sary. Quant au Palatin Vincent, en recompence de ſon ſeruice, non ſeulement on luy pardonna le paſſé, mais fut encores de tous points remis en ſon honneur. Toutesfois l'annee enſuyuant il fut tué, par quelques

Gentilshommes, qui ſe voulurent vẽger ſur luy des pertes qu'ils auoyent receues à ſon occaſion. On eſſaya puis apres de faire la paix entre Vvladiſlaus & ceux de Pruſſe, au dire & arbitrage de Charles Roy de Hongrie, & Iean Roy de Boheme, toutesfois elle ne vint pas à effect, pource qu'ils ne voulurent rẽdre la Pomeranie, & ne demeurerẽt gueres depuis qu'ils ne vinſſent auec vne nouuelle leuee d'Allemans piller vne autre fois le pays de Cujauie, où ils prirent preſque toutes les petites villes. Car Albert Coſceleſti (c'eſt vne bien ancienne maiſon), Palatin de Breſte deffendit brauemẽt le chaſteau de Pacoſſo. Et ne porta pas peu de dommage & d'ennuy aux ennemis. Le Roy de ſon coſté mena bien toſt apres ſon armee par le pays de Maſouie, en la contree de Culme, qu'il pilla du long & du large. Au moyen dequoy les cheualiers vindrent à demander trefues pour vn an, leſquelles ayans eſté arreſtees il ſ'en alla en la cõtree de Sileſie, pour ſe venger de ce que l'an precedent ils auoyent pris les armes contre luy. Mais ne ſe preſentant perſonne pour luy reſiſter & le combattre, prit plus de cinquãte fortereſſes, leſquelles il bruſla toutes. Et aſſiegea la ville de Coſtene, enuirõnee de tous coſtez de mareſcages & eſtangs, & pourueue quant & quãt d'vne bonne & forte garniſon, parquoy ſ'aſſeurans ſur l'un & ſur l'autre, ſe mocquoyent de ſon entrepriſe. Mais Caſimir en eſtant indigné, toute crainte laiſſee en arriere ſ'approcha fort hardiment des murailles auec ſes trouppes, & commença à dõner l'aſſaut, auquel tout le reſte de l'armee accourut ſoudain, & ne ſe voulurẽt retirer qu'ils n'euſſent em-

porté le chasteau. Ceux de la ville se rendirent incõtinant apres. Ce fut icy le dernier chef d'œuure de Vvladislaus, quãt au faict de la guerre, & autres choses aussi. Car estãt de retour à Cracouie il deuint biẽ tost malade, dõt il mourut le dixiesme iour de Mars 1333. Et fut enterré en la grand eglise, à main gauche de l'autel. On dit que son corps plusieurs iours apres sa mort demeura ce pendant qu'on preparoit les obseques, sans aucune corruption ne mauuaise odeur. Au reste il regna depuis le iour qu'il fut couronné, treize ans entiers, & plus : s'estant tousiours monstré Prince de grande patience & douceur, tres facile & benin à ceux qui l'abordoyent. De petite taille, mais fort adroit à toutes choses, & courageux. De si grande constance & magnanimité, iusques à la fin de ses iours (car il fut assez de fois, & en plusieurs sortes & manieres tenté & essayé de la fortune) qu'on le peut hardimẽt mettre en toute comparaison auec les autres plus grands Roys, d'autant plus mesmemẽt qu'il trouua le Royaume si desmẽbré, & en piteux estat.

CASIMIR SECOND, *surnommé le Grand.*

LES obseques de Vvladislaus paracheuees, son fils Casimir fut esleu Roy, à l'instãce de Charles Roy de Hongrie, auec ce que toute la noblesse facilement y inclina. Il n'y eut qu'vne difficulté mise en auant par Heduigis sa mere, qui ne vouloit consentir, que durant sa vie la ieune Royne fust couronnee, mais vaincuë des prieres de son fils

elle fleschit, & se retira en vne religiõ de saincte Clere, dont elle prit l'habit. Par ainsi le vingtcinquiesme d'Auril 1334. Casimir auec sa femme furent couronnez en la grãd eglise de Cracouie, par l'Archeuesque Ianislaus, à grand pompe & cerimonie. Et pource qu'ils estoyent encores fort ieunes tous deux, leur fut donné pour conseil Iean Milstiuiz, Castellan de Cracouie, personnage prudent, & de grande authorité, aymant sur tous autres le bien & repos public: Mais durant toute ceste annee, & l'autre ensuyuant n'aduint rien de memorable, sinon que le 23. iour d'Auril, par l'espace de cinq iours continuels, cheut vne fort grande quantité de neige, laquelle outre l'esperãce de tous, rendit les champs beaucoup plus fertiles, & leur feit vn fort grand bien, tout ainsi que si on les eust fumez. L'annee ensuyuãt, qui fut 1335. suruint vne si grande abondãce de sauterelles, que tout ainsi que si c'eust esté quelque grosse nuee, empeschoyent la lueur du soleil, & vindrent à tomber en telle espoisseur qu'elles surmontoyent le pasturon des cheuaux. Parquoy ayant rongé tous les biens, ce qui estoit sur la terre, admenerent vne cherté pour quelque temps. Le mois de Nouembre ensuyuant la paix fut faicte entre Casimir & les cheualiers de Prusse, par le moyen des Roys de Hõgrie, & de Boheme, qui traitterent cela à Vvissegrade, beaucoup plus au desauãtage de Casimir que des autres, & toutesfois il la receut fort volontiers, comme celuy qui aymoit plus le repos que le trauail des armes, car les articles portoyent que les cheualiers, souz le consentement & permission de Casimir, iouïroyent de Pomeranie,

& semblablement du chasteau de Nessouie, sur la riuiere de Vistule, & luy lairroyent Dobrine & Cujauie, sans excepter ce qui de droit appartenoit au Duc Casimir, fils de Zemouit, luy payeroyẽt aussi la somme de dix mille florins, pour les dõmages qu'ils luy auoyent faicts en ses terres, dequoy toutesfois ils ne feirent rien, car ils ne rendirent ne Cujauie, ne Dobrine. Ce qu'ayant esté remonstré à l'assemblee cela fut trouué de tous fort indigne & desraisonnable, q̃ ayans eu les conditions de la paix si auantageuses, ils voulussent neantmoins entreprendre quelque chose encores par dessus. Au moyen dequoy le conseil arresta qu'il valloit mieux venir à vne guerre iuste & raisonnable, que de tenir vne paix si inique & ignominieuse: toutesfois qu'ils ne commenceroyent pas, mais si les autres les venoyent assaillir, ils se mettroyent en deuoir de se deffendre. Et cependãt qu'on enuoyroit vers le Pape, qui estoit lors Benoist douziesme, pour se plaindre de leurs torts & iniures, car ils estoyẽt à cause de leur ordre souz son obeyssance. Et eut ceste charge Iean Grot, Slupecien, Euesque de Cracouie, lequel par son industrie & diligence, feit tãt que le Preuost Galard, & Pierre Geruais, Chanoine d'Anicie, furent deputez commissaires pour aller en Poloigne & en Prusse, faire restituer au Roy Cujauie & Dobrine, auec dix mille florins, en quoy les Cheualiers furent cõdamnez enuers luy. Mais pour tousiours eschapper, & trouuer quelque couleur & pretexte à leurs chiquaneries, mesmemẽt de ce qu'ils n'obeyssoyent ny à sa saincteté ny à ses commissaires

trouuerent moyen enuers l'Empereur Louys, qu'il enuoya, faire tresexpres deffences soubz de grandes peines au Grād maistre Theodoric d'Altemburg, & à tout l'ordre, de se garder bien de faire rien des terres qui estoyent en dispute, sans son consentement, quelque chose qui leur en eust esté ordonnee d'ailleurs. Mais les deputez du Pape, apres auoir par quelque temps demeuré à Varsouye, & ouy leurs friuoles excuses, subterfuges, & remises. Finablement l'an 1339. adiugerent à Casimir & aux Polaques les seigneuries de Pomeranie, Cujauie, Dobrine, Culme & Michalouie, & condamnerent quant & quant les Cheualiers en neuf vingts quatorze mille cinq cens escus, pour les despens dommages & interests. Et à reparer aussi à leurs propres frais, les Eglises & Monasteres qui és guerres precedentes auoyent esté ruinees en Poloigne. A quoy n'ayans point obey, fut procedé contre eux par censures & excommunimens.

Casimir, combien qu'il fust encores au meilleur de son aage, se voyant n'auoir aucuns enfans, sinon vne seule fille, assembla les estats à Cracouie, au mois de May 1339. pour designer vn successeur au Royaume, où luy mesme moyenna l'election de son neueu Loys, fils de Charles Roy de Hõgrie, mary de sa seur, lequel de ce pas il alla trouuer à Vvissegrade, où l'ancienne alliance & confederation de ces deux peuples fut entre eux renouuelee.

L'annee suyuāte, pource qu'en la basse Russie, meridionale à la Poloigne, les hoirs masles du Roy Da-

uid estoyẽt faillis & esteints, Casimir embrassant ce-
ste occasion à propos, pour recouurer ce que la ne-
gligẽce de ses predecesseurs auoit laissé perdre, amas-
sa en toute diligence ses forces, & entra à l'impour-
ueu dãs le pays, ou de plaine arriuee il assiegea la vil-
le de Leopoli, capitale du Royaume, laquelle en peu
de iours luy fut rẽduë, ensemble les deux citadelles,
celle d'enhaut, & l'autre qui est en bas, ou il trouua
grande quantité d'or & d'argent, & force precieux
meubles, qui de lõgue main y auoyent esté amassez.
Et entre autres choses deux grands croix toutes d'or
enrichies de pierreries, en l'vne desquelles estoit en-
chassee vne piece de la vraye croix, qui est encores
pour le iourd'huy en l'Eglise Cathedralle de Craco-
uie. Quelque temps apres il y retourna auec de plus
grands forces, & bien aysément recouura tout le re-
ste, à sçauoir, Primislie, Sanoque, Halicie, Trebouu-
le, Lubassouie, & autres forteresses, iusques à Came-
netz. Cela faict, apres auoir assemblé les estats des
Russiens, il cõmit dessus eux des Palatins, Castellans,
Gouuerneurs, Iuges, & autres Magistrats, pour les re
gir & gouuerner, selon les vs & coustumes des Pola-
ques, reduisant par ce moyẽ le pays en forme de pro-
uince à luy subiette. A son retour sa femme estãt de-
cedee il espousa en secondes nopces Heduigis, fille
du Landgraue de Hesse, mais pource qu'elle estoit
vn peu layde, il s'en faschea bien tost, & l'enuoya en
la forteresse de Zarnoue, pour plus librement pou-
uoir iouyr de ses plaisirs, à quoy de son naturel il e-
stoit assez enclin & adõné. Ce qui fut cause que plus

liberalement il cōsentit à tout ce que les Cheualiers de Prusse voulurēt de luy, car par lettres patētes seellees de son seau, & des principales citez de son royaume, il leur delaissa pour tousiours, sans que luy ny les siens y peussent plus rien pretēdre, ne quereller à l'aduenir, Pomeranie, Culme, & Michalouie. Ce que toutesfois les Euesques ne voulurēt iamais cōsentir ny passer. Cecy aduint l'an 1343. Et en ce mesme tēps vne grand multitude de Tartares entra dans la Russie & Poloigne, au deuant desquels Casimir mena tout incontinant son armee, & ne voulant rien hazarder contre de si grandes forces, se contenta de se parquer en Sendomirie, sur le bord de la Vistule, tout vis à vis d'eux, au moyen dequoy ils s'escarmouchoyent souuent à coups de flesches & de traict, tellement qu'Albert, Palatin de Sendomirie, y fut tué: mais les Tartares voyans qu'ils ne pouuoyent passer l'eau, quelque effort qu'ils y feissent, s'en retournerent par la cōtree de Lubline, saccageans & bruslans tout ce qui se rencontra en leur chemin.

L'an puis apres, qui fut 1345. Iean Roy de Boheme entra à main armee dans la Poloigne, combien qu'il fust desia fort vieil, cassé & rompu des trauaux de la guerre, & qu'il eust perdu vn œil, & vint courageusement iusques à la veuë de Cracouie, dont il auoit tāt desiré de toucher les murailles auant que mourir, mais il n'y feit pas long seiour, car il fut fort honteusement repoussé, & mis en fuite auec grand perte de ses gens. Il mourut peu de temps apres, estant venu au secours du Roy Philippes de Valloys, son allié,

contre les Anglois, où les nostres n'ayãs pas du bon, il se feit porter au milieu de la bataille, & là fut tué. Mais ce fut apres auoir faict eslire Empereur, son fils Charles, Marquis de Morauie, au lieu de Louys de Bauieres quatriesme de ce nom.

En ce tẽps furent faicts à la Diette de Vislicie, certains statuts & ordonnances, pour reprimer la trop grãde authorité & licence des Palatins, & autres iuges, lesquels faisoyent des causes & procez pendans par deuant eux du tout à leur appetit, & fantasie, & appelloyent cela iuger selon l'equité, & en leur conscience. On leur retrãcha tel pouuoir à la verité bien dangereux, & dont on peut trop aisément abuser, & leur fut ordonné de se contenir & restreindre au dedãs des bornes & termes expres du droit & des loix du pays, sans leur estre loysible de s'en destourner en aucune sorte. Il aduint aussi lors vn cas estrange, de ie ne scay quels malheureux, qui desroberẽt en l'Eglise de Toussaincts à Cracouie, le reliquaire où estoit la saincte Hostie, pensans qu'il fust d'or, mais ayans trouué depuis que ce n'estoit que cuiure doré, la ietterent par despit dans vn marais, non gueres loing de la ville, où iour & nuict estoyent veuës force petites flammes partans du lieu, & estincellantes continuellement tout à l'entour d'iceluy. Ce qu'estant venu à la cognoissance de l'Euesque, sans toutesfois en sçauoir encores la cause, apres auoir indict à tout le Clergé vn ieusne de trois iours, s'y transporterent, en vne fort deuote & solennelle procession. Et là miraculeusement ayant retrouué sain

& entier, le tressainct & sacré corps de nostre Seigneur, le reporterent au lieu d'où il auoit esté enleué. En memoire & souuenance dequoy l'an d'apres Casimir edifia sur ce marais vne fort belle Eglise, qui fut accompagnee d'vne ville à l'entour, appelee de son nom Casimirie, où il edifia encores depuis vne autre Eglise & Monastere d'Augustins. Et l'an 1347. Iean Groth, Euesque de Cracouie, deceda, qui fut en son temps homme de si grãd cœur, qu'il osa bien de son authorité faire deffence à Casimir (ainsi que l'escrit Dlugossus) de ne passer point outre à l'edification de la ville de Socoluie, pource que Scarbimirie, qui est là tout aupres, & appartient au Preuost du lieu, fust par ce moyen demeuree deserte & inhabitee. Enuiron deux ans apres (qui fut l'an 1349, il passa derechef en Russie, où d'vn grand heur en moins de trois mois il meit souz son obeyssance les places de Luschy, Vvladimirie, Breste, & Chelme, auec les prouinces de Volinie, Brest, & Belisto, & ayant par tout laissé garnisons de Polaques, & decerné pour son successeur Loys, Roy de Hongrie, s'il venoit à deceder sans hoirs masles, se remeit aux delices & voluptez, deuenu vn peu plus insolent, pour la gloire & grandeur des choses par luy faictes, dont il estimoit s'estre acquis plus de liberté. Et de faict entretenoit tout ouuertemẽt, & sans se cacher, certaines damoiselles ses fauorites, à Opocin & Cressouie, dequoy luy ayans esté faictes quelques remonstrances, par l'Euesque de Cracouie, Bozenta, & autres gens de bien. Tant s'en faut qu'il prist cela en bõne part, qu'il

feit ietter dans la riuiere vn d'entr'eux, qui luy en a-
uoit parauenture parlé vn peu plus librement qu'il
ne deuoit. Ce qu'on estime auoir esté cause de la pe-
ste, qui bien tost apres suruint, & par deux ans entiers
affligea estrangement tout le Royaume, à l'exemple
de celle qu'anciennement Dieu enuoya sur le peu-
ple d'Israel, pour la punition du forfaict commis par
Dauid enuers le pauure Vrie. Les Lithuaniens aussi
feirent beaucoup de dommages en toute la contree
de Sendomirie, fauorisez en cela de quelques vns
d'entre les Polaques mesmes qui les accõpagnoyent
& leur monstroyent le chemin. Mais il aduint lors,
qu'vn nommé Pierre, qu'ils auoyent enuoyé sonder
les guez & passages de la riuiere de Vistule. (Car ils
vouloyent entrer plus auant en pays) ayant trouué
vn endroit où l'eau n'estoit gueres haute, y plãta des
paux pour le remarquer, puis les alla querir, & ce
pendant quelques pescheurs y arriuerent, lesquels se
doutans bien à quel effect ces perches auoyent là
esté mises, les arracherent, & les allerent ficher autre
part au lieu le plus profond & dãgereux. Au moyen
dequoy quant les Lithuaniens, qui auoyent choysi
vne nuict noire & obscure, pour passer plus à leur
ayse, & surprendre le peuple, y furent venus, il s'en
noya de plaine arriuee vn bon nombre. Ce que leurs
chefs ayans apperceu, penserent soudain que celuy
là les eust trahys. Et pourtant le meirent à mort sur
l'heure, puis de paour qu'il n'y eust encores quelque
embusche plus chatouilleuse, s'en retournerent en
leur pays, cheminans la nuict seulement, & le iour

ils se tenoyent cachez, afin de n'estre descouuerts & apperceus. On dit que Iaghellon, quelque temps apres estant paruenu au Royaume de Poloigne, confisqua les biens de ce Pierre, pour raison de ce qu'il auoit voulu trahir son propre pays. Les Tartares aussi en ce mesme temps pillerent la basse Russie, qu'on appelle Podolie, qui estoit deslors souz l'obeyssance de Casimir. Lequel se voyant tant de desastres les vns sur les autres, commença à se remettre deuant les yeux, le meffaict qu'il auoit commis enuers ce pauure prestre, dont il feit de grandes penitences, par ieusnes & autres afflictions de son corps, & enuoya Albert, Chancelier de Dobrine, deuers le Pape Clement sixiesme, pour auoir son absolution, & estre receu à la communion de l'Eglise, ce qui luy fut ottroyé. Il fonda depuis plusieurs Eglises en Sendomirie, Vislicie, Sidlouie, Stobnice, Sagosce, & Gargouie, & feit tout plein d'autres bonnes œuures pour appaiser l'ire de Dieu, qu'il sçauoit auoir assez iustement irritee.

L'an mille trois cens cinquante trois, la saison s'estant aduãcee, de sorte que durant les mois de Mars, Auril, & May, il y eut de tresgrandes chaleurs, tant que les bleds auoyent desia acheué de former leurs espis, tout soudain suruint là dessus vne gelee, accõpagnee de neige, bien trois pieds de haut, laquelle dura par six iours. Puis s'estant fonduë, & qu'on pensoit que les bleds deussẽt auoir esté là dessouz pourris & gastez, il s'en trouua neantmoins beaucoup meilleure annee, que de long temps n'auoit esté.

Au

Au mesme temps la Duché de Masouie fut vnie, & incorporee au reste de la Poloigne. Car le Duc Zemouit en vint faire les foy & hommage au Roy à Calisse, pour la tenir de là en auant, nõ pas par droit hereditaire, mais en fief, & par forme de bienfaict, prestant le serment d'obeissance & fidelité, enuers tous & cõtre tous, sans nuls excepter. Et pource que à cause des guerres passees, & des courses & entrees des Barbares, & semblablemẽt de la peste qui auoit regné, le Royaume se trouuoit fort despeuplé: Casimir feit venir vn grãd nombre de Theutõs des marches de la Prusse, ausquelz il departit les terres qui estoient demeurees vaques & en frische, dont la race en est demeuree iusques à auiourd'huy, és cõtrees voysines des montagnes de la Hõgrie, & en Russie. Car ces gens là estoyent beaucoup plus diligens & soigneux au labeur, & auec ce plus propres en leurs maisons & demeures, & de plus grande espargne, que les Polaques qui ne sçauoyent gueres d'autre mestier que celuy de la guerre, & puis faire bõne chere. Le Roy se monstra si fauorable enuers ces estrangers, que communement on l'appeloit le Roy des Paysans ou laboureurs. Car non seulement il leur ottroya d'vser du droict de Magdebourg, mais permit encores que les Polaques mesme s'en aydassent. Et pour autant que les appellations qui ressortissoyent à Magdebourg venoyent à amoindrir l'authorité & reputation des vns, & quant & quant estoit cause de beaucoup de fraiz & despence inutile à tous les deux peuples, il institua dans le chasteau

de Cracouie vn siege souuerain, & en dernier ressort selon le droict d'iceux Theutons, pour vuyder les appellations de tous les endroictz du Royaume. Auquel siege presidoit vn Aduocat de ce droict auec sept Scabins ou Conseilliers, que le grand procureur du chasteau eslisoit. Heduigis fille du Landgraue, seconde femme de Casimir, apres auoir esté par l'espace de quinze ans detenue au chasteau de Zarnoue, combien que rien ne luy manquast de ce qui estoit necessaire pour son viure & entretenement selon son estat, à la fin en fust retiree par son pere, personne ny mettant empeschemẽt, mais peu apres elle deceda. Parquoy Casimir se remaria pour la troisiesme foys auec vne autre Heduigis fille de Henry duc des Glogouiens, & là dessus feit l'entreprise de Vvalachie, qui ne luy fut gueres honorable ny heureuse. L'occasion toutesfois de ce voyage fut telle. Estienne Vayuode de Vvalachie, estãt decedé, ses deux enfans Estienne & Pierre entrerent incontinãt en debat & contention pour la Seigneurie, & combien que Pierre fust puisné, neantmoins pour estre de meurs & façons de faire plus douces & faciles que son frere, il fut aussi plus agreable au peuple. Et eut la voix & faueur de son costé, dont auec quelques secours qu'il eut des Hongres, aisement & sans beaucoup de peine il s'empara de l'estat. Parquoy son frere se retira deuers Casimir luy promettant de demeurer à l'aduenir souz son authorité, & protection. Ainsi ayant en diligence faict assembler les forces de la petite Poloi-

gne & de Russie, les enuoya en Vvalachie. Mais s'estans les Vvalaques reconciliez ensemble, vindrent s'embuscher secrettement dans vne grande forest par où les autres auoyent à passer, où ayant couppé à demy, force gros arbres, tellement qu'ils demouroyent encores tout debout sur leur tronc, attendirent que les Polaques fussent entrez bien auant dans le boys, & iusques à l'endroict où ils leur auoyent dressé ce stratageme: Puis tout soudain venans à poulser impetueusemẽt ces arbres à bas ainsi agencez en accablerent la plus grand part. Le reste ils mirent en route & desordre, & prirent encores forces prisonniers, lesquels Casimir rachetta aussi tost. Ainsi passa ceste entreprise, auec perte & honte pour luy sans auoir rien exploicté. Peu de temps apres, asçauoir l'an 1360. suruint vne autre pestilence, laquelle outre tout l'ordre & cours accoustumé de ceste maladie & contagion, s'attachoit aux riches & aisez, plustost beaucoup qu'aux pauures, & menu populaire. Elle dura par tout l'espace de six moys, si cruellement, que dans la seule ville de Cracouie plus de vingt mille personnes en moururent. L'annee suyuante Casimir enuoya deuers le Pape Vrbain cinquiesme, pour obtenir l'institution du siege Metropolitain de la Russie, en la ville de Leopoli, ou Cristinus fut sacré par l'Euesque de Gnesne, le Roy present.

L'annee d'apres, tout le pays fut persecuté d'vne grãd famine, où la liberalité du Roy feit beaucoup de bien & de secours: car ayãt esté reseruee par tou-

tes les terres & possessions de son domaine, vne grãde quantité de bledz des annees passees, il ouurit liberalement ses greniers aux riches & aisez, à certain prix fort raisonnable: & aux pauures & indigens partie en change d'autres denrees qui ne leur estoyẽt pas si necessaires, partie pour salaire & payement du labeur à quoy on les employoit. Par ce moyen durant ceste necessité & disette, plusieurs villes, chasteaux, places, & forteresses furent mieux remparees qu'elles n'estoyent, & beaucoup d'autres ouurages faicts pour l'vsage & commodité publique. Outre ce que le Roy racueillit vne grand somme de deniers de la vente de ses bledz, qui luy vint fort à propos pour les magnificences qu'il fut contraint faire l'annee suyuante, que l'Empereur Charles quatriesme espousa sa niepce Elizabeth. Et fut traicté ce mariage par vn certain Cordelier, hõme de grand menee & entendement, que le Pape auoit enuoyé pour pacifier l'Empereur & le Roy de Hongrie, qui se preparoyent à vne tresforte & dangereuse guerre, d'autant que le Roy de Hongrie auoit attiré Casimir à son party, auec le Roy de Dannemarch, & vn bon nombre de Tartares & Russiens: Et l'Empereur d'autre costé mettoit en armes toute la Germanie, la Boheme & Morauie, mais ce mariage diuertit & empescha tous les maux qu'on attendoit de ce discord. Et pourtant fut celebré à grande pompe & magnificence en la ville de Cracouie, & par consequent, à fraiz & despences inestimables pour Casimir, pource que luy seul porta tout le faix.

S'y estans trouuez Loys Roy de Hõgrie, Sigismund Roy de Dannemarch, & Pierre Roy de Chipre, qui prit son chemin par la mer, iusques à l'emboucheure du Danube, & delà contremont l'eau iusques en Vvalachie : puis par terre à trauers la Russie en Poloigne. Des autres Princes y vindrẽt Otho Duc de Bauieres, Zemouit Duc de Masouie, Boleslaus Duc des Sindniciens, Vvladislaus Duc des Opoliens, & Boguslaus pere de la mariee Duc des Scecinensiens. Finalement arriua l'Empereur grandemẽt accompagné, audeuant duquel allerent pour le receuoir tous les Princes, auec Casimir vne bonne lieuë hors de la ville. Puis l'amenerent loger au Chasteau, où les nopces furent faictes, auec toutes les pompes & magnificences dont on se peut aduiser, lesquelles durerent l'espace de trois sepmaines, y tenant Cour ouuerte, & faisant les despés à toute l'assemblee. Où vn Alleman appellé Verincus, Cõsul de Cracouie, riche & opulent feit vn rresexquis & sumptueux banquet: Et donna de riches presens à tous les Princes & Seigneurs, ce qu'on estime que celuy là seulement qu'il feit à Casimir valloit plus de cent mil florins. Et d'autant que de sa derniere femme il auoit eu desia deux filles, & n'estoit pas hors d'esperance d'auoir encores d'autres enfans, Loys Roy de Hongrie voluntairement luy remit son election, si toutesfois il venoit à auoir quelque hoir masle.

Mais l'an mil trois cens septante, estant Casimir le iour de la nostre Dame de Septembre, allé courir le Cerf, contre l'opinion de tous, qui taschoyent de

l'en destourner, pour l'hõneur & reuerence du iour, son cheual tumba sur luy, & le desbrisa entieremẽt. De sorte que luy qui estoit fort gras & empesché de sa personne, (& desia vieil) fut si mal mené de ceste cheute, que peu de iours apres il en mourut à Cracouie, où il s'estoit faict porter. Et fut enterré fort honorablement à main droicte du grand autel, où on voit encores pour le iourd'huy sa sepulture, auec son effigie taillee en marbre. Il vescut soixãte ans, & en regna trente sept, plus propre aux choses de la paix, que de la guerre. Aussi le surnom de Grand, lequel seul il a obtenu entre les Polaques, ne luy a pas tant esté acquis par ses victoires & cõquestes, comme pour ses magnifiques bastimens, & edifices de plusieurs villes, chasteaux, & forteresses. Mais sur tout ce titre si honorable luy est venu de la biẽ veillance qu'il s'acquit & conserua tousiours des grãds & des petits, depuis le commencement iusques à la fin, par sa iustice, douceur, humanité, gracieuseté, clemence, & autres belles vertus à luy propres & familieres.

A la verité les armes sont bien l'addresse la plus courte pour paruenir à gloire & renommee, mais ces autres vertus douces & gracieuses, sont plus à propos pour attirer la grace & bien veillãce du peuple, qui n'est pas des moindres parties, à quoy vn bõ Prince doit aspirer. Et combien que l'autre soit en apparence vn moyen plus plausible, neãtmoins cestuy cy le plus souuent est de plus de duree. Ce discours ne doit pourtant empescher la memoire &

souuenance de tant de beaux & glorieux faicts d'armes heureusement menez à fin par ce grand Roy: Quant ce ne seroit que la cõqueste de la Russie, que ses predecesseurs auoyent perdue, & les reparations & fortifications quasi de toutes les places de la Poloigne, auec les Eglises basties de brique, & grand partie des Monasteres & Conuents. Outre que les munitions de guerre, & des magazins remplis d'armes furent tous de luy seul. Que si au demourant il fut vn peu libre à prendre son plaisir, cela doit estre compensé, voire enseuely & esteinct parmy tant d'autres bonnes parties qui de beaucoup assez surpasserent les vicieuses & mauuaises.

IVsques à ce Prince icy par l'espace de neuf cens ans & plus, la Poloigne n'auoit eu autres Roys & Gouuerneurs que des siens propres, vn seul Venceslaus Bohemien excepté. Mais de là en auant les estrangers y furent appellez, la posterité desquels a tresheureusement regné iusques à Sigismund Auguste n'agueres decedé.

LOYS

LOYS *Roy de Hongrie, & de Poloigne.*

APres que la mort de Casimir eut esté diuulguee par tout, les Lithuaniens ne tarderẽt gueres d'entrer dans le pays de Lubline & & de Sendomirie, où ils pillerent le Monastere de la montagne Chauue. Et entre autres choses prirent la piece de la vraye Croix qui estoit enchassee en or. Mais tout incontinant qu'ils furent de retour sur la frontiere, voicy vne chose fort estrange & merueilleuse qui aduint. Car le chariot surquoy estoit chargé ce tressaint & precieux reliquaire, auec quelques hardes & bagage s'arresta tout court sans que iamais il fust possible de le pouuoir remuer de là, quelque renfort d'attellage de beufs, ny cheuaux qu'on y sçeust mettre. Car tout aussi tost que quelqu'vn en approchoit il tomboit esuanouy à la renuerse: Dequoy les ennemis estans fort esmerueillez, apres qu'vn Russien leur en eust dict l'occasion, ils ne se voulurent point opiniastrer d'auantage: Mais le renuoyerent sur le champ fort honorablement auec vn Gentilhomme qu'ils auoyent pris, nommé Chorabala, auquel ils donnerent liberté expressement pour le conduire & rapporter en son lieu. Mais Loys Roy de Hongrie, que Casimir dés long temps auparauant auoit decerné son successeur au Royaume combien que tout incontinant il eust esté aduerty de la mort de son Oncle, ne faisoit neantmoins semblant de riens, attendant ce que les Polaques voudroyent dire. Quand les deputez le vindrent trou-

uer à Vvissegrade, asçauoir Florian Euesque de Cracouie, & Iean Strelhi Chancelier de Poloigne, le requerant au nom de toute l'assemblee, de se vouloir au plustost acheminer pour receuoir la corõne. Toutesfois il se retint quelque temps sans leur donner resolution aucune de ce qu'il en vouloit faire, iusques à ce que les Ambassadeurs par prieres & requestes, & les seigneurs de son conseil auec remonstrances & persuasions, le presserẽt si fort, qu'à la fin il leur fit responce, que ny les vns n'entendoyent point biẽ ce qu'ils luy conseilloyent, ny les autres ce dont ils le requeroyent. Car parauenture ce n'estoit le proffit de pas vne de toutes les deux parties, nonplus qu'vn berger seul pourroit tout à vn coup gouuerner deux troupeaux de bestes. Neantmoins il s'en alla auec eux, & vindrent les Seigneurs du Royaume au deuant de luy, auec bon nombre de noblesse, iusques à Sandecie, où ils le receurent en grand honneur. Et delà le menerent à Cracouie, où il y eut quelque difficulté touchant son coronnement. Car l'Archeuesque de Gnesne, & les principaux de la grand Poloigne insistoyent, que selon l'ancienne coustume cela eust à se faire à Gnesne. Le Roy au contraire leur alleguoit l'exemple tout recent de son ayeul Vvladislaus, & de son oncle Casimir. Au moyen dequoy il fut solennellemẽt coronné à Cracouie par Iaroslaus Archeuesque de Gnesne.

Pour cela toutesfois le regret du feu Roy Casimir n'estoit pas du tout effacé de la memoire & souuenance des Polaques, d'autant que non seulement cestuy-cy se mõstroit du tout d'vn autre humeur, mais

auec ce, il n'y auoit moyen de l'accoster & se faire entendre à luy, sinon par truchemant, & quant & quant il monstroit de desdaigner les affaires de Poloigne. Car outre ce qu'il ne tint compte de recouurer ce qui auoit esté desmembré & perdu, il fit vn trop estrange & desraisonnable present au Palatin de Hongrie Vvladislaus Duc d'Opolie : auquel il donna pour vne fois tout le pays d'Ostresouie, & celuy de Velune, auec le territoire d'Olstin, Crepice, & Bobolice en la iurisdiction de Cracouie, & celuy de Bresnice en Siradie. Et fit encores là dessus les obseques & funerailles de Casimir si magnifiques, & d'vne si grande despence, que pour l'offrande seulemẽt, il y eut vne fort grosse somme d'argent employee. Mais la grande multitude de peuple qui s'y trouua, tesmoigna assez par larmes & souspirs le regret qu'ils auoyent de leur feu Prince, d'autãt plus mesmement qu'ils voioyent estre finie en luy ceste si longue & ancienne ligne de leurs Roys qui auoit cõtinué sans aucune interruptiõ depuis le Piaste, iusqu'à la mort de Casimir : & maintenant l'estat estre paruenu à vn estranger qui s'en esloigneroit tout aussi tost. Ce qu'estant venu à la cognoissance de Loys, de paour que les filles de Casimir n'apprestassent quelque occasion de trouble & nouuelleté, il les enuoya en Hongrie, & s'achemina tout de ce pas en la grand Poloigne, pour contenter aucunement ceux du pays, qui sans cesse l'en pressoyent. Mais ayant seulement demeuré deux iours à Gnesne, s'en partit : sans s'estre voulu asseoir au siege Royal qu'on luy auoit preparé, suyuant la coustume, d'autant que com-

me il disoit cela ne feroit rien pour luy, & parauenture ne seroit pas à propos pour le peuple, de reuoquer en doute le coronnement qui auoit desia esté faict à Cracouie, où soudain qu'il fut arriué, il remit tout le gouuernement du Royaume és mains de sa mere Elizabeth, & delà s'en retourna en Hongrie.

Ceste femme n'oublia pas d'appeler tout incontinant au conseil & maniement des affaires, tout plein de ieunes euentez, ignorans & indignes, casser des Magistrats & offices les gens de bien & d'authorité, & mettre en leur lieu quelques mignons & muguets. Parquoy Iaroslaus Archeuesque de Gnesne se demit volontairement de sa dignité, & se retira à Calisse, où il mourut bien tost apres, ayant en son temps grandement augmenté & embelly ce benefice. Car il edifia les Chasteaux & forteresses de Louice, Opatouicie, Vneouie & Camene, & les palais & maisons Episcopales de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie, auec les Eglises de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie où il fonda vn college & communauté de prestres, & vn couuent de religieux de l'ordre sainct Benoist. On dit qu'a l'article de la mort, il ordonna que son corps ne fust point porté dans l'Eglise par les portes ordinaires & accoustumees, mais par quelque trou & ouuerture qu'on feroit tout expres à la muraille, pource que indignement (& non comme il appartenoit) il estoit paruenu à ceste dignité. Mais pour retourner au Roy, voyant qu'il n'auoit autres enfans que deux filles, & d'autre part qu'il auoit deux Royaumes, il aduisa de les en pouruceoir de son viuant,

de façon, que l'vne eust la couronne de Hongrie, & l'autre celle de Poloigne. Enquoy il fut aydé d'vne telle occasion, qui d'auenture se presenta. Il demandoit aux Polaques la contribution & impost accoustumé qu'on appelle le denier Royal ou Poraldne. Ce sont douze gros de forte monnoye, qui vallent quelques quinze solz, auec vn boisseau de seigle, où d'auoine pour chacun arpent ou iournee de terre. A quoy le pays ne vouloit entendre, alleguant là dessus d'en auoir esté exemptez par Casimir qui leur en auoit faict grace. Luy au contraire insistoit que mesmes du viuant de Casimir ilz y auoyent contribué: Tant s'en faut qu'il le leur eust remis & les en eust affrãchis. Mais à la fin apres plusieurs allees & venues, les choses en vindrent là, que moyennant qu'ils admettroyent au Royaume l'vne de ses filles, il modereroit delà en auant ceste redeuance à deux gros seulement pour chacun arpent: Ce que les Polaques accepterent, & a tousiours depuis esté cõtinuee & entretenue, ainsi qu'on la paye encores à present.

Il y eut peu apres quelques troubles en Poloigne, pource que Vvladislaus proche parẽt des feuz Roys Vvladislaus & Casimir, lequel auoit desia pris l'habit de religieux, & les ordres de Diacre, fut suscité par quelques seditieux de la grand Poloigne de s'esleuer. Et comme il fut d'vn fort leger, & inconstant naturel, aussi ne fit-il pas grande difficulté de ietter le froc aux orties, & se mettre en campaigne, tellement qu'il prit quelques places au pays de Cujauie. Et donna beaucoup d'affaires à Sendiuoio gouuerneur de la grand Poloigne. Cependant qu'il fut apres

à luy faire teste & le repoulser. A la fin toutesfois, meu de quelque repentance il s'en retourna à son cloistre où bien tost apres il mourut. Cecy aduint l'an 1374. Et quasi au mesme temps vne grosse troupe de Lithuaniens souz la conduicte de leurs Princes Keistud, Iaghellon, Vitolde, Lubart & George, d'vne diligence nompareille coururent & pillerent tout cest endroict de la Sendomirie, qui est entre les riuieres de Sane, & de Vistule, sans q̃ la Royne Elizabeth quelque instance que luy en fit tout le cõseil s'en donnast autrement peine, ny aduisast d'y pourueoir, & remedier, ne que pour cela elle relaschast riens de ses danses, ieuz & musiques accoustumees où elle passoit tout son temps, encores que elle fut aagee de plus de quatre vingts ans. Mais vn autre desastre suruint qui la toucha de plus pres: Car les Hongres qu'elle auoit aupres d'elle pour sa garde s'estoyent accoustumez à prendre de force & sans rien payer, le foin & auoyne qu'on amenoit tous les iours à Cracouie, tant au marché pour le vendre, qu'à la maison des particuliers pour leur vsage & commodité. De façon qu'vn ieune Gentilhomme appellé Predborio Brezio ne pouuant comporter que ces insolẽces & desordres s'addressassent en son endroict, attitra toute sa famille en armes au deuant de son logis qui estoit ioignant la porte de Casimirie. Et comme les Hongres se fussent iettez sur quelques charrettees de foin qui passoyent, ceux cy vindrent à la rescousse, & là dessus s'attacherent les vns contre les autres, de sorte qu'il y eut vne grosse meslee, qui se renforça tout soudain par ceux qui ve-

noyent au secours. Dequoy la Royne ayant esté ad-
uertie y enuoya le gouuerneur de Cracouie Iascus
Kmit, lequel ainsi qu'il pensoit appaiser la querelle,
receut vn coup de flesche Hongresque à trauers le
col, dont il tomba mort sur le chãp. Et là dessus ceux
de sa suitte, & ses parens & amys, qui en eurẽt incon
tinent les nouuelles, de rage & de furie se ietterẽt sur
les Hongres, & en firent telle execution, tãt de ceux
qui se trouuerent sur la place, que des autres qui e-
stoyent par cy & par là dans les logis, qu'il y en de-
meura plus de huict vingts. Le reste se sauua dans le
Chasteau, où la commune les assiegea par l'espace de
trois iours, iusques à ce que la Royne Elizabeth des-
logea, & se retira en Hongrie, ayant pourueu Pierre
Kmit fils de Iasco du gouuernement de Lencisie,
pour recõpense de la mort de son pere. Cecy aduint
l'an 1376. L'annee suyuante, Loys par le conseil & en-
hortement de sa mere, enuoya des nouueaux gou-
uerneurs en Poloigne, & se mit lors à faire ses prepa-
ratifs pour aller contre les Lithuaniens, dont il auoit
tous les iours nouuelles plainctes, aussi que le Duc
de Belge s'estoit reuolté. Apres donques qu'il eut
faict signifier par tout le Royaume le rendez vous és
enuirons de Sendomirie, où se deuoit assembler le
camp, il partit de Hongrie auec grand nombre de
gens, & passant les mons Sarmatiques se rendit à Sen
domirie, par la contree de Sanoque, ou ayant tenu
conseil sur ce qui estoit à faire, & faict vne reueuë &
monstre generale, partit son armee en deux, d'au-
tant qu'il se voyoit assez fort. L'vne des trouppes il
donna à conduire au Palatin Sendiuoio, qu'il en-

uoya au recouurement de Chelme. Et auec l'autre il prit le chemin de Belze, en intention de l'emporter par famine, & à la longue. Mais Keiſtud Prince des Lithuaniens le vint trouuer, & fit paix auec luy, à certaines conditions. Et d'autre coſté Sendiuoio eut en huict iours mis fin à ſa guerre, & repris Chelme. Cela faict Loys amadoüé des belles parolles & promeſſes du Duc George, non ſeulement luy rendit Belze, mais d'abondant luy donna Lubaſſouie, prenant ſerment de luy qu'il demeureroit touſiours ſouz la protection & obeiſſance des Polaques. Et comme la beauté, fertilité, & abondance de la Ruſſie luy fuſt venue fort à gré, auſſi qu'il y voyoit deſia grand nombre de Chreſtiens par tout, il impetra du Pape Gregoire vnzieſme, d'y faire vne Archeueſché, laquelle il mit en Halicie: & deux Eueſchez, aſçauoir Premiſlie, & Vvladimirie, aumoins ſelon que la eſcrit Dlugoſſus, car s'il eſt vray ce qui a eſté cy deuant dict de l'opinion meſme d'iceluy Dlugoſſus, que le ſiege Metropolitain euſt eſté premierement à Leopoli, il faut que Halicie ait eſté Eueſché ſimplement, d'autant qu'il n'y a qu'vne ſeule Archeueſché en tout la Ruſſie, qui eſt en ladite ville de Leopoli. Parquoy on peut aiſeement iuger, que du temps de Caſimir, il y eut pour ce commencement vn ſeul ſiege Epiſcopal eſtabli à Leopoli, & que puis apres le nombre ayant eſté augmenté ſouz le Roy Loys, l'Archeueſché fut miſe en Halicie, puis remuee à Leopoli, & l'Eueſché de Leopoli, à Cameneze. Mais apres que le Roy ſe fut derechef eſloigné en Hongrie, les volleries & brigandages recommen-

cerent

cerẽt de tous costez l'audace des meschãs & desbauchez à croistre de iour en iour, la force auoir lieu par tout, & la iustice à se taire & endormir, ou bien à fauoriser les riches & puissãs, cõtre les poures souffreteux. Dequoy les plainctes & doleances qui en venoyẽt cõtinuellement au Roy, l'esmeurẽt à la verité, & yeust bien voulu remedier, mais il ne pouuoit endurer (cõme il disoit) l'air de Poloigne. Parquoy il y enuoya en son lieu Vvladislaus, Duc d'Opolie auec plain pouuoir, authorité & puissance. Cestuy cy ne fut point autrement desagreable au commũ peuple & pauures gens: Mais la noblesse & les grands, se bãderent incontinant contre luy. Et s'estans par deux fois assemblez, l'vne à Vislicie, & l'autre à Gnesne declarerent tout à plat, qu'ils ne vouloyent point obeïr à vn estrangier, lequel mesmes n'auoit esté esleu ny appellé d'eux. Ce qui estoit du tout contre les loix & coustumes du pays. Et là dessus enuoyerẽt deuers le Roy, pour luy remõstrer toutes ces choses, parquoy il rappella Vvladislaus.

De ce temps, qui fut enuiron l'an 1380. (Et à la verité cela ne se doit pas mettre en oubly,) fut premierement trouué à Venise par vn Allemant, l'vsage de l'artillerie qu'on appelle bombardes, à cause de leur bruit & son espouuantable: vraye peste, perdition & ruine du genre humain. Et l'annee suiuante mourut la Royne Elizabeth mere du Roy. Lequel se trouuant plus que iamais inquieté des plaintes & crieries des Polaques, qui demandoyent auoir quelque reglement, tãt sur le fait de la iustice, que les autres affaires du Royaume qui alloyent tous s'en dessus des-

ſous, fit à la parfin denoncer la iournee à Bude à la Micareſme prochaine, choſe bien nouuelle & eſtrange, & d'extremes fraiz & incommodité pour tous. Neantmoins les Seigneurs de Poloigne ne laiſſerent de ſ'y acheminer, & grand nombre du peuple quant & quant, beaucoup plus qu'on n'euſt penſé, pour l'eſperance que chacun auoit de quelque bonne reformation. Là, apres pluſieurs choſes propoſees & debattues, touchant le gouuernement du Royaume: Le Roy & toute l'aſſemblee aduiſerent de remettre l'adminiſtration de la iuſtice, auecques entiere ſuperintendence & authorité, és mains de trois perſonnages, qui furent Zaniſſa Curouantski de la maiſon des Roſeans Eueſque, Obeſlaus ſon frere germain Caſtellan, & Sendiuoio Subinien Palatin de Caliſſe, gouuerneur de Cracouie. Autre choſe ne fut faicte en ceſte aſſemblee meſmes, touchant le iugement des proces, car tout fut remis aux trois deſſuſdits, ſinon que l'Eueſque Zaniſſa eut pouuoir particulier de pourueoir à toutes les dignitez & offices qui viendroyent à vacquer, reſerué de Caſtellan, & Palatin de Cracouie. Et ainſi ſe rompit la diette, & les pauures gens qui ſ'eſtoyent acheminez à grands frais & trauaux, en eſperance d'auoir quelque reſolution de leus affaires, ſe voyans fruſtrez furent contraints de ſ'en retourner ſans rien faire, bien courroucez toutesfois & mal contens. Les trois nouueaux gouuerneurs eſtans arriuez en Poloigne, ſe mirent tout incontinant à ouyr en public les plaintifs & doleances d'vn chacun. Et monſtroyent de faire cela fort liberalement, & auec vne grande facilité, de ſor-

te qu'on y accouroit de toutes parts, car ils ne refusoyent audience, requestes, ny placets: mais quant on veit qu'il n'estoit poït de nouuelles de depescher personne, ny de faire iustice aucune, & que cela n'estoit qu'vne mine & parade pour amuser le peuple, iniures adonc & maledictions ne manquerent point contre le Roy, & son beau Triumuirat.

L'annee suiuante qui fut 1382. Loys s'apperceuant bien qu'il ne faisoit plus que languir, & que peu à peu les forces & la vie luy alloyent defaillans, voulut auant que mourir establir les affaires de ses filles. Et à ceste cause fit denoncer aux Polaques la iournee en la ville de Zuolene, au pays de Scepusie, là ou s'estans trouuez en fort grand nombre, declara de leur gré & consentement pour son successeur au Royaume de Poloigne Marie sa fille aisnée, auec Sigismund son mary, Marquis de Brandebourg fils de l'Empereur Charles quatriesme Roy de Boheme, & d'Elizabeth petite fille du Roy Casimir, lequel n'auoit encores que quatorze ans. Les Seigneurs Barõs Polaques, leur firent sur l'heure le serment de fidelité. Puis s'estant la iournée rompue, Sigismund s'en alla auec eux, menant quant & luy vne bonne troupe de Hongres affin de pacifier les troubles & seditions qui estoyent en Poloigne, & en prist possession du viuant encores de son beaupere, lequel toutesfois deceda le treziesme iour de Septembre à Tarnau, où il auoit semblablement faict conuoquer vne diette pour les affaires de Hongrie, dequoy Sigismund ayant eu les nouuelles, se retira en Posnanie. Le corps de Loys fut porté fort honorable-

ment & en grand pompe & magnificence à Albe Royalle, où est la sepulture de la plus grand part de tous les Roys de Hongrie. Ayant vescu cinquante six ans, dõt il en regna douze en Poloigne: Et en Hõgrie quarante & vn. Ce fut vn Prince qui eut tousiours en fort singuliere recommandation de conseruer & accroistre la Foy Chrestienne. Car il n'eut iamais rien plus à cueur, que d'y conuertir les Iuifs, & Cuniens. Et quant à ceux cy, il en vint bien à bout: Mais voyant que ne par douceur ne par menasses il ne pouuoit rien faire enuers les Iuifs, il les chassa entierement de ses pays. Il eut soin des petits aussi bien que des grands, & pour ceste occasion le plus souuẽt en habit dissimulé s'en alloit deça & delà par les villages, pour entendre sous main ce que le peuple, qui ne peut rien dissimuler, disoit des fermiers & receueurs, des iuges & autres officiers, & encores de luy mesmes, ce qui ne luy fut point du tout inutile, car delà il vint à reformer beaucoup de choses.

VVLADISLAVS IAGHELLON.



AVSSI tost que la mort de Loys fut diuulguee, les Hongres qui auoyent plusieurs Capitaineries & gouuernemẽs en Russie, comme Tremenece, Colesco, Grodlun, Lopatine, & Suatin, les mirent és mains de Lubart Duc de Luschi, pour vne bonne somme d'argent qu'ils en prirẽt, ce qui fut la premiere entree, que les Lithuaniens eurent au pays de Volinie. Sigismund d'autre costé ayãt esté receu au Royaume, ne demeu-

ra gueres à offencer tous les plus grãds, & pour bien peu de chose. Car encores qu'ils le requissent fort instamment de demettre Domarat, du gouuernement de la grande Poloigne, il n'en voulut toutesfois rien faire. Parquoy s'estans assemblez à Milosla-uie, enuoyerent requerir ceux de la petite Poloigne afin de se renger & vnir auec eux pour regarder à ce qu'ils auoyent à faire, & à ceste fin se trouuer à Radom, où ils pourroiẽt aduiser de creer vn autre Roy. Ce qu'ils firent, mais auant toutes choses fut mis en auant, qu'il falloit qu'il se souuinssent de ce qu'ils auoyent promis & iuré au deffunct Loys, à celle fin que suyuant cela ils ne fissent point de tort à ses enfans. Toutesfois qu'ils pourroyent bien sans transgresser leurs conuenances, faire en sorte qu'ils auroyent quelqu'vn de sa race qui administreroit le Royaume en personne. Ils s'assemblerent encores vne autre-fois depuis à Vislicie, où en pareil ceux de la grand Poloigne enuoyerent leurs deputez. Sigismund s'y trouua aussi, auec l'Archeuesque Bozentha, le gouuerneur Domarat, & les Ambassadeurs de la Royne Elizabeth: Lesquels apres auoir eu audience, firent de grands remercimens à tous les Estats, de ce qu'ils vouloyent ainsi garder la foy donnee à leur feu Roy, à l'endroict de ses filles, les enhortans de demeurer en ceste bonne volonté & opinion. Ce langage fut fort agreable à tous, & aduiserent sur le champ de faire vne autre assemblee à Siradie, quelque chose que Sigismund & ses fauteurs insistassent au contraire. Car il auoit desia entierement aliené de soy les cueurs & volontez des Pola-

ques, tant pour raison de Domarat, que pource qu'il souffroit qu'on les mist dehors durant qu'il prenoit son repas. Et auoit auec ce conferé vn benefice de Poloigne, à ie ne sçay quel Boheme, combien que plusieurs grands personnages l'en eussent fort prié & requis pour vn autre qui estoit du pays. Ainsi ayant esté esconduit d'eulx se partit de Vislicie pour retourner à Cracouie, où Dobeslaus Curouanski Castellan ne le voulut point receuoir, parquoy il se retira en Hongrie tresmal content. Toutesfois il fut tousiours entretenu aux despens du public luy & sa trouppe, tant qu'il demeura en Poloigne.

Desia le temps approchoit, auquel se deuoit assembler la iournee à Siradie, où la Royne Elizabeth enuoya l'Euesque de Vesprimie, auec deux autres grands Seigneurs du pays, pour y assister de sa part. Et tout premierement suyuant la commission expresse qu'ils auoyent d'elle, deliurerent & absoul-drent les Seigneurs & noblesse du Royaume, du serment qu'ils auoyent desia donné à sa fille aisnée Marie, & à Sigismund son espoux. Puis apres requirent que de l'ordonnance de toute l'assemblée, le Royaume fust transmis à sa sœur Heduigis. Mais d'autant que la plus part de ceux de la grande Poloigne estoyent absens pour quelque sedition & guerre intestine qui les detenoit, la iournee fut remise à vne autre fois en la mesme ville de Siradie: où quasi toutes les voix & suffrages inclinerent en faueur de Zemouit Duc de Masouie, pour luy donner Heduigis en mariage auec le Royaume. A quoy tenoit fort la main l'Archeuesque Bozenta, lequel estant venu à

proposer s'il ne plaisoit pas à la compagnie de conferer le Royaume à Zemouit, soudainement tous d'vn accord, à hautes voix & acclamations respondirent, que ouy. Mais vn seul homme par son graue elegant parler, leur fit bien tost changer d'opinion. Ce fut Iasco Tencinien, Castellan de Voinice, fils de André, qui auoit esté autrefois Palatin de Cracouie. lequel par viues raisons leur mõstra qu'il y auoit encores assez de loysir pour mieux penser à cest affaire, & qu'ils n'auoyent que faire de se tant haster, d'autãt que la soudaineté se trouuoit tousiours fort dangereuse en quelque chose que ce fust, & que les hastiues & precipitees deliberations, ne failloyent d'estre ordinairement accompagnées d'vn repentir. D'auantage que ce n'estoit pas peu de chose que de la foy qu'ils auoyent desia donnée, dont ils se deuoyent tousiours souuenir, comme d'vn sacré nœud & lien de toute societé humaine. Parquoy il luy sembloit qu'on deuoit respondre aux Ambassadeurs de la Royne Elisabeth en ceste sorte. Que l'assemblee tresuoluntiers s'accordoit à Heduigis, fille puisnee de leur feu Roy, & que loyallement tous luy garderoyent la fidelité requise, mais que le pays ne pouuoit si longuement demeurer sans Seigneur, qu'il ne se trouuast en fort grand danger & peril. Et pourtant qu'ils la supplioyent de la leur vouloir deliurer pour toute la feste de Penthecoste prochaine, & qu'apres auoir receu la Couronne, il la pourroyent puis apres tout à loysir marier à quelqu'vn qui ne luy seroit pas desagreable ny inutile pour le Royaume. Que si d'auanture elle n'obtemperoit à leurs

si iustes & raisonnebles requestes, ils appelloyent Dieu à tesmoing qu'il ne tenoit point à eux que les conuentions faictes auec leur feu Roy ne fussent accomplies, & sortissent effect. L'opinion de Iean pleut à tous, & n'y fut rien changé ny adiousté, sinon tant seulement que Heduigis (si elle vouloit estre receuë) promettroit de se marier au gré & volonté des Seigneurs & principaux du Royaume, & d'y faire continuellement sa demeure auec celuy qu'elle espouseroit. Auec ceste responce les Ambassadeurs furent renuoyez, & l'assemblee rompuë. Et quant à la Royne Elizabeth, elle s'accorda bien à tout, hors mis qu'elle n'ẽuoya pas sa fille au iour qui auoit esté arresté, mais elle en fit faire ses excuses par le Palatin de Calisse, qu'elle depescha tout exprés pour remõstrer, comme elle s'estoit desia acheminee iusques à Cassouie, pour satisfaire à leurs volontez, mais qu'elle n'auoit peu passer outre à cause des pluyes, & des eaux qui auoyent noyé tous les chemins, au moyẽ dequoy (si ce ne leur estoit point trop de peine & incõmodité) elle les voudroit bien prier de venir là, où toutes choses beaucoup plus commodément pourroyent estre traictees, quand les vns & les autres seroyent presens. Le langage du Palatin fut fort bien receu, & à ceste cause s'estant retiré vn chacun à sa maison, les principaux du conseil, assauoir Dobeslaus Curouanski Castellan, Spitco Melstinien, Palatin de Cracouie, Ieã Tarnouic, de Sendomirie, Vincẽt Kẽpio de Posnanie, Sẽdiuoio Subinien de Calisse, & Domarat Castellan de Posnanie, gouuerneur de la grand Poloigne, s'en allerent à Cassouie,

uie, où ayant reformé la plus grand partie de ce qui auoit esté aduisé à Siradie, entrerent en nouueaux articles & conuētions auec la Royne. A sçauoir que dans la sainct Martin prochaine, Heduigis seroit en Poloigne, & prendroit mary tel que le Senat aduiseroit, que si par apres elle venoit à deceder sans enfans, sa seur Marie, & ses hoirs luy succederoyent au Royaume de Poloigne. En pareil aussi si Marie mouroit la premiere sans enfans, Heduigis rentreroit en celuy de Hongrie. Durant ces allees & venues, les Lithuaniens sous la conduite de leur Duc Iaghellon fils d'Olgird, entrerēt en Masouie, & mirēt le siege deuant le Chasteau de d'Hroicine, Melnic, Cameneze, & Surass, l'an 1384. Dōt les Polaques se trouuoyēt en bien grand peine, de ce que la Royne Elizabeth ne leur auoit point encores enuoyé sa fille Heduigis, combien que le terme fust passé. Parquoy Sēdiuoio Subinien, Palatin de Calisse, & gouuerneur de Cracouie, par l'aduis de l'Euesque, & autres Seigneurs du conseil, l'alla trouuer iusques à Iadre en Esclauonnie, où il luy fit entendre par le menu l'estat auquel estoyent les affaires de Poloigne, & comme tout le pays la requeroit fort instammēt de leur vouloir enuoyer sa fille, laquelle aussi tost qu'elle auroit esté mise en possession du Royaume, ils ne faudroyent de luy renuoyer incontinant, pour estre nourrie aupres d'elle iusques à ce qu'elle fust en aage. Mais elle tiroit les choses en longueur, prenant d'heure à autre tousiours quelque nouuelle excuse & remise. Tant que le Palatin se despita, & en colere luy dict qu'il s'en vouloit retourner, dont

la Royne craignant que luy qui auoit toute puiſſance à Cracouie, ne vint à ſon arriuee remuer quelque choſe, y enuoya ſoudain leã Tarnouic, Caſtellan de Sendomirie pour s'aller ſaiſir du chaſteau, & retint cependant Sendiuoio: Lequel s'apperceuant de toutes ces menees, depeſcha ſecrettement vn des ſiẽs pour preuenir & deſaduãcer Tarnouic, à ce que la forteresſe ne luy fuſt miſe és mains. Et luy à la deſrobbee trouua moyen de ſortir de Iaddre, faiſant telle diligence qu'en moins de vingtquatre heures ſur des cheuaux de relaiz, il fit ſoixãte groſſes lieuës de Hongrie. Eſtant donc arriué à Cracouie informa le conſeil de tout, ſurquoy ils aduiſerẽt de changer la iournee qui auoit eſté deſia priſe à Lelouic, & la remuer à Radom, affin que ceux de la grand Poloigne s'y peuſſent trouuer, & conſulter en commun des affaires du Royaume. Il y eut là pluſieurs choſes alleguees & debattues, & finalement arreſterent d'enuoyer derechef deuers la Royne Elizabeth, pour eſſayer de l'auoir par douceur. Dequoy la charge fut donnee à vn Gẽtilhomme nommé Prediſlaus Vauelien, lequel fit tant enuers elle qu'elle ottroya d'enuoyer en Poloigne ſon gendre Sigiſmund, auec vne bonne trouppe pour prẽdre le maniement du Royaume, ce pendant que Heduigis viendroit en aage. Mais les Seigneurs du conſeil quãt ils l'eurent entẽdu, en furent merueilleuſemẽt indignez, de ſe veoir ainſi mocquer & abuſer par vne femme, qui leur vouloit à ſon apetit & fantaſie, nõ ſeulemẽt dõner des gouuerneurs, mais des maiſtres & Seigneurs. Et à ceſte cauſe, auſſi qu'ils auoyẽt

Sigiſmund à contrecueur, aſſemblerẽt promptemẽt vne armee, & ſ'en allerent au deuãt iuſques à Sãdecie, & de là à Liblie, qui eſtoit lors des appartenãces de Hongrie: D'où ils depeſcherẽt deuers Sigiſmũd, luy denõcer qu'il n'euſt point à paſſer outre, ny cõtre leur vouloir entreprendre de venir en Poloigne. S'il le faiſoit autrement, ils luy declaroyent la guerre, & le tenoyent pour ennemy. Ce qui fit arreſter Sigiſmund tout court, neantmoins il fit tant enuers eux, qu'ils accorderẽt d'auoir encores patience iuſques à la Penthecoſte prochaine, comme ils firent. Mais n'eſtãt puis apres aucunes nouuelles qu'Heduigis vint, fut aduiſé de n'enuoyer plus vers la Royne, & que pour quelque temps ils ſe deporteroyent de la creation du Roy. Toutesfois Sendouoio fit de ſa fantaſie vn voyage en Hongrie, où il negocia ſi bien qu'il ramena Heduigis, accõpagné du Cardinal Dimitre, Archeueſque de Strigonie, Iean Eueſque de Canadie, & pluſieurs autres grands perſonages, audeuãt deſquels tout incontinãt que les nouuelles en furent eſpandues, accourut la nobleſſe de toutes les parties du Royaume, & quelques vns encores qui ſe trouuerent des premiers, ſ'auancerent iuſques ſur les liſieres de Hongrie. Ayant donc ceſte ieune Princeſſe eſté amenee à Cracouie, fort bien equippee de vaiſſelle d'or & d'argẽt, de tapiſſeries & autres meubles de grand valeur, le 15. iour d'Octobre, qui eſt deſdié en Poloigne à ſaincte Heduigis de Legnicie, elle fut ſolennellement ſacree & corõnee par la main de l'Archeueſque Bozẽta, en la preſence de tout le peuple, au grand plaiſir & contẽte-

ment d'vn chacũ. Ainsi l'administratiõ d'vne si grãde & puissante monarchie fut cõmise à la ieunesse tẽdre d'vne delicate Princesse. Or le desir & affectiõ des Polaques qui par quelque temps auoyent esté si affamez d'auoir vn Roy, fut lors aucunemẽt rassasié: D'autãt plus mesmemẽt quant ils eurẽt pratiqué les douces & gracieuses façons de faire de ceste ieune Dame prudẽte, modeste, & retenuë, ce qu'on pourroit desirer, auec ce qu'elle estoit accõpagnee d'vne beauté & bonne grace nõpareille: De sorte que tout incõtinãt elle vint à si bien gaigner les cueurs & volontez de tout le peuple, que non enuy, mais tresvolontiers, pour quelque braue & belliqueuse que fust ceste nation, ils eussent cõporté d'estre regis & gouuernez par vne femme, si les partialitez & dissentiõs des plus grands, & les affaires qui estoyẽt à demesler auec les estrangiers, leur eussent permis de se passer d'vn homme. Et ainsi nouuelle solicitude les vint assaillir, de pourueoir leur Royne de quelque mary digne & capable de la dignité Royalle, & qui fust pour soustenir le faiz de si grandes & pesantes choses. Le Roy Loys de son viuant auoit bien pensé à Guillaume Duc d'Austriche, pour luy dõner Heduigis en mariage, auec le Royaume de Hongrie, ou celuy de Poloigne. Mais cestuy cy ne reuenoit pas beaucoup aux Polaques, tant pour estre son bien si esloigné d'eux, (ce qui seroit cause que la plus part du temps il faudroit qu'il fust absent) que pource qu'ils n'attendoyẽt pas grande ayde & secours d'vn si pauure & si foible Prince, és affaires qui se pourroyent presenter. Et comme là dessus ils vins-

ſent à ſ'aſſembler au conſeil d'heure à autre pource que l'importance de la choſe le meritoit bien, voicy tout à propos arriuer les Ambaſſadeurs de Iaghellon grand Duc de Lithuanie, qui apportoyẽt de fort riches & magnifiques preſens à la Royne Heduigis, la demandant en mariage pour leur maiſtre, auec le Royaume dõt elle eſtoit pourueuë. Et là deſſus propoſerent de grans auantages, tant pour le bien d'iceluy, que pour l'aduancement de la foy Chreſtienne. A quoy les Seigneurs preſterẽt fort volontiers l'oreille. Mais la Royne auoit en horreur le mariage de ceſt eſtrangier idolatre, & pourtãt ſur les articles qu'ils mirent en auant, furent oppoſees deux difficultez. La premiere qu'à vne femme Chreſtienne n'eſtoit point loyſible d'eſpouſer vn mary qui fuſt d'autre religion. L'autre que deſia il y auoit eu quelques promeſſes faictes au Duc d'Auſtriche, & ce ſous la peine de deux cens mille eſcuts, à qui ſe deſdiroit. A cela les Ambaſſadeurs reſpondirẽt que pour le regard de la religion, Iaghellon & ſes freres eſtoyent nez d'vne mere Chreſtienne, qui les auoit touſiours nourris en ſa creãce, de laquelle il n'eſtoit point alienė, combien qu'il n'en euſt point faict encores de profeſſion. Et quant aux deux cens mille eſcuts qu'il les payeroit de ſa bourſe, & apporteroit en Poloigne toutes ſes richeſſes & threſors amaſſez de ſi longue main par ces anceſtres. D'auãtage qu'il annexeroit la grãd Duché de Lithuanie au Royaume de Poloigne, pour eſtre delà en auant ſous l'authorité & puiſſãce d'vn meſme Prince. Cela eſmeut tout incontinant les Polaques d'entendre l'vnion

d'vne si grãde & puissante Seigneurie à la leur, & se veoir non seulement quelque tresue & abstinence de guerre auec de si redoutables voisins & ennemis, desquelz à toute peine s'estoyent ils peu deffendre iusques alors, mais vne paix ferme & asseuree pour iamais. Puis apres, que ce seroit vne grand gloire, honneur, & louange pour eux à l'aduenir, quand on sçauroit qu'ils auroyent esté la cause & le moyen de gaigner vne telle multitude de peuple à la foy Chrestienne. Toutesfois qu'il n'estoit pas raisonnable de rien faire, que premieremẽt on n'en eust aduerty la Royne mere, pour entendre sa volonté & intention là dessus. Les Ambassadeurs mesme eurẽt ceste charge de l'aller trouuer, qui leur fit vne fort gracieuse responce. Que si les Polonnois voyoiẽt que cela fust le biẽ & auantage du Royaume, elle n'y vouloit pas de sa part contredire, ny encores moins empescher vn si grand bien & auancement pour la Chrestiẽté. Ce qu'ayant esté rapporté en Poloigne, le conseil d'vne voix & consentement accorda aux Ambassadeurs ce qu'ils demandoyent. Et ainsi furent licentiez, enuoyant auec eux deuers Iaghellon, Vvlodic Cristin, Pierre Safrancci, & Hincia Rostouic, luy accorder Heduigis auec le Royaume, sous les conditions qu'il auoit presentees. Pour seureté desquelles il donneroit sa foy & son sermẽt, & promettroit d'auantage de s'employer au recouurement de tout ce qui auoit esté iusques alors pris, aliené, & desmẽbré de la coronne de Poloigne. Ce pendant Guillaume Duc d'Austriche auoit ordinairement nouuelles de tout ce qui se faisoit, & si la Royne Heduigis qui luy

portoit vne amitié ſecrette, luy depeſcha ſecrettement Gneuoſſie D'aleuicien de Stregonie, Souzchãbrier de Cracouie, à qui elle ſe fioit du tout pour l'en aduertir & luy donner courage. Au moyen dequoy on ne ſe dõna garde qu'on le vit aux portes auec vne belle cõpagnie, & force richeſſes qu'il apportoit quãt & luy. Mais Dobeſlaus luy refuſa l'entree du chaſteau. Dont il fut contrainct de demeurer en la ville où Heduigis l'alla incontinãt trouuer tout de plain iour dans le Conuent des Cordeliers, auec les Gentilshommes, & Dames de ſa Cour, & y furent faictes danſes, & autres bonnes cheres: Tellement qu'elle eſtoit pour paſſer outre, iuſques à accomplir les nopces, ſi elle n'en euſt eſté retenue par Dimitre Goraio grand Threſorier du Royaume. Parquoy Guillaume voyant que les grans, & ceux qui pouuoyent tout, luy eſtoient ouuertement contraires, trouua moyen d'euader de Cracouie, ayant laiſſé ſes richeſſes & threſors en la maiſon de Gneuoſſie, d'où on eſtime que prouindrent les biens & heritages qu'il acquit depuis. Toutesfois cela fut biẽ toſt diſſipé par ſes enfans. Or deſia ſ'approchoit Iaghellon auec ſes freres, & grande trouppe de Lithuaniens, au deuant deſquelz allerent bien peu de Seigneurs Polaques. Encores le plus apparent de tous, fut Spitco Melſtiniẽ, ce qui luy acquit depuis beaucoup de credit, & de faueur enuers Iaghellon. Mais on l'attendoit à grande compagnie à Cracouie, où il entra le douzieſme iour de Feurier. 1386. ayant auec luy grand nõbre de Ducs, & autres Princes & grans Seigneurs de Lithuanie, & de Ruſſie, a-

uec Borisco, & Suitrigellon ses freres germains, & son cousin Vitoüdus. A son arriuee il vint saluer la Royne en sa chambre, où il fut soudain esmerueillé de son excellente beauté, & le iour d'apres il luy enuoya de fort magnifiques presens par ses freres & son cousin. Mais auant que de l'espouser luy & tous les autres de sa cõpagnie, excepté ceux qui tenoyẽt la religion Ruthenique, furent baptisez de la main de l'Archeuesque Bozenta, & de Iean Euesque de Cracouie, changeant son nom pour celuy de Vvladislaus. Puis il espousa la Royne à grand triumphe & magnificence: & par serment solennel annexa au Royaume de Pologne à perpetuité le pays de Lithuanie, & celuy de Samogitie, auec ceste partie de Russie dont il iouyssoit. Dequoy pour plus grande seurté Vitoüdus auec Michel duc de Zaslauie, & Lubart Duc de Luschi s'obligerẽt encores à la Royne, & aux principaux du Royaume, & s'en constituerent pleges. Le quatriesme iour d'apres il fut sacré par l'Archeuesque, qui luy mit vne couronne toute neuue, & qui n'auoit point encores seruy, d'autãt que Loys auoit emporté l'ancienne en Hongrie, qui n'auoit point esté rendue. Et le iour ensuyuant on luy dressa vn grãd eschaffaut au milieu de la place, où estant assis en son throsne, il receut les foy & hommage du peuple de Cracouie. Et puis de tout le reste du royaume selõ la coustume. Les Ducs aussi & les Princes de Lithuanie qui estoient là presens, presterent le serment és mains du Roy, & de la Royne. Puis on se mit à banquetter, & faire feste & bonne chere de tous costez par plusieurs iours.

Sur

Sur ces entrefaictes Conrad Celner Grand maistre de Prusse, que le Roy & la Royne auoyent enuoyé inuiter à leurs nopces, par Dimitre Goraio, au lieu d'y venir estoit entré en armes dãs la Lithuanie pour lors desnuee de ses Princes, & deffenseurs. Et s'estant departy en deux trouppes, la courut & pilla au long & au large, prit quant & quant le chasteau de Lucõlie, qu'il mit és mains d'André frere de Iaghellõ, à l'instigatiõ duq̃l il auoit fait ceste entreprise. Les Polocenses se rendirẽt aussi à luy. Ce que aussi tost que Iaghellõ eut entendu il depescha soudain Skirgellon & Vitoüdus auec les Lithuaniens qu'il auoit amenez, & les Polaques qui y voulurent aller pour leur plaisir, lesquelz ayans deffaict la garnison qu'André auoit laissee à Lucomlie reprirent la place, & recouurerẽt encores Miescislauie, Smolensco, & Polosco, & firent punir ceux qui auoyent esté autheurs de la rebellion. Au demeurãt le Roy Iaghellon apres que la feste & les ceremonies de son sacre, & de ses espousailles furent acheuees, se mit auant toutes choses à pacifier les noises & querelles des particuliers qui estoyent en la grãd Poloigne, & reconcilia les Grimaliens & Nalenciens, auec leurs gouuerneurs, Domarat, & Vincẽt le Palatin. Fit restituer par tout les biens de l'Eglise (qui de force & de malice auoyent esté occupez) à ceux à qui ilz appartenoyent. Bannit Barthelemy Cosminie qui s'estoit meslé de brigander, & se saisit de son fort & retraicte appellé Odalouie. Mais comme il fut venu à Gnesne, & eust veu que les Chanoines ne tenoyent compte de fournir ce qu'ilz auoyẽt accoustumé de

contribuer pour le deffroy & seiour du Prince: D'vne façon sentant encores son Barbare, fit prendre & engager leurs meubles, mais luy en ayant esté faites quelques remõstrances par Nicolas Strosberg grãd vicaire de l'Archeuesque, & par la Royne mesme, il les fit rendre tout incõtinant. Surquoy on dit qu'elle en souspirãt se prit à dire. Nous pouuons bien rendre les hardes à ces pauures gens icy, mais leurs larmes, qui est-ce qui les rendra? Parole certes tres-humaine, & digne de perpetuelle memoire & recommãdation. Vvladislaus toutesfois appaisa fort sagemẽt les troubles & partialitez de la grand Poloigne.

L'hyuer ensuyuant, luy auec la Royne sa femme, & grand nombre de la noblesse de Poloigne, passerent en Lithuanie, menãt quant & eux l'Archeuesque de Gnesne, & plusieurs prebstres doctes & de saincte vie. Et ayãt faict assembler tous les habitans du pays à Vilne, sur l'ẽtree du Caresme, leur fut fort estroictement faict instance de delaisser leurs vieilles & faulses superstitions, & se ranger à la foy Chrestienne. Enquoy le Roy mesme faisoit vn extreme deuoir, tantost les enhortant gracieusement auec prieres & promesses, vne autrefois vsant de menasses & paroles rigoreuses, & faisoit luy mesme l'office de truchement, pource que les prestres Polonois ne sçauoyent parler le langage du pays. Et luy qui auoit cognoissance de la langue Ruthenique, les entendoit & rapportoit puis apres au peuple ce qu'ilz vouloyent dire. Ces Barbares toutesfois bien à regret se departoyent de la religiõ de leurs ancestres. Mais apres que par le commandement du Roy, le

feu ſacré euteſté eſtainct, le temple & autel d'iceluy renuerſé, & mis par terre, & la ſacriſtie deſtruicte d'où ſe rendoyent les oracles à Vilne, par le miniſtre qui en auoit la charge, les Serpens mis à mort, & les foreſtz couppees où eſtoyent leurs principales deuotions, voire ne recognoiſſoyent autres dieux, ſans toutesfois que pour cela aucun mal ny inconueniẽt fuſt aduenu à perſonne, ce qui ne pouuoient croire. Alors venãt à recognoiſtre leurs abus & deceptiõs, furent beaucoup plus prõpts & diſpoſez à receuoir la religion de leurs Princes. Parquoy ayãs par quelques iours eſté catechiſez, & inſtruictz és poincts & articles de la foy, ilz receurent tous le ſainct Bapteſme. Mais pource que c'euſt eſté vne trop grand peine & longueur de les tenir ſur les fons les vns apres les autres, cela fut obſerué ſeulemẽt à l'endroict des principaux, puis le reſte du peuple fut departy par troupes, & arrouſé d'eau beniſte par les preſtres donnant ſeulement à chacune d'icelles vn nõ pour les hommes, & vn autre pour les femmes. On regarda puis apres pour l'Egliſe Metropolitaine qui fut miſe à Vilne, où le Roy aſſigna de grans reuenuz, collations, & benefices, & fut deſdiee par l'Archeueſque Bozenta au nom de ſainct Staniſlaus. On fit d'auantage ſept parroiſſes que le Roy renta toutes fort richemẽt, & la Royne les pourueut d'ornemẽs, meubles, & vſtanciles requis pour le ſeruice diuin. Ainſi Vvladiſlaus paſſa toute ceſte annee en Lithuanie, à y ordonner & eſtablir les affaires de la religiõ, & depeſcher à Rome Dobrogoſti Eueſque de Poſnanie, deuers le Pape Vrbain ſixieſme pour preſter

l'obedience en son nom, selõ la coustume des autres Roys Chrestiẽs. Cela fait, il laissa pour gouuerneur & son lieutenant general en tout le pays son frere Skirgellon Duc de Trochi, & fit auãt que partir vn Edict, que de là en auant les Catholiques ne pourroient contracter mariage ny alliance auec ceux de la religion Ruthenique, si premierement ilz ne se rengeoient aux statuz de l'Eglise Romaine. Il voulut aussi que les gens d'Eglise, auec tous leur bien & reuenu fussent affranchis & exemptz de toutes coruees, subsides, & contributions, & de la iurisdiction des iuges laiz, voire de celle du Prince mesme.

A son retour il prit son chemin par la Russie, où il receut en sa protection Pierre Palatin de Moldauie ou Vvalachie, auec tous les siens, lesquelz s'estoyent nouuellement sustraictz & departis de l'obeissance des Hongres durãt leur interregne, & receut d'eux le serment de fidelité. Mais les choses ne demeurerent pas longuement en paix & repos en Lithuanie, à cause des partialitez & enuies d'entre Skirgellon & Vitoüdus. Il y eut aussi du courroux & mauuais mesnage entre le Roy & sa femme, pour quelque souspeçon que certains flagorneux luy auoiẽt mise en teste, & s'estoient desia les choses si aigries, qu'ils estoyent pour se separer & faire diuorce, si les Prĩces & Seigneurs ne se fussent mis à la trauerse, qui firẽt tãt que le Roy s'accorda de nõmer celuy qui luy auoit fait ce raport. C'estoit Gneuossie Dale uiciẽ Souschãbrier de Cracouie, qui luy auoit dõné à entẽdre q̃ Heduigis (femme de biẽ s'il y en auoit, & saincte vie) auoit faict venir secrettemẽt Guillaume

Duc d'Austriche leq̃l estoit demeuré quelque iours auec elle faisans ensemble bõne chere. Dequoy elle se purgea par serment, & le Roy demeura content & satisfait. Mais Gneuossie fut appellé là dessus à l'assemblee qui tout expressement fut tenue à Vislicie. Où ne pouuant prouuer ce que dessus, ne nyer qu'il ne l'eust dict, fut condamné d'infamie, & qu'il s'en desdiroit, ce qu'il fit en plein Senat, criant, ou plus tost abayant à haute voix, à guise d'vn chien, de dessous vn banc, où on l'auoit faict mettre. Et ainsi toutes souspeçons & ialousies effacees l'amour recommancea entr'eux plus grande que iamais.

L'an puis apres 1370. Vvladislaus fit vn voyage en Lithuanie, où il recouura la place de Grodnun, que Vitoüdus auoit surprise, & le deffit en plusieurs rencõtres, luy & sa trouppe de cheualiers de Prusse, dont il s'aydoit à courir & piller incessamment tout le pays. Heduigis de son costé, ayant assemblé vne grosse armee de Polaques, prit Iaroslauie, Premislie, Grodec, Halicie, & autres forteresses de la basse Russie, que le feu Roy son pere auoit laissees en garde aux Hongres & Silesiens, qu'elle en chassa. Mais Henry fils de Zemouit Duc de Massouie, lors Euesque de Plocense, reconcilia Vitoüdus auec Vvladislaus, lequel luy laissa en gouuernement la Lithuanie & Russie. Et pourtant se trouuãt en paix de toutes parts, se mirent luy & sa femme à faire hauser les murs de Cracouie, qui estoyent trop bas, & augmenterent les gages de ceux qui auoyent la charge du guet, qu'on appelle Burggraues, à ce que delà en auãt ils eussent à toutes heures vn Archier à che-

ual tout prest & appareillé. Ils fonderent d'auātage és faulxbourgs deuers soleil couchant, le monastere des Carmes de l'ordre des Mendians, sous le titre de saincte Marie en l'Arene. Et en la grād Eglise de Cracouie, le monastere de ceux qu'on appelle les Psalmodiens, dont ils assignerent les prebendes sur les salines de là aupres. Quelque temps apres le Roy fit la guerre à Vvladislaus Duc d'Opolie, qui pilloit & brigandoit continuellement tout le pays d'alentour, & luy osta les places & forteresses qu'il tenoit en Poloigne, puis luy alla faire la guerre en la cōtree que son pere luy auoit laissee par successiō, où il prit quelques villes & chasteaux, & pilla le plat pays.

L'an 1396. Vitoüdus fit vn voyage cōtre les Tartares, qu'il deffit & emmena vne de leurs hordes toute entiere, (c'est à dire en leur langage, multitude de peuple,) auec les femmes & enfans. Dont il fit present de quelques vns au Roy & Seigneurs de sa Cour. Le reste il les meit au milieu de Lithuanie, & enuiron de la riuiere de Vaka, pres la ville de Vilne pour labourer les terres, la race desquels y est encores pour le iourd'huy.

Trois ans apres, qui fut l'an 1399. le mesme Vitoüdus nonobstant toutes les remonstrances & dissuasions que luy en fissent le Roy & la Royne, entreprit vn autre voyage contre les Tartares, auquel se trouua vn bon nōbre d'Allemans & de Polaques, conuoiteux d'acquerir honneur & reputation. Et ayāt fait vne reueuë à Chiouie, tout ioyeux & remply de grandes esperances pour se veoir vne si belle armee, entra dans la Scythie, où pour lors comman-

doit Tamerlã, venu de petit lieu : Mais par son grãd heur & vertu estoit monté à vn si haut degré d'authorité & puissance, qu'il menoit d'ordinaire auec luy douze cens mille combatans, auec lesquelz il auoit desia deffaict les Turcz, & pris leur Empereur Bazaiet, qu'il menoit par tout enfermé dans vne cage, ou geolle de fer, à guise de quelque beste sauuage. Auoit puis apres couru d'vne diligence & vistesse incroyable, toute l'Iberie, Albanie, Armenie, Perse, Mesopotamie, Asie, & Egypte, tellement que de son nom seul toute la terre trembloit. Parquoy ce ne fut pas grand merueille, si Vitoüdus s'estant allé attacher à vn tel ennemy, & si puissant, fut bien tost rompu & deffaict par luy. Aussi plusieurs des nostres demeurerent en la rencontre qu'ilz eurent ensemble, nõ toutesfois sans auoir premieremẽt bien cher vendu leurs vies. Et entre autres les deux freres du Roy André, & Dimittre Coribut, auec neuf autres Princes de Lithuanie & Russie. Mais Vitoüdus & son cousin Suitrigellon se sauuerẽt de vistesse. Melstinie, encores qu'il eust peu facilement eschapper, ou fuyant cõme les autres, ou bien se laissant prendre par les ennemis, car Tamerlan auec lequel il estoit venu quelque foys parlementer, auoit conceu vne fort bõne opinion de luy, & l'auoit aucunemẽt pris en amitié pour son honesteté & modestie, n'en voulut toutesfois rien faire. Mais s'estant allé mettre en la plus grand foulle, se fit tailler en pieces, combatant fort valeuresement iusques à l'extremité. Ce qu'il auoit tousiours desiré, voire predit d'asseurance, vne foys que Paule Sciucouic

l'arguoit de couardise & lascheté de cœur.

De ce mesme temps ou enuiron, la Royne Heduigis accoucha de son premier enfant, qui fut vne fille nõmee Elizabeth Boniface, mais elle mourut au troisiesme iour. Et la mere ne suruescut gueres apres, laquelle fut honorablement enseuelie deuant le grand autel de l'Eglise cathedrale de Cracouie, sur la main gauche. Ayant esté de son viuant ornee d'vne singuliere pieté & saincteté de vie, entieremẽt esloignee de toute gloire & arrogãce, collere, & legiereté. Elle faisoit de grãdes charitez & aumosnes enuers les pauures & indigents. Et tant en cela, qu'à l'endroit des Eglises, & ce qui estoit à propos pour la commodité publique, elle employa presque tous les biens & richesses qu'elle auoit apportees de Hõgrie, qui n'estoiẽt pas petites. A son trespas elle laissa par testamẽt ce qui luy estoit demeuré de reste, pour estre partie distribué aux pauures, partie employé au paracheuemẽt des colleges, que Casimir le grãd auoit encommancez aux fauxbourg de Casimirie, ieusnoit fort estroictement tous les Caresmes & Aduents. Au demeurant si peu curieuse de pompes & magnificences, q̃ lors qu'on accoustroit son logis pour faire ses couches, suyuant ce que Vvladislaus auoit mandé de parer sa chambre le plus richement qu'on pourroit. Elle dit n'auoir point de besoing de toutes ces vanitez, lesquelles elle auoit de long temps abandonnees, n'ignorãt pas que le plus souuent les couches des femmes sont accõpagnees du tombeau. Aussi on dit qu'apres sa mort furent faits quelques miracles à sa sepulture.

Les

Les obseques & funerailles de la Royne deuëmẽt solennisees, le Roy Vvladislaus se trouuoit en vn estrange ennuy & desconfort. Parquoy il se retira en Russie, n'ayant pas grande esperance de pouuoir retenir le Royaume : Et desia il estoit apres pour s'en demettre de son bõ gré, & retourner à son anciẽ patrimoine, plustost que d'en estre mis dehors honteusement. Mais comme il estoit en ceste peine, les Princes & Seigneurs le rasseurerent, luy offrãs la mesme fidelité & obeyssance qu'ils luy auoyent renduë par le passé. Et quant & quãt luy meirent en auant le mariage d'Anne, fille de Guillaume Comte de Cilie, la sœur de laquelle Sigismund, Roy de Hongrie, auoit espousee en secondes nopces. Car ceste cy, comme niepce du Roy Casimir, estoit la vraye & legitime heritiere du Royaume, à quoy Vvladislaus entẽdit volontiers : Et à ceste cause furent enuoyez en Ambassade deuers Herman, oncle de la Princesse, Ieã Obychouie Castellan de Sreme, Hincia Rogouic, & Iean Costrouic, qui obtindrent incontinant ce qu'ils demãdoyent, & ramenerent auec eux la mariee à Cracouie, le seiziesme iour du mois de Iuillet de l'annee suyuante. Toutesfois pource qu'elle ne sçauoit autre langage que l'Alleman, elle attendit huict mois pour apprendre le Polaque, auant que d'estre espousee, ioinct que Vvladislaus, qui la voyoit si laide & desagreable, ne se donnoit pas beaucoup de peine de haster les nopces, mais en estoit presque du tout desgoutté. Dequoy les Seigneurs s'estans apperceus aduiserent de s'assembler au mois de Feurier ensuyuant en la ville de Biece, auec ceux de Cilie, où apres auoir

renouuellé les accords & conuenances ia faictes acheuerent en diligence ce mariage.

Enuiron ce temps, qui fut l'an 1401. l'Academie de Cracouie fut du tout paracheuee, suyuant le testament de la Royne Heduigis, à quoy le Roy adiousta encores du sien vne bõne somme de deniers. Et y furent bastis deux Colleges, l'vn pour la faculté de Theologie & les lettres humaines, en la place où souloit estre la demeure des Iuifs, maintenant appellee saincte Anne: Et l'autre pour les Iurisconsultes & Medecins, en cest endroit qu'on monte de la ville au au chasteau. Les regens & hommes doctes pour lire, furent appellez de l'Vniuersité de Prage en Boheme, les gages & salaires desquels furent assignez sur le reuenu des salines, & autres fermes & gabelles du Roy, auec quelques prebendes en l'eglise de sainct Floriã. Toutes choses estoyent lors en paix & repos dans le Royaume, au moyen dequoy de ce temps ne fut riẽ faict de memorable hors mis les poursuites que feit faire Vvladislaus contre quelques brigands & volleurs qui guettoyent les chemins, & destroussoyent ceux qu'ils trouuoyent mal accompagnez.

En ceste mesme saison, (toutefois il y en a qui veulent que cecy soit aduenu l'an 1399.) vne pauure malheureuse en la ville de Posnanie, ayant receu en la communion la saincte Hostie, trouua moyen de la reseruer, & la liura à quelques Iuifs, qui par derision, & à grãds blasphemes la ietterent dans la prairie qui est le long des fauxbourgs, dõt aduindrent plusieurs beaux miracles. Parquoy Vvladislaus y feit bastir vne Eglise en l'honneur du *Corpus Domini.*

L'annee ſuyuante qui fut 1403. Alexandre Palatin de Vvalachie, & tout incontinant apres, Romain fils de Pierre, auec les plus grands de leur pays, vindrent renouueller l'obeiſſance à Vvladiſlaus, lequel ne voulut entendre au Royaume de Hongrie, que d'autre coſté on luy eſtoit venu preſenter. Auſſi le Roy Sigiſmund qui auoit longuement eſté detenu priſonnier par les ſiens propres, auoit eſté deliuré par l'ayde & moyen de Sciborio Gentilhomme Polonois.

Quelque temps apres la Lithuanie fut fort endommagee par ceux de Pruſſe d'vn coſté, & les Liuoniẽs de l'autre, qui emmenerent pluſieurs ames. Mais Vitoüdus les racheta par eſchange d'autres priſonniers. Et là deſſus Vvladiſlaus meu à pitié & compaſſiõ de la deſolation & ruine de ſon pays, ſçachant aſſez que ſon frere Suitrigellon eſtoit l'autheur de tout cela, car eſtant banny en Pruſſe, il incitoit les Cheualiers à faire ces courſes & dõmages, le rapella. Et paya tous les debtes qu'il auoit creez, qui mõtoyent à de grãds ſommes de deniers. Et afin de ne laiſſer aucunes racines des vieilles querelles d'entre luy & Vitoüdus, qui peuſſent reietter de nouueau, il l'enuoya au pays de Podolie, qu'il luy donna, l'ayant achepté tout expreſſément des enfans de Spitco Melſtinien, pour la ſomme de ſix mille deux cens cinquãte eſcus. Et luy laiſſa dauantage les villes de Strie, & Zidacouie en Ruſſie, & Sidlouie, Stobnicie, & Drugne en Poloigne, auec quatorze cens eſcus de rẽte ſur les Salines. Et neãtmoins tous ces biensfaicts & liberalitez n'appaiſerent point la felõnie & mauuais vouloir de Suitrigellon.

L'annee ensuyuant, durant les feries de Pentheco-ste, le Roy s'assembla auec les Cheualiers de Prusse en la ville de Racianzo, qui est des appartenances de l'Euesché de Vvladislauie, où ils feirent la paix. De là il s'en alla à Vvratislauie, accompagné de cinq à six mille cheuaux tous bien en ordre, pour parler auec Venceslaus Roy de Boheme, qui auoit prochassé ce-ste entreueuë, où on luy fit vn fort grād racueil. Car Venceslaus alla au deuāt de Sbignee Brezien, qui ve-noit le premier auec quelques six cēs cheuaux, assez loin hors de la ville, pensant que le Roy fust en ceste trouppe. Ceux de leur conseil par l'espace de huict iours ne cesserēt de traitter affaires, & s'estoyēt pres-que accordez à cela, que les Bohemes rendroyēt aux Polaques le pays de Silesie, à la charge qu'ils seroyēt tenus de les secourir de quatre cens lances, toutes les fois qu'ils en auroyent besoin. Mais soit qu'il sembla aux Polaques estre chose desauantageuse pour eux de s'assubiettir ainsi, ou bien que Iean Smirit (le pre-mier du conseil de Venceslaus, qui suruint là dessus) ne trouua point bonne la redition de Silesie, les cho-ses se rompirent, & demeurerent imparfaictes.

Suitrigellon s'estoit de nouueau retiré en Prusse, pour l'esperance qu'il auoit qu'auec l'ayde des Che-ualiers il se pourroit aysément emparer de toute la Lithuanie, & toutefois ne laissoit pas de retenir tous-iours la Podolie, où il auoit laissé de bōnes garnisōs. Parquoy le Roy s'y achemina incontinant, & d'arri-uee luy osta tout le pays auec les forteresses, commā-çant à la ville de Camenets, desquelles il donna le gouuernement à Pierre Saffraneci Polonois, & auāt

que partir de là, receut le ferment de fidelité par Alexandre Palatin de Vvalachie, lequel deux ans au parauāt en auoit donné les promesses du viuāt encores de la Royne Heduigis, à sçauoir de demeurer de là en auāt souz la protectiō & obeyssance des Roys de Poloigne. Ce pendant Vitoüdus ayāt faict paix auec les Cheualiers de Prusse, (ce fut l'an 1406.) passa la riuiere d'Vgre, & entra pour la premiere fois dans le pays des Moscouites, où ne les ayant peu attirer au cōbat, courut & pilla toute la cōtree, & s'en retourna chargé de despouilles, & de richesses en Lithuanie. Mais vn an apres il y retourna, encores auec bien plus grande puissance, car il eut lors à son ayde vne grosse trouppe de Polaques, souz la conduite de Sbignee Brezien Mareschal du Royaume. Parquoy il tira auāt pillāt & gastant tout iusques au grand fleuue Occa, qu'il eust passé, s'il n'eust esté empesché par Suitrigellon, lequel de legereté de cerueau, ou par enuie qu'il portoit à Vitoüdus, apres auoir mis le feu au chasteau de Bransco, & celuy de Starodub, que le Roy Vvladislaus luy auoyent dōnez au pays de Seuerie, s'estoit retiré deuers Basile, grand Duc de Moscouie: Et luy faisoit tout plein de seruices à l'encontre de Vitoüdus. Toutesfois Basile ne laissa de faire appointement à conditiōs raisonnables & hōnestes.

Or combien que Vvladislaus eust esté fort picqué par le Grād maistre de Prusse, Vlrich Iuning, neantmoins estant d'vn naturel plus enclin à la paix, qu'à la guerre, fit assembler la diete à Lencisie au 17. de Iuillet. Où apres que de l'opinion de tous on eust arresté d'essayer plustost toutes choses que de venir aux ar-

mes, furent deleguez trois Ambassadeurs deuers le Grand maistre, à sçauoir Nicolas Curouiski, Archeuesque de Gnesne, Nicolas Michalouic, Castellan de Sendomirie, & Iean Tulisconic aussi Castellã de Calisse. Ceux cy le requirent de venir à vn abouchemẽt auec le Roy, ou toutes choses se pourroyent traitter gracieusemẽt. Mais il n'eut pas la patience qu'ils passassent outre, car tout en colere il leur respõdit qu'il ne vouloit plus attendre, & que tout de ce pas il falloit ietter dans la Lithuanie. Sur quoy l'Archeuesque ne se peut cõtenir voyãt l'orgueil & insolẽce de cest hõme, qu'il ne luy dit : Cessez de nous faire paour de vostre guerre, si vous prenez les armes contre les Lithuaniens, parauenture que vous pourriez bien aussi taster des nostres chez vous. Ie n'en voulois pas dauãtage, repliqua soudain le Grand maistre, il suffit que ie sçache l'intẽtiõ de vostre Roy, & certes aussi m'addresseray ie plustost à la teste qu'aux pieds, & aux lieux fertiles & cultiuez, qu'aux deserts, où l'on meurt de faim. Aĩsi l'Ambassadeur s'estãt trop hasté de parler, fut cause d'auãcer la guerre. Car le Grãd maistre adiousta le faire à son dire. Et apres auoir licentié les Ambassadeurs, enuirõ la my Aoust amena sõ armee à Dobrin, qu'il prit & brusla, & fit mourir tous les Polaques qu'il trouua dãs le chasteau, auec le capitaine qui en auoit la charge, (Iacques Plominie) de là s'adressa à la ville de Ripin, & puis à celle de Lipne, qu'il prit de pleine arriuee, & les ruina de fonds en cõble, vsant de fort grand cruauté, tant enuers les habitans que les pauures gens du plat pays, sans à grand peine espargner les femmes & petits enfans, ayãt puis apres

mis le siege deuant Zlotorie, la prit dans le huictiesme iour. Mais ayãt trouué plus d'affaires au chasteau de Bidgostie, qui estoit fort & bien remparé, eut recours à la ruse, & feit tant qu'il gaigna le Lieutenant, qu'on appelle le Burggraue, qui le luy liura entre les mains. Le Roy aduerty par courriers sur courriers, de toutes ces choses veit bien qu'il n'estoit plus question de temporiser. Parquoy il depescha incontinãt par tous les endroits de Poloigne, Russie, & Lithuanie pour assembler ses forces, faisant donner le rendez vous à ceux de la petite Poloigne, & de Russie, à Volborie, & aux autres de la grand Poloigne à Lẽcisie. De sorte que vers la fin du mois de Septembre, il partit de Radiovv, ou il auoit faict vne reueuë de ses gens, & s'en vint tout premierement assieger Bidgostie, qu'il prit dans le huictiesme iour, & la fortifia de nouueau, y mettant vne bonne garnison. Cependant il fut aduerty comme le Grand maistre s'estoit retiré à Suece. Parquoy il y enuoya vne partie de son armee, qui mirẽt incontinãt en fuite ceux qui se presenterent contre eux, & les contrindrent d'abandonner leur camp. Mais les Ambassadeurs de Vẽceslaus Roy de Boheme arriuerent là dessus, qui moyennerent vne suspention d'armes, iusques au vingtquatriesme du mois de Iuin ensuyuãt, afin que leur maistre qui se vouloit constituer arbitre des differens des vns & des autres, eust loysir de les mieux cognoistre, & entendre. Toutesfois pource que s'estoit vn homme de peu de sens, & de lourd & grossier entẽdement, addonné à ses plaisirs & yurongnerie, sans autrement auoir examiné l'affaire, vint bien legere-

ment à donner vn iugement, que le Marquis de Morauie luy auoit minuté à son apetit & fantasie, entierement inique & desraisonnable. Y adioustant encores vne chose bien impertinēte, voire du tout hors de propos, que les Polaques ne pouuoyent plus prēdre de Roy, sinon des parties Occidentales, & delairroyent à Venceslaus la cōtree de Dobrine vn an entier, pendant lequel il pourroit regarder à loysir à qui il la deuoit adiuger. Cela estant leu par le Secretaire du conseil en langage Alleman, les Polaques qui en furent indignez se partirent soudain, feignās ny rien entendre. Parquoy les choses demeurerent imparfaictes. Vvladislaus doncques voyant qu'il ne pouuoit auoir la paix à conditions raisonnables, depescha de tous costez pour faire assembler ses forces. Et par l'aduis du Mareschal Sbignee, enuoya en Boheme, Morauie, & Silesie querir des Capitaines, & autres gens de conduite experts à mener vne armee, asseoir bien vn camp, & ordonner les gens en bataille. Dont les principaux & plus renommez furent deux freres Herbortons, Nicolas, & Federic de Fulstin. Pour lors estoyent en la cour & seruice de Sigismund Roy de Hongrie plusieurs Gentilshōmes Polaques, qui pour raison de leurs vertus & merites auoyent eu de grands biensfaits & recompēces. Mais tout aussi tost que les nouuelles furent espanduës de l'armee q̄ dressoit leur Prince naturel pour la guerre de Prusse, abandōnans possessions & heritages, & les promesses q̄ Sigismūd leur faisoit de plus grāds choses, se retirerent en Poloigne: Vvladislaus aussi ne fut pas puis apres ingrat de le recognoistre enuers eux.

Et à

Et à ceste fin de pourueoir aux affaires du Royaume ce pendant qu'il seroit absent, laissa à Cracouie Nicolas Curouischi, Archeuesque de Gnesne, pour Gouuerneur auec plaine puissance & authorité, y vsant de grande liberalité & largesse enuers les paures, par tous les lieux où il passoit. Et quand il fut arriué à la ville de Slupie, située au dessouz du Monastere de Lissece, il y seiourna deux iours, mõtant tous les matins la montagne à pied, iusques au sommet, qui est bien haut, où est vne Eglise fort renommée, pour la piece de la vraye Croix qui y est, & là passoit toute la iournée en prieres & oraisons à genoux. Puis se meit aux champs, tant qu'il paruint sur la frõtiere des ennemis, ou auant que passer plus auant, il feit mettre ses gens en bataille au milieu d'vne grãd plaine, & ayant pris au poing la banniere Royalle, auec larmes & souspirs feit son oraison en ceste sorte.

DIEV tout bon & tout puissant, à qui rien n'est ny secret ny caché, qui non seulement cognoissez les faicts & les dicts d'vn chacũ, mais encores leurs plus secrettes & profondes pensees, i'appelle vostre saincte Maiesté à tesmoing, que par force & contre ma volonté ie prens les armes cõtre vn peuple Chrestien tellement quellement, & neantmoins Chrestien: tãt de fois prouoqué, picqué, & irrité par les outrages & iniures insupportables des Cheualiers de Prusse, que ie ne puis moins pour mon honneur, deuoir & descharge enuers le peuple, qu'il vous a pleu me cõmettre & donner en garde, sinon de les deliurer & deffendre de leurs sanglantes & rauissantes mains, & de leurs oppressions & violences. Vous sçauez tres-

bõ Dieu, que ie n'ay iamais refusé la paix, & que i'ay tousiours cherché de m'exempter de ceste guerre, pour quelque iuste & legitime qu'elle fust, voire à cõditiõs desraisonnables. Mais puis que la douceur, la benignité, & patience ne peuuent trouuer lieu enuers l'insatiable cõuoitise, l'orgueil, & insolence desmesuree de ces gens icy, qui sont sans foy, sans pitié, ne cõscience. Maintenãt ie prens les armes à la faueur & asseurance de vostre infallible iustice, & souz la saincte benediction, protectiõ, & sauuegarde d'icelle, voys desployer cest estandard, & le mettre au vẽt. Qu'il plaise doncques à vostre grace & misericorde, tresbenin pere, auoir pour recommandé le droict & raison de ceux qui ont la meilleure cause, & redemãdez le sang de vostre pauure peuple desia si inhumainement espandu, ensemble de tous les autres que ceste guerre deuorera, de la main de ceux qui en aurõt esté l'occasion. Ces paroles profera le Roy en la presence de toute l'armee, pleurant à chaudes larmes, le mesme feirent Vitoüdus, & les Ducs de Masouie, & le mesme encores les Princes & Seigneurs, tant Polaques que Lithuaniens. Mais les Polaques apres s'estre essuyé les yeux, se prirent à chanter l'hymne *Bogarodzica*, composé par le sainct martyr Adelbert en l'hõneur de nostre Dame, selon l'vsance du païs, puis on commença à deliberer, sur la charge du general de l'armee. (C'est celuy qui a toute puissance & commandement apres le Roy.) Mais chacun fuyoit vn si pesant, si penible & dangereux fardeau, tant que par la cõmune voix, Zindramus Mascouiaski fut esleu, lequel estoit Port'espee de Cracouie, (ainsi appelle

l'on ceste dignité) de la maison de ceux qui en leurs armoiries ont vn soleil: Hōme de petite stature, mais de grand esprit & entendement, prōpt, vif, soigneux, & vigilant: Et luy furēt donnez pour Conseillers & adioints Vitoüdus, Christin Ostrouiski Castellā de Cracouie, Iean Tarnouic Palatin de Cracouie, Sendiuoio Ostrorog de Posnanie, & Nicolas Michalouic de Sendomirie, auec Nicolas Tramba, Preuost de sainct Florian & Vicechancelier, Sbignee Breziē, Mareschal, & Pierre Saffraneci, Souz-chambrier de Cracouie. Toutes ces choses ainsi ordonnees aduint vn cas bien meschant & detestable, de deux Lithuaniens, qui prirent la saincte hostie en vne Eglise, & la foullerent aux pieds. Le Roy scandalizé d'vn si enorme forfaict, feit songneusemēt chercher les malheureux, lesquels par le commandement de Vitoüdus, dresserent sur le champ eux-mesme leur potence, & s'estranglerent de leurs propres mains. Chose bien barbare & estrange, & neantmoins vsitee en ce pays là: & encores se solicitoyent & tāsoyent l'vn l'autre, de paour que leur retardement ne fust cause de leur faire souffrir quelque plus grand & cruel supplice, ce qui intimida les autres d'entreprēdre plus semblables blasphemes & impietez. Or le Roy auoit accoustumé de faire dire la Messe tous les matins auāt que partir, mais pource que la nuict precedente estoyent suruenus de si grands vents & orages, que toutes les tātes & pauillons auoyent esté mis par terre, il auoit esté cōtraint de desloger sans l'ouyr, dont apres qu'il fut arriué au village de Gruneuald, il feit soudain dresser vn pauillon pour la faire celebrer, & l'oyoit

en grande deuotion, quand voyci arriuer les coureurs qui rapporterent que les ennemis estoyent là tout aupres, & venoyẽt à grand force. Vitoüdus mesme vint dire, qu'on les pouuoit desia veoir, & qu'il y auoit dãger d'estre pris au despourueu, qui ne se hasteroit. Mais pour tout cela il ne fut possible de tirer le Roy hors de sa deuotion, que le seruice ne fust du tout acheué. Et alors il ordonna à Zindramus & Vitoüdus de mettre leurs gens en bataille, donnant la pointe gauche aux Polaques, & la droite aux Lithuaniens, qui se trouuerent en nombre de quarante cornettes, & les autres de cinquãte. Desia le Roy estoit tout armé, & mõté à cheual, prest à combattre, quãd on luy admena deux heraux, qui demãdoyent à parler à luy, de la part du Grãd maistre. C'estoit en somme qu'il le prioit de n'estre point ainsi lent & retif à venir au cõbat, & afin qu'il ne se mõstrast plus si lasche, il luy enuoyoit deux espees toutes nuës & ensanglãtees, dont luy & Vitoüdus se pourroyent seruir contre ceux qui le venoyent trouuer en bõne deuotion. Le Roy fort posémẽt leur respondit qu'il n'y auoit point faute d'armes en son cãp, & neãtmoins il receuoit celles cy en bõne part, combien qu'on les luy eust enuoyees par mocquerie. Car ce luy estoit vn augure & prediction de la victoire qu'il deuoit emporter, puis que si liberallement il les rendoyent & mettroyent bas. Et ainsi receut ces deux glaiues à grand plaisir, lesquels ont tousiours depuis esté gardez au cabinet Royal, où on les peut voir encores de present. De là ayant eu brieues paroles, encourage ses gens, selon que le temps le permettoit, comman-

da aux trompettes de donner le signe du combat,&
& les Polaques se prirent à chanter leur hymne accoustumé. Quant aux Prussiens ils s'estoyent rangez en bataille sur vn haut, d'où ils delascherẽt quelques coups de canon: mais voyant qu'ils ne faisoyẽt point d'effect, se meirent à descendre d'vne grande impetuosité, & fort courageusement vindrent aux mains comme aussi feirent les autres. Parquoy il y eut soudain vne fort cruelle & dangereuse meslee, & pouuoit on ouyr de bien loin le bruit des coups & retẽtissement des armes. Il y auoit desia plus d'vne bonne demie heure que le combat auoit duré fort & aspre, sans aucun aduantage d'vn costé ne d'autre, mais ceux de Prusse s'estans apperceus que la pointe droite en laquelle estoyent les Lithuaniens, Rutheniens, & Tartares estoit la plus foible, vindrent fort rudement charger dessus, auec quelques trouppes de secours toutes fresches, ce qui ne leur succeda pas mal. Car les Tartares, Russiens, & Lithuaniens se voyans pressez par ceux qui estoyent plus fortement armez qu'eux, reculerent plus d'vn bon traict d'arc, & finablement prirent la fuite, quelque chose que sceust faire ne crier Vitoüdus. Trois compagnies seulemẽt de Smolensco tindrent bon, lesquelles ayant en horreur de fuyr ainsi honteusement, meriterent par leur vertu vne grande louange & honneur. Car l'vne fut entierement deffaicte sur la place, & les autres se sauuerent brauemẽt iusques à la pointe gauche des Polaques, où les choses alloyent bien d'vne autre sorte. Car encores que la banniere Royalle, que portoit Martin Vvrocimouiski, eust esté mise par terre, les

Polaques toutesfois la redresserent d'vn grãd effort, & auoyent desia bien esbranlé le bataillon des ennemis, quãd vn certain Lusacien, nommé Dipolde Kikerici, vaillant soldat de sa personne, tout armé de pied en cap, s'en vint à toute bride la lãce baissee contre le Roy, lequel de son costé s'apprestoit pour le receuoir. Mais Sbignee Olesuiki tout ainsi desarmé, & en pourpoint qu'il estoit, se meit au deuant auec vn tronçon de lãce, & cueillit l'autre de trauers si à propos, qu'il le porta par terre, où ceux de la garde du Roy luy coupperẽt la gorge. Acte certes tres-magnanime, & digne de perpetuelle memoire & recõmandation pour ce ieune Gentilhomme, qui parauanture fut cause de sauuer la vie à son Roy. Aussi en fut il bien recompencé, car outre assez d'autres dons & biẽsfaits, il eut l'Eueschẽ de Cracouie, apres qu'il eut laissé le train des armes pour suyure cestuy de l'Eglise. Deslors la victoire commença à incliner du costé des Polaques, lesquels feirent vn grand meurtre des ennemis, & les cõtraindrent en fin de tourner le dos & prendre la fuite, où ils les en chasserẽt si viuemẽt, que pesle & mesle ils entrerent en leur cãp auec eux, qui estoit remparé tout à l'entour de chariots & de charrettes, & s'en feirent maistres. Parquoy il y eut bien encores plus grãde & cruelle execution. Car on dit que ce iour là furent mis à mort plus de cinquante mille des ennemis, entre lesquels furent le Grand-maistre, & presque tous ses cheualiers, hors mis bien peu qui eschapperent. Il y eut d'auantage quarante mille prisonniers, & cinquante & vne enseignes gaignees. Ce qui ne doit pas sembler estrange, d'autant

qu'on les estime auoir esté iusques au nõbre de sept vingts mille. Aussi toute la Germanie s'estoit esmeuë à la suscitation d'iceux Prussiens contre la Poloigne, en intẽtion de les exterminer du tout. Mais il n'y eut que deux Princes seulement de tous leurs alliez qui y fussent venus en personne, à sçauoir, Cõrad le Blãc, Duc d'Olesne, & Casimir Duc de Scecine, lesquels furent pris en vie, Et fut trouué dedans leur camp vn nombre infiny de torches & flãbeaux, & de manottes, chesnes, & entraues qu'ils auoyẽt preparees pour lier & garotter les Polaques, & mettre le feu à tout le pays. Toutesfois ce conseil & deliberation retourna sur leurs testes. On dit aussi que tant que le combat dura, assez de gens d'vne part & d'autre, veirent tout appertement en l'air vn personnage de grande dignité & reuerence, orné d'habits põtificaux, qui encourageoit les nostres, & espouuantoit les ennemis, lequel on estime auoir esté sainct Stanislaus, Euesque de Cracouie. Et certes l'ayde & secours de la diuine bonté se monstrerent assez manifestes & apparẽts en ceste iournee : Car bien peu y perirent de la noblesse de Poloigne. Le iour ensuyuãt ne fut employé à autre chose, qu'à rẽdre graces à Dieu, & vacquer au seruice diuin, qui fut sur le lieu mesmes celebré à grand reuerence & deuotion, auec force hymnes, louãges, & actiõs de grace, pour vne si belle victoire. Puis on se meit à enseuelir les morts. Cela fait tous les prisonniers furẽt amenez en commun, & deliurez sur leur foy, à la charge de se representer à Cracouie, à la S. Martin ensuyuãt, dequoy le Mareschal Sbignee print leur serment, & leur fut encores distribué quelque-

argent selon la condition de chacun, pour se retirer en leurs maisons. Mais les Ducs Conrad & Casimir, auec quelques autres, furent enuoyez à part encertains chasteaux & forteresses, pour y estre detenus & gardez. Deux tāt seulement furent mis à mort, combien que ce fust contre le vouloir du Roy, à sçauoir, Marquard Salisbach, Cōmandeur de Brandebourg & Sumberg, desquels Vitoüdus se voulut venger, pour quelques iniures & reproches dont ils auoient vsé enuers sa mere, à l'assemblee de Canouue. Et aussi qu'estans captifs n'auoyent voulu rien rabattre de leur arrogance accoustumee. Incontinant que l'Archeuesque, les Euesques, & le Recteur de l'Vniuersité eurent les nouuelles de ceste si belle & heureuse victoire, par le courrier expres qu'on leur auoit depesché, ordonnerent de faire feux de ioye, & processions generales partout, & fut de là en auant solennisé tousiours en grand pompe & magnificence, le iour de l'Apostre S. Denys, auquel la bataille auoit esté donnee, pour memoire & souuenance de ceste desconfiture. Apres laquelle le Roy s'estant mis aux champs, prit en son chemin quelques places & forteresses, & arriua le septiesme iour d'apres son deslogement à Mariēbourg, où il emporta la ville de plaine arriuee, & peu s'en faillit qu'il n'eust aussi le chasteau, lequel il assiegea de trois costez, & feit autant de batteries. Sur ces entrefaictes presque toute la noblesse de Prusse, Culme, & Pomeranie, auec les Euesques de Culme, Varmie, Pomesanie, & Sambie, vindrent de leur bon gré se rendre au Roy, plusieurs places & forteresses feirent aussi le semblable, comme

me Dantzik, Elbinghen, Thorn, Culme, Kinifberg, Suece, Gneue, Derſauie, & autres. Mais ſur tout ceux d'Elbinghen ſe mõſtrerent les plus prompts & affectionnez. Car ils meirent hors du chaſteau le Commandeur Verner Tetingher, qui s'y eſtoit retiré apres la bataille, & rendirent la place au Roy, qui y laiſſa Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie. Et apres auoir receu le ſerment, tãt des Gentilshommes, que du commun peuple de tous les lieux deſſuſdits, permit à tous de viure ſelon leurs libertez & franchiſes accouſtumees. Mais il departit les capitaineries & Gouuernemens à ceux qu'il penſa l'auoir merité, ſans meſmes exclure les Bohemes de ces recompenſes & biensfaićts.

Cependant Mariembourg demeuroit touſiours aſſiegee, mais la faute de viures qui eſtoit au cãp, & principalemẽt de pain, y auoit apporté tout plein de maladies, & entre autres le flux de ventre parmy les Bohemes, qui eſtoyent venus à la ſolde du Roy. Parquoy ſans s'arreſter à la meilleure & plus ſaine opinion, & entre autres de Nicolas Tramba Vicechancelier, qui par remõſtrances, & viues raiſons accompagnees de larmes & prieres, inſiſtoit qu'on ne deuoit aucunement abandõner le ſiege, le 19 de Septẽbre, apres auoir mis le feu aux loges, & laiſſé quelque nombre de gens de ſa ſuite, ſouz la conduite de Borocho Stume, pour courir la campagne, deſlogea, & ſ'en alla. On peut aſſez pẽſer combien ce deſlogement fut agreable aux aſſiegez, qui eſtoyẽt deſia reduits à telle neceſſité, qu'à bien grand peine Henry Plauenie, qui commandoit pour lors en ceſte place,

peut obtenirde ses gens d'auoir encores patience biẽ peu de iours de se rendre. D'autre costé suruint vne chose,non pas de fort grãde importance, toutesfois qui feit prendre en plus mauuaise part ceste retraite. Car le cheual du Roy, qui n'agueres hannissoit fort viuemẽt,tumba soudain roide mort,ainsi qu'il auoit le pied à l'estrier pour monter dessus. Ce qu'on prit à mauuais augure: Nõ pourtãt la forteresse de Radin, deuant laquelle il auoit tenu partie de son armee depuis la iournee de Gruneuald sans y pouuoir riẽ faire,luy fut renduë par compositiõ, ainsi que ces gens ayans d'vn grand effort & hardiesse rompu l'vne des portes,estoyent prests à y entrer de force. Là dedãs, furent trouuez 15. des Cheualiers qu'on emmena prisonniers en Poloigne,à tout le reste on ne feit rien.

Mais Henry Planouie, qui desia auoit esté esleu Grãd maistre,ne s'endormit pas,car de tous costez il amassoit gens, ayant emprunté cent mille florins de la ville de Dantzik, pour les souldoyer, laquelle de nouueau s'estoit rangee à son party. Dequoy le Roy, qui pour lors estoit à Nessouie, fut soudain aduerty, toutesfois il n'auoit dequoy pouuoir si prõptement y remedier,& donner ordre. Tout ce qu'il peut faire, fut d'enuoyer à prieres & promesses cẽt ou six vingts lanciers qui estoyent à sa suite, se mettre dãs Tucholie, auec leurs gens, desquels Pierre Mezicoski, de la maison des Stariconiens,eut la charge & cõduite. Et tout incontinant apres s'allerent ioindre à eux, Sendiuoio Ostrouic Palatin de Posnanie, Dobrogost Samotulien Castellan, & Martin Labissiuie Palatin de Breste auec leurs cõpagnies. Assez pres de là se trou-

uoit Michel Cochmeiſtre, beaucoup plus fort de gẽs luy tout ſeul q̃ tous les autres enſemble, lequel eſtãt aduerty de la venuë des noſtres en ſi petit nõbre, accourut à grand haſte au deuãt, comme s'il fuſt allé à vne treſcertaine & aſſeuree proye, les cuidãt ſurprendre au deſpourueu. Mais ils trouuerent les Polaques appareillez de les receuoir. Et auãt q̃ venir aux mains vn certain Sileſien, appelé Conrad Nemcie s'aduãça hors des rangs, deffiant quelqu'vn de la trouppe, cõtre lequel ſe preſenta Ieã Scicie Doliuiẽ, qui le vainquit & prit priſonnier. Et là deſſus ayãt leué vn grãd cry d'vne part & d'autre, vindrent à ſe rencontrer & combattre d'vne ſi grãde ardeur & opiniaſtreté, que par deux fois ils furent cõtraints de ſe ſeparer de leur propre volõté pour prẽdre haleine. A la troiſieme s'eſtans reſolus de vaincre, ou mourir, renouuellerẽt la meſlee plus forte qu'elle n'auoit point encores eſté, & ainſi acheuoyent de ſe tuer les vns les autres, ſans que perſonne vouluſt riẽ ceder, iuſques à ce que Ieã Oſtrouic, ſurnõmé Naſſian, du pays de Toporie, s'eſtant d'vne grande hardieſſe abandonné tout au trauers de la plus forte & eſpeſſe foulle des ennemis, meit à mort celuy qui portoit l'enſeigne coronnelle, laquelle il luy arracha des poings. Parquoy de là en auant ils commencerent à s'affoiblir & perdre cœur, & finablement à ſe mettre en fuite. Les Polaques les pourſuyuirent fort aſprement, & en tuerẽt grãd nõbre, de façõ qu'on fait cõpte de 8000. qui demeurerẽt tãt ſur la place où fut le cõbat, q̃ depuis à la chaſſe: dont les Pruſſiens furent ſi abattus & deſcouragez, que de long temps apres ils n'oſerent venir à ba-

taille rãgee auec eux. Cecy fut le 10.iour d'Octobre. Le lendemain ils enseuelirent les morts,& partirent le butin,puis auec vne lõgue suite de prisonniers, allerent trouuer le Roy à Inouuladislauie,qui leur feit de grands caresses & recompences, pour auoir si biẽ faict.A la verité ceste iournee importa beaucoup,& y en a assez qui la preferent à celle de Gruneuald, tãt pource que le combat dura plus longuement, & fut plus obstiné & douteux, que pource que les forces de Prusse furent lors comme du tout prosternees & abbatuës. Toutesfois le Roy laissa aller les prisonniers,sur leur foy de se representer à certain iour,excepté leur general Michel Cochmeistre , qui fust quelque temps detenu prisonnier en la tour deChencine. Les Cheualiers eurẽt encores depuis vne autre venuë & estrette par ceux de la grand Poloigne, lesquels par le cõmandement du Roy s'estoyent assemblez pour leur aller courir sus.Tellemẽt que le Grãd maistre Plauenie se voyant tant de deffaictes & encombres les vns sur les autres,n'osa plus tenter le hazard du combat, mais ayant ramassé aux mieux qu'il peut les reliques & demeurans de ses pertes,s'en alla assaillir le chasteau de Stume, qu'il prit par composition,& biẽ tost apres les Turoniẽs,& ceux de Dãtzik se tournerent de son costé.Mais il assiegea en vain le chasteau de Thorn,qui fut brauemẽt defendu par la garnison q̃ le Roy y auoit laissee,lequel s'en alla bien tost apres à Gnesne, visiter le sepulchre de S. Adelbert. Et de là en l'Eglise du *Corpus Domini* en Posnanie, accomplir les vœuz qu'il auoit faicts auant la bataille de Gruneuald.Par mesme moyen il feit assem-

bler la nobleſſe du pays, & entra à l'impourueu dans Pomeranie, où ſans s'amuſer aux villes & places fortes, il courut & pilla tout le plat pays. Ce temps pendant Sigiſmund, Roy de Hõgrie, pour s'acquitter de ſa promeſſe, & faire quelque choſe en faueur des cheualiers de Pruſſe, dont il auoit receu quarante mille florins, depeſcha Sciborie Palatin de Tranſſyluanie, auec douze enſeignes de Bohemes, Moraues, & Auſtriens, pour aller endommager la Poloigne. Mais ceux du pays s'eſtans aſſemblez en grande diligence, au premier aduertiſſement que le Roy leur en donna, les vindrẽt rattaindre aupres de Bardeouie, ainſi qu'ils ſe retiroyent chargez du butin qu'ils auoyent faict en la cõtree de Sandecie, & les deffeirent à bien peu de peine. Au meſme temps les Polaques eurent encores vne autre fort belle & heureuſe victoire cõtre les Liuoniẽs. Car Hermã, maiſtre des Cheualiers de Liuonie, auoit amené en Pruſſe vne groſſe trouppe d'Allemans, & de Bohemes, & les ayant laiſſez à Golube, s'en eſtoit venu à petite compagnie de gens de cheual à Mariembourg trouuer les Pruſſiẽs qui y eſtoyent, dequoy ayãs eſté aduertis ceux qui eſtoyẽt en garniſon à Ripin & Bobrouunic, entreprirẽt vne choſe vn peu hazardeuſe, (& neantmoins d'vne grande aſſeurance & gayeté de cœur) ſouz la cõduite de Dobeſlaus Buchala, du païs de Vienauie. Ce fut d'aller aſſaillir ceux qui eſtoyẽt demeurez à Golube, cõbien qu'ils fuſſent ſans cõparaiſon plus forts qu'eux. Mais ils s'embuſcherent en lieu fort commode & à propos, & enuoyerent quelques cheuaux courir iuſques tout aupres des murailles de la ville, leſquels

n'eurẽt pas plustost esté apperceus des ennemis, que soudain ils sortirent sur eux, & les ayãs de pleine arriuee mis en fuite, les poursuyuirent plus chaudemẽt qu'ils ne deuoyẽt. Car ils ne se dõnerent garde qu'ils se trouuerẽt enuelopez par le derriere, de Buchala & de ses gens, qui les contraindrent de prendre la charge à leur tour, & fuyr à toute bride vers Golube, où ils trouuerent les portes fermees à leur nez, pource que les habitãs qui voyoient tout, eurent paour que les Polaques n'entrassent pesle & mesle auec eux. Ce qui fut cause qu'il y en eut beaucoup de tuez, & le reste se rendit à mercy, qui se trouuerent quatre fois plus, que ceux à qui ils se rendoyẽt, & dont ils se laissoyent prendre & lier. Tant peut l'espouuantement & frayeur, quand vne fois il vient à troubler les personnes. Mais la paix fut finablement faicte à certaines cõditions par le moyen de Vitoüdus, qui en feit tout son deuoir. Parquoy le Roy licencia son armee, & depescha ses ambassadeurs à Rome auec de beaux presens, deuers le Pape Iean, qui auoit succedé à Alexandre 5. pour faire l'obediẽce en son nom, cõme au vicaire de Iesus Christ, & successeur de sainct Pierre. Puis par deuotion s'en vint tout à pied iusques à Cracouie, où il offrit en la grand' Eglise les 51. enseignes qui auoyent esté prises sur les Cheualiers de Prusse, lesquelles pour tesmoignage perpetuel d'vne si glorieuse victoire, furent penduës au haut des voultes, où on les peut veoir encores pour le iourd'huy.

Sur le commencement de l'annee suyuãte, qui fut 1412. les Venetiens enuoyerent vers Vvladislaus luy offrir la solde & entretenement de cinq cens lances,

s'il vouloit faire la guerre à Sigismund, Roy de Hongrie, lequel auoit n'agueres esté esleu Empereur, & leur faisoit quelque ennuy, & fascherie, du costé de l'Esclauonnie. Ce qu'ayant entendu Sigismund enuoya tout incōtinant ses Ambassadeurs vers le Roy, pour renouueller leurs anciennes alliances, ou bien negocier quelque entreueuë & abouchement. Ce qu'ils impetrerent, non toutesfois sans grād peine & difficulté, & fut pris iour pour se trouuer à Luboulie, où Anne Royne de Poloigne s'achemina la premiere pour veoir Barbe sa seur, qui estoit mariee à Sigismūd. Mais quāt Vvladislaus arriua, l'Empereur & sa femme vindrēt au deuāt de luy, iusques au haut de la montagne, & finablement ces deux Princes retournerent en paix & amitié l'vn auec l'autre, laquelle ils iurerent solennellement auant que partir.

Au demeurant ce fut vne bonne rencontre pour Vvladislaus, & cela luy vint fort à propos pour faire veoir sa grandeur & reputatiō parmy ces estrangers: qu'ainsi qu'il s'en alloit à Bude auec l'Empereur, vne fort magnifique Ambassade de Tartares le vint trouuer sur le chemin, auec des presens de tresgrande valeur, pour luy offrir de la part de leurs maistres leur secours & seruice par tout où il les voudroit employer. Sigismund luy donna aussi tout plein de belles choses, puis s'en retourna par le pays de Morauie en Poloigne, où il arriua cinq mois apres qu'il en fut party. Entre les autres presens que luy feit Sigismund, furent l'espee de Boleslaus Chrobri, vne couronne, vn sceptre, & vne pomme, le tout d'or. Plus les marques & enseignes Royales, que la Royne Eliza-

beth, mere du Roy Loys auoit transportees en Hongrie, ce qui feit à son entree à Cracouie porter en parade deuant luy. Quelque tẽps apres Sigismund luy enuoya emprunter quatre vingts mille florins, pour lesquels il luy engagea tout le païs de Scepusie, excepté le chasteau tant seulement. Et cela est dequoy la Scepusie est tousiours depuis demeuree aux Roys de Pologne iusques à ce iourd'huy. Vvladislaus estãt retourné de Hõgrie, s'en alla visiter tous les pays & prouinces de son obeyssance, & feit assembler les Estats de Poloigne, & de Lithuanie en la ville de Grodlun, sur la riuiere de Burgue, ou fut recõfirmee l'amitié & alliance entre ces deux nations, & le droit de noblesse concedé aux Lithuaniens, Catholiques toutesfois, & non autres, à ce que de là en auant, ils peussent iouyr & vser des mesmes droits prerogatiues, & preeminences que les Gentilshommes Polonois, & paruenir aussi aux charges, dignitez, & Magistrats dont estoyent exclus tous ceux qui ne viuoyent selon les statuts de l'Eglise Romaine. Cela faict s'achemina en Samogitie, qui n'auoit encores abandonné ses faux Dieux, & superstitions anciennes, & là d'vn grand zele, soing & trauail, se meit à les conuertir à la foy, faisant esteindre leurs feux sacrez, coupper & mettre par terre les forests desdiees, & tuer les serpens, & autres animaux que ce peuple adoroit, tant qu'il les attira à la cognoissance de l'Euangile. En quoy il faisoit le deuoir, non seulemẽt d'vn tresdeuot & Catholique Prince, mais plustost d'Apostre ou Ministre, selon l'instruction qui luy en estoit donnee par les prebstres, & autres

gens

ges doctes qu'il auoit amenez, ausquels il seruoit de truchement en cest endroit, pource qu'ils n'entendoyent les autres, ny n'en estoyent entẽdus. Et pour ne laisser rien en arriere de ce qui estoit de leur salut, il establit vne Euesché à Mednique, auec douze Cures ou Parroisses, à toutes lesquelles il assigna heritages, possessions, & reuenus pour leur entretenemẽt.

L'an puis apres 1414. voyant les maux & dommages que les Cheualiers de Prusse cõtinuoyent de faire tous les iours dans ses païs, delibera de leur faire la guerre de nouueau, & feit à ceste fin assembler son armee, en laquelle se trouuerent grand nõbre de Polaques, Lithuaniẽs, Russiens, & Masouiens, ausquels il adiousta encores tout plein de Bohemes & Silesiens, qui vindrent à sa soulde, & des Capitaines aussi de Silesie. Sans doncques s'arrester dauantage, il entra dans le pays des ennemis, où d'arriuee il prit plusieurs villes, chasteaux & forteresses, les vnes par cõposition, les autres de force. Mais là dessus arriua le Nonce du Pape Iean vingttroisiesme, qui estoit l'Euesque de Losanne, lequel feit tãt que les Cheualiers eurẽt trefues pour deux ans auec le Roy, & qu'il s'accorda de se remettre & rapporter de tous les differens qu'il auoit auec eux, à la determination du Concile de Constance. Au moyen dequoy ayãt renuoyé son armee, par l'aduis du conseil, il depescha ses Ambassadeurs au Concile, du nombre desquels fut André Lascaris. Cestuy cy de la volonté de tout le chapitre de Posnanie, (le Roy y prestant son consentement,) fut pourueu de l'Euesché. Mais ce ne fut pas qu'il ne feit beaucoup de refus & difficulté de la prẽ-

dre, cognoissant assez (comme il disoit) la pesanteur d'vne telle charge. Ce que d'autant plus volontiers i'ay ramené icy en memoire, pour exemple de l'integrité & modestie de ce personnage, dont nostre aage n'a gueres eu de semblables à luy en sçauoir, & saincteté de vie.

Peu de temps apres suruint vne occasion qui donna moyen à Vvladislaus de faire tour d'amy à l'Empereur Sigismund. Car les Turcs durant son absence estoyent entrez en Hongrie, où ils faisoyent de grãs maux, & semblablement au pays de Bosne, que n'agueres il auoit recouuré, & eux de nouueau en ayãs chassé les Hongres l'auoyent repris. Mais le Roy leur enuoya ses Ambassadeurs qui parlerent si brauemẽt, que trefues furent faictes entre eux pour six ans, & rendirent par mesme moyen les seigneurs Hongrois qu'ils tenoyent prisonniers. La paix mesme eust esté lors faicte perpetuelle, si Pipo Florentin Themessien ne se fust mis à la trauerse qui gasta tout. Cependant Vvladislaus visita toute la Poloigne, Lithuanie & Russie sans s'arrester, ny faire seiour nulle part. Et comme il estoit en la ville de Suiatin en Russie, vn peu deuant les festes de Penthecouste, le Palatin de Vvalachie le vint trouuer, accompagné de la noblesse de ses pays en fort bon ordre & equippage, lequel en public, & deuant tout le monde s'estant prosterné à ses pieds, luy fit la submission & obeissance, ayant mis bas sa banniere & estendard, auec serment solennel de vouloir à tousiours demeurer soubz la protection & sauuegarde du Royaume de Poloigne. Vindrent semblablement là les Ambassa-

deurs de l'Empereur, & du Patriarche de Constantinople demander quelque ayde & secours de bleds, car ils estoyent fort oppressez par les Turcs. Ce que le Roy leur accorda voulant subuenir à leur necessité, & manda à ceste fin au port de Cassibeie sur la mer maiour qui estoit lors en l'obeissance des Polaques de leur en deliurer.

L'annee ensuyuante, sa femme Anne mourut. Et bien tost apres vne grande multitude de Tartares se vint à desborder & espandre dans la contree de Kiouie, souz la conduite de leur Prince Ediga, où estans suruenus inopinement, mirent tout à feu & à sang, & mesme pillerent la ville de Kiouie, puis la ruinerent de telle sorte que depuis elle ne s'est peu remettre en la beauté qu'elle estoit au parauant. Et cependant le Roy en lieu d'aller secourir son pays, & combatre ses ennemis, estoit en Sanoque apres des nopces du tout hors de saison pour l'heure, & indignes entierement de son honneur & reputation. Car il prit en mariage Elizabeth Pilecie, fille d'Otho, iadis Palatin de Sēdomirie, vefue desia fort aagee, & hors d'esperance d'auoir enfans, & la mena delà prendre la couronne en Cracouie, où il auoit à ceste fin faict signifier l'assemblee, combien que la plus grand partie des Seigneurs y cōtredissent, principalement Sendiuoio Ostrorog Palatin de Posnanie. Mais pour ce que Iean Ressouie Archeuesque de Leopoli l'auoit couronnee, Nicolas Archeuesque de Gnesne, qui estoit lors au Concile de Constance, craignant que cela ne tournast en preiudice à luy & à ses successeurs, du droict & prerogatiue qu'ils auoyent de co-

ronner les Roys & Roynes, impetra que delà en auant l'Archeuesque de Gnesne seroit le Primat de tout le royaume de Poloigne. Quelque temps apres ces nopces, il aduint que Vvladislaus allant de Posnanie à Srodde, le ciel s'estant couuert de grosses nuees obscures & espoisses, se remplit soudain de tonnerres & esclairs, tellement qu'vn coup de foudre vint donner à trauers le chariot où il estoit, & tua les cheuaux auec deux Archers de sa garde, & quelques autres cheuaux encores, dequoy le Roy demeura esuanouy. Mais il se reuint sans auoir autre mal, sinõ que il demeura vn peu sourd pour quelques iours, & sentit ie ne sçay quelle douleur à la main droite, qui toutesfois ne fut rien à la fin. On estime que cela fut vne punition de l'inceste qu'il auoit commis en ce dernier mariage, pource que la mere de la Royne Elizabeth l'auoit tenu sur les fonds.

Il fit puis apres conuoquer la iournee à Lencise, où cuida aduenir vne fort grande sedition & batterie. Car la Royne estoit fort irritee contre Albert Euesque de Cracouie, tant pource que c'estoit l'vn de ceux qui s'estoyent monstrez les plus contraires à son mariage, que pour ce qu'il ne vouloit seeller les lettres de la Comté, dont le Roy contre les loix & coustumes du pays, auoit honoré le fils qu'elle auoit eu de son autre mary Vincent Granouiski. Au moyen dequoy elle auoit amené le Roy iusques là, qu'il estoit prest d'oster les seaux à l'Euesque, mais elle mourut auant que le iour de l'assemblee fust venu, au grand plaisir & contentement de tous, fors que du Roy, qui ne laissa pour tout cela de s'opiniastrer

contre l'Euesque, & remettre sus son affaire. Ce que ses confreres les autres Prelats, & semblablement ses parens amis & seruiteurs, dont il estoit venu fort bien accompagné, ne voulurent endurer: Et desia l'esmeute & querelle se renforçoit de toutes parts, & estoit bien pour aller plus auant, mais le Roy se retira (ce qu'il feit fort sagement) auec quelque nombre des principaux dans son arriere chambre, & si la porte du chasteau n'eust esté soudain fermee, & le pont leué, il y eust eu du sang respandu, toutesfois les choses furent rappaisees. Parquoy on passa outre aux autres affaires, & en premier lieu à ceux de Boheme, à sçauoir mon: Si Vvladislaus deuoit accepter le Royaume qui si souuent luy auoit esté offert. Ce qui fut fort debatu à plusieurs & diuerses sessions. A la fin fut arresté que non: A cause des heresies qui desia auoyent tout gasté & corrompu le pays en plusieurs sortes & manieres. Toutesfois fust adiousté au decret, que s'ils vouloyent retourner à la religion Catholique, & se departir de leurs erreurs, le Roy pour estre cause d'vn si grand bien à la Chrestienté, (pourueu aussi que le Pape le consentit, & eust pour agreable,) seroit content de satisfaire à leur demande & requeste.

Les choses passees de ceste sorte, Vvladislaus contracta alliance auec Federich, Marquis de Brandebourg, donnant sa fille vnique Heduigis en mariage au fils aisné d'iceluy, nommé semblablement Federich. Mais pource qu'il estoit encores trop ieune, il fut ce pendant nourry & esleué en la cour du Roy

son beau pere, lequel tout incontinant apres sans attendre l'aduis du Senat, se maria pour la quatriesme fois, auec vne Russienne, appellee Zonca, qui fut depuis nommee Sophie, fille d'André Duc de Kiouie, & de la sœur de Vitoüdus. Ne tarda gueres puis apres que la guerre ne se rallumast mieux que iamais auec les Cheualiers de Prusse, contre l'opinion & attente de tous. Car on n'eust iamais souspeçonné que l'Empereur Sigismund eust esté celuy qui les eust incitez comme il faisoit, se seruant en cela de personnes qui passoyent chemin en habit de Mendians. Mais les lettres furent trouuees à Conin, ville de la grand Poloigne, cousuës dans les habillemens d'vn de ces gueux, qui de fortune y estoit mort, dont toute la menee fut descouuerte. Parquoy le Roy feit incontinant assembler les forces de Poloigne, Lithuanie & Russie, & entra le premier dans le pays des ennemis, marchant tousiours en bataille, comme s'il eust esté front à front d'eux. Et ainsi alloit pillant & gastant toute la campagne, où il eut quelques rencontres auec aucuns qui le vindrent escarmoucher, lesquels il deffeit. Ruïna aussi grand nombre de bourgs, & de villages, & prit aucunes places & forteresses. Les Cheualiers alors se voyans si mal menez, commancerent à se repentir de ceste guerre, peu heureusement par eux entreprise, & dauantage les plaintes & clameurs, tant de la noblesse que du peuple, estoyent sans cesse à leurs oreilles. Dont ils furent contraints de venir à accord souz certaines conditions qui leur furent imposees. L'Empereur puis a-

pres s'estant veu auec Vvladislaus, à l'instance & prochas des Princes de Hongrie, la paix fut renouuellee entr'eux.

L'an mille quatre cens vingtquatre, le douziesme iour de Feurier, la Royne Sophie fut couronnee à grand pópe & magnificence à Cracouie, où se trouuerent outre les Princes & Seigneurs de Poloigne, & Lithuanie, l'Empereur auec sa femme, Erich Roy de Dannemarch, lequel de fortune s'en alloit lors en la terre saincte pour la deffẽce de la foy, & plusieurs autres grands personnages d'Allemagne. Finablemẽt Vvladislaus eut vn fils qui fut baptisé le quatriesme mois d'apres, & eut le mesme nom de son pere. Les Ambassadeurs du Pape y assisterent, & ceux de l'Empereur, des Venetiens, du Duc de Milan, & autres Princes qui auoyẽt esté inuitez, lesquels enuoyerent de beaux presens à l'accouchee: Vitoüdus mesmes dóna vn berceau d'argent, du poix de cẽt marcs, & Vvladislaus à l'encontre leur en renuoya d'autres. De là à quelque tẽps vint de la part du Pape le Cardinal Latin Vrsin, Euesque d'Hostie, qui luy apporta l'vn des clouds dont nostre Seigneur & redempteur fut attaché en l'arbre de la croix, qui fut receu à grãd honneur & reuerence, & mis par le commandement du Roy, en la grand Eglise de Cracouie, où il est encores pour le iourd'huy.

Deux ans apres vne peste courut toute la Poloigne & Lithuanie si horriblement, que le Roy auec la Royne & Vitoüdus, furent contraints de se retirer és forests & lieux à l'escart, où passant continuel-

lement le tẽps à la chasse, pour n'auoir lors autre occupation, son cheual tumba souz luy, dont il eut la iambe rompuë, & fut contraint de s'arrester quelque temps à Cranostaue pour se faire guerir.

L'an mille quatre cens vingt six, la iournee se tint à Lencise, durant les feries de Penthecoste, ou le Roy remeit sus vne chose qu'il auoit autresfois essayee. Mais il ne l'obtint pas, d'autant qu'il n'auoit satisfaict à ce que l'annee precedente il auoit promis en l'assemblee de Breste, de confirmer à la noblesse, & leur augmenter encores leurs anciens priuileges, libertez, & prerogatiues, quitter aux Ecclesiastiques & aux Monasteres le droit de guet, & remettre à ceux de Cujauie la contribution de l'auoyne, à la charge de designer successeur au Royaume son fils, qui estoit né l'annee au parauant. Et les auoit lors asseurez, qu'à la premiere assemblee qui se feroit, il leur en donneroit ses lettres patentes, pour les enuoyer publier par tous les Palatinats & prouinces. Mais à la persuasion de l'Empereur il auoit changé d'opinion, & leur dit lors qu'il ne pouuoit faire cela, dequoy ils furent si mal contens, que sur le champ ils reprirent les lettres que de leur costé ils auoyent expediees, & mises és mains de l'Euesque Sbignee, & les meirent en pieces en sa presence. Ainsi la compagnie se departit sans rien faire. Toutesfois il trouua depuis vn autre expedient pour paruenir à son intention, dont l'Empereur mesmes luy auoit faict l'ouuerture. Car il feit venir tous ceux du conseil les vns apres les autres, & prit de chacun vne promesse

c à part,

à part,comme aussi il fit des villes principales, & de quelques Sindics de la noblesse, principalement de Russie & Podolie. Parmy tous lesquels se trouuerẽt biẽ peu des grans qui eussent plus d'esgard au bien de la chose publique,qu'à leur proffit particulier, & à la faueur & bon visage du Roy.

L'annee ensuyuant n'aduint autre chose digne de memoire,sinon la fascherie de laRoyne, & le blasme qui luy fut mis sus : dont Vitoüdus fut la cause primitiue,que la vieillesse du Roy, seconda & en augmenta le souspeçon,auec ce qu'elle se trouua enceinte & sur le poinct d'accoucher. Tout cela ensemble, &quand bien il y en eust eu encores moins estoit assez suffisant pour esmouuoir vn tel homme qui de son naturel croyoit fort de legier, & luy faire prendre vne mauuaise opinion de sa femme. Aussi il ordonna que l'inquisition en seroit faicte, & furent prises là dessus deux de ses Damoyselles Catherine & Elizabeth de Scincouie,qu'on souspeçonnoit sçauoir beaucoup de ses secrets, voire estre participantes de la menee. Ausquelles ayant esté presentee la question, confesserent tout ce qu'on voulut : on ne sçait toutesfois si cela estoit vray ou faux. Car la crainte d'estre torturees, les auoit peu intimider. Mais tant est que la Royne sans autrement auoir esté ouye, fut ramenee à Cracouie, & ne tint à gueres quelle ne fust enuoyee prisonniere en Lithuanie,si les grands ne se fussent mis entre deux, & mesmement Iean Tarnouic Palatin de Cracouie,qui estoit lors en grand credit & authorité, lesquels en destournerent le Roy.

Car s'estant iceluy Tarnouic apperceu qu'on preparoit secrettement des chariots, & autres besoignes, fit tant qu'il luy descouurit ce qu'il auoit deliberé de faire. Surquoy il luy demanda que deuiendroyent les enfans, le Roy luy respondit, qu'il les vouloit garder, & faire nourrir pour luy succeder. O Dieu (dict alors Tarnouic) nous voulez vous doncques laisser des Roys, Sire, lesquels en faisant telle honte & vitupere à leur mere vous desauouez pour vostres. Cela l'arresta, & le Senat puis apres acheua le reste. Mais il conuint que la Royne se purgeast, par serment d'elle & de sept Dames de bonne reputation, & sans reproche, dequoy le Roy se contenta, & ainsi tout fut appaisé, ioinct que de là à quelques iours elle accoucha d'vn beau fils qui eut nom André Casimir.

Sigismund Empereur meu d'vne certaine enuie & mauuaise volonté encontre Vvladislaus, proposa de luy faire Vitoudus ennemy, & à ceste fin trouua moyen de faire auec cestuy cy ie ne sçay quelle alliance, luy mettant en auant tout plein de belles choses, voire qu'il luy rendroit le Royaume de Poloigne entre les mains, afin de les brouiller l'vn auec l'autre. Vitoudus ne refusoit pas ces offres, comme estant assez ambitieux & actif, mais il faisoit difficulté d'y entendre du viuant de Vvladislaus. Parquoy l'Empereur & sa femme aduiserent de luy preparer le chemin, & firent tant par belles paroles enuers Vvladislaus (luy remonstrant que cela estoit pour honnorer tousiours d'auantage le pays dont il estoit venu) que

finablement il s'y accorda, pourueu que le Senat le trouuast bon. Par ainsi l'affaire ayant esté proposé à l'assemblee de Luschi, le Prince Albert Iastrembec, Archeuesque de Gnesne opina le premier. Mais ce fut par longues inuolutions de paroles sans resouldre aucune chose. Ce que ne fit pas Sbignee Olesniski Euesque de Gracouie, car tout ouuertement il vint par vne graue & elegante harangue à blasmer l'entreprise de Vitoudus, ramenant deuant les yeux à toute l'assemblee les pactions, promesses, & conuenances que le Roy & luy mesme auoyent iurees solennellement touchant la Lithuanie, qui deuoit à perpetuité demeurer ioincte & annexee à la couronne de Poloigne. Que c'estoit chose mal seante à vn Prince de si grand aage, qui estoit tenu de tous pour si sage, si prudent & aduisé, & qui deuoit desormais estre saoul de gloire, de triumphes & honneurs, se laisser ainsi aller à vne ambition & conuoitise qui n'estoit nullement de saison : qu'il pensast que le brouët deuoit estre empoisonné & bien pernicieux, puis qu'il luy estoit presenté par le commun ennemy Sigismund, lequel ne visoit pas à ce qui pouuoit tourner à son honneur & proffit, mais seulement à mettre querelle & dissention entre luy & Vvladislaus, à celle fin que ceux à qui il ne pouuoit rien faire cependant qu'ils seroyent en bonne paix & amitié ensemble, vinssent à se diuiser, & que lors il leur peust nuire, & porter le dommage qu'il leur auoit brassé de longue main. Ces choses & plusieurs autres ayans esté remonstrees par l'Euesque Sbignee,

Iean Tarnouic Palatin de Cracouie ſuyuit apres, qui chargea encores auſſi aſpremēt ou plus ſur Vitoüdus. Lequel voyant tout le reſte de l'aſſemblee eſtre de meſme opinion, & pourtant eſtre fruſtré de ce qu'il pretendoit, tout enflambé d'ire & de courroux ſortit hors du Conſeil, & s'en alla. Parquoy tout ſur l'heure les principaux deſlogerent de Luſchi, comme auſſi fit le Roy qui les ſuyuit la nuict d'apres. Mais Vitoüdus ne demoura gueres depuis à deſpecher deuers luy Gaſtoude Palatin de Vilne, & le Mareſchal Rombud, qui le vindrent trouuer à Corſin, où il eſtoit à grand compagnie de Seigneurs & principaux du Royaume, où le ſommaire de leur legatiō en briefues paroles, ou pour finale reſolution fut, que bon gré malgré les Polaques Vitoüdus vouloit eſtre leur Roy. Parquoy on aduiſa d'enuoyer deuers luy l'Eueſque Sbignee, & le Palatin Tarnouic, auec quelques autres, pour regarder en toutes ſortes de l'adoucir & appaiſer. A tout euenement s'ils ne pouuoyent faire autre choſe, & qu'ils le viſſent ferme & arreſté en ſon propos, ils luy preſentaſſent le Royaume du conſentement meſme d'Vvladiſlaus, à ce que (puis qu'il en auoit ſi grande enuie) il le receuſt pluſtoſt de la main de ſes amys, que de ſes ennemys. Car Vvladiſlaus n'eſtant plus ce qu'il auoit eſté autresfois, au contraire ſe ſentant de iour en iour affoiblir & debiliter les forces du corps & vigueur de l'eſprit, ne lairroit pas le Royaume fort à regret à luy qui eſtoit plus frais & diſpos. Car il eſtoit deſia tout ſaoul de commander, & d'auantage ſe voyoit n'auoir

que de petis enfans qui de long temps ne seroyent propres pour le gouuerner, là où Vitoüdus qui n'en auoit point, le leur pourroit garder, & laisser puis apres plus à propos: Car il passoit desia quatre vingts ans. Vitoüdus fit responce aux Ambassadeurs que il n'estoit pas si effronté & meschant, qu'il voulust ainsi ietter Vvladislaus hors de son Royaume: Toutesfois que ce luy seroit chose fort honteuse de se departir de son entreprise & deliberation, qui estoyent desia si diuulguee par tout, que les Princes & nations estrangeres n'auoyent plus autre chose en la bouche. Au reste qu'il ne vouloit rien remuer contre le Roy & les Polaques, mais que si on l'assailloit il tascheroit de se deffendre. En toute ceste negociation, Sbignee à la verité se monstra vn peu trop aigre, & parauanture plus qu'il ne deuoit: Dequoy Vitoüdus fut fort mal content, & luy demanda pourquoy c'estoit que luy seul contrarioit ainsi à son desir & volonté, ce que son compagnon ne faisoit pas, au moins si rigoureusement. A quoy Sbignee sans y penser d'auantage fit responce qu'il s'abusoit d'auoir ceste opinion de luy, car il estoit content de consentir & adherer à tout ce que Tarnouic feroit auec luy, se confiant assez de sa loyauté & preudhommie. Tant estoit ce personnage de grand cueur, & encores de plus grande integrité, mais Vitoudus ne se deporta pas pour cela de ses premieres fantasies & opinions.

Desia commençoit Vvladislaus à cognoistre à quoy tendoyent les pratiques & menees de l'Empe-

reur, & de Vitoudus, & ceste nouuelle alliance auec les Cheualiers de Prusse. Parquoy l'annee ensuyuãt qui fut 1430. il fit cõuoquer la iournee à Iedlne (c'est vne bourgade en la contree de Radom) où afin de gagner les volontez des Polaques par quelques graces & biensfaicts, & que par ce moyen il les peust auoir plus fauorables enuers luy & ses enfans pour l'aduenir à conferer le Royaume à l'vn d'eux apres son deces: Il leur confirma tous les ottroys, priuileges, franchises & immunitez que ses predecesseurs Roys leur auoyent passees. Et quitta beaucoup à la noblesse de la prouision & autres charges dequoy ils estoyent tenus & redeuables enuers luy, dont il relascha aussi assez aux Ecclesiastiques, & quelque chose encores aux habitans des villes, & aux laboureurs semblablement, comme on peut veoir par les lettres patentes qui en furent lors depeschees. Eux en recompence luy ottroyerent qu'il peut nommer celuy de ses deux enfans qu'il verroit estre le plus à propos pour succeder au Royaume, afin que quand il seroit venu en aage, & qu'il leur auroit semblablement confirmé leurs anciens priuileges & prerogatiues, ils luy peussent mettre le sceptre & la couronne entre les mains. Les affaires doncques passerent de ceste sorte en la iournee. Mais le Roy voyant qu'il n'y auoit ordre de desmouuoir Vitoudus de son premier propos, & qu'il hastoit son couronnement au 17. iour d'Aoust ensuyuant, (car l'ambition ne se peut plus contenir si vne fois on luy a lasché la bride,) donna charge à Iean Czarncouic Sous-chambrier de Pos-

nanie, homme de maison & de seruice, de s'en aller sur les frontieres de Poloigne & de Saxe, essayer de surprendre quelqu'vn de ceux qui alloyēt & venoyent continuellement de l'Empereur à Vitoudus, par le pais de Prusse: ce qui ne succeda point mal à Czarncouic. Car Baptiste Cigalla Iurisconsulte Geneuois, & Sigismund Roth Silesien, que l'Empereur auoit despechez tōberēt entre ses mains, auec toutes leurs lettres & papiers qu'il porta au Roy. L'occasiō pour laquelle ils estoyēt enuoyez deuers Vitoudus, estoit pour l'esclarcir du doute en quoy il estoit: *Si le Roy des Romains non encores couronné Empereur a puissance de creer vn nouueau Royaume.* Ils apportoyent aussi lettres patentes de Sigismund, par lesquelles la Lithuanie estoit erigee en royaume, & Vitoudus proueu de iceluy. Mais la coronne estoit remise à d'autres Ambassadeurs, qui la deuoyent apporter incontinant apres. Czarncouic fut fort bien recompensé de ce seruice, & ne pouuant plus vaquer à ceste charge à cause de son indisposition: la noblesse de toute la grand Poloigne, souz la conduite de Sendiuoio Ostrorog Palatin & gouuerneur, Dobrogost Samotulien Castellan de Posnanie, & Iarande Bruzenie Palatin de Vvladislauie, de leur propre mouuement sans attendre qu'on le leur eust commandé, se mit en armes à garder fort estroictement les boys, les chemins, passages & aduenues. Enuoyant gens de tous costez pour descouurir afin de se pouuoir trouuer par tout où l'occasion se presenteroit, voire iusques aux confins de la mer d'Alemaigne, s'il en eust esté question, auec de plus grandes forces, prests & appareillez de

combatre & mettre la vie à toutes heures pour le ser uice & reputation de leur Prince, & la deffence & conseruation du pays. Desia les Ambassadeurs de l'Empereur auoyent passé Francfort sur la riuiere de Odre, quand ils furent aduertis de toutes ces choses. Au moyen dequoy apres auoir en vain attendu par l'espace de deux moys, ils furent contraincts de s'en retourner sans rien faire: Neantmoins on n'abãdonna pas pour cela encores si tost les gardes accoustumees. Par ainsi Vitoudus hors de toute esperance de pouuoir plus paruenir à ses intentiõs, outre la volonté de Vvladislaus & des Polaques, voulut essayer d'auoir par ruse & astuce, ce que ouuertement & de force il n'auoit peu. Et d'autant qu'il cognoissoit assez le Roy estre vne personne fort aisee & facile, il se aduisa que si vne fois il le pouuoit tenir en Lithuanie (où il auoit aussi bien grãde enuie d'aller) il en feroit tout ce qu'il voudroit, il enuoya deuers luy s'excuser de ce qui estoit passé, car du Royaume il ny vouloit plus penser, le suppliant au reste de venir prendre le plaisir des belles chasses qu'il luy gardoit. Ce que fit fort volontiers Vvladislaus: Mais ceste semonce sembloit vn peu suspecte & chatouilleuse à ceux du cõseil. Parquoy ils aduiserent d'enuoyer quant & luy certains personnages, & entre autres l'Euesque Sbignee, qui ne pourroyent pas estre biẽ aiseement abusez ny corrompus. Dequoy Vitoudus ayant esté aduerty vint au deuant du Roy iusques sur la frontiere où il luy fit vn grand racueil, & à tous ceux de sa cõpagnie, horsmis à Sbignee, auquel il ne monstra gueres bon visage. De là les ayant menez à Vilne remit

sus

ſus tout incontinant ſes premieres pourſuites, faiſant grande inſtance enuers Vvladiſlaus, de ne luy vouloir point tant enuier le titre de Roy, à quoy il luy feit reſponce qu'il ne pouuoit rien en cela contre la volõté des Polaques. Vitoüdus doncques veit bien qu'il luy eſtoit force de gaigner Sbignee à quelque pris & marché que ce fuſt, & à ceſte cauſe l'enuoya prier de ne luy vouloir plus eſtre ainſi contraire à ſon bien & auancement (car il n'y auoit que luy ſeul qui s'y oppoſaſt) & qu'il ne ſeroit point ingrat de le fort bien recognoiſtre, que s'il s'y opiniaſtroit encores, il feroit tout ſon effort pour luy faire perdre ſon Eueſché. A cela Sbignee, ſans autrement s'eſmouuoir, feit reſponce qu'il ſçauoit bien Vitoüdus eſtre aſſez digne de porter nom de Roy, mais qu'il ne ſe pouuoit faire ſans contreuenir directement aux conuenances qui auoyent eſté faictes & iurees, & les enfraindre & corrompre. Au reſte qu'il aduiſaſt bien de ne ſe tromper point: car l'Empereur & les Cheualiers de Pruſſe, ennemis perpetuels, auſſi bien des Lithuaniens que des Polaques, ne luy mettoyent pas cela en teſte pour bien qu'ils luy vouluſſent, ny pour le veoir honoré d'auantage, mais à celle fin que ces deux ſi puiſſantes nations, iointes & vnies enſemble, vinſſent à ſe diuiſer, & ruiner les vns les autres, par les ſeditions & guerres ciuiles qu'ils leur ourdiſſoyent. Que luy qui eſtoit deſia ſi aagé, & tout pres de ſa foſſe, n'ayant aucuns enfans, deuoit quelque fois mettre fin à ceſte inconſideree ambition & couuoitiſe de dominer. Qu'il ne falloit point

qu'il pensast de le fleschir de prieres, gaigner de promesses, ny intimider de menaces, qu'il ne s'opposast tousiours à luy, & mesmemēt en vne telle occasion. Car il auroit tousiours en plus de recommandation la foy, loyauté, & amour qu'il deuoit à sa patrie, que toutes ses faueurs, bonne grace & thresors: & estre tout prest & appareillé, non seulement de quitter la dignité qu'il auoit, mais encores exposer sa propre vie pour le bien du Royaume, qui s'estoit reposé sur luy d'vne chose de si grande importance. Aussi qu'il se garderoit bien de les frustrer de l'esperāce & bonne opinion qu'ils en auoyent conceuë. Cela & plusieurs autres choses à ce propos dit Sbignee, nō sans grande admiration de Vitoudus, lequel ce pendant empiroit de iour en iour de la maladie qui vn peu auparauant luy estoit suruenuë d'ennuy, ou de quelque autre occasion, tellemēt qu'il commença à desesperer de sa vie, & mettre arriere de soy tout soucy & pensement d'estre plus Roy. Ce que Vvladislaus cognoissant, & qu'il n'estoit pas pour gueres viure, renuoya Sbignee & tous les autres: pource qu'il sçauoit bien, que ce pendant qu'ils seroyent là, il ne pourroit faire ce qu'il auoit deliberé, qui estoit de mettre le gouuernement de Lithuanie és mains de son frere Suitrigellon. Et comme Sbignee prist congé pour s'en aller, Iuliane femme de Vitoüdus le requit de prendre ce qu'il voudroit des thresors de son mary, car à tout le moins il pourroit employer cela à faire du bien aux Eglises, ce qu'il ne voulut faire. Vitoüdus au reste se sentant peu à peu defaillir, & dimi-

nuer ses forces, voulut receuoir ses sacremens cõme vn bon Chrestien, & pour tel asseura qu'il vouloit mourir, demãdant pardon à Vvladislaus des choses passees: Peu apres il rendit l'esprit à Trochi, ayãt passé l'aage de quatre vingts ans. Ce fut vn Prince tousiours fort soigneux & esueillé & de prompt & gentil entendement. Qui tout le long de sa vie n'vsa d'autre breuuage que d'eau toute pure, tressobre & retenu en tout le reste de son viure, & qui faisoit telle cõscience du temps, voyre en estoit si auaricieux, que pour ne le laisser perdre inutilement en prenant mesmes son repas, il donnoit audience aux parties, & depeschoit les Ambassadeurs.

Apres la mort de Vitoudus les Lithuaniens & les principaux de Russie qui y estoyent presens, se trouuerent en peine de ce qu'ils deuoyent faire. Car Vitoudus auoit biẽ laissé vn frere appelé Coribut, mais il estoit absent auec les heretiques & seditieux de Boheme, dont il estoit l'vn des chefs & conducteurs. Et d'autre part le Roy vouloit mettre le gouuernement és mains de son frere Suitrigellon. Dequoy s'estans apperceus les Lithuaniens, voulurent preuenir, & s'allerent eux mesmes à l'enuy les vns des autres offrir à luy. Parquoy il vint tout incontinant apres à Vilne aux obseques de Vitoudus à fort grand compagnie, de laquelle se sentant tout glorieux, pour se veoir ainsi fauorisé, se saisit de la ville, ensemble de celle de Trochi, & de quelques autres places & forteresses plus importantes. Et commença deslors à se porter pour Duc, sans l'authorité du Roy, qu'il mes-

prisoit & traittoit assez indignement, se monstrant superbe & rigoureux enuers les Polaques qui estoyét là. Faisoit aussi destrousser ceux que le Roy depeschoit en Poloigne, & qui de Poloigne luy estoyent enuoyez: leur arracher les lettres qu'ils portoyent, & les deschirer. Et toutesfois le Roy ne se soucioit point tant de son propre peril & danger, comme il auoit d'ennuy & desplaisir des insolences de son frere, lequel il s'efforçoit d'adoucir & appaiser le plus gratieusement qu'il luy estoit possible. Et de faict il l'auoit desia tout remis, si vne autre occasion qui se presenta ne l'eust troublé, & de nouueau mis aux champs. Car les seigneurs & principaux de Podolie, & mesmement Paule, Euesque de Camenetz, venu de bas lieu, mais homme de grand cœur & entreprise, auec quelques autres, ayans en diligence esté aduertis de la mort de Vitoüdus, auoyent mis la main sur Doigert, Palatin de Vilne, qui pour lors commãdoit au nom de Vitoüdus en Podolie, souz vmbre de luy vouloir parler de quelque chose: car il ne sçauoit encores rien de tout cecy, & s'estoyent saisis du chasteau de Camenece, de Smotricie, Scalc & Ceruonigrod, voyre de tout le reste du pays, afin de le rendre au Roy, & aux Polaques, & qu'il ne fust plus souz la suiection & commandement des Lithuaniens. Dequoy aussi tost que Suitrigellon fut aduerty, sortit incontinant hors des gonds, luy qui estoit homme impatient, violent, & hastif, & commença à deschiffrer le Roy & les Polaques, menassant de tuer, mettre en prison, & autres telles braueries. Or combien

que les Polaques ne fussent pas pour lors en grand nombre, si n'auoyent ils pas pour cela perdu le cœur de se deffendre, & encores à vn besoin de mettre la main à bon escient sur Suitrigellon. Mais le Roy sans leur en rien communiquer, l'asseura de luy faire soudain rendre la Podolie, pourueu que luy & les principaux de Lithuanie luy promissent & iurassent de la rendre de bõne foy, s'il ne venoit à en estre d'accord auec les Polaques. Et là dessus depescha Zaclique Tarbon, auec lettres & mandemens exprez, pour remettre le tout és mains de Michel Baba, au nom de Suitrigellon. Ce que la ieunesse de Poloigne qui estoit là auec le Roy, eut à fort grand despit, & mesmement deux ieunes Gentilshommes, André Tencinien, & Nicolas Dreuiciski, custode de Sendomirie, auquel le Roy auoit accoustumé de donner son cachet en l'absence du Chãcelier & Vicechancelier: Lesquels meuz de l'amour de leur pays, escrirent à Michel Bucace, qui estoit dãs Camenetz, que le Roy auoit esté forcé & contraint par Suitrigellon, de luy quitter la Podolie. Et qu'à ceste cause il eust nõ seulemẽt à n'obeir point à ce qu'il luy mandoit, mais encores qu'il se saisit de Zaclique, & de Baba. Et pource qu'il n'y auoit ordre de luy faire tenir les lettres par messager expres, pource que Suitrigellon auoit l'œil, & fouilloit par tout, ils trouuerent moyẽ de les enclorre & enueloper dans de la cire, en façon d'vn cierge qu'ils donnerent au garçon de Zaclique mesmes, pour le presenter au Gouuerneur Bucace, tout incontinant qu'ils seroyent arriuez à Camenetz, &

luy dire de bouche, que s'il se vouloit garder de faillir, il regardast auec le Magistrat de la ville de s'esclairer de ce flambeau dont la lumiere les guideroit en ce qu'ils auroyent à faire. Bucace soudain comprit bien que cela ne luy estoit point mandé sans propos: Parquoy il rompit le cierge, & trouua les lettres dedans, suyuant lesquelles il feit incontinant serrer Zaclique & Baba.

Ce pendant que les choses passoyent de la sorte que dit est en Lithuanie, les Polaques cogneurent finablement par le rapport du Mareschal Iean Olesuic (qui auoit eu charge de porter au thresor quelque quantité d'argēt, & autres choses dont Suitrigellon auoit faict present au Roy depuis leur recōciliation) en quel estat estoyent ses affaires. Parquoy sans plus differer delibererent de l'aller deliurer, & combien que la peste fust fort grande par tous les endroits de la Poloigne, ils ne laisserent toutesfois pour cela de s'assembler en grande compagnie à Varthe le sixiesme iour de Decembre. Où ayant esté les choses bien debatuës, fut arresté qu'on iroit en Lithuanie, & qu'à ceste fin tous se trouueroyent en armes au bourg de Kiane, qui est sur la riuiere de Veper, à la Mi Ianuier ensuyuant, neantmoins que premierement on feroit sonder ce que Suitrigellon voudroit dire. A quoy furent commis Sbignee, & Iean, l'vn Euesque de Cracouie, & l'autre de Vuladislauie, auec les Palatins de Posnanie & Breste, Sendiuoio & Iean Lichinien, desquels Suitrigellon ayant entendu ce qui auoit esté deliberé en l'assemblee de Varthe, soudain remit le

Roy en liberté,& feit ſa paix auec luy,ce qui fut cauſe que les Ambaſſadeurs s'en retournerent. Il ne faut pas oublier auſſi qu'en ceſte aſſemblee la charge de nourrir & inſtruire les enfans du Roy, fut donnee à Maiſtre Vincent Coth d'Embenie,cuſtode de Gneſne, & de Pierre Riterſchi, Cheualier fort notable & renommé,leurs precepteur & gouuerneur.

Au commencement de l'annee ſuyuante, le Roy eſtant retourné de Lithuanie, feit aſſembler la iournee à Sendomirie, où il eut nouuelles que Suitrigellon ſ'eſtoit emparé de quelques chaſteaux en Podolie, & auoit aſſiegé Smotrice: couru au demourant & pillé la contree de Trebouulie,& celle de Leopoli. Au moyen dequoy les Polaques demandoyent la guerre contre luy à toute force. Mais le Roy voulut qu'on l'enuoyaſt premierement ſemondre de rendre les choſes qu'il auoit vſurpees. Dont Staniſlaus, Eueſque de Poſnanie,Iean Eueſque de Chelme, Sendiuoio,Palatin de Poſnanie,& Ieã Lichinien de Breſte,eurent la charge. Et leur furent dõnez les articles ſuyuãs: Qu'en premier lieu il rendroit les chaſteaux & fortereſſes qu'il auoit pris en Podolie, ſe departiroit de Luſchi & Volinie, viẽdroit à certain iour deuers le Roy, & prendroit de luy aux conditions qui luy ſeroyent impoſees la principauté de Lithuanie, laquelle il auoit iniuſtemẽt occupee. Mais à tout cela Suitrigellon reſpõdit fort arrogammẽt, qu'il n'en feroit rien. Car il n'auoit faict choſe qui ne fuſt bonne, au contraire redemandoit tout le reſte de la Podolie. Et ſur ces entrefaictes arriua deuers le Roy,

Coribut, frere de feu Vitolde, auec les autres chefs des Bohemes heretiques, lesquels depuis la mort de l'aueugle Zisca, s'estoyent faicts nommer les Orphelins. Ceux cy ayant faict de grans maux & dommages dans le pays de Lusace, s'estoyēt iettez sur celuy de Silesie, qu'ils auoyent pillé & ruiné estrangemēt, vsant de toutes sortes d'insolences & desordres enuers les Eglises & Monasteres, & les prestres & Religieux: Plus que les plus cruels & inhumains barbares n'eussent sceu faire, suyuans en cela l'exemple de leur feu capitaine & cōducteur. Lequel ne se conten tant pas des malheuretez qu'il auoit faictes durant sa vie, commanda à l'article de la mort, qu'apres qu'il seroit decedé on l'escorchast, & de sa peau on feist vn tabourin, au son duquel leurs ennemis seroyent si espouuantez, qu'ils n'auroyent le cœur de les attēdre, ny leur resister. Auec telle sorte de gens s'estoit doncques associé Coribut, ausquels furent mis en teste les Docteurs & autres gēs de bien & de sçauoir de l'Vniuersité de Cracouie, pour disputer des articles de la Foy, & tascher de les destourner de leurs heresies & erreurs. Le Roy mesme leur remonstra gracieusemēt les troubles, les maux, & inconueniēs, qui estoyent procedez de ce chāgement de religion, dont le iadis si fleurissant Royaume de Boheme s'en alloit tout à val de route, & à sa derniere perdition & ruine. Qu'ils auoyent du tout subuerty l'ordre & police, tāt sacree que prophane, aboly les magistrats, lasché la bride au peuple à desobeyssance & rebelliō, pillé & ruiné les Eglises, mis souz le pied les sainctes ceri-

cerimonies, contaminé & pollu la religion, & icelle deschiree en tant de pieces & morceaux par les fantastiques & erronees opinions qu'ils auoyent controuuees & mises sus. Ces choses icy, & autres plusieurs belles & sainctes remonstrances seruans à ce propos, furẽt exposees par le Roy, aux oreilles sourdes des endurcis & obstinez Bohemiens. Car il n'est pas fort aisé de redresser au bõ chemin, ceux qui vne fois s'en sont desuoyez, pour se precipiter & rompre le col. Au moyen dequoy ce pendant qu'ils seiournerent à Cracouie, le seruice diuin par l'ordonnance de l'Euesque Sbignee, fut tousiours discontinué & suspendu par toutes les Eglises. Ce qui fut cause, que pour autant que la solennité de Pasques approchoit, le Roy les enuoya à Casimirie auec Coribut, dont ils gronderent bien. Il aduint aussi que lors le Monastere de Cestochouie, qui auoit le bruit d'estre remply de grandes richesses, pour raison des vœuz & offrandes, qui tous les iours y estoyent apportees de tous les endroits de la Poloigne, & pays circonuoisins, dont on y alloit en pelerinage pour l'honneur de la vierge Marie, qui estoit là fort reueree: Ce Monastere doncques fut pillé par les Polaques mesmes, qui auoyent esté à l'escolle des Bohemiens, & apris d'eux à brigander. Et afin de reietter le souspeçon de ce sacrilege sur iceux Bohemiens, donnerent quelques coups à trauers le visage de la saincte image. Mais ils ne trouuerent pas le butin si grãd qu'ils pensoyent, & si ne laisserent pas pour cela d'estre executez auant que l'an fust reuolu.

Le Roy ayant licencié les Bohemes, auec leur Colonnel Coribut, se meit à faire la guerre contre Suitrigellon, lequel il n'y auoit eu ordre de ramener à raison. Car mesmes contre le droit de toutes gens il auoit vilainement outragé l'Ambassadeur, Iean Brezien, mais pour le cõmencement il n'y eut que quelques escarmouches, & legers combats (comme pour s'entretaster les vns les autres) où les Polaques sans faire aucune perte, à tout le moins que bien petite, auoyent tousiours eu du meilleur, parquoy Suitrigellon se voyant ne pouuoir estre esgal aux forces du Roy son frere, fut contraint de se retirer, voire de prendre la fuite, auec toute son armee, qui le suyuit. Toutesfois il y en eut la plus grand' part de pris ou de morts, & cependant il prit la forteresse de Rathum, laquelle les Russiens qui l'auoyent en garde luy rẽdirent, & la brusla. Puis se meit à courir le pays de Chelme. Mais le Gouuerneur, ou Burggraue, nommé Ciolcus, n'ayant en tout que cẽt trente hõmes auec luy, en eut bien tost la raison. Car estãt sorty fort courageusement sur luy, en tua plus de trois cens, & en prit trente prisonniers. De l'autre costé les Vvalaques, vassaux des Roys de Poloigne, en faueur neantmoins de Suitrigellon, se ietterent sur la Russie, voysine & prochaine d'eux, lesquels ainsi qu'ils s'en retournoyent chargez de proye, & de butin qu'ils auoyent faict au territoire de Suatin, Halisse, & Camenetz : les Russiens qui estoyent en l'armee du Roy, allerent incontinant apres souz la conduite des deux Buczaciens freres, & les ayans trouuez en-

cores ſur le chemin, en tuerent vn grand nombre, & deſualiſerent le reſte. Cela faict, le Roy s'achemina à Leopoli, où vn grand nombre de pauures Gentils-hommes du pays de Cujauie, & de Dobrine, luy vindrent demander ſecours, contre les Commandeurs de Pruſſe, qui les auoyent ruinez. Le Roy les receut fort humainement, & leur vſa d'vne bien grande liberalité. Mais d'autant que ſes dons immenſes luy auoyent entierement vuidé ſes coffres, & mis à ſec luy & le threſor du Royaume, il fut cõtraint de leur departir quelques biens de l'Egliſe, pour iouyr ſeulement de l'vſufruict d'iceux durant l'hyuer. Ce que les Prelats trouuerent eſtre vne ouuerture fort dangereuſe, & de trop grande conſequence pour l'aduenir. Parquoy ils ſe meirent tout incontinant à en faire inſtance. L'Archeueſque de Gneſne vn peu plus mollement, mais Sbignee qui eſtoit plus aigre & vehement vint à luy reprocher ſes fautes paſſees, & reprendre fort aſprement ces façons icy de dõner ainſi iniuſtemẽt les biens d'autruy, auec menaces que s'il ne s'en corrigeoit, il procederoit à l'encontre de luy par cenſures Eccleſiaſtiques. Et comme le Roy s'excuſaſt tout doucement, ſur la neceſſité qui le cõtraignoit d'auoir pitié de ces pauures gens ruinez & deſtruits, l'autre ſur le chãp repliqua, qu'il ne luy ſeroit point de beſoin d'auoir maintenant ceſte cõpaſſion, s'il n'euſt eſté luy meſmes la cauſe de ce mal & calamité, à vne ſi grãde multitude de peuple. Car il ne ſe pouuoit excuſer d'auoir tiré ceſte guerre en lõgueur, laquelle il pouuoit abreger, ſi l'affectiõ mal à propos

d'vn meschant & seditieux frere ne l'en eust destourné. En telle façon Sbignee parla au Roy non tāt pour soy, que pour les autres Ecclesiastiques, car rien n'auoit esté alliené en tout son Diocese.

Vvladislaus doncques se trouuant en grand peine des affaires dont il estoit de tous costez enueloppé, feit assembler la iournee à Siradie au 23. iour d'Auril, où son fils aisné (du mesme nom) lequel il auoit desia designé pour successeur, fut cōfirmé & approuué par les voix & consentement de toute la compagnie. Et à son retour en la petite Poloigne, les deputez des Bohemiens heretiques le vindrent trouuer pour luy offrir ayde & secours contre les Cheualiers de Prusse, & traitter de la reconciliation de Coribut auec luy. Chose qui luy fut ensemble à tous ceux du conseil infiniment agreable, d'autant qu'ils se preparoyent desia à la guerre cōtre les Prussiens. Au moyē dequoy ces Ambassadeurs furēt les fort bien venus, & leur feit on de grandes caresses & bōnes cheres, & par le consentement de l'Archeuesque & Euesque là presens, furēt receus & admis à ouyr le seruice diuin auec les Catholiques. Mais à leur retour estās passez par Cracouie, outre ce que le Roy leur auoit limité, on le feit cesser par le commandement de l'Euesque, qui estoit absent pour lors. Ce qu'ils receurent à vne fort grāde iniure & outrage. Le Roy mesmes eut despit, comme aussi eurent tous les Prelats, qu'vn seul Sbignee voulust ainsi faire le suffisant, & s'opposer ordinairement à tout ce qui auoit esté determiné par le conseil, surquoy il vint à estre encores plus ir-

rité par Iean Mezie d'Ambrouic, Palatin de Russie, & Pierre Corsboc, qui auoyent eu la charge de conduire les Bohemiens, pour tousiours les honnorer d'auantage: Ceux cy animerent le Roy contre Sbignee, de façon que l'estant venu trouuer à Vislicie, il ne luy daigna tendre la main, comme il auoit accoustumé, ce qui est vne marque & tesmoignage de faueur à ceux qui abordent le Prince, & luy tint quant & quant quelques fascheuses paroles, iusques à le menasser qu'il se donnast garde que l'Euesché ne luy fust ostee. Mais l'autre sans s'estonner de rien, luy respondit soudain: Qu'il pensoit auoir bien plustost merité sa bonne grace que son courroux & indignation: Pource qu'il prenoit ainsi seul tout le soin de son salut, & qu'il se parforçoit en toutes manieres à luy possibles, de prouuoir qu'il ne fust point calumnié & tenu pour vn protecteur d'heretiques. Au moyen dequoy toutes & quantes fois qu'il seroit question de l'honneur de Dieu, il ne se soucieroit de sa mine, de son mauuais visage, ny de ses menasses, ne d'autre que ce fust, qu'il ne feist tousiours ce qui seroit iuste & raisonnable. Et quāt à l'Archeuesque & autres Prelats, il ne se donnoit pas beaucoup de peine de leur authorité en cest endroit: car il auoit pour approbateurs de ce qu'il faisoit, ceux qui entēdoyent le droit diuin & humain. Au reste qu'il n'auoit pas grand paour de perdre son Euesché, estant tout prest & appareillé d'endurer, non seulement vn exil & bānissement perpetuel, mais la mort encores, s'il en estoit besoin, pour la deffense de la foy. Et comme le

Roy repliquast qu'il y auoit des gens doctes en Theologie, & aux loix, aussi bien que luy, lesquels n'estoyent pas de son aduis. Les plus renommez en sçauoir de toute l'Vniuersité de Cracouie furent appelez là dessus, & auec eux Iean Saffraneci, Euesque de Vvladislauie, le Theologien Ieã Euesque de Culme, & Vvladislaus Oporonic, Vicechancelier, fort versé en droit canon, qui fut depuis Euesque de Vvladislauie, lesquels furent bien aysément refutez. Toutesfois le courroux du Roy ne se remeit pas pour cela enuers Sbignee: Et comme il eust esté admonnesté par Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie, de se tenir sur ses gardes, pource que le Roy auoit attitré quelques vns pour le tuer, il remercia de ceste faueur & bonne volonté le Palatin: mais ne changea rien pourtãt de sa façon accoustumee. Car toute ceste nuict, qui deuoit estre la plus dangereuse, il coucha en la mesme chambre, & au mesme lict, sans aucune garde. Et auant qu'il fut iour, s'en alla auec vn sien Chappellain, & vn page qui leur esclairoit, ouyr matines à l'Eglise, & toutesfois ne receut aucune fascherie ny ennuy, qui plus est, chassa encores vn prestre heretique qui estoit venu vers le Roy. Tant fut ce personnage de grand cœur & integrité, tresdigne de louange & memoire perpetuelle.

En ce mesme lieu arriua deuers le Roy vne fort belle & magnifique Ambassade de Ieã Roy de Chippre, de Ierusalem, & d'Armenie, dont estoit le chef Baudouyn de Noris, Mareschal du Royaume, qui apportoit de grãds presens à Vvladislaus, & à sa fem-

me, demandant sa fille Heduigis en mariage, pour le fils de son Roy, & deux cẽs mille escus à emprunter: Pour seureté desquels il auoit charge de luy engager les deux parts du Royaume de Chippre. Mais il ne se feit riẽ de tout cela, pource que Heduigis estoit morte, & pour le regard des deniers, il s'excusa sur les affaires qu'il auoit euz, qui luy auoyent vuidé entierement ses coffres. Quelque tẽps apres Sigismund, frere de Vitolde, Duc de Starodub, ayãt osté la Lithuanie à Suitrigellon, du cõsentement du Roy, s'en empara, & enuoya deuers luy pour en auoir la confirmation. Sur quoy furent depeschez sept des principaux du conseil, pour en proposer les cõditions à Sigismund, à sçauoir, qu'il iureroit de demeurer tousiours loyaumẽt souz l'obeyssance du Roy & des Polaques, qu'il seroit amy d'amis, ennemy d'ennemis, qu'il rẽdroit Dolesco, Grodlun, Rathun, & Lopatin, auec tout le reste de Podolie: ne lairroit autre successeur au grand Duché de Lithuanie que le Roy & ses enfans, & q̃ le païs de Volinie qu'on luy laissoit pour en iouïr, tout ainsi qu'auoit faict Vitolde, retourneroit apres sa mort à la couronne. Tous lesquels articles furent promis & iurez par Sigismund & son fils Michel, auec le Senat & la noblesse, & en furent lettres passees. Cela faict l'Euesque Sbignee, qui estoit chef de la legation, prit l'espee (marque & enseigne de la seigneurie) & en la presence de tous, au nom du Roy la meit au poing de Sigismund, lequel tout incontinant apres s'achemina contre Suitrigellon, qui auoit de nouueau mis sus vne grosse armee de Russiens, Liuoniens & Tartares, & le defit en la contree

des Osmians,où il en demeura dix mille sur la place, & quatre mille qui furent pris prisonniers. En memoire dequoy, & pour rendre graces à Dieu d'vn si heureux combat, Sigismund fonda là vne fort belle Eglise,auec vn College de Chanoines. Ceste victoire fut preuenuë d'vne autre grande desfaicte contre les Rutheniens. Car Theodoret,ou Ferco Ostorog, Duc de Russie, qui tenoit le party de Suitrigellon, vaillant, hardy, & bon capitaine, ayant mis ensemble vne armee plus grande beaucoup que celle des Polaques, n'osoit toutesfois venir aux mains auec eux,ce pẽdant qu'ils demeurerent ẽn Podolie à remparer les places, mais espiant l'occasion à propos de faire quelque chose de bon,les vint assaillir à leur retour, ainsi qu'en vn certain destroit ils passoyent la riuiere deMoraqua,qui est par tout ailleurs fort espãduë & marescageuse: Et donna dessus à grands cris & sons confus de trompettes & tabourins, de façon que ce fut grand merueille, qu'estans ainsi en desordre ils ne furent entierement rompus & deffaicts. Mais il semble qu'ils furent lors miraculeusement conseruez, car nonobstant tout cela ils eurent la victoire,combien que ce fust en pleine minuict,la Lune entreluisant quelque peu, où il y eut vn grand meurtre, & occision des ennemis, & douze enseignes prises.Or est le lieu où cela aduint distãt de 40. grosses lieuës de la ville de Leopoli, où le Roy estoit lors, & neantmoins il en eut les nouuelles le mesme iour, qui fut le dernier de Nouembre, par vn bruit commun qui se leua soudain (sans que iamais on peust descouurir qui en auoit esté l'auteur)ainsi qu'il
estoit

eſtoit en l'Egliſe en ſes prieres & deuotions accouſtumees pour le ſalut & conſeruation de ſon armee, cognoiſſant aſſez le dangier où elle pouuoit eſtre pour tant de puiſſans & cauteleux ennemis qui la guettoyent inceſſamment. Mais le iour enſuyuant qu'on en eut eu la certitude & aſſeurance, il fit rendre graces à Dieu de tous coſtez. Puis ſ'en retourna à Cracouie où il entra à grand triomphe, à pied toutesfois. Et ainſi alla viſiter toutes les Egliſes auãt que ſ'aller raffreſchir au Chaſteau.

A la ſainct Iean Baptiſte enſuyuant, il fit aſſembler les eſtatz, où fut arreſté (nonobſtant les empeſchemens & contradictions, qu'y miſſent les Eueſques,) qu'on ſ'ayderoit du ſecours des Bohemiens contre ceux de Pruſſe: mais que le Roy demeureroit cependant en Poloigne. Parquoy la charge de l'armee fut donnee à Nicolas Michalouic Roſean, Chaſtellain & gouuerneur de Cracouie, auquel entre les autres principaux points de ſes memoires & inſtructions, le Roy ordonna tres expreſſement qu'il aduiſaſt biẽ de ſe retenir à la campagne, pour courir & gaſter le plat pays, ſans ſ'amuſer à aſſieger ville ny chaſteau qui peuſt reſiſter. Dequoy il ne ſe ſouuint pas fort longuement, ou pour le moins n'en tint cõpte. Car à la perſuaſion d'Oſtrorog, il fut bien toſt induict à mettre le ſiege deuant Choinicie, place tres forte, & pourueuë de gens de guerre, de viures, & toutes autres munitions qui faiſoyent beſoing. Auſſi apres auoir eſſayé quelques mines & aſſaux, voyant que tout cela ne proffitoit de rien: Finalement, mais trop

tard, ramena en memoire l'aduis & commandemẽt du Roy, & au bout de deux moys qu'il auoit inutilement consumez là deuant, fut contrainct de leuer le siege, & mener l'armee és dedans de la Pomeranie pour piller le pays. Toutesfois on donna ordre que les femmes d'honneur, & les filles, n'eurent mal ny desplaisir, & que pas vne seule ne fust destornee. Et furent commis & ordonnez des gardes à ceste fin: Puis les ayant passees outre la riuiere de Vistule les renuoyerent toutes saines & sauues, sans auoir receu aucun tort ny violence. Ce qui leur fut fort honorable enuers les ennemis propres, qui commancerent à leur souhaitter tout bon heur & prosperité, & à maudire & detester leurs gens qui n'auoyẽt pas faict ainsi en pillant la Poloigne. La Pomeranie doncques ayant esté saccagee de toutes parts iusques aux riuages de la mer: Ce fut vne chose bien estrange que les Cheualiers de Prusse vindrent à demander la paix si instamment, veu qu'il ne leur restoit plus sinon quatorze villages entre les lacs & maretz, que les Polaques n'eussent acheué de ruiner tout. Parquoy les tresues faictes & arrestees entre eux, Michalouic licentia l'armee, & les plus apparens des Bohemes, allerẽt trouuer le Roy a Pisdres, lequel leur fit vn grãd recueil, & leur donna force presens & recompenses. Et si ne furent point pour celle foys les Polaques infectez de leurs erreurs, au contraire commancerent d'auoir en plus grãde horreur & abomination leurs iniquitez & blasphemes.

Le Roy ayant renuoyé les Bohemes, se retira en

la contree de Sendomiriepour cause de la peste, qui s'estoit mise en la grād Poloigne, où estant mort Iean Saffraneci Euesque de Vvladislauie, Vvladislaus Opouoraniski Vicechancelier du Royaume luy succeda. Et sur ces entrefaictes, le Roy estant à Prisouie vint deuers luy vn certain Bohemien Prestre heretique, pour l'aduertir de la part d'vn Astrologue Chrestien, qu'il se donnast garde, & auisast à ses affaires, car il estoit pres de sa fin. Et comme le Roy l'eust ouy à part, l'Euesque Sbignee craignant que cest heretique ne luy mist en teste quelque sinistre & mauuaise opinion de la foy, le tansa & reprit fort aigrement de ce qu'il auoit ainsi donné audience à vn homme desuoyé, & hors de l'Eglise, sans y appeller personne. Dequoy le Roy le satisfit & cōtenta pour l'heure, toutesfois il fut contrainct de renuoyer l'autre. Et tout incontinant apres apparut vne Comete toutes les nuicts par l'espace de plus d'vn moys, qui estoit le signal & prediction de la mort du Roy, ainsi qu'on disoit lors, & que l'euenement le monstra depuis.

Desia Vvladislaus estoit arriué à Nepolomicie, où il auoit faict cōuoquer l'assemblee au iour sainct Martin d'hyuer, quant Helias, filz du deffunct Palatin de Vvalachie Alexandre, le vint trouuer demandant secours contre son frere puisné Estienne, qui l'auoit mis hors de la Seigneurie, & offroit de demeurer tousiours fidellement souz la protection & obeissance des Polaques. Mais l'Ambassade de son frere arriua quasi aussi tost, qui suyuit le Roy ius-

ques à Lencisie, requerant d'estre plustost fauorisé que son frere, qui estoit vniuersellemēt hay de tous, & que de sa part il rendroit aussi la mesme obeyssance & deuoir. Or combien qu'Helias eust espousé la propre sœur de la Royne Sophie, neantmoins la chose ayant esté mise au Conseil, fut arresté que la Vvalachie demeureroit à Estienne, puis qu'il estoit plus agreable au peuple, souz condition qu'il en feroit les foy & hommage. Et en outre tiendroit à tousiours du Roy, luy & les siens la cōtree de Sepinie, auec les forteresses de Chocin, Cecū, & Chmelouie. Et pour le retenir mieux en bride, & le rēdre plus craintif, furent assignees à Helias de grāds terres & seigneuries en Poloigne. Au moyen dequoy Estienne selon ce qui auoit esté ordonné presta à Socauie és mains des deputez, le serment accoustumé: & afin de recognoistre la grace que le Roy luy auoit faicte, s'opposa aux Tartares qui s'estoyent iettez sur les prouinces de Poloigne, lesquels il rembarra dās leurs limites: Prit Vvratislauie, où Suitrigellon auoit mis garnison, & la rendit au Roy.

L'an 1434. durant le Quaresme, le Roy tint vne assemblee en la ville de Corcin la neufue, où furēt deputez ceux qui deuoyent aller au Concile de Basle, pou rabattre les calumnies & detractions de l'Empereur Sigismund, & de ceux de Prusse. Les principaux desquels furēt Sbignee & Stanislaus, l'vn Euesque de Cracouie, & l'autre de Posnanie, auec Iean Conespoli, Chancelier du Royaume: Et Nicolas Lascoci Doyen de Cracouie. Mais Sbignee ne vou-

lut laisser perdre l'occasion qui se presentoit de donner vne bonne reprimende au Roy, auantque partir. Car il craignoit de ne le trouuer plus en vie à son retour, pour estre desia si aagé, & quant & quant fort extenué & affoibli. Par ainsi en plaine assemblee commença par vn long & graue discours à extoller les vertus & perfections qui estoyent en ce Prince, puis tout soudain à donner sur les fautes & les vices qui estoyent meslez parmy, dont tant de bonnes parties estoyent obscurcies & estouffees. Et en premier lieu que par son ordonnance ou bien de son consentement on auoit à grand tort osté les biens de plusieurs personnes, ou pour le moins par vn trop grande rigueur de droict, & d'vne trop seuere & estroicte interpretation d'iceluy. En apres que les plainctes & doleances des pauures gens n'estoyent point ouyes: & ne pouuoyent auoir aucune expedition de leurs affaires. Qu'il auoit donné à des femmes la charge de faire battre la monnoye laquelle estoit auec ce foible & de mauuais aloy, au grand interest de tout le peuple. Et auoit retenu quelques superstitions de ses anciénes idolatries. Dont il auroit faict son deuoir de le reprendre par plusieurs fois, premierement à part & hors de tesmoings, en apres deuant quelques vns. Et finablement voyant que tout cela n'auoit de riens proffité, auoit esté contrainct de faire le mesme en la presence de toute l'assemblee, afin que la honte des hommes le peust amender, puis que la crainte de Dieu ne le pouuoit faire contenir en son deuoir & office. Qu'il luy estoit

aussi aisé comme aux autres de le flatter & gaigner sa bonne grace, dissimulant & baissant les yeux à ce qu'il faisoit. Mais qu'il se souuenoit fort bien de la charge qu'il auoit, & pourtant que ny par crainte ny par faueur n'abandonneroit iamais le deuoir de la dignité de Conseiller & d'Euesque, où il auoit pleu à Dieu & au Roy mesmes le constituer. Auoir beaucoup plus en recommandation le bien du Royaume que tout ce que le vulgaire pourroit esperer & desirer. Et que pour recognoissance de tant de graces & biensfaicts qu'il auoit receuz de sa Maiesté, il estoit tenu d'auoir plus d'esgard à son salut, qu'à vne bien-veillance presente, laquelle il pouuoit bien acquerir par flaterie & adulation, mais aussi n'a elle pas accoustumé d'estre de lõgue duree. Là dessus le Roy ne se peut plus contenir qu'en grand colere & despit la larme à l'œil, il ne luy entrerõpist son propos, luy disant qu'il faisoit trop arrogãment de ce que tous les autres, & mesmes l'Archeuesque son primat, & superieur ne disoiẽt mot, & luy seul estoit tousiours à le reprendre & tanser. Mais tout soudain le Senat se leuant en pieds, respondit que c'estoit leur mesme aduis, & que le langage de l'Euesque estoit le leur propre. Dequoy le Roy plus irrité que deuant, s'en alla en grand courroux menassant fort aspremẽt l'Euesque. Toutesfois s'estant depuis recogneu, & retourné à soy mesmes, l'honora encores d'auantage: Et s'estudia de se chastier des choses dont il l'auoit repris. L'archeuesque aussi luy fit de grand remercimens, de ce qu'ainsi librement, & d'vne telle asseu-

rance (tresdigne à la verité d'vn ſucceſſeur de ſainct Staniſlaus) il auoit oſé entreprendre de corriger les fautes & erreurs du Prince.

Mais quand il ſe ſentit pres de ſa fin, il ſe voulut preparer à la mort, comme bon Chreſtien qu'il eſtoit & receuoir les ſaincts ſacremens. Puis pardonna à tous, requit en ſemblable qu'il luy fuſt pardonné, fit ſon teſtament par lequel il ordonna que tout ce dõt il ſentoit ſa conſcience chargee, fuſt reſtitué à ceux auſquels il appartenoit, enuoya à l'Eueſque Sbignee l'anneau que la Royne Heduigis (ſa premiere femme) luy auoit donné le iour de leurs nopces, qui eſtoit la plus chere choſe qu'il euſt iamais euë en toute ſa vie, & luy demanda pardon des choſes paſſees, luy recommandant ſon ame, & les enfans qu'il laiſſoit. Finalement le dernier iour de May, paſſa de ceſte vie à vne plus heureuſe, apres auoir regné quarãte huict ans, & trois mois. Il fut touſiours ſi liberal que non ſeulement eſpuiſa, & mit à ſec pluſieurs fois le threſor: Mais encores donnoit le plus ſouuent à vn homme ſeul vn heritage de grande valeur. Tellemẽt que le Pape Martin cinquieſme, voulant refrener ceſte trop grande prodigalité, auoit quelque fois donné charge à l'Archeueſque de Leopoli de caſſer, & reſcinder ſes donations. Il fonda les Egliſes de Chelme & Chiouie, & les reduict en Dioceſes & Eueſchez, & fut large magnifique & tres humain enuers les eſtrangers. N'ayant iamais eu à deſdain le moindre preſent qu'on luy fiſt, ny renuoyé ſans recompenſe ceux qui luy dõnoyent, ſi on luy deman-

doit quelque chose, on se pouuoit asseurer à tout le moins de la moitié. Ne se vengea ny ressentit iamais d'offence qu'on luy eust faicte, fort pesant & tardif à faire punir ceux là mesme qui l'auoyent merité. Deuot sur toutes choses, & adoné au seruice diuin. Les iours de ieusne, il se passoit ordinairement de pain & d'eau, aussi n'vsa il iamais en toute sa vie d'autre breuuage, mais au reste il estoit assez grand mangeur. N'estant aucunement curieux de se baigner & estuuer, ny delicat en ses habillemens, car il n'vsoit gueres que de draps de laine & de fourreures d'aigneaux crespes, & abhorroit les pommes si fort qu'il n'en pouuoit seulement comporter l'odeur. Son corps fut porté fort solennellement à Cracouie, où au bout du moys les obseques furent faictes à grand pompe, & cerimonie. Car tous les grands Seigneurs, & la plus part de toute la noblesse, s'y trouuerent. Et voit on encores sa sepulture quasi au milieu de l'Eglise, à la main droicte, laquelle son petit filz le Roy Sigismund (il n'y a pas long temps) fit fort magnifiquement raccoustrer. Voyla ce que nous auons peu entendre des faicts de Iaghellon. Maintenant il faut passer à ceux de son fils Vvladislaus.

VVLA-

VVLADISLAVS III.

DESIA l'Euesque Sbignee & les autres Ambassadeurs du Concile estoyent de retour à Posnanie, quand ils eurent les nouuelles de la mort du Roy. Parquoy les Seigneurs & la noblesse de la grand' Poloigne, s'assemblerent au mesme lieu, où du cõsentement vniuersel, le royaume fut accordé à Vvladislaus son fils aisné, & depescherent sur le champ à Sigismund grand Duc de Lithuanie, pour l'aduertir de se trouuer à son sacre & coronnement, au 29. de Iuin, ou bien d'y enuoyer. Dont ceux de la petite Poloigne ne furent pas fort contens de veoir qu'on entreprist ainsi sur eux. Toutesfois pour ce que Sbignee qui estoit des leurs, manioit tout ce negoce, & en estoit l'autheur comme de chose entierement requise & necessaire pour le bien public, afin qu'on ne leur imputast point qu'ils eussent esté cause d'aucun trouble ou retardement, ratiffierent de leur part tout ce qui auoit esté arresté seulement ils remirent le sacre au 25. de Iuillet. Pour lors y auoit deux Gentilshommes fort seditieux & partiaux Spitco Melstinien, & Derslaus Rithuanien, lesquels conuoiteux de nouuelles choses, & estans portez de la ieunesse qui les suyuoit, apres auoir cõmuniqué ce qu'ils auoyent deliberé de faire à leurs adherens & fauteurs, s'assemblerent secrettement à Opatou, enuiron le 13 de Iuillet, où ils se trouuerent tous d'vne mesme opiniõ, asçauoir que c'estoit chose hors de propos & de raison, de mettre vn tel Royaume és mains d'vn enfant, de la ieunesse duquel la

mere qui estoit femme fine & entreprenante, & les Seigneurs aussi abuseroyent fort aisément, & feroyent toutes choses à leur volonté & fantasie. Ce que confirmoit sur tous les autres vn Gouorch Chrobranien, homme aagé & experimenté, qui leur ramenoit là dessus en memoire tout plein de choses qui faisoyent à ce propos. Mais le tout ayant esté incontinant descouuert, la Royne Sophie qui n'ignoroit pas à quoy tendoyent leurs desseins, fit tant enuers l'Euesque Sbignee, qu'il s'achemina à Opatou, pour rompre & diuertir ceste entreprise. Et à la verité sa venue ne pleut gueres à toute la compagnie, neantmoins il fit tant par doulces paroles accompagnees de raisons viues & pregnantes, qu'il persuada à la plus grande partie, qu'il falloit laisser là toute opinion & esperance de nouuelletez, & se ranger au decret de la iournee de Breste: où il auoit esté expressement arresté, que sans aucune contradiction ny empeschement, Vvladislaus fils aisné du Roy succederoit au Royaume apres sa mort. Au moyen dequoy ceste assemblee s'esuanouit sans effect, au grand regret & mescontentement des seditieux. Lesquels pour cela ne se rendirent pas, ayans soudain recouuré vn autre plus grand nombre de coadiuteurs. Car ainsi que la noblesse s'acheminoit de tous costez à Cracouie, pour se trouuer au iour assigné, ceux cy leur vindrent ietter à la trauerse vn doute & scrupule, que c'estoit chose toute nouuelle & non accoustumee, de couronner vn si ieune enfant, lequel ne pouuoit encores prester le serment requis. Mais ils furent tout incontinant esclarcis de ce poinct par

les plus ſages & aagez. Car Sbignee vint à produire là deſſus vn des liures du threſor, où eſtoit portraict au vif Caſimir le Grand, en l'aage qu'il fut coronné, n'ayant encores vn ſeul poil de barbe. Toutesfois pour le regard du ſerment, que cela pouuoit eſtre remis à quand il ſeroit en aage, & ce pendant que la Royne ſa mere, auec les principaux Eccleſiaſtiques & laiz le feroyent pour luy, lequel ne prẽdroit point le gouuernemẽt du royaume en main, qu'il ne l'euſt premierement faict ainſi qu'il appartenoit. Cela appaiſa aucunement ces trouble-feſtes, au moins on penſoit qu'ils ſe deuſſent arreſter, mais ainſi qu'on eſtoit ſur le poinct de couronner le Roy, ils vindrent à grands cris tout au milieu de la preſſe, ſe plaindre de ce qu'on leur vouloit ainſi, aux menees & appetit de quelques particuliers, donner vn Roy outre leur volonté, & les anciens ſtatuts du pays. Ce qu'ils faiſoyent tout expres par malice, à celle fin que par le moyen de ces diſputes & altercatiõs le temps s'eſcoulaſt ſans rien faire. Et de vray l'euſſent faict, ſi Iean Cleuiski ſurnommé Glouacie, Mareſchal du Royaume, de l'ordonnance & commandement du Senat, ne fuſt venu à prononcer à la nobleſſe, que tous ceux qui voudroyent conſentir & approuuer le couronnement de Vvladiſlaus paſſaſſent du coſté droict, & les autres qui y voudroyent cõtredire, demeuraſſent à gauche. Ce qui fut cauſe que tous d'vn accord proclamerent Vvladiſlaus Roy, lequel ſans plus remettre la choſe, fut tout de ce pas corõné ſolẽnellemẽt en la grãd Egliſe, cõbien qu'il fuſt deſia fort tard, & le ſoleil ſur le poinct de ſe coucher. Le lende-

main il descendit en la ville, pour receuoir le serment de fidelité des citoyens & commun peuple. Toutesfois il ne mõta point celle fois en l'eschaffaut, qui luy estoit preparé en la grand place, à cause de la dispute qui suruint entre les Euesques, & les Ducs de Masouie, à qui auroit le premier lieu aupres de luy. Les iours ensuyuans furent employez à tenir conseil sur la façon & maniere d'administrer le Royaume, durant la minorité du Roy: & fut finablement arresté, qu'à chacune cõtree on enuoyeroit vn Prouiseur, & qu'à Cracouie il y en auroit deux, pour raison de la monnoye, lesquels seroyẽt choysis & esleus des principaux, & de ceux qui estoyent constituez aux plus grandes dignitez, & auroyent charge de recueillir & amasser les droicts & deuoirs appartenans au Roy, au nom duquel ils feroyẽt toutes choses chacun endroict soy au dedans de ses limites seulement. Toutesfois qu'ils n'innoueroyent rien sans l'aduis & consentement du Senat, & pour entretenement fut ordonné à chacun d'eux cinquante escuts de pension annuelle. La noblesse de Prusse & Podolie fut par mesme moyen faicte vne & esgalee par le nouueau Roy à celle de Poloigne pour iouyr des mesmes droits, priuileges & frãchises, non sans que plusieurs en murmurassent. Mais ce qui le meut plus à cela fut qu'õ sçauoit assez que feu son pere le leur auoit promis de fort longue main. Au reste le cõseil ne se trouua pas sans beaucoup de peine & de soucy pour les autres affaires du royaume, car beaucoup de difficultez se presentoyent, tant pour le regard des Cheualiers de Prusse, que de l'Empereur Sigismund, & de

Suitrigellon, ioinct que les choses n'estoyent gueres asseurees & paisibles au dedans d'iceluy, à cause des brigues & menees de ces perturbateurs, qui n'oublioyent rien de ce qu'ils pouuoyent penser estre à propos pour irriter la noblesse contre les Prelats, & l'ordre Ecclesiastique, par despit de ce qu'ils s'estoyent opposez à leurs entreprises. Toutesfois cela se radoucit & appaisa peu à peu: La plus grand part de ces mutins, par vn iuste iugement de Dieu, estans venus à mourir, & les autres de crainte des censures Ecclesiastiques contraints de se taire & deporter. Toutes ces choses auindrent enuiron l'an 1435.

En ce mesme temps Helias Prince de Vvalachie, trouua moyen d'eschapper de ses gardes, & s'enfuir en son pays pour le brouiller d'vne guerre ciuile. Et d'autre costé sur l'automne ensuyuāt, l'armee de Suitrigellon auec les Cheualiers de Liuonie receut vne grande routte & deffaite aupres de Vilcomirie, par les Polaques que le Roy auoit enuoyez au secours du Duc Sigismund, souz la conduite de Iaques Cobilaniski: où plusieurs laisserent la vie, & plusieurs demeurerent prisonniers, si que toute la force & puissance des Liuoniens y fut prosternee & abbatue quant & le Grand maistre & le Mareschal de l'ordre. Ce qui facilita fort la paix, qu'on estoit apres de faire auec ceux de Prusse, voire fut la seule cause, que eux ayans perdu le courage, vindrent à de plus dures & fascheuses conditions, qu'ils n'eussent faict. Et par mesme moyen Smolensco, Orse, Polosco, Vitepst, & presque toute la Russie se rendirent au victorieux.

L'annee suyuante, aux festes de Pentecoste, les seigneurs de Poloigne & de Hongrie s'assemblerent à Kesmarc, où toutes vieilles rancunes & querelles furent mises soubz le pied, & la paix establie entre les deux Roys. Parquoy Vvladislaus enuoya ses Ambassadeurs à l'Empereur luy demander ses deux petites filles en mariage pour luy & son frere, dont ils ne furent point refusez. Mais l'affaire fut remis à vn autre temps, à cause des empeschemens de la guerre où il estoit detenu & occupé, qui ne le permettoyent pas d'y entendre plus auant, & cependant il mourut. Quant aux dissentions des deux freres Vvalaques il enuoya aussi deuers eux pour les accorder, & à ceste fin l'estat fut departi en telle sorte: Qu'Estienne eut à sa part les regions basses prochaines de la mer, appelees Bessarabie, où est la forteresse de Bialogrod, sur l'emboucheure du fleuue de Nester, que Ptolomee appele Tyras. Et celle de Kilie, & les contrees d'enhaut voysines de la Russie, deuers soleil couchant, auec la ville capitale appellee Socauie demeurerent à Helias. Lequel s'en vint tout incontinant accompagné de grans Seigneurs de son pays, faire la reuerence au Roy à Leopoli, & luy prester le serment de fidelité à la maniere accoustumee. Cela faict, le Roy le releua, & le baisa en la iouë: tous les autres luy baiserent la main, & pour tribut leur furent imposez par chacun an le nombre de cent cheuaux & autant de pourpres, quatre cens bœufs, & deux cens chariots chargez d'Vsons: C'est le nom d'vn fort grand poisson, dont il y en a abondãce dans le Danube. Le quatrieme an d'aprés, iceluy Helias & son frere & tout

leur cõseil firent la mesme submission & obedience.

Sur la fin de ceste annee, la paix fut arrestee auec les Cheualiers de Prusse & de Liuonie, en la ville de Breste au pays de Cujauie, dont les chefs & articles sont inserez és lettres qu'en despecha Vvladislaus, & sont encores plus à plain cõtenus & specifiez au traité & conuenances d'icelle. Mais l'an 1438. les choses ne furent pas si reposees & paisibles dedãs & dehors le Royaume. Car Spitco Melstinien se ietta à main armee sur les biens & possessions de l'Euesque Sbignee assis en Vissenense pres le chasteau de Melstin: & les pilla partie pour l'anciẽne haine & inimitié qu'il luy portoit, pour luy auoir tousiours cõtrarié en ses entreprises, partie aussi à cause de l'heresie Bohemienne dont il s'estoit de nouueau entasché. Mais le Roy l'ayant faict appeller là dessus, comme perturbateur de la paix publique, il se reconcilia auec Sbignee, & luy satisfit au dire des communs amis. Ce feu à peine n'estoit estaint quand il s'en alluma vn autre tout incontinant. Car Derslaus Rithuanien augmenté de richesses & de courage pour les biens de son grand oncle l'Archeuesque Albert decedé l'annee au parauant, lesquels il auoit pillé, amassa vne bonne trouppe de gens de pied & de cheual. Surquoy ayant esté mandé, nia d'auoir voulu rien entreprendre contre la chose publique. Puis tout soubdain ayant eu son congé, mena secrettement ses gens par vne nuict à la ville de Zatorie, qu'il prit par escalade, car les habitans ne se doubtoyent de rien moins, & de là s'efforça de s'emparer & se faire maistre de toute la contree d'Osuencime. Dequoy le Roy &

tout le Senat furent fort faſchez, de veoir ce païs qui eſtoit comme vn grenier & magazin de Cracouie, eſtre ainſi enuahy & endommagé par les ſiens propres. Toutesfois il ne fut poſſible de retirer Derſlaus de ſes folies & inſolēces, iuſques à ce qu'vn iour qu'il ne ſe tenoit pas trop bien ſur ſes gardes, les Sileſiens le vindrent aſſaillir, & le deffeirent. Au moyen dequoy il remeit Zatorie és mains du Roy, qui ne la voulut point rēdre à Venceſlaus, fils de Caſimir Duc d'Oſuencime, que premierement il n'euſt faict ſerment de demeurer à touſiours luy & ſes ſucceſſeurs, ſouz l'obeyſſance des Roys de Poloigne. Mais il luy donna quant & quant le chaſteau de Beruald, fort mal renommé, pour les larrecins & brigandages qui ſ'y commettoyent.

Sur le commencement de l'Eſté les Ruſſiens & Podoliens furent grandement endommagez par les Tartares, leſquels eſtans entrez en Podolie pour piller, & y ayans faict vn fort grand butin, furent ſuiuis à leur retraitte, par vne groſſe trouppe d'iceux Podoliens. Mais ayant temporiſé iuſques à ce qu'ils les eurent attirez en vn lieu mareſcageux, empeſché, & contraint, tournerent ſoudainement bride ſur eux, tellement qu'ils ne ſ'en ſauua pas vn ſeul. La meilleure partie de la nobleſſe de Ruſſie, voire toute la force & deffence d'icelle, demeura en ceſte malheureuſe iournee, auec Michel Bucace, Gouuerneur de Podolie. Parquoy les Tartares eurent beau moyen de courir & piller à leur ayſe tout le reſte du pays. Et en ceſt endroit on racompte vne choſe bien eſtrange, de Iean Vylodic Sulcinien, qui monſtre bien la pa-

tience

tience & grandeur de courage de ce Gentilhomme: lequel ayant esté porté par terre, & accablé d'vne infinité de playes & blessures, comme on fust venu à le despouiller parmy les autres morts, retint son haleine, de sorte qu'on ne se peut apperceuoir qu'il y eust en luy rien de vie. Et encores qu'vn Tartare pour arracher ses chausses luy eust donné quelques coups de dague, & luy eust couppé le doigt, auquel estoit vn anneau, neantmoins il ne fit iamais pour cela aucun signe ny mouuement, mais endura le tout d'vne patience nompareille. Ce qui luy sauua la vie. Dlugossus mesme escrit de l'auoir depuis veu auec ces marques & enseignes.

Incontinant apres le Royaume fut confirmé à Vvladislaus, en l'assemblee qui se tint à Petricouie, au mois de Decembre, & les Commissaires ou Prouiseurs retirez de leurs gouuernemens, ayant desia attainct l'aage de quinze ans. Le Cõcile de Basle duroit aussi encores, où le Pape Eugene depescha ses Ambassadeurs deuers l'Empereur Albert & Vvladislaus pour les mettre d'accord, afin que la paix estant asseuree entre ces deux grans Princes, on peust plus commodément pouruoir de secours aux Hongres, & aux Grecs, qui estoyent asprement guerroyez par Amurat, Seigneur des Turcs, lequel commençoit à se monstrer aux vns & aux autres fort dangereux & redoutable voysin. Car il s'estoit desia rendu tributaire la Vvalachie, qui est au delà des montagnes, & les pays de Rascie & Seruie, qui souloyent estre des appartenances du Royaume de Hongrie. Au moyen dequoy ny l'Empereur, ne les Polaques n'eussent pas

refusé de venir à quelque bon accord, si la malice & mauuais conseil de quelques vns ne se fussent mis à la trauerse, cepẽdant qu'on traittoit ceste paix. Ce qui fut cause qu'on prit seulemẽt quatre mois de trefues pour y regarder plus à loysir. Cela fut au commancement de l'annee 1439. Tout le long de laquelle les Polaques furẽt en paix auec leurs voysins, mais parmy eux y eut quelques querelles & dissentions. Car le Roy estant desia arriué à l'assemblee de Corsin, Spitco Melstiniẽ auec ceux de son party, par vn grãd matin que chacun reposoit encores, estoit entré à l'impourueu dedans la ville, où s'estant rué sur le logis de Vvladislaus, Euesque de Vvladislauie, & celuy de Nicolas Lassoci, Doyen de Cracouie, les pilla & saccagea, comme il fit aussi le Monastere. Toutesfois il n'y trouua pas Iean Conespoli Chancellier, & Iean Olesnici Mareschal, pour lesquels il auoit esté marqué & retenu. Cela faict s'alla parquer vis à vis de la ville, se fortifiant de tranchees & chariots pour seruir de rampart, mais auãt qu'il eust acheué de se clorre, ceux qui estoyent à la suite du Roy, s'estans ralliez allerent donner dessus, en quoy Hincia Rogouie, & Dobeslaus Scecocinien, leur seruirent de capitaines & conducteurs. Et estans venus aux mains, tout ainsi desarmez qu'ils estoyent contre les autres bien armez, porterent neantmoins de premiere abordee Spitco par terre, blessé à mort, puis meirent aysémẽt tout le reste en fuite. Spitco respirant encores fut cõdamné de crime de leze maiesté, & pourtant demeura trois iours sur la terre sans sepulture. Or auoit ce bien esté sa principale intẽtion de dõner à dos à Sbi-

gnee, & luy faire quelque mauuais party, pource qu'il l'auoit excõmunié & ietté hors du Senat, à cause de l'heresie. Mais luy estant aduerty, où se doutant de l'affaire, ne s'estoit point voulu trouuer à ceste assemblee, ce qui luy sauua peut estre la vie. D'autre part les troubles & seditiõs n'estoyent pas moindres en la grãd Poloigne, à la suscitation d'Abraham Sbãsci, qui estoit la seule cause, & l'autheur de tout le mal, lequel fauorisant la secte des Bohemistes, entretenoit plusieurs de leurs ministres en sa maison, pour semer & espandre parmy le peuple le poison de leur malheureuse & damnable doctrine. Ennemy mortel au reste des prestres Catholiques, & de l'Euesque de Posnanie Ciolque, qu'il auoit contraint de se retirer à Cracouie, où il mourut biẽ tost apres, & luy succeda André Bnini. Ce qui fut cause que cest hõme deuint encores plus furieux & enragé. L'Euesque l'excommunia, mais quant il veit qu'il ne s'en donnoit point de peine, il cogneut lors qu'il estoit besoin de recourir aux armes. Ayant doncques mis ensemble iusques à neuf cens cheuaux de ses parens & amis, & de ses gens, les mena au chasteau de Sbãsin, où ceux de dedans furent cõtraints de luy rendre cinq ministres Bohemiens, ausquels il feit faire le procez, puis furent bruslez publiquement à Posnanie. En ceste annee l'Empereur Albert, pour auoir trop mangé de melons, mourut d'vn flux dissenterique. Au moyen dequoy les Hongres preuoyans assez les dangers où la guerre du Turc les alloit enuelopper, apres auoir communiqué à la Royne Elizabeth, vefue du defunct Empereur leur Roy, ce qu'ils trouuoyẽt estre le

plus à propos pour le bien & conseruation du pays, enuoyoyent deuers Vvladislaus là luy offrir en mariage auec le royaume: nonobstãt qu'elle fut enceinte, & eurẽt la charge de ceste legatiõ Ieã, Euesque de Signie, Mathias Talonci, Gouuerneur de Dalmatie & Croacie, Emery Marcel, Grãd maistre, Iean Perenee, Maieur, & Ladislaus Paloci. Tous lesquels auec vn fort magnifique train, & les deputez des villes vĩdrent trouuer le Roy à Cracouie, auquel de la part de tout le Royaume ils firẽt entẽdre la charge qu'ils auoyent. Cela ayãt esté mis au cõseil les opiniõs varierẽt, & se trouuerent differẽtes, les vns n'estãs point d'auis d'y entẽdre, pour la difficulté qu'il y auroit de gouuerner deux si grãdes Seigneuries tout à la fois: Et là dessus mettoyẽt en auãt le danger & peril tout euidẽt de la guerre du Turc. Les autres insistoyẽt au cõtraire, qu'on ne deuoit pas refuser vn si auãtageux party plein de gloire & de grandeur, ny abandonner aux Infideles & Barbares la dignité & deffence de la Chrestienté, auec ce beau & fleurissant Royaume, qui luy auoit tousiours fait espaule, & seruy de tresferme & asseuré boleuard. Que si vne fois il venoit à estre desmoly & ruiné, ce seroit puis apres à eux à soustenir l'effort & impetuosité du Turc, si puissant & dangereux ennemy. Or quant à Vvladislaus il se fut fort volõtiers cõtẽté du Royaume que son pere luy auoit laissé, tãt pour les raisons deuãt dites, q̃ pource qu'ẽ la ieunesse où il estoit, il n'auoit pas trop à cœur le mariage d'vne Prĩcesse si aagee. Toutesfois le plus de voix l'emporterẽt, auec les prieres & requestes des Hongres, combiẽn que les Ambassadeurs d'Amurat

fussent là presens, lesquels du viuāt d'Albert il auoit enuoyez à Vvladislaus, pour luy offrir son amitié & alliāce, & secours de deniers, & de gēs de guerre, iusques à cēt mille cheuaux (si de tāt il en auoit besoin) contre l'Empereur. Mais ainsi qu'ils estoyent apres à passer les articles & cōuenāces, voicy arriuer vn courier qui auoit esté depesché de Hongrie en toute diligence, pour aduertir les Ambassadeurs de s'en retourner incōtinant, sans passer outre, d'autant que la Royne estoit accouchee d'vn fils. A quoy ils ne s'arresterent point, au contraire poursuyuirent encores plus chaudement leur negociation enuers Vvladislaus, qui pensoit que toutes choses fussent rompuës, l'asseurans d'auoir charge expresse de luy arrester le Royaume, quant bien il y eust deu auoir vn hoir masle: & pourtant les Turcs qui auoyent quelque mois attendu à Cracouie, furent renuoyez auec ceste responce. Que le Royaume de Hongrie auoit esté mis és mains de Vvladislaus, & que si leur maistre vouloit son amitié qu'il s'abstinst d'y rien entreprēdre, & rendist aux alliez des Hongres (les Rasciēs) ce qu'il auoit vsurpé sur eux. Ces choses faictes les Ambassadeurs de Hongrie ayant laissé deux d'entr'eux pour conduire le Roy s'en retournerent, mais tout incontinant la Royne les fit saisir & mettre prisonniers auec toute leur suitte. Par ce moyen le Royaume de Hongrie se trouua lors diuisé en deux parts, les vns se rengeans du costé de la Royne, & les autres à Vvladislaus. Lequel pour tout cela ne se meut ny changea d'opinion, combien que la fortune luy vint lors presenter à la trauerse vn nouueau em-

peſchement. Car il eut nouuelles de Lithuanie, comme Sigiſmund ſ'eſtant cruellement & auaricieuſement porté enuers tous, auoit eſté n'agueres mis à mort en la ville de Trochi, par la cõſpiration du Duc Iean de Zatorie, & de quelques autres Seigneurs de Lithuanie, & de Ruſſie. Et que Suitrigellon le Louche, par le moyen & mauuais office des Ruſſiens, ſ'eſtoit de nouueau emparé du pays. On dit que le Duc Iean prit vn chemin pour executer ſon entrepriſe aſſez nouueau & eſtrange. Car Sigiſmund auoit vn Ours appriuoiſé, lequel ordinairement mangeoit à ſa table, & par fois encores venoit coucher en ſa chãbre. Les coniurez donc ayans obſerué le temps & la maniere dont il grattoit cõtre l'huis pour entrer dedans, vindrent au ſoir ſur le tard à le contrefaire, parquoy Sigiſmund penſant que ce fuſt ſon Ours, vint tout ſoudain ouurir, ne ſe doutant de rien, & ainſi fut maſſacré. Mais Vvladiſlaus pour tout cela ne chãgea point de propos, de paour que ſ'il rompoit ce voyage de Hongrie, on ne penſaſt que cela vint de quelque legereté de cerueau, ou que par crainte & faute de cœur il ſe fut departy de ceſte entrepriſe. Toutesfois auant que partir il laiſſa la charge à ſon frere Caſimir de recouurer la Lithuanie, & l'adminiſtrer en ſon abſence. Puis ayant preparé tout ce qui luy eſtoit neceſſaire pour faire ce voyage, laiſſa pour Gouuerneurs & ſes Lieutenans generaux en la petite Poloigne & Ruſſie, Iean Cizonie, Caſtellã de Cracouie, & en la grande, Albert Malſci, Palatin de Lencice. Et changea (on ne ſçait pourquoy) les Gouuerneurs de Cracouie, Poſnanie & Podolie. Il laiſſa auſ-

si à l'Euesque Sbignee la charge de Scepusie, pour luy faire tenir l'argent qui luy estoit deu, tant monnoyé que battu en vaisselle. Toutes ces choses ainsi ordonnees, il se meit aux champs bien equippé, & accompagné d'vne bonne partie de la noblesse du pays, ressemblant plustost sa trouppe quelque gros camp ou armee, qu'vn simple train ordinaire. Mais il enuoya deuant en Hongrie, Simon Rosgouie, Euesque d'Agrie, & Vincent Samotulien, Castellan de Medirecie, auec Iean Senneni, & André Tencini, pour preparer les choses, és mains desquels la ville de Bude se rendit. Parquoy la Royne, qui estoit aduertie de tout ce qui se faisoit, donna ordre de faire apporter secrettement d'Albe Royalle, la couronne du Roy sainct Estienne, dont elle feit sans plus attendre couronner son fils Ladislaus, qui n'auoit pas encores quatre mois accomplis. Vvladislaus doncques arriué à Bude, tout incontinant grand nombre de Princes & Seigneurs du Royaume se rendirent deuers luy, & lors par son truchement de pleine entree vint à se plaindre de ce qu'il voyoit ainsi leurs affaires bien autrement disposez qu'il n'eust pas pensé: Suyuant mesme cela que tousiours ils luy auoyent donné à entendre, car ils estoyent diuisez & en debat les vns contre les autres. Quát à luy, il auoit laissé les siens propres, pour obtemperer à leurs requestes & prieres, & abandonné vn ayse & repos qui luy estoyent desia tous acquis, voire ses commoditez plus particulieres, pour entendre en general au bien de la Chrestienté. Neantmoins qu'il protestoit de ne vouloir point pour cela estre autheur

d'vne guerre ciuile entre eux, ny les empescher qu'ils ne regardassent de plus pres si bon leur sembloit, à ce qui seroit le plus à propos pour la seureté & conseruation du Royaume, & pour leur bien en particulier. A ceste cause qu'ils ne se missent point en peine pour luy, car il auoit assez & plus que d'occasion d'estre cōtent d'vne si ample Seigneurie, que son pere luy auoit laissee. Ayāt mis fin à son parler les Hōgres se retirerent au conseil, & eurent en grande admiration la grauité & douceur tout ensemble de ce ieune Prince. Puis Laurens Hedreuar Palatin de Hōgrie prenant la parole pour tous, remercia sa Maiesté, de ce qu'en ensuyuant les vestiges & la trace de son pere, (la memoire duquel ne pourroit iamais estre assez recommandee) il vouloit ainsi prendre à cœur la protection & deffence de la Republique Chrestienne, & auoir plus de soing de la dignité & reputation d'icelle, que de sa propre vie. Parquoy ils le supplioyent treshumblement, de ne vouloir point refuser le Royaume, que desia il auoit accepté, au grand contentement & bonne esperance d'eux tous, sans se soucier des brigues & menees d'vne poignee de gens, qui pour auoir esté subornez des flatteries de la Royne, ou conuoiteux de manier les affaires souz le nom & authorité d'autruy, auoyent si tost & si legerement changé d'opinion. Et à ceste fin qu'ils ne luy laissassent aucune cause de souspeçon ne de doute, tout sur le champ luy presterent le serment, commençans au Cardinal Denys Zech, Archeuesque de Strigonie, lequel se repentant desia d'auoir en la presence de quelques autres Seigneurs, couronné

rõné à Albe, le petit Ladiſlaus vint prẽdre & enleuer Vvladiſlaus ſur ſes eſpaules, (qui eſt la couſtume du pays) & ainſi auec ioyeuſes acclamations de tout le peuple, le declarerent Roy & Seigneur de Hongrie. De là ſ'en allerent à Vviſſegrade, dont le gouuernement fut mis ès mains de Samotulie, Caſtellã de Medirecie, mais on fut contraint d'emprunter la courõne qui eſtoit au chef ſainct Eſtienne, pource que celle là qu'on eſtime auoir eſté de ce benoiſt Prince, & qui auoit accouſtumé d'eſtre gardee à Vviſſegrade, auoit eſté vn peu au parauant enleuee par le cõmandement de la Royne. Au moyen dequoy il fut couronné de ceſte cy en grãd pompe & ceremonie à Albe Royalle, le vingtſeptieſme iour de Iuillet, par la main du deſſuſdit Archeueſque. Durant cela aduint vn cas aſſez eſtrange, d'vn Hongre (de baſſe cõdition toutesfois) qui vint aduertir Vvladiſlaus, que la Royne luy auoit offert vne grand ſomme d'or & d'argẽt, pour le tuer ou empoiſonner. Si cela eſtoit vray, ou que ce fuſt vne calomnie controuuee, pour auoir quelque preſent, on n'en ſçauroit que dire: Mais Vvladiſlaus ne luy donna rien, ne faiſant point de ſemblant d'en vouloir rien croire. Et au partir de là il fut incontinant empoigné par le commandement des Seigneurs, qui le feirent tenailler en pieces & morceaux, afin que la taſche d'vn ſi villain & deteſtable cas, ne demeuraſt point imprimee à l'honneur & renommee de leur ſouueraine Princeſſe. Le couronnement du Roy paracheué, les Princes & Seigneurs Polaques, qui l'auoyent accompagné iuſques alors, eurent de luy congé pour ſ'en retourner, & l'Eueſque

Sbignee semblablement, qui auoit n'agueres eu le chappeau de Cardiual, dont on luy feit vne grand feste à son retour à Cracouie.

Quelque temps apres ceux de la petite Poloigne s'assemblerent par deux fois à Corsin, où ils ottroyerent au Roy cinq mille cheuaux entretenus, auquel ce secours vint fort à propos, pource que les factiõs & partialitez de Hongrie, alloyẽt en auant tousiours de plus en plus, les vns fauorisans le party de la Royne, & les autres celuy de Vvladislaus. Car l'Archeuesque qui n'agueres l'auoit couronné, & le grãd Thresorier Ladislaus Gara, auoyẽt rompu & faussé le serment qu'ils luy auoyent fait, & tiré beaucoup de gẽs, par le moyen de leur credit & authorité au party de la Royne, dont ils auoyent assemblé vne grosse puissance. Cõtre laquelle Vvladislaus depescha soudain Nicolas Fristac, & Iean Huniade, auec tous ceux de sa suitte, qui meirent les autres en route de plaine arriuee, combien qu'ils brauassent vn peu au parauant, comme s'ils eussent tenu la victoire toute certaine dans la main. Toutesfois le Thresorier qui estoit le chef se sauua à la fuitte, & le Roy feit incontinant deliurer les prisonniers, ce qui luy acquit beaucoup de grace & de faueur enuers le peuple, quand ils cogneurent sa douceur & humanité. Car cela fut cause en partie que la Sclauonie & Croacie se rendirent de leur bon gré à Nicolas Lasoci, Doyen de Cracouie, qu'il y auoit enuoyé, sans qu'il fust autrement besoin de mettre la main aux armes. Au regard de Fristac & de Huniade, il leur feit de grandes recompenses & faueurs, faisant l'vn Gouuerneur de Croacie,

(qu'ils appellent le Bane,) & l'autre Vayuode ou Palatin de Trãſſyluanie, à quoy il adiouſta encores depuis le gouuernement de Themeſſe & Seuerie. De ceſte heure là le nom de Huniade (ſurnommé Coruin, du village où il fut né,) commãça d'eſtre en bruit & reputation: car au parauant on n'en parloit pas beaucoup, eſtant né d'vn pere Vualaque, & d'vne mere Grecque, combien qu'aucuns ayent voulu dire qu'il eſtoit fils de l'Empereur Sigiſmũd. Quoy que ce ſoit ce fut vn treſualeureux & renommé perſonnage, & qui feit en ſon temps de belles choſes. Il baſtit le chaſteau de Huniade ſur les dernieres lizieres de Tranſſyluanie, dont il prit le nom: S'eſtant puis apres touſiours porté fort vaillãmment, & fait pluſieurs beaux faicts d'armes contre les Turcs, parquoy Vvladiſlaus le feit Mareſchal du Royaume.

Ce pendant que les choſes paſſoyent de ceſte ſorte en Hongrie, Caſimir frere du Roy accompagné d'vn grand nombre de Seigneurs de la petite Poloigne, & des deux Ducs de Maſouie, Caſimir & Boleſlaus ſ'achemina en ſon gouuernement de Lithuanie, ayans pris du threſor Royal l'argẽt qui luy eſtoit neceſſaire. Et tout incontinant qu'il fut arriué à Vilne, fut declaré grand Duc du conſentement de tout le peuple, quelques plaintes & crieries qu'en feiſſent les Polaques, qui mettoyent en auant les anciẽnes conuenances là deſſus, & l'intention du Roy, qui eſtoit toute contraire. Parquoy quelque temps apres Caſimir enuoya deuers luy pour le requerir de vouloir approuuer ceſte election. Ce qu'il n'obtint pas, & ſi rendit d'auantage le Roy fort indigné contre luy.

L'annee ensuyuant le secours de la petite & grande Poloigne, & de Russie semblablemēt, tāt de ceux qui tiroyent solde, que des autres qui y alloyent volontairement & pour leur plaisir, arriua deuers le Roy, lequel combatit par plusieurs fois contre ceux qui tenoyent le party de la Royne, maintenant ayāt du meilleur, tantost du pire. Et combien que la peste fust si grande par tout, que sa propre chambre n'en auoit pas esté exempte, si ne laissa il iamais pour cela de sortir ordinairement en public, & faire tout ainsi qu'il auoit accoustumé. D'autre part les principaux de Poloigne s'assemblerent auec les Lithuaniens à Parsouie, où ils ne peurent venir à bout de l'accord qu'ils pretēdoyent faire entre Casimir, frere du Roy, Boleslaus Duc de Masouie, & Michel fils de Sigismund: les Lithuaniens ayans troublé tout. Et là dessus le Moscouite auec l'ayde des Tartares de Casan qu'il auoit appellez, feit vne course dans la Lithuanie, où ils pillerent entierement la contree de Vesme, & y meirent tout à feu & à sang. Mais les Lithuaniens s'estans mis apres les rattaindrent, & les deffirent. Puis de ce pas entrerent à leur tour dans son pays, où ils feirent vne fort grand ruine & rauage.

Sur le commancement de l'Esté, le Cardinal Iulian Cæsarin, du titre saincte Sabine, Legat du Pape Eugene, vint trouuer le Roy auec charge de traitter la paix d'entre luy & la Royne Elizabeth, & par mesme moyen de la guerre contre le Turc. Quant à la paix elle fut faicte, à certaines conditions secrettes, & vint Vvladislaus trouuer la Royne à Laurin, à la requeste du Legat, qui luy auoit fort loüé & fait

grand cas de la beauté, honnesteté, & vertu de ceste Princesse. Mais estant quelques iours apres decedee d'vne disenterie & mal de matrice, les Hongres qui tenoyent son party vindrent à s'esmouuoir de nouueau, tellement qu'on ne se trouua point si empesché à leur persuader & mettre en teste la guerre Turquesque, comme de les faire venir à accord: non tant pour profit & commodité qu'ils en esperassent, que pource qu'aussi bien estoyent ils contraints de se defendre des Turcs, & se mettre en deuoir de recouurer ce qui leur auoit esté osté par eux. Car Amurath qui n'ignoroit pas leurs noises & dissentions domestiques, s'estoit ietté sur le demeurant de Rascie & Transsyluanie, & auoit mis le siege deuant la ville de Belgrade, qu'il combattoit d'vn grand effort. Et combien que Vvladislaus eust enuoyé en Ambassade deuers luy Dobrogost Ostrorog, & Lucas Gorcan, Seigneurs Polaques, pour le requerir de sa part de se departir de ceste place, & traitter la paix & alliance, dont il l'auoit faict rechercher: Le Turc ne voulut rien faire de tout cela. Mais les ayãt enuoyez à Smiderouie, poursuyuit le siege sept mois entiers, & ne s'en voulut point leuer qu'il n'en fut forcé, & contraint, pour le grand nombre d'hommes qu'il y perdoit sans rien faire. Toutesfois il ne relascha rien pour cela de sa fierté & arrogance accoustumee. Car à la fin ayant depesché les Ambassadeurs, pour toute responce il leur dit, que quant à la paix, il estoit content de la faire, à telle condition, que le reste de Rascie luy fust renduë auec Belgrade, & au-

trement non. Cependant le Legat promettoit au Roy & aux Hongres vn grand secours, tant du Pape que des autres Princes Chrestiens, & eux quant & quant s'emplissoyent de grandes esperances, pour l'opinion qu'ils auoyent desia conceuë de Vvladislaus, auquel la fortune auoit tousiours fort bien dit contre les Turcs. Car outre ce que Amurath auoit esté contraint de se retirer fort honteusement de deuant Belgrade sans y auoir peu rien faire, Ieã Huniade, souz le bon heur du Roy les auoit par trois fois fort brauement rompus & deffaits, en trois grosses rencontres, mis à mort grand nombre de leurs gens, & mesmement le Bassa Mezites (l'vn des meilleurs & plus vaillans capitaines qu'eust Amurath) auec vn siẽ fils. Et contraint Sciabadin aussi Bassa de prendre hõteusement la fuite. Parquoy toutes ces choses leur donnoyent courage, auec ce que le Roy & eux furẽt meuz à pitié, & compassion de Georges, seigneur de Rascie & Albanie, qui auoit par eux quelque temps au parauãt esté depossedé de l'vne & l'autre Seigneurie. Ses deux enfans aussi auoyent esté pris, & faicts Eunuques, & luy ne viuoit d'autre chose que de la pension que le Roy luy donnoit. Mais sur tout la fiere & arrogante responce d'Amurath qui leur demãdoit tribut, & que Belgrade luy fust renduë, les irrita à la guerre, qui fut arrestee puis apres à la iournee qui se tint à Bude, és feries de Penthecoste de l'annee ensuyuant mille quatre cens quarãte trois. Où furẽt depeschez des Ambassadeurs deuers l'Empereur Federic, & autres Princes Chrestiens, & les Cheualiers de Prusse & de Liuonie semblablement, pour auoir

secours à vne si saincte & deuote entreprise, & si necessaire pour le salut & defence de la Chrestienté. Toutesfois ils ne feirent rien nulle part, sinon que le Pape Eugene, ayant faict prescher la Croisade par tout, il y eut quelque nombre de gens de guerre, lesquels s'estans ramassez de plusieurs endroits se vindrent renger souz la cornette du Legat, qui en feit vne trouppe à part, & au lieu d'enseigne ou estandart faisoit porter vne grand' croix de bois : Mais les Polaques enuoyerent vn gros secours à leur Prince. Au mesme temps vn fort grand tremblement de terre aduint par toute la Poloigne, Boheme, & Hongrie, le cinquiesme iour de Iuin. L'armee toutesfois ne laissa pas de partir de Bude, au vingtiesme de Iuillet ensuyuant, & ayant passé le Danube en cest endroit qu'on appelle, La pierre sallee, commencerent à entrer dans le pays des ennemis. De là estans arriuez à la riuiere de Moraue, le Roy eut nouuelles par ses coureurs que les Turcs estoyent là aupres. Parquoy il fit partir Iean Huniade auec dix mille cheuaux esleus, parmy lesquels estoyent les Polaques pour leur aller donner vne camisade. S'estant doncques aydé de la commodité d'vne nuict obscure, les prit si à propos, & à son aduantage dans leur logis propre, qu'il en tailla en pieces iusques au nombre de trente mille, & en ramena quatre mille prisonniers. Ce qui fut cause que toute la Bulgarie, partie de force, partie par composition, & de leur gré, à cause de l'affinité du langage & de la conuersation que de toute ancienneté ils auoyent auec les Hongres, fut reduicte souz l'obeyssance du Roy. Cela ainsi heureusement

exploicté l'armee passa outre iusques sur les frontieres de Macedoine, où Carambec allié du grand Seigneur, auoit desia saisi les destroits des montagnes, pour empescher le passage à l'armee Chrestienne: laquelle estant arriuee iusques à l'embouscheure, les Turcs se presenterent à l'encõtre, où il y eut vne fort grosse escarmouche, la propre veille de Noel. Mais le Roy les rembarra auec grãde perte de leurs gens, ou Carãbec mesme fut pris. Parquoy tout de ce pas il alla assaillir le rocher où ils s'estoyẽt fortifiez, mais il y passa tout le reste du iour sans rien faire, non sans quelque dommage de ses gens, & danger de sa propre personne, s'il n'eust esté bien armé. Car il receut plusieurs coups de flesche dans sa rondelle & corps de cuirasse. Ayant doncques rafreschy là aupres son armee par quelques iours, retourna à Bude tout victorieux où il alla à pieds nuds, en fort grande deuotion, iusques à l'Eglise nostre Dame rendre graces à Dieu, & offrir les enseignes qu'il auoit gaignees sur les ennemis de son nom.

Ces bonnes nouuelles furent incontinant espanduës de tous costez. Au moiẽ dequoy plusieurs Ambassadeurs furent depeschez deuers Vladislaus par les Princes Chrestiẽs, & les communautez des citez, & villes libres, pour se conioyr auec luy de son heureux succez, & luy offrir ayde & secours pour poursuyure & poulser plus auant ceste guerre si biẽ commancee. Mesmement le Pape Eugene, les Venitiens, & Geneuois, & Philippes Duc de Bourgongne, luy offroyent vne grosse armee de mer, pour empescher que les Turcs, qui estoyent en Asie, ne passassent en

ſent en Europe. Mais les Polaques ſur tous autres eſtoyent ceux qui de cœur & ſans feintiſe ſe reſiouyſſoyent à bon eſcient de la bõne fortune de leur Prince. Deuers lequel ils enuoyerẽt en general & en particulier de pluſieurs endroits pour le ſupplier que ſe contentant de l'hõneur qu'il auoit acquis, il vouluſt retourner à ſon cher pays, qui le deſiroit tant, afin de pourueoir aux affaires d'iceluy, à quoy il eſtoit plus tenu que non pas aux eſtrangers. Car les Tartares ne bougeoyent de Ruſſie & Podolie, où ils faiſoyẽt infinis maux & dommages. Et les Lithuaniẽs auec leur Duc Caſimir, ſe preparoyent pour faire guerre à Boleſlaus, Seigneur de Maſouie, qui ſ'eſtoit emparé de la contree de Drohicine apres la mort du Duc Sigiſmund, auquel à ſon partement pour aller en Hõgrie il l'auoit donnee. Dauantage il ſembloit que les Sileſiẽs ſe vouluſſent auſſi remuer, qui euſt eſté vne guerre de bien grande importance, à cauſe du complot & cõſpiration des Princes, qui la vouloyent mettre ſus. Toutes leſquelles choſes donnoyent aſſez que penſer à Vvladiſlaus, & luy combattoyent l'entendemẽt en pluſieurs ſortes & manieres. D'vn coſté la douceur de la gloire ia gouſtee, ou pluſtoſt le ſainct & deuot contentement que ce luy deuoit eſtre d'auoir dõné vne telle eſtrette à vn ſi pernicieux & cruel ennemy du nom Chreſtien. Et d'autre les prieres & dãgers de ſes fideles ſuiects, auquels ils ſçauoit aſſez ce qu'il deuoit. Mais à la fin la cauſe publique, & le bien vniuerſel de la Chreſtienté l'emporterent, aux perſuaſions & inſtãces principalemẽt du Legat. Et pour ne laiſſer point les Polaques en opinion qu'il les vou-

luy abandonner du tout,il leur promit d'estre deuers eux à la Penthecoste prochaine : Mais aux Hōgres,il feit signifier la iournee à Bude, où entre autres se trouua Ieā Iscra Bohemien, chef du party & faction cōtraire à Vvladislaus, lequel l'auoit faict venir souz son asseurance. Car les autres Princes & Seigneurs de Hōgrie apres la mort de la Royne Elizabeth s'estoiēt retirez deuers le Roy, & souzmis à son obeyssance. Ayant donc fait certaine conuention & accord auec cestuyci, & autres du party du ieune Ladislaus, la guerre fut arrestee contre le Turc au grand plaisir & allegresse de toute l'assemblee. Et furēt à ceste fin imposees certaines sommes de deniers, tāt sur les habitans des villes, que sur les laboureurs pour les frais qu'il conuiēdroit faire : Car il n'y auoit point d'argēt de reserue, dont on se peust ayder. Et lors Iean Euesque de Varadin, auec Simō Euesque d'Agrie se voüerent & voulurent estre enrollez à ceste saincte entreprise. Mais la iournee estant finie, & Vvladislaus s'apprestant pour aller faire vn tour en Poloigne, les Seigneurs Hongres à grands prieres & requestes le retindrent. Ce pendant que tous ces preparatifs se faisoyent, & en bien grāde diligence, les Turcs vindrēt à ouurir quelques propos d'appointemēt, car Amurath le desiroit sur toutes choses, n'ignorant pas l'importance & danger de ceste guerre, où tous les Princes Chrestiens vnis ensemble, luy alloyent (ce luy sembloit) faire vne charge, & desia l'an passé il auoit assez esprouué combien luy auoit pesé l'effort d'vn seul Vvladislaus. Dauantage il auoit vn autre affaire en Asie assez fascheux à demesler auec le Caraman, contre lequel il eust volōtiers tourné toutes ses for-

ces pour le chastier, si les Chrestiens l'eussent voulu laisser en paix. Laquelle le Roy ny les Hongres n'eussent point autrement refusee, y ayant desia long tẽps qu'ils auoyent desapris de l'ottroyer, & accoustumé de la mandier eux mesmes, & requerir enuers les Turcs, auec ce qu'il n'estoit aucunes nouuelles de l'armee de mer que la ligue auoit promise. Parquoy le Roy s'estant aduancé iusques à Segedin donna audiẽce aux Ambassadeurs d'Amurath, qui luy auoyẽt apporté de beaux presens, & leur accorda la paix, ou bien trefues pour dix ans, souz condition qu'il rendroit certaines places qui furent lors nommees, auec toute la Rascie, & ceste portion d'Albanie, dõt le Seigneur de Rascie souloit iouyr. Mettroit aussi ses deux enfans en liberté, qui auoyent esté pris és guerres dernieres, le tout dans certain terme, qui fut pris assez court. Mais là dessus vindrent lettres du Cardinal Franciſque Venetien, general de l'armee de mer du Pape, & des capitaines des autres Princes confederez, plus de Iean Paleologue Empereur de Constãtinople, tous lesquels pressoyent le Roy de diligẽter son voyage, pour ne laisser point perdre inutilement vne si belle occasion de deliurer des mains du cõmũ ennemy la Grece, & tout le reste de l'Europe. Car quãt à eux ils dõneroyẽt ordre que le Turc ne pourroit sortir de l'Asie, où il tenoit desia toutes ses forces engagees pour la guerre du Caramã. Promettoit dauantage le Paleogue d'entrer en la ligue, & fournir d'vn bon nombre de gens par la terre. Le Legat Iulian, qui auoit faict tout ce qu'il auoit peu, pour rompre & empescher ceste paix, mais en vain, prit

aussi aisé comme aux autres de le flatter & gaigner sa bonne grace, dissimulant & baissant les yeux à ce qu'il faisoit. Mais qu'il se souuenoit fort bien de la charge qu'il auoit, & pourtant que ny par crainte ny par faueur n'abandonneroit iamais le deuoir de la dignité de Conseiller & d'Euesque, où il auoit pleu à Dieu & au Roy mesmes le constituer. Auoir beaucoup plus en recommandation le bien du Royaume que tout ce que le vulgaire pourroit esperer & desirer. Et que pour recognoissance de tant de graces & biensfaicts qu'il auoit receuz de sa Maiesté, il estoit tenu d'auoir plus d'esgard à son salut, qu'à vne bien-veillance presente, laquelle il pouuoit bien acquerir par flaterie & adulation, mais aussi n'a elle pas accoustumé d'estre de lõgue duree. Là dessus le Roy ne se peut plus contenir qu'en grand colere & despit la larme à l'œil, il ne luy entrerõpist son propos, luy disant qu'il faisoit trop arrogãment de ce que tous les autres, & mesmes l'Archeuesque son primat, & superieur ne disoiẽt mot, & luy seul estoit tousiours à le reprendre & tanser. Mais tout soudain le Senat se leuant en pieds, respondit que c'estoit leur mesme aduis, & que le langage de l'Euesque estoit le leur propre. Dequoy le Roy plus irrité que deuant, s'en alla en grand courroux menassant fort aspremẽt l'Euesque. Toutesfois s'estant depuis recogneu, & retourné à soy mesmes, l'honora encores d'auantage: Et s'estudia de se chastier des choses dont il l'auoit repris. L'archeuesque aussi luy fit de grand remercimens, de ce qu'ainsi librement, & d'vne telle asseu-

rance (tresdigne à la verité d'vn successeur de sainct Stanislaus) il auoit osé entreprendre de corriger les fautes & erreurs du Prince.

Mais quand il se sentit pres de sa fin, il se voulut preparer à la mort, comme bon Chrestien qu'il estoit & receuoir les saincts sacremens. Puis pardonna à tous, requit en semblable qu'il luy fust pardonné, fit son testament par lequel il ordonna que tout ce dōt il sentoit sa conscience chargee, fust restitué à ceux ausquels il appartenoit, enuoya à l'Euesque Sbignee l'anneau que la Royne Heduigis (sa premiere femme) luy auoit donné le iour de leurs nopces, qui estoit la plus chere chose qu'il eust iamais eue en toute sa vie, & luy demanda pardon des choses passees, luy recommandant son ame, & les enfans qu'il laissoit. Finalement le dernier iour de May, passa de ceste vie à vne plus heureuse, apres auoir regné quarāte huict ans, & trois mois. Il fut tousiours si liberal que non seulement espuisa, & mit à sec plusieurs fois le thresor: Mais encores donnoit le plus souuent à vn homme seul vn heritage de grande valeur. Tellemēt que le Pape Martin cinquiesme, voulant refrener ceste trop grande prodigalité, auoit quelque fois donné charge à l'Archeuesque de Leopoli de casser, & rescinder ses donations. Il fonda les Eglises de Chelme & Chiouie, & les reduict en Dioceses & Eueschez, & fut large magnifique & tres humain enuers les estrangers. N'ayant iamais eu à desdain le moindre present qu'on luy fist, ny renuoyé sans recompense ceux qui luy dōnoyent, si on luy deman-

doit quelque chose, on se pouuoit asseurer à tout le moins de la moitié. Ne se vengea ny ressentit iamais d'offence qu'on luy eust faicte, fort pesant & tardif à faire punir ceux là mesme qui l'auoyent merité. Deuot sur toutes choses, & adõné au seruice diuin. Les iours de ieusne, il se passoit ordinairement de pain & d'eau, aussi n'vsa il iamais en toute sa vie d'autre breuuage, mais au reste il estoit assez grand mangeur. N'estant aucunement curieux de se baigner & estuuer, ny delicat en ses habillemens, car il n'vsoit gueres que de draps de laine & de fourreures d'aigneaux crespes, & abhorroit les põmes si fort qu'il n'en pouuoit seulement cõporter l'odeur. Son corps fut porté fort solennellement à Cracouie, où au bout du moys les obseques furent faictes à grand pompe, & cerimonie. Car tous les grands Seigneurs, & la plus part de toute la noblesse, s'y trouuerent. Et voit on encores sa sepulture quasi au milieu de l'Eglise, à la main droicte, laquelle son petit filz le Roy Sigismund (il n'y a pas long temps) fit fort magnifiquement raccoustrer. Voyla ce que nous auons peu entendre des faicts de Iaghellon. Maintenant il faut passer à ceux de son fils Vvladislaus.

VVLA-

VVLADISLAVS III.

DESIA l'Euesque Sbignee & les autres Ambassadeurs du Concile estoyent de retour à Posnanie, quand ils eurent les nouuelles de la mort du Roy. Parquoy les Seigneurs & la noblesse de la grand' Poloigne, s'assemblerent au mesme lieu, où du cōsentement vniuersel, le royaume fut accordé à Vvladislaus son fils aisné, & depescherent sur le champ à Sigismund grand Duc de Lithuanie, pour l'aduertir de se trouuer à son sacre & coronnement, au 29. de Iuin, ou bien d'y enuoyer. Dont ceux de la petite Poloigne ne furent pas fort contens de veoir qu'on entreprist ainsi sur eux. Toutesfois pour ce que Sbignee qui estoit des leurs, manioit tout ce negoce, & en estoit l'autheur comme de chose entierement requise & necessaire pour le bien public, afin qu'on ne leur imputast point qu'ils eussent esté cause d'aucun trouble ou retardement, ratiffierent de leur part tout ce qui auoit esté arresté seulement ils remirent le sacre au 25. de Iuillet. Pour lors y auoit deux Gentilshommes fort seditieux & partiaux Spitco Melstinien, & Derslaus Rithuanien, lesquels conuoiteux de nouuelles choses, & estans portez de la ieunesse qui les suyuoit, apres auoir cōmuniqué ce qu'ils auoyent deliberé de faire à leurs adherens & fauteurs, s'assemblerent secrettement à Opatou, enuiron le 13 de Iuillet, où ils se trouuerent tous d'vne mesme opiniō, asçauoir que c'estoit chose hors de propos & de raison, de mettre vn tel Royaume és mains d'vn enfant, de la ieunesse duquel la

mere qui estoit femme fine & entreprenante, & les Seigneurs aussi abuseroyent fort aisément, & feroyent toutes choses à leur volonté & fantasie. Ce que confirmoit sur tous les autres vn Gouorch Chrobranien, homme aagé & experimenté, qui leur ramenoit là dessus en memoire tout plein de choses qui faisoyent à ce propos. Mais le tout ayant esté incontinant descouuert, la Royne Sophie qui n'ignoroit pas à quoy tendoyent leurs desseins, fit tant enuers l'Euesque Sbignee, qu'il s'achemina à Opatou, pour rompre & diuertir ceste entreprise. Et à la verité sa venue ne pleut gueres à toute la compagnie, neantmoins il fit tant par doulces paroles accompagnees de raisons viues & pregnantes, qu'il persuada à la plus grande partie, qu'il falloit laisser là toute opinion & esperance de nouuelletez, & se ranger au decret de la iournee de Breste: où il auoit esté expressement arresté, que sans aucune contradiction ny empeschement, Vvladislaus fils aisné du Roy succederoit au Royaume apres sa mort. Au moyen dequoy ceste assemblee s'esuanouit sans effect, au grand regret & mescontentement des seditieux. Lesquels pour cela ne se rendirent pas, ayans soudain recouuré vn autre plus grand nombre de coadiuteurs. Car ainsi que la noblesse s'acheminoit de tous costez à Cracouie, pour se trouuer au iour assigné, ceux cy leur vindrent ietter à la trauerse vn doute & scrupule, que c'estoit chose toute nouuelle & non accoustumee, de couronner vn si ieune enfant, lequel ne pouuoit encores prester le serment requis. Mais ils furent tout incontinant esclarcis de ce poinct par

les plus sages & aagez. Car Sbignee vint à produire là dessus vn des liures du thresor, où estoit portraict au vif Casimir le Grand, en l'aage qu'il fut coronné, n'ayant encores vn seul poil de barbe. Toutesfois pour le regard du serment, que cela pouuoit estre remis à quand il seroit en aage, & ce pendant que la Royne sa mere, auec les principaux Ecclesiastiques & laiz le feroyent pour luy, lequel ne prẽdroit point le gouuernemẽt du royaume en main, qu'il ne l'eust premierement faict ainsi qu'il appartenoit. Cela appaisa aucunement ces trouble-festes, au moins on pensoit qu'ils se deussent arrester, mais ainsi qu'on estoit sur le poinct de couronner le Roy, ils vindrent à grands cris tout au milieu de la presse, se plaindre de ce qu'on leur vouloit ainsi, aux menees & appetit de quelques particuliers, donner vn Roy outre leur volonté, & les anciens statuts du pays. Ce qu'ils faisoyent tout expres par malice, à celle fin que par le moyen de ces disputes & altercatiõs le temps s'escoulast sans rien faire. Et de vray l'eussent faict, si Iean Cleuiski surnommé Glouacie, Mareschal du Royaume, de l'ordonnance & commandement du Senat, ne fust venu à prononcer à la noblesse, que tous ceux qui voudroyent consentir & approuuer le couronnement de Vvladislaus passassent du costé droict, & les autres qui y voudroyent cõtredire, demeurassent à gauche. Ce qui fut cause que tous d'vn accord proclamerent Vvladislaus Roy, lequel sans plus remettre la chose, fut tout de ce pas corõné solẽnellemẽt en la grãd Eglise, cõbien qu'il fust desia fort tard, & le soleil sur le poinct de se coucher. Le lende-

main il descendit en la ville, pour receuoir le serment de fidelité des citoyens & commun peuple. Toutesfois il ne mõta point celle fois en l'eschaffaut, qui luy estoit preparé en la grand place, à cause de la dispute qui suruint entre les Euesques, & les Ducs de Masouie, à qui auroit le premier lieu aupres de luy. Les iours ensuyuans furent employez à tenir conseil sur la façon & maniere d'administrer le Royaume, durant la minorité du Roy : & fut finablement arresté, qu'à chacune cõtree on enuoyeroit vn Prouiseur, & qu'à Cracouie il y en auroit deux, pour raison de la monnoye, lesquels seroyẽt choysis & esleus des principaux, & de ceux qui estoyent constituez aux plus grandes dignitez, & auroyent charge de recueillir & amasser les droicts & deuoirs appartenans au Roy, au nom duquel ils feroyẽt toutes choses chacun endroict soy au dedans de ses limites seulement. Toutesfois qu'ils n'innoueroyent rien sans l'aduis & consentement du Senat, & pour entretenement fut ordonné à chacun d'eux cinquante escuts de pension annuelle. La noblesse de Prusse & Podolie fut par mesme moyen faicte vne & esgalee par le nouueau Roy à celle de Poloigne pour iouyr des mesmes droits, priuileges & frãchises, non sans que plusieurs en murmurassent. Mais ce qui le meut plus à cela fut qu'õ sçauoit assez que feu son pere le leur auoit promis de fort longue main. Au reste le cõseil ne se trouua pas sans beaucoup de peine & de soucy pour les autres affaires du royaume, car beaucoup de difficultez se presentoyent, tant pour le regard des Cheualiers de Prusse, que de l'Empereur Sigismund, & de

Suitrigellon, ioinct que les choses n'estoyent gueres asseurees & paisibles au dedans d'iceluy, à cause des brigues & menees de ces perturbateurs, qui n'oublioyent rien de ce qu'ils pouuoyent penser estre à propos pour irriter la noblesse contre les Prelats, & l'ordre Ecclesiastique, par despit de ce qu'ils s'estoyent opposez à leurs entreprises. Toutesfois cela se radoucit & appaisa peu à peu: La plus grand part de ces mutins, par vn iuste iugement de Dieu, estans venus à mourir, & les autres de crainte des censures Ecclesiastiques contraints de se taire & deporter. Toutes ces choses auindrent enuiron l'an 1435.

En ce mesme temps Helias Prince de Vvalachie, trouua moyen d'eschapper de ses gardes, & s'enfuir en son pays pour le brouiller d'vne guerre ciuile. Et d'autre costé sur l'automne ensuyuãt, l'armee de Suitrigellon auec les Cheualiers de Liuonie receut vne grande routte & deffaite aupres de Vilcomirie, par les Polaques que le Roy auoit enuoyez au secours du Duc Sigismund, souz la conduite de Iaques Cobilaniski: où plusieurs laisserent la vie, & plusieurs demeurerent prisonniers, si que toute la force & puissance des Liuoniens y fut prosternee & abbatue quant & le Grand maistre & le Mareschal de l'ordre. Ce qui facilita fort la paix, qu'on estoit apres de faire auec ceux de Prusse, voire fut la seule cause, que eux ayans perdu le courage, vindrent à de plus dures & fascheuses conditions, qu'ils n'eussent faict. Et par mesme moyen Smolensco, Orse, Polosco, Vitepst, & presque toute la Russie se rendirent au victorieux.

L'annee suyuante, aux festes de Pentecoste, les seigneurs de Poloigne & de Hongrie s'assemblerent à Kesmarc, où toutes vieilles rancunes & querelles furent mises soubz le pied, & la paix establie entre les deux Roys. Parquoy Vuladislaus enuoya ses Ambassadeurs à l'Empereur luy demander ses deux petites filles en mariage pour luy & son frere, dont ils ne furent point refusez. Mais l'affaire fut remis à vn autre temps, à cause des empeschemens de la guerre où il estoit detenu & occupé, qui ne le permettoyent pas d'y entendre plus auant, & cependant il mourut. Quant aux dissentions des deux freres Vualaques il enuoya aussi deuers eux pour les accorder, & à ceste fin l'estat fut departi en telle sorte: Qu'Estienne eut à sa part des regions basses prochaines de la mer, appelees Bessarabie, où est la forteresse de Bialogrod, sur l'emboucheure du fleuue de Nester, que Ptolomee appele Tyras. Et celle de Kilie, & les contrees d'en-haut voysines de la Russie, deuers soleil couchant, auec la ville capitale appellee Socauie demeurerent à Helias. Lequel s'en vint tout incontinant accompagné de grans Seigneurs de son pays, faire la reuerence au Roy à Leopoli, & luy prester le serment de fidelité à la maniere accoustumee. Cela faict, le Roy le releua, & le baisa en la iouë: tous les autres luy baiserent la main, & pour tribut leur furent imposez par chacun an le nombre de cent cheuaux & autant de pourpres, quatre cens bœufs, & deux cens chariots chargez d'Vsons: C'est le nom d'vn fort grand poisson, dont il y en a abondāce dans le Danube. Le quatrieme an d'après, iceluy Helias & son frere & tout

leur cōseil firent la mesme submission & obedience.

Sur la fin de ceste annee, la paix fut arrestee auec les Cheualiers de Prusse & de Liuonie, en la ville de Breste au pays de Cujauie, dont les chefs & articles sont inserez és lettres qu'en despecha Vvladislaus, & sont encores plus à plain cōtenus & specifiez au traité & conuenances d'icelle. Mais l'an 1438. les choses ne furent pas si reposees & paisibles dedās & dehors le Royaume. Car Spitco Melstinien se ietta à main armee sur les biens & possessions de l'Euesque Sbignee assis en Vissenense pres le chasteau de Melstin: & les pilla partie pour l'anciēne haine & inimitié qu'il luy portoit, pour luy auoir tousiours cōtrarié en ses entreprises, partie aussi à cause de l'heresie Bohemienne dont il s'estoit de nouueau entasché. Mais le Roy l'ayant faict appeller là dessus, comme perturbateur de la paix publique, il se reconcilia auec Sbignee, & luy satisfit au dire des communs amis. Ce feu à peine n'estoit estaint quand il s'en alluma vn autre tout incontinant. Car Derslaus Rithuanien augmenté de richesses & de courage pour les biens de son grand oncle l'Archeuesque Albert decedé l'annee au parauant, lesquels il auoit pillé, amassa vne bonne trouppe de gens de pied & de cheual. Surquoy ayant esté mandé, nia d'auoir voulu rien entreprendre contre la chose publique. Puis tout soubdain ayant eu son congé, mena secrettement ses gens par vne nuict à la ville de Zatorie, qu'il prit par escalade, car les habitans ne se doubtoyent de rien moins, & de là s'efforça de s'emparer & se faire maistre de toute la contree d'Osuencime. Dequoy le Roy &

tout le Senat furent fort faschez, de veoir ce païs qui estoit comme vn grenier & magazin de Cracouie, estre ainsi enuahy & endommagé par les siens propres. Toutesfois il ne fut possible de retirer Derslaus de ses folies & insolẽces, iusques à ce qu'vn iour qu'il ne se tenoit pas trop bien sur ses gardes, les Silesiens le vindrent assaillir, & le deffeirent. Au moyen dequoy il remeit Zatorie és mains du Roy, qui ne la voulut point rẽdre à Vencestaus, fils de Casimir Duc d'Osuencime, que premierement il n'eust faict serment de demeurer à tousiours luy & ses successeurs, souz l'obeyssance des Roys de Poloigne. Mais il luy donna quant & quant le chasteau de Beruald, fort mal renommé, pour les larrecins & brigandages qui s'y commettoyent.

Sur le commencement de l'Esté les Russiens & Podoliens furent grandement endommagez par les Tartares, lesquels estans entrez en Podolie pour piller, & y ayans faict vn fort grand butin, furent suiuis à leur retraitte, par vne grosse trouppe d'iceux Podoliens. Mais ayant temporisé iusques à ce qu'ils les eurent attirez en vn lieu marescageux, empesché, & contraint, tournerent soudainement bride sur eux, tellement qu'ils ne s'en sauua pas vn seul. La meilleure partie de la noblesse de Russie, voire toute la force & deffence d'icelle, demeura en ceste malheureuse iournee, auec Michel Bucace, Gouuerneur de Podolie. Parquoy les Tartares eurent beau moyen de courir & piller à leur ayse tout le reste du pays. Et en cest endroit on racompte vne chose bien estrange, de Iean Vvlodic Sulcinien, qui monstre bien la patience

tience & grandeur de courage de ce Gentilhomme: lequel ayant esté porté par terre, & accablé d'vne infinité de playes & blessures, comme on fust venu à le despouiller parmy les autres morts, retint son haleine, de sorte qu'on ne se peut apperceuoir qu'il y eust en luy rien de vie. Et encores qu'vn Tartare pour arracher ses chausses luy eust donné quelques coups de dague, & luy eust couppé le doigt, auquel estoit vn anneau, neantmoins il ne fit iamais pour cela aucun signe ny mouuement, mais endura le tout d'vne patience nompareille. Ce qui luy sauua la vie. Dlugossus mesme escrit de l'auoir depuis veu auec ces marques & enseignes.

Incontinant apres le Royaume fut confirmé à Vvladislaus, en l'assemblee qui se tint à Petricouie, au mois de Decembre, & les Commissaires ou Prouiseurs retirez de leurs gouuernemens, ayant desia attainct l'aage de quinze ans. Le Cõcile de Basle duroit aussi encores, où le Pape Eugene depescha ses Ambassadeurs deuers l'Empereur Albert & Vvladislaus pour les mettre d'accord, afin que la paix estant asseuree entre ces deux grans Princes, on peust plus commodément pouruoir de secours aux Hongres, & aux Grecs, qui estoyent asprement guerroyez par Amurat, Seigneur des Turcs, lequel commençoit à se monstrer aux vns & aux autres fort dangereux & redoutable voysin. Car il s'estoit desia rendu tributaire la Vvalachie, qui est au delà des montagnes, & les pays de Rascie & Seruie, qui souloyent estre des appartenances du Royaume de Hongrie. Au moyen dequoy ny l'Empereur, ne les Polaques n'eussent pas

refusé de venir à quelque bon accord, si la malice & mauuais conseil de quelques vns ne se fussent mis à la trauerse, cepẽdant qu'on traittoit ceste paix. Ce qui fut cause qu'on prit seulemẽt quatre mois de trefues pour y regarder plus à loysir. Cela fut au commancement de l'annee 1439. Tout le long de laquelle les Polaques furẽt en paix auec leurs voysins, mais parmy eux y eut quelques querelles & dissentions. Car le Roy estant desia arriué à l'assemblee de Corsin, Spitco Melstiniẽ auec ceux de son party, par vn grãd matin que chacun reposoit encores, estoit entré à l'impourueu dedans la ville, où s'estant rué sur le logis de Vvladislaus, Euesque de Vvladislauie, & celuy de Nicolas Lassoci, Doyen de Cracouie, les pilla & saccagea, comme il fit aussi le Monastere. Toutesfois il n'y trouua pas Iean Conespoli Chancellier, & Iean Olesnici Mareschal, pour lesquels il auoit esté marqué & retenu. Cela faict s'alla parquer vis à vis de la ville, se fortifiant de tranchees & chariots pour seruir de rampart, mais auãt qu'il eust acheué de se clorre, ceux qui estoyent à la suite du Roy, s'estans ralliez allerent donner dessus, en quoy Hincia Rogouie, & Dobeslaus Scecocinien, leur seruirent de capitaines & conducteurs. Et estans venus aux mains, tout ainsi desarmez qu'ils estoyent contre les autres bien armez, porterent neantmoins de premiere abordee Spitco par terre, blessé à mort, puis meirent aysémẽt tout le reste en fuite. Spitco respirant encores fut cõdamné de crime de leze maiesté, & pourtant demeura trois iours sur la terre sans sepulture. Or auoit ce bien esté sa principale intẽtion de dõner à dos à Sbi-

gnee, & luy faire quelque mauuais party, pource qu'il l'auoit excõmunié & ietté hors du Senat, à cause de l'heresie. Mais luy estant aduerty, où se doutant de l'affaire, ne s'estoit point voulu trouuer à ceste assemblee, ce qui luy sauua peut estre la vie. D'autre part les troubles & seditiõs n'estoyent pas moindres en la grãd Poloigne, à la suscitation d'Abraham Sbãsci, qui estoit la seule cause, & l'autheur de tout le mal, lequel fauorisant la secte des Bohemistes, entretenoit plusieurs de leurs ministres en sa maison, pour semer & espandre parmy le peuple le poison de leur malheureuse & damnable doctrine. Ennemy mortel au reste des prestres Catholiques, & de l'Euesque de Posnanie Ciolque, qu'il auoit contraint de se retirer à Cracouie, où il mourut biẽ tost apres, & luy succeda André Bnini. Ce qui fut cause que cest hõme deuint encores plus furieux & enragé. L'Euesque l'excommunia, mais quant il veit qu'il ne s'en donnoit point de peine, il cogneut lors qu'il estoit besoin de recourir aux armes. Ayant doncques mis ensemble iusques à neuf cens cheuaux de ses parens & amis, & de ses gens, les mena au chasteau de Sbãsin, où ceux de dedans furent cõtraints de luy rendre cinq ministres Bohemiens, ausquels il feit faire le procez, puis furent bruslez publiquement à Posnanie. En ceste annee l'Empereur Albert, pour auoir trop mangé de melons, mourut d'vn flux dissenterique. Au moyen dequoy les Hongres preuoyans assez les dangers où la guerre du Turc les alloit enuelopper, apres auoir communiqué à la Royne Elizabeth, vefue du defunct Empereur leur Roy, ce qu'ils trouuoyẽt estre le

plus à propos pour le bien & conseruation du pays, enuoyoyent deuers Vvladislaus là luy offrir en mariage auec le royaume:nonobstãt qu'elle fut enceinte, & eurẽt la charge de ceste legatiõ Ieã, Euesque de Signie, Mathias Talonci, Gouuerneur de Dalmatie & Croacie, Emery Marcel, Grãd maistre, Iean Perenee, Maieur, & Ladislaus Paloci. Tous lesquels auec vn fort magnifique train, & les deputez des villes vĩdrent trouuer le Roy à Cracouie, auquel de la part de tout le Royaume ils firẽt entẽdre la charge qu'ils auoyent. Cela ayãt esté mis au cõseil les opiniõs varierẽt, & se trouuerent differẽtes, les vns n'estãs point d'auis d'y entẽdre, pour la difficulté qu'il y auroit de gouuerner deux si grãdes Seigneuries tout à la fois: Et là dessus mettoyẽt en auãt le danger & peril tout euidẽt de la guerre du Turc. Les autres insistoyẽt au cõtraire, qu'on ne deuoit pas refuser vn si auãtageux party plein de gloire & de grandeur, ny abandonner aux Infideles & Barbares la dignité & deffence de la Chrestienté, auec ce beau & fleurissant Royaume, qui luy auoit tousiours fait espaule, & seruy de tresferme & asseuré boleuard. Que si vne fois il venoit à estre desmoly & ruiné, ce seroit puis apres à eux à soustenir l'effort & impetuosité du Turc, si puissant & dangereux ennemy. Or quant à Vvladislaus il se fut fort volõtiers cõtẽté du Royaume que son pere luy auoit laissé, tãt pour les raisons deuãt dites, q̃ pource qu'ẽ la ieunesse où il estoit, il n'auoit pas trop à cœur le mariage d'vne Prĩcesse si aagee. Toutesfois le plus de voix l'emporterẽt, auec les prieres & requestes des Hongres, combiẽn que les Ambassadeurs d'Amurat

fussent là presens, lesquels du viuãt d'Albert il auoit enuoyez à Vvladislaus, pour luy offrir son amitié & alliãce, & secours de deniers, & de gẽs de guerre, iusques à cẽt mille cheuaux (si de tãt il en auoit besoin) contre l'Empereur. Mais ainsi qu'ils estoyent apres à passer les articles & cõuenãces, voicy arriuer vn courier qui auoit esté depesché de Hongrie en toute diligence, pour aduertir les Ambassadeurs de s'en retourner incõtinant, sans passer outre, d'autant que la Royne estoit accouchee d'vn fils. A quoy ils ne s'arresterent point, au contraire poursuyuirent encores plus chaudement leur negociation enuers Vvladislaus, qui pensoit que toutes choses fussent rompuës, l'asseurans d'auoir charge expresse de luy arrester le Royaume, quant bien il y eust deu auoir vn hoir masle: & pourtant les Turcs qui auoyent quelque mois attendu à Cracouie, furent renuoyez auec ceste responce. Que le Royaume de Hongrie auoit esté mis és mains de Vvladislaus, & que si leur maistre vouloit son amitié qu'il s'abstinst d'y rien entreprẽdre, & rendist aux alliez des Hongres (les Rasciẽs) ce qu'il auoit vsurpé sur eux. Ces choses faictes les Ambassadeurs de Hongrie ayant laissé deux d'entr'eux pour conduire le Roy s'en retournerent, mais tout incontinant la Royne les fit saisir & mettre prisonniers auec toute leur suitte. Par ce moyen le Royaume de Hongrie se trouua lors diuisé en deux parts, les vns se rengeans du costé de la Royne, & les autres à Vvladislaus. Lequel pour tout cela ne se meut ny changea d'opinion, combien que la fortune luy vint lors presenter à la trauerse vn nouueau em-

peschement. Car il eut nouuelles de Lithuanie, comme Sigismund s'estant cruellement & auaricieusement porté enuers tous, auoit esté n'agueres mis à mort en la ville de Trochi, par la cõspiration du Duc Iean de Zatorie, & de quelques autres Seigneurs de Lithuanie, & de Russie. Et que Suitrigellon le Louche, par le moyen & mauuais office des Russiens, s'estoit de nouueau emparé du pays. On dit que le Duc Iean prit vn chemin pour executer son entreprise assez nouueau & estrange. Car Sigismund auoit vn Ours appriuoisé, lequel ordinairement mangeoit à sa table, & par fois encores venoit coucher en sa chãbre. Les coniurez donc ayans obserué le temps & la maniere dont il grattoit cõtre l'huis pour entrer dedans, vindrent au soir sur le tard à le contrefaire, parquoy Sigismund pensant que ce fust son Ours, vint tout soudain ouurir, ne se doutant de rien, & ainsi fut massacré. Mais Vvladislaus pour tout cela ne chãgea point de propos, de paour que s'il rompoit ce voyage de Hongrie, on ne pensast que cela vint de quelque legereté de cerueau, ou que par crainte & faute de cœur il se fut departy de ceste entreprise. Toutesfois auant que partir il laissa la charge à son frere Casimir de recouurer la Lithuanie, & l'administrer en son absence. Puis ayant preparé tout ce qui luy estoit necessaire pour faire ce voyage, laissa pour Gouuerneurs & ses Lieutenans generaux en la petite Pologne & Russie, Iean Cizonie, Castellã de Cracouie, & en la grande, Albert Malsci, Palatin de Lencise. Et changea (on ne sçait pourquoy) les Gouuerneurs de Cracouie, Posnanie & Podolie. Il laissa aus-

ſi à l'Eueſque Sbignee la charge de Scepuſie, pour luy faire tenir l'argent qui luy eſtoit deu, tant monnoyé que battu en vaiſſelle. Toutes ces choſes ainſi ordonnees, il ſe meit aux champs bien equippé, & accompagné d'vne bonne partie de la nobleſſe du pays, reſſemblant pluſtoſt ſa trouppe quelque gros camp ou armee, qu'vn ſimple train ordinaire. Mais il enuoya deuant en Hongrie, Simon Roſgouie, Eueſque d'Agrie, & Vincent Samotulien, Caſtellan de Medirecie, auec Iean Senneni, & André Tencini, pour preparer les choſes, és mains deſquels la ville de Bude ſe rendit. Parquoy la Royne, qui eſtoit aduertie de tout ce qui ſe faiſoit, donna ordre de faire apporter ſecrettement d'Albe Royalle, la couronne du Roy ſainct Eſtienne, dont elle feit ſans plus attendre couronner ſon fils Ladiſlaus, qui n'auoit pas encores quatre mois accomplis. Vvladiſlaus doncques arriué à Bude, tout incontinant grand nombre de Princes & Seigneurs du Royaume ſe rendirent deuers luy, & lors par ſon truchement de pleine entree vint à ſe plaindre de ce qu'il voyoit ainſi leurs affaires bien autrement diſpoſez qu'il n'euſt pas penſé: Suyuant meſme cela que touſiours ils luy auoyent donné à entendre, car ils eſtoyent diuiſez & en debat les vns contre les autres. Quát à luy, il auoit laiſſé les ſiens propres, pour obtemperer à leurs requeſtes & prieres, & abandonné vn ayſe & repos qui luy eſtoyent deſia tous acquis, voire ſes commoditez plus particulieres, pour entendre en general au bien de la Chreſtienté. Neantmoins qu'il proteſtoit de ne vouloir point pour cela eſtre autheur

d'vne guerre ciuile entre eux, ny les empescher qu'ils ne regardassent de plus pres si bon leur sembloit, à ce qui seroit le plus à propos pour la seureté & conseruation du Royaume, & pour leur bien en particulier. A ceste cause qu'ils ne se missent point en peine pour luy, car il auoit assez & plus que d'occasion d'estre cõtent d'vne si ample Seigneurie, que son pere luy auoit laissee. Ayãt mis fin à son parler les Hõgres se retirerent au conseil, & eurent en grande admiration la grauité & douceur tout ensemble de ce ieune Prince. Puis Laurens Hedreuar Palatin de Hõgrie prenant la parole pour tous, remercia sa Maiesté, de ce qu'en ensuyuant les vestiges & la trace de son pere, (la memoire duquel ne pourroit iamais estre assez recommandee) il vouloit ainsi prendre à cœur la protection & deffence de la Republique Chrestienne, & auoir plus de soing de la dignité & reputation d'icelle, que de sa propre vie. Parquoy ils le supplioyent treshumblement, de ne vouloir point refuser le Royaume, que desia il auoit accepté, au grand contentement & bonne esperance d'eux tous, sans se soucier des brigues & menees d'vne poignee de gens, qui pour auoir esté subornez des flatteries de la Royne, ou conuoiteux de manier les affaires souz le nom & authorité d'autruy, auoyent si tost & si legerement changé d'opinion. Et à ceste fin qu'ils ne luy laissassent aucune cause de souspeçon ne de doute, tout sur le champ luy presterent le serment, commençans au Cardinal Denys Zech, Archeuesque de Strigonie, lequel se repentant desia d'auoir en la presence de quelques autres Seigneurs, couronné

rõné à Albe, le petit Ladiſlaus vint prẽdre & enleuer Vvladiſlaus ſur ſes eſpaules, (qui eſt la couſtume du pays) & ainſi auec ioyeuſes acclamations de tout le peuple, le declarerent Roy & Seigneur de Hongrie. De là ſ'en allerent à Vviſſegrade, dont le gouuernement fut mis ès mains de Samotulie, Caſtellã de Medirecie, mais on fut contraint d'emprunter la courõne qui eſtoit au chef ſainct Eſtienne, pource que celle là qu'on eſtime auoir eſté de ce benoiſt Prince, & qui auoit accouſtumé d'eſtre gardee à Vviſſegrade, auoit eſté vn peu au parauant enleuee par le cõmandement de la Royne. Au moyen dequoy il fut couronné de ceſte cy en grãd pompe & ceremonie à Albe Royalle, le vingtſeptieſme iour de Iuillet, par la main du deſſuſdit Archeueſque. Durant cela aduint vn cas aſſez eſtrange, d'vn Hongre (de baſſe cõdition toutesfois) qui vint aduertir Vvladiſlaus, que la Royne luy auoit offert vne grand ſomme d'or & d'argẽt, pour le tuer ou empoiſonner. Si cela eſtoit vray, ou que ce fuſt vne calomnie controuuee, pour auoir quelque preſent, on n'en ſçauroit que dire: Mais Vvladiſlaus ne luy donna rien, ne faiſant point de ſemblant d'en vouloir rien croire. Et au partir de là il fut incontinant empoigné par le commandement des Seigneurs, qui le feirent tenailler en pieces & morceaux, afin que la taſche d'vn ſi villain & deteſtable cas, ne demeuraſt point imprimee à l'honneur & renommee de leur ſouueraine Princeſſe. Le couronnement du Roy paracheué, les Princes & Seigneurs Polaques, qui l'auoyent accompagné iuſques alors, eurent de luy congé pour ſ'en retourner, & l'Eueſque

Sbignee semblablement, qui auoit n'agueres eu le chappeau de Cardiual, dont on luy feit vne grand feste à son retour à Cracouie.

Quelque temps apres ceux de la petite Poloigne s'assemblerent par deux fois à Corsin, où ils ottroyerent au Roy cinq mille cheuaux entretenus, auquel ce secours vint fort à propos, pource que les factiõs & partialitez de Hongrie, alloyẽt en auant tousiours de plus en plus, les vns fauorisans le party de la Royne, & les autres celuy de Vvladislaus. Car l'Archeuesque qui n'agueres l'auoit couronné, & le grãd Thresorier Ladislaus Gara, auoyẽt rompu & faussé le serment qu'ils luy auoyent fait, & tiré beaucoup de gẽs, par le moyen de leur credit & authorité au party de la Royne, dont ils auoyent assemblé vne grosse puissance. Cõtre laquelle Vvladislaus depescha soudain Nicolas Fristac, & Iean Huniade, auec tous ceux de sa suitte, qui meirent les autres en route de plaine arriuee, combien qu'ils brauassent vn peu au parauant, comme s'ils eussent tenu la victoire toute certaine dans la main. Toutesfois le Thresorier qui estoit le chef se sauua à la fuitte, & le Roy feit incontinant deliurer les prisonniers, ce qui luy acquit beaucoup de grace & de faueur enuers le peuple, quand ils cogneurent sa douceur & humanité. Car cela fut cause en partie que la Sclauonie & Croacie se rendirent de leur bon gré à Nicolas Lasoci, Doyen de Cracouie, qu'il y auoit enuoyé, sans qu'il fust autrement besoin de mettre la main aux armes. Au regard de Fristac & de Huniade, il leur feit de grandes recompenses & faueurs, faisant l'vn Gouuerneur de Croacie,

(qu'ils appellent le Bane,) & l'autre Vayuode ou Palatin de Trãſſyluanie, à quoy il adiouſta encores depuis le gouuernement de Themeſſe & Seuerie. De ceſte heure là le nom de Huniade (ſurnommé Coruin, du village où il fut né,) commãça d'eſtre en bruit & reputation: car au parauant on n'en parloit pas beaucoup, eſtant né d'vn pere Vvalaque, & d'vne mere Grecque, combien qu'aucuns ayent voulu dire qu'il eſtoit fils de l'Empereur Sigiſmũd. Quoy que ce ſoit ce fut vn treſualeureux & renommé perſonnage, & qui feit en ſon temps de belles choſes. Il baſtit le chaſteau de Huniade ſur les dernieres lizieres de Tranſſyluanie, dont il prit le nom: S'eſtant puis apres touſiours porté fort vaillãmment, & fait pluſieurs beaux faicts d'armes contre les Turcs, parquoy Vvladiſlaus le feit Mareſchal du Royaume.

Ce pendant que les choſes paſſoyent de ceſte ſorte en Hongrie, Caſimir frere du Roy accompagné d'vn grand nombre de Seigneurs de la petite Poloigne, & des deux Ducs de Maſouie, Caſimir & Boleſlaus s'achemina en ſon gouuernement de Lithuanie, ayans pris du threſor Royal l'argẽt qui luy eſtoit neceſſaire. Et tout incontinant qu'il fut arriué à Vilne, fut declaré grand Duc du conſentement de tout le peuple, quelques plaintes & crieries qu'en feiſſent les Polaques, qui mettoyent en auant les anciẽnes conuenances là deſſus, & l'intention du Roy, qui eſtoit toute contraire. Parquoy quelque temps apres Caſimir enuoya deuers luy pour le requerir de vouloir approuuer ceſte election. Ce qu'il n'obtint pas, & ſi rendit d'auantage le Roy fort indigné contre luy.

L'annee ensuyuant le secours de la petite & grande Poloigne, & de Russie semblablemẽt, tãt de ceux qui tiroyent solde, que des autres qui y alloyent volontairement & pour leur plaisir, arriua deuers le Roy, lequel combatit par plusieurs fois contre ceux qui tenoyent le party de la Royne, maintenant ayãt du meilleur, tantost du pire. Et combien que la peste fust si grande par tout, que sa propre chambre n'en auoit pas esté exempte, si ne laissa il iamais pour cela de sortir ordinairement en public, & faire tout ainsi qu'il auoit accoustumé. D'autre part les principaux de Poloigne s'assemblerent auec les Lithuaniens à Parsouie, où ils ne peurent venir à bout de l'accord qu'ils pretẽdoyent faire entre Casimir, frere du Roy, Boleslaus Duc de Masouie, & Michel fils de Sigismund: les Lithuaniens ayans troublé tout. Et là dessus le Moscouite auec l'ayde des Tartares de Casan qu'il auoit appellez, feit vne course dans la Lithuanie, où ils pillerent entierement la contree de Vesme, & y meirent tout à feu & à sang. Mais les Lithuaniens s'estans mis apres les rattaindrent, & les deffirent. Puis de ce pas entrerent à leur tour dans son pays, où ils feirent vne fort grand ruine & rauage.

Sur le commancement de l'Esté, le Cardinal Iulian Cæsarin, du titre saincte Sabine, Legat du Pape Eugene, vint trouuer le Roy auec charge de traitter la paix d'entre luy & la Royne Elizabeth, & par mesme moyen de la guerre contre le Turc. Quant à la paix elle fut faicte, à certaines conditions secrettes, & vint Vvladislaus trouuer la Royne à Laurin, à la requeste du Legat, qui luy auoit fort loüé & fait

grand cas de la beauté, honnesteté, & vertu de ceste Princesse. Mais estant quelques iours apres decedee d'vne disenterie & mal de matrice, les Hongres qui tenoyent son party vindrent à s'esmouuoir de nouueau, tellement qu'on ne se trouua point si empesché à leur persuader & mettre en teste la guerre Turquesque, comme de les faire venir à accord: non tant pour profit & commodité qu'ils en esperassent, que pource qu'aussi bien estoyent ils contraints de se defendre des Turcs, & se mettre en deuoir de recouurer ce qui leur auoit esté osté par eux. Car Amurath qui n'ignoroit pas leurs noises & dissentions domestiques, s'estoit ietté sur le demeurant de Rascie & Transsyluanie, & auoit mis le siege deuant la ville de Belgrade, qu'il combattoit d'vn grand effort. Et combien que Vvladislaus eust enuoyé en Ambassade deuers luy Dobrogost Ostrorog, & Lucas Gorcan, Seigneurs Polaques, pour le requerir de sa part de se departir de ceste place, & traitter la paix & alliance, dont il l'auoit faict rechercher: Le Turc ne voulut rien faire de tout cela. Mais les ayãt enuoyez à Smiderouie, poursuyuit le siege sept mois entiers, & ne s'en voulut point leuer qu'il n'en fut forcé, & contraint, pour le grand nombre d'hommes qu'il y perdoit sans rien faire. Toutesfois il ne relascha rien pour cela de sa fierté & arrogance accoustumee. Car à la fin ayant depesché les Ambassadeurs, pour toute responce il leur dit, que quant à la paix, il estoit content de la faire, à telle condition, que le reste de Rascie luy fust renduë auec Belgrade, & au-

trement non. Cependant le Legat promettoit au Roy & aux Hongres vn grand secours, tant du Pape que des autres Princes Chrestiens, & eux quant & quant s'emplissoyent de grandes esperances, pour l'opinion qu'ils auoyent desia conceuë de Vvladislaus, auquel la fortune auoit tousiours fort bien dit contre les Turcs. Car outre ce que Amurath auoit esté contraint de se retirer fort honteusement de deuant Belgrade sans y auoir peu rien faire, Ieã Huniade, souz le bon heur du Roy les auoit par trois fois fort brauement rompus & deffaits, en trois grosses rencontres, mis à mort grand nombre de leurs gens, & mesmement le Bassa Mezites (l'vn des meilleurs & plus vaillans capitaines qu'eust Amurath) auec vn siẽ fils. Et contraint Sciabadin aussi Bassa de prendre hõteusement la fuite. Parquoy toutes ces choses leur donnoyent courage, auec ce que le Roy & eux furẽt meuz à pitié, & compassion de Georges, seigneur de Rascie & Albanie, qui auoit par eux quelque temps au parauãt esté depossedé de l'vne & l'autre Seigneurie. Ses deux enfans aussi auoyent esté pris, & faicts Eunuques, & luy ne viuoit d'autre chose que de la pension que le Roy luy donnoit. Mais sur tout la fiere & arrogante responce d'Amurath qui leur demãdoit tribut, & que Belgrade luy fust renduë, les irrita à la guerre, qui fut arrestee puis apres à la iournee qui se tint à Bude, és feries de Penthecoste de l'annee ensuyuant mille quatre cens quarãte trois. Où furẽt depeschez des Ambassadeurs deuers l'Empereur Federic, & autres Princes Chrestiens, & les Cheualiers de Prusse & de Liuonie semblablement, pour auoir

secours à vne si saincte & deuote entreprise, & si necessaire pour le salut & defence de la Chrestienté. Toutesfois ils ne feirent rien nulle part, sinon que le Pape Eugene, ayant faict prescher la Croisade par tout, il y eut quelque nombre de gens de guerre, lesquels s'estans ramassez de plusieurs endroits se vindrent renger souz la cornette du Legat, qui en feit vne trouppe à part, & au lieu d'enseigne ou estandart faisoit porter vne grand' croix de bois: Mais les Polaques enuoyerent vn gros secours à leur Prince. Au mesme temps vn fort grand tremblement de terre aduint par toute la Poloigne, Boheme, & Hongrie, le cinquiesme iour de Iuin. L'armee toutesfois ne laissa pas de partir de Bude, au vingtiesme de Iuillet ensuyuant, & ayant passé le Danube en cest endroit qu'on appelle, La pierre sallee, commencerent à entrer dans le pays des ennemis. De là estans arriuez à la riuiere de Moraue, le Roy eut nouuelles par ses coureurs que les Turcs estoyent là aupres. Parquoy il fit partir Iean Huniade auec dix mille cheuaux esleus, parmy lesquels estoyent les Polaques pour leur aller donner vne camisade. S'estant doncques aydé de la commodité d'vne nuict obscure, les prit si à propos, & à son aduantage dans leur logis propre, qu'il en tailla en pieces iusques au nombre de trente mille, & en ramena quatre mille prisonniers. Ce qui fut cause que toute la Bulgarie, partie de force, partie par composition, & de leur gré, à cause de l'affinité du langage & de la conuersation que de toute ancienneté ils auoyent auec les Hongres, fut reduicte souz l'obeyssance du Roy. Cela ainsi heureusement

exploicté l'armee passa outre iusques sur les frontieres de Macedoine, où Carambec allié du grand Seigneur, auoit desia saisi les destroits des montagnes, pour empescher le passage à l'armee Chrestienne: laquelle estant arriuee iusques à l'embouscheure, les Turcs se presenterent à l'encôtre, où il y eut vne fort grosse escarmouche, la propre veille de Noel. Mais le Roy les rembarra auec grâde perte de leurs gens, ou Carâbec mesme fut pris. Parquoy tout de ce pas il alla assaillir le rocher où ils s'estoyēt fortifiez, mais il y passa tout le reste du iour sans rien faire, non sans quelque dommage de ses gens, & danger de sa propre personne, s'il n'eust esté bien armé. Car il receut plusieurs coups de flesche dans sa rondelle & corps de cuirasse. Ayant doncques rafreschy là aupres son armee par quelques iours, retourna à Bude tout victorieux où il alla à pieds nuds, en fort grande deuotion, iusques à l'Eglise nostre Dame rendre graces à Dieu, & offrir les enseignes qu'il auoit gaignees sur les ennemis de son nom.

Ces bonnes nouuelles furent incontinant espanduës de tous costez. Au moiē dequoy plusieurs Ambassadeurs furent depeschez deuers Vvladislaus par les Princes Chrestiēs, & les communautez des citez, & villes libres, pour se conioyr auec luy de son heureux succez, & luy offrir ayde & secours pour poursuyure & poulser plus auant ceste guerre si biē commancee. Mesmement le Pape Eugene, les Venitiens, & Geneuois, & Philippes Duc de Bourgongne, luy offroyent vne grosse armee de mer, pour empescher que les Turcs, qui estoyent en Asie, ne passassent en

ſent en Europe. Mais les Polaques ſur tous autres e-
ſtoyent ceux qui de cœur & ſans feintiſe ſe reſiouyſ-
ſoyent à bon eſcient de la bõne fortune de leur Prin-
ce. Deuers lequel ils enuoyerẽt en general & en par-
ticulier de pluſieurs endroits pour le ſupplier que ſe
contentant de l'hõneur qu'il auoit acquis, il vouluſt
retourner à ſon cher pays, qui le deſiroit tant, afin de
pourueoir aux affaires d'iceluy, à quoy il eſtoit plus
tenu que non pas aux eſtrangers. Car les Tartares ne
bougeoyent de Ruſſie & Podolie, où ils faiſoyẽt in-
finis maux & dommages. Et les Lithuaniẽs auec leur
Duc Caſimir, ſe preparoyent pour faire guerre à Bo-
leſlaus, Seigneur de Maſouie, qui ſ'eſtoit emparé de
la contree de Drohicine apres la mort du Duc Sigiſ-
mund, auquel à ſon partement pour aller en Hõgrie
il l'auoit donnee. Dauantage il ſembloit que les Sile-
ſiẽs ſe vouluſſent auſſi remuer, qui euſt eſté vne guer-
re de bien grande importance, à cauſe du complot &
cõſpiration des Princes, qui la vouloyent mettre ſus.
Toutes leſquelles choſes donnoyent aſſez que pen-
ſer à Vvladiſlaus, & luy combattoyent l'entendemẽt
en pluſieurs ſortes & manieres. D'vn coſté la dou-
ceur de la gloire ia gouſtee, ou pluſtoſt le ſainct &
deuot contentement que ce luy deuoit eſtre d'auoir
dõné vne telle eſtrette à vn ſi pernicieux & cruel en-
nemy du nom Chreſtien. Et d'autre les prieres & dã-
gers de ſes fideles ſuiects, auquels ils ſçauoit aſſez ce
qu'il deuoit. Mais à la fin la cauſe publique, & le bien
vniuerſel de la Chreſtienté l'emporterent, aux per-
ſuaſions & inſtãces principalemẽt du Legat. Et pour
ne laiſſer point les Polaques en opinion qu'il les vou-

luy abandonner du tout,il leur promit d'estre deuers eux à la Penthecoste prochaine: Mais aux Hõgres,il feit signifier la iournee à Bude, où entre autres se trouua Ieã Iscra Bohemien, chef du party & faction cõtraire à Vvladislaus, lequel l'auoit faict venir souz son asseurance. Car les autres Princes & Seigneurs de Hõgrie apres la mort de la Royne Elizabeth s'estoiẽt retirez deuers le Roy, & souzmis à son obeyssance. Ayant donc fait certaine conuention & accord auec cestuyci, & autres du party du ieune Ladislaus, la guerre fut arrestee contre le Turc au grand plaisir & allegresse de toute l'assemblee. Et furẽt à ceste fin imposees certaines sommes de deniers, tãt sur les habitans des villes, que sur les laboureurs pour les frais qu'il conuiẽdroit faire: Car il n'y auoit point d'argẽt de reserue, dont on se peust ayder. Et lors Iean Euesque de Varadin, auec Simõ Euesque d'Agrie se voüerent & voulurent estre enrollez à ceste saincte entreprise. Mais la iournee estant finie, & Vvladislaus s'apprestant pour aller faire vn tour en Poloigne, les Seigneurs Hongres à grands prieres & requestes le retindrent. Ce pendant que tous ces preparatifs se faisoyent, & en bien grãde diligence, les Turcs vindrẽt à ouurir quelques propos d'appointemẽt, car Amurath le desiroit sur toutes choses, n'ignorant pas l'importance & danger de ceste guerre, où tous les Princes Chrestiens vnis ensemble, luy alloyent (ce luy sembloit) faire vne charge, & desia l'an passé il auoit assez esprouué combien luy auoit pesé l'effort d'vn seul Vvladislaus. Dauantage il auoit vn autre affaire en Asie assez fascheux à demesler auec le Caraman, contre lequel il eust volõtiers tourné toutes ses for-

ces pour le chaſtier, ſi les Chreſtiens l'euſſent voulu laiſſer en paix. Laquelle le Roy ny les Hongres n'euſſent point autrement refuſee, y ayant deſia long tẽps qu'ils auoyent deſapris de l'ottroyer, & accouſtumé de la mandier eux meſmes, & requerir enuers les Turcs, auec ce qu'il n'eſtoit aucunes nouuelles de l'armee de mer que la ligue auoit promiſe. Parquoy le Roy s'eſtant aduancé iuſques à Segedin donna audiẽce aux Ambaſſadeurs d'Amurath, qui luy auoyẽt apporté de beaux preſens, & leur accorda la paix, ou bien trefues pour dix ans, ſouz condition qu'il rendroit certaines places qui furent lors nommees, auec toute la Raſcie, & ceſte portion d'Albanie, dõt le Seigneur de Raſcie ſouloit iouyr. Mettroit auſſi ſes deux enfans en liberté, qui auoyent eſté pris és guerres dernieres, le tout dans certain terme, qui fut pris aſſez court. Mais là deſſus vindrent lettres du Cardinal Franciſque Venetien, general de l'armee de mer du Pape, & des capitaines des autres Princes confederez, plus de Iean Paleologue Empereur de Conſtãtinople, tous leſquels preſſoyent le Roy de diligẽter ſon voyage, pour ne laiſſer point perdre inutilement vne ſi belle occaſion de deliurer des mains du cõmũ ennemy la Grece, & tout le reſte de l'Europe. Car quãt à eux ils dõneroyẽt ordre que le Turc ne pourroit ſortir de l'Aſie, où il tenoit deſia toutes ſes forces engagees pour la guerre du Caramã. Promettoit dauantage le Paleogue d'entrer en la ligue, & fournir d'vn bon nombre de gens par la terre. Le Legat Iulian, qui auoit faict tout ce qu'il auoit peu, pour rompre & empeſcher ceſte paix, mais en vain, prit

l'occasion à propos de tous ces belles offres, & recherches pour poursuyure encore plus viuement ses premieres erres, & remuer la guerre desia comme assopie & esteinte. Remõstrant au Roy de combien le guerdon & recompence d'icelle, & l'honneur & reputation qui en dependoyent, estoyent à preferer à ceste paix, qui aussi bien ne pouuoit pas estre de longue duree. Car par necessité il faudroit que bien tost elle vint à se demẽtir, veu que les ennemis ne l'estoyent pas venus chercher, sinon forçez de la necessité qui les contraignoit de ployer, & dissimuler pour quelque tẽps. Ce qui se pouuoit assez cognoistre de ce qu'ils n'accõplissoyent rien de tout ce qu'ils auoyent promis. Et quand bien ils viendroyent à y satisfaire, neantmoins que la ligue desia faicte auec le Pape, le Duc de Bourgongne, les Venitiens, Geneuois, & autres confederez à ceste saincte & deuote entreprise, deuoit estre preferee à toutes les promesses & conuenãces qu'il auoit faites auec l'ennemy du nom Chrestien. Que s'il faisoit quelque scrupule de rompre sa foy & parole desia dõnee, le Pape l'en pouuoit de son authorité & puissance absouldre & deliurer fort legerement. Ces choses & plusieurs autres semblables incessamment repetees aux oreilles de ce ieune Prince (de son naturel assez cupide de gloire & hõneur) le firent obliger de nouueau, & les Seigneurs Hongres semblablement de poursuyure la guerre ia entreprise. Mais les Polaques ne trouuoyent point bon que le Roy eust si tost rompu ses pactions & cõuenances: Auec ce qu'il ne leur plaisoit gueres qu'il s'allast ainsi embarquer à vn si dangereux passage,

s'estant au parauant fort resiouys de la paix qu'ils a-
uoyent entēduë estre faicte. Parquoy aussi tost qu'ils
eurent ces nouuelles, ils feirent publier l'assemblee à
Petricouie, au 25. de Iuillet ensuyuant, où furent de-
leguez certains personnages pour aller deuers luy,
lesquels il preuint, leur ayant depesché Iean Cruzui-
cie, Custode de Cracouie, pour leur faire entendre
qu'il estoit tout resolu de poursuyure la guerre con-
tre le Turc: & quant & quant leur ordonner de sa
part qu'ils eussent à secourir Boleslaus Masouien cō-
tre les Lithuaniens, & son frere Casimir, si d'auantu-
re leur different ne pouuoit estre vuidé à conditions
raisonnables. Et incontināt apres enuiron la my-Se-
ptembre, il partit de Segedin & se meit aux champs
auec son armee, toutesfois assez morne & pensif, car
desia les Turcs auoyent enuoyé rendre les enfans du
Despote auec les forteresses, dauantage il voyoit ses
forces estre biē peu de chose pour vne si grāde guer-
re qu'il entreprenoit. Car elles estoyent moindres as-
sez que l'autre fois, d'autant que plusieurs Hongres,
& la plus grand part de ceux qui deuoyent faire ce
voyage auec luy, s'en estoyent excusez. Neantmoins
il ne laissa de passer outre, dressant son chemin vers la
Bulgarie, où le troisiesme de Nouēbre il passa le Da-
nube pres Orsarie. Et le 26. iour ensuyuant il arriua à
Nicopoli, ville capitale du pays, ou Vvladus, autre-
ment nommé Dracula, Palatin de la Moldauie trās-
alpine, le vint trouuer pour faire ses excuses de ce q̄
la necessité de ses affaires l'auoit cōtraint de faire al-
liance auec les Turcs: Et ayant veu le peu de gēs qu'il
auoit: (car ils ne montoyent pas à quinze mille che-

uaux) & encores moins de gens de pied, tous croy-
sez, pource qu'il ne luy peut persuader de retourner
arriere, il le renforça de quatre mille hommes de che
ual, qu'il luy laissa souz la conduitte d'vn de ses en-
fans, auec deux cheuaux d'eslite extremément vistes
& en haleine, & deux ieunes hommes fort pratiquez
des chemins, pour le guider, si quelque desauenture
luy arriuoit. Or côme le Roy fust arriué sur les fron-
tieres du pays de Thrace, il feit faire expresses deffen-
ces qu'on n'eust à mettre la main en aucune façon
aux Eglises des Chrestiens, & publier quant & quât
que les Turcs pourroyent sortir des villes & places
fortes, leurs biens & bagues sauues. Ce qu'il enuoya
encores signifier par quelques vns d'entr'eux, d'vn
costé & d'autre. Cela fut cause qu'il y eut des forte-
resses qui se rendirent: Mais Petresse & Sumene, que
Bonfinius appelle Pezechie & Sunie, ayans voulu re-
sister, furent emportees d'assaut dés le premier iour.
Où deux Gentilshommes Polaques, Iean Tarnouie,
& Lescus Bobricien, (au tesmoignage mesme des
Annales de Hongrie) feirent vn braue & excellent
deuoir. Le premier ayant receu deux grands playes,
ainsi qu'il enfonçoit la porte de Sumene, & l'autre
monté le premier sur le rempart de Petresse. Ce pen-
dant vindrẽt nouuelles comme Amurath auec qua-
rante mille Turcs, où cent mille, ainsi que Vapouius
escrit: où quatre vingt mille, selon le Iouio, auoit sur
ie ne sçay quels petits basteaux passé la mer, au de-
stroit de Callipoli, fust que les Venitiens & Gene-
uois, gaignez de luy par argent, luy eussent de pro-
pos deliberé donné passage, ou qu'ils eussent esté cô-

traints d'aller chercher des viures au loing. Et toutesfois le Roy pour cela ne se retira pas de son premier propos & entreprise. C'estoit enuiron le dixiesme de Nouembre, qu'il auoit planté son camp és enuirons de la ville de Varne, dite des anciens Dionisiopoli, laquelle il auoit desia prise, mais qui deuoit bien tost estre illustree & anoblie de sa mort, & de la deffaite de ses gens. Quant ainsi que le soleil se commançoit à leuer & espandre ses rais sur la face de la terre, les coureurs luy vindrent annoncer, comme ils auoyent descouuert les ennemis, & qu'ils approchoyēt fort. Parquoy se trouuāt lors empesché d'vn apostume qui luy estoit venu au pied, il dōna la charge à Iean Huniade, de mettre ses gens en bataille, qui la demandoyent de grand courage. Ce qu'il feit fort excellemment, & les mena ainsi au deuant des Turcs plus de deux mille pas: puis ayant planté leurs enseignes en terre, vn tourbillon se leua soudainement, combien que le ciel fust fort cler & serain, qui les arracha & mit en pieces & morceaux, toutesfois ils attendirent encores bien trois grosses heures auāt que les Turcs commançassent d'apparoistre, lesquels vindrent faire leur premiere charge sur ceux qui estoiēt à la pointe droite, & meirent bien tost en route les Moldauiens, qu'ils chasserent plus de dix mille pas. Car leurs cheuaux s'estans de plaine arriuee espouuātez des Dromadaires qu'ils n'auoyent point accoustumé de veoir, n'en peurent comporter à la veuë, le cry & odeur. Mais le Roy & Huniade s'estās assemblez de l'autre costé aux ennemis, combatirent bien

plus vaillamment & heureusement, les rembarrans en arriere plus de quatre mille pas auec grand meurtre & tuerie. Et de là estãt soudain accouru à la pointe droite, où le Legat & Francoban combattoyent encores, tourna les Turcs en fuitte, qui emplirent de frayeur & espouuentement toute la campagne: comme si la iournee eust desia esté perduë pour eux. Au moyen dequoy le Roy tout victorieux ayant acheué de chasser & mettre en routte la cauallerie des ennemis, s'en alloit pour charger le bataillon des Ianissaires, où estoit Amurath en personne, enclos au milieu de tous, tout ainsi que de quelque grosse haye qu'on ne pourroit fauser ny passer à trauers, où le Bassa de l'Asie auoit esté desia renuersé. Et là poursuyuant la victoire trop inconsiderément auec vn bien petit nombre de gens de cheual, tous Polaques toutesfois, sans que Huniade fust ou que de son costé il chassast aussi les Turcs (comme eux mesmes le tesmoignent & les Hongres aussi) ou qu'auec vne partie de l'armee il taschast à se sauuer, voyant les choses à mauuais party, comme les Polaques l'en chargerent depuis: En quelque sorte que ce soit, il ne luy fut iamais possible de faire retourner le Roy: car il estimoit trop indigne du lieu qu'il tenoit, & du sang dont il estoit sorty, qu'on l'eust veu demarcher vn seul pas en arriere. Et à la verité ce n'est pas chose bien seante, que celuy qui va assaillir vn autre s'en fuye deuant luy. Mais s'estant ietté d'vn grand cœur au trauers des ennemis, tua de sa propre main le dessusdit Bassa d'Asie, ainsi que le recite Bonfinius, & fit infinis autres beaux coups memorables à iamais.

Tant

Tant que vers le soir son cheual ayant par les Ianissaires esté tué sous luy, fut à la fin mis à mort ce tresvaleureux & inuincible Prince, digne certes d'vne plus longue vie, si sa fortune n'eust porté enuie à sa vertu. Toutesfois les Turcs ayans perdu toute leur caualerie, ne sçeurent empescher que le reste des Hõgres & Moldaues ne se sauuassent, non pas seulement oserent de trois iours apres assaillir le camp & bagage des Chrestiẽs. Car la nuict estãt suruenuë, les tenoit encores en doute & suspens de la victoire, & craignoyent quelque embuscade. Mais le troisiéme iour venu, ils pillerẽt tout, & massacrerent tres-cruellement les pauures malades & blessez qu'ils y trouuerent. Quãt au Legat & aux Euesques de Varadin & d'Agrie, ils ne moururent pas en la meslee, mais à la fuite comme l'on dit. Des Polaques ne s'en sauuerẽt que deux en tout, Iean Rassoui, & Gregoire Sanoci. Et combien qu'à grand peine la cinqiéme partie de l'armee qui estoit d'enuiron vingt mille hõmes, & non plus, fust demeuree au cõbat, neantmoins il n'en eschappa pas la troisiéme: tout le reste perit dans les fanges, ou pour se trouuer recreuz & hors d'aleine, à la fuite. Quãt aux Turcs la perte fut biẽ autre, car Dlugossus escrit qu'il en demeura iusques à quatre vingts mille sur la place. Mais Bonfinius n'en met que trente mille, car ils ne passerent point lors le nombre de soixante.

Ceste grande disconuenuë icy cõmune à toute la Chrestienté, aduint l'an 1444. l'vnziesme du regne de Vuladislaus en Poloigne, & de Hongrie le cinqiesme. N'ayãt pas encore à grand peine passé l'aage

de vingt ans. Il fut d'vne belle & riche taille, grãd & droit, le tainct vn peu bazané, & les cheueux noirs, mais le visage au reste plein de Maiesté, entremeslee de douceur. Fort endurcy au trauail, & à souffrir la faim & la soif, n'ayant iamais beu vin, tresdeuot & bon Catholique, grand iusticier, d'vne bonté, douceur, & clemẽce nompareille, voire enuers ses propres ennemis, liberal presque outre mesure, & d'vn si grand cueur que iamais il ne pensa à choses basses & petites, n'y ne peut oncques estre destourné de ce qu'vne fois il s'estoit mis en opinion, quelques difficultez & empeschemens qui se presentassent. Finablement se trouuerent en luy toutes les bonnes parties qui peuuẽt estre desirees & requises en vn Prince tresaccõply & parfaict. Aussi sa mort accõpagna la vie: car il ne seroit pas possible de finer ses iours plus sainctement & honorablement qu'en combatant d'vn si grand zele & ardeur pour la deffence de la foy cõtre vn si cruel tyran, & pernicieux ennemy du nom Chrestien. Ce qu'il fit tant pour s'acquitter de ce deuoir, auquel certes tous Princes Catholiques sont obligez, que pour obeïr aux commandemens que luy en fit le souuerain pasteur de l'Eglise militãte. Car tout ainsi que ny pour appetit de gloire ou ambition mõdaine, ny pour cõuoytise de plus amples richesses, ou de cõmander à plus grãd nombre de peuples, & plus longues estendues de pays, il n'accepta point le Royaume, qui si liberalement & sans aucune contraincte luy fut presenté, (veu que tout soudain il fut prest de s'en demettre pour conseruer la paix & tranquillité d'iceluy.) Aussi est il biẽ

raisonnable de croire qu'en cest endroit il n'eût l'œil à autre chose, qu'à ce qui concernoit l'honneur de Dieu, & le bien vniuersel de la Chrestienté. Ayant d'vne telle promptitude & gayeté de cœur si liberalement abandonné sa vie, en la fleur encores de sa plus tendre ieunesse, à de si grands trauaux, & perils tout euidens: (dont il se pouuoit legieremēt excuser), pour aller auec vne petite trouppe de gens choquer vne si grande puissance qui estoit mesmement souz la conduicte d'vn des plus excellens & redoubtez capitaines de son tēps, Amurath Empereur des Turcs.

CASIMIR III.

AVSSI tost que les nouuelles de ceste piteuse discōuenuë furent espandues en Poloigne, vne grād tristesse & ennuy vint saisir soudainement le cœur de tous, pource qu'on ne sçauoit rien de certain, si le Roy estoit encores en vie, ou s'il estoit demeuré mort en la bataille. Parquoy on depescha sur l'heure Iean Ressoni, & Gilles Succodoli, pour en aller sçauoir des nouuelles iusques en Thrace, mais ils n'en peurent rien apprendre. Et demeuroyent cependāt les choses ainsi en doute iusques à ce qu'on vit que les Hōgres auoyent esleu en sa place le petit Ladislaus, posthume de l'Empereur Albert, qui n'auoit pas encores cinq ans. Parquoy les Polaques firent aussi de leur costé assembler les estats pour l'election d'vn

nouueau Roy, où ſuyuant l'aduis du Cardinal Sbignee fut arreſté qu'õ enuoyeroit querir Caſimir frere du deffunct, & qu'on luy mettroit le Royaume entre les mains. Pour ce faire furent depeſchez certains Ambaſſadeurs en Lithuanie deuers luy, à ce qu'il ſe trouuaſt à la prochaine aſſemblee à Petricouie, où toutes choſes auoyent eſté remiſes, affin de prendre vne reſolution ſur ce qui eſtoit à faire, pour le bien & vtilité de la choſe publique, ainſi priuee de ſon bon Prince. Mais Caſimir les renuoya ſans reſponce, au moins à quoy ils ſe peuſſent attacher, & depeſcha à part gens à Petricouie, pour faire ſes excuſes, de ce quil ne ſ'y pouuoit trouuer en perſonne, pour raiſon de l'ennuy & faſcherie qu'il auoit de la perte aduenuë du Roy ſon frere, dont il eſtoit malade. Et au reſte que l'aduis qu'ils auoyent pris de luy ſubroger ſi toſt vn ſucceſſeur luy ſembloit vn peu trop precipité, car quant à luy eſtans encores les choſes ſi incertaines, il n'eſtoit pas deliberé d'entendre ny au Royaume, ny à autre gouuernement que celuy qu'il auoit deſia, mais ce pẽdant que ceux que Vvladiſlaus y auoit laiſſez à ſon partement, y pourroyent eſtre cõtinuez. Ce que le conſeil ne prit pas en payemẽt, mais aduiſerẽt que huict des principaux d'entr'eux iroyẽt par deuers luy, & tout nettement luy preſenteroyent la corõne, que ſ'il en faiſoit difficulté ils regarderoyẽt à ſe pouruoir ailleurs. Neantmoins Caſimir demeuroit ferme en ſon premier propos, car les Lithuaniẽs luy mettoiẽt cela en teſte, qui auoyent gouſté la douceur & facilité de ſa gracieuſe dominatiõ. Au moyen dequoy les depu-

tez estoyẽt sur le point de sen retorner sans rien faire, s'estans neantmoins (ce leur sembloit) tresbien aquittez de leur deuoir, de luy auoir presenté le royaume paternel & fraternel. La Royne sa mere, semblablement estoit apres à le soliciter, (mais en vain) de penser vn peu mieux à cela. A la fin il impetra d'eux qu'à tout le moins il luy fust permis de cõmuniquer de cest affaire (qui estoit de telle importance) à l'assemblee des Lithuaniens & Russiens, & que le iour des Roys ensuyuant, à sçauoir 1446 il leur donneroit responce. Le temps donques estant venu, le Senat & la noblesse s'assemblerent en grand nombre à Petricouie, où se trouuerent six deputez de la part de Casimir & des Lithuaniens, ayãs charge de requerir que la chose fust encores remise & prolongee, autrement ils les menassoyent de leur faire la guerre. Dequoy les Polaques estans irritez, furent presque en resolutiõ d'appeller vn autre Prince, si la crainte qu'ilz auoyent que les Cheualiers de Prusse ce pendant qu'ils seroyent aux espees & aux cousteaux les vns contre les autres, ne leur vinssent dõner quelque estrette, ne les en eust retenus. A ceste cause aduiserent de faire sonder encores l'intentiõ de Casimir, deuers lequel ils depescherent Predborie Conespoli: & Sciborie Sarleio Castellans de Sendomirie, & Inouuladislauie, qui n'en rapporterent point de meilleure responce. Parquoy le 28. iour s'estans rassemblez de nouueau au mesme lieu, & cõmuniẽ tous, à fin qu'ẽ meilleur estat & plus dignemẽt ils peussent vaquer à ceste election, se mirẽt à prẽdre les voix, souz cõdition toutesfois que l'op-

tiõ demeureroit tousiours à Casimir, d'accepter ou refuser le Royaume. Et là dessus presque tous les Euesques se trouuerent d'accord, touchãt Frederich Marquis de Brandebourg, qui auoit autrefois esté designé par Iaghellon pour son gẽdre, & successeur à la corõne, hors mis Paule Coyzici Euesque de Plocense, qui s'arresta à l'vn des deux Ducs de Masouie, Vvladislaus ou Boleslaus. L'opinion duquel fut tout incõtinant suiuye de Ieã Cizouy, & Iean Tencini, l'vn Castellan, & l'autre Palatin de Cracouie, Lucas Gorcã Palatin de Posnanie, & de la plus grãd partie de la noblesse encores, qui declarerent Boleslaus Roy, & pour tel de l'ordonnance du Senat fut sur le chãp proclamé par Vincent Archeuesque de Gnesne, si Casimir dans la Pentecoste prochaine ne venoit à chãger d'opinion, lequel fut tout aussi tost aduerty de ce qui s'estoit passé à la iournee. Parquoy il cõmença à se repentir de ce qu'il auoit faict, & enuoya secretement deuers la Royne sa mere, pour essayer de rabiller cela, s'il estoit possible. Elle donc fort soigneusement s'en alla d'vn costé & d'autre solliciter l'affaire enuers les Seigneurs du conseil, & la noblesse de la petite Poloigne, tãt qu'elle les gaigna. Depescha aussi à ceux de la grãd Poloigne, lesquelz reuoquerẽt tout incontinant l'electiõ de Boleslaus, & enuoyerent deuers Casimir pour l'aduertir de se trouuer à la iournee de Parsouie, au penultime de Septembre, où ne faillirẽt de comparoistre tous les principaux du Royaume. Mais n'estans aucunes nouuelles de Casimir, luy firent vne autre recharge pour sçauoir ce qu'il auoit deliberé de faire, le

quel fit responce qu'il ne leur auoit point fait entẽdre qu'il eust aucune volonté d'accepter le Royaume. Neantmoins qu'il s'estoit approché iusques à Breste, à fin que s'ils auoyent quelque chose à luy dire, ils peussent plus aysceemẽt le venir trouuer. Parquoy ils y enuoyerent derechef iusques à six des plus apparens, ausquels il proposa auãt toutes choses ceste condition. Que la Podolie & les villes de Luschi & Olesco fussent restituees aux Lithuaniẽs, autrement qu'il n'auoit que faire de leur Royaume. Ce que les Ambassadeurs refuserẽt aussi tout à plat: & se preparoyent desia pour s'en retourner (toutes choses estans rompues) s'il ne se fust à la fin condescendu de se trouuer sur le commẽcement de Iuillet en Poloigne pour les cõtenter, & ainsi se departirẽt.

L'annee donc 1447. Casimir grandement accõpagné de Lithuaniẽs & Russiens arriua à Cracouie, le 28. iour de Iuin, où le lendemain il fut coronné à grand pompe & ceremonie. Le troisiéme iour apres le Castellan de Cracouie portant deuant luy la coronne (suyuant la coustume) le Palatin le sceptre, celuy de Posnanie la põme, & de Sendomirie l'espee nuë, descẽdit en la grand place, pour receuoir le serment des citoyens. Enquoy durant les ceremonies auint vne chose de mauuais & sinistre presage. Car ainsi que de quelques villages des appartenances du monastere de Tinece, on amenoit du bestial pris par execution par faute d'auoir payé le droit de guet, & autres debuoirs deubz au nouuel aduenement du Roy Casimir, les pauures femmes à qui il appartenoit, alloyent apres à grands pleurs, &

lamentations. Tellement qu'ils emplirent toute la place de confusion & desordre, & le monastere de Mogile brusla aussi le propre iour que Casimir entra dãs les limites de Poloigne. Et à la verité l'augure ne fut point faux: Car du temps de ce Roy l'estat Ecclesiastique eut beaucoup à souffrir pour les grãs charges & impositions qu'il leur mit sus. Les ceremonies au reste estans paracheuees, & les Seigneurs de Lithuanie licentiez pour s'en retourner, lesquels pour les honorer tousiours d'auantage, le Roy accompagna luy mesme iusques hors des portes de la ville, il s'achemina en la grand Poloigne, auec la Royne sa mere. Et cõme il fut arriué à Posnanie, le feu se prit à la ville, qui la brusla entieremẽt, ayãt esté ce dõmage icy des pauures habitans suyui & redoublé par les pilleries & larrecins de quelques vns de la suyte de la Cour, qui s'estoyẽt ietez sur leurs biens ce pendant qu'ils estoyent empeschez à esteindre le feu. Toutesfois le Roy fit punir de mort ceux qui se trouuerent coupables. Les villes semblablement de Lubline, Snene, Siradie, Bochne, & Xiãzo, bruslerẽt toutes en ceste mesme annee. La iournee puis apres, ayãt esté publiee à Petricouie au iour sainct Barthelemy furẽt faites plusieurs cõstitutions & ordõnances, & l'accord auec ceux de Prusse ratiffié. Cela fait en grand diligence il se retira en Lithuanie, ce qui donna occasion aux meschãs & deprauez de s'esleuer plus hardiment à voller & brigander, non seulement le long des grans chemins, mais de se ruer encores sur les villes, villages & maisons des Gentilshommes. Cependãt que le Roy estoit à prendre son

plaisir apres ses chasses accoustumees sans se soucier des affaires du Royaume. De ceste nonchalance & impunité de mal faire la plus grand part de la noblesse de Poloigne se desbaucha, & s'alloyent associer auec les Hongres & Silesiens pour brigander comme eux. Dont plusieurs marchans qui furẽt destroussez pres Grabouie souffrirent de grans pertes, & beaucoup de villages furent bruslez & pillez en la contree de Velune: la ville aussi de Beudin fut prise par tromperie & bruslee. Mais l'annee ensuyuant les Polaques s'assemblerent à Lubline auec les Lithuaniens, qui requirent que les articles autrefois passez entr'eux fussent reduits à conditiõs plus raisonnables, & que le poinct contenu és lettres patẽtes de Iaghellon, que la Lithuanie demeureroit perpetuellement incorporee & vnie au Royaume de Poloigne, en fust effacé. D'auantage que la Podolie auec les territoires d'Olesco, Opatin, & Grodlun, qu'ils disoyent leur auoir esté ostez iniustement, & contre tout droit & raison, leur fussent rendus. A quoy le Roy requit les Polaques de respõdre le plus gracieusement qu'il seroit possible. Mais ce fut, qu'il n'y auoit point de plus bel expedient pour retenir la paix & amitié entr'eux, sinon que les Lithuaniẽs & Russiens deposant tout nom & tiltre de Seigneurie qu'ils souloyent auoir, se vinssent renger & reduire souz la coronne de Poloigne. Cela ayant esté refusé, ils passerent aux autres difficultez. Et quant aux conuentions dont ils se plaignoyent, c'estoit sans occasion. Car Iaghellon & Vitolde leurs anciens Seigneurs auoyent fait en cest endroit tout ce

qu'il estoit possible, leur ayant par là acquis liberté, noblesse & infinies autres belles choses. Que la Podolie auoit esté conquise sur les Tartares, & arrachee de leurs mains par Casimir le Grand, lequel à bien grans frais pour la seureté de la cōtree, y auoit basty de ses propres deniers les forteresses de Camenetz, Chacen, Cecin, Bacota, Mesiboso, & quelques autres chasteaux, dont le Roy Loys auoit iouy apres luy, & estoit le tout depuis venu à Iaghellon auec le Royaume, lequel l'auroit premierement dōné en garde à Melstinien, & puis à son frere Suitrigellon, & finablement à Vitolde: Toutesfois que c'estoit à certain tēps seulement. Au moyen dequoy par la mort de Vitolde elle estoit de droit retournee aux Polaques. Ce fut la responce qu'eurent les Lithuaniens à toutes leurs demandes, auec laquelle l'assemblee fut rompue, & le Roy incontinant apres s'achemina en Russie pour appaiser l'esmotion suruenuë en Moldauie par le decez d'Estienne & Helias Palatins du pays. Car à cestui cy Romain, & à l'autre Pierre (leurs enfans) auoyent succedé. Mais Pierre estoit fauorisé de Iean Huniade, qui gouuernoit le Royaume de Hongrie pour Ladislaus, & auoit mis son cousin dehors: Pourtant Casimir desiroit le restablir. Et pource qu'il eut nouuelles par les chemins que Romain auoit esté empoisonné, il se hasta, & ordonna aux Russiens de Premislie, Leopoli, Belze, Chelme, & Podolie de prēdre les armes, & le suyure. Estant arriué à Camenetz, il fut receu à grand ioye & contentemens de tous les Podoliens, & delà depescha au Palatin Pierre, qu'il ne fit faute

de venir incontinant deuers luy, pour faire les foy & hommage qu'il deuoit. Aquoy il fit responce qu'il obeyroit volontiers au Roy, pourueu qu'il luy donnast asseurance & sauf-conduit. Mais Casimir n'ayant point voulu attendre si longuement, deputa quatre personnages pour aller receuoir de luy, & de ceux du conseil, ensemble de la noblesse du pays le serment en la ville de Chocimo: & là dessus s'en retourna en diligence en Lithuanie, à fin qu'il peust estre à temps à la iournee de Novvogrod. Mais il ne fut pas plus tost party, que les Tartares entrerent à grand puissance en Podolie, pillans & saccageans tout. Theodoric Bucace toutesfois gouuerneur du pays, leur tua tout plein de gens, & deliura la plus part de ceux qu'ils emmenoyent.

Au mois de Decembre ensuyuant, le Roy retourna à l'assemblee de Petricouie, où furent proposez quelques statuts & ordonnances bien necessaires: Mais le tout s'en alla en fumee, pource qu'il ne voulut point iurer & promettre, que selon les loix dn pays il administreroit le Royaume (dequoy les Seigneurs du conseil le pressoyent fort) & ratifieroit aussi les actes de ses predecesseurs auec les biésfaits par eux ottroyez, tant en general, qu'en particulier, de paour que cela ne portast quelque preiudice à ses Lithuaniens.

L'annee ensuyuant 1450. le Roy tint la iournee à Cracouie, auec ceux de la petite Poloigne, pour aduiser de l'inquisition & chastiment des volleries & destroussemens, & estoit l'opinion de la plus grãd part q̃ ceste procedure se fist publique-

ment. Toutesfois Iean Tencinien Palatin de Cracouie les en destourna, non qu'il voulust supporter les brigans & volleurs: mais pource qu'il n'estoit pas d'auis qu'on arrestast rien en public auec le Roy, ce qui estoit contre l'intention de tous les estats du Royaume: Car il auoit esté ordonné aux assemblees precedẽtes, qu'on ne tiendroit point Casimir pour Roy legitime, qu'il n'eust premierement faict le serment qui estoit requis. Cepẽdant Pierre Palatin de Vvalachie estant decedé, vn certain Bogdan qui se disoit bastard du feu Palatin Alexandre, s'estoit emparé de la Seigneurie, combien que d'Helias fust demeuré vn fils nommé Alexandre, lequel s'en estoit fuy auec sa mere, & depuis auoit esté remis par le commandement du Roy par Iean Sennenie, & le Bogdan chassé. Mais tout aussi tost que Sennenie fut party, l'autre qui s'estoit retiré és montagnes, retourna & mit hors Alexandre vne autre foys. Parquoy on proposa au conseil, sçauoir mon, si le Roy se deuoit saisir de la Vvalachie, & la reduire en forme de prouince, donnant en Russie quelque recõpence à Alexandre. Mais là dessus se presenterent trop de difficultez, tant pour estre ce peuple si belliqueux & aguerry qu'il n'eust iamais enduré le ioug & seruitude d'vn Prince estranger, que pour le voysinage du Turc qui tenoit desia la Bulgarie, & le riuage de delà le Danube. Il leur sembla donc plus à propos de repoulser vn si puissant ennemy aux despens & peril d'autruy. Parquoy Odrouanzo & Conespoli eurent charge d'aller remettre Alexandre auec les forces de Podolie, & Russie, ioinctes à

celles de Vvalachie. Le Bogdan se voyant n'estre pas esgal à eux, se retira luy & les siens és forests & lieux desuoyez, & delà fit tant qu'il eut la paix, aux conditions qu'au nom d'Alexandre il gouuerneroit la Vvalachie, iusques à ce qu'il eust attaint l'aage de quinze ans, & payeroit au Roy par chacun an la somme de soixante dix mille seraphs, (ce sont ducats Turquesques) auec certain nombre de cheuaux, & quelques trouppeaux de moutons, comme la escrit Dlugossus. Ainsi la paix estant arrestee, & l'armee des Polaques mise au retour, le Bogdan par lieux destournez, & à luy cogneuz les alla desauancer auec ses gens, & assieger dans vne forest pres le village de Crasne : toutesfois les Polaques choisissans plus tost de mourir honorablement, que par vne retraitte & honteuse fuite, laisser la victoire à vn si traistre & desloyal ennemy, se mirent brauement en deffence, & eurent à la fin la victoire outre leur esperance, aussi leur cousta elle bien cher. Car beaucoup de grãds & valeureux personnages y laisserent les vies, & mesme le Palatin Odrouanzo, & Michel Buccace auec grand nombre de la noblesse de Russie, ayans combatu depuis le matin iusques au soir. Cela fut cause que les Tartares qui en eurẽt incontinant les nouuelles, entrerent d'vne grande furie & impetuosité dans la Russie & Podolie, pillans & gastans le pays iusques à la ville de Grodec, dont ils emmenerent vn nombre infiny de prisonniers, de cheuaux & de bestial, sans q̃ là dessus personne leur dõnast aucun empeschemẽt. Au moyen dequoy ils se retirerẽt sains & saunes, auec leur bu-

tin. Grand tristesse & affection de cœur, voire crain-
te & espouentement vint adonc saisir, non seule-
ment les Russiens & Podoliens, mais les Polaques
encores, pour ces calamitez ainsi tout sur coup re-
doublees: & d'autāt plus que personne ne se presen-
toit pour y donner ordre, & remedier à quelque au-
tre affaire s'il se fust presenté, le Roy estāt ainsi esloi-
gné en Lithuanie. Toutesfois il vint à la fin à Craco
uie, où le Cardinal Sbignee ayant pris l'occasion à
propos, le tansa fort asprement des fautes qu'il fai-
soit, protestant qu'il demeureroit coulpable de tous
les maux & ruines qui s'en estoyēt ensuyuies, & qui
pourroyent encore aduenir à ses pays & subiets. De-
quoy il ne tint pas grand compte, mais s'en retour-
na tout incōtinant en Lithuanie à ses chasses & plai-
sirs accoustumez.

L'annee puis apres, qui fut 1452. le Duc Suitri-
gellon, à l'article de la mort laissa aux Lithuaniens,
qui à grāds trouppes y estoyent accourus de toutes
parts, la ville de Luschi, ne se souuenant pas de leur
mauuais deuoir: & mettant par mesme moyen en
oubly les merites & biensfaits des Polaques qui luy
auoyent recouuré & remis és mains ceste place, que
la lascheté des autres luy auoyent fait perdre. Dont
il s'estoit obligé par serment solennel, auec ses Ca-
pitaines & toute la noblesse de la cōtree semblable-
ment, qu'apres sa mort ils n'obeyroyent à autre qu'à
eux. Cecy fut cause de nouuelles crieries & mescon-
tentement en la Poloigne contre le Roy, tant pour
l'occasion de Luschi, à quoy on le souspeçōnoit d'a-
uoir consenty, ou pour le moins baissé les yeux, que

de l'Euesché de Premislie, de laquelle il auoit pourueu Nicolas Blascouitz Silesien estrangier. Et pour ceste cause furent faictes quelques secrettes assemblees entre ceux de la petite Poloigne & les Russiés; où il fut expressémét ordóné au Thresorier general, & au commissaires des Salines de n'enuoyer ny permettre qu'aucunes armes fussent portees à Luschi, quelque cómandemét que le Roy en fist. Dót il fut fort mal content contre le Cardinal Sbignee, & les Palatins de Cracouie & Sendomirie: & enuoya se plaindre en l'assemblee de la grand Poloigne, de ce qu'il sembloit que par là on le voulust priuer du Royaume, pour le moins du reuenu d'iceluy, les requerant à ceste cause de se trouuer à la Penthecoste prochaine à Sendomirie, pour luy faire raison de cest outrage & iniure. Et de fait Iean Euesque de Vvladislauie, Lucas Gorcan Palatin de Posnanie, Nicolas Sarlei Palatin de Breste, & celuy de Inouuladislauie Boguslaus, ne faillirent de s'y trouuer, toutesfois le Roy n'obtint pas ce qu'il pretendoit, pource qu'ils sçauoyent tous que ceux que le Roy accusoit, estoyent à tort poursuyuis, veu qu'ils n'auoyent rien fait, que ce ne fust pour le bien & auantage du Royaume. Aussi quant il fut venu à Cracouie ceux à qui il en vouloit ne laisserent de se trouuer au conseil, où ils luy firent leurs plainctes de ce qu'à la persuasió de certains flatteurs, il s'estoit ainsi aigry & courroucé contre eux, & s'efforçoit de les diffamer par tout, cóme s'ils luy eussent voulu estre desobeissans & rebelles, dót ils estoyent tous prestz de se purger & deffendre. Et là dessus Sbignee pre-

nant la parole pour tous, vint derechef à remettre au Roy deuant les yeux, les fautes & erreurs qu'il commettoit de iour en iour. Parquoy il ne se vouloit plus trouuer en son cõseil de paour qu'il ne fust souspeçonné d'y vouloir consentir & adherer: neãtmoins que pour cela il ne lairroit pas de prendre tousiours en main la cause des Eglises & Monasteres, & des pauures vefues & orphelins. Et finablement de toute la chose publique, quant bien il y deuroit aller de sa propre vie. Les Palatins de Cracouie & Sendomirie, auoüans ce qu'il auoit dict, sortirent en cest instant hors du conseil, mais tout le reste n'osa sonner mot, pource qu'ils voyoyent le Roy ainsi en colere: si est ce que tacitement ils monstroyent de l'approuuer aussi de leur part. Sur ces entrefaictes aucuns Princes voisins de la Poloigne estoyent venus là pour parler au Roy, & les Ambassadeurs de quelques autres aussi: & pource qu'il auoit honte de leur donner audience, que les principaux du Senat ny fussent presens, il fit semblant de les vouloir remettre à la prochaine assemblee. Puis tout soudain les ouyt à part, & les depescha. La iournee se tint puis apres à Siradie, où on le pressa plus fort que deuant de se depescher du serment & confirmatiõ des priuileges, dont on l'auoit tant de fois requis. Il fit tant toutesfois qu'il eut encore delay d'vn an: pendant lequel il tascheroit de recouurer Luschi, & les autres places plus importantes de Lithuanie, & de faire transporter en Poloigne le thresor qui y estoit. Mais affin qu'il n'y eust plus de remises & excuses, ils retirerent de luy vne promesse si-

gnee

gnee de sa main, & d'eux tous, qu'ils donnerent en garde à l'Archeuesque de Gnesne: & ainsi l'assemblee se departit.

Les Tartares retournerent presque en ce mesme temps en Podolie pour piller, comme de coustume, & ayans faict semblant de se mettre au retour auec leur butin, retournerent tout à coup, & ainsi firent par quatre fois: Ce qui fut cause qu'ils attrapperent grand nombre de pauures gens, qui souz l'asseurance de leur retraicte sortoyēt de leurs cachettes pour faire la recolte, lesquels ils emmenerent en miserable seruitude. Et le Roy s'en alla là dessus en Lithuanie, combien que le danger de peste y fust fort grand ne se souciant d'autre chose que de ses chasses & plaisirs fantastiques. On descouurit puis apres que c'estoyent les Lithuaniens propres qui auoyent suscité les Tartares de faire ce rauage, car ils enuoyerent soudain par deuers eux, Radiui Hosticouiti auec force presens, pour les recompenser du bon seruice qu'ils leur auoyent faict contre leurs pauures concitoyēs. Les mesmes Tartares sur le commencement de l'annee ensuyuante 1453. firent encores vne autre course en la contree de Luschi & d'Olesco, dont ils emmenerent iusqu'à neuf mille ames, & grande quantité de bestail & autre butin. Et derechef vers les Pasques d'apres entrerent à plus grand nombre au territoire de Trebouulie, qu'ils pillerent d'vn bout à autre, mais Iean Lasci gouuerneur de Zbicouie, Iean Nemez de Latissouie, & Mathias de Mediboz se mirent apres, tellement qu'ils en tuerent vn grand nombre, & recouurerent le butin, le reste qui auoit esté

par eux mis en route: vint tomber és mains des Braslauiens qui les acheuerent du tout, hors mis vne partie qu'ils reseruerent pour les enuoyer au Roy, tellement qu'on ne pense point que celle fois il en eschapast vn seul. En ce mesme temps Alexandre Palatin de Moldauie ayant à l'ayde des Polaques recouuré sa seigneurie, presta le serment de fidelité és mains des deputez du Roy, auec les principaux de son pais, de demeurer à iamais soubz son obeissance, & de ses successeurs. Dequoy il donna seureté seellee de son seau, & y fut encores adiousté cest article, qu'il ayderoit tousiours aux Polaques, à faire la guerre contre les Tartares, & autres leurs ennemis sans nuls excepter. Au moys de Iuillet le Roy fit assembler à Parsouie les Polaques & Lithuaniens, où les Seigneurs de Lithuanie ne se trouuerẽt pas, trop bien enuoyerent ils leurs deputez, pour chanter la chãson accoustumee de reformer les anciennes conuenances, & leur rendre la Podolie & Volinie: mais pource qu'on n'y trouua ne rime ne raison, on n'y eut aussi point d'esgard, & furent renuoyez comme ils estoyent venus. Les autres Ambassadeurs furẽt puis apres ouys, à sçauoir ceux de Vvladislaus & Boleslaus Ducs de Masouie, qui se plaignoyent de ce que les Lithuaniẽs leur auoyent osté de force les villes de Ticocin & Gonanzo, ausquels le Roy sans autrement en auoir cõmuniqué au Senat, fit tout sur le champ vne fort rude responce, accompagnee de menaces, dont il fut fort asprement reprins en la presence de tous par le Cardinal Sbignee: n'estant point chose (comme il luy dict) digne d'vn Roy d'offencer personne, ny de

faict, ny de parole: Car mesmement entre les mouches à miel le Prince qui les gouuerne, & auquel elles obeissent, n'a point d'esguillon. Au contraire les Ducs de Masouie, & tous ceux qui viendroyent de leur part, meritoyent bien d'estre tousiours gracieusement & honnorablement receus, comme bons amis & alliez des Polaques, & proches parens encore de sa Maiesté, ioinct aussi que la chose dont estoit question, touchoit à tout le Royaume. Le reste du Senat approuua le dire de Sbignee, & l'en remercia. Parquoy le Roy se monstra depuis vn peu plus moderé enuers les autres Ambassadeurs. Il y eut incontinant apres vne autre iournee à Petricouie, vers la fin du mois de Iuin, où l'Archeuesque exhiba la promesse du Roy qui luy auoit esté dōnee en garde, suyuant laquelle on le requit de satisfaire au contenu. Mais ayant pris trois iours pour y penser, fit responce à la fin qu'il n'auoit peu s'obliger par aucū serment au preiudice de celuy qu'il auoit desia donné aux Lithuaniens. Toutesfois que volontiers il leur promettroit ce qu'ils demandoyent: mais en qualité de Roy de Poloigne simplement, & nō de grand Duc de Lituanie: ce qui fut trouué trop captieux. Parquoy tous ceux du conseil, & la Royne mesme sa mere le requirent d'oster ceste ambiguité, & par mesme moyē d'esloigner d'aupres de luy les Lithuaniēs qui le gastoyent, & appeler en leur lieu quatre seigneurs Polaques des principaux du Senat, tels qu'ils seroyent choysis de toute l'assemblee pour se conduire de là en auant par leur conseil. Et que tout ce qu'il feroit & ordonneroit outre leur opinion, fust tenu pour nul:

que s'il ne le faisoit en ceste sorte ils n'estoyent deliberez d'auoir patience:mais aduiseroyent à ce qu'ils auroyent à faire. Et quant & quant adiousterent l'effect à leurs paroles. Car sur l'heure ils se donnerent la foy les vns aux autres de ne s'abãdonner point en ce qui seroit du bien & salut de la chose publique. Dequoy Casimir se trouuãt estõné fit à la fin le serment tel qu'on voulut. Toutes ces difficultez furent cause de faire prolõger la diete iusqu'au 9. iour, chose bien nouuelle, & non accoustumee en ce temps là, comme l'escrit Dlugossus. Que diroit il donc s'il voyoit les assemblees de maintenant durer trois voire quatre mois entiers? Sur ces entrefaictes aduindrent de grands remuemens en Prusse, car la noblesse & ceux des villes ne pouuãs comporter les insolences & outrages des Cheualiers, conspirerent contr'eux: & s'estans emparez de beaucoup de places & chasteaux, dõt ils chasserent les autres, despecherent tout incõtinant deuers le Roy, pour se donner à luy, & mettre la Prusse entre ses mains, auec Pomeranie, Culme & Michalouie. Et presqu'au mesme temps la nouuelle Royne Elizabeth, fille de l'Empereur Albert, arriua à Cracouie magnifiquement accompagnee: audeuãt de laquelle allerẽt Casimir & la Royne Sophie sa mere pour la receuoir. Aucũs ont voulu dire que ce fut Iean Capistran qui les espousa, toutesfois veu qu'il n'entendoit la langue Germanique, ni la Polonoise, il faut croire que ce fut le Cardinal Sbignee: mais l'Archeuesque de Gnesne sacra & coronna la Royne, car ce droict luy appartenoit. Au reste ce Capistran icy Italien de natiõ, n'estoit pas de petit lieu, cõbien qu'il

fustCordelier de cest ordre qu'on appele les Bernardins: de vie tāt excellente, que mesme elle fut approuuee (comme l'on dict) par assez de miracles. Et quant à l'occasiō qui l'auoit appellé en ces quartiers là, c'estoit pour essayer de reduire les Bohemiēs à la vraye & droicte religion. Toutesfois n'y ayant pas beaucoup proffité, le Cardinal Sbignee l'auoit faict venir l'annee precedente à Cracouie, où tout le peuple auec le clergé, le Roy mesme, & Sophie sa mere estoyent allez au deuant de luy, lequel prescha ordinairement cependant que le temps estoit encore beau, au millieu de la place. Et puis durāt l'hyuer en la grand Eglise, par voye de truchement, dont il fit vn grand fruict à instruire le peuple, guerissant quant & quant par la grace diuine plusieurs malades. Il persuada lors au Cardinal de faire vn Cōuent de son ordre au bas du chasteau, pres la porte qui regarde du costé de Midy, lequel fut le premier qui ait point esté en Poloigne. Apres ces choses les Ambassadeurs des Prussiēs ayant esté introduits au conseil, exposerent par vn long & ample discours les moyens & artifices par lesquels les cheualiers auoyēt substraict aux Polaques les pays de Pomeranie & Michalouie, & reduit presque en vn desert & solitude toute la Masouie. Les larrecins, pilleries, forcemens de femmes & de filles, & autres vilenies & meschancetez honteuses & deshonestes, & comme ils leur auoyent rauy & osté toutes les libertez & frāchises, dont ils souloyent iouyr, voire les auoyent reduits à vne condition & seruitude plus esclaue & miserable que celle des bestes brutes. Parquoy il ne leur estoit possible d'endurer plus lon-

guement vne si cruelle tyrannie, supplians treshumblement le Roy & le Senat, qu'il leur pleust de les receuoir en leur protection & obeissance, eux & leurs pays, qui contre tout droict & raison auoit esté par ces ambitieux volé & distraict partie de ruse, partie de force à la couronne de Poloigne, à qui desia il auoit esté adiugé par le sainct siege Apostolique. De ces doleances le Roy & tout le conseil furent esmeus tant pour la pitié qu'ils eurent de ce pauure peuple, que pour ne laisser point perdre vne si belle occasiõ, & si inesperee, de recouurer ce que leurs predecesseurs auoyent perdu, à laquelle parauenture ils ne pourroyent retourner iamais. Et pourtant despecherent tout soudain en Prusse André Euesque de Posnanie, & Iean Conespoli Chancelier de Poloigne, pour receuoir le serment de la noblesse, & des villes, suyuant le formulaire qui leur en fut dõné. Et quant aux places fortes elles furent consignees à ceux que le Roy ordonna, lequel incontinant apres s'y achemina accompagné d'vn grand nõbre de Seigneurs & de Gentilshõmes. Et là receut de nouueau à Thorn, Elbinghen & Dãtzik le serment de fidelité pour luy & ses successeurs Roys à l'auenir, par les deputez des Estats du pays. Il y eut aussi trois Euesques auec leur clergé, qui firent de mesme: asçauoir Culme, Pomesanie & Sambiense. Car celuy de Varmie qui faisoit le quatrieme s'estoit retiré auec les Cheualiers à Mariembourg, mais le clergé iura en son lieu.

Or les Ambassadeurs de Ladislaus Roy de Boheme estoyent arriuez là dessus pour faire leurs plaintes enuers Casimir de ce que sans en auoir aduerty

leur maistre (protecteur des Cheualiers) il s'estoit ain-
si mis dans la Prusse, que nagueres iceux Cheualiers
luy auoyent rendue, du consentement d'Albert fre-
re de Frederich Marquis de Brandebourg, & à ceste
cause qu'il eust à se deporter de luy faire la guerre.
Ce qui fut trouué de toute la compagnie bien nou-
ueau, arrogant & imperieux : parquoy on ne s'en fit
que rire, estimans assez que cela ne pouuoit venir de
l'esprit de Ladislaus fort doux & gracieux Prince.
Aussi le descouurit on soubdain des Ambassadeurs
mesmes, qui ne se peurent retenir: & ne leur fut don-
né autre respõce, sinon que Casimir ne pensoit point
auoir promis à leur Roy, de ne retirer iamais la Prus
se des mains de ceux qui l'auoyent ostee à ses prede-
cesseurs, sans l'en auoir premierement aduerty. Ce
que Ladislaus ayant entendu, enuoya tout inconti-
nant deuers luy pour corriger les propos qu'õ luy a-
uoit tenu de sa part luy promettant de ne donner ia-
mais empeschement qu'il ne iouyst à son aise de tou
te la Prusse. Ce qui pleut infinimẽt à Casimir: & à ce-
ste cause despecha en Boheme Iean Tencini Palatin
de Cracouie, & Pierre Samotulien Castellan de Pos-
nanie pour l'asseurer tousiours de plus en plus de son
amitié. Et de là s'en alla tenir la iournee à Grudét où
fut faicte la cote & departement de l'argent que les
Prussiens deuoyẽt fournir pour payer les soldats Bo
hemiens de ce qui leur estoit deu, au lieu desquels il
enuoya tous ceux de sa maison au siege de Mariem-
bourg, dont il dõna la charge à Iean Scecocini, Capi
taine de Lubline. Il fut aussi arresté q̃ iusqu'au nõbre
de 16. personnages, tãt de la noblesse que des habitãs

les villes de Prusse entreroyent au conseil, quād il se
roit question des affaires de leur pays, & y dōneroy-
ent leur opiniō. Qu'ils presideroyent aussi aux cours
& iurisdictions souueraines: Et leur furent en tout le
reste confirmees leurs preeminences, franchises & li
bertez anciennes, comme il est plus à plain contenu
en leurs priuileges, où tout cela est inseré. Mais quel-
que temps apres arriuerent les Ambassadeurs du Pa-
pe, de l'Empereur, des Electeurs, de Philippe Duc de
Bourgongne, de Loys Duc de Bauieres, & de tout le
reste de la Germanie, pour faire instance à Casimir de
laisser les Cheualiers en paix, & leur pardonner si d'a
uenture ils luy auoyēt faict quelque offence, & leur
rendre leur pays. Qu'il entrast aussi par mesme moyē
en ligue auec eux pour aller contre le Turc au recou
urement de Constantinople, qui nagueres auoit esté
perdue. Le Roy (afin de tirer en longueur la guerre
que les Allemans luy preparoyent) ne fist là dessus
autre responce, sinon qu'il ne faudroit d'enuoyer ses
Ambassadeurs à la prochaine diette de Francfort,
pour en aduiser plus amplement. Mais nonobstant
cela il y eut vne bataille donnee à Choinicie entre
les Polaques & les Cheualiers, qui auoyent recou-
uré quelques soldats estrangers, lesquels eurent la vi
ctoire, & mirent les nostres en fuite par la faute & in
suffisance de leurs chefs. Toutesfois ceste perte n'e-
stoit point autrement grande de soy, si elle n'eust e-
sté accompagnee de la honte & mauuaise reputati-
on que les crieries & lamentations des pauures Pre-
stres, Religieux, vefues, orphelins, & paysans qui a-
uoyent esté fort mal traitez par ceux de la grand' Po-
loigne,

loigne, leur laisserent. Car ils auoit vn peu trop rudement passé dans leurs biens & cõmoditez. Ceux dõc qui estoyent assiegez dans Mariembourg & Brodnice ayãs eu nouuelles de la victoire de leurs gens, cõmencerent à faire les feux de ioye, comme si tout eust esté gagné pour eux: & emplirent incontinant toute l'Alemaigne de la gloire & renommee de ce beau faict d'armes qu'ils extolloyẽt iusqu'au ciel: depescherent aussi messagers de tous costez pour soliciter les Prussiens de planter là le Roy, & retourner à eux, leur promettant pardon & oubliance des choses passees. Mais c'estoit à sourdes oreilles qu'ils chãtoyent. Parquoy Casimir ayant laissé André Tencinien à Culme, Pierre Samotulien Castellan de Posnanie en Pomeranie, & és regiõs basses & maritimes de la Prusse, Iean Colda Bohemien: & ordonné à tous les soldats de leur obeir, s'en retourna en Poloigne, & delà en Lithuanie, où il obtint de ceux du pais, qu'ils se ioindroyent aux Polaques en ceste guerre. Ce qu'ils auoyent tousiours refusé de faire.

En ce temps le Cardinal Sbignee Euesque de Cracouie, pour auoir trop estroictement ieusné le Caresme, trespassa le propre iour des Rameaux à Sendomirie, où il auoit luy mesme faict le seruice apres auoir vescu soixante six ans, & tenu le siege l'espace de trẽte deux. Ce fut vn grãd & excellent personnage, protecteur singulier des poures vefues & orphelins, fort charitable enuers les indigẽs, tresapre & soigneux defenseur de l'Eglise, aymãt sur tous autres le bien de sa patrie, pour laquelle il n'eut iamais crainte de menaces, ny danger qui se presentassent. Il fonda vn col-

lege de Chanoines à Sandecie la neufue, & laissa par testament tout son bien aux pauures, aux gens de lettres, aux Eglises & monasteres, sans en rien reseruer pour ses parens. Sept mois auparauāt estoit aussi decedé Boleslaus Duc de Masouie, Prince fort humain, sage & deuot, lequel laissa quatre fils apres sa mort, Conrad, Casimir, Boleslaus & Iean, & deux filles nōmees Anne & Sophie.

Mais le Roy ayant accommodé les affaires de Lithuanie retourna en Poloigne pour entendre à la guerre de Prusse, & mesmement pour chercher les moyens de trouuer de l'argent. Car ce qu'on leuoit des contributions & redeuances accoustumees n'estoit pas suffisant pour y satisfaire: Parquoy fut arresté que luy de son costé, & tout l'estat Ecclesiastique sans exempter personne, donneroyent la moitié de leur reuenu pour vn an, & qu'on prēdroit aussi quelque chose sur les gages & pensions des magistrats & officiers. Et quant aux habitās des villes, qu'on feroit vne estimation de leurs biens meubles, & pour escu payeroit deux sols, les paysans vn sous pour chacun chef de bestail, & les Gentilshommes qui n'auoyent point de domaine ny de reuenu, 24. sols. A quoy furent ordōnez des Thresoriers pour leuer ces deniers & en tenir compte. Mais l'or & l'argent qui estoit en l'Eglise de Cracouie, & dont on auoit faict de grandes poursuites & instances, fut tout à plat refusé par l'Euesque Nicolas Strempinie qui auoit succedé à Sbignee: Toutesfois luy & le chapitre respondirent pour le Roy de cinq mille escuts aux marchans qui fournirent ceste somme, laquelle il leur deuoit delà

à quelque temps rembourser, ce qui le cōtenta. Toutes ces choses ordonnees, Casimir ayant eu nouuellement vn fils nommé Vvladislaus s'en retourna en Lithuanie, quelques requestes que luy en sceut faire le Senat pour l'en destourner : s'excusant que sa presence estoit necessairement requise pour appaiser les troubles qui y estoyent encore. Mais à l'instance des Prussiens & Polaques il reuint incontinãt apres à la iournee de Petricouie, & delà à celle de Cole, en la grãd' Poloigne, où pource que la noblesse ne se trouuoit pas fort pecunieuse, ils luy accorderent en lieu de contribution, de garder à leurs fraiz & despens les forteresses de Slocouie, Suece, & Tucholie en Pomeranie. Cela faict il s'en alla à Dãtzik en Prusse, où ayant payé aux gens de guerre des ennemis largent dōt on auoit conuenu auec eux, ils rendirent Mariembourg, Silauie, & Dersauie, ce qui montoit à la somme de quatre cens soixãte mille escus. Et donna outre cela à Vlrich Ceruonca Capitaine de Mariembourg pour auoir tenu la main enuers les soldats de demeurer fermes en leur promesse, cinquãte six mil escuts pour ses peines: & si le laissa encores en la mesme charge, puis il se retira à Bidgostie. Et pourautãt que les affaires ne passoyẽt pas heureusemẽt en Prusse, car le plus souuẽt les Polaques y receuoyent quelque desastre, & la ville de Mariembourg par la trahison de quelques vns des habitans auoit esté rendue aux Cheualiers, combien que le chasteau fust biẽ defendu par Ceruonca: il fit tant enuers ceux de la grãd Poloigne, qu'ils accorderẽt que sur le reuenu de cẽt escus, seroit prise la solde & entretenement d'vn

homme d'armes:(entendez en Poloigne souz vn hõme d'armes estre cõpris le nombre de trois cheuaux à sçauoir, le lancier qui est plus fortement armé, & deux Archers ou Arbalestriers.) Les villes furent cottisees à certain nombre de gens de pied, qui monterent enuiron six mille, & presque autant d'hommes de cheual, lesquels furent tous enuoyez à Mariembourg souz la conduite de Sciborie Chelmien, gouuerneur de la grãd' Poloigne. Et fut ceste trouppe auec ceux que les habitãs de Dantzik & d'Elbinghen fournirent de leur costé, suffisante pour empescher les ennemis d'auitailler la ville, sans que les Polaques peussent estre forcez pour cela de venir au combat.

De ce temps la Podolie ne demeura pas aussi en repos de son costé, car les Tartares s'estoyent iettez dedans à l'impourueu, ausquels Barthelemy gouuerneur du pays, & Iean Lasci Souz chambrier voulurent aller faire teste, & auoyent desia deffaict leurs coureurs: Mais la grosse trouppe suruint qui les enueloppa facilemẽt à cause de leur petit nombre, parquoy ils furent tous mis à mort iusqu'au dernier. Ce pendãt à la iournee de Petricouie fut de tous poincts arrestee la guerre de Prusse, & publiee par tout le Royaume. Au moyen dequoy l'armee s'assembla à Gneucouie, où ayans passé la Vistule sur des ponts à basteaux, s'en vindrent mettre le camp deuant Papouie, que les ennemis auoyẽt nagueres prise de ruse & finesse: Mais ayant esté viuement assaillie, elle fut emportee d'assaut & desmolie par le commandement du Roy. Lequel de là se vint loger és enuirons de Mariembourg, où il consuma beaucoup de temps inu-

tilement ſans rien faire, ayant eſté entretenu & abuſé par les Cheualiers ſouz l'eſperance d'vne paix qu'ils luy mettoyent en auant, toutesfois à la fin furent faictes trefues pour vingt moys, pendant leſquels chacun d'eux nommeroit huict arbitres, qui s'aſſembleroyent en la ville de Culme pour traiter de l'appoinctement plus à loyſir: Mais la plus part de la nobleſſe s'ennuyant de faire ſi longuement la patrouille, ſans auoir congé le prit d'elle meſme & retourna au logis: de façõ que le Roy fut contrainct de les ſuyure quelque prieres & inſtance que luy fiſſent ceux de Pruſſe & de Dantzik, qui luy offroyent le payement de quatre mille hommes s'il vouloit demeurer à Mariembourg. Auſſi le deſir de reuoir ſa femme nouuellement accouchee d'vn fils qui eut nom Caſimir, luy touchoit de plus pres au cœur, comme eſcrit Dlugoſſus. Cecy fut l'an 1458. ainſi donc il s'achemina à Cracouie, où il donna audience aux Ambaſſadeurs de George Podebrad, qui auoit nouuellement ſuccedé à Ladiſlaus au Royaume de Boheme, leſquels eſtoyent venus pour renouueller les anciennes alliances, & luy offrir de grands ſecours contre les Cheualiers, luy donner auſſi eſperance du Royaume, qui de droict apres la mort de Ladiſlaus appartenoit à ſa femme & à leurs enfans. Il leur fit reſponce qu'il auoit faict beaucoup de cas de l'amitié & alliance des Bohemes, & qu'il deſiroit que de leur part ils fiſſent le ſemblable, au reſte que leur maiſtre ne feroit que bien s'il laiſſoit le Royaume à ceux à qui de droict il appartenoit. Il ſe tint puis apres à la my Ianuier de l'annee enſuyuant vne autre iournee à Petricouie,

où fut arresté, que ce seroit chose bien mal seante, voire du tout indigne de la reputation du Roy & des Polaques, s'ils venoyent à abandonner les Prussiens leurs amis & alliez. Quelque chose que les Cheualiers offrissent de rébourser cent mil florins pour les fraiz de la guerre : en payer vingt mille de tribut par chacun an, & le seruir auec deux compagnies de gens cheual tout par tout où il voudroit. Car il n'y auoit point de propos de quitter ainsi les choses que ils auoyent autres fois perdues, & maintenant recouurees, ou pour le moins le vendre à si vil prix, & que de cela on n'en deuoit pas attendre vne paix qui fust de duree: pour ce que ce ne seroit sinon dõner moyen à leurs ennemis de se refaire, & accroistre encores leur pouuoir pour les trauailler plus fort puis apres. Neantmoins les huict deputez furent enuoyez pour traicter la paix, suyuant ce qui auoit esté conuenu, lesquels s'en retournerent sans rien faire. Et en ceste mesme saison, les gens de guerre qui estoyent à la soulde du Royaume en la basse Prusse, eurent vne fort belle victoire sur les ennemis, & s'en faillit bien peu que le Grand maistre nommé Loys ny demeurast prisonnier : mais le butin fut si grand, que le moindre soldat en eut vingt escus pour sa part. Au moyen dequoy les Cheualiers estans derechef venus à parler d'appoinctement, les trefues furent renouuellees. Cela faict la iournee s'assembla encores à Petricouie, où les deputez de la contree de Cracouie firent difficulté de se trouuer, s'ils n'auoyent saufconduict & asseurance du Roy. Car ils auoyent esté aduertis qu'il faisoit tenir en armes ceux de sa

ſuite, pource qu'il ſe doutoit qu'on euſt machiné quelque choſe contre luy. Cela eſtoit bien nouueau & parauenture iamais non ouy: toutesfois pour obuier à plus grand ſcandale il leur fut accordé. Or les chefs de ceſte Ambaſſade eſtoyent Iean Rithuanien gouuerneur de Sendomirie, Iean Tarnouic, & Iean Melſtinien homme qui parloit hardiment, & auoit le langage mieux en main que nul des autres. Parquoy il prit la parole pour tous, dont la ſubſtance fut à peu pres ce qui s'enſuit. Que le Roy euſt à faire reſtituer ce que les Lithuaniens de ſon conſentement & permiſſion auoyent occupé, à ſçauoir la ville de Luſchi, & portion de la Ruſſie: qu'il ne fit point batre de monnoye foible, & retiraſt toute la faulſe: fiſt iuſtice aux vefues & orphelins, refrenaſt la trop gran de licence & corruption des magiſtrats & officiers: nettoyaſt le Royaume des brigandages & voleries comme il eſtoit tenu: & n'euſt point en moindre eſtime & reſpect les ſeruices & commoditez qu'il pouuoit tirer de la Poloigne, que ceux des Lithuaniens. Que s'il le faiſoit ainſi, il n'y auroit trauail, cor uees ni deſpences qui leur fuſſent ennuyeuſes à ſupporter: autrement qu'il ne s'attendiſt point d'auoir d'eux ſinon l'ordinaire accouſtumé. A quoy le Roy fit vne fort gracieuſe reſponce, s'excuſant ſur chacun poinct. Neantmoins la iournee ſe departit ſans rien faire: car ceux de la grand Poloigne ne refuſoyent pas la contribution de ſix ſols pour chacun arpent, mais les deputez de la petite alleguoyẽt n'auoir point de pouuoir de la nobleſſe d'admettre & conſentir aucune nouuelle charge ſur eux. Parquoy fut-

lors arresté vne autre iournee au 6. de Decembre ensuyuant, en laquelle du consentement du Roy & de tout le conseil, furent esleus iusqu'à vingt des principaux pour auiser des affaires du Royaume, comme ils verroyent pour le mieux. Le Roy d'auantage ayant promis de se retirer des choses dont la noblesse s'estoit plaincte, fut lors accordé pour vn an l'ottroy de douze sols pour arpent, & vne dace ou gabelle sur toutes sortes de denrees. Les Ecclesiastiques, & la noblesse ottroyerent semblablement la huictieme partie de leur reuenu, pour la solde de ceux qui feroyēt la guerre en Prusse, & depescherent sur le champ Iaques Senenie Preuost de Gnesne, deuers le Pape Pie second (c'estoit Æneas Syluius) pour luy faire l'obedience, & tascher de faire transporter les Cheualiers de Prusse en l'isle de Tenedos, ce que toutesfois il ne peut obtenir. Mais au moys de Septēbre 1459. ils eurent vne fascheuse estrette en la ville de Passeneim, en la basse Prusse, car s'estans mis contre le deuoir de la trefue qui duroit encore, à soliciter les habitās d'abandonner le party du Roy, ils ne firent faute d'en auertir incontinant le gouuerneur de la place Michel Sromothny qui les emboucha de leur demāder des gens qu'ils mettroient dedās secrettement. Surquoy ils enuoyerēt iusqu'à 500. cheuaux, & vn nombre de gens de pied, dont ils ne voulurent receuoir que 300 hommes de cheual des plus apparens, qui furent par ce moyen bien aisémēt taillez en pieces, les autres en ayans eu le vent se sauuerent bien tost à la fuite.

Sur la fin de ceste annee, la Royne eut encore vn autre fils nommé Albert, & la prochaine ensuyuant, ceux

ceux de Mariembourg qui auoyẽt par quatre moys continuels esté fort estroictement assiegez, la rendirent à Iean Cosceleci Capitaine du chasteau, estans aussi bien sur le poinct d'estre emportez de force par le moyen des mines qui alloyent desia bien auant. Et au mesme temps les villes de Quizin, & de Varmie, que les Allemans appellent Marieuerder, & Fraumberg furent surprises de nuict par les Polaques où les soldats s'enrichirent infiniment, ayans eu chacun pour leur part du butin la valeur de plus de deux cẽs florins. L'annee 1461. la Royne eut son quatrieme fils Alexandre, & quelques iours auparauant André Tẽcinien, homme de fort grande authorité, tant à cause de son aage, que de la maison dont il estoit, pour auoir seulement poussé en colere vn armurier qui ne luy auoit pas rendu son harnois au temps qu'il deuoit, fut tellemẽt poursuiuy par le peuple qui se ietta sur luy, qu'il fut contrainct de s'en fuyr à sauueté en l'Eglise des Cordeliers, mais ayans rompu les portes, le massacrerent là. Puis apporterent le corps au milieu de la place, où on luy fit mille villenies, & outrages: les vns à coups de dague, les autres luy iettans de la fange & ordure, tant que à toute peine au bout de trois iours ses parens & amis, impetrerent de luy dõner sepulture. Soudain que cela fut sceu au camp, & qu'on n'en auoit pas faict telle poursuite que l'indignité du forfaict le meritoit, se leua vn grand rumeur parmy la noblesse, qui donna charge à Iean Amour Tarnouic Castellan de Sandecie, d'en aller parler au Roy, au nom de tous: auquel il exaggera cest assassinement de telle sorte, que les larmes luy

en vindrent aux yeux, & à tous ceux du Senat. Faisant responce qu'il estoit autant desplaisant que nul autre de ce meurtre si malheureusement commis enuers vn tel personnage. Ce qu'il ne lairroit pas longuement impuni, mais que pour ceste heure il n'en pouuoit pas faire la vengeance, ny abandonner l'armee dequoy ils se cōtenterent. Aussi bien tost apres en l'assemblee de Corsin, ce faict fut mis sur le bureau. Pource que les Consuls de Cracouie n'auoyent point comparu, combien que par plusieurs fois ils eussent esté adiournez, alleguans que par le benefice & la grace de Casimir le Grand, ils auoyent esté priuilegez de ne pouuoir estre tirez en iugement sinon à Cracouie, & encores pardeuant le Roy. Parquoy ils furent condamnez à mort par contumace, & en quatre vingts mille escuts d'amende. Et sur la fin de ceste annee qui fut 1462. le Roy s'en alla à Cracouie, où il leur fit faire leur procez suyuant la forme du droict de Poloigne: Nonobstant les appellations par eux interiettees à celuy de Saxe, dont auoyent accoustumé d'vser la plus grand part des villes & citez du Royaume. Et fut dict que quatre du Conseil de la ville, autant du commun peuple, & le maistre des sergens auroyent la teste tranchee, six desquels furent executez: Mais à la faueur de Iean Rabstinie, les trois autres eurent leur grace. Toutesfois ils furent gardez prisonniers bien vn an entier en son chasteau iusques à ce qu'ils eurent accordé auec les parens de feu Tencinien. D'auantage la chambre de ville paya six mille florins à Iean, Castellā de Cracouie, & Iean Tencinien frere & fils du deffunct. Cela faict Casi-

mir s'achemina à Glogouie, audeuant duquel George Roy de Boheme qui y estoit arriué le premier, auec les Euesques de Vvratislauie & d'Olomuc, & quatre Ducs de Silesie, alla bien vne bonne lieuë: Ou ils s'entresaluerent sans descendre de cheual. Casimir fut logé au Chasteau, & Georges au Palais de la ville, ou par l'espace de neuf iours ils traicterent d'affaires, & confirmerent leurs anciennes alliances, auec protestatiō de ne les enfraindre ne violer iamais, tant qu'ils viuroyent. Quelque temps apres souz la conduicte de Pierre Druuin, & Albert Gorsci furent taillez en pieces deux mille de la part des Cheualiers & six cens pris prisonniers, ou des Polaques n'en demeura que cent, encores des moindres soldats, & vn seul Gentilhomme Hector Chodorasi. Surquoy on racompte vne chose assez estrange de Paule Iasenie Gosdouien, domestique du Roy, lequel monté & armé vint à la trauerse donner à course de cheual tout au beau millieu des deux armees, ainsi qu'elles estoyent prestes de charger, de façon que les ennemis de pleine venue s'en trouuans aucunement estonnez, tournerent visage pour veoir que c'estoit, dont les nostres prenant incontinant ceste occasion à propos, eurent moyen de les accueillir & choquer de flanc: & ainsi à bien peu de peine & de perte les emporterent, & mirent en route: Leur camp fut tout incontinant pris & pillé, ou on trouua quinze grosses pieces d'artillerie, & deux cens chariots chargez d'armes, & de munitiōs de guerre. Cecy aduint pres Pusco le 17. iour de Septembre, dequoy le Roy fit de grandes caresses, remercimens & recompēses à tous

ceux qui s'y estoyent trouuez. Au mesme temps encores, fut combatu fort heureusement en trois autres endroicts par les Polaques, & la ville de Golube prise par Ceruonca Bohemien qui estoit au seruice du Roy, ayant partie mis en piece, partie pris à rançon la garnison qui y estoit. Toutes lesquelles choses fauoriserent beaucoup les affaires de Casimir, lequel s'en alla là dessus à la iournee de Petricouie, qui se deuoit tenir l'vnzieme de Nouembre, où Conrad Duc de Masouie, & Conrad le Noir, Duc d'Olesnice se trouuerent, lesquels pretendoyent les Seigneuries de Plosco & de Belze. Toutesfois on iugea que les collateraux ne deuoyent point succeder à tels fiefs qu'estoit la Masouie, mais le Roy, puis que les Ducs estoyent decedez sans hoirs masles. Au partir de Petricouie il s'en alla à Raua & Gostin, où il quitta & remit à perpetuité à l'Archeuesque de Gnesne, le marc d'or, qu'il auoit accoustumé de payer tous les ans à Soccassouie, à cause de Louice. Et sur le cõmancement de l'annee ensuyuant, tint derechef la iournee à Petricouie, où fut demeslé le differẽt d'entre Iacques Sennenie, & Iean Gruscini, touchant l'Euesché de Cracouie. Le Roy fauorisant la cause de Gruscini, si auant qu'il luy eschappa de dire, qu'il aymeroit autant quitter le Royaume que souffrir Sennenie estre Euesque contre sa volonté. Et certes la dispute & altercation de ces deux pour vne telle chose amena vne grand playe à l'authorité des Ecclesiastiques en Poloigne: Car les elections des benefices, ne furent plus si libres qu'elles auoyent esté, & n'en demeura de là en auant qu'vne vmbre & apparẽce sans

effect,au grand detriment & diminution non seulement des droicts de ceux à qui cela touchoit: Mais de la Religion Catholique & de tout le Royaume.

Les affaires de Prusse cependant alloyent tousiours de bien en mieux. Au moyen dequoy à la iournee qui fut encores tenue à Petricouie, fut de noueau arresté,que la guerre se continueroit auec tout l'effort & puissance du Royaume. Mais pour ce que la crainte du Turc,qui l'annee au parauant auoit pris la ville de Capha, Colonie des Geneuois, anciennement dicte Theodosie, auoit apporté quelque noueau espouuantement, furent enuoyez en Podolie Iean Tencinien Castellan de Cracouie, Derslaus Rithuanien Palatin de Sendomirie, & André Odrouãzo Palatin de Russie, pour rachepter le Chasteau de Camenetz, qui auoit autrefois esté engagé à Theodoric Bucace, auec le territoire d'alentour, dont ses heritiers iouyssoyẽt encores, & le fortifier. Les Gentilshõmmes de Podolie, ayans de leur bon gré offert à ceste fin vn beuf pour chacun arpẽt de terre, à cause du peu d'argent qui estoit au thresor, & les affaires que le Roy auoit à supporter: Lequel au partir de la iournee s'en alla visiter toute la grand Poloigne, & de là sur la fin de l'annee se retira en Lithuanie. Ce voyage fut fort à propos celle foys, car les Lithuaniens durant toute la guerre de Prusse estoyent demeurer en repos, sans faire aucun semblant de se mouuoir, ny de se vouloir ioindre auec les Polaques, combien qu'ils en eussent esté plusieurs fois requis: Mais attendoyent tousiours ce qui en pourroit aduenir. Et ne pouuans plus auoir de patience,

ny remettre d'auantage à faire quelque chose, aussi que les autres (ce leur sembloit) estoyent assez auant embarquez auec les Cheualiers, n'eussent failly de se ietter sur la Podolie pour la recouurer, l'occasion s'en presentant ainsi à propos : si l'arriuee du Roy ne les en eust destournez, qui rompit toute ceste entreprise. Et tout incontinant s'en retourna à Cracouie, où il condamna le Senat de la ville à trois mille florins, pour l'outrage que ceux qui s'estoyent croisez contre les Turcs auoyent n'agueres faict aux Iuifs. Car Pape Pie second meu à pitié & compassion des miseres & calamitez où estoyent reduits les peuples Chrestiens, subiuguez par les Turcs, & desirant garentir de la tyrannie de ce cruel ennemy les autres qui estoyent menacez du mesme danger, faisoit prescher la Croisade de tous costez pour animer les Princes & nations Chrestiennes à ceste si saincte & deuote entreprise, où il se deuoit luy mesme trouuer tout le premier. Et desia Mathias Roy de Hongrie, Philippes Duc de Bourgongne, & Christofle le Maure Duc de Venise, s'estoyent voüez : Mais la guerre de Prusse empeschoit Casimir de faire comme eux. Neantmoins il y eut bien iusques au nombre de douze mille de ses subiects, qui particulierement se croiserent lesquels estans sur le poinct de leur partement, s'estoyẽt ruez sur les biẽs des Iuifs, & les auoyẽt pillez. Et pource q̃ les habitãs de Cracouie les auoyent en cela fauorisez, ils furent aussi punis de la dessusdicte amende. Apres cela le Roy vn peu auant la fin de l'annee fit assembler ceux de la petite Poloigne, en la ville de Corsin, ou ils furẽt dispẽsez d'aller à la guer-

re, moyennant les douze solz qu'ils offrirent pour chacun arpent, pour employer à la soulde de ceux qu'on leueroit en leur lieu. Et ceux de la grand' Poloigne firent de mesme à Cole voyans que les affaires se portoyent si bien, qu'il n'estoit point autremẽt requis qu'ils s'y trouuassent en personne.

L'annee ensuyuant, qui fut l'an 1465. la Ville neufue en Prusse qui auoit esté assiegee par vn lõg temps, se rendit au Roy, leurs vies & bagues sauues, dont ils emplirent cinquante trois chariots qu'ils emporterent ou bon leur sembla. Et pource que la montagne de Dobrine commandoit fort à la ville, & que de là on l'eust peu facilement endommager: Nicolas Zalini y fit faire vn fort, où il mit vne bonne garnison ayant tous en general contribué à cela. Les Cheualiers eurent tant de despit de veoir par là leur bestisse & ignorance, d'auoir si longuement demeuré sans s'en apperceuoir, & y prendre garde, qu'ils en vindrent à vne telle question, chacun se voulant descharger sur son compagnon, que plus de douze se entretuerent. Sur le Printemps ensuyuant, le Roy fit vn tour à Leopoli à fort petite compagnie: pource que les Russiens auoyent enuoyé deuers luy faire leurs plainctes des torts & violences qu'ils receuoyent d'André Odrouanzo leur Palatin & gouuerneur. Mais pource qu'il estoit n'agueres decedé autre chose n'en fut faicte, sinon qu'on osta à Iean son frere & heritier les gouuernemens dessusdicts, qui leur auoyent esté engagez pour la somme de vingt mille florins que le Roy luy remboursa, mais les Russiens la fournirent de leurs deniers. Les affaires

de Rußie ainsi ordonnez, le Roy s'en vint à la iournee de Corsin en diligence, & sur cheuaux de poste, ou s'estoyent assemblez grand nombre de ceux du conseil de la petite Pologne, & de Rußie. Et de la grande y estoyent venus Lucas Gorcan, Stanislaus Ostrorog, Pierre Oporoui Palatins de Posnanie, Calisse & Lencise, & Sciborie Chelmien Souzchambrier de Posnanie, deputez par ceux du pays, auec plaine & entiere puissance. Là par l'espace de quinze iours furent debattuz les affaires, & finablement arresté que la noblesse de la grand Poloigne tout incontinant s'en iroit en Prusse, pour enuelopper & enclorre la ville de Chinicie, iusques à ce que les gens de guerre qu'on leuoit y fussent arriuez: pour le payement desquels ceux qui iroyent à ceste factiõ contribueroyent seulement six solz, & les autres douze, le tout auant la my-Iuillet. Sur ces entrefaictes Paule Euesque de Varmie, voyant que les affaires des Cheualiers alloyent de mal en pis, & qu'ils estoyent pour donner bien tost du nez en terre, & neantmoins estoyẽt encores si alienez de toute paix & appointement, se vint renger au party du Roy, & permit aux garnisons de Paßeneim, Nidebourg, & Vvormith, d'aller & venir comme bon leur sembleroit par ses villes & chasteaux, non seulement pour les deffendre si besoin estoit, mais außi pour d'iceux faire la guerre aux ennemis. Dequoy le Grand-Maistre eut vn extreme desplaisir, tellement que deslors il fut vn peu plus incliné à la paix. Et là dessus vindrent trouuer le Roy, Sciborie gouuerneur de Prusse, & Gabriel Palatin de Culme, auec les

deputez

deputez de la noblesse de Prusse, & des trois citez, pour le supplier de vouloir venir à Mariembourg, & mettre fin quelquefois à ceste guerre, dōt ils estoyēt ruinez à iamais : car il ny auroit faute qu'aussi tost qu'il se seroit approché, & feroit contenance de les vouloir serrer de plus pres que les places ne se rendissent à luy, & les Cheualiers ne vinssent à tel appoinctement qu'il voudroit. Le Roy ayant assemblé le conseil (nonobstant toutes les crieries de ceux de Prusse) laissa là Mariēbourg, & s'en alla assaillir Choinicie, afin de clorre le passage aux forces que les Cheualiers faisoyent venir d'Alemagne & de Boheme, & ne laisser point la grand Poloigne à la mercy de leurs courses & inuasions. Y estant doncques arriué la ville de Starigrad tout soudain luy fut renduë, & recouura quant & quāt celle de Slocouie qui n'est gueres moins grāde, ne forte que Mariēbourg: mais cela aduint ainsi. Il y auoit d'auenture quelques 40. hōmes de pied de l'armee du Roy qui estoyent allez au fourrage là aupres, lesquels ayās esté descouuerts par Martin Lissouicie, Capitaine de la place, il sortit incontinant sur eux auec tous les soldats qu'il auoit là dedans, ny laissant que deux prestres auec le maistre d'escolle, & quelques ieunes enfans à qui il mōstroit. Tous lesquels combien qu'ils fussent Pomeraniens, estoyent neantmoins plus affectiōnez aux Polaques, & auoyent grand despit qu'on leur eust ainsi rauy malicieusement ceste place, parquoy se voyans seuls, & vne si belle occasion entre les mains pour recognoistre les biens & bons traittemens qu'ils en auoyent receus, s'en allerent fort bien fermer la porte

du chasteau, & rompirēt celle d'vne tour, dont ils tirerēt en haut Georges d'Ambrouic, auec seize de ses compagnōs, par le moyen des cordages de quelques toilles de chasse qu'ils leur auallerēt. Et là dessus ietterent de grands cris, pour faire signe aux autres de s'approcher. Dequoy les Pomeraniens qui estoyent dehors se trouuerēt bien estonnez quand ils voulurent r'entrer, & veirent qu'on les saluoit de dedans à coups de pierre, & que par dehors ceux sur lesquels ils estoyent sortis les venoyent charger. Parquoy ils se retirerent plus viste que le pas, vers la contree de Stolpen. Les prestres & escolliers furent puis apres fort bien recompensez par le Roy, & aussi à l'exemple d'eux les autres places vindrēt biē tost à se rēdre.

Toutes ces choses rabaisserent fort les colleres du Grand maistre & des Cheualiers. Au moyē dequoy s'estās assēblez à Cunisperg, luy le beau premier donna son aduis, lequel fut suiuy de toute la compagnie: qui estoit de faire la paix auec les Polaques, s'ils y vouloyent entendre à quelques conditions raisonnables. Et sur le champ enuoyerēt Bernard Sumberg deuers le Roy, pour arrester le temps & le lieu où ils se pourroyent trouuer. Quant au Roy, pour toutes les choses qui luy estoyēt succedees si heureusemēt, & cōme à souhait en ceste guerre, il n'en estoit pas deuenu plus fier ny insolent, & auoit desia assez dōné à cognoistre au Legat du Pape, qu'il ne refuseroit point quelque bon appointemēt s'il se presentoit. Et pourtāt il accorda de se trouuer à la nostre Dame de Septembre à Thorn. Ce pendant le Grand maistre se pourroit approcher à Culme, afin que leurs deputez

ſaſſemblaſſent à Culmeſcee, qui eſt iuſtement à my-
chemin entre les deux. Le Legat auſſi Rodolphe, E-
ueſque de l'Auantin y fut appelé, lequel arriua le 26.
iour d'Aouſt, tout incontinant apres le Roy, mais les
Cheualiers ſe feirent attendre quelque temps, & le
lendemain le Legat expoſa la charge qu'il auoit du
Pape, d'exhorter les vns & les autres à la paix. A quoy
fut reſpondu de la part du Roy, que combien que la
guerre qu'il faiſoit fuſt treſiuſte & raiſonnable, &
qu'il en euſt le meilleur, cõme chacun pouuoit veoir
ayant preſque la victoire toute aſſeuree entre les
mains, toutesfois que pour cela il ne vouloit point
refuſer d'entendre à accord ſi les conditions ſ'en pre-
ſentoyẽt qui fuſſent raiſonnables. Mais apres que le
Grand maiſtre fut arriué, on aduiſa qu'il ſeroit plus à
propos de faire vne autre aſſemblee à Meſouie, ſouz
les tentes & pauillons, qu'à Culmeſcee. Et ce pẽdant
ceux de Choinicie ne pouuans plus tenir, ſe rendirẽt
aux Polaques leurs biẽs & bagues ſauues, auec pro-
meſſe de iamais ne porter les armes cõtre eux. Et laiſ
ſans l'artillerie & munitions de guerre qui y eſtoyẽt
ſ'en ſortirent à grand regret. Ceux de l'armee vindrẽt
puis apres trouuer le Roy, auſquels il feit les careſſes
& remercimens que leur deuoir meritoit, & pardõ-
na à la ville, cõbien que la plus part des voix fuſt d'o-
pinion de la razer. Ce qu'ayãt eſté rapporté aux Che
ualiers les rendit encores plus prompts & inclinez à
venir à accord, craignans que tout le reſte de Pruſſe
ne les abandonnaſt. Parquoy apres auoir parlementé
les vns & les autres par pluſieurs iours, le Legat fai-
ſant en cela vn treſbon & louable office, & le Roy

pour les choses aduenuës, ne se tenãt point plus roide ny enchery, la paix tãt desiree fut finablement arrestee le dixiesme iour d'Octobre, & redigee par escrit, de la main propre du Legat, & de trois Secretaires. Le Roy puis apres & le grand maistre, qui vint à Thorn la signerent, auec les principaux de leur conseil, dont les articles & conditions se peuuent veoir dans le traitté ou elles sont inserees. Et combien que pour la presence du Legat elle deust estre tenuë pour toute confirmee, ils enuoyerent neantmoins expressément deuers le Pape, pour la faire d'abondant ratifier & approuuer de sa sainctetè, le requerans d'y adiouster vne clause de peine contre ceux qui viendroyent les premiers à la rompre & enfraindre. Cela faict on alla rẽdre graces à Dieu en l'Eglise nostre Dame, & le reste du iour fut employé en festins & banquets, à faire bonne chere. Telle fut la fin & issuë de ceste guerre de Prusse, apres auoir duré l'espace de treze ans en grande incertitude & hazard pour les vns & pour les autres. Et certes le Legat Rodolphe merita beaucoup d'honneur & de louange, pour vn si bon œuure tant heureusement mené à fin. Aussi ne voulut il point accepter les dons qui luy furent presentez de la part de Casimir, se contentant de la gloire qu'il s'estimoit auoir acquise: trop bien receut il le tiltre de son conseiller, & vne pension de deux cens florins seulement sa vie durant, sur les salines de Bochne, puis se retira à Vvratislauie. Mais le Roy feit de fort magnifiques presens au Grãd maistre, & à tous les Commãdeurs. Et pource qu'il le sçauoit estre assez court d'argent, à cause des grãdes despences qu'il

auoit faictes durant la guerre, il luy donna encores quinze mille florins, pour luy ayder à contenter ses soldats.

Tout au commencement de l'annee ensuyuante 1467. fut né le Prince Sigismund, en la ville de Cozinicie, & à fort bon augure & presage, comme si ce deust estre celuy, souz lequel ceste guerre auoit de tous poincts à prendre fin : Car les Cheualiers quelque temps apres la remeirent sus. Le troisieme iour de May la iournee se tint à Petricouie, apres le decez du Grand maistre Loys, où la paix fut de nouueau confirmee & iuree auec les autres Commandeurs, qui ne s'estoyent point trouuez à Thorn. Puis on se meit à regarder aux moyens de satisfaire ceux qui a-uoyent esté employez à la guerre passee, ausquels il estoit deu de grands sommes de deniers, & estoyent expressément venus là auec leurs femmes & enfans, pour poursuyure leur payement : lequel fut arresté pour le regard des gens de cheual, à raison de huict florins par an, & quatre pour l'homme de pied seulement, neantmoins tout cela reuint à la somme de deux cens soixante dix mille florins, qu'on leur de-uoit payer dans deux ans & demy. Toutesfois ils ne s'en vouloyent point trop bien contenter, estans en cela solicitez par Vvladislaus Damoborie, Castellan de Nakle, homme tempestatif & seditieux, lequel long tẽps au parauant auoit essayé de surprẽdre Slo-couie. Mais n'estant peu venir à bout de son entreprise, s'estoit mis à piller & fourrager le territoire d'alẽtour, où les soldats de la garnison estãs venus deuers luy souz son asseurance il les auoit malheureusemẽt

faict mettre à mort contre sa foy promise & dōnee. Auoit d'auantage rançonné la cōtrée de Nakle, saccagé les biens de l'eglise de Gnesne, & faict la fausse monnoye, & si ne monstroit pas encores de se vouloir retirer de toutes ces maluersations, ne demeurer en repos pour l'aduenir. Cestuyci doncques nonobstāt qu'il fust de la noble & anciēne maison des Toporees, & que son pere eust esté Palatin de Inovuladislauie, & cōseiller du priué cōseil, s'estoit mis neātmoins à vne si mauuaise vie. Et cōme on luy demandast plege qui le cautionnast, que pour l'aduenir il ne feroit plus semblables choses, n'en voulut toutesfois point donner, ou peut estre qu'il n'en trouua pas. Parquoy il fut arresté & donné en garde à Pierre Samotulien, Castellan de Posnanie, & Gouuerneur de la grand' Poloigne, qui le mena à Calisse, où il eut la teste tranchee. Et ainsi par le chastiment d'vn seul les larrecins & brigandages qui se multiplioyent desia de toutes parts, furent tellement quellement assopis pour quelque temps. La iournee finie Casimir se retira à Nepolomicie, où les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez au Pape, le vindrēt trouuer, lesquels, luy apporterēt la ratification de la paix de Prusse, auec l'absolution des Prussiens qui auoyent suiuy son party, dont la bulle estoit remise au Legat Rodolphe, pour la mettre à execution. Les principaux de Boheme y estoyent aussi arriuez, pour supplier le Roy que sans remettre d'auātage la chose en longueur, ou que luy mesme receut le Royaume, ou biē leur enuoyast l'vn de ses enfans auec mille cheuaux, és mains duquel ils le mettroyent, se sentans assez forts pour ce faire. Il

les remercia de ceste bonne volonté: & feit responce que quãt au Royaume qui de droit luy appartenoit & à ses enfans, il ne le pouuoit pas bonnement accepter pour l'heure, d'autãt que la plus part de ceux de l'aduis & conseil desquels il vouloit vser en cest endroit, ny estoyent pas presens, au moyen dequoy il estoit contraint de remettre cest affaire à vne autre fois.

Incontinant apres la Royne Elizabeth accoucha de son neufiesme enfant, qui fut le sixiesme fils, auquel on donna le nom de Federich, les autres desia grandelets furẽt dõnez en charge à Iean Dlugossus pour les instruire, & leur apprendre les lettres. Mais le Roy s'ẽ alla à la iournee de Vislicie, qu'il auoit fait assembler pour demander à ceux de la petite Pologne de l'argent pour le payemẽt des gens de guerre. Ce que la noblesse ne refusoit pas. Mais alleguoyent qu'ils ne pouuoyẽt faire cela sans le sceu de ceux de la grand Poloigne, & aduiserent à ceste fin d'eslire de chacun Gouuernement ou Palatinat deux deputez qu'ils enuoyerent à la iournee de Petricouie, auec puissance d'arrester au nom de tous le tribut & imposition qu'on verroit estre raisonnable. Ceste façõ de faire a tousiours depuis esté obseruee, que sans ces deputez des prouinces, on ne tient point les assemblees pour deuës & legitimes, & ny peut on arrester aucuns subsides ou impositions, ne faire statuts ou ordonnances quelconques, au moyen dequoy fut traittee la contribution pour les gages deuz aux gens de guerre, qui auoyent seruy en Prusse. L'annee ensuyuant Casimir partit de Cracouie

ſur la fin de Iãuier, pour aller en Ruſſie, où il demeura en la ville de Leopoli vn mois & demy, à attendre Eſtienne, Palatin de Vvalachie, pour receuoir de luy le ſerment de fidelité, ſuyuant ce qu'il auoit promis. Mais apres auoir mis pluſieurs excuſes en auant, ne vint point du tout: neantmoins il preſta le ſermẽt és mains de Iean Muzilon, Palatin de Podolie, & Spitco Iaroſlauie Souchãbrier de Premiſlie, que le Roy auoit deputez à ceſte fin: promettant de le venir luy meſme puis apres trouuer en perſonne à Camenets, à Colomie, ou Suatin, pourueu qu'il en fuſt aduerty deux mois deuant. Quelque temps apres les Tartares Zauolhẽſes (ce ſont ceux qui habitẽt delà le grãd fleuue de la Volghe, autrement appelee Rha) ſouz la conduite de leur ſeigneur Maniac, ayans paſſé le Boriſtenes ſe departirent en trois trouppes, & de là ſ'eſpancherent en Lithuanie, Podolie & Vvalachie, & ayans tout à leur ayſe & ſans empeſchement ſaccagé le pays de Volinie, en emmenerent iuſques à dix mil le ames. Mais la Podolie n'eut point de mal pour ce coup: car vne bonne armee de Polaques & Ruſſiens ſouz la conduite de Raphael Iaroſlauie, & Paule Iaſenie, Gouuerneur l'vn de Leopoli, & l'autre de Belze & de Chelme, leur vint fermer le paſſage, & faire teſte à Treboũule. En Vvalachie ils furent vaillamment repouſſez par trois fois, par le Palatin Eſtienne auec grand perte de leurs gens, meſmemẽt du fils de leur chef, qui demeura priſonnier leq̃l ſon pere ayãt enuoyé redemãder fort arrogãment auec menaſſes, le Palatin en la preſẽce de cẽt Ambaſſadeurs qui luy eſtoyent venus faire ce meſſage, le feit ſur le chãp hacher

cher en pieces, & les empaller tous puis apres, horſmis vn qui eut le nez & les oreilles couppees, & ainſi atorné le renuoya à Maniac pour luy en porter les nouuelles.

Le Roy tint encores depuis vne autre iournee à Petricouie, laquelle fut prolongee iuſques au quarantieme iour, & s'y trouua Henry Plauenie, nouuellement creé Grand maiſtre, auec deux Cõmandeurs qui firent le ſerment de fidelité. Mais il mourut incontinant apres d'vne mort bien ſoudaine. Et ſur le commencement de l'annee ſuyuante 1470. Caſimir ſe ſeruant de la commodité de l'hyuer, & des gelees, accompagné de grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes Lithuaniens, alla viſiter les places de Ploſchi, Vitepſe, & Smolenſco qu'il n'auoit veuës paſſez ſeize ans. Puis ayant ordonné les affaires de Lithuanie, s'en retourna au Printemps en Poloigne: Et le 28. iour d'Octobre, arriua à Petricouie, où ayant demandé le ſubſide pour le payement de la ſolde des gens de guerre: (ce qui eſtoit le principal affaire de la iournee) on s'excuſa ſur ceux de la grand' Poloigne qui eſtoyent abſens la plus grand part: Et auſſi qu'il n'auoit point encores expedié ſes lettres patentes de la confirmation des droicts du Royaume, & prerogatiues des eſtats, que ſes predeceſſeurs leur auoyent au parauant ottroyees: Et à la verité le Roy refuſoit de le faire, à tout le moins temporiſoit en faueur des Lithuaniens, à celle fin qu'on n'euſt occaſion de leur redemander les choſes qu'ils auoyent vſurpees, & qu'on ne les vouluſt contraindre de les rendre. Car c'eſtoit la fin principale où tendoit la

poursuitte qu'on faisoit de ces lettres. Lesquelles apres qu'il leur eut depeschees, on luy accorda soudain la subuention de 12. sols pour chacun arpent de terre sur les paysans & laboureurs: Et quant aux habirans des villes closes, ils furent taxez pour chacune maison eu esgard à la valeur d'icelles. En ceste assemblee furent depeschez vers le Pape, Michel Abbé de la Montagne chauue, & Iacques Debenie Chancelier du royaume, gouuerneur de Cracouie, pour faire encores ratifier la paix de Prusse, & demander le royaume de Boheme, pour Vvladislaus fils de Casimir. Et eurent charge de veoir en passant le Roy George, pour l'admonester de se departir luy & ses adherens de l'heresie qu'ils tenoyent, & se ranger à l'obeissance de nostre S. Pere, & de l'Eglise Catholique Romaine. De vouloir aussi satisfaire à ce qu'il auoit promis, touchant son successeur au royaume. L'assemblee departie, le Roy s'en alla à Posnanie auec la Royne, pour accomplir le vœu qu'elle auoit faict d'aller visiter l'Eglise du *Corpus Domini*. Et les Ambassadeurs suyuant ce qu'il leur auoit esté ordóné, prirent le chemin de Boheme, mais George deceda tout incontinant qu'ils eurent pris congé de luy. Parquoy les Bohemiens assemblerent vne iournee à Prage pour eslire vn noüueau Roy: Dont aussi tost q̃ Casimir eust esté aduerty, il y depescha soudain Pau le Balicie, & tout incontinant apres Martin Vvrocimouic, & encores depuis Boleslaus Curouanski, Gẽtilshommes Polaques, les vns sur les autres, pour les faire souuenir du droict que luy & ses enfans preten doyent au Royaume, & les promesses que desia ils

auoyent faites là dessus. Ce qu'ayant esté mis par les Bohemes en deliberation, & la chose bien debatue d'vne part & d'autre: Finalement Vuladislaus fils de Casimir fut declaré Roy par toute la commune, nõobstant les clameurs & contradictions des Princes & Seigneurs lesquels fauorisoyent Mathias Roy de Hongrie fils de Iean Huniade. Et pourtãt furent depeschez sur le chãp grand nõbre de Seigneurs & Gẽtilshommes auec les principaux citoyens de Prage, pour aller deuers Vuladislaus l'en aduertir, & l'amener quant & eux. Cependãt Mathias indigné d'auoir esté ainsi reietté, se mit à faire infinis maux dãs la Boheme & Morauie, sans s'abstenir d'aucune espece de cruauté. Qui fut cause de faire haster Vuladislaus, auquel le Roy son pere donna sept mille cheuaux, & deux mille hõmes de pied, souz la conduicte de Pau le Iasenie, & luy mesme l'accõpagna deux iournees de chemin, estans partis de Cracouie le 25. de Iuillet auec Nicolas Euesque de Camenets, Vincent Euesque d'Enen, & Paule Euesque de Laodite qui allerẽt auec Vuladislaus, & le coronnerent à Prage. Stanislaus Ostrorog Palatin de Calisse, Nicolas Cuteni, Palatin de Lencise, Iean Dlugossus son precepteur, luy firent aussi cõpagnie, & six Ducs de Silesie le vindrẽt trouuer par les chemins. Estant dõc arriué à Closchi vn grãd nõbre de Seigneurs du Royaume, & des autres estats auec vne infinie multitude de peuple luy vindrent au deuant, ausquels il iura & promit de garder les statuts & constitutions du royaume. Et ainsi entra en possessiõ paisible, car le Roy Mathias auoit esté reuoqué de ses affaires & esmotiõs domestiques

pource que les Hongres ayans veu comme les Bohe-
miens ne l'auoyent voulu receuoir, mais s'estoyent
mis és mains de Vvladislaus, auoyent aussi de leur co
sté enuoyé deuers Casimir, le requerir de leur vou-
loir dõner vn de ses enfans pour les gouuerner, d'au-
tant qu'ils ne pouuoyent plus endurer la tyrannie &
mauuais traictement de Mathias: Que s'il leur refu-
soit cela, ils estoyent resolus d'appeller le Turc à leur
secours, & luy fournir eux mesmes de l'argent, pour
faire la guerre. Casimir ne reietta point ces offres, &
leur enuoya son fils du mesme nom, auec vn bon nõ-
bre de gens, dont eut la charge le Duc Pierre Dunin.
Il luy dõna aussi Derslaus Lithuanien, Palatin & gou
uerneur de Sendomirie, Iean Carnoui Castellan de
Voinicie, Stanislaus Vaptroca de Sandecie, & Stanis-
laus Sidlouici de Zarnovve, & enuoya dire à Paule
Iasenie, qui reuenoit de Boheme, qu'il eust à tourner
tout court de Morauie en Hongrie, pour ioindre ses
forces auec celles de son fils Casimir. De toutes ces
choses cy Mathias auoit desia eu le vent, parquoy il
n'oublia riẽ de ce qui estoit necessaire pour se haster,
& les preuenir: Et soudain rappella tous les gens de
guerre qu'il auoit en Morauie & Silesie, rapaisa aussi
les principaux du Royaume, partie de crainte, partie
de promesses qu'il leur fit: Tellemẽt que tous les au-
tres les suyuirent, & changerent d'opinion & volõté.
Casimir ayant passé Cassouie, s'estoit allé cãper pres
de Nitrie, qui est des appartenances de l'Euesque de
Strigõ. Mais personne ne le vint trouuer. Et Mathias
qui de son costé auoit assemblé iusqu'à 16000. hom-
mes, s'estoit approché à trois lieuës de luy, sans tou-

tesfois vouloir venir au combat. Au moyen dequoy ils alloyent tous deux temporisans: Quand Titelmã Slect Chanoine de Cologne, Châbrier du Pape Sixte quart, vint trouuer le Roy Casimir en Poloigne, de la part de sa saincteté pour faire la paix, à celle fin q̃ Mathias ne fust plus diuerti de la guerre des Turcs, à quoy il ne se mõstra point autremẽt difficile. Mais remit l'appoinctemẽt à la discretiõ des Seigneurs de l'vne & l'autre part, & fit accompagner Titelman en Hõgrie par Iean Vaptroca, auec des memoires & instructions pour son fils & les principaux du Royaume. Mais cependãt les soldats qui estoyent auec luy, par faute de payement commencerent à se retirer à grandes trouppes: Au moyen dequoy on luy cõseilla de se remuer en lieu seur, ce qui eut plustost apparence de fuite que de retraicte. Aussi on estime ceste honte & ignominie estre à bõ droict arriuee aux Polaques, pource que par tout où ils passerent allans en Hongrie, ils firent infinies meschãcetez & desordres sans garder discipline aucune. Cecy apporta vn fort grand ennuy au Roy, auec ce qu'il n'auoit dequoy payer les gẽs de guerre à leur retour: car tout le reuenu des gouuerneurs s'en estoit allé belles erres, à la despence qu'il luy auoit cõuenu faire pour ces deux sumptueux & magnifiques voyages de ses enfans en Boheme & Hongrie, dont sa bourse auoit tellement esté vuidee qu'à grand peine y auoit il dequoy fournir à sa despence de bouche, & là dessus les soldats tenoyent les champs par tout, & brigãdoyent encores parmy. Mais à l'assemblee de Cole & de Corsin, on luy accorda 12. sols pour chacun arpent, & le Clergé

des Diocefes de Gnefne, Cracouie, Vvladiflauie, & Pofnanie, luy fit prefent de la moitié de fon reuenu, felon la vieille taxe. Toutesfois celuy de Cracouie, fut prifé plus net, afçauoir de dixhuict fols pour efcu ce qui vint fort à propos pour le Roy, qui depefcha lors l'vn de fes Confeillers Caftellan de Sandecie, deuers les Seigneurs de Hongrie, où furent faictes trefues pour vn an entre les deux ieunes Roys.

L'annee 1473. Cafimir fit affembler la iournee à Petricouie, & toutesfois prefque perfonne du Confeil ne s'y trouua, car ils auoyent efté mal cõtens du departement des biens qui auoit efté faict à la iournee precedente, qui leur fembloit fort iniufte & defraifonnable, attendu que Iean Tarnouic Caftellan de Voinicie, Dobeflaus Kmit de Lubline, & Staniflaus Vaptroca de Sandecie, tous perfonnages de grãd merite auoyẽt efté oubliez, mais le Roy les rappaifa depuis. Cefte annee propre la Poloigne fut trauaillee, de fi exceffiues chaleurs, que la plus grand part des riuieres tarirent & furent à fec, tant que la Viftule mefme aupres de Thorn eftoit gayable. Les boys & forefts bruflerent iufqu'aux racines: Les bleds, principalement les Mars fecherent fur pied, & le beftail & cheuaux eftans contraincts de paiftre l'herbe toute couuerte de limon eftouffoyent. Il y eut auffi tout plein de villes arfes, & entre autres Stradom, le 26. de Iuillet. Le feu s'eftant mis le lendemain au Conuent des Nonnains de fainct André, toute cefte partie qui eft la plus prochaine des Chanoines brufla, & eut on affez de peine de deffendre le chafteau. Les villes de Belifque, Couin, Balffe, Chelme, Lubouulie

furent reduictes en cendre, & l'Eglise de Lencise auec les maisons de l'Archeuesque & des prestres prochaines: plus le Monastere de Mogilne. L'annee ensuyuant pour adiouster mal sur mal le Roy Mathias enuoya six mille hommes soubz la charge de Thomas Tari, en ceste partie de Poloigne qui est au pied des montagnes, où s'estans departis en plusieurs trouppes mirent tout à feu & à sang. Tellement que Casimir pouuoit presque veoir de ses yeux ceste ruine & desolation de son Royaume, car il estoit lors à l'assemblee de Vislicie, pour consulter des moyens de repousser les Hongres. En quoy il obtint vn impost de six sols pour arpent, & y fut d'auantage ordonné que nonobstant que la noblesse du royaume fust libre d'aller à la guerre, si bon luy sembloit, presteroit neãtmoins quelque tẽps de seruice chacun selõ sa portee, & au pro rata de son reuenu. Mais ayant le rendez vous esté publié en la ville d'Opatou pour aller contre les Hongres, ils ne se hasterent gueres. Car ils ne se donnoyent pas grand peine des commandemens de leur Prince, qui à la verité estoit vn peu lent & paresseux de sa part: Et pour autant il les auoit beau attendre, encores qu'à toutes heures il leur depeschast courriers sur courriers pour les solliciter. Toutesfois les Seigneurs de Hongrie, & de Poloigne, s'estans par plusieurs fois escript les vns aux autres, firent à la parfin la paix entre eux, soubz condition que les places qui auoyent esté prises seroyent rendues d'vne part & d'autre, & les prisonniers aussi, sans faire mention des dommages & degasts qui auoyent esté faicts, & par ce moyen les

Hongres auroyent trefues pour trois ans, auec les Polaques & Bohemiens, lesquelles s'il'vn de leurs Roys vouloit rompre, ses subiects ne seroyent tenus de luy obeir en cela: Mais pour traistre & ennemy commun tiendroit on celuy, qui se mettroit en deuoir de les violer & enfraindre. En quoy le Roy Mathias se monstra vn peu plus facile, que parauenture il n'eust faict sans la crainte des Transsyluaniens, qui se monstroyent mal affectionnez enuers luy: & faisoyent quelque semblant de se vouloir donner à Casimir. D'auantage Mahomet Empereur des Turcs, auec vne tresforte & puissante armee, estoit entré en la Bossine, & auoit tres estroictement assiegé le chasteau de Iaice. Toutesfois il en fut honteusement repoulsé, & contrainct de ietter son artillerie dedans la riuiere, pour s'en retourner plus à deliure. Encores pour tout cela Mathias ne pouuoit demourer en repos, ains entreprit de se venger de Comoroui, homme entre les autres riche & puissant, qui auoit fauorisé & recueilly le ieune Casimir: & bien tost s'empara de sept de ses Chasteaux, qui estoyent sur les frontieres de Poloigne. Car Comoroui ne fit point autrement de resistance, ne difficulté de les luy faire deliurer, ains se retira en Poloigne, auec toute sa famille, ayant receu d'iceluy Mathias la somme de six mille florins pour recompence & payement de ses biens. Sur la my Iuin ensuyuant, Casimir tint encores vne autre iournee à Petricouie, où se trouuerent les Ambassadeurs de son fils Vvladislaus Roy de Boheme, qui demandoit secours contre les Hongres, lesquels ne cessoyent de courir, & piller

pilier le pays de Morauie & Silesie. Sur quoy le Roy luy enuoya vingtquatre mille escus. Mais pour le regard des Silesiens qui tenoyent le party de Mathias, & endommageoyent aussi de leur costé la Poloigne iournellement, on aduisa qu'on iroit cõtre eux auec toutes les forces du royaume. Et à ceste cause fut arresté de se trouuer en armes à Masouie, à la my Aoust. La iournee rompuë le Roy se retira à Corsin, pour dresser les preparatifs de ceste guerre, où on le vint aduertir comme les Tartares, souz la conduite d'Aydor, fils d'Eciger, estoyent entrez en Russie & Podolie, à quoy toutesfois, ny gueres à autre chose il ne dõna point d'ordre. Ce qui fut cause q̃ sept mille Tartares, & encores toute canaille desarmee pillerent à leur ayse bien cẽt lieuës de pays en lõg, & trẽte de large és enuirons de Camenets, Halice, Dunaiouie, auec la cõtree des Gliniãs & Cologores. Remplissans tout de meurtres, bruslemens, & autres cruautez, sans que personne leur resistast, tellemẽt qu'ils emmenerent vne infinité de pauures personnes liees & garottees à guise de bestes. Toutesfois Gregoire, Archeuesque de Leopoli defendit brauement sa ville de Dunaiouie. Et Suinca fort vaillant personnage, auec six de ses compagnons seulement, celle de Pomorze. Au demeurant le Roy estant du tout apres la guerre de Silesie ne faillit de se trouuer à Masouie, au iour qui auoit esté assigné. Toutesfois il y demeura six sepmaines auant que les forces fussent assemblees, de façon que la saison propre à faire la guerre s'escoulla ce pendant, tant estoit lors desbauchee & corrõpuë la discipline militaire entre les Polaques.

Ce retardement vint en partie de ce que la noblesse de la petite Poloigne faisoit difficulté de sortir hors le pays, que premierement ils n'eussent receu la paye qui en telles occasiõs leur estoit ordõnee par les statuts & constitutions du Royaume. Mais à la fin on feit tant qu'on les gaigna, parquoy le Roy le vingtsixiesme iour de Septembre se meit aux champs auec son armee qu'il auoit grandement accreuë de Tartares & Lithuaniens, lesquels estoyent venus à son secours, si biẽ qu'on estime qu'il eut lors iusques à soixante mille combattans. De plaine arriuee estãt entré dans la contree d'Opolie, il prit les villes de Crucibourg & Bycine, de là ayant passé la riuiere d'Odre (car à cause de la seicheresse elle estoit gayable) tira vers Vvratislauie, ou il auoit entẽdu que le Roy Mathias l'attendoit, & ce pendant arriuerent deuers luy les Ambassadeurs de Hongrie & de Boheme, demãdans trefues. Mais il les remeit à quand il se seroit assemblé auec son fils Vvladislaus. Et à la verité Casimir eust volontiers entendu à la paix, si Mathias qui n'espioit sinon l'occasion de faire quelque chose, ne fust venu à la troubler. Car luy qui auoit songneusemẽt l'œil à tout, se doutoit biẽ que les Polaques lors campez à Olauie, souz l'esperãce de ceste paix, se tiẽdroyent moins songneusemẽt sur leurs gardes. Ainsi dõcques qu'ils estoyent escartez & espandus d'vn costé & d'autre, à fourrager sans aucun ordre, ayant departy ses trouppes, vint tout à coup dõner dessus, & fort aysémẽt les meit en fuite, mais les Tartares y accoururent, qui estoyent logez tout aupres, & ceux qui fuyoiẽt se vindrẽt à rallier & prẽdre courage. En

ſorte que le combat fut remis ſus, où Caſimir en grãde diligẽce enuoya tout incõtinãt en ſa maiſon, ſouz la cõduite du threſorier Paule Iaſſenie, & luy ſe meit apres au grãd trot auec le reſte de l'armee. Ce que les ennemis ayans apperceu debuſquerent ſans ſ'arreſter qu'ils ne fuſſent à Vvratiſlauie. Mille toutesfois demeurerent ſur la place, & ſoixante des principaux qui furẽt priſonniers. Le vingtquatrieſme iour d'Octobre arriua Vuladiſlaus Roy de Boheme, qui amenoit vingt mille hommes, la plus grand part gens de pied, au moyen dequoy (les ſalutatiõs & careſſes faictes d'vne part & d'autre) l'armee ſ'achemina vers Vvratiſlauie, où ils planterent leur cãp à la veuë de la ville, laiſſant perdre le temps aſſez inutilemẽt & ſans rien faire. Non pas ſeulement de ſ'aſſembler au conſeil pour prendre quelque party & aduis. On dit que le Roy Mathias, qui ſ'eſtoit fortifié au deuant de la ville, regardant tacitement ce q̃ ces deux Roys voudroyent faire, ne ſe peut tenir de ſouſpirer de deſpit diſant: que de ſi belles forces leur eſtoyent mal employees, car auec moins il penſeroit ſe pouuoir faire ayſément ſeigneur de tout le mõde, & toutesfois ils ne faiſoyent autre choſe que gaſter le païs & piller & fourrager les villages, dont l'armee ſe trouua en fin aſſaillie de double inconuenient, de peſte & de famine. Auſſi deſia la licence & deprauation eſtoyent ſi desbordees parmy les Polaques qu'ils ne ſe ſoucierẽt plus d'obeïr, ny au Roy ny à leurs chefs & capitaines, depuis qu'ils eurent vne fois hanté les Bohemes. Car au parauãt il y auoit biẽ encores quelques marques & demeurans de l'ancienne diſcipline, lors que trois

Gentilshommes furent bruslez tous vifs, par le commandemẽt du Roy, en la presence de toute l'armee, pour auoir desrobé en l'Eglise le vase d'argent, où estoit la saincte hostie enclose. Mais on n'ẽ faisoit plus de scrupule, pource que les Polaques auoyẽt esté gastez & peruertis de la compagnie des Bohemiens. Si est-ce que combien que la iustice demeurast endormie en cest endroit du costé des hommes, Dieu toutesfois ne laissa pas de vẽger & punir leurs sacrileges execrables. Car le feu se mit tout incontinant parmy le camp, qui en brusla la plus grãd part, & ne peut on si bien faire auec tant de milliers de personnes, que grand nombre d'hommes & de cheuaux ny demeurassẽt auec plus de cinq cẽs chariots de bagage: Parmy lequel furẽt trouuez les saincts vaisseaux de noz plus secrets & sacrez mysteres qu'on auoit pillez deçà & delà par les Eglises. Mathias d'auantage voyant l'oysiueté & ignorance des Polaques & Bohemiens commença à se rasseurer & auoir à mespris ceux que du commencement il auoit craints & redoutez. Parquoy il enuoya partie de son armee, des plus legeres & portatiues trouppes en Siradie & la grand Poloigne, où ne trouuãt personne qui leur resistast feirent vn bien grand dommage, & prirent mesmes le chasteau de Medirecie, que le Burgraue Sendiuoio leur rendit sans aucun propos. Mais aussi la guerre finie le Roy luy osta pour ce meffaict ses heritages & possessions. Ainsi dõcques que les choses passoyent de ceste sorte, & q̃ la peste & famine s'augmentoit tous les iours en l'armee de Casimir & de son fils, quelques paroles d'appointement furent mises en auant.

Ce qui eust peu venir à effect, & encores à cõditions raisõnables pour les vns & pour les autres, si ce n'eust esté la gloire de la Royne Elizabeth, & la haine inueteree qu'elle portoit à Mathias. Car il se fust volõtiers deliuré hors de ceste guerre, & pris l'alliãce de Casimir: Mais d'vn costé elle le desdaignoit, pource qu'il n'estoit point de sang Royal, nõ pas seulemẽt de race de Duc: & d'autre, le hayssoit mortellemẽt, pource qu'elle sçauoit biẽ qu'il n'estoit gueres amy de son oncle, & de son frere, tellement qu'on ne la sceut iamais gaigner là dessus, combien que ce fust la clef de tout le ieu, car elle auoit si grand part enuers le Roy son mary, qu'elle le manioit presque du tout à sa fantasie & volõté. Toutesfois trefues furẽt faictes pour deux ans & demy, & les places & prisonniers rendus d'vne part & d'autre. Bien tost apres les Ambassadeurs de Loys Duc de Bauieres arriuerent, ayans charge de demander pour le Prince George, Heduigis fille de Casimir en mariage, qui leur fut accordee.

Sur ces entrefaictes Mahommet, Empereur des Turcs, ayant donné secours à Radulon, Palatin de la Moldauie transalpine contre Estienne, & iceluy rẽdu son tributaire, enuoya vne grosse puissance cõtre iceluy Estienne, pour l'exterminer du tout hors de la seigneurie. Mais encores qu'il n'eust point plus de trente ou 40. mille hommes, alla neantmoins courageusement rencontrer ses ennemis iusques à la riuiere de Varlade, & les marets de Racouecie, où il eut l'vne des plus belles & memorables victoires qui ait gueres iamais esté obtenue cõtre les infideles, car

on estime qu'ils furẽt lors plus de six vingts mille, & si pour cela ils ne laisserẽt de fuïr sans s'arrester, qu'ils n'eussent passé le Danube. Toutesfois il s'en sauua biẽ peu, pource que les Valaques les poursuyuirent fort viuement, & en tuerent vn grand nombre à la chasse sans ceux qui de frayeur & espouuentement s'allerẽt perdre dans les eaux & marescages prochains, les autres furent presque tous pris en vie. Mais Estiẽne les feit incõtinant mettre à mort, horsmis quelques vns des principaux qu'il retint prisonniers. Quatre bassaz demeurerent sur la place, & plus de cent enseignes furent prises, parquoy il n'eust pas esté possible d'emporter vne telle & si grande victoire toute quite, sans qu'elle eust cousté assez cher. Mais ce qui en feit auoir meilleur marché, voyre la chose qui seruit le plus à faire vn si grãd deluge & execution des ennemis, fut que tout incontinant qu'on eut les nouuelles de leur venuë, on feit en diligence faire le gast par toute la contree d'vn costé & d'autre, de sorte qu'ayans esté plusieurs iours sans trouuer à manger pour eux ne pour leurs cheuaux, ils deuindrẽt si flaques & debiles qu'ils ne peurent si bien faire leur deuoir comme parauenture ils eussent faict. Estiẽne au reste se porta fort modestement, car referant le tout à la grace que Dieu luy auoit faicte, il ieusna quatre iours entiers au pain & à l'eau. Et feit present d'vne bonne partie du butin à Casimir, le requerãt de s'approcher en Russie auec ses forces, pour receuoir de luy le serment de fidelité, aussi qu'il se doutoit bien que Mahommet ne demourroit pas en repos, qu'il ne taschast d'auoir sa reuanche. Et pensant le fleschir

enuoya deuers luy auec de grãds dõs & presens, pour remonstrer comme certain nombre de brigands & bãdolliers sortis des pays de son obeyssance, estoyẽt venus piller les siens, mais qu'il les auoit chastiez. A ceste cause le supplioit de luy faire deliurer ceux qui s'estoyent sauuez, afin qu'il peust acheuer d'en auoir sa raison, estimant bien que tout cela auoit esté faict sans son sceu & adueu. Et d'autre costé depescha deuers le Pape, auquel semblablement il enuoya tout plein de belles choses pour auoir de luy quelque ayde & secours contre ce grand & puissant ennemy, commun du nom Chrestien. Mais sans cesse il sollicitoit Casimir par messages sur messages, de luy enuoyer promptement des gens. Car il auoit entendu comme Mahõmet faisoit en toute diligence de fort grands preparatifs à Andrinople. Sur quoy les seigneurs Polaques & Lithuaniens estans venus trouuer le Roy à Lubline le cĩquiesme iour de Iuillet, feirent tout ce qu'ils peurẽt, pour luy persuader de n'abandõner point la Vvalachie, qui estoit le vray rempart & couuerture de ses terres & pays. Toutesfois tout cela ne meut point le Roy. Ce qui donna occasion à Derlaus Rituanien, Palatin de Cracouie, & Iean Rituanien, Castellan de Sendomirie, Mareschal du Royaume, de l'aborder auec de fort aigres paroles, de ce que par la nonchallance & pusillanimité de son pere, de son frere, & de luy encores plus, le Royaume de Poloigne, qu'ils auoyent trouué si fleurissant, & en si bon estat, auoit nõ pas des ennemis seulement, mais beaucoup plus par leurs ingrats & desloyaux compagnons les Lithuaniens esté ainsi perdu.

& dissipé. Il n'en feit neantmoins autre chose, sinon qu'il enuoya deuers Mahomet Martin Vvrocimouic, panetier de Cracouie, le requerir qu'en ensuyuãt l'ancienne amitié & alliãce, qui auoit de tout temps esté entre les Roys de Poloigne & les Princes Turcs, il se voulust abstenir de la Vvalachie, qui estoit souz sa protection & obeyssance, autremẽt qu'il ne pourroit moins, sinon se mettre en deuoir de la deffendre de tout son pouuoir. Et que si le Palatin Estiẽne luy auoit faict quelque tort, il luy en feroit faire la raison. Mais ce pendãt Mahomet auoit pris Capha, ville tresforte, sur le bord du pont Euxin, appartenante aux Geneuois, par le moyẽ de quelques vns des principaux citoyens, & encores Italiens de nation, qui auoyent demeuré l'espace de cinq ans à ourdir ceste menee, ou plustost trahison, sans que iamais il eust peu trouuer moyen de gaigner autres que ceux là. Lesquels pour leur payement & recompence furent menez prisonniers à Constantinople, & toute la noblesse aussi qui y estoit, auec leurs femmes & leurs enfans. Quant au commun peuple ils donnerent la moytié de leurs biens, & pourtant on les y laissa encores pour quelque temps, mais à la fin furent faicts esclaues, & menez en seruitude. De sorte que de tout ne se sauua sinon vn nauire, que les Mariniers meirẽt és mains du Palatin Estiẽne, auquel estoyent 150. ieunes garçons de Capha, beaux en toute perfection, qu'on menoit à Mahomet, pour seruir à ses meschãcetez & vilennies. L'armee Turquesque ayant ainsi pris Capha, & les places & forteresses d'alentour, tira à Moncastre, autrement dicte Bialogrod, qui est vne ville

ville ſituee ſur la bouche du fleuue Tyra, ou Neſter, lequel va tomber dans le meſme pont Euxin, & l'aſſiegea. Parquoy Eſtienne (les Ambaſſadeurs duquel Mahomet auoit deſia faict mettre à mort en nõbre de huict vingts) ne ſe ſentant pas aſſez fort, ſe retira és lieux ſecrets & de difficile aduenue, dans les montagnes & foreſts deſuoyees, apres auoir treſbien pourueu les places fortes, de gens & munitions neceſſaires pour amuſer & entretenir l'ennemy, & le faire morfondre ſ'il ſ'y fuſt attaché. Toutes leſquelles choſes ayans eſté rapportees en Poloigne, y amenerent ſoudain vne grand crainte & eſpouuentement. Tout ainſi que ſi la Podolie & Ruſſie, euſſent deſia ſenty leurs dernieres ruines. Toutesfois on aduiſa d'attendre le retour de Vvrocimouic.

En ces iours là y eut de ſi grands pluyes que la Viſtule deſborda iuſques à couurir entierement les villes de Caſimirie & Stradorn, prochaines de Cracouie. Tellemẽt que l'eau arriuoit és Egliſes, plus haut que les autels, ce qui fut trouué tãt plus nouueau & eſtrange, que durant trois annees au parauãt y auoit eu continuellement de ſi grãdes ſechereſſes, que non ſeulement à Ploſchi, mais encores à Thorn, on pouuoit paſſer ceſte riuiere à pied. Et y eut preſque au meſme temps vne quantité incroyable de ſauterelles, qui coururent toute la cõtree de Lenciſe, & Maſouie, ou ils broutterent non ſeulement les bleds, & herbages: mais toutes les fueilles & plus tendres rameaux des arbres. Caſimir eſtant venu de Corſin à Cracouie, auec la Royne, conduirent de là Heduigis leur fille aiſnee à Poſnanie, qui auoit deſia eſté fian-

ceeà George, fils de Louys Duc de Bauieres, & luy ayant dōné trente deux mille escus, pour son mariage, & les Palatins de Galisse, & de Lencise pour l'accōpagner, auec autres illustres & notables personnages, & bon nōbre de Dames, l'enuoya à son espoux, lequel ne vint pas seul au deuant d'elle, pour la receuoir, suiuy de ses parēs & amis. Mais l'Empereur Federich encores, & tous les Electeurs qui estoyēt plus de mille cheuaux d'vne trouppe. Cependāt Vvrocimouic estoit retorné de Turquie, qui rapporta auoir trouué Mahomet aupres de Varne, lequel s'ē venoit à tout vne grosse puissance droit en Vvalachie. Mais qu'il n'auoit eu autre responce de luy, sinon q̄ s'il eust sceu dés Andrinople, ce que Casimir luy requeroit, il l'eust satisfaict en cela. Mais les plaintes & doleances des Moldaues & Tartares ses tributaires, estoyēt incessāmēt à ses oreilles, lesquels il ne pouuoit escōduire. Tout incōtināt apres vindrent force courriers de la part d'Estiēne, les vns sur les autres, pour demāder ayde au Roy., & l'aduertir de prendre garde à la Russie, & Podolie. Pource qu'il y auoit danger que les Turcs, apres auoir gasté la Vvalachie, ne se iettassent là dedans, cōme il aduint. Car apres l'auoir couruë & pillee, & essayé, mais en vain & sans aucun effect, Soccauie, Cocim, & autres forteresses dōnerent iusques sur les frontieres de Podolie, ou ils bruslerēt quelques bourgades & villages. Ce qu'ayāt entendu Casimir, enuoya soudain cōmander en Russie, Podolie, & la contree de Belze, q̄ tous se missent en armes, & s'acheminassent auec le thresorier Iasenie, à quoy ayans obey, & attendu plusieurs iours à Camenets, sans oser passer plus auāt, ny retorner arriere en leurs

maiſons,ſi le Roy ne l'euſt cōmādé,firent non moindre dōmage à tout le pays d'alētour, que ſi les ennemis propres y euſſent paſſé. Durant ces choſes ceux de la petite Poloigne ſ'aſſemblerent à Corſin, & de la grande à Cole, & quand à Corſin, le Roy obtint l'impoſition qu'il demandoit de quatre ſols pour arpent. Mais ceux de la grand' Poloigne le refuſerent, prenās leur excuſe ſur ce que Mathias Moſini, auoit eu le gouuernement de leur pays, & le Palatinat de Caliſſe tout enſemble, ce qui eſtoit contre les droicts & ſtatuts du Royaume. Caſimir ſ'eſtāt de là acheminé en Ruſſie, paſſa iuſques à Belze afin que par ſa preſence le peuple repriſt cœur, & les Turcs ſe retinſſēt, cōme ils firent, car ils deſlogerent incōtinēt de Vvalachie, auſſi que leur flotte qui apportoit raffreſchiſſement d'hōmes, d'artillerie, & munitions auoit faict naufrage, & ſ'eſtoit perduë par vne tēpeſte & orage.

En ce meſme temps Vvladiſlaus Roy de Boheme, alla trouuer l'Empereur à Vienne en Auſtriche, où il receut de luy ſolennellement la banniere Royalle, ſe aduoüant par là Vaſſal de l'Empire, puis de là ſ'en retourna en Boheme. Et Caſimir vint au Monaſtere de la mōtagne Chauue, pour y adorer la vraye croix, ſelon ſa couſtume. De là il prit ſō chemin en Lithuanie où ſa preſence fut lors treſrequiſe, & neceſſaire. Car Ieā, grād Duc de Moſcouie, ayāt pris la riche & puiſſante cité de Nouogrod, auec pluſieurs fortereſſes & chaſteaux, prochains de la regiō qu'on appelle la blāche Ruſſie, commançoit à eſtre fort ſuſpect & dāgereux à tout ce pays là, & à la Lithuanie encores. Or la ſeigneurie que luy auoyent laiſſée ſes predeceſſeurs,

estoit belle à la verité, & tresriche & opulente; mais si serue au reste aux Tartares, qui habitent au delà du grād fleuue de Rha, ou de la Volghe, que toutes les fois qu'ils enuoyoyent deuers luy pour auoir le tribut, ou pour quelque autre occasion, il falloit qu'il allast au deuāt, non seulemēt de leurs Ambassadeurs, mais du moindre & plus simple messager, pour ouïr ce qu'ils auoyent charge de luy dire, estāt cependant à pied, & eux à cheual, & que fort humblemēt il leur presentast de sa main, vne tasse pleine de laict de Iument, qui est le breuuage le plus sauoureux & agreable de tous aux Tartares. Que si d'auenture il s'en respandoit seulement vne goutte, sur les crins du cheual, s'estoit à luy de le lecher & nettoyer auec la langue. Cela faict il estendoit à terre la meilleure & plus excellente fourreure de martres sublines qu'il eust, pour faire seoir le truchemēt, qui lisoit les lettres de l'Empereur, lesquelles luy & ses Princes & Barons, oyoyent fort attentiuement, en grād respect & honneur, estans à genoux, & ne luy estoit loysible de refuser chose qui luy fust commādee de sa part, quant bien c'eust esté de prendre les armes cōtre les Chrestiens, ses propres alliez & confederez. Mais ce seigneur icy de Moscouie, hōme valeureux & de grand cueur, n'endura pas lōguement ce ioug, & seruitude si ignominieuse, car il s'en deliura auec les armes, & mit quant & quant souz son obeyssance la plus grād part des Princes & Seigneurs de Russie, & prit la grāde Novvogarde, la plus belle, la plus riche & renōmee ville de tout le Septentrion, pour le grand apport qui y estoit, laquelle auoit autrefois esté con-

quise par Alexandre Vitolde, & payoit aux grands Ducs de Lithuanie, cent mille escus, par chascun an. Mais cestuyci la reprit, & y fit mourir iusques au nõbre de trois cẽs des principaux, & plus riches citoyẽs dont il confisca les biens & s'en saisit. A tout le reste il ne laissa que la troisiesme partie de ce qu'ils auoyẽt vaillant: il emporta aussi le thresor de l'Archeuesché amassé de fort longue main, où il y auoit vne quantité nõ croyable d'or, de pierreries, & autres richesses. Tellement qu'il emplit trois cens chariots de l'or, & argent seulement perles & pierreries qu'il trouua en ceste cité, car ceux qui furẽt chargez des autres meubles, estoyent sans nombre, & emmena le tout en Moscouie. Casimir doncques arriua fort à propos en Lithuanie, pour preuenir & aller au deuant des inconueniens qui se presentoyent, où il monstra vne grãde dexterité & prudence, pour auoir sceu si doucement accommoder ses affaires auec le Moscouite, qui deuoit bien estre deuenu superbe & glorieux, pour tant de belles choses ainsi heureusement menees à fin, & les grands pays & richesses qu'il auoit nouuellement conquis, dont il estoit d'autant plus à craindre & redouter, pour le grand nombre de gens mesmement qu'il auoit, aguerris & experimentez de si longue main, parquoy il fit tout cela fort sagement. Les Hongres en ce mesme temps souz la conduite de Bathor, eurent vne victoire cõtre les Turcs, qui estoyent plus de cent mille, belle & memorable à iamais.

Mais cependant que Casimir, desia fort aagé, passoit son temps en Lithuanie, auec sa femme & ses en-

sans aux belles chasses qui y sont, & autres choses de plaisir: Iean Dlugossus, Chanoine de Cracouie, lequel peu au parauant auoit esté esleu Archeuesque de Leopoli, cessa de viure, & d'escrire le surplus des Annales de Pologne, tout ensemble. Il estoit venu d'vne bien noble maison, à sçauoir de celle de Vienauie, mais outre cela il fut de grãde vertu & sçauoir, bien parlant, au moins entre ceux de son temps, de gentil esprit, & fort dextre & habile à manier affaires d'importance.

L'an derechef 1482. & l'autre qui vint apres, toute la Pologne fust vniuersellement assaillie d'vne tres-cruelle peste, dont Symon Lypnicie fut emporté, fort excellent predicateur de l'ordre des Bernardins de Cracouie, venu de bas lieu: mais fort estimé pour sa preud'hõmie & saincteté. De sorte que plusieurs malades recouurerent santé, & furent gueris à sa tumbe. Ce qu'on donne aussi pour chose toute certaine & asseuree de Casimir, l'vn des enfans du Roy, non seulemẽt par vn commun bruict & renommee: mais par plusieurs tesmoignages dignes de foy, lequel mourut phtisique à Vilne l'annee mesme, & fut fort honnorablement enseuely en la grand Eglise du lieu par son pere, ayant durant ce peu de temps qu'il vescut, esté tousiours en grande estime de saincteté & pureté de vie. Car on dict qu'il se maintint si chastement, que quelque fois que les medecins luy conseillerent d'auoir compagnie de femme, s'il vouloit guerir, il fit responce qu'il aimoit mieux mourir, que de contreuenir aux commãdemens de Dieu, & l'offenser, tant il fut songneux du salut de son ame, & de

se preparer le chemin à l'eternelle beatitude: Aussi par vn seul exemple de ceste guerre de Hongrie, il auoit peu assez comprendre l'incertitude & tromperie de l'heur, qu'on met és choses basses & caduques. La licence croissoit tousiours, cependant de plus en plus par tout le Royaume de brigander & destrousser, & ceux mesmes des meilleures maisons s'accoustumoyent à viure de volleries. D'autre part Boheme, principalement la ville de Praghe, ne fut pas exempte de ses maux & seditions domestiques, car les Heretiques separez de l'Eglise, s'estoyent mis à persecuter les prestres, & les Euesques, qui toutesfois n'auoyent pas attendu d'estre reduicts à leur mercy & misericorde, les Cardinaux aussi, & nostre sainct pere propre, & s'estoyent bandez contre les Magistrats du pays: Le Roy finablement auoit esté contrainct auec tresgrand hazard & danger de sa vie, de se retirer à sauueté és monts Cuthniens, & le Senat de la vieille & nouuelle Praghe, auoit par les seditieux esté miserablemẽt taillé en pieces, en sorte que tout y estoit en fort mauuais & piteux estat.

Casimir à la fin sortãt de son repos, où pour mieux dire oysiueté, s'achemina en Russie pour receuoir le serment de fidelité qu'Estienne Palatin de Vvalachie luy deuoit faire, parquoy toute la noblesse de Russie & Podolie, le vint incontinant trouuer, & grand nombre aussi de ceux de Poloigne, & Lithuanie, qui de leur bon gré le voulurent accompagner, bien equippez d'armes, & de cheuaux: Tellemẽt qu'on faisoit estat de vingt mille tous gens d'eslite, auec lesquels il alla passer en Halicie, la riuiere de Nester,

autrement dicte Tyra, & planter son camp en vne belle plaine ouuerte de tous costez, pres la ville de Colomie, où il arriua au iour qui auoit esté pris, comme fit aussi le Palatin Estienne, tout incontinãt apres auec grand nombre de Seigneurs, & Gentilshommes tous en armes. On auoit dressé dans le pauillon du Roy, vn haut d'aix & siege tout expres, richemẽt accoustré, où il estoit assis en fort grande maiesté, les Princes & Seigneurs de son conseil, tous arrangez autour de luy, selon leurs rangs & dignitez, lesquels allerent receuoir le Palatin, iusques à l'huys, & le firent entrer tout seul, tenant au poing l'estandard de la Seigneurie de Vvalachie, qu'il posa aux pieds du Roy, apres luy auoir faict les submissions & reuerẽces deuës, & se prosterna deuant luy à genoux. Lors tout soudain par le moyen d'vne cordelle qu'on lascha, les murailles du pauillon furent abbatuës, tellement qu'on pouuoit veoir de tous costez, ce qui se faisoit là dedans : dont toutesfois le Palatin ne s'esmeut, ny se fascha, mais poursuyuant de faire le deuoir en tel cas requis, & accoustumé, presta le serment de demeurer à tousiours luy, ses pays, & subiects, en l'obeïssance & protection du Roy, & de ses successeurs au Royaume de Poloigne, & ne recognoistre iamais autre Seigneur souuerain qu'eux, lesquels il seruiroit auec toutes ses forces, enuers tous & contre tous, sans nuls excepter : & ne feroit guerre, ny appointemẽt auec personne, sans leur expresse permission & cõsentemẽt. Là dessus le Roy le releua & embrassa fort humainemẽt, & le fit manger à sa table, auec treze des principaux & plus apparens de sa compagnie,

compagnie, à tous lesquels il feit de beaux presens. Cela faict le Palatin se retira en Vvalachie, luy ayant le Roy donné trois mille cheuaux, esleus & choysis parmy toute sa trouppe, dont eut la charge & conduite Iean, surnommé le Polaque, lesquels souuent escarmoucherent les Turcs, qu'ils meirent plusieurs fois en routte.

Depuis ce voyage de Russie Casimir se tint quelque temps en repos à Cracouie, où il pourueut de l'Euesché Federich, le plus ieune de ses enfans, par la mort de Iean Ressouy, qui estoit n'agueres decedé. Cela fut l'an 1488. & enuoya Iean Albert, vn sien autre fils, faire la guerre aux Tartares, qui faisoyent cõtinuellement de grãds maux & dommages en toute la Russie & Podolie, laissans tousiours à leur retraitte vn fort piteux & miserable spectacle de leurs ruines & cruautez. Ce qui meut Casimir tout aussi tost qu'il en eut les nouuelles de depescher ce ieune Prince auec quelques cõpagnies de cauallerie legere ausquelles se vint ioindre la noblesse du pays. Et desia les Tartares s'estãs partis en deux trouppes sous deux de leurs chefs, se mettoyẽt au retour. Quãt Iean Albert, qui auoit d'heure à autre aduis de tout, vint dõner fort courageusemẽt sur la premiere, où estoyent quinze mille cheuaux qu'il deffit, & recouura le butin & les captifs: A quoy il adiousta encores la despouille des barbares. Et tout de ce pas sans s'arrester se meit à poursuyure les autres qui pouuoyent estre quelques dix mille, lesquels il surprit au despourueu tous las & recreus, de la lõgue traitte qu'ils auoyent

faicte, de sorte qu'il en eut le mesme marché comme si c'eussent esté quelques moutõs. Et ses gens qui n'auoyent peu estre lassez au combat se trouuerẽt presque hors d'halene d'en tuer tant, & entre autres leur capitaine y demeura. Deslors ce ieune Prince, pour auoir si bien faict à ce commencement vint en grãde estime & reputation enuers tous: Et les soldats & prisonniers rescous mettoyent sa vertu & proüesse iusques au ciel. En ce mesme temps Casimir feit alliãce auec Bazaiet, Empereur des Turcs, par son Ambassadeur Nicolas Firlei de Leopardie, qui fut depuis Castellan de Cracouie, & capitaine General de l'armee, aux conditions qu'ils n'entreprendroyent rien les vns sur les autres. Et sur ces entrefaictes Mathias Roy de Hongrie vint à mourir, qui fut cause de faire partialiser les Hongres: Car les vns vouloyent que le Royaume fust mis és mains de Iean Albert, & les autres inclinoyent à Vvladislaus, Roy de Boheme, lequel estãt appelé de ceux qui fauorisoyent son party, s'en alla à toute diligence à Bude, ville capitale, qui luy fut rẽduë, par le moyen de la Royne Beatrix, souz esperance qu'il l'espouseroit. Ce qu'ayant entendu Iean Albert, & eu du Roy vne assez bonne armee entra en Hongrie à enseigne desployee, & cõme il se fust mis à piller le pays, suyuant l'instruction & commandement de son pere, qui luy auoit promis de le suyure incontinãt apres, auec de plus grãds forces, Vvladislaus meu des plaintes & doleãces de ceux qui perdoyent ainsi leurs biens assembla le plus diligemment qu'il peut, iusques au nombre de dix-

huict mille hommes, tãt de cheual que de pied, auec lesquels il s'achemina contre son frere, qui à grand peine en auoit quatre mille en tout. Et neantmoins il ne s'estõna point, pour la venuë d'vne si grosse armee au pris de la sienne, mais, ayant d'vn grand cœur admonnesté ses gens de faire leur deuoir, les rangea en bataille, & les mena au combat, ou de plaine arriuee ils enfoncerent les premiers rangs de leurs aduersaires. A la fin toutesfois le grand nombre emporta le moindre, parquoy ils furent contraints de quitter la place, sans que leur chef, quelque deuoir qu'il feist de les rallier, les peust faire retourner à la meslee, où il auoit desia eu deux cheuaux tuez sous luy, & le troisiesme estoit fort blessé dans les flancs, dont il fut contraint de se sauuer à Aperiasse, & peu s'en faillit qu'il ne fust pris par deux Bohemes, qui s'estoyent opiniastrez de le poursuyure. Car ayant rompu sa lãce il n'eust eu dequoy les receuoir, si Crupsie Gentilhomme Polonois ne se fust trouué à propos pour luy donner la sienne, auec laquelle il les transperça tous deux. Vvladislaus ayant sceu l'euenement de la bataille fut beaucoup plus ioyeux de ce que son frere s'estoit sauué, que de la victoire qu'il auoit euë, & feit tout soudain la paix auec luy, sous ces conditiõs. Que de là en auant il s'abstiendroit de Hongrie, sans plus riens y pretendre ne quereller, & qu'en recompence il auroit certaines places au païs de Silesie, dõt il iouyroit en propre, luy & ses hoirs masles s'il venoit en auoir aucuns, iusques à ce que le Roy son pere fust mort. Et si Vvladislaus venoit à deceder sans enfans, Iean Albert luy succederoit au Royau-

me de Hongrie, lesquels articles furent redigez par escrit, & signees de Vvladislaus, & quinze des principaux.

En ces iours là vn paysant, nommé Mucha, auoit assemblé iusques à dix mille Valaques & Russiens, de Pocusie, auec lesquels il courut & pilla toute la Russie, dequoy si Estienne Palatin de Moldauie n'estoit consentant, pour le moins il y baissoit les yeux. Mais Nicolas Chodeci surnommé Zemelca, vaillãt homme, & fort experimenté à la guerre, ayant recouuré quelque nombre de soldats Polaques, rompit & escarta bien tost ses gens ramassez. Et le galand de Mucha ayant esté pris par la noblesse de Russie, fut mené à Cracouie, où il fina ses iours en la prison. Le Roy quelque temps apres estant allé de Vilne à Trochi en vn iour, deuint malade, & cogneut bien lors que sa fin approchoit. Au moyen dequoy il feit son testament, puis ayant receu le sacré corps de nostre Seigneur, luy rendit son ame, au moys de Iuin mille quatre cẽs nonante deux, & de là fut porté fort honorablement à Cracouie, où il fut enterré en la grãd Eglise. Bien tost apres le feu se meit fortuitemẽt en ceste partie de la ville, qui est deuers soleil couchãt, dõt le grãd College de l'Vniuersité fut bruslé. Et vne contagion emporta la plus grand part des bestes blanches. Peu de temps aussi auant le trespas de Casimir, enuiron la my Decẽbre, apparurẽt trois soleils en plain midy, & vne Comete encores depuis, tous lesquels prodiges estoyent les signes annonciateurs de la mort de ce Prince, qui regna quarãte cinq ans, & en vesquit soixante quatre.

IEAN ALBERT

CASIMIR mis en terre se trouuerent de grandes diuersitez d'opinions entre les seigneurs du Royaume, touchant les enfans, qui pour lors estoyent absens: Toutesfois le conseil s'estát assemblé au palais de Petricouie, où Federich Euesque de Cracouie, fils de Casimir presida en l'absẽce de l'Archeuesque de Gnesne, le vingtseptiesme iour d'Aoust Iean Albert fut esleu Roy, de la voix & consentement de tous, à grand ioye & acclamations du peuple, qui estoit là attendant. On retourna de là à Cracouie, où suyuãt la coustume il fut sacré & couronné solẽnellement, par l'Archeuesque Sbignee, lequel mourut bien tost apres d'vne hydropisie, & Federich eut du Pape Alexandre son Archeuesché, auec dispence de pouuoir retenir Cracouie encores: il luy enuoya aussi par mesme moyen le chappeau de Cardinal. Le Roy ayant demeuré quelques iours à Cracouie, s'en alla en la grãd Poloigne, où les Ambassadeurs des Venetiens & de Bazaiet, Empereur des Turcs, le vindrẽt trouuer, pour se cõiouyr auec luy de son election. Mais ceux du Turc auoyent en particulier charge de traitter la paix, toutesfois il n'y eut que trefues pour trois ans, qui furẽt iurees d'vne part & d'autre. Cela faict s'approcha pour s'entreueoir auec son frere Vvladislaus, & renouueller l'amitié d'eux deux, & l'alliance entre les Polaques & les Hongres. Sur la fin de Septembre les Tartares Precopiens entrerent dans Podolie & Volinie, dequoy aussi tost q̃ le Roy fut aduerty il y en-

uoya ſoudain ceux de ſa ſuite, leſquels ſ'eſtās ioincts auec quelques vns qui tiroyēt la ſolde du Royaume, en petit nōbre toutesfois allerent rattaindre les Tartares aupres de Viſnouecie, qui eſt vn chaſteau en Volinie. Mais pour eſtre ſi peu ils furēt fort ayſémēt enueloppez, & preſque tous tuez à coups de fleſches de loin, ſans autremēt eſtre venus aux mains. De ſorte que pluſieurs braues & valeureux perſonnages y laiſſerēt les vies, & ſi furent contraints de quitter encores aux ennemis la victoire & le butin. L'ānée ſuyuante, qui fut 1495. Ieā, Duc de Plocenſe, qui n'auoit iamais eſté marié, alla de vie à treſpas, dont la Duché reuint au Roy comme fief, ſubiect à retour, & fut de ceſte heure reünie à la couronne. Et bien toſt apres (comme il fuſt d'vn naturel aſſez cupide & conuoiteux de gloire & honneur) deſirant d'eſtendre & accroiſtre les limites de ſon Royaume, commença à ſe preparer pour faire la guerre aux Turcs, qui eſtoyēt deſia merueilleuſemēt craints & redoutez par tout. Meu à cela, partie d'vne ſaincte & deuote intention enuers la Republique Chreſtienne, partie auſſi pour venger la mort de ſon oncle Vvladiſlaus, qui auoit eſté tué à Varne. Toutesfois on eut opinion que l'vn ne l'autre de le menoit pas, mais ſeulement vn deſir dont il bruſloit de ſ'emparer de Vvalachie, ſouz couleur & pretexte d'aller faire la guerre au Turc, & par là taſchoit d'amuſer le Palatin Eſtiéne. Parquoy il enuoya ſemondre ſon frere Alexandre, grand Duc de Lithuanie, & Iean Trifonie, maiſtre des Cheualiers de Pruſſe, pour l'accompagner à ceſte guerre ſuyuāt ce qu'ils eſtoyent tēnus par leurs conuentions & al-

liances. Et feit aduertir toute la noblesse du Royaume, de se trouuer au mois de May en la ville de Leopoli. Il enuoya aussi ses Ambassadeurs deuers iceluy Estienne, pour le conuier à vne si belle & Chrestiẽne entreprise, & l'amorser là dessus, de ie ne sçay quelle esperãce de recouurer Kilie & Bialogrod. Mais Creslaus Curosuanschi, Chãcelier du Royaume esleu Euesque de Vvladislauie, feit tout ce qu'il peut de la part du Cardinal Federich son frere, & de la siẽne encores, pour le desmouuoir & diuertir de ce voyage, dont le Roy se meit en si grãd collere, qu'il luy commanda de vuider hors de sa presence, & qu'il se meslast de là en auãt de dire ses heures, car les armes n'estoyent pas de son gibier. Que quãt à luy s'il eust pẽsé que sa chemise propre sceust riẽ de ses affaires qu'il la brusleroit tout à l'heure. Mais les Hongres qui se doutoyent bien du cas, craignãs que la Moldauie ne vint du tout à estre alienee, hors de leur obeyssance & protection, aduertirent songneusement par plusieurs depesches le Palatin, de se tenir sur ses gardes, afin de l'irriter contre le Roy, & le luy rẽdre suspect. Car ce n'estoit pas le Turc (comme ils disoient) à qui il en vouloit, ains à luy, pour qui ceste grosse armee estoit preparee, afin de luy oster la seigneurie, & en pouruoir son frere Sigismund. Ce qui fut cause que Estienne commença à prẽdre garde de plus pres aux manieres de faire du Roy. Et finablement quand il veit qu'au partir de Leopoli, ou il auoit fait la monstre & reueuẽ generale de ses gens, il ne prenoit pas le chemin de Camenets, qui est le plus droit & plus

aysé pour aller à Kilie & Bialogrod, mais s'en destournoit vers la contree de Pocuce, il depescha deuers le Roy trois des principaux de son conseil, pour entendre de luy, s'il venoit en Vvalachie, comme amy ou ennemy. Que si ainsi estoit, & il fust en volonté de luy faire la guerre, il esperoit de luy en donner tout son saoul, si que bien tost il se repentiroit d'auoir commencé ceste dance. Dequoy le Roy s'irrita infiniment d'ouyr vn si braue & audacieux langage, & feit mener les Ambassadeurs, contre tout droit & honnesteté, prisonniers à Leopoli, pour y estre gardez iusques à son retour. Puis sans attendre le renfort des Lithuaniens, Prussiens, & Masouiens, entra à enseigne desployee dans la Moldauie, prenant son chemin vers la ville de Sosauie, capitale de tout le pays, souz esperance que les Vvalaques, ennuyez de la dure & rigoureuse seruitude d'Estienne, se viendroyent incontinant rendre à luy. Toutesfois il trouua à son arriuée les portes closes, car peu au parauant y estoit entré vn bon nombre de gẽs de guerre pour la deffendre. Et pourtant il se meit à l'assieger par quatre endroits, où il ne feit gueres, combien qu'il eust auecques luy vne infinie multitude de peuple, car on estimoit son armee auoir lors esté de quatre vingts mille combattans. Sans les Viuandiers, Charretiers, & autres telles sortes de gens, qui suyuent le camp, lesquels passoyent quarante mille. Et bien trente mille chariots qui y estoyent, & si auec cela il n'auoit pas faute d'artillerie, mais

mais tout autant de bresche qu'ils pouuoyent faire le iour, estoit soudain remparé la nuict auec terre, fumier & fassines. Parquoy le siege alloit en longueur, & ce pendant Estienne auoit desia amassé ses forces, toutesfois ne voulant pas si tost venir au cõbat, se contentoit de leur donner incessamment forces alarmes iour & nuict, & leur dresser tousiours quelque bõne embuscade, où il en tuoit beaucoup, & auec ce trouua moyen de leur coupper les viures qui venoyent de Russie & Podolie. Dont les Polaques ne voyans plus d'esperance que la ville ny le peuple se rendissent, commencerent à s'ennuyer & gronder fort & ferme contre le Roy, & faire instance de leur retour. Estiẽne aussi de son costé ne cherchoit sinon la paix, que Vladislaus Roy de Hõgrie faisoit soliciter en faueur de luy enuers le Roy son frere, qui s'y fust tresuolõtiers accordé estãs les choses ainsi disposees, & en mauuais train pour luy, & d'auãtage il auoit desia eu quelques actes de fieure: mais ne se pouuans accorder des conditions, on fit seulement vne abstinence de guerre, pendant laquelle on pourroit regarder plus à loysir à c'est appoinctement. L'armee donc estans deslogee le iour qui auoit esté arresté pour partir, s'en retournoit sans tenir ordre aucun, s'escartans d'vn costé & d'autre, ainsi que bon leur sembloit, & pilloyent & saccageoyẽt tout: tant qu'au quatriéme logis ils arriuerẽt à Bucouie, où il y auoit vne grande & espoisse forest à passer, toute de hestres, large de deux bõnes lieuës, & le chemin estroit & malaisé au possible, serré & contrainct entre des montaignes & ro-

chers. Ceux de la grand Poloigne qui alloyent les premiers, passerent sans aucune facherie ny empeschement. Et le iour ensuyuant le Roy ayāt mis l'artilerie deuant auec le bagage, les suyuoit accompagné de ceux de sa maison: & sur le derriere estoyent les trouppes de la petite Poloigne & de Russie tous desarmez neātmoins, & sans tenir ordre ny bataille, tout ainsi q̃ s'ils eussent esté en lieu de seureté. Tellemēt que les chariots estoyēt desia arriuez au milieu de la forest, quād voicy vn grād nombre de paysans Vvalaques qui viennent à se descouurir de tous costez, & se ietter dessus, poulsans à trauers le chemin force gros arbres qu'ils auoyēt à demy couppez, lesquels se venoyent à entrelasser, de sorte que ny ceux qui estoyent deuant ne pouuoyent retourner arriere, pour donner secours, ny encores aussi peu s'auācer les autres qui venoyent apres: & encores vint là dessus arriuer Estienne auec vne grosse trouppe de gens de cheual & de pied. Dequoy les Polaques se trouuerent bien estōnez pour vne chose si nouuelle & inesperee: toutesfois ils coururēt aux armes, & se preparerent le mieux qu'ils peurent, mais en grand desordre, n'ayant ny chefs, ny enseignes, où ils se peussent ralier & reduire, & pour tant ne leur restoit plus autre esperance q̃ d'auoir recours à Dieu, qu'ils inuoquoyent à grands crys, & clameurs. Au moyen dequoy le Roy y enuoya incōtinant ceux de sa maison, qui estoyent tous fort bien à cheual, & armez à l'auātage, aussi les Vvalaques ne les soustindrēt pas longuement, car ils furent soudain rechassez & mis en fuite. Toutesfois le lēdemain matin, qu'on vint à

faire la reueuë, se trouuerent plusieurs Gentilshómes de Poloigne & de Russie, partie tuez, (du nombre desquels fut Auerin Herbort qui auoit fort bien fait son deuoir,) partie pris, lesquels le Palatin vsant d'vne cruauté plus que barbare, fit mettre à mort en sa presence. L'armee de la en auãt se tint plus en ceruelle, & marcha tousiours en ordonnance depuis qu'elle partit de Bucouie. Ce nonobstãt les ennemis ne les laisserẽt point du tout en repos, qu'ils ne leur dõnassent quelque alarme de tous les endroits qui se presenterẽt à propos: mais auec plus de perte des leurs que des autres, sinõ vne fois qu'ils taillerent en pieces six cens hõmes de cheual Masouiẽs. Dequoy Estienne estant deuenu plus braue & enorgueilly, s'alla plãter auec ses gens sur le bord de la riuiere de Prut pres Zarnoue, pour empescher le passage que les Polaques neãtmoins forcerent, & le cõtraindrẽt de se retirer és prochaines forests, apres auoir les vns & les autres brauement cõbatu quelque espace de temps. Le Roy ayant ramené son armee iusques à la ville de Suiatin, & passé la riuiere de Nepre, luy dõna congé: & s'en alla à petites iournees à Leopoli, où il seiourna iusques à ce qu'il fut biẽ guary, & delà prit le chemin de Cracouie, faisant à son arriuee aussi bõne mine & braue contenance, cõme s'il eust fait quelque chose de bon: Aussi pour se raffreschir, il se mit soudain à faire bõne chere en toutes sortes de ieux, passetemps, danses, banquets, & boire d'autant à toutes heurtes. Mais vne fois qu'il alloit de nuict ribler & battre le paué auec deux ou trois de ses mignõs seulement, sans torche ny lumiere, il rẽ-

contra quelques ieunes hommes, qui de leur costé auoyent bien trinqué, auec lesquels ayant eu debat, il fut tellement blessé que de long temps apres il ne sortit de la chãbre, ce qui luy deuoit à tout le moins seruir de chastiment, pour se retirer de beaucoup de choses qu'il faisoit, indignes à la verité de luy & du lieu qu'il tenoit. Mais il ne s'en amenda pas, ny ne tint cõpte de s'employer à rien qui peust estre proffitable pour ses subiets, ne se souuenant non plus de la honte qu'il auoit si recentement acquise en Moldauie, & d'auoir irrité vn si dãgereux & redoutable ennemy, comme le Palatin Estiẽne. Toutes lesquelles choses furent puis apres cause de grans maux & ruines à toute la Russie & Poloigne, pource que l'autre ne mit pas sous le pied le tort & iniure que le Roy luy auoit faicte, de l'auoir ainsi assailly sans propos: car tout incontinant que le Printemps fut venu de l'annee 1498. il se ietta dans la Russie & Podolie, auec vne grosse armee de Vvalaques, de Turcs, & de Tartares, & ayant passé outre Leopoli sans s'y arrester, pource qu'il sçauoit bien que la ville & le Chasteau estoyent trop forts & bien munis, courut tout le pays qu'il pilla & saccagea d'vn bout à autre iusques à la ville de Cancuga, & la riuiere de Visloque, ne trouuant personne qui luy contredist ny osast faire teste, pour luy donner empeschement. De façon qu'vne infinie multitude de pauure peuple fut lors mené en miserable seruitude & captiuité, & la Thrace, Macedoine, Scythie & Asie presque toutes se trouuerẽt rẽplies d'esclaues Rutheniens, qu'on estime auoir esté plus de

cent mille, & des trouppeaux de bestail, & toute autre sorte de butin sans nombre. Premislie, Radim, Iaroslauie, Preuorse auec infinis bourgs & villages furent saccagez & bruslez, & si ne fut pas la fin de ces maux. Car les Tartares ayans conduit la proye en leur region de la Taurique, retournerẽt au mois de Iuillet ensuyuant faire pis que deuant és mesmes lieux où ils auoyent desia esté. De toutes lesquelles choses meu le Roy, & des iniures & des reproches qu'on luy en faisoit publiquement, ordõna à la noblesse de se trouuer en toute diligence en armes à Sendomirie: Mais cependant qu'ils alloyent laschement en besongne, les ennemis eurent loysir de faire leur main, & se retirer à leur aise auec le butin. Ce qu'aiant esté sçeu, les Polaques se retirerent aussi en leurs maisons, apres auoir faict en toute la contree de Sendomirie les mesmes maux qu'eussent sçeu faire les Barbares propres. Bien tost apres encores pour acheuer de ruiner tout, soixante & dix mille Turcs vers la fin de Nouembre vindrent à se couler par la Vvalachie dans le pays de Russie, où ils pillerent & mirent à feu & à sang tous les enuirons de la riuiere de Nestre, & d'Halicie, Zidacouie, Drogbicie, & Samborie, & eussent bien passé plus auant, si Dieu n'eust eu pitié & compassion de son pauure peuple, & ne l'eust miraculeusement secouru. Car tout à coup suruindrent de si grandes froidures, & tõba tant de neige par plusieurs iours que les Turcs furent assiegez, sans pouuoir aller ny auãt ny arriere, dequoy toutes leurs bestes presque moururent de faim, & de froit, & plus de quarante mille hõmes

demeurerent gelez & trāſis. Car on en trouua aſſez puiſapres, qui pour ſe reſchauffer, ſ'eſtoyent mis à ſauueté dās le ventre de leurs cheuaux tout à l'heure effondrez & reſpirans encores,toutesfois ſans aucū profit. Les autres qui ſ'eſtoyent garētis au moins mal qu'ils auoyent peu iuſques en Moldauie,auoiēt eſté acheuez par le Palatin & ſes gens deſguyſez en habits de Polaques: Tellement qu'à grād peine dix mille repaſſerent le Danube. Cecy aduint l'an 1499.

Vvladiſlaus Roy de Hongrie auoit laiſſé à Sigiſmūd les Seigneuries de Glogouie & Opauie preſque au meſmes conditiōs que Iean Albert les auoit euës auparauant de luy. Mais il luy donna encores le gouuernement de la haute & baſſe Sileſie,où il fit beaucoup de biens à ceux du pays,& à leurs voyſins de ce qu'il extermina du tout les brigans & volleurs qui y eſtoyent. Et en ce meſme temps la paix fut faite auec le Palatin Eſtienne, & ſon fils le Bogdan, & les anciennes alliances renouuellees. Car il demanda pardon au Roy des choſes paſſees, & recogneut tenir de ſa grace & bonté, la Seigneurie de Vvalachie: Au moyen dequoy il ſeroit touſiours preſt & appareillé de le ſeruir enuers tous, & contre tous ceux qu'il plairoit à ſa Maieſté luy cōmander. Tout incontinant apres Bazaiet Empereur des Turcs enuoya auſſi ſes Ambaſſadeurs deuers Albert pour prolōger la trefue, leſquels il retint plus d'vn an entier, ſans leur faire reſponce: Car il luy euſt volontiers faict la guerre ſ'il en euſt eu le moyen: Mais il y auoit faute d'argent. Et d'auantage les deux dernieres courſes des Tartares l'auoyent empeſché de re-

ſoudre rien auec le conſeil. Pour-autant que ſur la ſaiſon qu'on moiſſonne les bledz plus tardifs, ils e-ſtoyent entrez ſoudainement en Volinie, Ruſſie & Poloigne: Et auoyent tout pillé & gaſté és enuirons de Belze, Craſniſtauie, Turobni, Craſnic, & Lubli-ne, iuſques à la riuiere de Viſtule. Parquoy le Roy e-ſtoit preparé pour aller au deuant, & ne les ayant peu attaindre, ſ'en eſtoit retourné à Cracouie, quād tout ſoudain les Tartares qui auoyent mis leur bu-tin à ſauueté, retournerēt & pillerent derechef non ſeulement les contrees deſſuſdites, mais d'abondāt toute la Ruſſie Meridionale, & bonne partie de la Lithuanie, auec le territoire de Laudiſcut, Lezeiſco Zauicoſt, Opatou, & Breſte: d'où ils emmenerent infinis biens & richeſſes. Et ainſi ſ'en retournerent en leur pays, ſans auoir receu aucun dommage ny empeſchement, de ſorte que la Ruſſie & Poloigne furent lors fort endommagees. Ce qui auoit eſté a-noncé par vne Comete dixhuit iours auparauant la premiere de ces deux courſes: La Lithuanie auſſi n'euſt gueres meilleure fortune ceſte annee là: Car Iean grand Duc de Moſcouie, nonobſtāt qu'Alexā-dre euſt eſpouſé ſa propre fille Helene, meu d'ambi-tion & conuoitiſe de dominer, luy demandoit tou-te ceſte portion de Ruſſie qui ſ'eſtend iuſques à la riuiere Berezina, qu'il pretendoit luy auoir eſté laiſ-ſee par ſon grand pere & biſ-ayeul. Et ainſi ayant aſſemblé ſon armee, prit quelques places pluſtoſt par compoſition que de force, & pilla les enuirons de Smolenſco. Ce qui fut cauſe auec les autres dif-ficultez qui ſe preſentoyent de pluſieurs endroits

que le Roy apres auoir tenu la iournee à Petricouie, l'an 1501. accorda trefues à Bazaiet pour cinq ans. Et ayant fait de grans dons à ses Ambassadeurs les luy renuoya auec ceste responce. Le Palatin Estiẽne auoit aussi enuoyé de sa part à ceste assemblee faire instance, que suyuant les conuenances accordees entre le Roy & luy, Pierre fils du Prince Helias luy fut deliuré, (lequel s'estoit retiré en Poloigne,) pource qu'il auoit entẽdu qu'il vouloit remuer ie ne sçay quoy contre luy, & aspiroit à la Seigneurie. Ce que ayant esté mis au conseil, d'vn costé il sembloit que ce seroit chose bien dure & rigoureuse de rẽdre ainsi ce poure ieune innocent, qui estoit recouru à leur franchise & sauuegarde: Mais d'ailleurs ce n'estoit pas le plus expedient de porter ce compediteur cõtre vn leur allié & confederé. Ce qui seroit enfraindre le traité qu'ils auoyent fait auec luy, & luy donner iuste occasiõ de leur faire la guerre de nouueau. Parquoy ils ne le rendirent pas: Mais luy firent trãcher la teste en la presence des Ambassadeurs. Cela fait, le Roy s'en alla à Thorn, pour receuoir le serment du maistre de Prusse, où ce pendant qu'il l'attendoit, il fut surpris d'vne apoplexie dont il mourut. Et son corps fut puis apres porté à Cracouie, & honorablemẽt enterré en la grãd Eglise. Ce Prince icy fut d'vne riche taille, haute & droite: amateur des bonnes lettres, principalement de l'histoire, liberal enuers toutes sortes de gens, & de si grand cœur, que sa suite ordinaire ne fut iamais moindre de quinze à seize cens bouches: Mais il ne regna que neuf ans.

ALE-

ALEXANDRE.

L'Assemblee pour la creation du nouueau Roy ayant esté publiee de la part de l'Archeuesque suyuant la coustume, y eut là dessus quelques diuersitez d'opiniõs. Car les vns inclinoyent à Vvladislaus Roy de Hõgrie & de Boheme, les autres fauorisoyent Sigismund Duc de Glogouie, & Opauie: mais ceux l'emporterent qui vindrent à la trauerse mettre en auant Alexandre grand Duc de Lithuanie. Enquoy se trouuerent fort à propos ces Seigneurs icy Lithuaniens qui estoyẽt venus à la iournee, à sçauoir Iean Tabor Euesque de Vilne, Iean Zabrozini Mareschal, & Nicolas Radiuie Eschançon, pour assister à l'election du nouueau Roy, & luy prester le serment suyuant le priuilege qui leur auoit esté accordé par le passé. Pour renouueller aussi les anciennes conuenances, qui estoyẽt en premier lieu: Que les Polaques & Lithuaniens ne seroyent plus qu'vn mesme peuple, sous vn mesme Prince, mais que tousiours le Roy seroit esleu en Poloigne, enquoy les Lithuaniens auroyẽt leur lieu, & leur voix. Que ces deux peuples n'auroyent qu'vne mesme intention & volonté, & demeureroyẽt liez & associez inseparablement tãt en prosperité qu'en aduersité. La monnoye seroit vne & toute semblable aux vns & aux autres, les cõuentiõs faites par le passé entr'eux seroyent par eux obseruees en tant qu'elles ne leur pourroyent nuire ne preiudicier. Les magistrats, cõseillers, gouuerneurs, la noblesse, & tout le reste des Lithuaniens preste-

royent le ferment au Roy, non feulement vne fois pour toutes, mais toutes & quãtes qu'ils en feroyent requis par les Seigneurs Polaques. Les droictz & prerogatiues de l'vne & l'autre nation leur feroyent confirmees par les nouueaux Roys, enfemblement & par mefmes lettres: Mais au refte que chacun exerceroit en fon endroit la iuftice felõ la forme & maniere ancienne. Et ne chercheroyent les vns ny les autres occafions de fe feparer & diuifer d'enfemble. Toutes ces chofes ainfi arreftees Alexandre fut declaré Roy, & les principaux du confeil enuoyez deuers luy, afçauoir André Rofe Archeuefque de Leopoli, Iean Lubrãci Euefque de Pofnanie, André Samotuliẽ Palatin de Pofnanie, & Iean Tarnonic furnommé Erafme, Palatin de Lubline, pour luy faire entendre fon election, & receuoir de luy & des Seigneurs de Lithuanie le ferment de garder & entretenir les conuentiõs accordees. Parquoy il f'en vint tout incõtinant à Cracouie, accompagné de quinze cens cheuaux, où il fut coronné folennellement par les mains du Cardinal Federic fon frere, Archeuefque de Gnefne, en la grãd Eglife. Bien toft apres fon frere Sigifmũd Duc de Glogouie & Opauie, & Iean Baduario Ambaffadeurs des Venitiens, le vindrent trouuer pour fe conjoyr auec luy de fon election.

Sur le cõmancemẽt de l'ãnee enfuiuãt, qui fut 1502. arriua de Lithuanie fa femme Helene, toutesfois elle ne fut point corõnee, pource qu'elle tenoit la religiõ Grecque, & ne fe vouloit point reduire aux ftatus de l'Eglife Catholiq̃. Mais le Roy f'en retourna incõtinãt auec elle en Lithuanie, aiãt laiffé fon frere

le Cardinal son Lieutenãt general en tout le Royaume: Car il auoit eu nouuelles que les Moscouites estoyẽt apres pour faire la guerre aux Lithuaniens. Et au mesme tẽps les Tartares aiãs couru & pillé Podolie, Russie, & la contree de Sendomirie, bruslé & saccagé les villes de Pressouie, Iaroslauie, Radim, Belze, passé la riuiere de Vistule, & fait de mesme à Opatouie, Lãgouie, & Cunonie, dõnerent iusques à Pacienouie, où Iean Vaponi qui auoit mis ensemble quelque petit nõbre d'Archers leur fit si bien teste aux portes de la ville, qu'il furẽt cõtraints de s'en retourner chargez toutesfois de richesses & infiny butin. L'annee mesme les trefues qui du viuant de Ieã Albert auoyent esté faites auec le Turc Bazaiet furent confirmees de nouueau, par Nicolas Firlei Dãbrouicie, qui estoit lors gouuerneur de Lubline.

L'ãnee ensuyuãt le Cardinal Frederich alla de vie à trespas, n'ayant laissé autre chose digne de memoire, & dont on ayt eu occasion de se souuenir, sinon qu'il fit enchasser en or auec force pierreries le chef de Sainct Stanislaus, qui est en la grand Eglise de Cracouie. A luy succederent en l'Archeuesché de Gnesne André Borissoni surnommé Rose, Archeuesque de Leopoli, qui s'en demit à Bernardin Vilcic, & à Cracouie Iean Conari. En ce temps là mourut semblablement Creslaus Curosuanci Euesque de Vvladislauie, Chancellier du Royaume, dont Vincent Prerembi Euesque de Premislie eut l'Euesché, & Ieã Lasci Preuost de Scarbimirie Chanoine de Cracouie eut l'estat de Chãcel. Et à Perẽbi succeda en l'Euesché de Premissle Mathias Breuisci

qui auoit nagueres esté fait Vicechãcellier. Les obseques de tous ces illustres & notables personnages n'estoyent pas à grand peine acheuees, que Conrad Duc de Masouie les voulut suyure, laissant deux fils ses successeurs, Iean & Stanislaus encores tous ieunes. Lesquels n'eussent herité de leur pere, sinon en la Seigneurie de Cyrne tant seulemẽt, si le Roy qui les vouloit gracieusemẽt traiter, ne leur eust accordé en la iournee de Petricouie, qu'ils iouyroyent encores de la Duché de Masouie aux mesmes conditions que leur pere l'auoit euë, & leurs hoirs masles tant seulement. A sçauoir que si la ligne masculine venoit à finer en eux, la Duché retourneroit au royaume, & y seroit reünie, mais le peuple ne lairroit pour cela d'vser de ses droits & coustumes : le Roy au reste pouruoirroit les filles si aucunes y en auoit, pour estre mariees selon leur dignité & grandeur.

Durant cest Esté les Tartares de la Taurique entrerẽt en Podolie & Russie, & d'autre costé Estienne le Vvalaque mena son armee dãs la Russie prochaine, où il reduit en son obeissance (personne ne luy dõnant empeschemẽt, non pas à grãd peine qu'on y eust iamais pensé) toute la contree qui est depuis la riuiere de Nestre, iusques aux mõts Sarmatiqs qu'õ appelle Pocuce, alleguãt pour toutes raisons qu'on la luy auoit autrefois ostee, & qu'elle luy appartenoit de droict. Ce qui fut cause de rappeller & faire reuenir le Roy qui estoit en Lithuanie, lequel ayant eu par courriers sur courriers toutes ces nouuelles, fit assembler la iournee à Lubline, où fut aresté qu'õ leueroit des gens pour faire la guerre au Palatin,

& recouurer Pocuce: & que pour leur solde & entre tenement, les habitãs des villes & les paysans, payeroyent la contribution accoustumee, de douze sols pour argent. Par ce moyen sur le commancement du Printemps de l'annee ensuyuant, qui fut 1504. le Roy enuoya en Russie les soldats qui auoyent esté leuez, qui commencerent à faire la guerre si asprement en Moldauie, que le Palatin fut contrainct de rappeller les garnisons qu'il auoit mises és forteresses de Pocuce, pour s'en seruir ailleurs, estãt lors fort trauaillé de la goutte: dont finablement il mourut. Ce fut en son temps vn homme de grãd courage & entreprise, bon & excellent Capitaine sur tous autres, & digne de perpetuelle memoire pour les belles choses (memorables à iamais) que tresheureusement il fit contre les Turcs, les Polaques, Hongres, & Tartares. Son fils Bogdã le Lousche luy succeda en la Seigneurie.

L'annee d'apres Alexandre s'en alla à Breste, où il auoit fait denoncer la iournee aux Lithuaniẽs, tout expres pour pacifier leurs affaires, qui estoyẽt aucunement en trouble & esmotiõ. Car Michel Glinsci Duc en Russie hõme superbe, ayãt trouué moyẽ de gaigner sa bonne grace, & le premier lieu en credit & authorité aupres de luy, auoit acquis de grans biens & richesses & force amys & seruiteurs en Lithuanie. Dequoy les Seigneurs du pays auoyẽt fort grand ialousie, craignãs qu'Alexandre n'ayãt point d'enfans, l'autre ne se voulust seruir de ceste occasiõ pour s'emparer de la Seigneurie, & la trãsporter aux Russiens, & disoit on cõmunémẽt qu'il machinoit

quelq̃ chose cõtre eux. Dequoy Michel estoit bien auerty, aussi il ne dissimuloit riẽ de la mauuaise volonté qu'il auoit enuers ses enuieux & malueillans, lesquels de plus en pl⁹ il mettoit en la male grace du Roy, & là dessus se presenta vne telle occasion fort à propos pour luy. Car il estoit aduenu n'agueres, q̃ le Roy auoit osté à vn Lithuanien le gouuernemẽt de Lydie, pour le donner à André Dosda, proche parẽt de Michel : & auoit escrit aux Seigneurs de Lithuanie de le mettre en possessiõ. Ce q̃ par despit de luy ils ne voulurent faire: mais remirent cela à la venue d'Alexãdre qui le prit pour vn refus & desobeissance: dõt il fut plus aigry q̃ deuãt, auec ce que Michel pousoit à la rouë, & l'irritoit tousiours d'auantage, tellemẽt qu'il l'auoit desia rẽgé à ce poinct, qu'il s'estoit resolu de les faire mourir. Mais pource que biẽ aisemẽt il n'en fust pas venu à bout dãs la Lithuanie à cause de la grãd suite, & du nõbre de parẽs & amis qu'ils auoyẽt, il aduisa de les faire venir à la iournee de Breste: Et cependant les remonstrãces que luy fit là dessus Ieã Laschi Chãcelier de Poloigne l'adoucirẽt aucunemẽt. Parquoy il ne leur fit autre mal, sinõ qu'il osta aux vns les charges & gouuernemẽs qu'ils auoyẽt, & aux autres l'entree du cõseil, le tout à certain temps, & iusques à ce qu'il en eust auisé autrement. Peu apres il tint vne autre iournee à Radom, où les Seigneurs de Lithuanie ne faillirẽt de se trouuer, affin que par le moyen & intercession des Polaques, ils peussent faire leur appoinctement: mais ils ne peurent obtenir autre chose, sinon qu'apres que le Roy leur auroit tout à plat reffusé en pleine au-

dience le pardon qu'ils luy demandoyent, il les receuroit en sa grace tout incontinant qu'il seroit arriué en Lithuanie, & ainsi s'en retournerent. Tout le reste de la diette fut employé aux iugemens & vuidāges des procez, & à regarder les moyēs de deffendre le Royaume des soudaines courses & inuasions des ennemis. Il y eut aussi quelques Gentilshōmes executez à mort, qui s'estoyent meslez de destrousser, à sçauoir Ossucoui & Missoui, qui eurent la teste trāchee, & vne femme nommee Russinouie, qui auoit fait le mesme mestier, deguisee en homme, fut pendue auec ses bottes & esperons, tout ainsi qu'elle auoit esté prise. Quand à la defence du Royaume, ceux de la petite Poloigne ottroyerent liberalemēt l'impost de douze solz pour arpent, pour la paye des soldats, mais ceux de la grande le refuserent.

Incontinant apres Alexandre ayant tout à coup perdu la force & vigueur de ses membres, par vne paralisie qui luy suruint, fut de Radom porté à Cracouie, où le suyuirent les Ambassadeurs de Sogdan, Palatin de Vualachie, qui demandoyent sa seur Elizabeth en mariage, & offroit par ce moyen de rendre les Seigneuries de Thysmenicie & Cessibissi. Si c'estoit luy qui depuis la mort de son pere s'en estoit emparé (comme racompte Vapouius) ou si le Palatin Estienne les auoit prises de son viuant, ainsi que veut Mechouiensis, ou bien qu'il pensast faire par la quelque beau present, cōme de chose qu'il pretēdist luy appartenir, combien qu'elle ne fust point en sa puissance: on n'en sçait que dire. Pour le moins il dōnoit ce qu'aussi biē il n'eust pas gardé à la longue,

mais la ieune Princeſſe & ſa mere ne vouloyẽt point ouyr parler de ce barbare mal plaiſant, lourd & mal propre. Parquoy on luy fit d'honneſtes remercimẽs de ſon preſent, & quãt au mariage il n'y eut ſinõ vne reſpõce toute ambigue. Peu de iours apres la Royne Elizabeth vefue du feu Roy Caſimir, alla de vie à treſpas en la ville de Cracouie, laquelle certainemẽt fut vne treſſage & vertueuſe Princeſſe, douëe de toute pieté & deuotion au ſeruice de Dieu. Car on peut veoir encores pour le iourd'huy pluſieurs belles choſes, qu'elle dõna aux Egliſes d'vn coſté & d'autre, & meſmemẽt à celle de Cracouie, où ſes deux enfans Alexãdre & Sigiſmund la firent fort honorablemẽt enterrer, en la chappelle de ſaincte Croix, qu'elle auoit baſtie de ſon viuant, enrichie & ornee d'vne magnificence plus que Royalle, & y auoit fondé huict Chappellains, & vn clerc de chappelle, & autant en l'Egliſe ſainct Michel, qui eſt auſſi au Chaſteau auec rentes, reuenus & maiſons, pour leur entretenement & demeure. Mais Alexandre ayant à l'ayde des medecins recouuré ſa ſanté, partit le premier iour d'Octobre pour aller à Lubline, où il fit aſſembler la iournee au commãcement de Ianuier 1506. pour ceux de Pologne. Il fut là fort & ferme diſputé des rangs & precedences des Prelats & des laiz, pour ſçauoir quel lieu chacũ d'eux deuoit tenir au conſeil, & des affaires de la guerre. Car les Palatins & autres magiſtrats debattoyent que les Eueſques ſe deuoyent contenter d'auoir la main droicte à coſté du Roy, & qu'ils ne pouuoyẽt moins que de leur laiſſer l'autre: inſiſtoyent d'auãtage que les biẽs des

des Ecclesiastiques fussent tenus de porter les charges de la guerre aussi bien que ceux de la noblesse. Surquoy les Euesques se defendoiẽt de leurs anciẽs priuileges & prerogatiues, qui leur auoyent de tout temps attribué l'vn & l'autre costé du Roy, & affrãchy & exempté leurs biens, heritages, & possessions de toutes charges & impositions concernantes le faict de la guerre. Mais apres plusieurs disputes & choses alleguees d'vne part & d'autre, le Roy ordõna que les droictz & immunitez dont les Euesques auoyent accoustumé de iouyr demeureroyent en leur entier. Puis fut arresté que les habitans des villes, & les laboureurs payeroyẽt le subside & impost ordinaire, pour la solde des gens de guerre, qui defendoyent les frontieres de Podolie & de Russie, & estoyent apres à recouurer ce que le Bogdan auoit vsurpé en Pocuce. Car il auoit de nouueau enuahy la contree, & à bien peu de peine s'en estoit faict le maistre. Parquoy les quatre mille soldatz qui suyuant le decret & ordõnance de la iournee s'estoyent acheminez en Russie, estans entrez en Pocuce, en chasserent tout incontinant les Vvalaques qui y estoient en garnison, & la recouurerent encores plus aysement qu'elle n'auoit esté perdue. Puis passerent outre à courir & endommager les confins de Vvalachie, ou les deux freres Strussi, ieunes Gentils-hõmes vaillans & hardis, & de bonne maison, voire la fleur de toute la noblesse de Russie, s'estans vn peu trop auancez auec vne cõpagnie de cinquante cheuaux legers, furent accablez par le grand nombre des ennemis, dont l'vn des deux nommé Firlie fut

tué ſur la place, combatant fort vaillamment. Mais George ſ'eſtant ietté au trauers de la trouppe pour le ſecourir, eut ſon cheual tué ſouz luy, au moyen dequoy il fut pris & mené au Palatin auec huict autres, auſquelz il fit ſur le champ trancher la teſte, en ſa preſence. Ce qui ne demoura longuement ſans eſtre vengé: car le lendemain les Polaques en defirent vn grand nombre, deſquelz fut le Gouuerneur de Chocim, qui y perdit la vie, & Copace Capitaine des Vvalaques ſe ſauua à la fuite. Mais ceſte guerre prit fin bien toſt apres, pource que le Bogdã depeſcha trois Ambaſſadeurs deuers Alexandre pour demãder derechef ſa ſœur Elizabeth, laquelle luy fut finablemẽt ottroyee, à telles conditions, que luy & tous ceux de ſa cour lairroyent les traditions Grecques, & prendroyent celles de l'Egliſe Catholique Romaine, ſuyuant leſquelles les Egliſes & les Prebſtres auec vn Eueſque ſeroyent de là en auãt ordonnez & eſtablys en Vvalachie. Et enuoyeroit deuers le Pape pour luy faire ratiffier ce mariage qu'il auroit auſſi paix, amitié, & alliance auec tous les ſuietz du Roy, & feroit en la compagnie des autres Princes Chreſtiẽs de ſon coſté la guerre aux Turcz: Toutesfois cela ne ſortit point effect. Parquoy le Roy Sigiſmund le força depuis de rendre les lettres qu'il en auoit euës d'Alexandre.

Quelque temps apres durãt le mois de May, 5000. Tartares biẽ à cheual ſortirent de la Tauriq, & vindrẽt piller Podolie, Ruſſie, & Lithuanie, où ilz firẽt de grãds maux & cruautez ſelõ leur couſtume. Car outre les autres choſes qu'ilz rauirẽt & emporterẽt,

ilz emmenerẽt à celle fois bien cẽt mille personnes, mirent le feu à plusieurs bourgs & villages, & passerent par le fil de l'espee tous les enfans & vieilles gẽs qui n'estoyent plus en aage pour trauailler. Le Roy estoit pour lors malade, & les Seigneurs de Lithuanie aux espees & aux cousteaux les vns cõtre les autres, ne se souciãs d'autre chose, sinõ de faire chacun ses affaires, & poursuyure tousiours de plus en plus leurs rãcunes & partialitez. Ce qui fut cause que les Tartares prirent cœur pour auoir eu vn si bon marché de l'autre course. Aiãt donc mis à sauueté le butin qu'ilz y auoiẽt fait, retournerẽt au moys d'Aoust en Lithuanie. Mechouius escript que le Roy fort foible & debilité de sa maladie gardoit le lict, & qu'ayãt entendu la venue des Tartares (quelque chose que les Medecins luy disent pour l'en destourner) il se voulut faire porter au camp, tout ainsi atourné qu'il estoit. Pource que les Lithuaniens ne vouloyent en aucune sorte prendre les armes qu'il ny fust. Mais Michel Glinsci aiant assemblé iusques au nõbre de 7000. cheuaux, auec trois cens Polaqs qu'il prit de la suite du Roy, alla faire vn tel deluge des Tartares, qu'on dit qu'il y en eut vingt mille de tuez, & tout autant de cheuaux pris. Dont il s'aquit vne grande gloire & louange non seulement de bõ & excellent Capitaine, mais encores de vaillant & hardy combatant, car il eut en ceste rencontre trois cheuaux tuez souz luy.

Desia le Roy Alexãdre aiant esté abandonné des medecins, fait son testament, & receu ses Sacremẽs, tiroit à la fin, quãd on luy vint dire les nouuelles de

ceste heureuse victoire. Surquoy les yeux pleins de larmes il se prit à leuer les mains au ciel le mieux qu'il peut, comme pour rendre graces à Dieu: Car il auoit desia perdu la parole. Mais il luy rendit quant & quant son ame le 19. iour d'Aoust, n'ayant encores que quarante six ans, dont il n'en regna pas cinq accõplis. Sa mort auoit esté anoncee quelques iours auparauãt, par vne Comete qui s'estoit apparue du costé de Septentriõ: Et vne grosse boule de feu tres-clair & luysant estoit vne nuict tumbee à Cracouie sur l'vne des tours de la Cour où lon tient le conseil. Il fut de moyenne taille, le visage vn peu longuet, de noire cheuellure, fort & robuste: mais d'entendemẽt assez pesant & tardif, ce qui fut cause qu'il parloit bien peu. Au reste il passa tous ses freres de liberalité, & principalement enuers les braues & vaillans, & ceux de sa Cour aussi, ausquels il auoit accoustumé sans se forcer ne cõtraindre, de faire tousiours force caresses & bonne chere, accompagnees ordinairemẽt de presens & biensfaits. Et sur toutes choses print fort grand plaisir à ouyr la musique, & iouer des instrumens: tellement qu'aucuns l'estimerent plustost prodigue que liberal, & croit-on qu'il mourut bien à propos, auant que d'auoir acheué de dissiper la Poloigne & Lithuanie. Ayant donc son frere Sigismund eu les nouuelles de sa mort, se hasta de venir ce pendant qu'encores on preparoit ses funerailles. Audeuant duquel Glinsci alla tout le premier auec sept cens cheuaux, mais Sigismũd luy fit aussi vn fort grãd racueil allant à l'encontre assez loin hors de sa chãbre. Là Glinsci se iustifia enuers

luy des calomnies que les Lithuaniens luy mettoyēt sus qu'il se vouloit emparer de leur pays, promettāt à Sigismund toute loyauté, & seruice. Incontinant apres vindrēt plusieurs autres Seigneurs accompagnez d'vn grand nombre de cheuaux en bon ordre & equipage, lesquels le conduirent à Vilne, où tout incontinant il fit faire les obseques d'Alexādre, qui fut enterré en la grand Eglise aupres de son feu frere Casimir.

SIGISMVND.

SIGISMVND fils de Casimir Iaghellon dez sa plus tendre ieunesse, auec ses autres freres fut par la Royne Elizabeth fille de l'Empereur Albert leur mere tresdeuote, & vertueuse, Princesse nourri & esleué fort soigneusement en toutes bōnes meurs & louables façōs de faire, digne d'vn Prince. Et mis puis apres és mains de ses precepteurs hommes de grād sçauoir & erudition, sages, bien apris, bōs Catholiques, où il profita si biē, qu'il parloit la lāgue Latine assez passablement, & l'Alleman encore mieux, car ce langage est fort vsité par toute la Poloigne, pour estre ces deux peuples si proches voysins les vns des autres. Mais sur tout, il s'exerça lors fort excellemmēt en la cognoissance des sainctes lettres, de sorte que mesme en ses derniers iours, il se souuenoit encores de beaucoup de lieux & passages, lesquels il auoit ordinairement en la bouche, & regloit là dessus toutes ses actiōs & façōs de viure. Dōt aussi la crainte de Dieu, la pieté, iustice, & autres belles vertus luy furent tousiours deuant

les yeux. Car ce n'est pas chose de peu d'importãce de regarder bien à quoy on accoustume & nourrit vn enfant dés son ieune aage. Et ne sçaurois bõnement dire lequel des deux sert le plus à dresser sa vie d'vne façon ou d'vne autre, ou la maniere dont on est premierement instruict, ou celle dõt on est nay. Car ordinairement se deprauẽt les meilleurs naturelz & plus belles esperances, par quelque nõchallante & mauuaise accoustumãce, là où vne vicieuse inclination est le plus souuẽt amendee par vne bõne & vertueuse nourriture. Sigismund donc qui estoit d'vn naturel modeste, doux, & gracieux, graue quãt & quant, & plain de Majesté, au reste prõpt & habille à manier affaires (qui sont toutes choses qui rendent vn ieune Prince plus recommandable, & en font mieux esperer). Ayant esté ainsi nourry, s'en alla qu'il n'auoit pas encores vn poil de barbe, trouuer son frere Vvladislaus Roy de Hongrie & de Boheme, où il vint soudain en telle estime & reputation que tous les Seigneurs & le peuple de ces deux Royaumes l'admiroyent, & en faisoyent plus de cas q̃ de leur Prince propre. N'vsans d'autre mediateur pour obtenir de Vvladislaus ce qu'ils desiroyẽt tãt en public qu'en particulier, q̃ de luy, l'aduis duq̃l leur estoit tousiours en lieu d'vn arrest ferme & immuable. Telle force & vertu a pour cõtenir en deuoir & obeissãce les plus farouches & difficiles personnes, l'opiniõ quõ a vne fois conceuë d'vne equité, grauité, cõstance, & sagesse: voire beaucoup plus assez q̃ ne sçauroiẽt auoir le sceptre ny la corõne, ny toutes les prisons, cõfiscatiõs de biẽs, bãnissemens,

verges & coupeteſtes dont on les ſçeuſt eſpouuãter. Aumoyen dequoy au grand plaiſir & reſiouyſſance de to⁹, les Seigneuries de Glogouie & Opauie auec le gouuernemẽt de l'vne & l'autre Sileſie luy furent miſes és mains par ſon frere. Car il fut ſi agreable & bien voulu de tous ces peuples, q̃ meſme iuſques à auiourd'huy vn treſdoux & agreable ſouuenir leur en eſt demeuré. Mais apres la mort d'Alexãdre eſtãt paruenu au Royaume de Poloigne, il fut pluſieurs fois ſemõds & appellé à celuy de Suede, dõt Criſtier ne pour ſes mauuais cõportemẽs auoit eſté dechaſ-ſé par ſes propres ſuietz. Et ſemblablement à celuy de Hõgrie apres la piteuſe diſcõuenue de ſon neueu le Roy Loys filz de Vvladiſlaus. Car tous les Prin-ces & grans Seigneurs de ſon temps luy portoyẽt ſi grand hõneur, & l'auoient en telle eſtime, que l'Em-pereur Maximilian nõ moindre en prudẽce & bon conſeil qu'en hardieſſe & grãdeur de courage, pour l'amour de luy abandõna l'alliãce que deſia il auoit faicte auec Baſile grand Duc de Moſcouie. Et luy promit encores ayde & ſecours pour luy & pour ſes ſucceſſeurs cõtre les Cheualiers de Pruſſe, combien qu'auparauãt il en euſt pris la protectiõ & defence. Sous ce bõ & valeureux Roy auſſi la Ruſſie & Podo lie ſe repeuplerẽt & mirẽt ſus: Car les Tartares de la ſeule crainte de ſon nõ deſia eſpandu & redouté par tout, ſ'eſtoiẽt rẽdus plus timides & reten⁹. Et d'autre part le tresheureux & ſi grãd guerrier Solimã Empe reur des Turcs, q̃ auoit accouſtumé de refuſer le pl⁹ ſouuent à tous les autres Princes la paix, qu'ilz luy enuoyoyent demander, ou pour le moins ne leur

ottroyer que quelques petites trefues de courte duree,la voulut faire & auoir perpetuelle auec luy: ordonnant d'auantage aux Vvalaques & Tartares ſes tributaires, de ſe garder bien de rien entreprendre ſur les pays & prouinces de Sigiſmund & de ſes ſuietz. Toutes leſquelles choſes il continua & entretint encores depuis pour l'amour de luy à ſon filz le Roy Sigiſmund Auguſte. Et certes non ſans cauſe, vn chacun auoit ainſi en admiration ſa vertu,ſa Maieſté, & grandeur de courage: & ſi auoyent auec ce en fort grãde eſtime ſon bon heur & felicité. Car il ne ſ'en eſt point rroué de ſon tẽps qui ayt eu la fortune ſi à gré & fauorable, qui ait ſi heureuſemẽt regné, aumoins par vn ſi long temps, & en telle combuſtion & difficulté d'affaires qui eſtoyent lors par tous les endroits de la Chreſtienté,ny qui de tant & de ſi dangereuſesguerres ſe ſoit ſi toſt demeſlé à ſon honneur. Car pour commãcer aux Tartares ennemis perpetuelz des Polaques, & de tous les peuples qui ſont ſouz leur obeyſſance, par trois groſſes rencontres ſouz la conduite du Duc Conſtãtin Oſtrogi, il leur deffit & mit en routte trois fortes & puiſſantes armees pres Sluſchi, quelque temps apres il en retourna encores vingt-quatre mille qui ſ'eſpancherent d'vn coſté & d'autre en Ruſſie, où par cinq ou ſix foys ilz furent rompus en quelques eſcarmouches, & legers combatz, és enuirons de Viſnouecie: Et finablement du tout defaictz en bataille rãgee par Nicolas de Camenetz Palatin de Cracouie, & le meſme Conſtantin qui n'auoyent poĩt plusde ſix mille cheuaux en tout. De façõ qu'à grand

peine en eſchappa il cent, & ſi n'en demeura pas tāt des Polaques. Les autres victoires ne doyuent pas eſtre teuës & miſes en oubly, aſçauoir celle de Voronouie, par Iean de Camenets: de Buſchi, par Staniſlaus Lanſcoroui: du chaſteau de Zincouie, par Iacques Scecignoui, & vne autre foys encores depuis au meſme lieu par le Palatin de Kiouie: de Volinie par Conſtantin, & Oſtaphee, par trois foys. D'Ocacouie fortereſſe des ennemis, par iceluy Oſtaphee, & Prediſlaus Lanſcoroui. Ne ſemblablement celle de Podolie, ſous la conduite de Trebini, de Camenetz, du Bourg Vereſtatinci, & pluſieurs autres endroicts, par Nicolas Senaui Palatin de Ruſſie, hardy & vaillant perſonnage, Alexandre & Procopius ſes freres, & Bernard Pretifici Sileſien. De Trebouulie, Podhaicie, & Mediboz, & aſſez d'autres de moindre importance. Tellement qu'on peut dire que ſous ce Prince icy, ny eut iamais moins de deffaictes & victoires, que de courſes & inuaſions des rauiſſans & affamez Barbares, accouſtumez comme l'on dict à chercher leur proye, iuſques à trauers les flammes ardentes. Mais celle là eſt memorable ſur toutes autres, que le meſme Conſtantin Oſtrogi Capitaine digne de perpetuelle memoire, auec peu de gēs emporta contre vingt ſix mille Tartares, pres Caniovv en Lithuanie, où il les deffit iuſques au dernier. En Vvalachie ayant rompu le Palatin Bodgan, il le reduict & rengea de nouueau à ſon obeiſſance, & recouura ſur luy le pays de Pocuce, qui par la faute & negligence de ſes predeceſſeurs, auoit eſté perdu. Il deffit puis apres par le moyen de Iean Tarnouic, hō-

me fort renommé & excellent, au faict de la guerre, lequel n'auoit point quatre mil hommes en tout, le Palatin Pierre qui s'estoit voulu reuolter. Premierement auec six mille hommes, empres le chasteau de Guosdec, & tout incontinãt apres auec vingt deux mille és enuirons du village d'Obertin, où il luy prit toute son artillerie & bagage, de sorte qu'à grãd peine se peut il sauuer à la fuite, tout blessé qu'il estoit. Mais l'ayãt depuis assiegé dans le chasteau de Chocim, le reduict à telle necessité, qu'il fust contrainct auec toute sa noblesse, de prester le serment de fidelité, & obeissance à Sigismund. Contre les Allemãs qui s'estoyent voulu ietter sur la Russie, iamais il ne combatit sinon tresheureusement, asçauoir à Prusmarc, Sebourg, Gudestad, Brunsperg, Resle, & Rastemburg, sous la conduite de Iacques Scecignoui. A Pissie, par Stanislaus Duc de Masouie. Au goulphe de Varmie, autremẽt le Lac de Habo, ils furẽt vaincus en bataille nauale, par ceux de Dantzik: & à Bardenstein, par deux fois. Et bien souuent encores en plusieurs autres lieux, par Predislaus Lanscoroui, & Iean Iaremba Palatin de Calisse. A Elsberg, par Alexandre Ilouio: à Dantzik, & Elbinghen, par les hantans de ces deux villes, qu'ils auoyẽt voulu assieger. Tant que finalement les pertes & desastres qu'ils receurent ainsi les vnes sur les autres, auec la faim & disette de viures, les grandes veilles, & les alarmes continuelles que les Polaques leur donnoyent, les reduirent à si petit nombre, qu'ils furẽt contraincts de quitter du tout la Prusse, & se retirer. Mais les Moscouites ont esté ceux, qui ont plus amené de trium-

phes & de gloire, aux victoires de ce grãd Roy. Car en premier lieu sept mille furent mis à mort, aupres de Polosco, par Iean Boratini, vaillant & hardy personnage: Estans encores retornez vne autre foys, en tẽps d'Hyuer, pour piller la Lithuanie, & venus iusques à dixhuict lieuës pres la ville de Vilne, capitale du pays, la noblesse auec la maison du Roy, qui s'estoyent assemblez à la haste, en tuerent mille, car ils ne peurent ratteindre les autres, qui s'estoyent desia fort esloignez, lesquels perdirent derechef vn grand nombre de leurs gens, & le butin qu'ilz auoyẽt faict en Lithuanie, ayans esté à leur retraicte poursuyuis chaudement par ceux du pays. Et furent semblablemẽt encores deffaits à Starodub, Radogost, & Smolẽsco, par George Radiuie, Castellã de Vilne. Quãt à Starodub, le deuoir qu'y fit André Herbort merite bien d'estre remarqué entre les autres, car ayant luy mesme roullé la pouldre à canon, & mis le feu à la mine qui emporta vn pã de muraille, & quelques tours du chasteau, il fut tué à l'assaut, cõbattant fort vaillamment de sa personne à l'imitatiõ & exemple de ses predecesseurs, asçauoir de Fridrose, qui demeura en la bataille de Socauie, & des deux Seuerins, dont l'vn fut tué à Bucouie, & l'autre à la guerre d'Obertin. Mais dés le commançement du regne de Sigismund, les Moscouites empres Orse, n'oserent seulemẽt attendre que ses gens eussent passé le Boristene, & cõbien qu'ilz fussent plus de cent mille, si n'eurẽt ilz toutesfois le courage d'assaillir trois mille soldatz mercenaires: Au contraire ayans faict vne grande perte, furent contrainctz de rendre Mo

ſir, Turouie, & quelques autres fortereſſes, & perdirent encores puis apres les chaſteaux de Homie, & Starodub, qui furẽt pris lors par Iean Tarnouic, par tie de force, partie par compoſition. Finalement ceſte tãt belle & à iamais memorable victoire, eſt bien digne d'eſtre accomparee auec toutes les autres, qui ayent oncques eſté obtenues en quelque endroit de la terre, ny par quelconques nations que ce ſoyent. En laquelle ſouz la conduite du Prince Conſtantin Oſtrogi, & Iean Suirzoui, quatre vingts mille combattans Moſcouites, (qui non ſeulement deuoyent fouler aux pieds les Polaques: mais encores les chaſſer à coups de fouët deuant eux en Moſcouie, comme troupeaux de moutons) les ayans à ceſte fin laiſſé paſſer tout à leur ayſe la riuiere de Boriſtenes, furent deffaictz, de telle ſorte que trente ou quarante mille demeurerent ſur la place: Les chefz & conducteurs, gens illuſtres & notables, furẽt pris auec tout le Senat du pays, & plus de quatre mille autres: & infinies richeſſes qui furẽt trouuees dans leur camp. Leur Prince meſme Baſile, fort renommé pour tant de victoires qu'il auoit obtenues contre les Tartares & autres peuples voyſins de luy, fut contrainct de prendre la fuite ſans ſ'arreſter nulle part, qu'il ne fuſt à Moſco, où il y auoit plus de ſix vingts bonnes lieuës, & encores à grand peine y penſoit il eſtre à ſauueté. Mais il ne ſeroit pas raiſonnable que tãt de proſperitez plus qu'à ſouhaict les vnes ſur les autres, n'euſſent eſté par foys entremeſlees de quelque diſconuenue, ſuyuant la condition des choſes de ce monde inconſtantes de ſoy, & touſiours fort peu

certaines: dont l'vne fust aupres de Socal, où quatre mille Polaques par l'arrogance & presumptiõ de la noblesse de Russie, furent deffaictsde quarante mille Tartares qui sceurent se preualoir de la commodité du lieu, ayãs plustost esté lassez que vaincus: Et si ilz vendirent bien cherement leur peau, car il n'y en demoura que douze cens, & des ennemis plus de quatre mille. L'autre fust sur le bord de la riuiere de Sereth, où toutesfois n'en mourut sinon deux cens, qui furent accablez, par maniere de dire de la grande multitude de Vvalaques, qui les enuelopa. Car la perte de la blãche Russie, se doit imputer du tout à la faute, ou plustost trahyson de Michel Linsci, homme ambitieux, & tout enflé encores des faueurs du feu Roy Alexandre: & de la desloyauté des garnisons qui y estoyent.

Ce Prince aussi ne fut pas moins excellent, & renommé és affaires de la paix, que de la guerre: dequoy peuuent porter bon tesmoignage les grandes richesses qui se trouuerent en son temps, par tout le Royaume, & les magnificẽces, (si plustost on ne les doit appeller superfluitez, ou trop curieuses brauerries) tant és habillemens qu'és meubles & ornemẽs des maisons, & delicates façons de viure: la ciuilité de meurs, la beauté & enrichissemeut du langage, qui attaindrent de son temps vn bien plus haut degré d'excellence & perfectiõ, que iamais auparauãt ilz n'auoyent faict, & les loix statutz & ordonnances en parlent encores, qui furent plus exactement redigees par escript. Tant de places & forteresses remparees, tant de belles Eglises sumptueusement

basties de neuf, le crient tout haut: & les autres edifices tant publiques que priuez à Cracouie, Posnanie, Leopoli, Varsauie, Lubline, Dãtzik, & autres villes & apports (par maniere de dire) le monstrent au doigt & à l'œil. Comme font aussi les regiõs de Russie, Prusse, & Lithuanie, qui ont esté souz luy partie cultiuees, où il n'y auoit que des forests & solitudes: parties repeuplees tout de nouueau, és endroitz que la calamité du temps auoit presque du tout rendus inhabitez & desertz. De son temps aussi la Seigneurie de Zathorie, & la Duché de Masouie, furent reunies & incorporees à la Corõne de Poloigne, dont elles en auoyent par l'espace de plus de quatre cens ans esté alienez: Prusse, receut le ioug que par si lõg temps elle auoit reietté: & ceux de Stolpen, en Pomeranie, retournerent souz l'obeissance & protection, q̃ par quelques annees ilz auoyent delaissee.

Av regard des mariages de Sigismund (car cela n'est pas la moindre partie de l'heur & felicité de l'homme) la premiere de ses femmes fut Barbe, fille d'Estienne Conte de Scepusie, & Palatin de Transsiluanie. Il espousa puis apres la sœur de Ieã, Roy de Hongrie, si saincte & deuote Princesse, qu'on a opinion q̃ ceste belle victoire obtenue à Orse, cõtre les Moscouites, vint de ses assidues & cõtinuelles prieres accompagnees de larmes, ieusnes, aumosnes, & autres bonnes œuures, à quoy elle vacquoit iour & nuict. Mais estant decedee au bout de trois ans, aux prieres & persuasions de l'Empereur Maximilian, il prit à femme Bõne Sforse, fille de Iean Galeas Sforce, Duc de Milan, & d'Isabel d'Arragon, qui demeu-

ra auec luy, l'espace de trente ans, durant lesquels elle luy porta tousiours tant d'amitié, tant d'honneur & reuerence, que sur ses derniers iours, se trouuant fort debile & extenuee pour ses continuelles maladies, elle faisoit autour de luy, non seulemēt deuoir de femme & compagne, mais office de seruante & chambriere, sans que iamais elle s'ennuyast de rien, ny l'eust à contreuenir. Ce qui fut cause qu'il l'aima aussi tousiours, & respecta grandement. Et quant à sa fille Heduigis, qu'il auoit euë de sa premiere femme, il la fit espouser à Ioachim, Marquis de Brandebourg, Electeur de l'Empire: Tellement qu'il peut voir encores de son viuant, des enfans de ce mariage. Mais il eust de Bonne quatre autres filles, asçauoir Isabeau, qui fut mariee à Iean Roy de Hongrie, Sophie, au Duc de Brunsvich, Anne & Catherine, qu'espousa le Roy de Suedde. Il eust aussi d'elle, le Prince Sigismūd Auguste, n'agueres decedé. Et ainsi regna Sigismund, tresheureusemēt pat quarante vn an, & plus. Prince fort sage, & d'vn bō sens & cōduite, qui entēdoit les Loix, Statuts, & Ordonnāces de son Royaume, pour sçauoir faire droict & Iustice à ses suiets. Au regard de la guerre, il n'en estoit point si friāt, que iamais il l'ait faicte à personne, sinon en son corps deffendāt, ou qu'on ne luy eust faict quelque tort & iniure. Car encores qu'il eust peu aisément reduire les Vvalaques à son obeissance, & leur courir sus, auec assez d'occasions: pour luy auoir si souuent failly de conuenances. Toutesfoys il n'en voulust rien faire, de crainte qu'estans admenez au

dernier deſeſpoir, ils ne ſe fuſſent allez ietter és mains du Turc. Ou bien qu'ayant reduict la Vvalachie en forme de Prouince à luy ſubiecte, il n'euſt luy meſme abatu le rẽpart qui le couuroit, & pourtant fuſt demeuré expoſé aux aſſaux & inuaſions de ſi dangereux & puiſſans ennemis, contre leſquels il euſt eſté cõtrainct de deffendre ſes limites propres. Non qu'il fuſt ſi abhorrent & alienè de prendre les armes, contre le commun aduerſaire du nom Chreſtien: Mais pource qu'il ſçauoit bien meſurer à iuſte poix & balance, ſes forces & ſa portee à celle des autres. Car il ne voyoit pas, qu'il fuſt gueres expediẽt ny à propos pour luy, ne autre Prince de la Chreſtienté, de ſ'attacher à celuy qui dominoit la plus grand part de l'Aſie, de l'Europe, & de l'Aphrique: qui auoit renuerſé & mis bas ce beau & fleuriſſant Empire des Grecs: conquis & ſubiugué en vn ſeul Eſté la Caramanie, Cilicie, Sirye, & Egypte. Et que le Roy meſmes de Perſe, ſi grãd & ſi puiſſant Seigneur craignoit & redoutoit tant. Au moyen dequoy, il eſtoit bien beſoin que tous les Princes Chreſtiens ſe rengeaſſent enſemble, & vinſſent à ioindre & vnir leurs forces, ſi au moins ils vouloyent faire quelque choſe cõtre vn ennemy ſi puiſſant, & ſe mettre hors de ſon dangier. Mais les voyant (au lieu d'entendre à cela) eſtre ſi enuenimez les vns cõtre les autres, & tous les endroicts de la Chreſtienté embraſez de guerres ciuiles, il taſcha auſſi touſiours le plus honorablemẽt qu'il peut de ſ'exempter de celle du Turc. Il fut au reſte ſi eſgal & moderé, en l'vne & l'autre fortune

fortune, que iamais on ne le vit plus insolent ny orgueilleux de prosperité, qui luy fust aduenue, ne plus abattu ou rabaissé d'ennuy & fascherie qui se presentast. Du tout alienė & desliure de desdain & arrogance: Tresgracieux, & facile à ceux qui le venoyent aborder: Endurcy & accoustumé au chaud & au froid, à la faim, à la soif, & toutes autres especes de mesaises & trauail. Aussi dés son ieune aage il auoit esté nourry & esleué hors de toutes delices, friandises, & curiositez, se contentant de grosses viandes, & se vestir de draps de peu de valleur, auec quelque pellisse ou fourrure d'aigneaux, pour se garder de la trop grande rigueur & aspreté du froid. Il estoit fort patient en ses maladies, & aduersitez dont tout le cours de la vie humaine est assez semé & remply. Ne laissoit pas legierement passer vn tort, ou iniure qu'on eust faict à ses suiects: Mais pour le regard de son particulier ne se soucia oncques de se venger, ne resentir d'outrage, detraction, mesdisance, ou reproche, non pas seulement qu'il laissast de faire bon visage à ceux qui l'auoyent offencé, & la plus part du temps, du bien encores. Quant à la temperance & modestie, elles furent tousiours telles en luy, qu'on ne le vit iamais desbordé ne dissolu à faire ou dire chose dont on le peust taxer d'aucune conuoitise & insolence. Aussi estoit il si sobre & retenu en son boire & son manger, que tout le long de sa vie, à l'exemple & imitation de son pere, & de son ayeul, il ne beut vin, sinon que sur ses derniers iours, estant fort debile, par le conseil des medecins il s'y

accouftuma quelque peu. Mais non pas que pour cela on l'en vift iamais troublé. Ne fit oncques, & n'ordonna chofe aucune d'importance, fans le confeil & aduis du Senat, & le plus fouuẽt encores pour le contenter & n'eftre point veu opiniaftre changeoit fes délibérations & entreprifes. Mais fur tout il eftoit curieux de faire Iuftice, & fe monftrer doux & clement à fes ennemis. Car il laiffa liberalement au Grãd maiftre de Pruffe, Albert Marquis de Brandebourg, filz de fa feur, qu'il auoit rangé à la raifon, tout ce q̃ par droict de guerre il luy euft peu ofter & retenir. Et fi l'honora d'auantage de tiltre de Duc, auquel il changea celuy de Grand maiftre, leur faifant cefte Seigneurie hereditaire, pour luy & fes freres, Cafimir, & George, & leurs hoirs mafles toutesfoys, & non autres. Finablement il fut d'vne tref-excellente pieté, & deuotion enuers Dieu, car entre fes autres œuures excellentes, on peut affez veoir la belle Eglife qu'il fit edifier à Vilne, & le Temple de la Roche autremẽt dit Scalc à Cracouie, & plufieurs autres. La fumptueufe Chappelle auffi qu'il fit faire en la grãde Eglife de Cracouie, où il fonda vn nombre de Chappellains, pour y faire continuellement le feruice, outre celuy qui fe faict au cueur. Il fit en femblable de grãds dons & biensfaicts à ladite Eglife: Et ainfi eftoit en toutes fortes fort deuot, & bon Catholique. Car il n'y eut iamais affaire, occafion ou incommodité de temps ny de lieu, qui le deftournaft du feruice Diuin, & de fes prieres & oraifons ordinaires. Gardoit fort eftroictement les Feftes, &

les ieusnes cõmandez en l'Eglise. Tresliberal & charitable enuers les pauures Religieux mendians, & souffreteux. Parquoy il fit vne fin condigne à la bonne & sainte vie qu'il auoit menee, car ayant receu tous ses Sacremens fort deuotement, & en grand honneur, reuerence, & contrition de cueur, il rendit son ame bienheureuse à Dieu, doucemẽt & sans aucune extortion ne violence. Apres auoir vescu quatre vingts & vn an, & regné plus de quarante vn. Car il fut né le premier iour de Ianuier, 1467. esleu Roy, le huictiesme de Decembre, 1506. Coronné le vingtquatriesme de Ianuier, 1507. Et il mourut le premier d'Apuril, 1548, bien tost apres nostre grand Roy, François premier de ce nom. Et à la verité ce siecle fut fort heureux en Princes, de tous les costez du monde. Car lors regnerent tout à la foys, les plus excellens & fameux personnages, qui ayent gueres iamais esté, asçauoir Leon, & Clement, de la tresillustre maison des Medicis, & Paule Farnese. L'Empereur Charles cinquiesme, le treschrestien Roy, François de Valloys, ayeul de nostre tresmagnanime Roy, Charles IX. & d'Henry Roy de Poloigne, Sigismund dont est question, Henry VIII. Roy d'Angleterre, Soliman Empereur des Turcqs, & les Sophys Ismael, & Schiatamas, en Perse. Ce qui fut cause que ils ne peurent faire de si belles & excellentes choses, comme leur vertu meritoit. Car si Alexãdre, Cesar, & autres renommez Capitaines eussent troué de tels empeschemens & obstacles, parauenture que les histoires ne seroyent pas si remplies de leurs beaux faictz, & de la gloire de leur nom, comme elles sont.

SIGISMVND AVGVSTE.

SIGISMVND decedé, & ses obseques paracheuees en telle pompe & magnificence, qu'à si vn si grand & si bon Prince tant regretté appartenoit, son fils vnique Sigismund Auguste sans autre cerimonie entra au gouuernement & administration du Royaume, car desia son pere l'auoit faict eslire, qu'il n'auoit pas encores dix ans accomplis, ne pensant pas viure si longuement. Mais Dieu luy prolongea ses iours, pour le bien & repos du païs. Et certes encores que cestuyci n'ait point autrement esté mauuais Prince, ny qu'on le puisse blasmer d'aucune chose deshõneste ou vicieuse, si ne fut il toutesfois en rien esgal à la vertu de son pere. Car il se trouua fort addonné à son plaisir, c'est à dire au repos, si plustost on ne le veult appeler oysiueté: pource que le plaisir & contẽtement des grãd seigneurs se mesure selon l'inclinatiõ de leur naturel. Et pourtant il s'en treuue assez à qui toutes les delices & voluptez de ce monde ne sçauroyent estre rien au pris d'vn trauail laborieux & action continuelle. Du nõbre desquels Sigismund Auguste ne fut pas, car on peut dire que de son temps les harnois des Polaques qui de soy sont l'vne des plus braues & belliqueuses nations de toute la terre, se sont tellement rouillez, qu'ils auoyẽt besoin de quelque bon armurier pour les nettoyer & pollir. Aussi l'ont ils biẽ sceu cognoistre, & encores mieux choysir leur party à propos en cest endroit. Mais pour retourner à Sigismund, il espousa en premieres nopces Elizabeth, fille de Ferdi-

nand, Roy des Romains (qui depuis fut Empereur) au mois de May 1543. laquelle deceda le quinziesme iour de Iuin 1545. sans auoir eu aucuns enfans: parquoy il se remaria auec Barbe, vefue d'vn Lithuaniē, appelé Gastold, dont tous ses parens & subiets furēt si indignez qu'ils se cuiderent rebeller contre luy, & estoyent les choses pour passer bien auāt, si Ferdinād luy mesmes ne les eust pacifiees, ayāt eu plus à cœur & recommandation le repos de ce peuple, que l'iniure qui luy auoit esté faicte. Aussi pour aucunement la reparer, Sigismund espousa depuis son autre fille Catherine, vefue du feu Duc de Mantoüe, Francisque Gonzaga, frere de monseigneur le Duc de Niuernois qui est à presēt, (car ceste Barbe ne la feit pas lōgue,) & en furent les nopces celebrees à grand pōpe & magnificence en la ville de Cracouie, le dernier iour de Iuillet 1553. mais il n'en eut point d'enfans, & mourut finablement sans hoirs l'an passé, apres auoir vescu cinquante deux ans, & regné enuiron vingtquatre. Prenant fin en luy la race des Princes Lithuaniens, qui ont commandé en Poloigne, par l'espace de 186. ans, depuis Iaghellon Vvladislaus, qui se feit Chrestien auec son peuple.

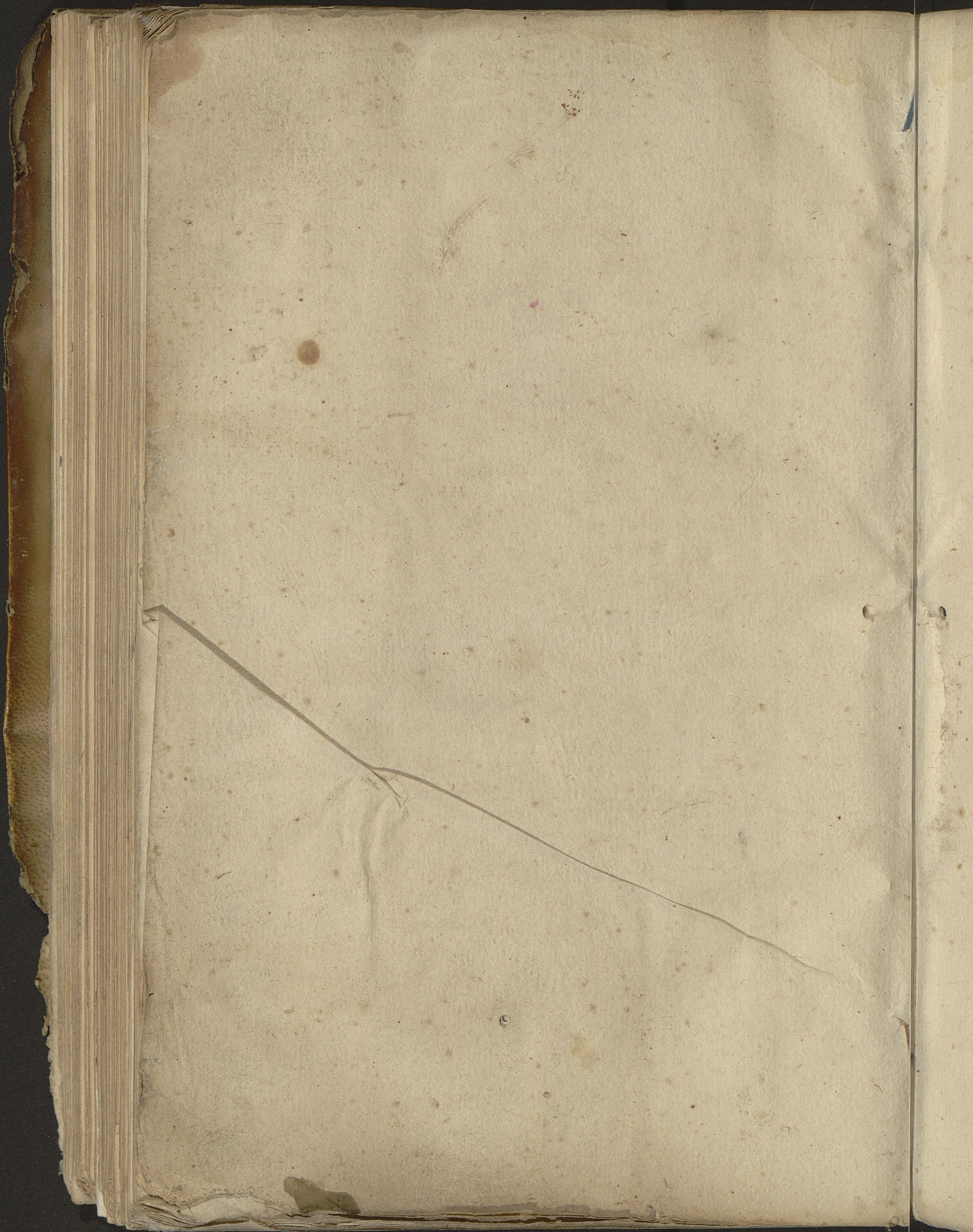
HENRY PREMIER.

LEs Estats du Royaume voyans les affaires que la nonchallance de leur deffunct Roy leur auoit laissé sur les bras, & qu'ils auoyẽt besoin nõ d'vne simple & gracieuse damoiselle, mais de quelque courageux & magnanime capitaine, qui les sceust redresser & remettre en leur ancienne splẽdeur & reputation: s'assemblerẽt à Varsouie, au mois d'Auril dernier, pour la creation d'vn nouueau Roy, où se presenterent cinq ou six compediteurs sur les rangs, tels qu'il y auroit par auẽture bien affaire d'en trouuer encores autant en tout le circuit de la terre. Toutesfois apres plusieurs choses debattuës d'vne part & d'autre, s'arresterent à MONSEIGNEVR, HENRY DE VALLOYS, Duc d'Anjou, de Bourbõnois & d'Auuergne. Deuers lequel ils ont n'agueres enuoyé, pour luy signifier son election, vne fort belle & magnifique Ambassade, qui entra en ceste ville, le dixhuictiesme iour du present mois d'Aoust, accompagnez des Princes & grands Seigneurs de ce Royaume, en la maniere qui s'ensuyt. L'Euesque de Posnanie, par Mõseigneur le Prince Dauphin. Le Seigneur Laschi, Palatin de Siradie, par Monseigneur le Duc de Guise. Le Castellan de Gnesne, par Monseigneur le Marquis du Maine. Le Castellan de Miedzeriz, par Monseigneur le Duc d'Aumalle. Celuy de Sanoc, par Monseigneur le Marquis d'Elbeuf. Celuy de Raschiez, par Monsieur le Grand. Le Duc Daulica: Mareschal de Lithuanie, par Monsieur le Comte

de Mauleurier. Le Capitaine de Belze, par Monſieur le Viconte de Thuraine. Celuy de Deodolauoz, par Monſieur de Piennes. Celuy de Caſimirie, par Monſieur le Comte de Tende. Le Seigneur Preniski, par Monſieur de Humieres: Et le Seigneur Thominski, par Monſieur de Bouuyns. Tous leſquels ſont encores icy attendans leur depeſche, qui eſt remiſe apres la triumphante entrée, & reception qu'on prepare à ce grãd & puiſſant Monarque, que Dieu vueille par ſa grace touſiours tenir en ſa treſſaincte ſauuegarde, & protection.

FIN.

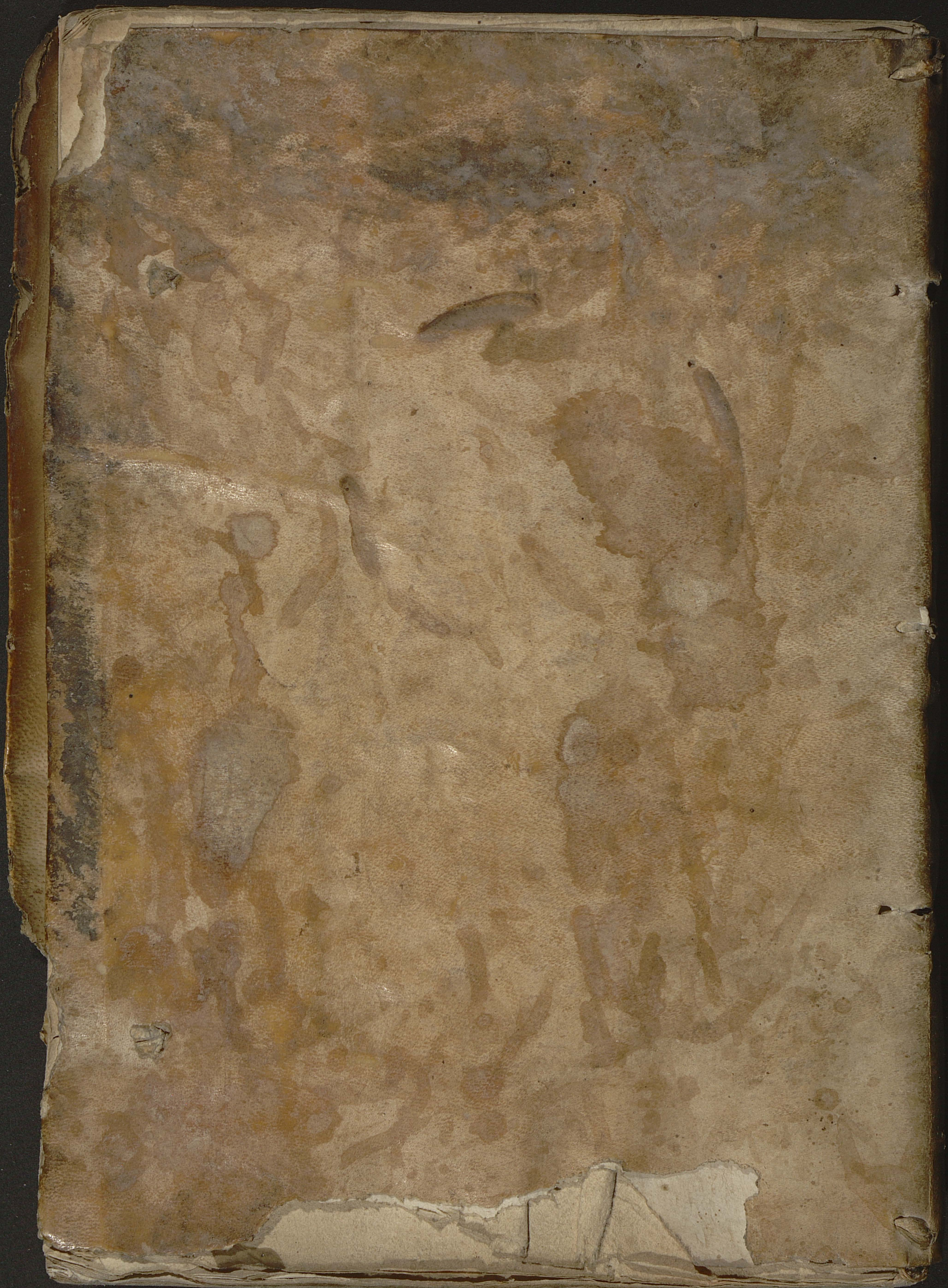

BIBLIOTH: UNIV.
JAGELLONICAE



ct



25



Chronicq. de Polon. 1573.